

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°27/2013  
Dimanche 21 avril 2013 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## HUMEURS

« VOUS ETES AUSSI COMME VOTRE CURE ! »

Dimanche dernier la Cathédrale a ouvert ses portes au concert organisé par Musique En Polynésie, un concert de grande qualité, apprécié par le public.

Malheureusement, un incident à la sortie du concert, est venu ternir ce magnifique moment... et nous ne pouvons le taire car il fut public et méprisant pour nos bénévoles et irrespectueux pour le sanctuaire qu'est la Cathédrale.

Afin de permettre aux musiciens de répéter à la tribune avec l'orgue, les bénévoles de la Cathédrale se sont rendus disponibles, samedi et dimanche, ... et étaient encore présents lors du concert...

Au terme de celui-ci, les bénévoles responsables de la tribune ont remis en place bancs et chaises pendant qu'en bas les musiciens s'entretenaient avec quelques personnes du public. Le responsable de l'orgue s'assura que rien d'autre hormis le sac de M<sup>r</sup> Soustrot ne restait à la tribune et le lui descendit et là... notre trompettiste le voyant avec son sac lui dit : « *Vous êtes aussi comme votre curé !* » Les personnes présentes, y compris l'organiste, en furent stupéfaites. Mépris

pour ceux qui ont donné gratuitement leur temps afin d'être à sa disposition, irrespect pour le sanctuaire qui l'accueille... que M<sup>r</sup> Soustrot partage ou non notre foi, les fidèles se sont sentis blessés et meurtris...

Depuis sa réfection en 2006, la Cathédrale ouvre largement ses portes pour accueillir les formations musicales qui veulent s'y produire. Les bénévoles n'hésitent pas à se plier en quatre pour faciliter leur travail. La Cathédrale est mise gracieusement à leur disposition... seules exigences : musiques ou chants religieux et entrée libre et gratuite... Aucune des chorales qui ont donné un concert depuis 2006 (Rhum-citron, CAPAT, Chorale de l'Université, Pro-Musica, Chœur de Nouméa...) n'ont jamais cherché à contourner ces exigences... au contraire.

Déjà en 2007, le M.E.P. avait nourri l'ambiguïté dans ses annonces au sujet de la gratuité... ce fut aussi le cas dans l'affiche annonçant ce concert... à cela s'ajoute maintenant l'attitude de M<sup>r</sup> Soustrot qui nous laisse un goût amer...

« *La musique adoucit les mœurs... mais pas celle de ce trompettiste !* »



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### FAIRE DES CHOIX RADICAUX

Le 21 avril, sera célébrée la 50<sup>ème</sup> journée mondiale de prière pour les vocations. Le thème choisi par le Saint Père est : « *Les vocations, signe de l'espérance fondée sur la foi* ».

« *Le problème du nombre suffisant de prêtres - soulignait le Souverain Pontife Paul VI - touche de près tous les fidèles : non seulement parce que l'avenir religieux de la société chrétienne en dépend, mais aussi parce ce problème est le signe précis et indéniable de la vitalité de la foi et de l'amour des communautés paroissiales et diocésaines particulières, et le témoignage de la santé morale des familles. Là où l'on vit généreusement selon l'Évangile, là jaillissent de nombreuses vocations à l'état clérical et religieux* ». (Paul VI, Radio message du 11 avril 1964)

Ce rendez-vous annuel significatif du quatrième dimanche de Pâques a favorisé un engagement fort pour mettre toujours plus au centre de la spiritualité, de l'action pastorale et de la prière des fidèles, l'importance des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée...

Aujourd'hui encore, vivant dans la communauté des disciples qui est l'Église, Jésus appelle à le suivre. Et cet appel peut nous rejoindre à n'importe quel moment. Aujourd'hui encore Jésus répète : « *Viens ! Suis-moi !* » (Mc 10, 21)...

Les vocations sacerdotales et religieuses naissent de l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, du dialogue sincère et confiant avec Lui, pour entrer dans sa volonté...

Je souhaite que les jeunes, au milieu de tant de propositions superficielles et éphémères, sachent cultiver l'attrait pour les valeurs, les buts élevés, les choix radicaux, pour un service des autres sur les pas de Jésus. Chers jeunes, n'ayez pas peur de le suivre et de parcourir les voies exigeantes et courageuses de la charité et de l'engagement généreux ! Ainsi vous serez heureux de servir... vous apprendrez à « *rendre raison de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3, 15) !

Benedictus PP. XVI

# JESUS EST L'« AVOCAT » DE L'HOMME

CATECHÈSE DE PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 17 AVRIL 2013

« Nous avons un avocat qui nous défend toujours, qui nous défend des pièges du diable, nous défend de nous-mêmes, de nos péchés ! Chers frères et sœurs, nous avons cet avocat », le « Christ », a déclaré le pape François lors de sa catéchèse, ce 17 avril 2013. Lors de l'audience générale, place Saint-Pierre, le pape a encouragé à avoir recours à cet « avocat » : « n'ayons pas peur d'aller à lui pour lui demander pardon, lui demander sa bénédiction, sa miséricorde ! Il nous pardonne toujours, il est notre avocat : il nous pardonne toujours ! Ne l'oubliez pas ! ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le *Credo*, nous trouvons l'affirmation que Jésus « est monté au ciel, il est assis à la droite du Père ». La vie terrestre de Jésus atteint son sommet lors de l'événement de l'Ascension, c'est-à-dire quand il passe de ce monde au Père et est élevé à sa droite. Quelle est la signification de cet événement ? Quelles en sont les conséquences pour notre vie ? Que signifie contempler Jésus assis à la droite du Père ? À ce propos, laissons-nous guider par l'évangéliste Luc.

Partons du moment où Jésus décide d'entreprendre son dernier pèlerinage à Jérusalem. Saint Luc remarque : « Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem » (Lc 9, 51). Alors qu'il « monte » vers la ville sainte, où s'accomplira son « exode » de cette vie, Jésus voit déjà l'objectif, le Ciel, mais il sait bien que la voie qui le ramène à la gloire du Père passe à travers la Croix, à travers l'obéissance au dessein divin d'amour pour l'humanité. Le *Catéchisme de l'Église catholique* affirme que « l'élévation sur la croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel » (n. 661). Nous aussi, nous devons avoir clairement à l'esprit que, dans notre vie chrétienne, entrer dans la gloire de Dieu exige la fidélité quotidienne à sa volonté, même quand elle demande un sacrifice, quand elle demande parfois de changer nos programmes. L'Ascension de Jésus eut lieu concrètement sur le Mont des Oliviers, près du lieu où il s'était retiré en prière avant la passion pour rester en profonde union avec le Père : encore une fois, nous voyons que la prière nous donne la grâce de vivre fidèles au projet de Dieu.

À la fin de son Évangile, saint Luc rapporte l'événement de l'Ascension de manière très synthétique. Jésus conduisit les disciples « jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu » (24, 50-53) ; ainsi parle saint Luc. Je voudrais remarquer deux éléments du récit. Tout d'abord, au cours de l'Ascension, Jésus accomplit le geste sacerdotal de la bénédiction et les disciples expriment sûrement leur foi par la prosternation, ils s'agenouillent en baissant la tête. Cela est un premier point important : Jésus est le prêtre unique et éternel qui avec sa passion est passé par la mort et le sépulcre, qui est ressuscité et qui est monté au Ciel ; il est auprès de Dieu le Père, où il intercède pour toujours en notre faveur (cf. *He* 9, 24). Comme l'affirme Jean dans sa *Première Lettre*, Il est notre avocat : qu'il est beau d'entendre cela ! Quand quelqu'un est appelé chez le juge ou passe en procès, la première chose qu'il fait est de chercher un avocat pour qu'il le défende. Nous, nous en avons un qui nous défend toujours, il nous défend des menaces du diable, il nous défend de nous-mêmes, de nos péchés ! Très chers frères et sœurs, nous avons cet avocat : n'ayons pas peur d'aller à Lui pour demander pardon, pour demander sa bénédiction, pour demander miséricorde ! Il nous pardonne toujours, il est notre

avocat : il nous défend toujours ! N'oubliez pas cela ! L'ascension de Jésus au Ciel nous fait alors connaître cette réalité si réconfortante pour notre chemin : dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre humanité a été conduite auprès de Dieu ; Il nous a ouvert le passage ; Il est comme un chef de cordée quand on escalade une montagne, qui est arrivé au sommet et qui nous guide à Lui en nous conduisant à Dieu. Si nous lui confions notre vie, si nous nous laissons guider par Lui nous sommes certains d'être entre des mains sûres, entre les mains de notre sauveur, de notre avocat.

Un deuxième élément : saint Luc rapporte que les Apôtres, après avoir vu Jésus monter au ciel, rentrèrent à Jérusalem « avec une grande joie ». Cela nous semble un peu étrange. En général, quand nous sommes séparés de nos parents, de nos amis, pour un départ définitif et surtout à cause de la mort, il y a en nous une tristesse naturelle, parce que nous ne verrons plus leur visage, nous n'entendrons plus leur voix, nous ne pourrons plus jouir de leur affection, de leur présence. En revanche, l'évangéliste souligne la profonde joie des apôtres. Mais pourquoi ? Justement parce que, avec le regard de la foi, ils comprennent que, bien que soustrait à leurs yeux, Jésus reste pour toujours avec eux, il ne les abandonne pas et, dans la gloire du Père, il les soutient, les conduit et intercède pour eux.

Saint Luc raconte l'événement de l'Ascension également au début des *Actes des apôtres*, pour souligner que ce fait est comme l'anneau qui rattache et relie la vie terrestre de Jésus à celle de l'Église. Ici, saint Luc évoque aussi la nuée qui soustrait Jésus à la vue des disciples, qui restent à contempler le Christ pendant son ascension vers Dieu (cf. *Ac* 1, 9-10). Deux hommes vêtus de blancs interviennent alors et les invitent à ne pas rester immobiles à regarder le ciel, mais à nourrir leur vie et leur témoignage de la certitude que Jésus reviendra de la même manière qu'ils l'ont vu monter au ciel (cf. *Ac* 1, 10-11). C'est précisément l'invitation à partir de la contemplation de la Seigneurie du Christ, pour avoir de Lui la force de porter et de témoigner l'Évangile dans la vie de tous les jours : contempler et agir, *ora et labora* enseigne saint Benoît, sont tous deux nécessaires à notre vie de chrétiens.

Chers frères et sœurs, l'Ascension n'indique pas l'absence de Jésus, mais nous dit qu'il est vivant au milieu de nous de manière nouvelle ; il n'est plus dans un lieu précis du monde comme il l'était avant l'Ascension ; à présent, il est dans la Seigneurie de Dieu, présent en tout lieu et en tout temps, proche de chacun de nous. Dans notre vie, nous ne sommes jamais seuls : nous avons cet avocat qui nous attend, qui nous défend. Nous ne sommes jamais seuls : le Seigneur crucifié et ressuscité nous guide ; avec nous, il y a beaucoup de frères et sœurs qui, dans le silence et dans l'anonymat, dans leur vie de famille et de travail, dans leurs problèmes et difficultés, dans leurs joies et espérances, vivent quotidiennement la foi et apportent, avec nous, au monde la Seigneurie de l'amour de Dieu, en Jésus Christ ressuscité, monté au Ciel, avocat de notre cause. Merci.

## APPEL

J'ai appris avec tristesse le violent séisme qui a frappé les populations de l'Iran et du Pakistan, en provoquant la mort, la souffrance et la destruction. J'élève une prière à Dieu pour les victimes et pour tous ceux qui sont dans la

douleur et je désire manifester ma proximité au peuple iranien et au peuple pakistanais.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

# LES VOCATIONS, SIGNE DE L'ESPERANCE FONDEE SUR LA FOI

## MESSAGE POUR LA 50<sup>ÈME</sup> JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS

« *Les vocations, signe de l'espérance fondée sur la foi* » : c'est le thème du message de Benoît XVI pour la 50<sup>ème</sup> Journée Mondiale de Prière pour les Vocations célébrée ce dimanche, 21 avril 2013, quatrième dimanche de Pâques. « *Les vocations sacerdotales et religieuses naissent de l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, du dialogue sincère et confiant avec Lui, pour entrer dans sa volonté* », explique Benoît XVI.

Chers frères et sœurs, bonjour !

En cette 50<sup>ème</sup> Journée Mondiale de Prière pour les Vocations, célébrée le 21 avril 2013, quatrième dimanche de Pâques, je voudrais vous inviter à réfléchir sur le thème : « *Les vocations, signe de l'espérance fondée sur la foi* », qui s'inscrit bien dans le contexte de l'Année de la Foi et dans le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II. Le Serviteur de Dieu Paul VI, pendant l'Assemblée conciliaire, institua cette Journée d'invocations unanimes adressées à Dieu le Père pour qu'il continue d'envoyer des ouvriers pour son Église (cf. Mt 9,38). « *Le problème du nombre suffisant de prêtres – soulignait alors le Pontife – touche de près tous les fidèles : non seulement parce que l'avenir religieux de la société chrétienne en dépend, mais aussi parce que ce problème est le signe précis et indéniable de la vitalité de la foi et de l'amour des communautés paroissiales et diocésaines particulières, et le témoignage de la santé morale des familles chrétiennes. Là où l'on vit généreusement selon l'Évangile, là jaillissent de nombreuses vocations à l'état clérical et religieux* » (Paul VI, *Radio message*, 11 avril 1964).

Ces dernières décennies, les diverses communautés ecclésiales répandues dans le monde entier se sont retrouvées spirituellement unies chaque année, le quatrième dimanche de Pâques, pour implorer de Dieu le don de saintes vocations et pour proposer à nouveau à la réflexion de tous l'urgence de la réponse à l'appel divin. Ce rendez-vous annuel significatif a favorisé, en effet, un engagement fort pour mettre toujours plus au centre de la spiritualité, de l'action pastorale et de la prière des fidèles, l'importance des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée.

L'espérance est attente de quelque chose de positif pour l'avenir, mais qui en même temps doit soutenir notre présent, souvent marqué par les insatisfactions et les insuccès. Où se fonde notre espérance ? En regardant l'histoire du peuple d'Israël racontée dans l'Ancien Testament, nous voyons émerger, même dans les moments de plus grande difficulté comme ceux de l'exil, un élément constant, rappelé en particulier par les prophètes : la mémoire des promesses faites par Dieu aux Patriarches ; mémoire qui requiert d'imiter l'attitude exemplaire d'Abraham, rappelée par l'Apôtre Paul,

« *espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit: telle sera ta descendance* » (Rm 4,18). Une vérité éclairante et consolante qui émerge de toute l'histoire du salut est la fidélité de Dieu à l'alliance, dans laquelle il s'est engagé et qu'il a renouvelée chaque fois que l'homme l'a trahie par l'infidélité, le péché, de l'époque du déluge (cf. Gn 8,21-22) à celle de l'exode et de la traversée du désert (cf. Dt 9,7); fidélité de Dieu qui est allée jusqu'à sceller la

nouvelle et éternelle alliance avec l'homme, à travers le sang de son Fils, mort et ressuscité pour notre salut.

À tout moment, surtout dans les moments les plus difficiles, c'est toujours la fidélité de Dieu, authentique force motrice de l'histoire et du salut, qui fait vibrer les cœurs des hommes et des femmes et qui les confirme dans l'espérance de rejoindre un jour la « *Terre promise* ». Là se trouve le fondement sûr de toute espérance: Dieu ne nous laisse jamais seuls et il est fidèle à la parole donnée. Pour cette raison, en toute situation, heureuse ou défavorable, nous pouvons nourrir une solide espérance et prier avec le psalmiste : « *En Dieu seul repose-toi, mon âme, de lui vient mon espoir* » (Ps 62,6). Espérer signifie donc se confier dans le Dieu fidèle, qui garde les promesses de l'alliance. Foi et espérance sont ainsi étroitement unies. « *De fait "espérance" est un mot central de la foi biblique – au point que, dans certains passages, les mots "foi" et "espérance" semblent*

*interchangeables. Ainsi, la Lettre aux Hébreux lie étroitement à la "plénitude de la foi" (10, 22) "l'indéfectible profession de l'espérance" (10, 23). De même, lorsque la Première Épître de Pierre exhorte les chrétiens à être toujours prêts à rendre une réponse à propos du logos – le sens et la raison – de leur espérance (cf. 3, 15), "espérance" est équivalent de "foi" » (Enc. *Spe salvi*, n. 2). Chers frères et sœurs, en quoi consiste la fidélité de Dieu à laquelle nous devons nous confier avec une ferme espérance ? En son amour. Lui, qui est Père, répand son amour dans notre être le plus profond, par l'Esprit Saint (cf. Rm 5,5). Et cet amour précisément, manifesté pleinement en Jésus Christ, interpelle notre existence,*

### *Prière à l'occasion de la Journée mondiale de prière pour les vocations.*

Seigneur,  
le monde de notre temps  
te cherche  
tantôt dans l'angoisse,  
tantôt dans l'espérance.

Qu'il puisse recevoir  
la Bonne Nouvelle,  
de témoins dont la vie  
rayonne de foi et de joie.

Que nos communautés  
soient le signe lumineux  
de ta présence.  
Rends-nous acteurs d'espérance.

Et quand nous sommes  
tristes et découragés,  
impatients ou anxieux,  
augmente en nous la foi,  
l'espérance et la charité.

Nous te le demandons  
à Toi qui nous appelles  
aujourd'hui et toujours.

Amen.

requiert une réponse sur ce que chacun veut faire de sa propre vie, sur ce qu'il est disposé à mettre en jeu pour la réaliser pleinement. L'amour de Dieu suit parfois des chemins impensables, mais rejoint toujours ceux qui se laissent trouver. L'espérance se nourrit donc de cette certitude : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (1 Jn 4,16). Et cet amour exigeant, profond, qui dépasse la superficialité, nous donne courage, nous fait espérer dans le chemin de la vie et dans l'avenir, nous fait avoir confiance en nous-mêmes, dans l'histoire et dans les autres. Je voudrais m'adresser tout particulièrement à vous les jeunes et vous redire : « *Que serait votre vie sans cet amour ? Dieu prend soin de l'homme de la création jusqu'à la fin des temps, lorsqu'il mènera à bien son projet de salut. Dans le Seigneur ressuscité nous avons la certitude de notre espérance !* » (Discours aux jeunes du diocèse de San Marino-Montefeltro, 19 juin 2011).

Comme il advint dans le cours de son existence terrestre, aujourd'hui encore Jésus, le Ressuscité, marche au long des routes de notre vie, et nous voit plongés dans nos activités, avec nos désirs et nos besoins. C'est justement dans le quotidien qu'il continue de nous adresser sa parole ; il nous appelle à réaliser notre vie avec Lui, le seul qui soit capable d'étancher notre soif d'espérance.

Aujourd'hui encore, Vivant dans la communauté des disciples qui est l'Église, il appelle à le suivre. Et cet appel peut nous rejoindre à n'importe quel moment. Aujourd'hui encore Jésus répète : « *Viens ! Suis-moi !* » (Mc 10,21). Pour accueillir cette invitation, il faut ne plus choisir soi-même son propre chemin. Le suivre signifie immerger sa propre volonté dans la volonté de Jésus, lui donner vraiment la priorité, le mettre à la première place par rapport à tout ce qui fait partie de notre vie : la famille, le travail, les intérêts personnels, soi-même. Cela signifie Lui remettre notre propre vie, vivre avec Lui dans une intimité profonde, entrer à travers Lui en communion avec le Père dans l'Esprit Saint et, en conséquence, avec les frères et sœurs. Cette communion de vie avec Jésus est le « lieu » privilégié où l'on fait l'expérience de l'espérance et où se réalisera une vie libre et remplie !

Les vocations sacerdotales et religieuses naissent de l'expérience de la rencontre personnelle avec le Christ, du dialogue sincère et confiant avec Lui, pour entrer dans sa volonté. Il est donc nécessaire de grandir dans l'expérience de la foi, comprise comme relation profonde avec Jésus, comme écoute intérieure de sa voix, qui résonne en nous. Ce chemin, qui rend capable d'accueillir l'appel de Dieu, peut advenir à l'intérieur de communautés chrétiennes qui vivent un intense climat de foi, un témoignage généreux d'adhésion à l'Évangile, une passion missionnaire qui conduit au don total de soi pour le Royaume de Dieu, alimenté par la fréquentation des Sacrements, en particulier de l'Eucharistie, et par une fervente vie de prière. Cette dernière « *doit, d'une part,*

*être très personnelle, une confrontation de mon moi avec Dieu, avec le Dieu vivant. D'autre part, cependant, elle doit toujours être à nouveau guidée et éclairée par les grandes prières de l'Église et des saints, par la prière liturgique, dans laquelle le Seigneur nous enseigne continuellement à prier de façon juste* » (Enc. *Spe salvi*, n. 34).

La prière constante et profonde fait croître la foi de la communauté chrétienne, dans la certitude toujours renouvelée que Dieu n'abandonne jamais son peuple et qu'il le soutient en suscitant des vocations spéciales, au sacerdoce et à la vie consacrée, pour qu'elles soient signes d'espérance pour le monde. Les prêtres et les religieux, en effet, sont appelés à se donner d'une manière inconditionnée au peuple de Dieu, dans un service d'amour de l'Évangile et de l'Église, un service de cette ferme espérance que seule l'ouverture à l'horizon de Dieu peut donner. Ainsi, avec le témoignage de leur foi et avec leur ferveur apostolique, ils peuvent transmettre, particulièrement aux nouvelles générations, le vif désir de répondre généreusement et promptement au Christ qui appelle à le suivre de plus près. Quand un disciple de Jésus accueille l'appel divin pour se dédier au ministère sacerdotal ou à la vie consacrée, se manifeste un des fruits les plus mûrs de la communauté chrétienne, qui aide



à regarder avec une particulière confiance et espérance vers l'avenir de l'Église et vers sa mission d'évangélisation. Cela nécessite toujours en effet de nouveaux ouvriers pour la prédication de l'Évangile, pour la célébration de l'Eucharistie, pour le Sacrement de la Réconciliation. Par conséquent, que ne manquent pas les prêtres zélés, qui sachent accompagner les jeunes comme « *compagnons de voyage* » pour les aider à reconnaître, sur le chemin souvent tortueux et obscur de la vie, le Christ, Voie,

Vérité et Vie (cf. Jn 14,6) ; pour leur proposer, avec courage évangélique, la beauté du service de Dieu, de la communauté chrétienne, des frères ! Des prêtres qui montrent la fécondité d'un engagement enthousiasmant, donnant un sens plénier à leur propre existence, parce que fondé sur la foi en celui qui nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4,19) ! Je souhaite également que les jeunes, au milieu de tant de propositions superficielles et éphémères, sachent cultiver l'attrait pour les valeurs, les buts élevés, les choix radicaux, pour un service des autres sur les pas de Jésus. Chers jeunes, n'ayez pas peur de le suivre et de parcourir les voies exigeantes et courageuses de la charité et de l'engagement généreux ! Ainsi vous serez heureux de servir, vous serez témoins de cette joie que le monde ne peut donner, vous serez les flammes vives d'un amour infini et éternel, vous apprendrez à « *rendre raison de l'espérance qui est en vous* » (1 P 3, 15) !

Du Vatican, le 6 octobre 2012

**BENOÎT XVI**

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

**L'ONCTION DES PRETRES POUR LE PEUPLE DE DIEU**

NOUVEAU DIRECTOIRE POUR LE MINISTERE DE LA VIE DES PRETRES

« L'onction reçue par les prêtres est pour le peuple », explique le cardinal Piacenza, qui invite les prêtres à « travailler sur [leur] humanité, sur [leurs] limites, sur [leurs] défauts parfois persistants », non pas « par manie narcissique d'une perfection ascétique » mais « par amour de Dieu et des âmes ». Le cardinal Mauro Piacenza, préfet de la Congrégation pour le clergé, a présenté la nouvelle édition du *Directoire pour le ministère de la vie des prêtres*, aux responsables de la formation permanente des prêtres réunis à Cracovie, en Pologne, mardi 16 avril 2013. Voici le texte de présentation de ce document.

## PRÉSENTATION

Le phénomène de la « *sécularisation* » autrement dit, la tendance à vivre dans une projection horizontale, en ignorant ou en neutralisant la dimension transcendante de l'existence tout en acceptant volontiers le discours religieux, concerne tous les baptisés. Ce phénomène a pris tellement d'ampleur au cours des dernières décennies qu'il a obligé ceux qui, par mandat divin, ont pour tâche de guider l'Église, à adopter une position claire. Une de ces répercussions est l'éloignement de la pratique religieuse accompagné d'un refus – parfois conscient, parfois induit par des habitudes imposées sournoisement par une culture décidée à déchristianiser la société civile – tant du *dépôt fidei* tel qu'il est authentiquement enseigné par le Magistère catholique, que de l'autorité et du rôle des ministres sacrés appelés par le Christ (Mc 3, 13-19) à coopérer à son dessein salvifique et à conduire les hommes à l'obéissance de la foi (Sir 48, 10 ; He 4, 1-11 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 144ss.) D'où l'engagement particulièrement déployé par Benoît XVI, dès le tout début de son pontificat, à revaloriser la doctrine catholique comme une présentation cohérente de la sagesse révélée authentiquement par Dieu et qui a trouvé dans le Christ son accomplissement, doctrine dont la valeur véridique est à la portée de l'intelligence de tous les hommes (CCC, n. 27ss.).

S'il est vrai que l'Église existe, vit et se perpétue dans le temps dans sa mission évangélicatrice (cf. Conc. Œcum. Vat.II, Décret *Ad Gentes*), il apparaît clairement que l'effet le plus délétère de cette sécularisation déferlante est la crise du ministère sacerdotal. Celle-ci se manifeste d'une part, par une diminution sensible des vocations et, de l'autre, par la diffusion à la fois d'une perte du sens du caractère surnaturel de la mission sacerdotale et par la propagation de formes inauthentiques qui souvent, dans leurs manifestations extrêmes, ont créé des situations de grandes souffrances. C'est pour cette raison que la réflexion sur le futur du sacerdoce coïncide avec le futur de l'évangélisation et par conséquent, avec le futur de l'Église elle-même. En 1992, le bienheureux Jean-Paul II avait déjà amplement exposé ce que nous sommes en train d'affirmer dans l'exhortation post-synodale *Pastores dabo vobis* et avait insisté pour que ce problème soit pris au sérieux. Parmi toutes les initiatives prises ensuite, il convient de rappeler d'une manière spéciale la promulgation de l'Année sacerdotale 2009-2010 en concomitance avec le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, patron des curés et des prêtres ayant charge d'âmes.

C'est pour toutes ces principales raisons qu'après une longue série de consultations et d'avis, nous nous sommes trouvés impliqués dans la rédaction de la première édition du *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* en 1994, un instrument apte à éclairer et servir de guide dans l'engagement du renouvellement spirituel des ministres sacrés, apôtres toujours plus désorientés, plongés dans un monde difficile et en continuelle mutation. L'expérience bénéfique de l'Année sacerdotale (dont l'écho est encore tout proche), la promotion d'une « *nouvelle évangélisation* », les indications récentes et précieuses du magistère de Benoît XVI, et, hélas, les blessures douloureuses qui ont atteint l'Église suite au comportement de certains de ses ministres, nous ont

amenés à envisager une nouvelle édition du *Directoire* pour mieux répondre au moment historique que nous vivons actuellement. Nous avons conservé la structure originale du document ainsi que, bien entendu, l'enseignement pérenne de la théologie et de la spiritualité du sacerdoce catholique. Les intentions en sont clairement spécifiées dans sa brève introduction : « *Il semble dès lors opportun de rappeler quelques éléments doctrinaux fondamentaux qui se trouvent au centre de l'identité, de la spiritualité et de la formation permanente des prêtres pour les aider à approfondir l'essence de leur identité et à grandir dans leur relation exclusive avec Jésus, le Christ, Chef et Pasteur. Toute la personne du prêtre ne pourra qu'en retirer des bienfaits sur le plan de l'être et de l'agir* ». Ce texte ne sera pas une élaboration stérile dans la mesure où il sera concrètement accueilli par ses destinataires directs. « *Ce Directoire est un document d'édification et de sanctification pour les prêtres qui vivent dans un monde en grande partie sécularisé et indifférent* ».

Il convient de reprendre certains thèmes traditionnels qui ont, petit à petit, été relégués dans l'ombre ou parfois même rejetés en faveur d'une vision fonctionnaliste du prêtre comme « *professionnel du sacré* », ou d'une conception « *politique* » qui ne lui reconnaît dignité et valeur que dans la mesure où il est actif dans le social. Tout cela a fréquemment dévalorisé la dimension plus spécifique que l'on pourrait définir « *sacramentelle* », du ministre qui, lorsqu'il dispense les trésors de la grâce divine, devient un autre Christ, mystérieuse présence dans le monde, tout en conservant les limites d'une humanité blessée par le péché.

Avant toute chose, la relation du prêtre avec le Dieu-Trinité. La révélation de Dieu comme Père, Fils et Esprit Saint est liée à la manifestation de Dieu comme l'Amour qui crée et sauve. Or donc, si la rédemption est une sorte de création et son prolongement (on la déclare en effet « *nouvelle* »), alors le prêtre, ministre de la rédemption, étant par son être source de vie nouvelle, devient lui-même instrument de la nouvelle création. Cela seul suffirait pour réfléchir sur la grandeur du ministre ordonné, indépendamment de ses capacités et de ses talents, de ses limites et de ses misères. C'est ce qui poussa saint François d'Assise à déclarer dans son testament : « *Eux et tous les autres, je veux les respecter, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. Je ne veux pas considérer en eux le péché ; car c'est le Fils de Dieu que je discerne en eux et ils sont réellement mes seigneurs. Si je fais cela, c'est parce que, du très haut Fils de Dieu, je ne vois rien de sensible en ce monde, si ce n'est son Corps et son Sang très saints, que les prêtres reçoivent et dont ils sont les seuls ministres* ». Ce Corps et ce Sang qui régénèrent le genre humain.

Un autre point important sur lequel on insiste peu d'habitude mais d'où découlent toutes les implications pratiques, est celui de la dimension ontologique de la prière dans laquelle la liturgie des Heures joue un rôle particulier. On souligne souvent que du point de vue liturgique elle est une sorte de prolongement du sacrifice eucharistique (*Psaume 49* : « *Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire* ») et sur le plan juridique, un devoir incontournable. Mais dans la vision théologique du sacerdoce ordonné comme participation ontologique à

la personne du Christ, Chef et Tête, la prière du ministre sacré, quelle que soit sa condition morale, est à tous les effets prière du Christ, avec la même dignité et la même efficacité. En outre, de par l'autorité que les pasteurs ont reçu du Fils de Dieu, de « *lier* » le ciel pour les questions décidées sur terre pour le bénéfice de la sanctification des croyants (cf. *Mt* 18,18), celle-ci satisfait pleinement le commandement du Seigneur de prier toujours, en tout moment, sans se lasser (*Lc* 18,1; 21, 36). Ceci est un point sur lequel il convient d'insister. « *Comme chacun sait, Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce* » (*Jn* 9, 31). Qui donc, plus que le Christ en personne honore le Père et accomplit parfaitement sa volonté ? Si donc le prêtre agit *in persona Christi*, dans ses activités de participation à la rédemption – avec toutes ses particularités selon qu'il s'agit de l'enseignement, de l'orientation des fidèles vers le salut et de leur sanctification –, rien dans sa nature pécheresse ne peut offusquer la puissance de sa prière. Cela évidemment ne doit pas nous induire à minimiser l'importance pour tout ministre d'un comportement moral sain et droit (comme d'ailleurs pour tout baptisé), dont la mesure doit être la sainteté de Dieu (*Lv* 20, 8 ; *1P* 1,15-16). Bien au contraire, cela doit souligner que le salut vient de Dieu qui a besoin de prêtres pour le perpétuer dans le temps. Ceci ne demande pas des pratiques ascétiques compliquées ni des formes particulières de spiritualité pour que tous les hommes puissent jouir, en particulier grâce à la prière des pasteurs choisis pour eux, des effets bénéfiques du sacrifice du Christ.

Une fois de plus nous insistons sur l'importance de la formation du prêtre qui doit être intégrale, sans privilégier un aspect au détriment d'un autre. L'essence de la formation chrétienne, de toute manière, ne peut pas être comprise comme « *un entraînement* » qui touche les facultés spirituelles humaines (intelligence et volonté) dans, pour ainsi dire, leur manifestation extérieure. Il s'agit là de la transformation de l'être même de l'homme, et tout changement ontologique ne peut venir que de Dieu, par l'action de son Esprit dont la fonction, comme nous le dit le Credo, est de « *donner la vie* ». « *Former* » signifie donner l'aspect de quelque chose et dans notre cas de Quelqu'un. « *Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux qu'il*

*connaissait par avance, il les a aussi destinés à être l'image de son Fils* » (*Rm* 8,28-29). La formation spécifique du prêtre requiert donc, parce qu'il est, comme nous l'avons dit plus haut, une sorte de « *co-créateur* », un abandon singulier à l'action de l'Esprit Saint, en évitant, tout en valorisant ses propres talents, de tomber dans le piège de l'activisme et de penser que l'efficacité de son action pastorale dépend de ses propres prouesses. Un tel abandon redonnera confiance à ceux qui, dans un monde largement sécularisé et sourd aux instances de la foi, pourraient rapidement glisser dans le découragement et, de ce fait, dans une médiocrité pastorale, dans la tiédeur et, enfin, dans la mise en cause de cette mission qu'ils avaient accueillie au début avec un enthousiasme très sincère.

Une bonne connaissance des sciences humaines (en particulier de la philosophie et de la bioéthique) pour relever à tête haute les défis du laïcisme ; la valorisation et l'utilisation des moyens de communication de masse comme concours efficace pour annoncer la Parole ; la spiritualité eucharistique comme élément spécifique de la spiritualité sacerdotale (l'Eucharistie est le sacrement du Christ, amour total et inconditionné pour le Père et les frères et doit l'être également pour celui qui est participation du Christ-don) et dont dépend le sens du célibat (auquel beaucoup s'opposent parce qu'ils ne le comprennent pas) ; la relation avec la hiérarchie ecclésiastique et la fraternité sacerdotale ; l'amour pour Marie, Mère des prêtres dont le rôle dans l'économie du salut est au premier plan, non pas comme un élément décoratif ou optionnel, mais essentiel. Ces points et bien d'autres encore seront examinés successivement dans le présent Directoire, dans une démarche claire et complète, utile pour purifier les idées équivoques ou déformées sur l'identité et la fonction du ministre de Dieu dans l'Église et dans le monde. Puisse-t-il être réellement utile à chaque prêtre et l'aider à se sentir fier d'être un membre spécial de ce merveilleux plan d'amour de Dieu qu'est le salut du genre humain.

Mauro Card. Piacenza - *Préfet*

+ Celso Morga Iruzubieta - *Secrétaire*

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## Liturgie de la Parole

Dimanche 21 avril 2013 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (*Ac* 13, 14.43-52)

Paul et Barnabé étaient arrivés à Antioche de Pisidie. Le Jour du sabbat, ils entrèrent à la synagoge. Quand l'assemblée se sépara, beaucoup de Juifs et de convertis au judaïsme les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester fidèles à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent tant de monde, ils furent remplis de fureur ; ils repoussaient les affirmations de Paul avec des injures. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il fallait adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! Nous nous tournons vers les païens. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux

extrémités de la terre. En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux que Dieu avait préparés pour la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs entraînaient les dames influentes converties au judaïsme, ainsi que les notables de la ville ; ils provoquèrent des poursuites contre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient pleins de joie dans l'Esprit Saint.

### Psaume 99, 1-2, 3, 5

Acclamez le Seigneur, terre entière,  
servez le Seigneur dans l'allégresse,  
venez à lui avec des chants de joie !

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu :  
il nous a faits, et nous sommes à lui,

nous, son peuple, son troupeau.

Oui, le Seigneur est bon,  
éternel est son amour,  
sa fidélité demeure d'âge en âge.

### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils se tiennent devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui siège sur le Trône habitera parmi eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, la brûlure du soleil ne les accablera plus, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire vers les eaux de la source de vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ».

### Acclamation (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 27-30)

Jésus avait dit aux Juifs : « Je suis le Bon Pasteur (le vrai berger) ». Il leur dit encore : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données,

est plus grand que tout, et personne ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN ».

*Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## PRIERES UNIVERSELLES

*Que notre prière, adressée à Jésus, le Bon Pasteur, élargisse notre cœur à la dimension de son amour pour tous ses frères, les hommes.*

Pour les pasteurs que tu as donné à ton Église pour que « ton salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre »,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les baptisés et confirmés qui portent le souci de soutenir et d'accompagner les vocations naissantes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour les jeunes que tu appelles à engager leur vie à ta suite pour le service de leurs frères,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour tous ceux, ici, chez nous, et partout dans le monde, qui ne savent de quel amour tu les aimes,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne que tu veux ouverte et accueillante à tous,... toi, notre Pasteur, nous te prions !

*Seigneur Jésus, en Bon Pasteur tu as risqué ta vie pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Donne-nous d'écouter aujourd'hui ta voix et de savoir, à notre tour, risquer notre vie pour annoncer aux hommes l'Amour qui vient du Père et qui rayonne dans l'Esprit. Toi qui règnes maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.*

## LE BEAU PASTEUR

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE C

Ce dimanche, d'une fête unique qui dure jusqu'à la Pentecôte, nous parle de la vie éternelle. Le temps pascal n'en finit pas de nous faire découvrir tout ce qui nous advient par le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur. Quelle facette de ce joyau découvrons-nous aujourd'hui ?

La vie éternelle nous est donnée par Jésus, notre Bon Pasteur. On appelle souvent « *pasteurs* » les ministres du culte tant catholique que protestant. On devrait plutôt les comparer à des chiens de berger, généralement dévoués et généreux, mais hélas mordants parfois aussi. Non, il n'y a qu'un seul véritable Pasteur : c'est Jésus.

Et c'est lui donne la vie éternelle à ses brebis, c'est-à-dire ceux qui accueillent sa Parole avec joie. Ceux qui, d'une attention aimante et humble, écoutent le « *point de vue* » de Dieu sur toutes choses. Savoir écouter est le signe d'un amour authentique, cet amour qui ouvre le cœur et le rend prêt à recevoir toutes les richesses de vie offertes par le Bon Berger. En ce dimanche de prière pour les vocations, sachons plonger dans notre cœur pour y redécouvrir l'appel que nous adresse le « *Beau Pasteur* ». Ses brebis sont connues du Seigneur, avec tout ce que ce verbe biblique renferme de force de communion intime. Jésus nous connaît dans ce merveilleux toi-et-moi de l'amour. Il est Celui dont le bâton de berger n'est pas là pour contraindre, mais pour rassurer et affermir nos pas tout au long de notre chemin terrestre.

Les brebis enfin suivent le Seigneur. Il ne s'agit pas seulement d'entendre la Parole. Il faut encore la laisser transformer nos vies. Il s'agit de suivre Jésus, de mettre nos pas dans les siens, de partager nos deux destins, de

nous attacher de toute notre vie à Celui qui nous aime et que nous aimons.

La vie éternelle est un don extraordinaire. Nous sommes sans doute habitués depuis l'enfance à entendre cette expression, et nous risquons de ne plus nous en étonner. La vie éternelle, c'est être dans la main de Dieu. Une main paternelle et tendre qui essuie toute larme de nos yeux (deuxième lecture). Une main protectrice : jamais nous ne périrons, nous ne souffrirons plus de la faim, de la soif, de la douleur. Une main forte, puis que le Père est plus grand que tout. Personne ne peut nous arracher de sa main. Quelle formidable espérance !

Et toi qui es en butte à la contradiction de ton entourage, comme Paul et Barnabé à Antioche de Pisidie, que crains-tu ? Toi qui es violemment tenté, n'oublie pas : le mal ne peut t'arracher de la main du Christ, parce « *mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout* ». Quelle délicatesse ! Le Père nous a donnés au Fils !

La vie éternelle, c'est être introduit par Lui dans l'intimité du Père. Personne ne peut nous arracher à cet Amour. Car cet amour surgit de la source vive, de la communion parfaite du Père et du Fils : « *le Père et moi, nous sommes UN* ».

Un jour nous verrons Dieu tel qu'il est, dans son unité. « *L'Agneau se tient au milieu du trône* », observe le visionnaire de l'Apocalypse. Et notre Pasteur nous conduira au Père, source de toute vie. Déjà il nous offre l'avant-goût de cette communion en nous partageant son Pain et son Vin de Vie éternelle.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 20 avril 2013 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Nous avons tous le cœur en fête, Alléluia,  
tous les pays sont rassemblés, Alléluia,  
Nous venons vivre la rencontre, Alléluia,  
avec Jésus dans l'amitié, Alléluia (ter)
- R- Amis, chantons notre joie, Dieu est vivant, alléluia,  
Chantons Jésus, Dieu de lumière, alléluia, alléluia.
- 2- Dieu est amour, Dieu est lumière, Alléluia,  
nous pensons tous à nos amis, Alléluia,  
Portons chacun dans la prière, Alléluia,  
ceux qui n'ont pu venir ici, Alléluia (ter)

## KYRIE : *Petiot IX*

### GLORIA : *tahitien*

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Terre entière chante ta joie au Seigneur,  
Alléluia, alléluia !

## ACCLAMATION :

Alléluia (ter) Amen. (bis)  
Acclamons, alléluia, le Seigneur est mon berger.

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : *Pro Europa*

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

## OFFERTOIRE : *Chants notés IV p ;65*

- R- Pasteur d'un peuple en marche,  
conduis-nous par tes chemins,  
Bergers des sources vives,  
guide-nous vers ton repos.
- 1- Le Seigneur est mon berger,  
rien ne manque à mon repos, ni les verts pâturages,  
Ni les eaux, Jésus, tu peuples ma vie,  
toi le Pasteur de mes brebis.
  - 2- Tu me marques de ta joie, tu m'invites à ton festin,  
ton amour donne un signe dans le pain,  
Jésus, tu passes en ma vie,  
toi, la vraie manne des brebis.

## SANCTUS : *Dédé - latin*

### ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,  
et tu reviens encore pour nous sauver.

Viens, Seigneur, nous t'aimons,  
viens, Seigneur, nous t'attendons.

### NOTRE PÈRE : *résumé*

### AGNUS : *Dédé - latin*

### COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

- R- O vau te Fatu no te ra'i, te tia mamoe maitai,  
o tei horo'a i ta'u ora, na ta'u mau mamoe hara.
- 1- Ua pou mai au mai te ra'i mai, ei arai vavao no outou,  
e imi e faahoi mai ra, i tei taiva i te ora.



# Chants

Dimanche 21 avril 2013 – 4<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE : HAËNDEL et RUDRY

- R- À toi la Gloire Ô Ressuscité,  
À toi la Victoire pour l'Éternité.
- 1- Brillant de Lumière, l'Ange est descendu,  
Il roule la pierre tu tombeau vaincu.
- 2- Ô paix profonde, Jésus est Vivant,  
quelle joie inonde le cœur du croyant.  
Remplis d'allégresse, nous pouvons Seigneur,  
proclamer sans cesse, que tu es Vainqueur.
- 3- Ayant pris place, Là-haut près de Dieu,  
Bientôt quelle grâce ! Tu deviendras Dieu.  
L'or fin te couronne, Sauveur exalté,  
Assis sur le trône Dans ta Majesté

## KYRIE : Stéphane MERCIER - partition

### GLOIRE A DIEU : Léo Marere - partition

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

### PSAUME :

Tu nous guideras aux sentiers de vie,  
Tu nous ouvriras ta maison Seigneur.

### ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Christ est ressuscité,  
Il est Vivant à jamais, Alléluia, Alléluia.

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expècto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE : Rose-May TEKURARERE

Teie mai nei to nuna'a, i mua i to aro  
A faarii mai oe e te Fatu e, i ta matou mau anira'a

### OFFERTOIRE : Credo Domine : Hymne à la Foi

- 1- En chemin emportés par nos attentes,  
ne craignons pas la nuit,  
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,  
tu es pour nous le fils du Très-Haut
- R- Credo Domine, Credo,  
par les Saints qui cheminent avec nous,  
Seigneur nous t'appelons,  
Adauge, Adauge nobis Fidem,  
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

### SANCTUS : San Lorenzo

#### ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,  
Christ a souffert, Christ est mort,  
Christ est ressuscité, Christ est Vivant.  
Christ reviendra, Christ est là (bis).

### NOTRE PÈRE : marquisien

To matou Motua te iohé ani, A tapu to oe Inoa, A tihe  
to Oe Patireia, A tae to Oe ma'ima'i iohé Fenua,  
hakatu me ani. A tuku mai te a nei to matou o'a no  
tenei a, a haako'e mai i to matou a'ie, ati'i me matou e  
haako'e atu nei, i te po'i u ai'e mai. Aua e haa hemo  
mai te moti'i, a haako'e mai mei te 'ino.

### AGNUS : Mozart

### COMMUNION : Abbaye de Sylvanès

- R- Recevez le corps du Christ,  
buvez à la source immortelle.
- 1- Adorons le corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu  
Le corps très Saint, de celui qui s'est livré pour notre Salut
- 2- Le Corps très saint, de celui qui a donné à ses disciples,  
les mystères de la grâce, de l'Alliance Nouvelle.
- 3- Le Corps très saint, qui a justifié la pécheresse en pleurs,  
le Corps très saint qui nous purifie par son sang

### ENVOI : Rona TAUFA

- R- Ave Maria (ter)
- 1- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Ciel, mère des hommes.
- 2- Vierge Marie, mère de Dieu,  
Mère du Christ, mère des pauvres.
- 3- Vierge Marie, mère de l'Eucharistie,  
Mère du Ciel, de la Polynésie.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 20 AVRIL 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 21 AVRIL 2013**  
4<sup>ème</sup> **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Graziella HATURAU ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 22 AVRIL 2013**

*Férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Manarii TEIHOARII ;

**MARDI 23 AVRIL 2013**

*Férie - blanc*

S. Georges, martyr à Lod en Palestine, 3-4<sup>ème</sup> siècle  
S. Adalbert, évêque de Prague, martyr, † 997 en Pologne

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;

**MERCREDI 24 AVRIL 2013**

*Férie - blanc*

S. Fidèle de Sigmaringen, capucin, martyr à Seewis, † 1622

05h50 : **Messe** : Marie-Hélène - Action de grâce ;  
12h00 : **Messe** : Marie Raymonde HOPUU ;

**JEUDI 25 AVRIL 2013**

**S. MARC, ÉVANGÉLISTE - fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Guillaume WITKOWSKI et Irène C. ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 26 AVRIL 2013**

*Férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Pour les âmes du purgatoire ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : **Apostolat de la prière** ;  
19h00 : Rencontre de l'équipe couple ;

**SAMEDI 27 AVRIL 2013**

*Férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Antoine CONVOI ;  
13h00 : **Mariage** de Mathilde et Francisco ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Francky RICHMOND ;

**DIMANCHE 28 AVRIL 2013**  
5<sup>ème</sup> **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Pour les âmes les plus délaissées ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**« ÉCHOUER C'EST AVOIR LA POSSIBILITE DE RECOMMENCER  
DE MANIERE PLUS INTELLIGENTE ».**

**HENRY FORD**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 22 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 22 avril** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 24 avril** à 17h00 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Francisco LARMÉE et Mathilde ROBET.** Le mariage sera célébré le **samedi 27 avril 2013** à 13h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

Cathédrale Notre-Dame  
**VENDREDI 3 MAI**  
**SAMEDI 4 MAI**  
20h30



**CHANTS SACRES**

**SYLVIE PORTAL**  
Soprano lyrique



**STEEVE MAI**  
Baryton lyrique



**MARIE HUGOT AU PIANO**  
Et  
**REQUIEM OP48 DE GABRIEL FAURÉ**  
AVEC LA CHORALE DE L' UNIVERSITE - ACUPF

SOLISTES - CHEUR - ENSEMBLE ORCHESTRAL - ORGUE  
DIRECTION JEAN PIERRE DUVAL

Entrée libre



**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**« AU SOIR DE CETTE VIE  
VOUS SEREZ JUGES SUR L'AMOUR ».**

**SAINT JEAN DE LA CROIX**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°26/2013  
Dimanche 28 avril 2013 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## HUMEURS

### LE MARIAGE POUR TOUS... FRUIT DE L'HOMME SUPÉRIEUR !

Quelques réflexions suite aux votes de la loi du « mariage pour tous ».

Notre 1<sup>ère</sup> réflexion fait suite à la citation de Nietzsche par M<sup>me</sup> Taubira : « Les vérités tuent, celles que l'on tait sont vénéneuses » ! [Ce qui en soit ne veut pas dire grand chose !... le texte exact étant : « Parlons-en, ô sages parmi les sages, quoi qu'il nous en coûte ; car il est plus dur de se taire ; toutes les vérités que l'on a passées sous silence deviennent venimeuses ». (Ainsi parlait Zarathoustra)]

En citant Nietzsche M<sup>me</sup> le Ministre nous dévoile l'inspiration de sa conception de la société moderne : Nietzsche ! Cela a au moins le mérite d'expliciter le véritable objectif de la gouvernance française : évacuer Dieu de la société, promouvoir l'homme supérieur ! Nietzsche n'est-il pas le philosophe de la mort de Dieu : « Hommes supérieurs, apprenez de moi ceci : sur la place publique personne ne croit à l'homme supérieur... Mais la populace cligne de l'œil : "Nous sommes tous égaux... il n'y pas d'hommes supérieurs, nous sommes tous égaux, un homme vaut un homme, devant Dieu – nous sommes tous égaux" ! Devant Dieu ! – Mais maintenant ce Dieu est mort. Devant la populace, cependant, nous ne voulons pas être égaux. Hommes supérieurs, éloignez-vous de la

place publique ! Devant Dieu ! – Mais maintenant ce Dieu est mort » ! (Ainsi parlait Zarathoustra)

La 2<sup>nd</sup> parole surprenante qui semble faire écho à cette conception de l'Homme supérieur en opposition à la populace, est le commentaire des journalistes : « Le mariage pour tous est adopté, c'est une grande victoire de la démocratie » !... faisant lui-même écho aux propos de M<sup>r</sup> Bartolone, président de l'Assemblée nationale au sujet de quelques manifestants à banderoles : « Sortez-moi ces excités de l'Assemblée !... Pas de place pour les ennemis de la démocratie dans cet hémicycle » ! Curieuse conception de la démocratie<sup>1</sup>... ou profonde conscience de leur part d'être les « hommes supérieurs » de Nietzsche ?

La « populace » qui ne croit pas en la mort de Dieu, et dont je fais partie, pourrait répondre à nos chers « gouvernants supérieurs » par une autre citation de ce même philosophe : « La folie est quelque chose de rare chez l'individu ; elle est la règle pour les groupes, les partis, les peuples, les époques » ! (Ainsi parlait Zarathoustra)

<sup>1</sup> Étymologie du terme démocratie : du grec ancien δημοκρατία / dēmokratía, "souveraineté du peuple", de δῆμος / dēmos, "peuple" et κράτος / kráτος, "pouvoir", "souveraineté".

## EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

### LA POLITIQUE, FORME SUPÉRIEURE DE LA CHARITÉ



En cette période électorale, il est bon de relire quelques passages du discours prononcé en octobre dernier par Benoît XVI lors de la Rencontre des familles à Milan. Le Saint Père rappelait les principes fondamentaux d'un

**gouvernement juste**, tels que les définissait Saint Ambroise, gouverneur puis évêque de Milan.

« Saint Ambroise rappelle que "l'institution du pouvoir dérive si bien de Dieu, que celui qui l'exerce est lui-même ministre de Dieu". De telles paroles pourraient sembler étranges aux hommes du troisième millénaire, et pourtant elles indiquent clairement une vérité centrale sur la personne humaine, qui est le fondement solide de la cohabitation sociale : **aucun pouvoir humain ne peut se considérer divin, donc aucun homme n'est le maître d'un autre...**

**La première qualité de celui qui gouverne est la justice**, vertu publique par excellence, car elle concerne le bien de la communauté entière. Pourtant elle ne suffit pas. Ambroise

l'accompagne d'une autre qualité : l'amour de la liberté, (...) un droit précieux que le pouvoir civil doit garantir... Il se trouve que c'est l'un des principaux éléments de la laïcité de l'État : **assurer la liberté** afin que tous puissent proposer leur vision de la vie commune, cependant, dans le respect de l'autre et dans le contexte des lois qui visent au bien de tous...

À tous ceux qui veulent collaborer au gouvernement et à l'administration publique, Saint Ambroise demande **qu'ils se fassent aimer** (...) "Celui qui suscite l'amour, ne pourra jamais susciter la peur. Rien n'est aussi utile que de se faire aimer" (De officiis II, 29).

... la raison qui, à son tour, motive et stimule votre présence active et appliquée dans les divers domaines de la vie publique ne peut être que **la volonté de vous consacrer au bien des citoyens**, et c'est donc une expression claire et un signe évident d'amour. Ainsi, la politique est profondément ennoblie, devenant une forme supérieure de la charité ».

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# LE « JUGEMENT DERNIER », UN STIMULANT POUR MIEUX VIVRE

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 24 AVRIL 2013

« Regarder le jugement dernier ne doit jamais nous faire peur ; cela doit plutôt nous pousser à mieux vivre le présent », estime le pape François. Le pape a en effet médité sur l'attente du retour du Christ : « Dans sa miséricorde et sa patience, Dieu nous offre ce temps afin que nous apprenions chaque jour à le reconnaître dans les pauvres et dans les petits, que nous nous attachions à faire le bien et que nous soyons vigilants dans la prière et dans l'amour », a-t-il expliqué.

**Chers frères et sœurs, bonjour !**

Dans le Credo, nous professons que Jésus « *reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts* ». L'histoire humaine commence avec la création de l'homme et de la femme à l'image et à la ressemblance de Dieu, et se termine par le jugement dernier du Christ. Nous oublions souvent ces deux pôles de l'histoire et surtout, parfois, la foi dans le retour du Christ et dans le jugement dernier n'est pas tellement claire ni solide dans le cœur des chrétiens. Durant sa vie publique, Jésus s'est souvent arrêté sur la réalité de sa venue ultime. Aujourd'hui, je voudrais réfléchir sur trois textes d'Évangile qui nous aident à entrer dans ce mystère : celui des dix vierges, celui des talents et celui du jugement dernier. Ils font tous les trois partie du discours de Jésus sur la fin des temps, dans l'Évangile de Matthieu.

Souvenons-nous, avant tout, que, avec l'Ascension, le Fils de Dieu a apporté auprès du Père notre humanité qu'il a assumée, et qu'il veut nous attirer tous à lui, appeler le monde entier à être accueilli dans les bras ouverts de Dieu afin que la réalité tout entière soit remise au Père, à la fin de l'histoire.

Mais il y a ce « *temps immédiat* », entre la première venue du Christ et la dernière, qui est précisément le temps que nous sommes en train de vivre. C'est dans ce contexte du « *temps immédiat* » que se situe la parabole des dix vierges (cf. Mt 25, 1-13). Il s'agit de dix jeunes filles qui attendent l'arrivée de l'Époux, mais celui-ci tarde et elles s'endorment. Quand soudain on annonce que l'Époux arrive, elles se préparent toutes à l'accueillir, mais alors que cinq d'entre elles, les vierges sages, ont de l'huile pour alimenter leurs lampes, les autres, les vierges folles, se retrouvent avec leurs lampes éteintes parce qu'elles n'ont pas d'huile ; et pendant qu'elles vont en chercher, l'Époux arrive et les vierges folles trouvent fermée la porte qui introduit à la fête nuptiale. Elles frappent avec insistance, mais il est désormais trop tard ; l'Époux répond : je ne vous connais pas. L'Époux est le Seigneur, et ce temps d'attente de son arrivée est le temps qu'il nous donne, à nous tous dans sa miséricorde et sa patience, avant sa venue finale ; c'est un temps de vigilance, le temps pendant lequel nous devons garder allumées les lampes de la foi, de l'espérance et de la charité, pendant lequel nous devons garder le cœur ouvert au bien, à la beauté et à la vérité, un temps à vivre selon Dieu, puisque nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure du retour du Christ. Ce qui nous est demandé, c'est d'être préparés pour la rencontre – préparés à une rencontre, à une belle rencontre, la rencontre avec Jésus –, ce qui signifie savoir voir les signes de sa présence, garder notre foi vivante, par la prière, les sacrements, être vigilants pour ne pas nous endormir, pour ne pas oublier Dieu. La vie des chrétiens endormis est une vie triste, ce n'est pas une vie heureuse. Le chrétien doit être heureux, de la joie de Jésus. Ne nous endormons pas !

La seconde parabole, celles des talents, nous fait réfléchir sur le rapport entre la manière dont nous employons les dons reçus de Dieu et son retour, lorsqu'il nous demandera comment nous les avons utilisés (cf. Mt 25, 14-30). Nous connaissons bien cette parabole : avant son départ, le maître de maison confie à chacun de ses serviteurs plusieurs talents, pour qu'ils soient bien utilisés en son

absence. Il en confie cinq au premier, deux au second et un au troisième. Pendant son absence, les deux premiers serviteurs multiplient leurs talents – ce sont d'anciennes pièces de monnaie – alors que le troisième préfère enterrer le sien et le remettre intact au maître de maison. À son retour, le maître juge leurs actes : il loue les deux premiers, alors que le troisième est chassé dehors, dans les ténèbres, parce qu'il a gardé caché son talent, par peur, se renfermant sur lui-même. Un chrétien qui se replie sur lui-même, qui cache tout ce que le Seigneur lui a donné, est un chrétien... n'est pas chrétien ! C'est un chrétien qui ne remercie pas Dieu pour tout ce qu'il lui a donné ! Cette parabole nous dit que l'attente du retour du Seigneur est le temps de l'action, – nous sommes dans le temps de l'action – le temps pour faire fructifier les dons de Dieu, non pas pour nous-mêmes mais pour lui, pour l'Église, pour les autres, le temps de chercher sans cesse à faire grandir le bien dans le monde. Et en particulier aujourd'hui, en cette période de crise, il est important de ne pas se replier sur soi en enterrant ses talents, ses richesses spirituelles, intellectuelles, matérielles, tout ce que le Seigneur nous a donné, mais de s'ouvrir, d'être solidaires, d'être attentifs à l'autre. Sur la place, aujourd'hui, j'ai vu qu'il y a de nombreux jeunes c'est vrai, ça ? Il y a beaucoup de jeunes ? Où sont-ils ? À vous, qui êtes au début du chemin de votre vie, je vous demande : Avez-vous pensé aux talents que Dieu vous a donnés ? Avez-vous pensé à la manière dont vous pouvez les mettre au service des autres ? N'enterrez pas vos talents ! Mettez sur de grands idéaux, ces idéaux qui élargissent le cœur, ces idéaux de service qui rendront vos talents féconds. La vie ne nous est pas donnée pour que nous la conservions jalousement pour nous-mêmes, mais elle nous est donnée pour que nous la donnions. Chers jeunes, ayez un cœur généreux ! N'ayez pas peur de rêver de grandes choses !

Enfin, un mot sur le passage du jugement dernier, qui décrit la seconde venue du Seigneur, lorsqu'il jugera tous les êtres humains, les vivants et les morts (cf. Mt 25, 31-46). L'image utilisée par l'évangéliste est celle du berger qui sépare les brebis des boucs. Ceux qui ont agi selon la volonté de Dieu, en secourant leur prochain qui avait faim, qui avait soif, qui était étranger, nu, malade, en prison, seront mis à droite – j'ai dit « *étranger* » : je pense à tous ces étrangers qui sont ici, dans le diocèse de Rome ; que faisons-nous pour eux ? – ; mais ceux qui n'ont pas secouru leur prochain iront à gauche. Cette parabole nous dit que nous serons jugés par Dieu sur la charité, sur la manière dont nous aurons aimé nos frères, en particulier les plus faibles et les plus démunis. Bien sûr, nous devons toujours bien garder à l'esprit que nous sommes justifiés, nous sommes sauvés par grâce, par un acte d'amour gratuit de Dieu qui nous précède toujours ; seuls, nous ne pouvons rien faire. La foi est avant tout un don que nous avons reçu. Mais pour porter du fruit, la grâce de Dieu exige toujours que nous nous ouvrons à lui, elle nécessite notre réponse libre et concrète. Le Christ vient nous apporter la miséricorde de Dieu qui sauve. Ce qui nous est demandé, c'est de nous confier en lui, de correspondre au don de son amour par une vie bonne, faite d'actions animées par la foi et par l'amour.

Chers frères et sœurs, regarder le jugement dernier ne doit jamais nous faire peur; cela doit plutôt nous pousser à mieux vivre le présent. Dans sa miséricorde et sa patience, Dieu nous offre ce temps afin que nous apprenions chaque jour à le reconnaître dans les pauvres et dans les petits, que nous nous attachions à faire le bien et que nous soyons

vigilants dans la prière et dans l'amour. Que le Seigneur, à la fin de notre existence et de l'histoire, puisse nous reconnaître comme des serviteurs bons et fidèles. Merci !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## INCOMPATIBILITE ENTRE FONCTION ECCLESIALE ET ACTIVITE POLITIQUE

### PRECISION A PROPOS DE LA MOTION A-15 DU SYNODE DE 1989

L'Église rappelle que les fidèles laïcs dans leur ensemble ont pour devoir de s'intéresser aux affaires sociales et politiques, et certains assument des fonctions publiques comportant une participation au pouvoir politique.

Un laïc faisant de la politique, exerçant un pouvoir politique ne s'exclue pas de la communauté paroissiale ou diocésaine.

Cependant certains laïcs exercent des fonctions de direction dans l'Église, en paroisse par exemple. Ils ont un devoir particulier de veiller à l'unité de leurs amuiraa et l'expérience montre qu'un katekita, un tauturu-katekita, un tavini taa-'e se discrédite lorsqu'il entre en politique et il provoque souvent la division.

L'assemblée déclare donc :

1- Que soient compris dans « ceux qui exercent une fonction de direction » les katekita, les tauturu-katekita et les tavini taa-'e, ces derniers de fait exercent parfois les fonctions du tauturu-katekita, ou sont susceptibles un jour de les exercer.

2- Par conséquent les katekita, les tauturu-katekita et les tavini taa-'e qui exercent ou ont exercé une activité politique ou qui se sont présentés aux élections, sont suspendus de leur fonction pendant une durée de 3 ans.

3- Au terme de ces 3 ans, ils seront appelés par leur curé à

exprimer par écrit leur intention irrévocable d'exercer ou non leur fonction dans l'amuiraa.

4- Ceux qui exercent un mandat ou une action politique peuvent à un moment donné renoncer définitivement à exercer leur fonction publique comportant une participation à l'exercice du pouvoir politique, ou renoncer totalement à la politique. S'ils souhaitent remplir une fonction dans l'amuiraa ils soumettront leur intention à leur curé qui demandera l'avis de l'évêque qui décidera.

Ceux qui se sentent faits pour une fonction publique doivent être encouragés à suivre leur désir. Ceux qui ont les qualités pour le service paroissial, doivent être éclairés par leurs curés pour qu'ils continuent pour le bien de la paroisse à servir leur amuiraa.

Le principe dans tous les cas s'applique.

« Il y a une incompatibilité dans l'exercice cumulé d'une fonction de direction dans une paroisse - et d'une fonction publique comportant l'exercice d'un pouvoir ou d'une action politique ».

Papeete, le 6 juillet 1995

Michel COPPENRATH

© Copyright 1995 – Archevêché de Papeete

## LE CATHOLICISME INTRANSIGEANT, UNE TENTATION PERMANENTE

PAR MONSIEUR CLAUDE DAGENS

Un certain nombre de catholiques français, qu'il ne faut pas confondre avec l'Église catholique qui est en France, sont, sans le savoir, fidèles à une tradition qui vient de très loin, bien avant la Révolution française. Ils se laissent déterminer de l'extérieur, par ce que le général de Gaulle appelait les « circonstances » de la vie politique. Ils sont pris dans des rapports de force qui leur échappent, mais en fonction desquels ils rêvent d'affirmer leur identité, de façon militante, soit en se défendant contre ceux qui les contestent, soit en participant à des manœuvres offensives, espérant retrouver ainsi des positions dominantes dans notre société.

Cette posture militante, cette culture de combat n'est pas nouvelle. Elle correspond à cette longue tradition qu'Émile Poulat, René Rémond et bien d'autres historiens ont désignée comme celle du catholicisme intransigeant qui s'est développée tout au long du XIXe siècle, pour résister à tous ceux qui semblaient hostiles à l'autorité de l'Église. Cette interminable guerre des deux France s'appuyait sur des idéologies consistantes, d'un côté celle qui inspirait le parti clérical, et de l'autre celle qui accompagnait la naissance et l'affirmation du projet laïque.

On peut toujours rêver de réveiller ces vieilles querelles, en invoquant d'un côté le programme de l'Action française de Charles Maurras et de l'autre les réalisations de Jules Ferry ou les idées de Ferdinand Buisson, sans parler de la rivalité entre les curés et les instituteurs. Mais c'est peine perdue.

Parce que les idéologies qui soutenaient ces projets politiques sont mortes et que personne ne peut les ressusciter, à moins de faire le choix, du côté catholique, d'un enfermement dans des réseaux serrés qui se réclameraient d'une foi pure et dure et, du côté laïque, de la remise en valeur d'une morale fondée sur des valeurs abstraites.

Mais il faut être réaliste: certains, qui se méfient des religions, doivent se réjouir en sourdine de voir que la figure du catholicisme semble aujourd'hui se confondre avec ce courant offensif. Quelle aubaine pour eux de dénoncer ces durcissements qui se produisent sur la place publique! Comme il serait facile d'assimiler l'Église tout entière à ces expressions musclées de la foi! Quel triomphe si l'on parvenait à montrer que les croyants sont tous des violents et des obscurantistes! Si les ultras devaient l'emporter chez les catholiques, alors la voie serait libre pour les ultras anticatholiques, trop heureux de relever alors le défi qui leur serait lancé!

Il est donc urgent de raison garder et de remettre les réalités dans une perspective historique. Les affrontements qui accompagnent le projet de loi destiné à ouvrir le mariage et l'adoption aux couples de même sexe ne sont qu'un épisode révélateur de la crise du mariage et de l'effacement des valeurs communes qui fondaient notre société. Mais faut-il se résigner à ces explosions d'individualisme militant qui valent aussi pour des jeunes

catholiques ? L'urgence est plutôt de lutter contre tout ce qui déshumanise notre société, contre tout ce qui envenime les pauvretés muettes, contre tous ces processus qui réduisent les personnes à des objets manipulables selon les exigences exclusives de la rentabilité financière ou technique, en tous domaines.

Quant aux responsables de l'Église catholique en France, dont je suis solidaire, ils seraient mal inspirés s'ils cherchaient à prendre en marche le train des poussées politiques, en essayant de faire plaisir aux ultras et aux autres. Si cet opportunisme l'emportait, il faudrait en payer le prix dans quelques années. Je suis préoccupé, parce que j'ai parfois l'impression que la joie provoquée par l'élection du pape François est estompée par les crispations actuelles

et que la référence à la simplicité et à la force de l'Évangile s'atténue ! Que diable, si l'on peut dire, allons-nous renoncer à nous déterminer de l'intérieur de notre foi catholique et de l'espérance que nous mettons dans la miséricorde du Christ ? Ce n'est pas de calculs politiques que nous avons besoin, c'est du courage d'être nous-mêmes, des disciples et des témoins de Celui qui est venu pour « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19, 10) et aussi pour « *réunir les enfants de Dieu dispersés* » (Jean 11,52).

Mgr Claude DAGENS,  
évêque d'Angoulême, de l'Académie française

© Copyright 2013 – La Croix

## L'ÉGLISE DOIT HABITER LES MEDIAS SOCIAUX !

ENTRETIEN AVEC MGR HERVE GIRAUD, EVEQUE DE SOISSON

*Evêque de Soissons depuis début 2008, Monseigneur Hervé Giraud est aussi le premier évêque français à avoir pleinement investi les médias sociaux pour amplifier la parole de l'Église catholique et toucher de nouveaux publics. Il m'a accordé un entretien absolument passionnant dans son bureau de l'évêché de la ville pour évoquer sa pratique du 2.0, sa vision de la foi sur les réseaux sociaux et les opportunités qui s'offrent à l'Église pour sortir de l'entre-soi et être à l'écoute du monde. Le numérique peut aussi être spirituel !*

À première vue, l'idée de mêler religion et réseaux sociaux peut encore apparaître comme iconoclaste. En décembre 2012, la création du compte Twitter de Benoît XVI (@Pontifex) n'avait d'ailleurs pas été sans susciter des crispations et des craintes au sein de la hiérarchie catholique. Nombre d'ecclésiastiques redoutaient les commentaires agressifs, les blagues scabreuses ou les amalgames avec une récente actualité vaticane pas toujours limpide. Réactivé avec l'élection du Pape François, le compte Twitter qui se décline en 9 versions linguistiques rassemble aujourd'hui 4 millions de followers et enregistre près de 200 000 nouveaux abonnés par jour<sup>1</sup>.

### Une opportunité communicante et communiant ?

Mgr Giraud, 1<sup>er</sup> « *tweet-évêque* » et déjà 4000 followers. Cet afflux de twittos constitue la preuve indéniable qu'il existe un authentique espace pour l'expression de la pensée religieuse sur le 2.0. Dans le magazine professionnel *Stratégies*, Cyrille Arcamone, fondateur et directeur associé de l'agence de communication Maarc, estime d'ailleurs que l'Église dispose d'une force de frappe conséquente qu'elle pourrait mieux capitaliser sur les réseaux sociaux<sup>2</sup> : « *Aujourd'hui, l'Église est un véritable objet communicant. Elle compte 400 000 prêtres dans le monde qui prêchent tous les jours, contrôle des médias : une puissance sans précédent pas toujours bien exploitée alors que parallèlement, il s'agirait de faire évoluer l'institution vers une plus grande transparence* ».

S'il est un homme d'Église qui a su précisément saisir la balle au bond, c'est bien Monseigneur Hervé Giraud. D'emblée, l'univers de l'interaction numérique lui est apparu comme une extension de son Ministère d'évêque. À cet égard, il cite le précédent pape Benoît XVI<sup>3</sup> : « *L'environnement numérique n'est pas un monde parallèle ou purement virtuel mais fait partie de la réalité quotidienne de nombreuses personnes, en particulier des plus jeunes* ». Pour M<sup>gr</sup> Giraud, il est donc peu pertinent de scinder le monde physique et le monde digital dans la diffusion du message de l'Église.

Pourtant, la première expérience de M<sup>gr</sup> Giraud avec la galaxie mouvante du 2.0 aurait pu tourner court. En 2010, un internaute ouvre une page Facebook plutôt licencieuse et sarcastique intitulée « *Courir nu dans une église en poursuivant l'évêque* ». Pour illustrer cette initiative au

goût plutôt douteux qui rassemblera tout de même jusqu'à près de 24 000 fans<sup>4</sup>, l'impétrant détourne un portrait de M<sup>gr</sup> Giraud qui se retrouve ainsi au milieu d'un flot de commentaires injurieux et salaces. Ce dernier enclenche alors une procédure judiciaire auprès de la célèbre plateforme de Mark Zuckerberg qui aboutit à la fermeture de la page. Quelques mois plus tard et absolument pas refroidi par cette anecdote graveleuse, M<sup>gr</sup> Giraud diffuse son premier tweet. Pour le blog du Communicant 2.0, il raconte la suite et sa compréhension des médias sociaux et de la conversation de l'Église.

*Communicant 2.0* : *Aujourd'hui, vous êtes sur le point de franchir la barre des 4000 followers sur votre compte Twitter grâce à vos « tweetomélies » qui sont même devenues un hashtag de référence. Pourquoi avez-vous tenu à persister dans l'aventure des réseaux sociaux et comment procédez-vous au quotidien*

*M<sup>gr</sup> Giraud* : Lorsque j'ai fait part de mon intention d'ouvrir un compte sur Twitter, je me souviens encore des yeux écarquillés et un brin dubitatifs de mes homologues religieux ! Pour eux, l'épisode Facebook ne m'avait pas assez vacciné. J'allais à nouveau m'empêtrer dans la vulgarité qui circule sur Internet !

Pour moi, communiquer sur Twitter fait partie intégrante de mon ministère d'évêque. Si l'on prend le temps d'avancer pas à pas, d'appriivoiser les codes, d'écouter et de partager, il n'y a aucune raison d'avoir peur et de se replier frileusement sur soi.

En fait, j'avais déjà l'habitude de publier de brèves homélies sur le site du diocèse. Lors d'une rencontre avec des webmasters catholiques, l'un d'entre eux m'a dit que mes petits textes évangéliques se marieraient bien avec les 140 caractères que requiert Twitter. Cela m'a d'abord intrigué puis très vite, j'ai trouvé l'idée superbe. Le 27 janvier 2011, je diffusais mon premier tweet et créais même un mot spécifique pour la circonstance : la « *tweetomélie* ». C'est d'ailleurs devenu désormais un *hashtag* de référence pour qui veut retrouver mes messages !

En revanche, je me suis astreint à être constant et régulier dans mes tweets. Je m'efforce de puiser dans les Évangiles, une parole positive de vie qui peut être parfois en résonance avec l'actualité du monde. Ensuite, je travaille au choix précis des mots, à la concision sans

affadir le sens que je souhaite partager. Et surtout, je pense aux récepteurs. Pour cela, j'ai un truc imparable. Si mes neveux de 9 et 8 ans ne comprennent pas, alors je recommence !

*Communicant 2.0 : Depuis que vous tweetez, avez-vous une idée précise de votre audience ? Qu'en retirez-vous en termes de contacts et d'échanges ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud :* Lorsque j'ai démarré mon profil Twitter, je ne me suis pas fixé de cibles particulières. Pour moi, il s'agissait de s'adresser à toutes et tous, chrétiens ou pas, croyants ou pas, quel que soit l'âge, la condition et l'origine. Aujourd'hui, mes abonnés sont globalement le reflet d'une grande diversité. On trouve des jeunes, des plus âgés mais aussi des élus politiques, des *geeks*, des journalistes, notamment en provenance d'Italie et d'Espagne. De plus, mes abonnés proviennent de tous les continents. Des gens me suivent ainsi depuis le Venezuela, le Brésil, l'Afrique, le Japon, etc...

À l'heure actuelle, je dispose de près de 770 tweetométries et j'ai maintenant l'idée d'en faire un petit livre où celles-ci seraient classées selon l'ordre des évangiles. J'ai beaucoup de demandes de personnes qui aimeraient disposer d'un petit recueil qu'ils consulteraient à leurs heures libres pour méditer. J'attends maintenant des réponses de quatre éditeurs et dans l'immédiat, j'ai déjà fait imprimer quelques exemplaires via Lulu.com.

Les réactions sont en tout cas très encourageantes. Certains abonnés m'écrivent en DM sur Twitter de très jolies paroles comme « *merci pour ces petits pains quotidiens* », « *ces miettes d'Évangile* ». Un autre me dit que désormais, « *il lit la parole de Dieu de plus près* ». J'ai même un journaliste de France 2 qui m'a écrit que « *cette lecture l'apaisait* ». Toutefois, je reçois aussi des réactions de non-croyants comme celui qui m'a confié « *ne pas partager mes convictions mais trouver que mon message est universel et avec une portée en dehors du religieux* ». Il m'arrive même de correspondre dans le temps avec quelques-uns aux parcours de vie fort éloignés de la religion catholique !

Pour moi, c'est ainsi que je souhaite habiter les médias sociaux et d'être questionné comme évêque. Le pape Paul VI a écrit ceci<sup>5</sup> : « *L'Église se sentirait coupable devant son Seigneur si elle ne mettait pas en œuvre ces puissants moyens que l'intelligence humaine rend chaque jour plus perfectionnés. C'est par eux qu'elle proclame sur les toits le message dont elle est dépositaire* ». Je souscris pleinement à cette vision. D'ailleurs, j'ai même participé à des « *Entretweets* » qui sont des « *chats* » en temps réel avec des élèves d'écoles catholiques. Tout cela est en quelque sorte une extension spirituelle de mon diocèse !

*Communicant 2.0 : Les médias sociaux sont désormais ancrés dans le quotidien de tous, y compris les fidèles de l'Église catholique. Selon vous, quels sont les enjeux majeurs liés au Web 2.0 que l'Église doit impérativement relever et pourquoi ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud :* Notre nouveau Pape l'a énoncé très clairement dans sa première allocution officielle : « *L'Église doit sortir* ». Autrement dit, nous ne devons pas nous replier sur nous-mêmes et en devenant une « *Église autoréférentielle* ». Notre rôle est aussi d'être à l'écoute des autres et du monde. L'Église ne l'a probablement pas assez dit ces derniers temps et les médias sociaux peuvent largement concourir à ce dessein évangélique. Mais à une condition essentielle : la réciprocité sinon le dialogue devient impossible. J'aime l'expression de Paul VI qui disait que « *L'Église se fait conversation* ».

Lors d'une rencontre que j'ai eue récemment avec des

évêques polonais au sujet notamment des outils numériques, j'ai particulièrement insisté sur la nécessité d'utiliser les réseaux mais aussi de les habiter. Les réseaux ont une logique que la foi peut et doit rejoindre. Benoît XVI avait déclaré dès 2010<sup>6</sup> qu'« *aucune route en effet ne peut et ne doit être fermée à qui, au nom du Christ ressuscité, s'engage à se faire toujours plus proche de l'homme* ».

Ceci étant dit, l'Église a encore des progrès à accomplir dans cette démarche. On ne peut nier qu'il subsiste au sein de la hiérarchie catholique des résistances, des réticences ou des difficultés à appréhender ce nouvel univers numérique si spécifique mais tellement incontournable.

Cela avance doucement mais dans le bon sens. Dans l'équipe de communication sociale du Vatican, 5 personnes s'occupent à plein temps des pages Facebook. Au total, 21 personnes travaillent pour les médias sociaux à destination du monde entier. Ce n'est pas si mal même si la tâche est immense !

De mon côté, je m'efforce également d'apporter mon expérience à Mgr Claudio-Maria Celli et Mgr Paul Tighe qui sont à Rome très impliqués dans les questions numériques. J'ai vivement souhaité le lancement du fil @Pontifex et défendu l'idée d'apporter ainsi une goutte spirituelle à travers ces canaux. Je suis raisonnablement optimiste sur notre capacité à faire de mieux en mieux. Par exemple, nous devrions accroître l'interactivité des tweets en insérant des liens vidéos et photos, en repérant les tweets les plus intéressants et en y répondant, en recourant plus fréquemment au hashtag pour créer de vrais fils de discussion. La réorganisation actuellement en cours au sein de la Curie peut nous aider à progresser dans cette voie.

*Communicant 2.0 : En France, quelles sont les initiatives menées au sein de l'institution catholique qui justement vous semblent aller vers une conversation sur les réseaux sociaux ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud :* La tendance de fond est très positive. La communauté catholique est véritablement mobilisée à tous les niveaux. La plupart des diocèses et congrégations religieuses disposent de sites Internet. Lesquels sont dans une grande majorité regroupés via le portail Catholique.fr qui fédère environ 800 sites. Ensuite, nous avons des médias très actifs comme le réseau radio RCF, celui de la COFRAC, la chaîne catholique KTO, les journaux comme *La Croix*, *Témoignage Chrétien*, etc qui tous déclinent des contenus sur Internet.

Mais ce qui me frappe le plus est la quantité croissante de prêtres, de fidèles, de paroissiens qui s'emparent également des réseaux sociaux pour partager, réfléchir et porter la voix catholique. À cet égard, Facebook est abondamment utilisé. D'autres vont encore plus loin avec des blogs régulièrement nourris de contenus vraiment valables. En France, les blogueurs catholiques sont très actifs et impliqués dans le dialogue sur Internet. Il faut les soutenir.

Il existe enfin un ambitieux projet que mène la Conférence des Évêques de France et auquel je contribue : la création d'un site catholique francophone sur Jésus. Nous avons en effet constaté que paradoxalement, on trouve peu de sites bien référencés sur Google traitant de Jésus sous le prisme catholique. Notre but est donc de remédier à cette absence et d'offrir prochainement un site réellement interactif.

Je voudrais aussi mentionner les applis qui ont été développées pour les smartphones et les tablettes. Le service le plus apprécié et le plus connue s'appelle « *MessesInfo* ». Il existe depuis 2001 mais ne cesse de s'enrichir au fil des ans. L'idée serait de l'intégrer encore

plus dans les événements de l'Église et ses paroisses, en indiquant par exemple des expositions, des conférences et des repas à partager en plus des horaires des messes.

*Communicant 2.0 : Quelles attentes récurrentes observez-vous chez vos ouailles en matière de communication via les réseaux sociaux ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud* : Lorsque je suis arrivé à Soissons, je dois reconnaître qu'Internet ne constituait pas vraiment une attente importante. Ici, les pratiques Web sont un peu moins développées qu'à Paris par exemple ou dans de plus grandes villes où les infrastructures de télécommunications sont denses. Néanmoins, avec le temps, je constate que l'intérêt s'est vraiment développé. Un signe ne trompe pas. L'audience du site du diocèse de Soissons est passée de 7000 visiteurs mensuels à mon arrivée à plus de 50 000 visiteurs. De plus, les gens de la région sont très fiers qu'on parle de leur ville et que leur évêque attire l'attention et s'ouvre à des moyens de communication modernes.

En revanche, j'ai vite remarqué l'accueil enthousiaste des blogueurs, twittos et autres internautes engagés dans le Web 2.0. Beaucoup m'ont clairement encouragé d'une façon ou d'une autre à tel point qu'il s'en est même trouvé un pour me dire que j'étais en quelque sorte devenu « l'aumônier des internautes » ! Cela incite à poursuivre et à trouver toujours de nouvelles tweetomélie pertinentes et riches de sens.

Enfin, j'observe un usage auquel je m'attendais peut-être un peu moins : les sollicitations des journalistes ! On me pose beaucoup de questions pour des précisions relatives à l'actualité de l'Église. Par exemple, lors de la dernière élection pontificale, un journaliste du *Parisien* m'a contacté pour savoir en quelle langue échangeaient les cardinaux pendant leurs délibérations ! Du coup, j'en ai profité quelque temps plus tard pour expliquer que le nouveau souverain Pontife s'appelait François et non pas François 1<sup>er</sup> comme beaucoup de médias avaient initialement tendance à dire !

*Communicant 2.0 : Lors du conclave visant à désigner le successeur de Benoît XVI, le Vatican a strictement interdit aux cardinaux l'usage de tout réseau social afin de préserver le secret intégral autour du vote. L'excommunication était même brandie pour les potentiels contrevenants. N'est-ce pas une approche un peu obsolète et décalée dans un monde où tout se sait en une fraction de secondes ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud* : Absolument pas. Dans notre société, nous sommes submergés, saturés de paroles en permanence à propos de tout et son contraire. Nous avons une propension à être systématiquement dans la réaction plutôt que la réflexion. À cet égard, les médias classiques

et sociaux n'ont fait qu'accentuer ce cycle étourdissant et parfois stérile.

En voulant garder le secret de l'isoloir, le conclave a voulu permettre à l'Esprit de s'exprimer en dehors de tous les sondages, rumeurs, spéculations. Pendant 36 heures, les membres du conclave ont pu ainsi former leur pensée dans le silence et la prise de recul. Cela me semble essentiel de pouvoir s'accorder ces parenthèses. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on néglige le monde. L'Église est dans le temps mais s'accorde aussi son temps intérieur pour répondre au fort enjeu qu'était la désignation du nouveau Pape.

*Communicant 2.0 : Finissons avec une question de pure imagination. Si Jésus avait eu l'opportunité de manier les réseaux sociaux, pensez-vous qu'il en aurait fait siens pour diffuser sa parole ?*

*M<sup>gr</sup> Giraud* : Ma réponse est évidemment oui ! Pour révéler l'amour de Dieu, Jésus recourait aux images de son temps comme le blé, la vigne, le sel, le pain. Aujourd'hui, nul doute qu'il aurait adopté les moyens numériques pour accomplir sa mission évangélique. Quels qu'ils soient, les moyens de communication visent surtout la communion. À cet égard, il s'agit pour l'Église en France, de penser la foi à l'époque du Net. Nous essayons de comprendre le sens des réseaux sociaux dans le dessein de Dieu et pour l'avenir de l'humanité. Nous sommes appelés à proposer une lecture théologique d'Internet et à faire comprendre la véritable potentialité de cet univers.

Il ne faut surtout pas réduire Internet à un milieu forcément hostile et uniquement fait de commentaires acerbes. Comme je l'avais déjà déclaré dans une interview<sup>7</sup>, « il ne s'agit pas de matraquer la parole de Dieu mais plutôt de proposer d'y goûter jour après jour à des personnes qui n'ont souvent même pas trois minutes pour lire une homélie ou un commentaire de la Bible ». Nous devons habiter les médias sociaux !

<sup>1</sup> « Les comptes Twitter du pape gagnent 200 000 followers par jour » – Francetvinfo.fr – 19 mars 2013

<sup>2</sup> Delphine Le Goff – « L'Église, objet communicant ? » – *Stratégies* – 22 mars 2013

<sup>3</sup> Mgr Hervé Giraud – Communication à l'Assemblée des évêques de Pologne à Varsovie – 5 mars 2013

<sup>4</sup> Aurélie Beaussart – « L'évêque menacé, Facebook condamné » – *L'Union* – 14 avril 2010

<sup>5</sup> Mgr Hervé Giraud – Communication à l'Assemblée des évêques de Pologne à Varsovie – 5 mars 2013

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Etienne Séguier – « Les tweetomélie de l'évêque Hervé Giraud » – Site du diocèse de Soissons

## Liturgie de la Parole

Dimanche 28 avril 2013 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 14, 21b-27)

Paul et Barnabé, revenus à Iconium et à Antioche de Pisidie, affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu ». Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent vers Attalia, et prirent le bateau

jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir. À leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Église, ils leur racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi.

### Psaume 144, 8-9, 10-11, 12-13ab

Le Seigneur est tendresse et pitié,  
lent à la colère et plein d'amour ;  
la bonté du Seigneur est pour tous,  
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.



Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce  
et que tes fidèles te bénissent !  
Ils diront la gloire de ton règne,  
ils parleront de tes exploits.

Ils annonceront aux hommes tes exploits,  
la gloire et l'éclat de ton règne :  
ton règne, un règne éternel,  
ton empire, pour les âges des âges.

### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

### Acclamation (cf. 1 Jn 4, 8.11)

Dieu est amour. Aimons-nous les uns les autres, comme Dieu nous aime.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Juda fut sorti, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu en retour lui

donnera sa propre gloire ; et il la lui donnera bientôt. Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.*

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence,... nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leurs frères,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « pleurs et tristesse »,... nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... nous te prions !

*Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.*

## AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 5<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE C

C'est le Visage de leur Maître ressuscité au matin de Pâques qui redonne vie à ce qui était perdu dans le cœur et dans la mémoire des apôtres. Tout ce que nous lisons dans les évangiles, c'est l'écho de ce Visage, contemplé, adoré, le Visage qui transmet la vie.

Lors de la dernière soirée quand Judas est sorti, Jésus déclare tout de suite, comme si le départ de Judas était le signe de quelque chose de capital. « *Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui* ». L'on sait que dans la Bible, la gloire de Dieu ou la gloire d'une personne humaine n'ont pas la même signification que dans notre langage. Dans notre langage, elle désigne : la renommée, la popularité et la bonne réputation. Dans l'Écriture, la gloire représente la qualité de la personne, son poids, sa densité de présence, sa capacité de puissance. Dans ce sens, la Gloire suprême, fondement de toutes les autres n'appartient qu'à Dieu qui la communique comme Il l'entend. Chacun, dans la mesure où il réalise le dessein de Dieu à son égard, acquiert du poids, de la valeur, grandit en gloire. Les disciples de Jésus ont vu la Gloire sur le visage du Maître.

Combien de nuances un visage humain peut-il exprimer ? Elles sont multiples et tout est en nuances. Si subtiles qu'elles soient, on ne saurait rester insensible à ces expressions. Un enfant, même un nouveau né, peut les percevoir. C'est le langage secret du cœur et de l'esprit.

Les paroles de Jésus retenues dans les évangiles nous révèlent le Visage de Jésus. C'est ce Visage qui est vraiment le cœur de l'Évangile. Il est à l'intérieur de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait.

En lisant les évangiles, nous découvrons également peu à

peu ce Visage qui apparaît au milieu ou à la fin d'une ligne. « *Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres* ». D'autres paroles peuvent être le cœur de l'Évangile selon les sensibilités de chacun. C'est le sens inverse du cheminement des apôtres. Ils ont vu le Visage du Maître et ils repassent dans leur cœur tout brûlant tout ce qu'il a dit.

Comment voir son visage sans l'aimer ? Chacun essaie d'aimer. Le méchant, le bourreau, même Marc Dutroux aiment aussi, mais à leur façon, en détruisant l'autre, en l'éliminant. Aussi Jésus prend d'insister : « *Comme je vous ai aimés...* » Il ne donne pas la procuration d'aimer, ni à Pierre, le fondement sur lequel il bâtit son Église, ni à aucun des disciples. Il n'a pas dit : « *Aimez comme Pierre vous le dira. Aimez selon les enseignements de l'Église* ».

Pour un bon fonctionnement de l'Église, ou de tout regroupement social, les règles sont nécessaires, souvent renforcés par les coutumes, les traditions, les consensus. En matière d'amour, Jésus ne nous réfère à aucune norme précise de la société. Il ne dit même pas : « *Aimez selon la loi de Moïse, selon, les prophètes et les Écritures* », mais « *comme moi je vous ai aimés...* » Son amour, notre amour doit s'adresser à tous, sans discriminations.

C'est à la personne de Jésus qu'il faut penser pour pouvoir aimer comme il le souhaite. « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ». En prenant le temps de nous laisser rejoindre par Jésus vivant, nous deviendrons ce que nous contemplons. Les autres verront sur notre visage, comme en transparence, celui du Ressuscité.

# Chants

Samedi 27 avril 2013 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## **ENTRÉE** : Georges LEFEBVRE

- R- Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même  
Aimer c'est tout donner et se donner soi-même.
- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils.
  - 2- Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimé.
  - 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier nous aima.
  - 4- Aimons-nous les uns les autres,  
car l'Amour nous vient de Dieu.

## **KYRIE** : Réconciliation

### **GLORIA** : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieus,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

### **PSAUME** :

Bénis sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,  
plein d'amour pour tous les hommes.

### **ACCLAMATION** : Coco

### **PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### **PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu e aroha mai ia matou,  
te here nei oe i to nunaa.

### **OFFERTOIRE** :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,  
aimez-vous chacun comme des frères,  
aimez-vous je vous l'ai demandé,  
aimez-vous, aimez-vous.
- 1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,  
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
  - 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,  
pour que vous le portiez autour du monde entier.

### **SANCTUS** : français

### **ANAMNESE** :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ,  
et nous croyons que tu es vivant,  
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

### **NOTRE PÈRE** : chanté

### **AGNUS** : français

### **COMMUNION** : Orgue

### **ENVOI** :

- R- O te Atua e te here mau, e tumu ia no te mau hotu,  
I here mai oia i to te ao nei, ua horo'a mai tana tamaiti.
- 1- la aratai ra te aroha taeae,  
ia tavini tatou, te tahi te tahi.



**LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNEE DE LA FOI**  
**VENEZ VOUS Y RESSOURCER !**

# Chants

Dimanche 28 avril 2013 – 5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

**ENTRÉE** : Georges LEFEBVRE

R- Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même  
Aimer c'est tout donner et se donner soi-même.

- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres comme je vous aimé.
- 3- Aimons-nous les uns les autres, le premier nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres,  
car l'Amour nous vient de Dieu.

**KYRIE** : *Henere TUFAUNUI - grec*

**GLORIA** : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris.  
Amen.

**PSAUME** : *Partition Psaume 144*

Béniis sois-tu Dieu de tendresse et de pitié,  
Plein d'amour pour tous les hommes. *(bis)*

**ACCLAMATION** :

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! Amen ! *(bis)*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- No to oe here ia matou, e te Fatu e, a faari'i mai oe,  
I ta matou mau pure, aroha mai la matou.
- 2- Ô Père très bon, toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi *(bis)*

**OFFERTOIRE** : *Petiot*

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,  
aimez-vous chacun comme des frères,  
aimez-vous je vous l'ai demandé,  
aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,  
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
- 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,  
pour que vous le portiez autour du monde entier.

**SANCTUS** : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

**ANAMNESE** : *Petiot partition - tahitien*

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I*

**AGNUS** : *Henere TUFAUNUI partition II - tahitien*

**COMMUNION** :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. *(bis)*
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans meure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. *(bis)*

**ENVOI** : *Léo MARERE*

O vai te hau te maitai, i ni'a te fenua,  
Aore ho'i e taata, I hau te maita'i, noatu ho'i tona puai,  
e tona aravehi, e morohi noa oia, amuri a'e.  
O te Atua na'e, te hau te maita'i,  
te iana te puai hope e te here hau a'e *(bis)*  
Te iana te puai hope, e te here hau a'e. *(bis)*

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 27 AVRIL 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Francky RICHMOND ;

**DIMANCHE 28 AVRIL 2013**

**5<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – blanc**

*St Pierre Chanel, prêtre mariste français, 1<sup>er</sup> martyr de l'Océanie, † 1841 à Futuna*

08h00 : **Messe** : Pour les âmes les plus délaissées ;

09h30 : **Baptême** de Victoria ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 29 AVRIL 2013**

*Ste Catherine de Sienne, vierge, tertiaire dominicaine, docteur de l'Église, † 1380 à Rome - mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Eliane – action de grâce ;

**MARDI 30 AVRIL 2013**

*St pie VI, pape, † 1572 à Rome - blanc*

05h50 : **Messe** : Guillaume WITKOWSKY et sa famille ;

**MERCREDI 1<sup>ER</sup> MAI 2013**

*St Joseph, travailleur - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Famille Paro SALMON ;

**JEUDI 2 MAI 2013**

*St Athanase, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 373 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

20h30 : Répétition de la Chorale de l'Université ;

**VENDREDI 3 MAI 2013**

**ST PHILIPPE ET ST JACQUES, APOTRES – FETE - ROUGE**

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

20h30 : **Concert** avec la Chorale de l'Université ;

**SAMEDI 4 MAI 2013**

*Férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

18h00 : **Messe dominicale** : Alcide Frédéric FAUGERAT ;

20h30 : **Concert** avec la Chorale de l'Université ;

**DIMANCHE 5 MAI 2013**

**6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 29 avril** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Jeudi 2 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche et l'Ascension ;

*Cathédrale Notre-Dame*  
**VENDREDI 3 MAI**  
**SAMEDI 4 MAI**  
20h30

**CHANTS SACRES**

**SYLVIE PORTAL**  
Soprano lyrique

**STEEVE MAI**  
Baryton lyrique

**MARIE HUGOT AU PIANO**  
Et  
**REQUIEM OP48 DE GABRIEL FAURE**  
AVEC LA CHORALE DE L'UNIVERSITE - ACUPF

SOLISTES - CHEUR - ENSEMBLE ORCHESTRAL - ORGUE  
DIRECTION JEAN PIERRE DUVAL

Entrée libre

Air Tahiti Nui  
TNTV  
Tahiti-Agenda.com  
Musicales Majeures à Tahiti  
Le Centre de l'Université  
UNIVERSITE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE  
Musicales

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

# Le Grand BAZAR

**ECOLO  
PAS CHERO  
ET SYMPATICO**

Dépôt-Vente Général  
Tél : 77 17 29



52 rue Lagarde - PAPEETE

Le grand bazar tahiti

E-mail : legrandbazar.tahiti@yahoo.fr

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

### APARTHEID... FAÇON POLYNÉSIE !

Les journaux nous ont appris que la municipalité de Papeete vient de prendre un Arrêté (n°2013-207/ DGS du 17 avril 2013) pour lutter contre « l'implication des mineurs dans la délinquance en centre-ville ». Ainsi désormais « les mineurs de moins de 15 ans, seuls ou en groupe et non accompagnés par au moins une personne majeure ayant un lien de parenté » ne peuvent plus être dehors... en soi, une mesure sage, qui souhaitons-le sera appliquée.

Cependant deux choses nous posent question :

Tout d'abord l'article 1<sup>er</sup> : « ...jusqu'à ce que l'implication des mineurs dans la délinquance en centre-ville se réduise significativement... ».

Autrement dit, après ils pourront revenir à leurs anciennes habitudes ! Si dans un premier temps on avait cru à un arrêté pour protéger la jeunesse ce passage nous ôte toute illusion !

Ensuite, vient l'article 2 qui semble définir un « apartheid, façon Polynésie » avec un périmètre d'interdiction dont les limites côté montagne sont

les avenues du Maréchal Foch et du Général de Gaulle soit juste devant la Cathédrale... Hors de ces limites la jeunesse n'est ni en danger ni un danger !

Nous restons dubitatif ! Surtout que l'une des raisons invoquées pour justifier l'arrêté est « l'effet attractif exercé sur les mineurs... notamment pour assister, voir se mêler aux rixes de sorties de discothèques »... pour « info » aux juristes, les rixes de sorties de discothèques se situent majoritairement de l'autre côté de la rue... près du presbytère et derrière la Cathédrale !!! Ne parlons pas de la rue du temple Béthel et derrière le parking Hinano... il est vrai que là, il ne s'agit pas d'infractions ou de délinquance... juste de prostitution (de mineur aussi) !

Soyons sérieux, un tel arrêté s'applique soit à l'ensemble du territoire communal ou nulle part ! À moins que cet arrêté ait un autre but inavoué !

Nous ne voulons pas d'un « apartheid » façon Polynésie !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LE DROIT AU TRAVAIL

Le 1<sup>er</sup> mai est la fête de Saint Joseph, patron des travailleurs, occasion de nous rappeler l'enseignement social de l'Église sur le droit au travail.

« Le travail est nécessaire pour fonder et faire vivre une famille, pour avoir droit à la propriété, pour contribuer au bien commun de la famille humaine. La considération des implications morales que comporte la question du travail dans la vie sociale conduit l'Église à qualifier le **chômage** de "véritable calamité sociale", surtout pour les jeunes générations ». (Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, n°287)

« Le travail est un bien de tous, qui doit être disponible pour tous ceux qui en sont capables. Le "plein emploi" est donc un objectif nécessaire pour tout système économique tendant à la justice et au bien commun ». (ib. n°288)

« Un taux élevé de chômage, la présence de systèmes d'instruction obsolètes et de difficultés persistantes dans l'accès à la formation et au marché du travail constituent, surtout pour beaucoup de jeunes, un fort obstacle sur la route de la réalisation humaine et professionnelle... C'est un drame qui frappe en général, non seulement les jeunes, les femmes, les travailleurs moins spécialisés, les handicapés, les immigrés, les anciens prisonniers, les analphabètes, tous les sujets qui rencontrent davantage de difficultés

dans la recherche d'une place dans le monde du travail ». (ib. n°289)

« La transition actuelle marque le passage du travail salarié à durée indéterminée, conçu comme une place fixe, à un parcours de travail caractérisé par une pluralité d'activités; d'un monde du travail compact, défini et reconnu, à un univers de travaux, diversifié, fluide, riche de promesses, mais aussi chargé d'interrogations préoccupantes spécialement face à l'incertitude croissante quant aux perspectives d'emplois, aux phénomènes persistants de chômage structurel, à l'inadaptation des systèmes actuels de sécurité sociale. Les exigences de la concurrence, de l'innovation technologique et de la complexité des flux financiers doivent être harmonisés avec la défense du travailleur et de ses droits ». (ib. n°314)

Nos futurs élus à l'Assemblée de la Polynésie française, la future équipe dirigeante et tous les acteurs économiques de notre Pays devront rompre avec les visions du passé et mettre en œuvre de nouvelles stratégies. Ne pas retomber dans les ornières des luttes de pouvoir et de l'égoïsme, mais fédérer toutes nos synergies productives, nos potentialités humaines et financières pour redonner espoir à tous : l'espoir d'un travail !

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# TRAVAILLER ET CONTEMPLER A L'ÉCOLE DE SAINT JOSEPH

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 1<sup>ER</sup> MAI 2013

*Travailler et contempler : le pape a uni ces deux thèmes, à l'école de saint Joseph lors de l'audience générale du mercredi 1<sup>er</sup> mai, place Saint-Pierre. Il a dit notamment sa préoccupation lors que le travail constitue un vrai « esclavage » en disant : « Tant de personnes, dans le monde, sont victimes de cette forme d'esclavage, où c'est la personne qui sert le travail, alors que ce devrait être le travail qui offre un service aux personnes, leur permettant de garder leur dignité. Je demande à tous les frères et sœurs dans la foi, et à tous les hommes et femmes de bonne volonté de faire un choix décisif contre la traite des personnes, qui englobe aussi le "travail d'esclave" ».*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui, en ce premier mai, nous célébrons saint Joseph travailleur et nous entrons dans le mois traditionnellement consacré à la Vierge Marie. Pendant cette rencontre, je voudrais donc m'arrêter sur ces deux figures si importantes dans la vie de Jésus, dans celle de l'Église et dans la nôtre avec deux brèves réflexions : la première sur le travail, la seconde sur la contemplation de Jésus.

Dans son Évangile, à un des moments où Jésus retourne dans son pays, à Nazareth, et où il parle dans la synagogue, saint Matthieu souligne l'étonnement de ses compatriotes devant sa sagesse, et la question qu'ils se posent : « *Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier ?* » (13, 55). Jésus entre dans notre histoire, il vient au milieu de nous, il naît de la Vierge Marie par l'opération de Dieu, mais avec la présence de saint Joseph, son père légal qui veille sur lui et lui enseigne même son travail. Jésus naît et vit dans une famille, dans la Sainte Famille, apprenant de saint Joseph le métier de charpentier, dans l'atelier de Nazareth, partageant avec lui l'effort, la fatigue, la satisfaction et même les difficultés quotidiennes.

Ceci nous rappelle la dignité et l'importance du travail. Le livre de la Genèse raconte que Dieu a créé l'homme et la femme en leur confiant la tâche de remplir la terre et de la soumettre, ce qui ne signifie pas l'exploiter, mais la cultiver et la préserver, en prendre soin par leur propre labeur (cf. Gn 1, 28 ; 2, 15). Le travail fait partie du plan d'amour de Dieu ; nous sommes appelés à cultiver et à préserver tous les biens de la création et c'est ainsi que nous participons à l'œuvre de la création ! Le travail est un élément fondamental pour la dignité d'une personne.

Pour le dire de manière imagée, le travail nous « oint » de dignité, nous remplit de dignité ; il nous rend semblables à Dieu qui a travaillé, et qui travaille, qui est toujours à l'œuvre (cf. Gn 5, 17) ; il donne la capacité de pourvoir à ses propres besoins, à ceux de sa famille, de contribuer à la croissance de sa nation. Et je pense ici aux difficultés que rencontre, dans un certain nombre de pays, le monde du travail et de l'entreprise ; je pense à tous ceux, et ce ne sont pas seulement les jeunes, qui sont au chômage, très souvent à cause d'une conception économiste de la société qui recherche un profit égoïste, sans tenir compte des paramètres de la justice sociale.

Je désire adresser à tous une invitation à la solidarité, et aux responsables de la « chose publique » un encouragement à ne rien épargner pour donner un nouvel élan à l'emploi ; cela signifie se préoccuper de la dignité de la personne ; mais surtout, je voudrais vous dire de ne pas perdre espoir ; saint Joseph aussi a connu des moments difficiles, mais il n'a pas perdu confiance et il a su les surmonter, certain que Dieu ne nous abandonne pas.

Et je voudrais aussi m'adresser en particulier à vous, les jeunes, les garçons et les filles : engagez-vous dans votre devoir quotidien, à vos études, dans votre travail, dans vos relations amicales, dans le souci des autres ; votre avenir dépend aussi de la manière dont vous savez vivre ces

années précieuses de votre vie. N'ayez pas peur de l'engagement, du sacrifice et regardez sans peur vers l'avenir ; entretenez l'espérance ; il y a toujours une lumière à l'horizon.

J'ajoute un mot sur une autre situation particulière de travail qui me préoccupe : je veux parler de ce que nous pourrions appeler le « *travail d'esclave* », le travail qui rend esclave. Tant de personnes, dans le monde, sont victimes de cette forme d'esclavage, où c'est la personne qui sert le travail, alors que ce devrait être le travail qui offre un service aux personnes, leur permettant de garder leur dignité. Je demande à tous les frères et sœurs dans la foi, et à tous les hommes et femmes de bonne volonté de faire un choix décisif contre la traite des personnes, qui englobe aussi le « *travail d'esclave* ».

J'aborde maintenant ma seconde réflexion : dans le silence de son activité quotidienne, saint Joseph avait, avec Marie, le même et unique centre d'attention : Jésus. Pleins de zèle et de tendresse, ils accompagnent et protègent la croissance du Fils de Dieu fait homme pour nous, réfléchissant sur tout ce qui se passait. Dans les Évangiles, saint Luc souligne aussi l'attitude de Marie, qui est aussi celle de Joseph : « *Elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur* » (2, 19 ; 51). Pour écouter le Seigneur, il faut apprendre à le contempler, à percevoir sa présence constante dans notre vie ; il faut s'arrêter pour dialoguer avec lui, lui donner de la place par la prière.

Chacun de nous, et vous aussi les jeunes, les garçons et les filles, si nombreux ce matin, nous devrions nous demander : quelle place est-ce que je donne au Seigneur ? Est-ce que je m'arrête pour dialoguer avec lui ? Depuis notre enfance, nos parents nous ont habitués à commencer et à finir la journée par une prière, pour nous apprendre à sentir que l'amitié et l'amour de Dieu nous accompagnent. Souvenons-nous plus souvent du Seigneur au cours de nos journées ! Et en ce mois de mai, je voudrais rappeler l'importance et la beauté de la prière du chapelet. Lorsque nous récitons le « *Je vous salue, Marie* », nous sommes amenés à contempler les mystères de Jésus, c'est-à-dire à réfléchir sur les moments importants de sa vie, pour que, comme pour Marie et pour saint Joseph, il soit au centre de nos pensées, de nos attentions et de nos actions.

Ce serait beau si, en particulier en ce mois de mai, on récitait ensemble en famille, entre amis, dans la paroisse, le chapelet ou une autre prière à Jésus et à la Vierge Marie ! La prière dite ensemble est un moment précieux qui affermit encore davantage la vie de famille, l'amitié. Apprenons à prier plus souvent en famille et comme une famille !

Chers frères et sœurs, demandons à saint Joseph et à la Vierge Marie de nous enseigner à être fidèles à nos engagements quotidiens, à vivre notre foi dans nos activités de chaque jour et donner plus de place au Seigneur dans notre vie, à nous arrêter pour contempler son visage. Merci.

# LAÏCITE DE L'ÉTAT, LAÏCITE DE LA SOCIÉTÉ ?

ALLOCUTION DU CARDINAL JEAN-PIERRE RICARD A L'INSTITUT FRANÇAIS-CENTRE SAINT LOUIS A ROME

*Le mot de laïcité si utilisé aujourd'hui en France a un sens d'une grande plasticité. La laïcité est souvent invoquée pour justifier des combats ou des refus extrêmement divers. La Revue de Presse de la Conférence épiscopale française cite régulièrement des articles de quotidiens et d'hebdomadaires dans lesquels nous trouvons des prises de position en faveur d'une défense de la laïcité. Ce qui me frappe dans ces prises de parole, c'est le glissement qui s'opère depuis une dizaine d'années, au moins dans certains secteurs de l'opinion, d'une laïcité de l'État à une laïcité de la société. Je dis tout de suite ma propre position et ce sera le contenu de mon intervention : ce glissement me paraît indu. C'est l'État qui est laïc, ce n'est pas la société. Celle-ci est plurielle et ouverte à des expressions religieuses diverses. Voici la 1<sup>ère</sup> partie de la conférence : « La laïcité de l'État »... elle sera suivie de « Vers une laïcité de la société ? »*

## I – LA LAÏCITE DE L'ÉTAT

### 1- La laïcité selon la République

Vous savez que nous ne trouvons pas le terme de laïcité dans la loi de Séparation des Églises et de l'État de 1905. Mais nous trouvons l'adjectif laïque comme un qualificatif donné à la République française dans la Constitution de 1958. À l'article 2, il est dit : « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances* ». La laïcité de la République désigne la neutralité de l'État et son indépendance vis-à-vis des fois religieuses et des convictions philosophiques. Laïc, l'État n'est inféodé à aucune religion, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas de relation avec elles. D'ailleurs, la République française connaît dans son fonctionnement plusieurs modes de relation : La Séparation selon la loi de 1905, le Concordat dans les trois départements d'Alsace-Moselle, le régime particulier de la Guyane française (avec l'ordonnance royale de 1828), les décrets Mandel de 1939 dont bénéficient la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et Saint-Pierre-et-Miquelon, sans parler du cas tout à fait particulier de Mayotte. C'est malgré tout la Loi de séparation du 9 décembre 1905 qui donne sa coloration particulière à la laïcité en France, à ce que l'on a appelé « *la laïcité à la française* ».

Cette loi relative à la séparation des Églises et de l'État de 1905 est une loi beaucoup plus complexe qu'on ne croit, une loi qui a été plus d'une fois modifiée dans ses applications. Mais les deux premiers articles en donnent l'esprit et les principes :

- *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.*
- *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1<sup>er</sup> janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons. Les établissements publics du culte sont supprimés, sous réserve des dispositions énoncées à l'article 3.*

Ces articles viennent nous dire deux choses particulièrement importantes :

- L'État n'a plus de relation organique avec les cultes. Ceux-ci ne sont plus « *reconnus* » par la République, ils n'ont plus de statut officiel, ils ne sont pas des corporations de droit public (comme en Allemagne) mais de droit privé. L'État ne leur accorde pas de droits particuliers et spécifiques. Il s'arrête de salarier les

ministres des cultes. Il s'interdit de subventionner ces cultes, de quelque façon que ce soit. Séparé de ces cultes, l'État n'intervient plus dans leur fonctionnement interne, sauf, de façon très restrictive, pour faire respecter l'ordre public.

- L'État pourtant n'ignore pas les Cultes puisqu'il assure la liberté de conscience et garantit le libre exercice de ces cultes. Cela veut dire qu'il ne cantonne pas les religions dans le seul domaine des convictions personnelles mais qu'il en reconnaît la dimension sociale. Le texte parle - vous l'avez remarqué - de « *culte* », c'est-à-dire d'un ensemble de pratiques et de croyances autour d'un édifice. C'est d'ailleurs pour assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, hôpitaux ou prisons (on pourra ajouter aussi armée), qu'il institue des services d'aumônerie. On peut noter au passage que le terme d'« *assurer* » est fort de conséquences juridiques. L'État doit donc permettre à chacun, sans exception aucune, de pratiquer et de vivre sa liberté de conscience, et dans la situation qui nous intéresse, sa liberté religieuse. Laïcité de l'État ne veut donc pas dire refus ou ignorance des religions mais non-inféodation et distinction des domaines. La séparation n'interdit pas les relations mais les instaure sur d'autres bases.

Des relations devaient aussi s'instituer en 1907 quand il a été décidé que les édifices du culte, qui n'avaient pas pu être pris en charge par des Associations culturelles refusées par l'Église catholique, seraient « *laissés à la disposition des fidèles et des ministres du culte pour la pratique de leur religion* », comme le stipule l'article 5 de la loi du 2 janvier. L'Église devenait d'une part affectataire des églises paroissiales (construites avant 1905), propriétés des communes et d'autre part affectataire des cathédrales, propriétés de l'État. Ce patrimoine, dont l'affectation à l'Église est gratuite, exclusive et permanente, donne l'occasion de multiples relations entre les maires et l'Église pour la gestion des églises paroissiales et entre les services de l'État et les diocèses pour la gestion des cathédrales. Dans l'ensemble, les relations sont bonnes et on peut noter depuis un certain nombre d'années un investissement important de beaucoup de communes pour l'entretien des églises, au moins au titre de la sauvegarde du patrimoine.

Il faut noter que depuis un siècle la pratique administrative et la jurisprudence dans les affaires concernant cette situation de séparation entre l'État et les Églises ont la plupart du temps été favorables à l'exercice du culte. On a pu parler en ce domaine de séparation « *aménagée* ».

Parmi les relations qui sont nouées entre l'État et l'Église catholique, mentionnons :

- Le rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Saint Siège en 1921 ;
- Le Modus Vivendi de 1921-1924 entre la France et le Saint-Siège, qui reconnaît que les statuts des Associations diocésaines n'étaient pas en contradiction

avec l'ensemble de la législation française ;

- La participation financière de l'État à l'Enseignement catholique par la Loi Debré du 31 décembre 1959, associant par contrat au service public de l'enseignement, les établissements privés qui le demandent et qui en acceptent les contraintes ;
- La grande personnalité juridique donnée aux Associations diocésaines en matière de capacité de recevoir ;
- La création de la CAMAVIC en 1978 concernant la protection des ministres du culte et faisant appel à la solidarité nationale ;
- La mise sur pied en 2002 d'une instance de dialogue entre le gouvernement de la République et les représentants de l'Église catholique en France (comportant le nonce apostolique, le président de la Conférence épiscopale, l'archevêque de Paris et les vice-présidents de la conférence). Prévue au point de départ pour être une instance qui traiterait des problèmes institutionnels liés à la situation juridique de l'Église catholique en France, cette surface de contacts a permis également des échanges de vue sur bien d'autres questions de société.

La laïcité de l'État lui interdit d'intervenir dans le fonctionnement interne des cultes. Pourtant, cela n'empêche pas certaines relations de courtoisie ou de bonne entente entre l'État et tel ou tel culte. Depuis la loi de Séparation, par exemple, le choix des candidats à l'épiscopat ne concerne plus la République. Mais, depuis le rétablissement des relations diplomatiques en 1921, il est prévu par l'aide-mémoire du cardinal Gasparri de demander à l'État : « *S'il y avait quelque chose à dire du point de vue politique contre les candidats aux évêchés* ». Concernant l'Islam, les représentants de l'État sont allés plus loin dans une intervention touchant le fonctionnement d'un culte. Ils ont souhaité se donner des interlocuteurs qualifiés et ont aidé à la mise en place d'une structure religieuse nationale : le Conseil français du Culte Musulman. Avouez que nous sommes assez loin ici d'une conception de la laïcité pensée en termes de séparation rigoureuse !

## 2- La laïcité selon l'Église

Cette laïcité de l'État dont je viens d'énoncer les principes et de tracer les grandes lignes a été acceptée par l'Église catholique, après une longue évolution tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. Elle a permis d'arriver à un certain équilibre des relations État – Église catholique. C'est pour cela que, lors de l'anniversaire du centenaire de la Loi de Séparation de 1905, l'Église catholique en France n'a pas demandé une révision de la Loi. Elle avait peur de remettre en question ce fragile équilibre auquel on était, de part et d'autre, arrivé.

Les principes de cette laïcité selon la République ont d'ailleurs été validés par le Concile Vatican II puis par les papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Déjà, Pie XII avait parlé d'une « *saine laïcité* ». Il affirmait dans un discours, le 23 mars 1958 : « *Il y a des gens, en Italie, qui s'agitent parce qu'ils craignent que le christianisme enlève à César ce qui est à César. Comme si donner à César ce qui lui appartient n'était pas un commandement de Jésus ; comme si la légitime et saine laïcité de l'État n'était pas un des principes de la doctrine catholique ; comme si ce n'était pas une tradition de l'Église, de s'efforcer continuellement à maintenir distincts, mais aussi toujours unis, selon les justes principes, les deux Pouvoirs* ». Mais c'est surtout avec le Concile Vatican II que cette conception allait être développée. On lit dans la Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* au n°76, 3 : « *Sur*

*le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. Mais toutes deux, quoique à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. Elles exerceront d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles rechercheront davantage entre elles une saine coopération, en tenant également compte des circonstances de temps et de lieu* ».

Le Concile souligne l'indépendance mutuelle de l'Église et de la communauté politique. Mais cette indépendance n'implique pas ignorance ou hostilité. Au contraire, elle appelle connaissance mutuelle et collaboration. De plus, cette indépendance ne saurait cependant soustraire l'État à l'autorité d'un ordre moral qui s'impose à lui et à celle de principes fondamentaux dont le respect garantit son autorité. L'Église a toute légitimité pour intervenir si elle pense que cet ordre moral ou ces principes sont menacés. Dans l'enseignement conciliaire, il faut aussi mentionner ce qu'affirme la déclaration sur La liberté religieuse : *Dignitatis Humanae* à propos de la liberté de conscience. L'acte de foi est libre. Personne ne peut le contraindre ou l'interdire : « *La réponse de foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire ; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré lui* » (n°10). Cela rejoint l'article 1 de la loi de Séparation. En 2005, à l'occasion de l'anniversaire du centenaire de la Loi de Séparation, le pape Jean-Paul II écrivait une Lettre aux évêques de France. Dans cette Lettre, il affirmait : « *Le principe de laïcité, auquel votre pays est très attaché, s'il est bien compris, appartient aussi à la doctrine sociale de l'Église. Il rappelle la nécessité d'une juste séparation des pouvoirs (cf. Compendium de la doctrine sociale de l'Église, n° 571-572), qui fait écho à l'invitation du Christ à ses disciples : "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" (Lc 20, 25). Pour sa part, la non-confessionnalité de l'État, qui est une non-immixtion du pouvoir civil dans la vie de l'Église et des différentes religions, comme dans la sphère du spirituel, permet que toutes les composantes de la société travaillent ensemble au service de tous et de la communauté nationale. De même, comme le Concile œcuménique Vatican II l'a rappelé, l'Église n'a pas vocation pour gérer le temporel, car, "en raison de sa charge et de sa compétence, elle ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique" (Gaudium et spes, n°76 §2 ; cf. n°42). Mais, dans le même temps il importe que tous travaillent dans l'intérêt général et pour le bien commun. C'est ainsi que s'exprime aussi le Concile : « La communauté politique et l'Église, quoiqu'à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. Elles exercent d'autant plus efficacement ce service pour le bien de tous qu'elles recherchent davantage entre elles une saine coopération » (ibid, n° 76, § 3) ».* (n° 3). Pour le pape, la laïcité est une laïcité de distinction des domaines et de coopération des acteurs pour le bien commun de tous.

Dans sa dernière exhortation *Ecclesia in Medio Oriente* le pape Benoît XVI précise ce qu'il entend par laïcité, ce respect de la distinction de la sphère religieuse et de la sphère politique appelées à se connaître, à collaborer entre elles sans se mélanger : « *La saine laïcité, ... signifie libérer la croyance du poids de la politique et enrichir la politique par les apports de la croyance, en maintenant la nécessaire distance, la claire distinction et l'indispensable collaboration entre les deux. Aucune société ne peut se développer sainement sans affirmer le respect réciproque entre politique et religion en évitant la tentation constante du mélange ou de l'opposition... La prise de conscience*



de ce rapport approprié permet de comprendre qu'il existe une sorte d'unité-distinction qui doit caractériser le rapport entre le spirituel (religieux) et le temporel (politique), puisque tous deux sont appelés, même dans la nécessaire distinction, à coopérer harmonieusement pour le bien commun. Une telle laïcité saine garantit à la politique d'opérer sans instrumentaliser la religion, et à la religion

de vivre librement sans s'alourdir du politique dicté par l'intérêt, et quelquefois peu conforme, voire même contraire, à la croyance. C'est pourquoi la saine laïcité (unité-distinction) est nécessaire, et même indispensable aux deux » (n°29).

© Copyright 2012 – Archevêché de Bordeaux

## L'ETHIQUE DE LA PAROLE EXPLIQUEE AUX PARENTS

« PAROLES TOXIQUES, PAROLES BIENFAISANTES » - MICHEL LACROIX

*Nous sommes pétris de mots. Nous avons tous en mémoire des phrases qui nous ont stimulés, éclairés à des moments cruciaux de notre vie. Souvent ceux qui les ont prononcées, parents, amis, professeurs, n'imaginent pas qu'ils aient pu à ce point nous marquer. Autant que nos actes, nos paroles portent une grande part de responsabilité éducative. Et qui dit responsabilité, dit éthique. Dans « Paroles toxiques, paroles bienfaitantes » (Robert Laffont), Michel Lacroix, philosophe, mais aussi père de trois enfants et grand-père de trois petits-enfants, propose sept règles pour une éthique du langage, à appliquer en premier lieu dans le cercle familial.*

### 1- La politesse est une base indispensable

Elle atteste qu'on est disposé à faire société avec nos semblables. C'est le rôle des « bonjour », « merci », « s'il te plaît ». Mots de « liaison », ils réduisent les risques d'agressivité, montrant que si un différend surgissait, il pourrait être réglé de façon pacifique. La famille étant le premier degré de la socialisation, les parents exigent légitimement de leurs enfants ces petits mots qualifiés de magiques. La transmission se fait par l'énoncé de règles, mais surtout par l'exemple. Moi aussi, je dois être poli avec mon conjoint, mes enfants, les remercier quand ils donnent un coup de main ou passent un plat. La manière dont je parle fait écho chez l'enfant.

### 2 La parole doit être attentionnée...

Le degré supplémentaire de la politesse est l'intelligence du cœur : j'ai conscience que face à moi, il y a un être sensible que je peux blesser. L'amour-propre d'un enfant est vite offensé par une moquerie ou une observation crue : « Tu choisis mal tes copains », « Qu'est-ce qu'il pue ton doudou ! » La parole attentionnée exige du discernement. C'est encore plus délicat à l'adolescence où il faut conjuguer l'accompagnement éducatif et une sensibilité, une pudeur exacerbée.

### 3 ... positive sans être complaisante...

Ma parole est-elle pour l'autre une source de développement, d'épanouissement, d'estime de soi ? Est-elle stimulante, émancipatrice pour la personnalité de l'enfant ? Une parole positive doit jouer sur ces deux registres : à la fois donner confiance – « Tu es capable de... » – et éveiller le désir. La parole positive est parfois un peu exagérée. La limite étant de ne pas verser dans la complaisance. Si un adolescent veut devenir médecin, par exemple, mais ne s'en donne pas ou n'en a pas les moyens, il m'appartient d'injecter du réalisme dans ses projets.

### 4 ... et respectueuse des absents

Évitons que les repas de famille deviennent prétexte à s'amuser des travers des profs, des amis, des membres de la famille élargie ou à étaler leur intimité. La ruse de la médisance est de se présenter sous l'habit respectable de l'observation, de l'esprit critique. Sans être pour autant des rabat-joie, les parents ont pour rôle de modérer cette tentation de la dérision. Ce n'est pas parce qu'elle est absente que la personne n'est pas virtuellement là. J'ai des devoirs envers cette « présence-absence » de l'autre.

### 5 La tolérance s'apprend à la table familiale

Nous vivons dans une société hétérogène sur le plan des convictions religieuses, métaphysiques, politiques. L'idéal de

notre société pluraliste est d'accepter d'être d'accord pour parler de nos désaccords. Cela ne veut pas dire acquiescer à tout ce qu'on nous dit. Je dois pouvoir défendre mes convictions et même essayer de convaincre l'autre. La tolérance est une manière de discuter qui accepte d'écouter, qui n'est pas péremptoire et laisse la possibilité du dialogue avec l'autre. Cela ne s'apprend qu'à la table familiale. Si un homme et une femme parviennent à parler devant leurs enfants de leur point de vue opposé sur Nicolas Sarkozy, la laïcité ou le mariage homosexuel, sans que le ton monte, ils leur auront transmis l'idée qu'une discussion est également dans l'espace public. Au-delà de la différence des valeurs et des convictions, une valeur émerge : faire une place à la parole de l'autre.

### 6 Les mots sont un écrin pour offrir le monde

L'image que j'ai en tête, c'est la mère et le père conduisant leur enfant dans une forêt, un musée, une fête foraine ou devant un paysage. Un enfant a besoin qu'on lui parle de l'intérêt de ce qu'il voit. Il aura d'autant plus envie de découvrir le monde qu'on lui en aura bien parlé, dans une tonalité admirative et dans une ambiance de partage. « Regarde comme c'est beau ! Écoute la pluie sur les carreaux. Sens-tu comme ce poète a bien su parler de l'amitié ? » Cela suppose de prendre du temps, de s'arrêter devant les choses. Ma parole est comme un écrin dans lequel j'offre le monde à mes enfants, tel un bijou précieux.

### 7 La vérité s'accompagne du discernement

Bien sûr, nous devons être sincères, tenir nos promesses, ne pas mentir, avoir le souci d'être justes, sans euphémisme, ni langue de bois. Cependant, la vérité ne saurait résumer une éthique de la parole. De Platon à Kant, de Thomas d'Aquin à Bergson, les philosophes n'ont cessé de juger le langage d'après le seul critère de la vérité. Or, il est aussi relationnel. Dans la parole de politesse, d'attention, de positivité, il peut y avoir une légère part de mensonge, d'exagération. En tant que parents, il nous est certainement déjà arrivé de « croire » notre enfant, malgré l'évidence. En lui disant : « Je te crois », on met l'enfant au pied du mur, créant le grain de sable dans sa problématique de menteur habituel. On lui renvoie l'image de ce qu'il va devenir et non pas celle, implacable, du menteur. En matière éducative, on est parfois obligé de mettre la vérité sous le boisseau. Une éthique de la parole est forcément pragmatique et nécessite de la souplesse et du discernement.

Dominique FONLUPT

© Copyright 2013 – La Vie

# AIMER, DEFENDRE ET PROMOUVOIR LA VIE HUMAINE

## MESSAGE AUX BOUDDHISTES POUR LA FETE DE VESAKH 2013 – ÈRE BOUDDHISTE 2556

*Le Vesakh est la fête la plus importante pour les bouddhistes : ils commémorent les événements majeurs de la vie de Bouddha. La fête de Vesakh / Hanamatsuri 2013, dans les différents pays de la culture bouddhiste, est célébrée à des dates différentes, selon les différentes traditions. Cette année, ce sera le 17 mai en Corée du Sud, Chine, Hong Kong et Macao, le 24 mai au Sri Lanka, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Birmanie, Cambodge et Laos, et le 25 mai en Inde, au Népal et en Indonésie. À cette occasion, le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux a envoyé le message suivant aux bouddhistes du monde entier :*

*Chers amis bouddhistes,*

1. Au nom du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, je voudrais vous présenter à tous mes salutations cordiales et mes bons vœux, tandis que vous célébrez la fête de Vesakh qui nous offre, à nous chrétiens, une occasion de renouveler notre dialogue amical et notre étroite collaboration avec les différentes traditions que vous représentez.

2. Le Pape François, dès le début de son ministère, a réaffirmé la nécessité du dialogue amical entre les fidèles des différentes religions. Il remarquait que « *l'Église est consciente de la responsabilité que nous avons tous à l'égard de notre monde, de la création tout entière, que nous devons aimer et protéger. Nous pouvons faire beaucoup pour venir en aide aux pauvres, aux nécessiteux et à ceux qui souffrent, et pour favoriser la justice, promouvoir la réconciliation et construire la paix* » (Audience aux représentants des Églises et des communautés ecclésiales, et des différentes religions, 20 mars 2013). Le message pour la journée mondiale de la paix 2013, intitulé « *Heureux les artisans de paix* », remarque que « *le chemin pour atteindre le Bien Commun et la paix est avant tout celui du respect de la vie humaine dans tous ses aspects, à commencer par sa conception, en passant par son développement et en allant jusqu'à sa fin naturelle. Les véritables artisans de paix sont donc ceux qui aiment, défendent et promeuvent la vie humaine dans toutes ses dimensions, personnelle, communautaire et transcendante. La vie dans sa plénitude est l'apogée de la paix. Celui qui aime la paix ne peut tolérer des attaques et des crimes contre la paix* » (Message pour la Journée mondiale de la Paix en 2013, n.4).

3. Je voudrais dire que l'Église catholique montre un respect sincère pour votre noble tradition religieuse. Nous remarquons bien souvent une consonance avec les valeurs exprimées aussi dans vos livres religieux : respect pour la vie, contemplation, silence, simplicité (cf. *Verbum Domini*, n° 119). Notre dialogue fraternel spécifique a besoin de manifester que nous, bouddhistes et chrétiens, avons en commun, spécialement le fait que nous partageons un profond respect pour la vie.

4. Chers amis bouddhistes, votre premier précepte vous

apprend à vous abstenir de détruire la vie de tout être sensible, et par conséquent il interdit le meurtre de soi-même et des autres. La pierre d'angle de votre éthique réside dans une réelle affection pour tous les êtres. Nous, chrétiens, nous croyons que le cœur de l'enseignement moral de Jésus est double : amour de Dieu et amour du prochain. Jésus dit : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour* ». Et encore : « *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Catéchisme de l'Église catholique, n.1823). Le cinquième commandement chrétien, « *Tu ne tueras pas* » s'harmonise très bien avec votre premier précepte. *Nostra Ætate* enseigne que « *l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions* » (NA 2). Je pense, par conséquent, que ce qui est urgent pour les Bouddhistes aussi bien que pour les chrétiens, sur le fondement de du patrimoine spécifique de nos traditions religieuses, est de créer un climat de paix pour aimer, défendre et promouvoir la vie humaine.

5. Comme nous le savons tous, en dépit de ces nobles enseignements sur la sainteté de la vie humaine, le mal sous différentes formes contribue à la déshumanisation de la personne en affaiblissant le sens de l'humanité chez les individus et dans les communautés. Cette situation tragique nous invite, bouddhistes et chrétiens, à unir nos mains pour démasquer les menaces contre la vie humaine et à réveiller la conscience morale de nos fidèles respectifs pour provoquer une renaissance spirituelle et morale des individus et des sociétés afin d'être de véritables artisans de paix qui aiment, défendent et promeuvent la vie humaine dans toutes ses dimensions.

6. Chers amis bouddhistes, continuons à collaborer dans un esprit de compassion et de fraternité renouvelées, pour soulager les souffrances de la famille humaine en favorisant le caractère sacré de la vie humaine. C'est dans cet esprit que je vous souhaite encore une fois une fête de Vesakh remplie de paix et de joie.

Jean-Louis Cardinal Tauran Président

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## Liturgie de la Parole

Dimanche 5 mai 2013 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 15, 1-2.22-29)

Certains gens venus de Judée voulaient endoctriner les frères de l'Église d'Antioche en leur disant : « Si vous ne recevez pas la circoncision selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés ». Cela provoqua un conflit et des discussions assez graves entre ces gens-là et Paul et Barnabé. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. Finalement, les Apôtres et les Anciens

décidèrent avec toute l'Église de choisir parmi eux des hommes qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabé. C'étaient des hommes qui avaient de l'autorité parmi les frères : Jude (appelé aussi Barsabbas) et Silas. Voici la lettre qu'ils leur confièrent : « Les Apôtres et les Anciens saluent fraternellement les païens convertis, leurs frères, qui résident à Antioche, en Syrie et en Cilicie. Nous avons appris que quelques-uns des nôtres, sans aucun mandat de notre part, sont allés tenir des propos qui ont jeté chez vous le trouble et le désarroi. Nous avons décidé

à l'unanimité de choisir des hommes que nous enverrions chez vous, avec nos frères bien-aimés Barnabé et Paul qui ont consacré leur vie à la cause de notre Seigneur Jésus Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas, qui vous confirmeront de vive voix ce qui suit : L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir de manger des aliments offerts aux idoles, du sang, ou de la viande non saignée, et vous abstenir des unions illégitimes. En évitant tout cela, vous agirez bien. Courage ! »

#### **Psaume 66, 2b-3, 5abd, 7b-8**

Que ton visage s'illumine pour nous ;  
et ton chemin sera connu sur la terre,  
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,  
car tu gouvernes le monde avec justice ;  
sur la terre, tu conduis les nations.

Dieu, notre Dieu, nous bénit.

Que Dieu nous bénisse,

et que la terre tout entière l'adore !

#### **Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 21, 10-14.22-23)**

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui m'entraîna par l'esprit sur une grande et haute montagne ; il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle resplendissait de la gloire de Dieu, elle avait l'éclat d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes gardées par douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la cité reposait sur douze fondations portant les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Dans la cité, je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, et l'Agneau. La cité n'a pas besoin de la lumière du soleil ni de la lune, car la gloire de Dieu l'illumine, et sa source de lumière, c'est l'Agneau.

#### **Acclamation (cf. Jn 14, 25.27)**

Le Seigneur ressuscité demeure au milieu des siens : il leur donne sa paix.

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 23-29)**

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit toutes ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez ».

*Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

#### **PRIERES UNIVERSELLES**

*Appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.*

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

*Seigneur Jésus, tu as donné ta vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de tes disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.*

## **SI QUELQU'UN M'AIME...**

### **COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 6<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE C**

« *Si quelqu'un m'aime...* » Comme toujours, tout est dit en quelques mots simples et profonds chez saint Jean. « *Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole...* »

Aimer, c'est avant tout écouter et accueillir la parole du Christ. Jésus nous redit donc ici une des clés de la vie chrétienne : la méditation fréquente de la Parole de Dieu, comme une sorte de sacrement, un « *signe* » de la présence de Dieu. Nous n'avons pas la présence sensible, physique du Seigneur. Mais pour celui qui aime Jésus, quelle joie que d'avoir sa pensée, écrite dans l'évangile, que de pouvoir écouter sa voix qui nous parle dans l'évangile.

Et Jésus ne parle certainement pas d'une parole reçue intellectuellement, mais d'une parole « à laquelle on est fidèle », d'une parole « *mise en pratique* », d'une parole vécue concrètement et qui, par là, rend réellement présent ce Jésus qui nous l'a apprise.

« *Mon Père l'aimera et nous viendrons chez lui et nous établirons chez lui notre demeure ...* » Pour celui qui accueille fidèlement une telle parole, celle-ci ouvre en lui un sentier par où le Père et le Fils descendent pour venir demeurer d'une façon unique dans son cœur profond. La

Parole est une présence d'amour. Elle consacre en temple sacré l'ami du Christ. Le Christ ressuscité n'a plus maintenant d'autre présence que par les hommes aimants où il demeure.

Le Christ parle alors du « *Défenseur, l'Esprit-Saint* ». Ce dernier fera comprendre de l'intérieur cette Parole faite chair qu'est Jésus.

Jésus a tout dit. Mais l'Église n'aura jamais fini de comprendre tout ce qu'elle a enregistré dans sa mémoire d'épouse attentive. Au cours des siècles, l'Esprit Saint rafraîchira constamment les souvenirs de l'Église. Par là, il l'aidera à répondre aux problèmes sans cesse nouveaux des hommes. C'est pourquoi, elle aura toujours à demander l'assistance de l'Esprit pour qu'elle reste à l'écoute de Dieu et des hommes.

C'est dans cette intimité, que nous sommes enfin invités à trouver la paix et la joie. C'est dans la communion avec le Christ, que le chrétien puise la source de cette paix et cette joie qui rayonnera, à travers lui, sur ses frères.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 4 mai 2013 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE : Georges LEFEBVRE

- 1- Enfants de la même cité, l'Eglise du Seigneur,  
Enfants de la même cité, nous n'avons qu'un seul Père.
- R- Restons toujours unis mes frères,  
restons près de Jésus,  
En lui soyons unis mes frères ne nous séparons plus.
- 2- C'est l'ordre de notre Seigneur qui nous a tant aimés,  
C'est l'ordre de notre Seigneur, restez dans l'unité.

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : Chants notés I p.31

Terre entière acclame Dieu, chante le Seigneur

## ACCLAMATION : Pascal

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : BARBOS

E lesu e to'u faaora, e lesu e, aroha mai ia matou.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

## ANAMNESE :

Te faa'i atu nei matou i to oe na poheraa,  
e te Fatu e lesu e,  
Te faateitei nei matou i to oe na tia faahou raa,  
E tae noa'itu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

- 1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,  
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.
- R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria. (bis)
- 2 A pûpû oe ia matou nei i to tamaiti,  
a parau atu i te mauruuru, o to matou mafatu.



# Chants

Dimanche 5 mai 2013 – 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE : I 164

R- Laisse-nous Seigneur entrer dans ta maison  
Laisse-nous venir chez toi  
Laisse-nous Seigneur partager ta moisson  
Laisse-nous chanter avec toi

- 1- Printemps de fête, Alléluia !  
Lumière est faite, Alléluia !
- 2- L'homme est sauvé, Alléluia !  
Ressuscité, Alléluia !
- 3- Vivons ensemble, Alléluia !  
Dieu nous rassemble, Alléluia !

**KYRIE** : *Henere TUFANUI - grec*

**GLORIA** : *Louis GUILLOU*

*Gloria in excelsis Deo (bis)*

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

**PSAUME** : *Psaume 66*

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.  
Que les nations chantent leurs joies !

**ACCLAMATION** : *Artémas - partition*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- No to oe here ia matou, e te Fatu e, a fa'ari'i mai oe  
I ta matou mau pure, aroha mai ia matou
- 2- O Père très bon, Toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours, écoutes-moi (*bis*)

**OFFERTOIRE** :

- R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,  
aimez-vous chacun comme des frères,  
aimez-vous je vous l'ai demandé,  
aimez-vous, aimez-vous.
- 1- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix,  
pour que vous la portiez, autour du monde entier.
  - 2- Soyez témoins d'amour, soyez signes d'amour,  
pour que vous le portiez autour du monde entier.

**SANCTUS** : *Toti LÉBOUCHER – MH p.14*

**ANAMNESE** : *Petiot partition*

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito  
Tei pohe'na e te ti'a fa'ahou e te ora nei a  
O oe to matou faora, to matou Atua  
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e

**NOTRE PÈRE** : *Dédé I – MH p.7*

**AGNUS** : *Henere TUFANUI partition II - tahitien*

**COMMUNION** :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (*bis*)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans meure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (*bis*)

**ENVOI** : *Léo MARERE*

O vai te hau te maitai, i ni'a te fenua,  
Aore ho'i e taata, I hau te maita'i, noatu ho'i tona puai,  
e tona aravehi, e morohi noa oia, amuri a'e.  
O te Atua na'e, te hau te maita'i,  
te iana te puai hope e te here hau a'e (*bis*)  
Te iana te puai hope, e te here hau a'e. (*bis*)

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 4 MAI 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Alcide Frédéric FAUGERAT ;  
20h30 : **Concert** avec la Chorale de l'Université ;

**DIMANCHE 5 MAI 2013**  
6<sup>ème</sup> **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;  
09h30 : **Baptême** de Tamatoa ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 6 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 7 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Sarah et Matahi FERINY ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 8 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Tea - action de grâce ;  
12h00 : **Messe** : Elisabeth TEHEI épouse LEOU ;  
18h00 : **Messe** : Action de grâce – Rea ;

**JEUDI 9 MAI 2013**  
*ASCENSION DU SEIGNEUR – solennité - blanc*

08h00 : **Messe** : Père Bruno PUECH et tous les prêtres du diocèse – Paulette PASSARD – action de grâce ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 10 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Ura – action de grâce ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 11 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Daniel – action de grâce ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 12 MAI 2013**  
7<sup>ème</sup> **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Heilani ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**  
Du lundi au samedi à 05h30  
**CONFESSIONS**  
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**SI TA VIE EST VRAIMENT CHRETIENNE  
LE MONDE RENONCERA A TOI !**

**UN PERE DU DESERT**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 6 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 6 mai** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Christian YONGUE et Roberta CHUNG**. Le mariage sera célébré le **samedi 18 mai 2013** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 7 au 9 juin 2013

**LE COUPLE EST « IMAGE DE DIEU »**

Le couple qui est « *Image de Dieu* », c'est le couple, tel que Dieu l'a voulu, celui que décrit la Genèse (2, 18-25), couple appelé à vivre l'Amour qui est « *don de soi* » « *communion* », « *don de la Vie* ».

Inscriptions : 72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : [ephatatahiti@yahoo.fr](mailto:ephatatahiti@yahoo.fr)

**Retraite À Tibériade  
du 24 au 26 Mai 2013**

**FOI ET  
NOUVELLE ÉVANGÉLISATION  
MERVEILLES DE LA VOLONTÉ  
DE DIEU**

Frais de participation  
3500 fcp



**Prédicateur:  
Donald CHAVEZ**

**Contacts :**

**Chavez Donald 77.44.60**  
**Chavez Astrid 72.70.17**  
**Thompson Macola 72.50.11**

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2013  
Jeudi 9 mai 2013 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année C

« IL EST MONTE AU CIEL, IL SIEGE A LA DROITE DU PERE, IL REVIENDRA DANS LA GLOIRE »  
« JESUS DE NAZARETH » DU PAPE EMERITE BENOIT XVI

Voici le dernier chapitre du livre du pape émérite Benoît XVI : « Jésus de Nazareth – De l'entrée de Jérusalem à la Résurrection » aux Éditions du rocher, pages 313 à 330.

Les quatre Évangiles, comme aussi le rapport de saint Paul sur la Résurrection en 1 Corinthiens 15, supposent que la période des apparitions du Ressuscité a été limitée dans le temps. Paul est conscient qu'une rencontre avec le Christ ressuscité lui a été accordée à lui, en dernier. Aussi, le sens des apparitions est clair dans toute la tradition : il s'agit, avant tout, de réunir un cercle de disciples qui puissent témoigner que Jésus n'est pas demeuré dans le tombeau, mais qu'il est vivant. Leur témoignage concret se traduit essentiellement en une mission: ils doivent annoncer au monde que Jésus est le Vivant - la Vie elle-même.

Ils ont la tâche de tenter d'abord encore une fois de rassembler Israël autour de Jésus ressuscité. Pour Paul aussi l'annonce commence toujours par le témoignage devant les Juifs auxquels le salut est destiné en premier lieu. Mais la destination dernière des envoyés de Jésus est universelle : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,18s.). « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). « *Va, dit enfin le Ressuscité à Paul, c'est au loin, vers les païens, que moi, je veux t'envoyer* » (Ac 22,21).

L'annonce que Jésus viendra de nouveau pour juger les vivants et les morts et pour établir définitivement le royaume de Dieu dans le monde fait aussi partie du message des témoins. Un grand courant de la théologie moderne a déclaré que cette annonce est le contenu principal, sinon même le cœur unique du message. Il est ainsi soutenu que Jésus lui-même aurait déjà pensé exclusivement en catégories eschatologiques. L'« *attente immédiate* » du royaume aurait été le véritable élément spécifique de son message et la première annonce apostolique n'aurait pas été différente.

Si cela avait été vrai - peut-on s'interroger -, comment la foi chrétienne aurait-elle pu persister alors que l'attente immédiate ne s'était pas accomplie ? De fait, une telle théorie est en opposition avec les textes comme aussi avec la réalité du christianisme naissant, qui fit l'expérience de la foi comme force opérante dans le présent et, en même temps, comme espérance.

Les disciples ont certainement parlé du retour de

Jésus, mais surtout ils ont témoigné qu'il est celui qui maintenant vit, qui est la Vie elle-même en vertu de laquelle nous aussi nous devenons vivants (cf. Jn 14,19). Mais comment cela se réalise-t-il ? Comment le trouvons-nous ? Lui, le Ressuscité, celui qui est « *exalté par la droite de Dieu* » (Ac 2,33) n'est-il pas, en conséquence, totalement absent ? Ou, au contraire, est-il possible en quelque manière de le rejoindre ? Pouvons-nous nous introduire jusqu'à « *la droite du Père* » ?

Existe-t-il aussi, cependant, dans l'absence une réelle présence ? Vient-il à nous seulement en un dernier jour inconnu ? Peut-il venir aussi aujourd'hui ?

Ces questions caractérisent l'Évangile de Jean, et les Lettres de saint Paul leur offrent aussi une réponse. L'essentiel de cette réponse est cependant encore rapporté dans les récits sur l'« *ascension* » par laquelle se conclut l'Évangile de Luc et commencent les Actes des Apôtres.

Venons-en donc à la conclusion de l'Évangile de Luc. On y raconte comment Jésus apparaît aux Apôtres qui, avec les deux disciples d'Emmaüs, sont réunis à Jérusalem. Il mange avec eux et leur donne quelques instructions. Les dernières phrases de l'Évangile disent : « *Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils retournèrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu* » (24,50-53).

Cette conclusion nous surprend. Luc nous dit que les disciples étaient pleins de joie après que le Seigneur s'était définitivement séparé d'eux. Nous nous attendrions au contraire. Nous attendrions qu'ils soient demeurés déconcertés et tristes. Le monde n'était pas changé, Jésus s'était définitivement éloigné d'eux. Ils avaient reçu une mission apparemment irréalisable, une mission qui allait au-delà de leurs forces. Comment pouvaient-ils se présenter devant les gens à Jérusalem, en Israël, dans le monde entier et dire : « *Ce Jésus, qui apparemment a échoué, est au contraire notre Sauveur à nous tous* » ? Tout adieu laisse derrière lui une souffrance. Même si Jésus était parti comme une personne vivante, comment pouvait-il ne pas les rendre tristes de son congé définitif ? Et pourtant



on lit qu'ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie et qu'ils louaient Dieu. Comment pouvons-nous comprendre tout cela ?

Cette conclusion nous surprend. Luc nous dit que les disciples étaient pleins de joie après que le Seigneur s'était définitivement séparé d'eux. Nous nous attendrions au contraire. Nous attendrions qu'ils soient demeurés déconcertés et tristes. Le monde n'était pas changé, Jésus s'était définitivement éloigné d'eux. Ils avaient reçu une mission apparemment irréalisable, une mission qui allait au-delà de leurs forces. Comment pouvaient-ils se présenter devant les gens à Jérusalem, en Israël, dans le monde entier et dire : « *Ce Jésus, qui apparemment a échoué, est au contraire notre Sauveur à nous tous* » ? Tout adieu laisse derrière lui une souffrance. Même si Jésus était parti comme une personne vivante, comment pouvait-il ne pas les rendre tristes de son congé définitif ? Et pourtant on lit qu'ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie et qu'ils louaient Dieu. Comment pouvons-nous comprendre tout cela ?

Ce qu'en tout cas on peut en déduire c'est que les disciples ne se sentent pas abandonnés ; ils ne retiennent pas que Jésus se soit comme évanoui dans un ciel inaccessible et loin d'eux. Évidemment ils sont certains d'une présence nouvelle de Jésus. Justement, ils sont sûrs que le Ressuscité (comme, selon Matthieu, il l'avait aussi dit) est maintenant présent au milieu d'eux d'une manière nouvelle et puissante. Ils savent que « *la droite de Dieu* », où il est maintenant « *élevé* », implique un nouveau mode de sa présence, qu'on ne peut plus perdre - le mode par lequel seul Dieu peut nous être proche.

La joie des disciples après l'« *ascension* » corrige notre image de cet événement. L'« *ascension* » n'est pas un départ dans une région lointaine du cosmos, mais elle est la proximité permanente dont les disciples font si fortement l'expérience qu'ils en tirent une joie durable.

Ainsi la conclusion de l'Évangile de Luc nous aide à mieux comprendre le commencement des Actes des Apôtres où l'« *ascension* » de Jésus est racontée explicitement. Le départ de Jésus est ici précédé d'un échange dans lequel les disciples - encore enfermés dans leurs vieilles idées - demandent si le moment d'établir le royaume d'Israël n'est pas maintenant arrivé.

À cette idée d'un royaume davidique rénové Jésus oppose une promesse et une charge. La promesse est qu'ils seront comblés de la force de l'Esprit Saint ; la charge consiste dans le fait qu'ils devront être ses témoins jusqu'aux extrémités du monde.

La question des temps et des moments est explicitement repoussée. L'attitude des disciples ne doit être ni de spéculer sur l'histoire ni de projeter leur regard vers l'avenir inconnu. Le christianisme est présence : don et mission ; être gratifiés de la proximité intérieure de Dieu et - sur cette base - être actifs dans le témoignage en faveur de Jésus Christ.

Dans ce contexte, se pose ensuite la question de l'annotation concernant la nuée qui l'accueille et le soustrait à leurs yeux. La nuée nous rappelle le moment de la transfiguration où une nuée lumineuse se posa sur Jésus et sur ses disciples (cf. Mt 17,5 ; Mc 9,7 ; Lc 9,34s.). Elle nous rappelle l'heure de la rencontre entre Marie et le messenger de Dieu, Gabriel, qui lui annonce que la puissance du Très-Haut l'aurait « *prise sous son ombre* » (cf. Lc 1,35). Elle nous rappelle la tente sainte de Dieu dans l'Ancienne Alliance, où la nuée est le signe de la présence de YHWH (cf. Ex 40,34s.) qui, aussi durant le pèlerinage au désert, précède Israël comme une nuée (cf. Ex 13,21s.). Le discours sur la nuée est clairement un discours théologique. Il présente la disparition de Jésus

non comme un voyage vers les étoiles, mais comme l'entrée dans le mystère de Dieu. Avec cela il est fait allusion à un ordre de grandeur complètement différent, à une autre dimension de l'être.

Le Nouveau Testament - des Actes des Apôtres à la Lettre aux Hébreux - faisant référence au Psaume 110,1, décrit le « *lieu* » où Jésus est allé avec la nuée comme le fait de siéger (ou de se tenir) à la droite de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ? Avec cela il n'est pas fait allusion à un espace cosmique lointain où Dieu, pour ainsi dire, aurait érigé son trône et sur lequel il aurait aussi donné une place à Jésus. Dieu ne se trouve pas en un espace à côté d'autres espaces. Dieu est Dieu - il est le présupposé et le fondement de toute spatialité existante, mais il n'en fait pas partie. Le rapport de Dieu avec tous les espaces est celui du Seigneur et du Créateur. Sa présence n'est pas spatiale mais, justement, divine. « *Siéger à la droite de Dieu* » signifie une participation à la souveraineté propre de Dieu sur tout espace.

Dans une discussion avec les pharisiens, Jésus lui-même donne au Psaume 110 une nouvelle interprétation qui a orienté la compréhension des chrétiens. À l'idée du Messie comme nouveau David avec un nouveau royaume davidique - idée que nous avons rencontrée il y a peu chez les disciples -, il oppose une vision plus grande de Celui qui doit venir : le vrai Messie n'est pas fils de David mais Seigneur de David ; il ne siège pas sur le trône de David, mais sur le trône de Dieu (cf. Mt 22,41-45).

Le Jésus qui prend congé ne s'en va pas quelque part sur un astre lointain. Il entre dans la communion de vie et de pouvoir avec le Dieu vivant, dans la situation de supériorité de Dieu sur toute spatialité. Pour cela, il n'est pas « *parti* », mais, en vertu du pouvoir même de Dieu, il est maintenant toujours présent à côté de nous et pour nous. Dans les discours d'adieu de l'Évangile de Jean, Jésus dit justement cela à ses disciples : « *Je m'en vais et je reviendrai vers vous* » (14,28). Ici est merveilleusement synthétisée la particularité du « *départ* » de Jésus, qui en même temps est sa « *venue* », et avec cela est aussi expliqué le mystère concernant la Croix, la Résurrection et l'ascension. Le fait de partir est aussi une venue, un nouveau mode de proximité, de présence permanente à laquelle Jean relie aussi la « *joie* » dont nous avons déjà entendu parler dans l'Évangile de Luc.

Puisque Jésus est auprès du Père, il n'est pas loin, mais il est proche de nous. Maintenant il ne se trouve plus dans un lieu particulier du monde comme avant l'« *ascension* » ; maintenant, dans son pouvoir qui dépasse toute spatialité, il est présent à côté de tous et tous peuvent l'invoquer - à travers toute l'histoire - et en tous lieux.

Il y a dans l'Évangile un petit récit très beau (cf. Mc 6,45-52), où Jésus anticipe durant sa vie terrestre ce mode de proximité, et le rend ainsi plus facilement compréhensible pour nous.

Après la multiplication des pains, le Seigneur ordonne aux disciples de monter sur la barque et de le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renverra la foule. Ensuite il se retire « *sur la montagne* » pour prier. Les disciples sont donc seuls sur la barque. Il y a un vent contraire, la mer est agitée. Ils sont menacés par la violence des vagues et de la tempête. Le Seigneur semble être loin, en prière sur sa montagne. Mais puisqu'il est auprès du Père, il les voit. Et puisqu'il les voit, il vient à eux en marchant sur la mer, il monte sur la barque avec eux et rend possible la traversée jusqu'à son but.

C'est une image pour le temps de l'Église - qui nous est donc aussi destinée. Le Seigneur est « *sur la montagne* » du Père. Par conséquent il nous voit. Par conséquent il peut à tout moment monter sur la barque de notre vie. Par



conséquent nous pouvons toujours l'invoquer et toujours être sûrs qu'il nous voit et nous entend. Aujourd'hui aussi la barque de l'Église, avec le vent contraire de l'histoire, navigue à travers l'océan agité du temps. Souvent on a l'impression qu'elle va sombrer. Mais le Seigneur est présent et vient au moment opportun. « *Je m'en vais et je viens à vous* » - c'est cela la confiance des chrétiens, la raison de notre joie.

D'un autre côté, totalement différent, quelque chose de semblable se rend visible dans le récit théologiquement et anthropologiquement très dense de la première apparition du Ressuscité à Marie de Magdala. Je voudrais seulement souligner ici un détail.

Après les paroles des deux anges vêtus de blanc, Marie s'est retournée et a vu Jésus, mais elle ne l'a pas reconnu. Maintenant il l'appelle par son nom : « *Marie !* » Elle doit se retourner une autre fois et à présent elle reconnaît joyeusement le Ressuscité qu'elle appelle « *Rabbouni* », son maître. Elle veut le toucher, le retenir, mais le Seigneur lui dit : « *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père* » (Jn 20,17). Cela nous surprend. Nous voudrions dire : justement maintenant qu'elle est devant lui, elle peut le toucher, le retenir. Quand il sera monté vers le Père, cela ne sera plus possible. Mais le Seigneur dit le contraire : maintenant elle ne peut pas le toucher, le retenir. La relation précédente avec Jésus terrestre n'est désormais plus possible.

Il s'agit ici de la même expérience à laquelle Paul fait allusion en 2 Corinthiens 5,16s. : « *Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* » L'ancienne façon humaine d'être ensemble et de se rencontrer est dépassée. Maintenant on peut toucher Jésus désormais seulement « *auprès du Père* ». On peut le toucher seulement en montant. À partir du Père, dans la communion avec le Père, il nous est accessible et proche de manière nouvelle.

Cette nouvelle accessibilité présuppose aussi une nouveauté de notre part : par le baptême, notre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu ; dans notre véritable existence nous sommes déjà « *là-haut* », auprès de lui, à la droite du Père (cf. Co 13,1s.). Si nous avançons dans l'essence de notre existence chrétienne, alors nous touchons le Ressuscité : là nous sommes pleinement nous-mêmes. Le fait de toucher le Christ et le fait de monter sont intrinsèquement liés. Et rappelons-nous que, selon Jean, le lieu de l'« *élévation* » du Christ est sa Croix et que notre « *ascension* » qui est toujours à nouveau nécessaire, notre montée pour le toucher, doit être un chemin avec le Crucifié.

Le Christ auprès du Père n'est pas loin de nous, c'est plutôt nous, qui sommes loin de lui ; mais le chemin entre lui et nous demeure ouvert. Ce n'est pas un parcours de caractère cosmique et géographique dont il s'agit ici, mais c'est la « *navigation spatiale* » du cœur qui conduit de la dimension du repliement sur soi à la dimension nouvelle de l'amour divin qui embrasse l'univers.

Revenons encore au premier chapitre des Actes des Apôtres. Nous avons dit que le contenu de l'existence chrétienne n'est pas le fait de scruter l'avenir, mais, d'une part, le don de l'Esprit Saint et, d'autre part, le témoignage universel des disciples en faveur de Jésus crucifié et ressuscité (cf. Ac 1,6-8). Et la disparition de Jésus dans la nuée ne signifie pas un mouvement vers un autre lieu

cosmique, mais son avènement dans l'être même de Dieu et ainsi la participation à son pouvoir de présence dans le monde.

Ensuite le texte continue. Comme auparavant auprès du sépulcre (cf. Le 24,4), apparaissent aussi maintenant deux hommes en vêtements blancs et ils délivrent un message : « *Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui, d'après de vous, a été enlevé au ciel viendra comme cela, de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* » (Ac 1,11). Par là la foi dans le retour de Jésus est confirmée, mais en même temps il est souligné encore une fois que ce n'est pas la mission des disciples de regarder le ciel ou de connaître les temps et les moments cachés dans le secret de Dieu. Leur mission est maintenant de porter le témoignage du Christ jusqu'aux extrémités de la terre.

La foi dans le retour du Christ est le deuxième pilier de la profession chrétienne. Lui qui s'est fait chair et maintenant demeure pour toujours homme, qui pour toujours a inauguré en Dieu la sphère de l'être humain - appelle tout le monde à venir dans les bras grands ouverts de Dieu, pour qu'à la fin Dieu devienne tout en tous et que le Fils puisse remettre au Père le monde tout entier rassemblé en lui (cf. 1 Co 15,20-28). Cela implique la certitude dans l'espérance que Dieu essuiera toute larme, que rien qui soit privé de sens ne demeurera, que toute injustice sera dépassée et la justice établie. La victoire de l'amour sera l'ultime parole de l'histoire du monde.

Pour le « *temps intermédiaire* » et comme attitude fondamentale, la vigilance est demandée aux chrétiens. Cette vigilance signifie, d'une part, que l'homme ne s'enferme pas dans le moment présent en se donnant aux choses tangibles, mais élève le regard au-delà du momentané et de son urgence. Ce qui compte c'est de tenir librement le regard sur Dieu, pour recevoir de lui le critère et la capacité d'agir de façon juste.

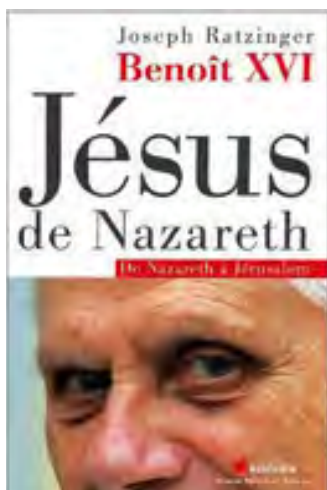
Vigilance signifie surtout ouverture au bien, à la vérité, à Dieu, au milieu d'un monde souvent inexplicable et au milieu du pouvoir du mal. Cela signifie que l'homme cherche de toutes ses forces et avec grande sobriété à faire ce qui est juste, ne vivant pas selon ses propres désirs, mais selon l'orientation de la foi. Tout cela est illustré dans les paraboles eschatologiques de

Jésus, particulièrement dans celle du serviteur vigilant (cf. Le 12,42-48) et, d'une autre façon, dans celle des vierges insensées et des vierges avisées (cf. Mt 25,1-13).

Mais, pour ce qui concerne l'attente du retour du Seigneur, comment cela se passe-t-il dans l'existence chrétienne ? L'attendons-nous volontiers, ou non ? Déjà Cyprien de Carthage (+ 258) devait exhorter ses lecteurs à ne pas omettre la prière pour le retour du Christ au motif de la peur de grandes catastrophes ou par peur de la mort. Le monde qui est en train de décliner devrait-il nous être plus cher que le Seigneur que cependant nous attendons ?

L'Apocalypse s'achève avec la promesse du retour du Seigneur et par la prière qu'elle se réalise : « *Le garant de ces révélations l'affirme : "Oui, mon retour est proche !" Amen, viens, Seigneur Jésus !* » (22,20). C'est la prière de la personne amoureuse, qui dans la ville assiégée est opprimée par toutes les menaces et par les horreurs de la destruction et ne peut qu'attendre l'arrivée de l'Aimé, qui a le pouvoir d'interrompre le siège et d'apporter le salut.

C'est le cri plein d'espérance qui aspire à la proximité de Jésus dans une situation de danger où lui seul peut aider. Paul place à la fin de la Première lettre aux Corinthiens la



même prière selon la formulation araméenne qui, cependant, peut être divisée et ensuite aussi comprise de façons différentes : « *Marana tha* » (« *Viens, Seigneur* ») ou « *Maran atha* » (« *Le Seigneur est venu* »). Dans cette double façon de lire, la particularité de l'attente chrétienne de la venue de Jésus est clairement visible. Elle est en même temps le cri : « *Viens* » et la certitude pleine de gratitude : « *Il est venu.* »

Par la Didachè (vers 100) nous savons que ce cri faisait partie des prières liturgiques de la Célébration eucharistique des premiers chrétiens, et ici on a aussi concrètement l'unité des deux modes de lecture. Les chrétiens invoquent la venue définitive de Jésus et voient en même temps avec joie et gratitude qu'il anticipe dès maintenant sa venue, il entre déjà au milieu de nous.

Dans la prière chrétienne pour le retour de Jésus l'expérience de sa présence est toujours aussi contenue. Cette prière ne se réfère jamais seulement à l'avenir. Est valable justement ce que le Ressuscité a dit : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (28,20). Il est maintenant auprès de nous, de façon particulièrement dense dans la présence eucharistique. Mais, inversement, l'expérience chrétienne de la présence porte aussi en elle la tension vers l'avenir, vers la présence définitivement accomplie : la présence n'est pas complète. Elle pousse au-delà d'elle-même. Elle nous met en route vers ce qui est définitif.

Il me semble opportun d'illustrer encore par deux expressions différentes de la théologie cette tension intrinsèque de l'attente chrétienne du retour - attente qui doit caractériser la vie et la prière chrétienne. Le bréviaire romain, le premier dimanche de l'Avent propose une catéchèse de Cyrille de Jérusalem (Cat. XV,1-3), qui commence par ces paroles : « *Nous annonçons l'avènement du Christ : non pas un avènement seulement, mais aussi un second... Le plus souvent, en effet, tout ce qui concerne notre Seigneur Jésus Christ est double. Double naissance : l'une de Dieu avant les siècles, l'autre de la Vierge à la plénitude des siècles. Double descente : l'une imperceptible..., la seconde, éclatante, celle qui est à venir.* » Ce discours sur la double venue du Christ a donné une empreinte à la chrétienté et fait partie du cœur de l'annonce de l'Avent. Elle est correcte, mais insuffisante.

Quelques jours après, le mercredi de la première semaine de l'Avent, le bréviaire offre une interprétation tirée des homélies de l'Avent de saint Bernard de Clairvaux, où est exprimée une vision intégrative. On y lit : « *Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur... La troisième se situe entre [adventus medius] les deux autres... Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis dans l'entredeux, il vient en esprit et en puissance ; enfin il viendra dans la gloire et la majesté* » (*In Adventu Domini*, serm. III, 4. V,1). Selon sa thèse, Bernard se réfère à Jean 14,23 : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui.* »

On parle explicitement d'une « *venue* » du Père et du Fils : c'est l'eschatologie du présent, développée par Jean. Elle n'abandonne pas l'attente de la venue définitive qui changera le monde, cependant elle montre que le temps intermédiaire n'est pas vide : en lui, précisément, il y a l'*adventus medius*, la venue intermédiaire dont parle Bernard. Cette présence anticipatrice fait certainement partie de l'eschatologie chrétienne, de l'existence chrétienne.

Même si l'expression *adventus medius* était inconnue avant Bernard, le contenu est présent depuis le

commencement sous diverses formes dans toute la tradition chrétienne. Rappelons par exemple que saint Augustin, dans les nuées sur lesquelles arrive le Juge universel, voit la parole de l'annonce : les paroles du message transmises par les témoins sont la nuée qui porte le Christ dans le monde - déjà maintenant. Et ainsi le monde est préparé pour la venue définitive. Les modes de cette « *venue intermédiaire* » sont multiples : le Seigneur vient par sa Parole ; il vient dans les sacrements, spécialement dans la très sainte Eucharistie ; il entre dans ma vie par des paroles ou des événements.

Il existe cependant aussi des modes de cette venue liés à une époque. L'œuvre de deux grandes figures - François et Dominique - entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle a été un mode par lequel le Christ est entré de nouveau dans l'histoire, faisant valoir de façon nouvelle sa parole et son amour ; une façon par laquelle il a renouvelé l'Église et porté l'histoire vers lui. Nous pouvons dire une chose analogue des figures des saints du XVI<sup>e</sup> siècle : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Ignace de Loyola, François-Xavier portent avec eux de nouvelles irrptions du Seigneur dans l'histoire confuse de leur siècle qui allait à la dérive en s'éloignant de lui. Son mystère, sa figure apparaît de nouveau - et surtout : sa force, qui transforme les hommes et modèle l'histoire, se rend présente de façon nouvelle.

Pouvons-nous donc prier pour la venue de Jésus ? Pouvons-nous dire avec sincérité : « *Marana tha ! - Viens, Seigneur Jésus !* » ? Oui, nous le pouvons. Et pas seulement : nous le devons ! Demandons des anticipations de sa présence rénovatrice du monde. Dans des moments de tribulation personnelle nous le prions : Viens, Seigneur Jésus, et accueille ma vie dans la présence de ton pouvoir bienveillant. Nous lui demandons de se rendre proche de personnes que nous aimons ou pour lesquelles nous sommes préoccupés. Nous le prions de se rendre efficacement présent dans son Église.

Et pourquoi ne pas lui demander de nous donner aussi aujourd'hui de nouveaux témoins de sa présence dans lesquels lui-même s'approche de nous ? Et cette prière, qui ne vise pas immédiatement à la fin du monde, mais qui est une véritable prière pour sa venue, porte en elle toute l'ampleur de cette prière que lui-même nous a enseignée : « *Que ton règne vienne !* » Viens, Seigneur Jésus !

Retournons encore une fois à la conclusion de l'Évangile de Luc. Jésus a conduit les siens près de Béthanie, nous est-il dit. « *Et levant les mains, il les bénit. Et il advint, comme il les bénissait, qu'il se sépara d'eux et fut emporté au ciel* » (24,50s.). Jésus part en bénissant. En bénissant il s'en va et dans la bénédiction il demeure. Ses mains restent étendues sur ce monde. Les mains du Christ qui bénissent sont comme un toit qui nous protège. Mais elles sont en même temps un geste d'ouverture qui déchire le monde afin que le ciel pénètre en lui et puisse y devenir une présence.

Dans le geste des mains qui bénissent s'exprime la relation durable de Jésus avec ses disciples, avec le monde.

Dans le fait de s'en aller il vient pour nous élever au-dessus de nous-mêmes et ouvrir le monde à Dieu. Pour cela les disciples ont pu se réjouir, quand de Béthanie ils sont retournés chez eux.

Dans la foi nous savons que Jésus, en bénissant, tient ses mains étendues sur nous. Voilà la raison permanente de la joie chrétienne.

# Liturgie de la Parole

Jeudi 9 mai 2013 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année C

## Commencement du livre des Actes des Apôtres (Ac 1, 1-11)

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours ». Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

## Psaume 46, 2-3, 6-7, 8-9

Tous les peuples, battez des mains,  
acclamez Dieu par vos cris de joie !  
Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,  
le grand roi sur toute la terre.

Dieu s'élève parmi les ovations,  
le Seigneur, aux éclats du cor.  
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,  
sonnez pour notre roi, sonnez !

Car Dieu est le roi de la terre  
que vos musiques l'annoncent !  
Il règne, Dieu, sur les païens,  
Dieu est assis sur son trône sacré.

## Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 24-28; 10, 19-23)

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

C'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce au sang de Jésus : nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée en pénétrant au-delà du rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire de sa condition humaine. Et nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

## Acclamation (cf. Ps 46, 6.10)

Le Seigneur s'élève parmi les ovations, il s'élève au plus haut des cieux.

## Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 24, 46-53)

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur disait : « Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture ; les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut. » Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIÈRES UNIVERSELLES

*Élevé à la droite du Père, Jésus est présent au milieu de nous, rassemblés en son nom... Supplions-le d'envoyer sur ses frères, les hommes, l'Esprit qu'il nous a promis.*

Sur celle et ceux qui proclament la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur celles et ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur ceux qui portent une responsabilité dans la conduite des affaires du monde et de notre fenua, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur tous ceux que la maladie ou l'épreuve conduit aux portes du désespoir, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

Sur notre communauté,... pour qu'elle soit ouverte à tous et missionnaire, envoie l'Esprit que tu nous as promis,... nous t'en prions !

*Seigneur Jésus, toi qui est notre intercesseur auprès du Père, regarde avec amour tes frères et sœurs rassemblés en ton nom : Que ton Esprit les renouvelle et fasse d'eux les témoins rayonnants de ta présence à tes frères les hommes. Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.*

# Chants

Mercredi 8 et Jeudi 9 mai 2013 – Solennité de l'Ascension du Seigneur – Année C

## ENTRÉE : J 35

R- Le Seigneur monte au ciel au milieu des chants de joie !  
Il nous prépare une place auprès de lui. Alléluia !

- 1- Fils de Dieu vivant qu'il est grand ton nom !  
Dans la terre entière ton Amour éclate ;  
Et ta majesté nous est révélée  
En ce jour de joie, Seigneur de l'Univers !
- 2- Fils de Dieu vivant, ouvre notre cœur  
Pour mieux accueillir ta grâce et ta lumière,  
Fais grandir la foi de tes croyants  
Source d'espérance : Jésus Christ Sauveur !
- 3- Fils du Dieu vivant viens en notre cœur  
Selon ta promesse faite à ceux qui t'aiment  
Nous viendrons chez vous Père, Fils, Esprit  
Et vous aurez part à notre vie d'Amour.

## KYRIE : Messe des Anges

### GLORIA : Messe des Anges

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris. Amen.

## PSAUME : Psaume 46

Dieu monte parmi l'acclamation,  
le Seigneur aux éclats du cor.

## ACCLAMATION : Artémas

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,  
et mes mains comme l'offrande du Jour. / soir.
- 2- E te Fatu e fari'i mai, i ta matou nei mau pure,  
Aroha mai, la matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

## OFFERTOIRE : I 112

- R- O Seigneur (*bis*), Toi le Maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.
- 1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.  
Je veux garder la fierté du baptisé.  
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.
  - 2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.  
Et mon espoir ne sera jamais déçu.  
Tu as promis de garder ton amitié  
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.
  - 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité  
Et j'aimerai tous mes frères les humains.  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
le monde fraternel où nous vivrons demain.

## SANCTUS : Messe des Anges

### ANAMNESE : Petiot XXV

Gloire à Toi, Gloire à Toi qui étais mort,  
Gloire à Toi qui es Vivant, notre Sauveur notre Dieu,  
Viens Seigneur (gloire à toi) (*bis*)

## NOTRE PÈRE : Dédé I

### AGNUS : Messe des Anges

### COMMUNION : Partition

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (*bis*)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (*bis*)

## ENVOI : T 600 SM

R- Allez par toute la terre, aujourd'hui et toujours  
Allez dire à tous vos frères l'océan de son amour

- 1- Il disait : « Je vous envoie comme des brebis parmi les loups » ;  
Il disait : « Je serai là, invisible parmi vous ! »

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°31/2013  
Dimanche 12 mai 2013 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## HUMEURS

### « RESEAUX SOCIAUX : PORTE DE VERITE ET DE FOI »

« Réseaux sociaux : porte de vérité et de foi ; nouveaux espaces pour l'évangélisation »... tel est le thème que le pape émérite Benoît XVI nous propose ce dimanche pour la 47<sup>ème</sup> Journée Mondiale des Communications sociales. Dans son homélie, mercredi, le pape François nous disait : « Jésus n'a exclu personne. Il a construit des ponts, non des murs. Son message de salut s'adresse à tous. Le bon évangéliste est ouvert à tous, prêt à écouter tout le monde, sans exclusion ».

L'Église en Polynésie a toujours eu conscience de l'importance des moyens de communication sociale pour annoncer l'Évangile et rejoindre tous les hommes. Dès 1909, elle publiait deux journaux diocésains en tahitien « Ve'a Katorika » et en français « Semeur Tahitien »... aujourd'hui ces plus anciens journaux de Polynésie ont des petits frères et des petites sœurs :

En 1970... le communiqué hebdomadaire diocésain... à ce jour diffusé par courriel en plus de la version papier...

En 1998... Radio Maria no te Hau... devenue aujourd'hui un réseau d'informations, d'enseignements et de lien incontournable entre

communautés...

(<http://www.radiomarianotehau.com>)

En ???... le site web de l'archidiocèse de Papeete... « relooké » est tenu à jour fidèlement par une petite équipe dynamique... (<http://www.diocesedepapeete.com>)

La communauté paroissiale de la Cathédrale, est, elle aussi, impliquée :

2006 voit paraître le 1<sup>er</sup> n° du P.K.O, bulletin d'information pastoral qui offre des textes de fond et d'actualités sur la vie de l'Église et sur son rapport à la société... Il est édité chaque semaine en version papier, diffusé par courriel et mis en ligne sur le site web de la Cathédrale...

2011...naissance du site web de la paroisse de la Cathédrale qui s'enrichit petit à petit... (<http://www.cathedraledepapeete.com>)

Suit en 2012... une page facebook qui offre quotidiennement une méditation sur l'évangile du jour et d'autres infos... ([cathedrale.depapeete](http://cathedrale.depapeete))

Et enfin twitter propose chaque jour la « cathomelie » qui est une brève méditation sur l'évangile du jour... (@makuikiritofe)

« Allez dans le monde entier et proclamez l'évangile à toute créature » (Mc 16,15)

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LES RESEAUX SOCIAUX, INSTRUMENT D'EVANGELISATION ET FACTEUR DE DEVELOPPEMENT

À l'occasion de la 47<sup>ème</sup> journée mondiale des Communications sociales Benoît XVI a porté l'attention de tous les communicants chrétiens sur **l'usage des réseaux sociaux**.

« Le défi que les réseaux sociaux doivent affronter est d'être effectivement inclusif : alors ils bénéficieront de la pleine participation des croyants qui souhaitent partager le message de Jésus et les valeurs de la dignité humaine promues dans son enseignement. En fait, les croyants ont de plus en plus ce sentiment que si la Bonne Nouvelle n'est pas connue aussi dans l'environnement numérique, elle pourrait être absente de l'expérience d'un grand nombre pour qui cet espace existentiel est important ».

C'est le thème retenu pour cette journée : « **Réseaux Sociaux : portes de vérité et de foi ; nouveaux espaces pour l'évangélisation** ».

Après avoir mis en évidence que « le développement des réseaux sociaux exige de l'engagement » et que « la culture des réseaux sociaux et les changements dans les formes et les styles de communication, posent des défis importants à ceux qui veulent parler de vérité et de valeurs », le Pape-émérite poursuit : « la capacité d'utiliser les nouveaux langages est

requis non pas tant pour être à la mode du temps, mais justement pour permettre à l'infinie richesse de l'Évangile de trouver des formes d'expression qui soient en mesure d'atteindre les esprits et les cœurs de tous ».

Le Message met enfin en évidence le fait que **les réseaux sociaux** peuvent également être un **facteur de développement humain** : « Par exemple, dans certains contextes géographiques et culturels où les chrétiens se sentent isolés, les réseaux sociaux peuvent renforcer le sentiment de leur unité effective avec la communauté universelle des croyants. Les réseaux facilitent le partage des ressources spirituelles et liturgiques, rendant les personnes capables de prier avec un sens revigoré de proximité avec ceux qui professent la même foi ».

Dans notre diocèse de Papeete, véritable continent aquatique, nous mesurons l'importance et l'intérêt que représentent les réseaux sociaux pour relier entre eux les fidèles. Encore faut-il les utiliser avec discernement ! Par exemple, avoir l'honnêteté de ne diffuser que des informations vérifiées !

Dominique SOUPÉ - Chancelier

## QUE NOUS DIT L'ESPRIT SAINT ?

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 8 MAI 2013

« *Que nous dit l'Esprit-Saint ?* » : le pape François répond à cette question au terme de sa catéchèse de ce mercredi, 8 mai, place Saint-Pierre. Le pape a souligné combien le « temps de Pâques », c'est le « temps de l'Esprit Saint ».

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Le temps pascal que nous sommes en train de vivre dans la joie, guidés par la liturgie de l'Église, est par excellence le temps de l'Esprit Saint donné « sans mesure » (cf. Jn 3, 34) par Jésus crucifié et ressuscité. Ce temps de grâce se conclut par la fête de la Pentecôte, où l'Église revit l'effusion de l'Esprit sur Marie et sur les apôtres réunis en prière au cénacle.

Mais qui est l'Esprit-Saint ? Dans le Credo, nous confessons avec foi : « *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie* ». La première vérité à laquelle nous adhérons dans le Credo est que l'Esprit-Saint est *Kyrios*, Seigneur. Cela signifie qu'il est vraiment Dieu comme le sont le Père et le Fils, objet, de notre part, du même acte d'adoration et de glorification que celui que nous adressons au Père et au Fils. L'Esprit Saint, en effet, est la troisième personne de la sainte Trinité ; il est le grand don du Christ ressuscité qui ouvre notre esprit et notre cœur à la foi en Jésus, le Fils envoyé par le Père, et qui nous guide à l'amitié, à la communion avec Dieu.

Mais je voudrais m'arrêter surtout sur le fait que « *l'Esprit Saint est la source inépuisable de la vie de Dieu en nous* ». L'homme de tous les temps et de tous les lieux désire une vie pleine et belle, juste et bonne, une vie qui ne soit pas menacée par la mort, mais qui puisse mûrir et grandir jusqu'à atteindre sa plénitude. L'homme est comme un marcheur qui, à travers les déserts de la vie, a soif d'une eau vive, jaillissante et fraîche, capable de désaltérer en profondeur son désir intime de lumière, d'amour, de beauté et de paix. Nous ressentons tous ce désir ! Et Jésus nous donne cette eau vive : c'est l'Esprit-Saint, qui procède du Père et que Jésus répand dans nos cœurs. « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait surabondante* », nous dit Jésus (Jn 10, 10).

Jésus promet à la Samaritaine de donner une « *eau vive* », en surabondance et pour toujours, à tous ceux qui le reconnaissent comme le Fils envoyé par le Père pour nous sauver (cf. Jn 4, 5-26 ; 3-17). Jésus est venu nous donner cette « *eau vive* » qu'est l'Esprit-Saint pour que notre vie soit guidée par Dieu, animée par Dieu, nourrie par Dieu. C'est ce que nous voulons dire, lorsque nous disons que le chrétien est un homme spirituel : le chrétien est une personne qui pense et agit selon Dieu, selon l'Esprit Saint. Mais je me pose une question : et nous, est-ce que nous pensons selon Dieu ? Est-ce que nous agissons selon Dieu ? Ou nous laissons-nous guider par beaucoup d'autres choses qui ne sont pas vraiment Dieu ? Chacun de nous doit répondre à cette question au fond de son cœur.

Nous pouvons maintenant nous demander : pourquoi cette eau peut-elle désaltérer en profondeur ? Nous savons que l'eau est essentielle à la vie ; sans eau, on meurt ; l'eau

désaltère, lave, féconde la terre. Dans la Lettre aux Romains, nous trouvons cette expression : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné* » (5, 5). L'« *eau vive* », l'Esprit Saint, Don du Ressuscité qui fait sa demeure en nous, nous purifie, nous éclaire, nous renouvelle, nous transforme parce qu'elle nous rend participants de la vie même de Dieu qui est amour.

C'est pourquoi l'apôtre Paul affirme que la vie du chrétien est animée par l'Esprit et par les fruits de l'Esprit, qui sont « *amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi* » (Ga 5, 22-23). L'Esprit-Saint nous introduit dans la vie divine comme « *fil du Fils unique* ». Dans un autre passage de la Lettre aux Romains, que nous avons rappelé plusieurs fois, saint Paul le synthétise par ces mots : « *En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui* » (8, 14-17).

Voilà le don précieux que l'Esprit-Saint met dans nos cœurs : la vie même de Dieu, une vie de véritables enfants, une relation de familiarité, de liberté et de confiance dans l'amour et dans la miséricorde de Dieu, qui a aussi pour effet de nous donner un regard nouveau sur les autres, qu'ils soient proches ou lointains, que nous voyons toujours comme des frères et sœurs en Jésus, à respecter et à aimer. L'Esprit Saint nous apprend à regarder avec les yeux du Christ, à vivre notre vie comme le Christ a vécue la sienne, à comprendre la vie comme le Christ l'a comprise.

Voilà pourquoi l'eau vive qu'est l'Esprit Saint désaltère notre vie, parce qu'il nous dit que nous sommes aimés de Dieu comme des enfants, que nous pouvons aimer Dieu comme ses enfants et que, avec sa grâce, nous pouvons vivre en enfants de Dieu, comme Jésus. Et nous, écoutons-nous l'Esprit Saint ? Que nous dit l'Esprit Saint ? Il dit : Dieu t'aime. Il nous dit ceci. Dieu t'aime. Dieu t'aime vraiment. Et nous, est-ce que nous aimons Dieu et les autres, comme Jésus ? Laissons-nous guider par l'Esprit Saint, laissons-le parler à notre cœur et nous dire ceci : que Dieu est amour, que Dieu nous attend, que Dieu est le Père, il nous aime comme un véritable Père, il nous aime vraiment et ceci, seul l'Esprit Saint le dit à notre cœur. Entendons l'Esprit-Saint, écoutons-le et avançons sur ce chemin d'amour, de miséricorde et de pardon. Merci.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

« RESEAUX SOCIAUX : PORTES DE VERITE ET DE FOI ;  
NOUVEAUX ESPACES POUR EVANGELISATIONS »

MESSAGE POUR LA 47<sup>EME</sup> JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Benoît XVI propose « une évaluation positive des médias sociaux », sans pour autant être « naïf », car s'ils peuvent contribuer à « l'harmonie de la famille humaine », ils exigent cependant une utilisation marquée par la « responsabilité », le « dévouement

à la vérité », et l'« authenticité ». Le message de cette année a pour thème « Réseaux Sociaux : portes de vérité et de foi ; nouveaux espaces d'évangélisation ».

Chers frères et sœurs,

À l'approche de la Journée mondiale des Communications sociales de 2013, je voudrais proposer quelques réflexions sur une réalité toujours plus importante concernant la manière dont les personnes communiquent entre elles aujourd'hui. Je voudrais examiner le développement des réseaux sociaux numériques qui contribuent à mettre en évidence une nouvelle « agora », un espace public ouvert où les personnes partagent des idées, des informations, des opinions, et où peuvent naître aussi de nouvelles relations et formes de communauté.

Ces espaces, quand ils sont bien valorisés et de manière équilibrée, contribuent à promouvoir des formes de dialogue et de débat qui, si elles sont effectuées avec respect, attention pour la vie privée, responsabilité et dévouement à la vérité, peuvent renforcer les liens d'unité entre les personnes et promouvoir efficacement l'harmonie de la famille humaine. L'échange d'informations peut devenir une réelle communication, les liens peuvent se développer en amitié, les connexions faciliter la communion. Si les réseaux sont appelés à réaliser ce grand potentiel, les personnes qui y participent doivent s'efforcer d'être authentiques, parce que dans ces espaces on ne partage pas seulement des idées et des informations mais en définitive on se communique soi-même.

Le développement des réseaux sociaux exige de l'engagement : les personnes participent à construire des relations et à trouver de l'amitié, dans la recherche de réponses à leurs questions, en se divertissant mais aussi en se stimulant intellectuellement et dans le souci du partage des compétences et des connaissances. En unissant les personnes en fonction de ces besoins fondamentaux, les réseaux font de plus en plus partie du tissu social même. Les réseaux sociaux sont donc alimentés par des aspirations enracinées dans le cœur humain.

La culture des réseaux sociaux et les changements dans les formes et les styles de communication, posent des défis importants à ceux qui veulent parler de vérité et de valeurs. Souvent, comme c'est le cas pour d'autres médias sociaux, la signification et l'efficacité des différentes formes d'expression semblent plus déterminés par leur popularité que par leur importance intrinsèque et leur validité. La popularité est encore fréquemment liée à la célébrité ou à des stratégies de persuasion plutôt qu'à la logique de l'argumentation. Parfois, la voix discrète de la raison peut être dominée par la rumeur des informations excessives et ne parvient pas à éveiller l'attention qui est réservée par contre à qui s'exprime d'une manière plus persuasive. Les médias sociaux ont besoin donc de l'engagement de tous ceux qui sont conscients de l'importance du dialogue, du débat raisonné, de l'argumentation logique ; des personnes qui cherchent à cultiver des formes de discours et d'expression qui font appel aux plus nobles aspirations de ceux qui sont impliqués dans le processus de communication. Le dialogue et le débat peuvent s'épanouir et grandir aussi quand on converse et prend au sérieux ceux qui ont des idées différentes des nôtres. « *Étant donné la diversité culturelle, il faut faire en sorte que les personnes, non seulement acceptent l'existence de la culture de l'autre, mais aspirent aussi à s'en enrichir et à lui offrir ce que l'on possède de bien, de vrai et de beau.* » (Discours à la rencontre avec le monde de la culture, Belém, Lisbonne, 12 mai 2010)

Le défi que les réseaux sociaux doivent affronter est d'être effectivement inclusif : alors ils bénéficieront de la pleine participation des croyants qui souhaitent partager le message de Jésus et les valeurs de la dignité humaine promues dans

son enseignement. En fait, les croyants ont de plus en plus ce sentiment que si la Bonne Nouvelle n'est pas connue aussi dans l'environnement numérique, elle pourrait être absente de l'expérience d'un grand nombre pour qui cet espace existentiel est important. L'environnement numérique n'est pas un monde parallèle ou purement virtuel, mais fait partie de la réalité quotidienne de nombreuses personnes, en particulier des plus jeunes. Les réseaux sociaux sont le résultat de l'interaction humaine, mais ils donnent à leur tour de nouvelles formes à la dynamique de la communication qui crée des relations : une compréhension approfondie de cet environnement est donc la condition préalable pour y assurer une présence significative.

La capacité d'utiliser les nouveaux langages est requise non pas tant pour être à la mode du temps, mais justement pour permettre à l'infinie richesse de l'Évangile de trouver des formes d'expression qui soient en mesure d'atteindre les esprits et les cœurs de tous. Dans l'environnement numérique la parole écrite est souvent accompagnée d'images et de sons. Une communication efficace, comme les paraboles de Jésus, nécessite l'implication de l'imagination et de la sensibilité émotionnelle de ceux que nous voulons inviter à la rencontre avec le mystère de l'amour de Dieu. En outre, nous savons que la tradition chrétienne a toujours été riche en signes et en symboles : je pense par exemple, à la croix, aux icônes, aux images de la Vierge Marie, à la crèche, aux vitraux et aux peintures des églises. Une partie importante du patrimoine artistique de l'humanité a d'ailleurs été réalisée par des artistes et des musiciens qui ont essayé d'exprimer les vérités de la foi.

L'authenticité des croyants dans les réseaux sociaux est mise en évidence par le partage de la source profonde de leur espérance et de leur joie : la foi en Dieu riche de miséricorde et d'amour révélé en Jésus Christ. Un tel partage consiste non seulement dans l'expression explicite de la foi, mais aussi dans le témoignage, c'est-à-dire dans la façon dont se communiquent « *choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement.* » (Message pour la Journée mondiale des Communications sociales, 2011). Une manière particulièrement significative de témoigner sera la volonté de se donner soi-même aux autres à travers la disponibilité à s'impliquer avec patience et respect dans leurs questions et leurs doutes, sur le chemin de la recherche de la vérité et du sens de l'existence humaine. L'émergence dans les réseaux sociaux du dialogue autour de la foi et des croyances, confirme l'importance et la pertinence de la religion dans le débat public et social.

Pour ceux qui ont accueilli d'un cœur ouvert le don de la foi, la réponse la plus radicale aux questions de l'homme sur l'amour, la vérité et le sens de la vie – questions qui ne sont en aucune façon absentes dans les réseaux sociaux – se trouve dans la personne de Jésus Christ. Il est naturel que celui qui a la foi désire, avec respect et sensibilité, la partager avec ceux qu'il rencontre dans l'environnement numérique. En définitive, cependant, si notre partage de l'Évangile est capable de donner de bons fruits, c'est toujours grâce à la force de la Parole de Dieu de toucher les cœurs, bien avant tout effort de notre part. La confiance dans la puissance de l'action de Dieu doit toujours dépasser toute sécurité mise dans l'utilisation de moyens humains. Même dans l'environnement numérique, où il est facile que s'élèvent des voix sur un ton trop vif et conflictuel et où parfois le sensationnalisme risque de l'emporter, nous sommes invités à un discernement attentif. Et rappelons-nous à cet égard, que Élie reconnut la voix de Dieu non dans le vent impétueux et fort, ni dans le tremblement de terre ou le feu, mais dans le

« *murmure d'une brise légère* » (1 R 19, 11-12). Nous devons avoir confiance dans le fait que les désirs fondamentaux d'aimer et d'être aimé, de trouver sens et vérité – que Dieu lui-même a mis au cœur de l'être humain – maintiennent également les femmes et les hommes de notre temps toujours et de toute manière ouverts à ce que le Bienheureux Cardinal Newman appelle la « *gentille lumière* » de la foi.

Les réseaux sociaux, outre qu'instruments d'évangélisation, peuvent être un facteur de développement humain. Par exemple, dans certains contextes géographiques et culturels où les chrétiens se sentent isolés, les réseaux sociaux peuvent renforcer le sentiment de leur unité effective avec la communauté universelle des croyants. Les réseaux facilitent le partage des ressources spirituelles et liturgiques, rendant les personnes capables de prier avec un sens revigoré de proximité avec ceux qui professent la même foi. La participation authentique et interactive aux questions et aux doutes de ceux qui sont loin de la foi doit nous faire ressentir le besoin de nourrir avec la prière et la réflexion notre foi en la présence de Dieu, ainsi que notre charité active : « *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.* » (1 Co 13, 1).

Il existe des réseaux sociaux qui, dans l'environnement numérique, offrent à l'homme d'aujourd'hui des opportunités de prière, de méditation, ou de partage de la parole de Dieu.

Mais ces réseaux peuvent aussi ouvrir des portes à d'autres dimensions de la foi. En effet, beaucoup de gens sont en train de découvrir, grâce à un contact au départ en ligne, l'importance de la rencontre directe, des expériences de communauté ou même de pèlerinage, éléments toujours importants dans le cheminement de foi. En nous efforçant de rendre l'Évangile présent dans l'environnement numérique, nous pouvons inviter les personnes à vivre des rencontres de prière ou des célébrations liturgiques dans des lieux concrets tels que des églises ou des chapelles. Il ne devrait pas y avoir manque de cohérence ou d'unité dans l'expression de notre foi et dans notre témoignage évangélique dans la réalité où nous sommes appelés à vivre, qu'elle soit physique ou numérique. Lorsque nous sommes en présence des autres, de toute manière, nous sommes appelés à faire connaître l'amour de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre.

Je prie pour que l'Esprit de Dieu vous accompagne et vous éclaire toujours, et de tout cœur je vous bénis tous, afin que vous puissiez être vraiment les hérauts et les témoins de l'Évangile. « *Allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute créature* » (Mc 16, 15)

Du Vatican, le 24 janvier 2013, fête de saint François

**BENEDICTUS PP. XVI**

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## LAÏCITE DE L'ÉTAT, LAÏCITE DE LA SOCIÉTÉ ? (2)

### VERS UNE LAÏCITE DE LA SOCIÉTÉ ?

*Le mot de laïcité si utilisé aujourd'hui en France a un sens d'une grande plasticité. Voici la 2<sup>ème</sup> partie de la conférence : « Vers une laïcité de la société ? »*

Allons-nous vers une laïcisation de la société française ? Cette conception républicaine de la laïcité, consciente de son autorité et du périmètre délimité de ses interventions, respectueuse des religions et la conception ecclésiale de cette même laïcité sont soumises aujourd'hui à des pressions diverses qui trouvent leur origine dans des courants très différents mais qui parfois peuvent se conjuguer et se renforcer mutuellement. Ces courants, avec des approches diverses, contribuent tous à vouloir étendre la conception de la laïcité non plus seulement à l'État mais à l'ensemble de la société elle-même et donc à réduire l'expression sociale et publique des religions au sein de la société française.

#### 1- Une laïcité de combat

Il y a la vieille laïcité de combat qui voit dans les religions un obscurantisme dont il faut libérer les esprits. Ses revendications en direction du pouvoir portent, entre autres, sur l'abrogation du statut concordataire de l'Alsace-Moselle, sur l'abrogation de la Loi Debré (« À Argent public, École publique »), sur le statut de certaines aumôneries. On trouve une éclairante expression de ces revendications dans la réponse publique du Grand Orient à la Commission Machelon. Il ne faut pas majorer ce courant même s'il peut de temps en temps donner de la voix.

Certains, dans ce courant, insistent sur le fait que la République, garantissant la liberté de conscience, favorise le débat et la liberté d'expression. Si la diffamation est interdite vis-à-vis des personnes, elle ne l'est pas dans notre législation vis-à-vis des religions. Critiques, caricatures et dérisions sont donc possibles. Des combattants de cette conception militante et souvent antireligieuse de la laïcité ne s'en privent pas. On peut cependant s'interroger sur ce qu'implique un vivre ensemble fraternel dans une société pluraliste. Le respect mutuel n'est-il pas une valeur indispensable pour vivre une telle fraternité et ne faut-il pas articuler sur ce point le principe de liberté avec celui de

responsabilité ?

#### 2- Une laïcité fille de la sécularisation

Il y a une forme de laïcité qui n'est pas de l'ordre du combat idéologique mais qui se traduit dans les faits par une politique contribuant à accélérer un certain effacement du religieux. Nous sommes en présence de certaines évolutions de mentalité liées au phénomène de sécularisation de notre société. J'entends par là un processus d'éloignement de notre société vis-à-vis de sa référence chrétienne et de son lien, en particulier, à l'Église catholique. Il n'y a pas forcément hostilité ou lutte ouverte mais beaucoup plus ignorance et indifférence. Cela s'accompagne aussi d'un affaiblissement de la surface sociale de l'Église et de sa difficulté à assurer aujourd'hui un quadrillage au plus près du terrain. On peut constater ce phénomène dans la façon dont certaines mairies (pas toutes) voient leur relation aujourd'hui avec l'Église :

Récupération des presbytères (qui appartiennent au domaine privé des municipalités) quand un prêtre ne l'occupe plus. Le presbytère devient alors un immeuble locatif, un logement social ou un gîte rural. La paroisse n'a parfois plus que la sacristie de l'église pour se réunir ou bien elle utilise un local municipal mis à sa disposition. Approche de plus en plus culturelle des bâtiments du culte. On a investi de l'argent dans leur entretien. Il faut qu'ils servent. On utilisera ainsi l'église pour des concerts, pour des expositions, pour des spectacles. Moins l'église ou la chapelle est utilisée pour le culte, plus son utilisation culturelle risque d'être valorisée. La dimension sacrée des lieux est moins perçue. On accueillera des concerts ou des expositions sans se demander si ces programmations sont compatibles ou non avec l'aspect religieux du lieu. Une approche de plus en plus patrimoniale de l'immobilier ecclésial (dans les églises paroissiales et dans les cathédrales). On risque d'oublier que la fonction première de l'édifice est culturelle et religieuse. Les contraintes immobilières et financières qui font démolir la chapelle d'un



hôpital ou passer un poste d'aumônerie hospitalière du statut du salariat à celui du bénévolat.

Mentionnons aussi les dérogations au travail du dimanche pour tenir compte de certains intérêts économiques. Ces pratiques ne se retrouvent pas partout. Mais elles risquent de se généraliser dans les années qui viennent, d'autant plus que nous risquons d'avoir de plus en plus des interlocuteurs et des représentants des pouvoirs publics qui ne connaissent pas l'histoire et la jurisprudence de tout ce qui a fait pendant un siècle les relations entre l'État et l'Église catholique. Certains d'ailleurs ne sont pas familiers du tout d'un univers religieux ou bien viennent d'autres traditions que celle du catholicisme qui a marqué notre histoire nationale.

### 3- Une laïcisation de l'espace public

Il y a aujourd'hui tout un courant militant qui souhaite étendre la référence à la laïcité, non plus seulement à l'État mais à la société toute entière, réduisant ainsi l'expression publique et sociale des religions. Il s'agit d'une forme de laïcisme qui veut enfermer le religieux dans le domaine du privé et de l'intime et lui interdire toute forme d'expression dans l'espace public. Notons d'ailleurs que beaucoup de nos contemporains n'aiment pas les religions qui expriment avec force et passion militante leurs propres convictions. D'où ce sens négatif donné au mot « prosélytisme ». Certes, si une expression du contenu religieux non respectueuse de la liberté doit être refusée, la possibilité de proposer sa foi à d'autres ne fait-elle pas partie de la liberté d'expression ?

#### 1 – Le refus d'une expression publique des religions

Nous voyons ce courant laïciste s'exprimer dans un certain nombre de réactions vis-à-vis de prises de position publiques des responsables de l'Église, en particulier dans les domaines qui touchent la vie sociale et politique, que ce soit à propos de l'expulsion des Rom ou de la proposition de loi sur le mariage et l'adoption entre personnes du même sexe. On entend ces affirmations : « Vous sortez de votre rôle. La laïcité vous interdit d'intervenir dans ces domaines. Vous contrevenez à la laïcité en vous exprimant ainsi ». Un homme politique critiquant la prière proposée pour le 15 août dernier, affirmait : « L'Église n'a aucune légitimité démocratique pour s'immiscer dans le débat politique en France ». En fait, la vraie laïcité nous a rendu notre pleine liberté. Nous n'avons plus ce devoir de réserve vis-à-vis de l'État que demandait la situation concordataire. Comme toute association, l'Église a droit à s'exprimer librement et si la stratégie de la politique politicienne n'est pas de son domaine, la réflexion sur tout ce qui a trait à l'homme dans notre société, la concerne directement et touche sa mission.

Il en va de même des manifestations publiques organisées par des catholiques, en particulier des marches pour la défense de la vie. Si ces manifestations sont pacifiques et ne troublent pas l'ordre public, pourquoi certains groupes voudraient-ils les faire interdire ou les empêcher de se dérouler normalement ? L'expression dans l'espace public serait-il sélectif : pourquoi applaudir une Gay Pride et combattre un autre type de manifestation ? Le religieux ou l'ecclésial ne pourraient-ils plus avoir une expression publique ? Nous sommes là devant une conception indue de la laïcité.

#### 2 – La proposition du changement de jours de fêtes religieuses

Nous voyons aussi s'exprimer des propositions visant à modifier le calendrier des fêtes chômées. Certains le font par hostilité ou indifférence à l'histoire de la France, qui a été fortement marquée par le catholicisme. D'autres le font par désir de donner à chaque religion la possibilité de fêter (avec un jour chômé) ses propres fêtes religieuses. Dernièrement, l'Association nationale des directeurs des ressources humaines proposait de ne plus chômer pour Pentecôte,

l'Ascension et le 15 août et de donner à leur place trois jours que les membres des différentes religions prendraient quand ils voudraient. Des aménagements peuvent, bien sûr, être trouvés mais je ne pense pas qu'occulter systématiquement toute une part de son histoire et de sa culture soit bon pour la France et pour son avenir.

#### 3 – Les réactions suscitées par l'Islam

Mais, c'est l'inscription de l'Islam dans la société française qui a amené les déplacements d'accent les plus forts, concernant la laïcité, dans l'opinion publique et chez un certain nombre de leaders politiques. Dans les dernières décennies, l'Islam ne s'est plus présenté comme une religion pour des gens en transit sur notre sol national mais comme une religion de gens qui étaient français, qui vivaient en France et n'envisageaient pas de partir ailleurs. Nous avons vu se construire des mosquées qui se sont inscrites dans notre paysage urbain et l'Islam est devenu la deuxième confession religieuse de France après le catholicisme.

Les premières questions qui se sont posées ont tourné autour des lieux de culte et des aumôneries. Pouvait-on faire bénéficier les musulmans des avantages de la loi de 1905 et fallait-il la modifier pour régler quelques-uns des problèmes posés par l'Islam ?

Mais la politique internationale et ses retentissements en France ont modifié les données. Il y a eu le 11 septembre 2001. Il y a eu l'Afghanistan, l'Irak, la Lybie, aujourd'hui la Syrie, le terrorisme islamique, la manifestation d'un prosélytisme islamique, la situation des minorités chrétiennes au Moyen Orient, la persécution de chrétiens au Pakistan et au Nigéria. Cela a provoqué un réflexe de peur, de besoin de se protéger, d'envoyer un signe fort à ces forces islamistes pour dire « Halte là ! ». D'autant plus, que si nous voyons un Islam qui veut s'intégrer dans la société française et s'insérer dans les lois de la République, nous constatons aussi d'autres courants plus offensifs, qui remettent en question notre laïcité à la française, veulent imposer leurs particularités communautaristes et testent la capacité de résistance de la République à leurs revendications. On sent bien qu'une distinction des domaines entre loi civile et loi religieuse ne leur est pas familière. Or, il ne peut y avoir de vivre ensemble pacifique dans une société pluraliste que si une telle distinction fondatrice est maintenue.

Une telle évolution n'a pas été sans conséquences sur les relations des responsables politiques avec les différents cultes. Il y a dix ans, on voulait donner aux musulmans ce qu'on avait donné aux catholiques, aux protestants et aux juifs (bâtiments, aumôneries...). Aujourd'hui, on restreindrait volontiers ce qu'on avait donné aux catholiques (ou ce à quoi ils avaient droit) pour ne pas le donner aux musulmans (création d'une aumônerie scolaire dans un collège, affichage dans un lycée, voile sur les photos d'identité). Il faut d'ailleurs noter que pour éviter de donner l'impression d'une discrimination religieuse vis-à-vis d'une religion, même si le problème est spécifique à cette religion, on prendra une mesure qui touchera toutes les religions, pour ne pas faire - dit-on - de discrimination envers une religion (par ex. l'interdiction de tout signe ostentatoire dans l'espace scolaire).

Une première extension de la laïcité a vu le jour dans l'espace scolaire. Jusqu'à ces dernières années, la laïcité s'appliquait au personnel enseignant, à qui il était demandé de ne pas afficher leurs convictions religieuses ou politiques et de ne pas porter d'insignes religieux distinctifs. La loi du 15 mars 2004 se veut une application du principe de laïcité. Elle interdit le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics. On veut faire de l'école publique un sanctuaire de la République dans lequel les religions sont bannies. Une telle loi peut se comprendre si l'ordre public est troublé par des

jeunes arborant des signes ostensibles et provocateurs. Si ce n'est pas le cas, nous sommes en présence d'une infraction au principe de liberté religieuse. J'en dirais autant vis-à-vis de l'interdiction du voile qui serait imposée aux mères de famille accompagnant la classe de leur enfant lors d'une sortie scolaire.

Il en irait de même, si on voulait, à l'intérieur de services publics, interdire certains signes religieux aux usagers de ces services (le voile par exemple). S'il y a une interdiction du voile intégral, elle doit être justifiée par une raison de respect de l'ordre public (« Nul ne peut, dans l'espace public, porter une tenue destinée à dissimuler son visage » (loi du 11 octobre 2010) et non pas par une motivation antireligieuse.

Nous avons vu aussi des débats voir le jour autour de l'abattage rituel, des prières dans la rue, des dates d'examen pour les étudiants pratiquants, des carrés confessionnels dans les cimetières. Je crois que la meilleure manière de traiter ces problèmes spécifiques, c'est de les aborder de manière pragmatique. C'est ainsi que pendant un siècle bien des questions posées par l'Église catholique ont trouvé des solutions. On pourrait en dire autant à propos de la communauté juive. Dernièrement, le président du Consistoire central Joël Mergui disait dans une interview : « Des arrangements de bon sens ont toujours permis aux juifs de France de respecter leurs traditions religieuses. On est en train de perdre cet état d'esprit en raison d'une radicalisation de la laïcité. Or, si la laïcité se durcit et n'offre plus de souplesse, les juifs, dont les règles sont les plus strictes, seront les grands perdants » (Le Monde, 18 mars 2012).

#### 4 – Vers une laïcisation complète de l'espace public ?

En effet, certains plaident pour une interdiction des expressions de manifestation religieuse dans l'espace public, et ceci au nom de la laïcité. Madame Marine Le Pen ne demandait-elle pas récemment que soit interdit dans l'espace public le port du voile ou de la kippa. Notons que cette expression « espace public » n'est pas des plus précises. Et quand on l'emploie, il faut tout de suite en préciser la portée. Par exemple, pour Marine Le Pen, cette expression désigne les rues, les magasins et les transports publics. Qui ne voit que cela peut contribuer aussi, au moins en certains lieux, à interdire les processions, le port de la soutane ou d'un habit religieux et toute manifestation un peu publique du religieux. Allons-nous voir refluer des arrêtés comme celui du 10 décembre 1900 interdisant le port de la soutane sur tout le territoire de la commune du Kremlin-Bicêtre ? M'interdira-t-on sous le prétexte d'une laïcité mal comprise de bénir les bateaux le 15 août sur le bassin d'Arcachon ?

Certes, il faut demander aux religions de ne pas vouloir imposer à l'ensemble de la société leurs propres normes communautaires et d'apprendre à distinguer la sphère de la loi religieuse de celle de la loi civile. Mais, il faut s'opposer à cette tendance visant à étendre la laïcité de l'État à

l'ensemble de la société. L'expression publique et sociale de sa foi fait partie du droit de chaque croyant. Celle-ci doit être possible dans toute société, car une société démocratique est une société plurielle, où, dans le respect de l'ordre établi, toutes ces expressions publiques des religions doivent pouvoir se manifester. Il en va du respect du droit à la liberté religieuse, qui est, comme l'ont rappelé les papes Jean-Paul II et Benoît XVI au fondement de tous les autres droits de l'homme. L'État est laïc. Notre société ne l'est pas. Elle a une autre ambition : être une société, non pas où on musèle les religions, mais une société qui permet à celles-ci d'apporter toutes leurs composantes et d'enrichir ainsi la vie sociale elle-même.

Permettez-moi en terminant cette conférence de citer ces paroles du pape Jean-Paul II au Corps diplomatique. Elles ont été prononcées le 12 janvier 2004 mais elles gardent aujourd'hui toute leur actualité. Elles résument bien l'ensemble de notre propos :

« Les communautés de croyants sont présentes dans toutes les sociétés, expression de la dimension religieuse de la personne humaine. Les croyants attendent donc légitimement de pouvoir participer au dialogue public. Malheureusement, on doit observer qu'il n'en est pas toujours ainsi. Nous sommes témoins, ces derniers temps, dans certains pays d'Europe, d'une attitude qui pourrait mettre en péril le respect effectif de la liberté de religion. Si tout le monde s'accorde à respecter le sentiment religieux des individus, on ne peut pas en dire autant du "fait religieux", c'est-à-dire de la dimension sociale des religions, oubliant en cela les engagements pris dans le cadre de ce qui s'appelait alors la "Conférence sur la Coopération et la Sécurité en Europe". On invoque souvent le principe de la laïcité, en soi légitime, s'il est compris comme la distinction entre la communauté politique et les religions (cf. Gaudium et spes, n. 76). Mais distinction ne veut pas dire ignorance ! La laïcité n'est pas le laïcisme ! Elle n'est autre que le respect de toutes les croyances de la part de l'État, qui assure le libre exercice des activités culturelles, spirituelles, culturelles et caritatives des communautés de croyants. Dans une société pluraliste, la laïcité est un lieu de communication entre les diverses traditions spirituelles et la nation. Les relations Église-État peuvent et doivent donner lieu, au contraire, à un dialogue respectueux, porteur d'expériences et de valeurs fécondes pour l'avenir d'une nation. Un sain dialogue entre l'État et les Églises – qui ne sont pas des concurrents mais des partenaires – peut sans aucun doute favoriser le développement intégral de la personne humaine et l'harmonie de la société. » (§ 3).

† Jean-Pierre cardinal RICARD  
Archevêque de Bordeaux

© Copyright 2012 – Archevêché de Bordeaux

## Liturgie de la Parole

Dimanche 12 mai 2013 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 7, 55-60)

Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il regardait vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts : le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu. » Ceux qui étaient là se bouchèrent les oreilles et se mirent à pousser de grands cris ; tous à la fois, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et commencèrent à lui jeter des pierres. Les témoins avaient mis leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis il se mit à genoux

et s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

### Psaume 96, 1-2b, 6.7b, 9

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !  
Joie pour les îles sans nombre !  
Justice et droit son l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,  
et tous les peuples ont vu sa gloire.  
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut  
sur toute la terre :

tu domines de haut tous les dieux.

### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 22, 12-14.16-20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il aura fait. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements pour avoir droit aux fruits de l'arbre de vie, et pouvoir franchir les portes de la cité. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Je suis le descendant, le rejeton de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise aussi : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement. Et moi, je témoigne devant tout homme qui écoute les paroles de la prophétie écrite dans ce livre : si quelqu'un inflige une addition à ce message, Dieu lui infligera les fléaux dont parle ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part des fruits de l'arbre de vie et sa place dans la cité sainte dont parle ce livre. Et celui qui témoigne de tout cela déclare : « Oui, je viens sans tarder. » — Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

### Acclamation (cf. Jn 14, 18)

Le Seigneur ne vous laisse pas orphelins : il reviendra vers vous, alors votre cœur connaîtra la joie.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 17, 20-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il pria ainsi : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils

soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. »

*Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## PRIERES UNIVERSELLES

*Église en prière, laissons-nous emporter dans le mouvement de la prière que Jésus adresse à son Père pour tous ses frères.*

Pour tous les frères et sœurs chrétiens, aujourd'hui divisés, ... à la recherche de leur unité dans le Christ, ... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs, moines et moniales, qui consacrent leur vie à la prière, ... Père, nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de leur foi en Jésus-Christ, ... Père, nous te prions !

Pour tous les artisans infatigables de la justice et de la paix à travers le monde entier, ... Père nous te prions !

Pour les exclus, les isolés, les blessés de la vie, ... pour les victimes des guerres fratricides, ... Père, nous te prions !

Pour notre assemblée en prière, ... pour nos absents, ... nos malades, ... Père, nous te prions !

*Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes, envoie sur ton Église et sur le monde l'Esprit d'unité, d'amour et de paix. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## OUI, JE VIENS SANS TARDER...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 7<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DE PAQUES – ANNÉE C

Une lumière de gloire enveloppe les lectures de ce dimanche. Sur la proue de cette fragile barque que fut l'Église de Jérusalem, Luc a sculpté avec amour la noble figure d'Étienne. Ce jeune juif devenu chrétien est mort, victime de sa largeur d'esprit, du courage de sa foi, de la passion de son amour au service de l'Évangile. Il est tué pour avoir proclamé hautement sa foi en Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité, debout à la droite du Père. Son martyr, hors des murs de Jérusalem, tout près de la porte de Damas, ouvrit à l'Église les portes de l'évangélisation du monde. Il fallut ce meurtre, pour que la première communauté, déjà pourchassée, sorte des remparts de Jérusalem. Assez vite après, une autre jeune, témoin consentant de la lapidation, sortira par cette même porte pour gagner Damas. À son tour, il sera enveloppé par la gloire du Ressuscité. Saul de Tarse relâiera Étienne. Rien n'arrêtera la course de l'Évangile.

Le message de l'Apocalypse passe en un petit mot très souvent répété : « *bientôt* » (Ap 1,1 ; 3,11 ; 22,6,7,12,20). L'Église primitive l'a bien compris : la venue de Jésus parmi les hommes a marqué le commencement de « *la fin des temps* ». Avec sa résurrection, le drame de l'histoire est virtuellement joué, la victoire est acquise. Peu importe l'écart entre les deux avènements : tout désormais est gagné par le Christ. L'intensité de l'espérance chrétienne ne se mesure pas en durée de calendrier, mais en certitude de foi. Malgré la crue du péché et du malheur qui recouvre le monde, le salut est pour bientôt.

À ce « *bientôt* », murmuré par le Christ, répond le cri d'amour de l'Église-Épouse : « *Viens !* » Ce dialogue entre l'Époux et l'Épouse assure la vie mystique de l'Église. Tout est possible à celui qui aime, surtout quand la personne aimée est « *l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin* ».

L'évangile, enfin, nous place au cœur de la prière de Jésus. Il prie pour nous, qui avons accueilli les paroles de ses apôtres et croyons en lui. Et il insiste auprès de son Père pour que notre unité soit parfaite, c'est-à-dire à l'image de celle qui l'unit à son Père. Et qu'est-ce qui unit le Fils à son Père si ce n'est l'Esprit ?

La division semble bien être la maladie chronique des chrétiens. Que de déchirures dues à l'absence de charité et de communion. Quelle recherche de l'opposition et de la dissension. Et cela au nom de l'Esprit. Mais lequel ? Certainement pas celui du Christ : s'il est audace, il n'est pas révolte ; s'il est amour, il n'est pas soupçon ; s'il provoque des tensions, ce n'est pas pour nous pousser à nous entre-déchirer.

C'est à cette condition que se fait l'évangélisation. Elle est d'abord le rayonnement silencieux d'une vie fraternelle.

Tendons à devenir une ébauche modeste mais réelle du Royaume de Dieu. À travers la qualité de nos relations fraternelles quotidiennes, au-delà de nos divergences, c'est un peu de ce Royaume qui émerge lentement au sein de nos cités.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 11 mai 2013 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Seigneur, tu cherches tes enfants, car tu es l'Amour,  
Tu veux unir tous les vivants, grâce à ton amour.
- R- Seigneur, Seigneur, oh prends-en ton Eglise,  
Tous nos frères de la terre, dans un même amour.
- 2- Seigneur, tu sauves par ta mort, car tu es l'Amour,  
Fais-nous les membres de ton Corps, grâce à ton amour.

## KYRIE : *Petiot XII*

### GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre,  
chante sa gloire,  
Le Seigneur est Roi, alléluia, alléluia.

## ACCLAMATION : *Petiot V*

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : *BARBOS*

E te Fatu a faaroo mai i ta matou pure,  
ta matou i pûpû atu i mau i to aro.

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *TUFAUNUI*

## ANAMNESE :

Ia amu matou i teienei pane, e ia inu i teienei aua,  
Te faaite nei matou i to oe na poheraa  
e to oe tia faahouraa,  
E tae no'atui i to oe hoiraa mai, e te Fatu e.

## NOTRE PÈRE : *récité*

## AGNUS : *Petiot XII*

## COMMUNION :

- R- Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang,  
prenez et mangez.
- 1- Par ton Corps, Jésus-Christ, tu rachètes les hommes,  
et tu restaures l'univers.
  - 2- Par ton Corps Jésus-Christ, tu cimentes l'Eglise,  
en lui donnant son Esprit-Saint.
- R- Qui mange ce pain vivra de ma vie éternellement.
- 1- Je suis le pain que Dieu vous donne,  
celui qui mange ce pain n'aura jamais faim.
  - 2- Je suis le Pain de la vraie vie,  
celui qui mange ce pain, vivra pour toujours.
  - 3- Comme je vis la vie du Père,  
celui qui mange ce pain vivra de ma vie.
- ## ENVOI :
- 1- Toi qui vins sur terre te manifester,  
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima,  
et chantent sans trêve, Ave Maria.

# Chants

Dimanche 12 mai 2013 – 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques – Année C

## ENTRÉE : D 12 - Partitions

- R- Restons toujours unis mes frères,  
Jésus est parmi nous.  
Comme il nous l'a promis, mes frères,  
si nous nous aimons tous.
- 1- Enfants de la même cité, l'Église du Seigneur  
Enfants de la même cité,  
nous n'avons qu'un seul cœur.
- 2- C'est l'ordre de notre Sauveur qui nous a tant aimé.  
C'est l'ordre de notre Sauveur :  
« Restez dans l'unité »
- 3- Si nos chemins sont différents,  
Ils n'ont tous qu'un seul but.  
Si nos chemins sont différents, ils vont tous à Jésus.

## KYRIE : *Henere TUFANUI - grec*

### GLORIA : *Louis GUILLOU*

*Gloria in excelsis Deo (bis)*  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit. Amen.

## PSAUME :

Élevé dans la gloire, Christ est Seigneur.

## ACCLAMATION : *Cathédrale*

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme l'encens,  
et mes mains comme l'offrande du Jour.
- 2- E te Fatu e fari'i mai, i ta matou nei mau pure,  
Aroha mai, la matou nei, e te Fatu e, aroha mai.

## OFFERTOIRE : I 112

- 1- Je crois en Toi, mon Sauveur ressuscité.  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.  
Je veux garder la fierté du baptisé.  
Ta force me conduit, Seigneur, tu es ma joie.
- R- O Seigneur (*bis*), Toi le Maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus Christ.
- 2- J'espère en Toi mon Sauveur ressuscité.  
Et mon espoir ne sera jamais déçu.  
Tu as promis de garder to amitié  
à ceux qu'en ton Église, un jour, tu as reçu.
- 3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité  
et j'aimerai tous mes frères les humains.  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
le monde fraternel où nous vivrons demain.

## SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER – MH p.14*

## ANAMNESE : *Dédé I – MH p.67*

## NOTRE PÈRE : *Dédé I*

## AGNUS : *Henere TUFANUI partition II - tahitien*

## COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (*bis*)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (*bis*)

## ENVOI :

- R- Ô ma mère, comme tu es belle,  
Quand tu pries à mes côtés,  
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,  
j'aperçois ton doux visage,  
se tournant vers moi, pour me consoler.
- 1- Quand ma voix se fait entendre,  
que mon cri monte vers toi,  
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras
- 2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 11 MAI 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 12 MAI 2013**  
7<sup>ème</sup> **Dimanche de Pâques - blanc**

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Heilani ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 13 MAI 2013**  
*Notre Dame de Fatima - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 14 MAI 2013**  
*S. MATTHIAS, APOTRE – fête - rouge*

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 15 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tumatai TUFANUI ;  
12h00 : **Messe** : Vetea TAAE ;

**JEUDI 16 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Vaea – action de grâce ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 17 MAI 2013**  
*De la férie - blanc*

05h50 : **Messe** : Thérèse YIP – action de grâce ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 18 MAI 2013**  
*S. Jean 1<sup>er</sup>, pape et martyr, + 526 à Ravenne - blanc*

05h50 : **Messe** : Anniversaire d'Hélène ;  
14h00 : **Mariage** de Roberta et Christian ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Taoa TAHITO et sa famille ;

**DIMANCHE 19 MAI 2013**  
**DIMANCHE DE LA PENTECOTE – solennité - rouge**

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
**Entrée en Église** ;  
09h30 : **Baptême** de Kenaël, Clémence et Thibault ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**  
Du lundi au samedi à 05h30  
**CONFESSIONS**  
Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**« NON SEULEMENT NOUS SOMMES EMBARQUES  
SUR LE MEME BATEAU  
MAIS NOUS AVONS TOUS LE MAL DE MER »  
G.K. CHESTERTON**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 13 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Jeudi 16 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Christian YONGUE et Roberta CHUNG**. Le mariage sera célébré le **samedi 18 mai 2013** à 14h00 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 7 au 9 juin 2013

**LE COUPLE EST « IMAGE DE DIEU »**

Le couple qui est « *Image de Dieu* », c'est le couple, tel que Dieu l'a voulu, celui que décrit la Genèse (2, 18-25), couple appelé à vivre l'Amour qui est « *don de soi* » « *communion* », « *don de la Vie* ».

Inscriptions : 72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : [ephatatahiti@yahoo.fr](mailto:ephatatahiti@yahoo.fr)

**Retraite À Tibériade  
du 24 au 26 Mai 2013**

**FOI ET  
NOUVELLE ÉVANGÉLISATION  
MERVEILLES DE LA VOLONTÉ  
DE DIEU**

Frais de participation  
3500 fcp



**Prédicateur:  
Donald CHAVEZ**

**Contacts :**

**Chavez Donald 77.44.60**  
**Chavez Astrid 72.70.17**  
**Thompson Macola 72.50.11**

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

## HUMEURS

### NON AU FÉTICHISME DE L'ARGENT !

« Notre humanité vit en ce moment comme un tournant de son histoire, eu égard aux progrès enregistrés en divers domaines... Toutefois, il y a lieu de reconnaître aussi que la plupart des hommes et des femmes de notre temps continuent de vivre dans une précarité quotidienne aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent, avec leurs conséquences psychiques ; la peur et la désespérance saisissent les cœurs de nombreuses personnes même dans les pays dits riches ; la joie de vivre s'amenuise ; l'indécence et la violence prennent de l'ampleur ; et la pauvreté devient plus criante. Il faut lutter pour vivre, et pour vivre souvent indignement. L'une des causes de cette situation, à mon avis, se trouve dans le rapport que nous entretenons avec l'argent, et dans notre acceptation de son empire sur nos êtres et nos sociétés. Ainsi la crise financière que nous traversons, nous fait oublier son origine première située dans une profonde crise anthropologique. Dans la négation du primat de l'homme ! On s'est créé des idoles nouvelles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 15-34) a trouvé un visage nouveau et impitoyable dans le fétichisme de l'argent, et dans la dictature de l'économie sans visage, ni but vraiment

humain...

Derrière cette attitude se cache le refus de l'éthique, le refus de Dieu. Tout comme la solidarité, l'éthique dérange ! Elle est considérée comme contre-productive ; comme trop humaine, car elle relativise l'argent et le pouvoir ; comme une menace, car elle refuse la manipulation et l'assujettissement de la personne. Car l'éthique conduit vers Dieu qui, lui, se situe en-dehors des catégories du marché. Dieu est considéré par ces financiers, économistes et politiques, comme étant incontrôlable, dangereux même puisqu'il appelle l'homme à sa réalisation plénière et à l'indépendance des esclavages de tout genre. L'éthique - une éthique non idéologique - naturellement - permet, à mon avis, de créer un équilibre et un ordre social plus humains. En ce sens, j'encourage les maîtres financiers et les gouvernants de vos pays, à considérer les paroles de saint Jean Chrysostome : "Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs" (Homélie sur Lazare, 1, 6). »

Pape François – 16 mai 2013

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LA PENTECOTE



Dimanche prochain nous fêterons la Pentecôte.

50 jours après la résurrection du Christ, les Apôtres reçoivent l'Esprit-Saint. Le récit dans le livre des Actes des Apôtres (2, 1-13) relate l'événement qui est arrivé, en l'an 30 ou 33 de notre ère, au Cénacle à Jérusalem au jour de Pentecôte.

« Un grand bruit », « un violent coup de vent », puis « des langues de feu » apparaissent et se partagent au-dessus de la tête de chaque Apôtre. Ces signes sont la manifestation de la présence de Dieu, comme le renouvellement de la théophanie du Sinaï commémorée par la fête juive de Pentecôte. C'est la réalisation de la promesse faite par Jésus: l'envoi du Paraclet, l'Esprit-Saint.

Chaque Apôtre reçoit le don de l'Esprit-Saint qui lui permettra d'annoncer, sans peur, l'Évangile à tous les hommes.

Alors se produit un fait éclatant : les Apôtres se mettent « à parler en d'autres langues que comprennent les gens de toutes nations »

présentes dans la foule. Ce don des langues marque le début de l'Église missionnaire, il efface ainsi l'épisode de la tour de Babel ; l'Esprit-Saint unit alors les peuples qui étaient divisés, qui ne se comprenaient plus. Comme leur avait demandé Jésus, les Apôtres sont désormais capables de porter l'Évangile à toutes les nations. La Pentecôte est aussi la fête annuelle de celles et ceux qui se réclament du Renouveau Charismatique. C'est l'occasion de grands rassemblements festifs au cours desquels a souvent lieu « le baptême de l'Esprit-Saint » que tout croyant, qui a suivi une préparation, peut recevoir. C'est une manifestation extraordinaire de l'Esprit-Saint, « une effusion », au cours de laquelle le croyant est renouvelé dans sa foi, dans son désir de servir Dieu et ses frères. Comme les Apôtres au jour de Pentecôte, au cours de « l'effusion de l'Esprit-Saint » la personne reçoit les dons qui lui sont nécessaires. Bonne fête de Pentecôte !

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# POUR QUE LA FOI ORIENTE TOUTE LA VIE DU BAPTISE

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 15 MAI 2013

*« La vérité se rencontre. Ce n'est pas une possession, c'est une rencontre avec une personne », et c'est Jésus, affirme le pape François qui invite à invoquer « tous les jours » le Saint Esprit. « Vous priez l'Esprit Saint tous les jours ? Je n'entends pas ! » a dit le pape en tendant l'oreille jusqu'à ce que la foule crie « oui » ! Le pape a en effet consacré au Saint Esprit la catéchèse de ce mercredi. Il a insisté sur la cohérence de la vie chrétienne : on n'est pas « chrétien "par moments", à certains moments, dans certaines circonstances, à l'occasion de certains choix. On ne peut être chrétien comme ça, on est chrétien à tout instant ! Totalement ! » Le pape a en effet proposé, comme il le fait régulièrement, dans la grande tradition de saint Ignace de Loyola, un examen de conscience sur ce point précis : « En cette Année de la foi, demandons-nous concrètement si nous avons fait un pas pour connaître davantage le Christ et les vérités de la foi, en lisant et en méditant l'Écriture sainte, en étudiant le catéchisme, en nous approchant régulièrement des sacrements. Mais demandons-nous aussi quels pas nous faisons pour que la foi oriente toute notre existence. »*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur l'action qu'accomplit l'Esprit-Saint pour guider l'Église et chacun de nous à la vérité. Jésus lui-même dit à ses disciples : l'Esprit-Saint « vous introduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13), étant lui-même « l'Esprit de Vérité » (cf. Jn 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13).

Nous vivons à une époque où l'on est plutôt sceptique vis-à-vis de la vérité. Benoît XVI a parlé de nombreuses fois du relativisme, c'est-à-dire de cette tendance à croire qu'il n'y a rien de définitif et à penser que la vérité nous est donnée par le consensus ou par ce que nous voulons. Une question se pose : « La » vérité existe-t-elle vraiment ? Qu'est-ce que « la » vérité ? Pouvons-nous la connaître ? Pouvons-nous la trouver ? Il me vient à l'esprit, ici, la question du procureur romain, Ponce Pilate, lorsque Jésus lui révèle le sens profond de sa mission : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 37-38). Pilate ne parvient pas à comprendre que « la » vérité est devant lui, il n'arrive pas à voir en Jésus le visage de la vérité, qui est le visage de Dieu. Et pourtant, Jésus est justement cela : la vérité qui, dans la plénitude des temps, « s'est faite chair » (Jn 1, 14), est venue parmi nous pour que nous la connaissions. La vérité ne peut être saisie comme une chose, la vérité se rencontre. Ce n'est pas une possession, c'est une rencontre avec une personne.

Mais qui nous fait reconnaître que Jésus est « la » parole de vérité, le Fils unique de Dieu le Père ? Saint Paul enseigne que « nul ne peut dire : "Jésus est Seigneur", s'il n'est avec l'Esprit Saint » (1 Cor 12, 3). C'est précisément l'Esprit-Saint, le don du Christ ressuscité, qui nous fait reconnaître la vérité. Jésus le définit comme le « paraclet », c'est-à-dire « celui qui nous vient en aide », qui est à nos côtés pour nous soutenir dans notre marche vers la connaissance ; et, au cours de la dernière Cène, Jésus assure ses disciples que l'Esprit-Saint leur enseignera tout et leur rappellera ce qu'il a dit (cf. Jn 14, 26).

Quelle est alors l'action de l'Esprit-Saint dans notre vie et dans la vie de l'Église pour nous conduire à la vérité ? Tout d'abord, il rappelle et imprime dans le cœur des croyants les paroles que Jésus a dites, et c'est justement à travers ces paroles que – comme l'avaient annoncé les prophètes de l'Ancien Testament – la loi de Dieu est inscrite dans notre cœur et devient en nous principe d'évaluation dans nos choix et de conduite dans nos actions quotidiennes, elle devient un principe de vie. La grande prophétie d'Ezéchiel se réalise : « de toutes vos souillures et de toutes vos ordures je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau... Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes » (36, 25-27). En effet, c'est de l'intime de nous-mêmes que naissent nos actions : c'est justement notre cœur qui doit se convertir à Dieu, et l'Esprit-Saint le transforme si nous nous ouvrons à lui.

Et puis l'Esprit-Saint, comme le promet Jésus, nous conduit « à la vérité tout entière » ; il nous conduit non seulement à la

rencontre avec Jésus, plénitude de la vérité, mais aussi « à l'intérieur » de la vérité, c'est-à-dire qu'il nous fait entrer dans une communion toujours plus profonde avec Jésus, nous donnant l'intelligence des choses de Dieu. Nous ne pouvons pas l'atteindre par nos propres forces. Si Dieu ne nous illumine pas intérieurement, notre façon d'être chrétien sera superficielle. La Tradition de l'Église affirme que l'Esprit de vérité agit dans notre cœur en suscitant ce « sens de la foi » (*sensum fidei*) à travers lequel, comme l'affirme le concile Vatican II, le peuple de Dieu, sous la conduite du Magistère, adhère indéfectiblement à la foi transmise, l'approfondit avec un jugement droit et l'applique plus pleinement dans la vie (cf. Const. dogm. *Lumen gentium*, 12). Posons-nous la question : Suis-je ouvert à l'action de l'Esprit-Saint ? Est-ce que je le prie pour qu'il me donne sa lumière et qu'il me rende plus sensible aux choses de Dieu ? C'est une prière que nous devons faire tous les jours : « Esprit-Saint, fais que mon cœur soit ouvert à la parole de Dieu, que mon cœur soit ouvert au bien, que mon cœur soit ouvert à la beauté de Dieu tous les jours. » Je voudrais vous poser une question à vous tous : combien parmi vous prient chaque jour l'Esprit-Saint ? Pas beaucoup sans doute, mais nous devons satisfaire ce désir de Jésus et prier chaque jour l'Esprit-Saint afin qu'il ouvre notre cœur à Jésus.

Pensons à Marie qui « conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2, 19 ; 51). L'accueil des paroles et des vérités de la foi, pour que celles-ci deviennent vie, se réalise sous l'action de l'Esprit-Saint. En ce sens, il faut apprendre de Marie, revivre son « oui », sa disponibilité totale pour recevoir le Fils de Dieu dans sa vie, qui a été transformée à partir de là. À travers l'Esprit-Saint, le Père et le Fils font leur demeure en nous : nous vivons en Dieu et de Dieu. Mais notre vie est-elle vraiment animée par Dieu ? Combien de choses mettons-nous avant Dieu ?

Chers frères et sœurs, nous avons besoin de nous laisser inonder par la lumière de l'Esprit-Saint, pour qu'il nous introduise dans la vérité de Dieu, qui est l'unique Seigneur de notre vie. En cette Année de la foi, demandons-nous concrètement si nous avons fait un pas pour connaître davantage le Christ et les vérités de la foi, en lisant et en méditant l'Écriture sainte, en étudiant le catéchisme, en nous approchant régulièrement des sacrements. Mais demandons-nous aussi quels pas nous faisons pour que la foi oriente toute notre existence. On n'est pas chrétien « par moments », à certains moments, dans certaines circonstances, à l'occasion de certains choix. On ne peut être chrétien comme ça, on est chrétien à tout instant ! Totalement ! La vérité du Christ, que nous enseigne et nous donne l'Esprit-Saint, intéresse totalement et pour toujours notre vie quotidienne. Invoquons-le plus souvent, pour qu'il nous conduise sur le chemin des disciples du Christ. Invoquons-le tous les jours. Je vous fais une proposition : invoquons l'Esprit-Saint tous les jours et ainsi il nous rapprochera de Jésus-Christ.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana



# LA PENTECOTE, FETE DE L'UNION, DE LA COMPREHENSION ET DE LA COMMUNION

## HOMELIE DE LA PENTECOTE 2012 DU PAPE BENOIT XVI

*Chers frères et sœurs,*

Je suis heureux de célébrer avec vous cette Messe, animée aujourd'hui par le chœur de l'Académie de Sainte-Cécile et par l'orchestre des jeunes — que je remercie — en la solennité de Pentecôte. Ce mystère constitue le baptême de l'Église, c'est un événement qui lui a donné, pour ainsi dire, sa forme initiale et l'impulsion pour sa mission. Et cette « *forme* » et cette « *impulsion* » sont toujours valables, toujours actuelles, et elles se renouvellent en particulier à travers les actions liturgiques. Ce matin, je voudrais m'arrêter sur un aspect essentiel du mystère de la Pentecôte, qui est pour nous toujours aussi important. La Pentecôte est la fête de l'union, de la compréhension et de la communion humaine. Nous pouvons tous constater que dans notre monde, alors même que nous sommes toujours plus proches les uns les autres avec le développement des moyens de communication et que les distances géographiques semblent disparaître, la compréhension et la communion entre les personnes est souvent superficielle et difficile. Il demeure des déséquilibres qui conduisent assez souvent au conflit ; le dialogue entre les générations devient difficile et parfois l'affrontement prévaut ; nous assistons à des événements quotidiens où il semble que les hommes deviennent plus agressifs et plus méfiants ; se comprendre les uns les autres semble demander trop d'efforts, et on préfère rester dans son propre « *moi* », dans ses propres intérêts. Dans ce contexte, pouvons-nous trouver véritablement et vivre cette unité dont nous avons besoin ?

Le récit de la Pentecôte dans les Actes des apôtres, que nous avons écouté dans la première lecture (cf. Ac 2, 1-11), contient en arrière-plan l'une des histoires fondamentales que nous trouvons au commencement de l'Ancien Testament : l'histoire antique de la construction de la Tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9). Mais qu'est-ce que Babel ? C'est la description d'un royaume où les hommes ont accumulé tant de pouvoir qu'ils pensent pouvoir s'affranchir d'un Dieu lointain et être assez forts pour pouvoir construire tout seuls un chemin qui s'élève jusqu'au ciel, pour en ouvrir les portes et prendre la place de Dieu. Mais précisément dans ces circonstances, il arrive quelque chose d'étrange et de singulier. Tandis que les hommes travaillaient ensemble pour construire la tour, ils ont soudain réalisé qu'ils étaient en train de construire les uns contre les autres. Tandis qu'ils tentaient d'être comme Dieu, ils couraient le risque de n'être même plus des hommes, car ils avaient perdu un élément fondamental de l'être de la personne humaine : la capacité de se mettre d'accord, de se comprendre et d'œuvrer ensemble.

Ce récit biblique contient une vérité éternelle ; nous le voyons dans l'histoire, mais aussi dans le monde actuel. Avec le progrès de la science et de la technique, nous avons acquis le pouvoir de dominer les forces de la nature, de manipuler les éléments, de fabriquer des êtres vivants, parvenant presque jusqu'à l'homme lui-même. Dans ce contexte, prier Dieu semble quelque chose de dépassé, d'inutile, parce que nous pouvons construire et réaliser nous-mêmes tout ce que nous voulons. Mais nous ne nous apercevons pas que nous sommes en train de revivre l'expérience de Babel. C'est vrai, nous avons multiplié les possibilités de communiquer, d'obtenir et de transmettre des informations, mais peut-on dire que la capacité de se comprendre s'est développée ou bien, paradoxalement, que l'on se comprend toujours moins ? Ne semble-t-il pas que se répand entre les hommes un sentiment de méfiance, de soupçon, de peur mutuelle, à tel point que les hommes deviennent même dangereux les

uns pour les autres ? Revenons alors à la question initiale : peut-il vraiment exister l'unité, la concorde ? Et comment ?

Nous trouvons la réponse dans l'Écriture Sainte : l'unité ne peut exister qu'avec le don de l'Esprit de Dieu, qui nous donnera un cœur nouveau et un langage nouveau, une capacité nouvelle de communiquer. Et c'est ce qui s'est passé à la Pentecôte. Ce matin-là, cinquante jours après Pâques, un vent violent souffla sur Jérusalem et la flamme de l'Esprit Saint descendit sur les disciples réunis, se posa sur chacun et alluma en eux le feu divin, un feu d'amour, capable de transformer. La peur disparut, leur cœur sentit une force nouvelle, leurs langues se délièrent et ils commencèrent à parler en toute franchise, si bien que tous purent comprendre l'annonce de Jésus Christ mort et ressuscité. À la Pentecôte, là où régnaient la division et le sentiment d'être étrangers, sont nées l'unité et la compréhension.

Mais lisons l'Évangile d'aujourd'hui, dans lequel Jésus affirme : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16, 13). Ici, Jésus, parlant de l'Esprit Saint, nous explique ce qu'est l'Église et comment elle doit vivre pour être elle-même, pour être le lieu de l'unité et de la communion dans la vérité. Il nous dit qu'agir en tant que chrétien signifie ne pas être enfermé dans son propre « *moi* », mais être tourné vers le tout. Cela signifie accueillir en soi-même l'Église tout entière ou, mieux encore, la laisser nous accueillir intérieurement. Aussi, lorsque je parle, je pense, j'agis comme chrétien, je ne le fais pas en m'enfermant dans mon « *moi* », mais je le fais toujours dans le tout et à partir du tout : ainsi l'Esprit Saint, Esprit d'unité et de vérité, peut continuer à agir dans nos cœurs et dans les esprits des hommes, les poussant à se rencontrer et à s'accueillir réciproquement. C'est précisément en agissant ainsi, que l'Esprit nous introduit dans la vérité tout entière, qui est Jésus, qu'il nous guide pour l'approfondir, la comprendre : nous ne grandissons pas dans la connaissance en nous enfermant dans notre « *moi* », mais seulement en devenant capables d'écouter et de partager, seulement dans le « *nous* » de l'Église, dans une attitude de profonde humilité intérieure. Les raisons pour lesquelles Babel est Babel et la Pentecôte est la Pentecôte sont ainsi plus claires. Là où les hommes veulent se faire Dieu, ils ne peuvent que se dresser les uns contre les autres. Là où, au contraire, ils se placent dans la vérité du Seigneur, ils s'ouvrent à l'action de son Esprit qui les soutient et les unit.

L'opposition entre Babel et Pentecôte est évoquée aussi dans la seconde lecture, dans laquelle l'Apôtre dit : « *Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle* » (Gal 5, 16). Saint Paul nous explique que notre vie personnelle est marquée par un conflit intérieur, par une division, entre les pulsions de la chair et celles de l'Esprit ; et nous ne pouvons pas toutes les suivre. En effet, nous ne pouvons pas être en même temps égoïstes et généreux, suivre la tendance à dominer les autres et éprouver la joie du service désintéressé. Nous devons toujours choisir quelle pulsion suivre et nous ne pouvons le faire de façon authentique qu'avec l'aide de l'Esprit du Christ. Saint Paul énumère — comme nous venons de l'entendre — les œuvres de la chair, ce sont les péchés d'égoïsme et de violence, tels que l'inimitié, la discorde, la jalousie, les désaccords ; ce sont des pensées et des actions qui ne font pas vivre de façon véritablement humaine et chrétienne, dans l'amour. C'est une orientation qui conduit à la perte de sa vie. Au contraire, l'Esprit Saint nous guide vers les hauteurs de Dieu, pour que nous puissions vivre, déjà sur cette terre, le germe de vie divine qui est en nous. Saint Paul affirme en

effet : « *Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix* » (Gal 5, 22). Et notons que l'Apôtre utilise le pluriel pour décrire les œuvres de la chair, qui provoquent la dispersion de l'être humain, alors qu'il utilise le singulier pour définir l'action de l'Esprit, il parle de « *fruit* », exactement comme la dispersion de Babel s'oppose à l'unité de Pentecôte.

Chers amis, nous devons vivre selon l'Esprit d'unité et de vérité, et nous devons prier pour cela afin que l'Esprit nous illumine et nous guide pour vaincre la fascination de suivre nos vérités, et pour accueillir la vérité du Christ transmise dans l'Eglise. Le récit de Luc de la Pentecôte nous dit que

Jésus, avant de monter au ciel, demanda aux Apôtres de rester ensemble pour se préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint. Et ceux-ci se réunirent en prière avec Marie, au Cénacle, dans l'attente de l'événement promis (cf. Ac 1, 14). Recueillie avec Marie, comme à sa naissance, l'Eglise encore aujourd'hui prie : « *Veni Sancte Spiritus ! — Viens, Esprit Saint, remplis les cœurs de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour !* ». Amen.

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana

## TROIS MOTS SUR LA « MORALE LAÏQUE »

À la veille du vote funeste de la loi sur « le mariage pour tous », Vincent Peillon a confirmé sa décision de créer un enseignement de « morale laïque » dans tous les établissements scolaires, du CP à la terminale. Une décision qui soulève nombre de questions.

Après le passage en force du projet Taubira, Vincent Peillon se sent dans l'obligation de reprendre la pose du champion laïciste de l'« *État éducateur* », de faire montre de volontarisme républicain et d'effacer les polémiques de septembre dernier. Le lundi 22 avril au matin, il a reçu le rapport commandé par lui à trois personnalités mandatées pour réfléchir à l'enseignement de la « *morale laïque* ». Inconnues du public, les trois appartiennent au sérail socialiste : l'historien Alain Bergougnoux, secrétaire national aux études du PS<sup>1</sup>, l'énarque et conseiller d'État Rémy Schwartz<sup>2</sup> et l'inspectrice générale de l'Éducation nationale Laurence Loeffel<sup>3</sup>.

Dans un entretien au quotidien Le Monde<sup>4</sup>, Peillon s'affirme partisan de « *l'éducation des consciences* » et annonce qu'il fera rédiger une « *charte de la laïcité* », laquelle « *sera affichée dans tous les établissements à partir de la rentrée* ». Et indique que le nouvel enseignement sera dispensé à partir de 2015 à raison d'une heure par semaine en primaire et au collège, moins au lycée. Les professeurs y seront formés dès la rentrée 2013 dans les futures écoles supérieures du professorat et de l'éducation. Sous quelle forme ? Un enseignement ex cathedra semble écarté. En primaire, la « *morale laïque* » pourrait être dispensée par les professeurs des écoles, dans le cadre de la liberté pédagogique. Par exemple, par la lecture de contes, le théâtre ou des jeux de rôle, indique le rapport. Dans le secondaire, précise le ministre, on pourrait « *imaginer des modules interdisciplinaires, autour d'une question morale, sur le modèle des travaux personnels encadrés (TPE) du lycée général* », Peillon souligne : « *L'enseignement de la morale doit être un projet collectif* », pour le reste, l'imprécision domine. Les questions abondent. La première : Peillon a-t-il ouvert une autre boîte de Pandore ?

Promouvoir les valeurs constitutionnelles de la République française, inscrites dans la déclaration des droits de l'homme de 1789. Rien de révolutionnaire, soutiennent les auteurs du rapport, « *la plupart d'entre elles sont déjà enseignées dans les cours d'instruction civique* ». Les auteurs du rapport suggèrent discussions et débats autour des valeurs des droits de l'homme, la dignité, la liberté ou l'égalité, notamment pour les filles et les garçons, la solidarité, l'esprit de justice<sup>5</sup>. Bref, une « *éducation* » à la doxa : sur les « *orientations* » sexuelles, le multiculturalisme, la tolérance.

Probablement faudra-t-il s'attendre à trouver des indications sur les « *droits* », comme celui de « *mourir dans la dignité* » autrement dit l'euthanasie, de l'avortement à propos duquel la journaliste-provocatrice Caroline Forest dénonce comme « *liberticides* » ceux qui osent encore s'y opposer<sup>6</sup>. Evidemment, rien sur la famille, la filiation, le respect filial. Rien sur la politesse, la civilité, la courtoisie, le respect dû aux aînés, le respect de la parole donnée, l'honneur, la tradition.

Bref, la fin des références traditionnelles. Avec probable silence sur le bien et le mal, le mensonge, la vérité, la charité, le pardon, la transcendance et Dieu. Une rupture manifeste. Jusqu'ici, même les esprits forts reconnaissent la notion du bien et du mal. Sujets de culture chrétienne ! même contestataires, agnostiques ou athées, ils connaissent le décalogue et en acceptaient les normes. Aujourd'hui, plus rien de tel. Chacun exhibe son « *libre arbitre* » et son « *ressenti* ». Ce à quoi s'accorde Peillon puisqu'il affirme : « *La morale laïque fait le pari de la liberté de jugement de chacun* ».

Les dispensateurs de cet enseignement auront-ils l'honnêteté de se poser la règle que Jules Ferry recommandait dans sa « *lettre aux instituteurs* » : au moment de proposer un précepte ou une maxime aux élèves, « *demandez-vous si un père de famille présent à votre classe et vous écoutant pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce qu'il vous entendrait dire* » ? Probablement que non. En France, l'« *État éducateur* » s'est emparé de la compétence et des responsabilités propres aux parents et à la famille. Une ambition consacrée par l'intitulé du ministère de l'Instruction publique qui devient « *ministère de l'Éducation nationale* » en 1932. Une ambition énorme, soutenue par un budget tout aussi énorme, avec de pitoyables résultats. La France compte deux millions et demi de personnes de dix à soixante cinq ans en situation d'illettrisme, soit 7 % de la population...

Quels seront les fondements de la « *morale laïque* » ? Peillon ne le dit pas. Chacun sait que l'actuel ministre de l'Éducation nationale possède quelques idées sur la question. Spécialiste de Ferdinand Buisson (1841-1932)<sup>7</sup> et de quelques penseurs oubliés comme Pierre Leroux (1797-1871), tous défenseurs de « *l'École sans Dieu* », il a l'ambition de reprendre le chemin tracé par ses devanciers. Sa laïcité porte le rêve de « *l'homme nouveau* », délié de ses appartenances et de ses déterminismes<sup>8</sup>. Il cultive l'ambition d'effacer les liens entre la religion et la morale. À la veille de la rentrée scolaire 2012, il annonçait avec de mâles accents, « *le retour de la morale jusqu'en terminale* » et affirmait : « *La morale laïque, c'est comprendre ce qui est juste, distinguer le bien du mal, c'est aussi des devoirs autant que des droits, des vertus et surtout des valeurs. Je souhaite pour l'école française un enseignement qui inculquerait aux élèves des notions de morale universelle, fondée sur les idées d'humanité et de raison* »<sup>9</sup>. En même temps, il se faisait remarquer par des propos particulièrement inappropriés pour un ministre de l'Éducation nationale et son image d'homme raide, en approuvant la démarche de Cécile Duflot et de certains autres de ses camarades du gouvernement réclamant la dépénalisation du cannabis.

À présent, l'héritier autoproclamé de Buisson s'efforce de donner une définition plus consensuelle, pour ne pas dire

plus molle : « *La morale laïque est un ensemble de connaissances et de réflexions sur les valeurs, les principes et les règles qui permettent, dans la République, de vivre ensemble selon notre idéal commun de liberté, d'égalité et de fraternité*<sup>10</sup> ». Il s'empresse aussitôt de préciser que la « *morale laïque n'est pas antireligieuse* » et précise : « *C'est exactement l'inverse : elle est une morale commune à tous...* » Elle n'est « *pas non plus une morale d'État* », une « *orthodoxie à rebours* ». Elle est le contraire du dogmatisme et fait le pari de la liberté de conscience et de jugement de chacun : elle vise l'autonomie ». Il précise toutefois que sa « *morale laïque* » est une « *morale non confessionnelle* ». Elle donne au citoyen « *des obligations intérieures* » qui lui permettent d'« *agir librement* » et non contraint « *par la peur du gendarme* »<sup>11</sup>. Ces propos très « *libre-penseur* » dégagent un fumet maçonnique du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce qui n'a rien d'étonnant. Buisson, son modèle, a appartenu à la Maçonnerie.

Petit problème. Le programme que Peillon retiendra, les établissements confessionnels liés par contrat à l'État seront naturellement tenus de le respecter. Autre problème probable. Un programme qui donnera lieu à évaluation et reposera la question du lien avec l'enseignement privé, notamment catholique, lequel repose sur la morale chrétienne. Les « *malpensants* » seront-ils pénalisés, marqués au fer rouge, bannis ? Conflits en perspective...

Qui définira les « *normes* », sans lesquelles il n'est pas de morale ? On se tait. Il se contente d'évoquer le Conseil national des programmes qui aura la responsabilité de définir le contenu du programme. Il faut donc redouter un bricolage idéologique. La morale - du latin *moralitas*, « *façon, caractère, comportement approprié* » - renvoie aux normes, règles et préceptes relatifs à la conduite, c'est-à-dire aux mœurs. Elle définit le « *bien agir* » et les valeurs partagées au sein d'une culture. Elle porte naturellement sur la distinction entre le bien et le mal, le juste et l'injuste. Parions que les idées de l'air du temps seront prégnantes. Ce seront les « *valeurs* » - les lieux communs - de la machinerie médiatique, des sondages d'opinion, des conseils en communication, des séries françaises et américaines de télévision, du formatage des esprits. En 1997, Michel Touraine annonçait déjà ce mouvement : « *C'est désormais de plus en plus du débat public que surgit la norme (...). Les normes sociales sont de moins en moins formalisées*<sup>12</sup> ». Autrement dit : des normes flottantes, acceptant les transgressions et se félicitant de briser les interdits qualifiés abusivement de « *tabous* ». Au final, une *moraline* exprimée par la nouvelle *doxa*, un sirop à l'image de L'« *homme nouveau* » qui tient de plus en plus du « *dernier homme* » de Friedrich Nietzsche.

Nous ne devons plus attendre des « *lois civiles qu'elles défendent notre vision de l'homme* ». Comment ne pas songer au terrible constat que vient d'effectuer le cardinal André Vingt-Trois ? La fureur idéologique trouve son acquiescement dans l'apathie de nos congénères résolus à tout accepter, dès lors que sont invoqués les mots magiques de « *changement* » et de « *droit* ». Ils chassent leurs doutes, en répétant : « *La société saura évoluer* ». Demain, ils applaudiront à l'autorisation de la PMA et de la GPA, comme à la prochaine panthéonisation de celle qu'il faut considérer comme les pionnières du féminisme, Olympe de Gouges, guillotinée le 3 novembre 1793, ou à celle de Louise Michel,

ambulancière et combattante, tenue pour l'héroïne « *emblématique* » de la Commune de Paris, déportée à la Nouvelle-Calédonie et revenue à Paris, convertie à l'anarchisme, recommandée à François Hollande par l'omniprésent et oniscient Jacques Attali<sup>13</sup>. Plus tard, sans vergogne aucune, ils souscriront aussi à la dépénalisation de l'inceste et de la pédophilie, installant à jamais notre société dans l'anomie...

Récusant Dieu et toute transcendance, l'homme contemporain nie le Créateur et la Création. Égocentré dilaté, il sacralise le moindre de ses petits désirs, rêve frénétiquement d'égalité comme les dolciniens, trépigne lorsqu'il se heurte aux obstacles de la nature, ceux de la différenciation des sexes, notamment. Pourtant, il prétend décider, souligne Jean Brun, « *que tout lui est permis, puisque rien ne saurait se trouver au-dessus de lui, et qu'il est le libre créateur de normes toujours en devenir* »<sup>14</sup>.

Du relativisme au renversement des valeurs, le mouvement délétère se précipite. Le monde occidental - la France en particulier qui tient à jouer un rôle de chef de file dans l'apostasie<sup>15</sup> - semble vouloir aller à cette « *autodestruction* » que le pape Benoît XVI a lu dans la théorie du « *gender* » et que le peintre Pieter Bruegel a montré avec La Parole des Aveugles...

Charles Haegen

<sup>1</sup> A occupé de nombreuses fonctions dans les cabinets ministériels, notamment aux côtés de Michel Rocard, lorsque celui-ci était Premier ministre (1988-1991), puis auprès de Catherine Trautmann au ministère de la Culture et de la Communication (1997-1998) et de Michel Sapin au ministère de la Fonction publique et de la Réforme de l'État (2000-2002). Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont, avec Gérard Grunberg, Les socialistes français et le pouvoir (1905-2005), Fayard, 2005.

<sup>2</sup> Sa nomination à la présidence du conseil d'administration de l'Office français de l'immigration et de l'intégration en remplacement de l'avocat Arno Klarsfeld n'est pas passée inaperçue. En 2003, il avait été le rapporteur général de la commission « *Stasi* » sur la laïcité.

<sup>3</sup> Elle a dirigé un ouvrage collectif intitulé « *École, morale laïque et citoyenneté aujourd'hui* », Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq, 2009.

<sup>4</sup> Du 23 avril 2013.

<sup>5</sup> Selon Le Figaro du 23 avril 2013.

<sup>6</sup> Invitée d'Audrey Crespo-Mara sur LCI le 22 avril 2013.

<sup>7</sup> Auquel il a consacré une biographie : « *Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson* », Seuil, Paris, 2010.

<sup>8</sup> La défiance de Peillon pour la religion tient-elle de l'héritage ? Un père, Gilbert Peillon, soviétophile qui était le directeur général de la première banque soviétique hors d'URSS, la fameuse Banque commerciale pour l'Europe du Nord (Eurobank), doit laisser quelques traces.

<sup>9</sup> Le Journal du dimanche du 2 septembre 2012.

<sup>10</sup> Le Monde du 23 avril 2013.

<sup>11</sup> Selon Le Figaro du 23 avril 2013.

<sup>12</sup> « *Pourrons-nous vivre ensemble ?* », Fayard, Paris, 1997.

<sup>13</sup> Voir Le Monde du 20 avril 2013.

<sup>14</sup> Philosophie de l'histoire, Les promesses du temps, Stock, Paris, 1990.

<sup>15</sup> Impossible d'oublier que Jacques Chirac porte une lourde responsabilité devant l'Histoire. Il est celui qui, pour complaire aux Turcs, a imposé à la présidence allemande de l'Union européenne le retrait de la mention des racines chrétiennes de l'Europe.

© Copyright 2013 – L'Ami hebdo

## Liturgie de la Parole

Dimanche 19 mai 2013 – Solennité de la Pentecôte – Année C

Messe de la veille

Lecture du livre de Joël (Jl 3,1-5a)

Parole du Seigneur : Je répandrai mon esprit sur toute créature, vos fils et vos filles deviendront prophètes, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes

gens par des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là. Je ferai des prodiges au ciel et sur la terre : du sang, du feu, des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres, et la lune sera couleur de sang, avant que vienne le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Alors, tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur seront sauvés.

**Psaume 103, 1-2a, 1a.24, 27-28, 29bc-30**

Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, Tu as pour manteau la lumière ! Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplit de tes biens. Tous les vivants comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés. Tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.

**Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 22-27)**

Frères, nous le savons bien, la création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, nous crions en nous-mêmes notre souffrance ; nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit, mais nous attendons notre adoption et la délivrance de notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

**Acclamation**

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 7, 37-39)**

C'était le jour solennel où se terminait la fête des Tentés. Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : Des fleuves d'eau vive jailliront de son cœur. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint, l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Jésus. En effet, l'Esprit Saint n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié par le Père.

**Messe du jour**

**Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 2, 1-11)**

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés,

émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

**Psaume 103, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34**

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;  
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !  
Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !  
La terre s'emplit de tes biens.

Tu reprends leur souffle, il expirent  
et retournent à leur poussière.  
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;  
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !  
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !  
Que mon poème lui soit agréable ;  
moi, je me réjouis dans le Seigneur.

**Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 8-17)**

Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

**Séquence**

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,  
et envoie du haut du ciel  
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.  
Viens, dispensateur des dons.  
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,  
hôte très doux de nos âmes,  
adouçissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;  
dans la fièvre, la fraîcheur ;  
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,

viens remplir jusqu'à l'intime  
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,  
il n'est rien en aucun homme,  
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,  
baigne ce qui est aride,  
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,  
réchauffe ce qui est froid,  
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi  
et qui en toi se confient,  
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu  
donne le salut final  
donne la joie éternelle.

### Acclamation

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils  
soient brûlés au feu de ton amour !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 15- 16.23b-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il  
disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez  
fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il  
vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours  
avec vous : l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il  
restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous  
viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.  
Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes  
paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de  
moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout

cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le  
Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom,  
lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce  
que je vous ai dit. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*En cette fête de la Pentecôte, supplions Jésus le  
Ressuscité d'envoyer son Esprit sur nous-mêmes, sur  
l'Église, sur le monde afin que « viennent les cieux  
nouveaux et la nouvelle terre ».*

Sur tous les baptisés, sur tous les confirmés, sur les  
témoins que tu envoies aux quatre vents du monde, sur  
tes frères et sœurs chrétiens en marche vers l'unité,  
envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les populations décimées par la guerre, sur les  
populations déplacées, sur les populations affamées,  
envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

Sur les responsables des peuples, sur les exclus de notre  
société, sur ceux qui doutent de l'avenir, envoie ton Esprit,  
un esprit nouveau !

Sur notre assemblée de ce jour, sur les jeunes qui se  
préparent à la confirmation, sur nos absents, nos malades,  
envoie ton Esprit, un esprit nouveau !

*Dieu notre Père, toi qui veux rassembler les hommes de  
toutes langues, de toutes races, de toutes nations par la  
puissance de l'Esprit de Pentecôte, nous te prions :  
« Envoie ton Esprit, un esprit nouveau » et nous serons en  
ce temps qui est le nôtre, les témoins des "cieux  
nouveaux" et de la « nouvelle terre » que tu nous  
donneras et qui ne cessent d'advenir dès aujourd'hui Par  
Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## L'ÉGLISE DU FEU...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DE LA PENTECOTE – ANNEE C

Tel un ouragan prodigieux, qui bouleverse de fond en  
comble l'humanité, telle la foudre tombée du ciel pour  
incendier la forêt, l'Esprit Saint, à la Pentecôte, s'est  
précipité sur la terre pour l'embraser du feu de Dieu.  
L'Église, pour saint Luc, est l'Église du feu.

Il accumule d'ailleurs les allusions bibliques pour nous  
suggérer que la Pentecôte est l'équivalent de ce que fut  
pour le peuple hébreu l'expérience du Sinaï. Les  
phénomènes sensibles sont du même ordre : une tornade,  
un fracas étourdissant, un tremblement de terre, une  
colonne de feu. La Pentecôte sonne l'heure d'un  
rassemblement sans frontières. La mission de convoquer et  
de regrouper en un seul peuple tous les peuples revient à  
cette poignée d'hommes et de femmes qui, ce matin-là,  
« se trouvaient réunis tous ensemble dans un même  
lieu ». Le feu, ce matin-là, a bien pris sur la colline de Sion :  
l'incendie s'étendra de ville en ville, jusqu'aux confins de la  
terre. L'Église née, comme Jésus, de l'Esprit et de Marie, va  
parler à tous les hommes en leur langue.

Car l'Esprit l'anime. Il l'envoie rassembler. Il la remet à neuf  
et assure l'unité en recueillant nos diversités pour les fondre  
en une seule harmonie. L'Esprit ouvre portes et fenêtres. Il  
fait éclater les ghettos et quitter les nids douillets. L'Esprit  
réveille, secoue, critique et purifie. Il redonne courage et  
audace. Il est joie et communion. Il est douceur et force,  
eau et lumière, puissance et souplesse. Il est murmure et  
bourrasque, feu et souffle.

Le monde devient maintenant la patrie de Dieu ; plus

seulement la petite terre d'Israël. L'humanité toute entière  
est appelée à devenir peuple de Dieu ; et plus seulement  
quelques millions d'Hébreux. Le signe de l'appartenance à  
Dieu cessera d'être marqué dans la chair pour laisser place  
à la circoncision du cœur, qui est conversion. Au Sinaï, la  
Loi avait été gravée dans la pierre, comme pour en garantir  
la durée. Le souffle et le feu de l'Esprit ne peuvent ni être  
enfermés ni maîtrisés.

Sans cesse, et aujourd'hui encore, l'Esprit met au grand  
jour des zones d'ombre et révèle des coins cachés. Il  
éclaire le message évangélique, déploie des perspectives  
nouvelles et dilate les cœurs. Il fait de nous des fils revêtus  
d'audace et non plus des esclaves plongés dans la peur. Il  
nous ressuscite de toutes nos morts.

Si nous sommes « remplis de l'Esprit Saint », nous  
parlerons d'autres langues que celles du monde qui  
véhiculent l'idolâtrie et les obscénités, les haines et les  
querelles, le sectarisme et la jalousie, les dominations et les  
divisions. Nous porterons les fruits de l'Esprit qui sont  
douceur et paix, non-violence active et patience,  
bienveillance et confiance, humilité et maîtrise de soi.

Dieu est plus grand que nos limites. Dans notre monde  
rongé par le cancer de l'injustice et de la violence, s'enfante  
une nouvelle création par le don de l'impossible. Le feu de  
l'Esprit, qui nous est apporté par le Christ ressuscité, fait  
naître, dès maintenant, la terre nouvelle...

Osons le croire !

# Chants

Samedi 18 mai 2013 – Solennité de la Pentecôte – Année C

## ENTRÉE :

Inonde mon cœur, inonde ma vie,  
Esprit de Dieu remplis mon cœur,  
Toi seul es ma joie, toi seul es ma paix,  
Esprit de Dieu remplis mon cœur.

E te Varua-Maitai, a haere mai io matou nei,  
faarahi mai i te here i roto ia matou.  
O vau te tumu vine mau, o outou te mau amaa,  
tei ati mai ia'u nei, oia te hotu rahi.

## KYRIE : Herenui TAUFA

## GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

O Seigneur envoi ton Esprit  
qui renouvelle la face de la terre. (bis)

## ACCLAMATION :

Dans la joie de l'Esprit de Dieu, je chante, je chante  
Alléluia, alléluia, Jésus est le Seigneur. (bis)

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,  
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : TUFANUI II

## ANAMNESE : Petiot VII

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : LANTEIRES

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

- R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
vois ton Eglise, aujourd'hui rassemblés,  
Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
emporte-nous dans ton élan. (bis)
- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,  
Peuple de Dieu, vivant de l'Evangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu, devenu Corps du Christ.

**Retraite à Tibériade  
du 24 au 26 Mai 2013**

**FOI ET  
NOUVELLE ÉVANGÉLISATION  
MERVEILLES DE LA VOLONTÉ  
DE DIEU**

Frais de participation  
3500 fcp



**Prédicateur:  
Donald CHAVEZ**

**Contacts :**  
Chavez Donald 77.44.60  
Chavez Astrid 72.70.17  
Thompson Macola 72.50.11

# Chants

Dimanche 19 mai 2013 – Solennité de la Pentecôte – Année C

## ENTRÉE : Robert LEBEL

R- Veni Creator Spiritus (*ter*)

- 1- Hôte très doux qui visites notre cœur,  
havre de paix et repos du travailleur  
vive lumière où nos vies reprennent feu  
brise légère où se cache notre Dieu
- 2- Phare d'espoir, bienveillant consolateur,  
douce fraîcheur sur nos fièvres, nos douleurs,  
force des forts, espérance des petits  
souffle d'Amour voyageant du Père au Fils.
- 3- Ô charité qui rassemble les nations  
seule amitié où peut naître le pardon  
Ô Vérité qui redresse nos travers,  
Bonne chaleur au milieu de nos hivers
- 4- Viens Esprit Saint, toi qui planais sur les eaux,  
nous recréer et nous faire un cœur nouveau,  
signe du cœur où tout homme se comprend  
clé du Bonheur de la porte où Dieu l'attend.

## KYRIE : Martin HOUARIKI

E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)  
E te Kirito e karoha mai koe kia matou (He)  
E te Kirito e. (E)  
E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)

## GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME : Psaume 103 (104) - partition

O Seigneur, envoie ton Esprit,  
qu'il renouvelle la face de la Terre.

## SEQUENCE : partition

Viens Esprit Saint, en nos cœurs  
et envoie du haut du Ciel,  
un rayon de ta Lumière (*bis*)

## ACCLAMATION : Petiot – partition

Viens Esprit Saint ! Viens Esprit Saint !  
Pénètre le cœur de tes fidèles, Alléluia ! Alléluia !  
Qu'il soit brûlé au feu de ton amour.

## PROFESSION DE FOI : voir au dos

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Varua Mo'a, a faaa'i mai to matou mafatu  
te auahi o te here. (*Henere Tufaunui*)

Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,  
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père. (*Petiot*)

## OFFERTOIRE : K 138

- R- Esprit de Pentecôte, souffle de Dieu,  
vois ton Église aujourd'hui rassemblée,  
Esprit de Pentecôte, souffle d'Amour,  
Emporte-nous dans ton élan (*bis*)
- 1- Peuple de Dieu, nourri de sa parole,  
Peuple de Dieu, vivant de l'Évangile,  
Peuple de Dieu se partageant le pain,  
Peuple de Dieu, devenu corps du Christ.
  - 2- Peuple de Dieu, aux écoutes du monde,  
Peuple de Dieu, partageant ses combats,  
Peuple de Dieu solidaire des hommes,  
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir.
  - 3- Peuple de Dieu, engagé dans l'histoire,  
Peuple de Dieu Témoin de son Royaume,  
Peuple de Dieu portant l'espoir des hommes,  
Peuple de Dieu bâtissant l'avenir

## SANCTUS : Coco IV – tahitien – MH p.15

## ANAMNESE : Coco - partition

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,  
E te Fatu, e letu e, te faateitei nei matou i to Oe  
na ti'a faahou ra'a, E tae noatu,  
I to Oe, ho'i ra'a mai ma te hanahana

## NOTRE PÈRE : Dédé I – MH p.7

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION : Benoît TAPI – Henri TUFANUI

- R- Haere mai ia u, o vau te ora mau,  
Tei ati mai i aù, e ora mure ore tona ra.
- 1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,  
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.
  - 2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,  
O tei inu iana ra, e ora rahi tona.
  - 3- O tei amu i to'u tino, tei inu mau i toù toto,  
E ati mai Oia ia'ù, E o vau iana ra.

## ENVOI : U 132-1

- R- Allez dire à tous les hommes :  
Le Royaume est parmi vous, Alléluia, Alléluia !  
Le Royaume est parmi vous.
- 1- Chantez au Seigneur un chant nouveau,  
Chantez au Seigneur, terre entière !  
Chantez au Seigneur et bénissez son nom ! (*ref*)  
De jour en jour proclamez son salut,  
Racontez à tous les peuples sa gloire,  
À toutes les nations, ses merveilles !
  - 2- Rendez au Seigneur, familles des peuples,  
Rendez a seigneur la gloire et la puissance  
Rendez au Seigneur la gloire de son nom ! (*ref*)  
Allez dire aux nations : « le Seigneur est Roi ! »  
Il gouverne les peuples avec droiture  
Joie au Ciel ! Exulte la terre !

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 18 MAI 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Taoa TAHITO et sa famille ;

**DIMANCHE 19 MAI 2013**

**DIMANCHE DE LA PENTECOTE – solennité - rouge**

*Quête pour les Communications sociales de l'Archidiocèse*

08h00 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
09h30 : **Baptême** de Kahaulani, Kenaël, Clémence et Thibault ;

**LUNDI 20 MAI 2013**

*S. Bernardin de Sienne, prêtre franciscain, † 1444 à L'Aquila - vert*

05h50 : **Messe** : Thérèse Hinerava YIP ;

**MARDI 21 MAI 2013**

*S. Christophe Magallanès, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Mexique († 1926- 1928) - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène C. ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 22 MAI 2013**

*Ste Rita de Cascia, religieuse augustine, † 1453 à Cascia (Italie) - vert*

05h50 : **Messe** : Aline PAHUIRI – anniversaire – 60 ans ;  
12h00 : **Messe** : Joseph PAVAOUOU ;

**JEUDI 23 MAI 2013**

*De la férie - vert*

08h00 : **Messe** : Ramon VALENTA ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 24 MAI 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 25 MAI 2013**

*S. Bède le Vénérable, prêtre et moine, docteur de l'Église, † 735 à Jarrow (Angleterre) ou S. Grégoire VII, pape, † 1085 à Salerne ou Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, carmélite, † 1607 à Florence - vert*

05h50 : **Messe** : Mgr Guy CHEVALIER - anniversaire ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Émilie, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 26 MAI 2013**

**8<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire - vert**

08h00 : **Messe** : Piko RAOULX ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 22 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**Lundi de PENTECOTE**

Voici le programme du rassemblement du lundi de Pentecôte à Maria no te Hau de Tautira :

- 05h : Café pour les arrivants (à acheter aux stands) ;
- 06h : Accueil par les groupes de soutien (50 pains de vie et 100 tiare par groupe de renouveau)
- 07h : début de l'animation chants et de la prière d'ouverture avec les bergers et membres groupes de soutien ;
- 8h-8h45 : 1<sup>er</sup> enseignement (45mn) ;
- 8h45-9h15 : Temps de pause : visite aux stands vocationnels et intervention de 4 groupes vocationnels (7mn chacun) ;
- 9h15-10h : 2<sup>ème</sup> enseignement (45mn) ;
- 10h-11h : Messe présidée par M<sup>gr</sup> Pascal (Cérémoniaire D. Karl)
- 11h-12h30 : Déjeuner : nous encourageons tout le monde à acheter les repas mis en vente par la paroisse qui nous accueille (600 fr l'assiette, 100 fr la petite bouteille d'eau) ;
- 12h30-13h30 : Intervention de 6 groupes vocationnels (7mn chacun) ;
- 13h45-15h : Prière pour les malades ;
- 15h : Remerciements et envoi.

*Il est prudent d'apporter son « peu » pour la journée ;  
Nous sollicitons humblement la présence de tous les prêtres disponibles en vue des confessions.*

*Quelques précisions*

- Si possible, il est préférable de vous confesser dans vos paroisses avant d'arriver à Tautira, le samedi ou le lundi ;
- Il n'y aura pas de prière en vue de l'effusion de l'Esprit-Saint à Tautira : la prière en vue de l'effusion de l'Esprit se fera dans les paroisses pour les groupes l'ayant préparé ;

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 7 au 9 juin 2013

**LE COUPLE EST « IMAGE DE DIEU »**

Le couple qui est « *Image de Dieu* », c'est le couple, tel que Dieu l'a voulu, celui que décrit la Genèse (2, 18-25), couple appelé à vivre l'Amour qui est « *don de soi* » « *communion* », « *don de la Vie* ».

*Inscriptions : 72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr*

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



## HUMEURS

### FETE DES MERES ... FETE DE LA VIE

#### À MA MERE

Après un si joyeux festin,  
Zélés sectateurs de Grégoire,  
Mes amis, si, le verre en main  
Nous voulons chanter, rire et boire,  
Pourquoi s'adresser à Bacchus ?  
Dans une journée aussi belle  
Mes amis, chantons en « *chorus* »  
A la tendresse maternelle. (*bis*)  
Un don pour nous si précieux,  
Ce doux protecteur de l'enfance,  
Ah ! c'est une faveur des cieux  
Que Dieu donna dans sa clémence.  
D'un bien pour l'homme si charmant  
Nous avons ici le modèle ;  
Qui ne serait reconnaissant  
A la tendresse maternelle ? (*bis*)  
Arrive-t-il quelque bonheur ?  
Vite, à sa mère on le raconte ;  
C'est dans son sein consolateur  
Qu'on cache ses pleurs ou sa honte.  
A-t-on quelques faibles succès,  
On ne triomphe que pour elle  
Et que pour répondre aux bienfaits  
De la tendresse maternelle. (*bis*)  
Ô toi, dont les soins prévoyants,  
Dans les sentiers de cette vie  
Dirigent mes pas nonchalants,  
Ma mère, à toi je me confie.  
Des écueils d'un monde trompeur  
Écarte ma faible nacelle.  
Je veux devoir tout mon bonheur  
À la tendresse maternelle. (*bis*)

Alfred de MUSSET

Nous célébrons ce dimanche les mamans...  
Pour combien de temps encore ?

La fête des mères, une belle tradition, si belle que sous la présidence de Mr Vincent Auriol elle a été inscrite dans la loi française le 24 mai 1950 : « *Chaque année, la République française rend officiellement hommage, aux mères, au cours d'une journée consacrée à la célébration de la "Fête des mères". Le ministre chargé de la famille organise cette fête avec le concours de l'union nationale des associations familiales. La fête des mères est fixée au dernier dimanche de mai. Si cette date coïncide avec celle de la Pentecôte, la fête des mères a lieu le premier dimanche de juin.* » (Code de l'Action sociale et des familles articles R215-1 et R215-2). Cette fête est l'occasion pour tous les enfants de fêter celle qui leur a donné la vie, celle qui les a portés durant neuf mois... et nous sommes tous l'enfant d'une mère... Mais pour combien de temps encore ?

En modifiant la loi sur le mariage et en l'ouvrant aux couples homosexuels plutôt que d'établir une nouvelle loi d'union civile pour ces personnes en quête d'une reconnaissance justifiée... le législateur a ouvert la boîte de Pandore... et la fête des Mères pourrait bien en faire les frais.

L'ouverture du mariage aux personnes homosexuelles implique, à plus ou moins long terme, l'ouverture de l'adoption... et verra ainsi certains enfants... être enfants de deux hommes... La loi consacrant la fête des mères pourra-t-elle être maintenue sans qu'il y ait discrimination ? À moins que la « *fête des mères* » ne soit remplacée par la « *fête des genres* » !

Fêtons nos mamans  
tant qu'il en est encore temps !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### FETE DES MERES, FETE DE LA VIE



Dimanche nous fêterons les mamans.

Le pape Jean-Paul II a institué la Journée de la Vie. En France, c'est le jour de la fête des Mères qui a été choisi pour marquer cette

Journée de la Vie.

Une mère est le bien le plus précieux dont tout enfant a besoin pour vivre et s'épanouir. Hélas beaucoup de femmes se trouvent en grandes difficultés pour élever leurs enfants, et bon nombre d'enfants ont besoin d'assistance et de protection depuis le stade d'embryon jusqu'à l'âge adulte.

Comme les autres années, les Associations Familiales Catholiques (A.F.C.) se mobilisent pour sensibiliser les personnes de bonne volonté à la défense de la Vie, en particulier celle des mères et des enfants en difficulté.

Sous l'égide de l'Union Nationale des A.F.C. une quête pour la vie sera organisée le samedi 25 et le dimanche 26 mai 2013 à la sortie des messes dominicales. Les fonds récoltés serviront à soutenir des associations qui aident les femmes et les enfants en situation difficile.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# DEVENIR INSTRUMENTS DE L'UNITE ET DE LA COMMUNION

CATECHESE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 22 MAI 2013

*Comme il le fait souvent, le pape François a proposé un examen de conscience aux quelque 50 000 personnes rassemblées place Saint-Pierre pour l'audience générale de ce mercredi 22 mai. Le pape a en effet proposé ces questions : « Nous devrions tous nous demander : comment est-ce que je me laisse guider par l'Esprit-Saint, de sorte que ma vie et mon témoignage de foi soient signes d'unité et de communion ? Est-ce que, dans le milieu dans lequel je vis, j'apporte la parole de réconciliation et d'amour qu'est l'Évangile ? » Le pape invite à devenir "dans notre monde des instruments de l'unité et de la communion ».*

**Chers frères et sœurs, bonjour !**

Dans le Credo, aussitôt après avoir confessé notre foi dans l'Esprit-Saint, nous disons : « *Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique* ». Il y a un lien profond entre ces deux réalités de foi : c'est l'Esprit-Saint, en effet, qui donne vie à l'Église, qui guide ses pas. Sans la présence et l'action incessante de l'Esprit-Saint, l'Église ne pourrait pas vivre et ne pourrait pas accomplir la tâche que Jésus ressuscité lui a confiée d'aller de toutes les nations faire des disciples (cf. *Mt 28, 18*).

Évangéliser est la mission de l'Église, pas seulement la mission de quelques-uns, mais la mienne, la tienne, c'est notre mission. L'apôtre Paul s'exclamait « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 *Co 9, 16*). Chacun de nous doit être un évangéliste, surtout par sa vie ! Paul VI soulignait que « *évangéliser est... la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser* » (*Exhort. apost. Evangelii nuntiandi, 14*).

Qui est le véritable moteur de l'évangélisation dans notre vie et dans l'Église ? Paul VI écrivait clairement : « *Il [l'Esprit-Saint] est celui qui, aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui, et met dans sa bouche les mots que seul il ne pourrait trouver, tout en prédisposant aussi l'âme de celui qui écoute pour le rendre ouvert et accueillant à la Bonne Nouvelle et au Règne annoncé* » (*ibid. 75*). Alors, pour évangéliser, il est nécessaire, encore une fois, de s'ouvrir à l'horizon de l'Esprit de Dieu, sans crainte de ce qu'il nous demandera et de là où il nous conduira. Confions-nous à lui ! Il nous rendra capables de vivre notre foi et d'en témoigner et il illuminera le cœur de ceux que nous rencontrons. C'était cela l'expérience de la Pentecôte : les apôtres, réunis avec Marie au Cénacle, « *virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (*Ac 2, 3-4*). L'Esprit-Saint, en descendant sur les apôtres, les fait sortir de la salle où ils étaient enfermés par peur, les fait sortir d'eux-mêmes et les transforme en annonciateurs et témoins des « *merveilles de Dieu* » (v. 11). Et cette transformation opérée par l'Esprit-Saint se réfléchit sur la foule accourue sur place et originaire « *de toutes les nations qui sont sous le ciel* » (v. 5), parce que chacun entendait les paroles des apôtres comme si elles étaient prononcées dans leur propre langue (v. 6).

Il y a là un premier effet important de l'action de l'Esprit-Saint qui guide et anime l'annonce de l'Évangile : l'unité, la communion. À Babel, d'après le récit biblique, la dispersion des peuples et la confusion des langues avaient commencé, fruit du geste de suffisance et d'orgueil de l'homme qui voulait construire, par ses propres forces, sans Dieu, « *une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux* » (*Gn 11, 4*). À la Pentecôte, ces divisions sont dépassées. Il n'y a plus d'orgueil vis-à-vis de Dieu, ni de fermeture des uns par rapport aux autres mais il y a l'ouverture à Dieu, on sort pour annoncer sa Parole : une

langue nouvelle, celle de l'amour que l'Esprit-Saint a répandu dans nos cœurs (cf. *Rm 5, 5*) ; une langue que tous peuvent comprendre et qui, si on l'écoute, peut s'exprimer dans toute existence et dans toute culture. La langue de l'Esprit, la langue de l'Évangile, est la langue de la communion, qui invite à dépasser les fermetures et l'indifférence, les divisions et les oppositions. Nous devrions tous nous demander : comment est-ce que je me laisse guider par l'Esprit-Saint, de sorte que ma vie et mon témoignage de foi soient signes d'unité et de communion ? Est-ce que, dans le milieu dans lequel je vis, j'apporte la parole de réconciliation et d'amour qu'est l'Évangile ? Parfois, il semble que ce qui est arrivé à Babel se répète aujourd'hui : divisions, incapacité de se comprendre, rivalités, envies, égoïsme. Et moi, qu'est-ce que je fais de ma vie ? Est-ce que je fais l'unité autour de moi ? Ou est-ce que je divise, par mes bavardages, mes critiques, mes envies ? Qu'est-ce que je fais ? Réfléchissons-y. Apporter l'Évangile, c'est commencer par annoncer et vivre la réconciliation, le pardon, la paix, l'unité, l'amour que l'Esprit-Saint nous donne.

Souvenons-nous des paroles de Jésus : « *À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (*Jn 13, 34-35*).

Un second élément : le jour de la Pentecôte, Pierre, rempli de l'Esprit-Saint, se met debout « *avec les onze* », « *élève la voix* » (*Ac 2, 14*) et, « *en toute assurance* » (v. 29), annonce la bonne nouvelle de Jésus qui a donné sa vie pour notre salut et que Dieu a ressuscité des morts. Voilà un autre effet de l'action de l'Esprit-Saint : le courage d'annoncer la nouveauté de l'Évangile de Jésus à tous, avec assurance (*parresia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu. Et cela se produit encore aujourd'hui pour l'Église et pour chacun de nous : le feu de la Pentecôte, l'action de l'Esprit-Saint libèrent sans cesse de nouvelles énergies pour la mission, de nouvelles voies où annoncer le message du salut, un nouveau courage pour évangéliser. Ne nous fermons jamais à cette action ! Vivons l'Évangile avec humilité et courage ! Témoignons de la nouveauté, de l'espérance, de la joie que donne le Seigneur dans notre vie. Éprouvons « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser* » (Paul VI, *Exhort. Apost. Evangelii nuntiandi, 80*). Parce que évangéliser, annoncer Jésus, nous donne de la joie ; l'égoïsme, en revanche, nous rend amers, tristes, nous démoralise ; l'évangélisation nous tire vers le haut.

J'indique simplement un troisième élément, mais qui est particulièrement important : une nouvelle évangélisation, une Église qui évangélise, doit toujours partir de la prière, de la demande, comme pour les apôtres au Cénacle, du feu de l'Esprit-Saint. Seule une relation fidèle et intense avec Dieu nous permet de sortir de nos fermetures et d'annoncer l'Évangile avec *parresia*. Sans la prière, notre agir devient vide et notre annonce n'a pas d'âme, elle n'est pas animée par l'Esprit-Saint.

Chers amis, comme l'a affirmé Benoît XVI, aujourd'hui, l'Église « *sent surtout le vent de l'Esprit Saint qui nous aide, nous montre la vraie voie ; et ainsi, avec un nouvel enthousiasme, il me semble, nous sommes en chemin et*

*nous rendons grâce au Seigneur » (Paroles à l'Assemblée ordinaire du synode des évêques, 27 octobre 2012). Renouvelons chaque jour notre confiance dans l'action de l'Esprit-Saint, ayons confiance qu'il agit en nous, qu'il est en nous, qu'il nous donne le zèle apostolique, qu'il nous donne la paix, qu'il nous donne la joie. Laissons-nous*

guider par lui, soyons des hommes et des femmes de prière, qui témoignent courageusement de l'Évangile, devenant dans notre monde des instruments de l'unité et de la communion de Dieu. Merci !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## L'ÉGLISE NE PEUT PAS RESTER FERMÉE SUR ELLE-MÊME

*Dans le cadre de l'Année de la foi, les nouveaux mouvements, communautés, associations et groupements laïcs se sont retrouvés à Rome pour réfléchir sur leur mission (thème choisi : « Je crois ! Augmente en nous la foi »). Plus de 120 000 personnes étaient présentes. À 17h30, le Saint-Père est arrivé et, après avoir salué les pèlerins, il a ouvert la veillée de Pentecôte. Le Pape François a répondu à quatre questions posées par les représentants des mouvements. Voici, à la suite des questions, un résumé des réponses du Saint-Père :*

Bonsoir à tous !

Je suis heureux de vous rencontrer et de nous rencontrer tous sur cette place pour prier, pour être unis et pour attendre le don de l'Esprit. Je connaissais vos questions et j'y ai pensé — cela n'est donc pas sans en avoir pris connaissance ! D'abord, la vérité ! Je les ai écrites ici.

La première question : « *Comment avez-vous pu atteindre dans votre vie la certitude de la foi ? Et quelle voie pouvez-vous nous indiquer pour que chacun de nous puisse vaincre la fragilité de la foi ?* », est une question historique, parce qu'elle concerne mon histoire, l'histoire de ma vie !

J'ai eu la grâce de grandir dans une famille dans laquelle la foi se vivait de façon simple et concrète ; mais c'est surtout ma grand-mère, la mère de mon père, qui a marqué mon chemin de foi. C'était une femme qui nous expliquait, qui nous parlait de Jésus, elle nous enseignait le catéchisme. Je me souviens toujours que le Vendredi Saint, elle nous emmenait, le soir, à la procession aux flambeaux, et à la fin de cette procession arrivait la statue du « *Christ gisant* » et notre grand-mère nous faisait mettre à genoux — nous, les enfants — et disait : « *Regardez, il est mort, mais demain il ressuscitera* ». J'ai reçu la première annonce chrétienne précisément de cette femme, de ma grand-mère ! C'est très beau, cela ! La première annonce à la maison, avec la famille ! Et cela me fait penser à l'amour de tant de mères et de grands-mères dans la transmission de la foi. Ce sont elles qui transmettent la foi. Cela avait lieu également dans les premiers temps, parce que saint Paul disait à Timothée : « *J'évoque le souvenir de la foi de ta mère et de ta grand-mère* » (cf. 2 *Tm* 1, 5). Toutes les mères qui sont ici, toutes les grands-mères, pensez à cela ! Transmettez la foi. Parce que Dieu nous place aux côtés des personnes qui aident notre chemin de foi. Nous ne trouvons pas la foi dans l'abstrait ; non ! C'est toujours une personne qui prêche, qui nous dit qui est Jésus, qui nous transmet la foi, qui nous donne la première annonce. Ainsi, cela a été la première expérience de foi que j'ai eue.

Mais il y a un jour très important pour moi : c'est le 21 septembre 1953. J'avais presque 17 ans. C'était la « *Journée de l'étudiant* », pour nous un jour de Printemps — chez vous c'est un jour d'automne. Avant d'aller à la fête, je suis passé par la paroisse que je fréquentais, j'ai trouvé un prêtre, que je ne connaissais pas, et j'ai senti le besoin de me confesser. Cela a été pour moi une expérience de rencontre : j'ai trouvé quelqu'un qui m'attendait. Mais je ne sais pas ce qu'il s'est passé, je ne me souviens pas, je ne sais vraiment pas pourquoi c'était ce prêtre là, que je ne connaissais pas, pourquoi j'ai ressenti ce désir de me confesser, mais la vérité est que quelqu'un m'attendait. Il m'attendait depuis longtemps. Après la confession, j'ai senti que quelque chose avait changé. Je n'étais plus le même. J'avais senti véritablement comme une voix, un appel : j'étais convaincu que je devais devenir prêtre. Cette expérience dans la foi est importante. Nous disons que

nous devons chercher Dieu, aller vers lui pour lui demander pardon, mais lorsque nous allons, Lui nous attend, Lui est déjà là ! En espagnol, nous avons un terme qui explique bien cela : « *Le Seigneur nous "primerea"* », il nous précède, il nous attend ! Et cela est vraiment une grande grâce : trouver quelqu'un qui nous attend. Tu vas en pécheur, mais Lui t'attend pour te pardonner. Telle est l'expérience que les prophètes d'Israël décrivent en disant que le Seigneur est comme la fleur d'amandier, la première fleur du Printemps (cf. *Jr* 1, 11-12). Avant que n'arrivent les autres fleurs, il est là, qui nous attend. Le Seigneur nous attend. Et lorsque nous le cherchons, nous trouvons cette réalité : que c'est Lui qui nous attend pour nous accueillir, pour nous donner son amour. Et cela suscite dans ton cœur un tel émerveillement que tu n'y crois pas, et ainsi grandit la foi ! A travers la rencontre avec une personne, à travers la rencontre avec le Seigneur. Certains diront : « *Non, moi je préfère étudier la foi dans les livres !* ». Il est important de l'étudier, mais vous savez, seulement cela ne suffit pas ! L'important est la rencontre avec Jésus, la rencontre avec Lui et cela te donne la foi, parce que c'est précisément Lui qui te la donne ! Vous aussi vous parliez de la fragilité de la foi, de la façon de la vaincre. L'ennemi le plus grand de la fragilité — c'est curieux, n'est-ce pas ? — est la peur. Mais n'ayez pas peur ! Nous sommes fragiles, et nous le savons. Mais Lui est plus fort ! Si tu vas avec Lui, il n'y a pas de problème ! Un enfant est très fragile — j'en ai vu beaucoup aujourd'hui — mais il est avec son père et sa mère ; il est en sécurité ! Avec le Seigneur, nous sommes en sécurité. La foi croît avec le Seigneur, précisément de la main du Seigneur ; cela nous fait croître et nous rend forts. Mais si nous pensons pouvoir nous débrouiller seuls... Pensons à ce qui est arrivé à Pierre : « *Seigneur je ne te renierai jamais !* » (cf. *Mt* 26, 33-35) ; puis le coq a chanté et il l'avait renié trois fois ! (cf. *vv.* 69-75). Pensons : lorsque nous avons trop confiance en nous-mêmes, nous sommes plus fragiles, plus fragiles. Toujours avec le Seigneur ! Et dire avec le Seigneur signifie dire avec l'Eucharistie, avec la Bible, avec la prière... Mais aussi en famille, aussi avec la mère, aussi avec elle, parce que c'est elle qui nous conduit au Seigneur ; c'est la mère, qui sait tout. Il faut donc prier également la Vierge et lui demander que, comme mère, elle nous rende forts. Voilà ce que je pense de la fragilité, tout au moins est-ce mon expérience. Il y a une chose qui me rend fort tous les jours, c'est de prier le Rosaire à la Vierge. Je sens une force si grande parce que je vais vers elle et je me sens fort.

Passons à la deuxième question.

« *Je pense que nous tous ici présents ressentons fortement ce défi, le défi de l'évangélisation, qui est au cœur de nos expériences. C'est pourquoi je voudrais vous demander, Saint-Père, de m'aider et de nous aider tous à comprendre comment vivre ce défi dans notre temps. Quelle est pour vous la chose la plus importante vers laquelle nous tous,*

*mouvements, associations et communautés devons nous tourner pour accomplir le devoir auquel nous sommes appelés ? Comment pouvons-nous communiquer de façon efficace la foi aujourd'hui ? ».*

Je ne dirai que trois mots.

Le premier : Jésus. Qui est la chose la plus importante ? Jésus ! Si nous allons de l'avant avec l'organisation, avec d'autres choses, avec de belles choses, mais sans Jésus, nous n'allons pas de l'avant, cela ne va pas. Jésus est plus important. À présent, je voudrais faire un petit reproche, mais fraternellement, entre nous. Vous avez tous crié sur la place « François, François, le Pape François ! ». Mais Jésus où était-il ? Moi, j'aurais voulu que vous criez : « Jésus, Jésus est le Seigneur, et il est au milieu de nous ! ». Dorénavant, plus de « François ! », mais « Jésus ! » !

Le deuxième mot est : la prière. Regarder le visage de Dieu, mais surtout — et cela est lié à ce que j'ai dit auparavant — se sentir regardés. Le Seigneur nous regarde : il nous regarde avant. Ma première expérience est ce dont je fais l'expérience devant le *sagrario* [tabernacle] quand je vais prier, le soir, devant le Seigneur. Parfois, j'ai un peu sommeil ; c'est vrai, parce que la fatigue de la journée te donne un peu sommeil. Mais lui me comprend. Et je sens un grand réconfort quand je pense qu'il me regarde. Nous, nous pensons que nous devons prier, parler, parler, parler... Non ! Laisse-toi regarder par le Seigneur. Quand c'est Lui qui nous regarde, il nous donne de la force et nous aide à témoigner de Lui — parce que la question portait sur le témoignage de la foi, non ? D'abord « Jésus », puis « prière » — nous sentons que Dieu nous tient par la main. Je souligne alors l'importance de cela : se laisser guider par Lui. Cela est plus important que n'importe quel calcul. Nous sommes de vrais évangélistes en nous laissant guider par Lui. Pensons à Pierre : peut-être était-il en train de faire la sieste et il a eu une vision, la vision de la nappe avec tous les animaux, et il a entendu que Jésus lui disait quelque chose, mais lui ne comprenait pas. À ce moment-là, sont arrivés des non-juifs venus le chercher pour aller dans une maison et il a vu que le Saint-Esprit était là-bas. Pierre s'est laissé guider par Jésus pour arriver à cette première évangélisation aux gentils, qui n'étaient pas juifs : une chose inimaginable à cette époque (cf. Ac 10, 9-33). Et ainsi, toute l'histoire, toute l'histoire ! Se laisser guider par Jésus. Il est vraiment le leader ; notre leader est Jésus.

Et le troisième : le témoignage. Jésus, prière — la prière, qui consiste à se laisser guider par Lui —, puis le témoignage. Mais je voudrais ajouter quelque chose. Se laisser guider par Jésus te conduit aux surprises de Jésus. On peut penser que sur l'évangélisation nous devons faire des programmes très réfléchis, en pensant aux stratégies, en faisant des plans. Mais cela ce sont des outils, de petits outils. L'important, c'est Jésus et se laisser guider par Lui. Ensuite, nous pouvons établir des stratégies, mais cela est secondaire.

Enfin, le témoignage : la communication de la foi ne peut se faire que par le témoignage, et cela c'est l'amour. Pas avec nos idées, mais avec l'Évangile vécu dans notre existence et que l'Esprit Saint fait vivre à l'intérieur de nous. C'est comme une synergie entre nous et le Saint-Esprit, et cela conduit au témoignage. Ce sont les saints qui font avancer l'Église, ce sont véritablement ceux qui portent témoignage. Comme l'ont dit Jean-Paul II, et également Benoît XVI, le monde d'aujourd'hui a particulièrement besoin de témoins. Non tant de maîtres que de témoins. Ne pas trop parler, mais parler avec toute sa vie : la cohérence de vie, précisément la cohérence de vie ! Une cohérence de vie qui est vivre le christianisme comme une rencontre avec Jésus qui me conduit aux autres et non comme un fait social.

Socialement nous sommes ainsi, nous sommes chrétiens, fermés sur nous. Non, cela non ! Le témoignage !

La troisième question : « *Je voudrais vous demander, Saint-Père: comment puis-je, pouvons-nous tous, vivre une Église pauvre et pour les pauvres ? De quelle façon l'homme qui souffre est-il une question pour notre foi ? Nous tous, comme mouvements et associations de laïcs, quelle contribution efficace pouvons-nous apporter à l'Église et à la société pour affronter cette grave crise qui touche l'éthique publique* » — cela est important ! — « *le modèle de développement, la politique, bref, une nouvelle façon d'être hommes et femmes ?* ».

Je repars du témoignage. Avant tout, vivre l'Évangile est la principale contribution que nous pouvons apporter. L'Église n'est pas un mouvement politique, ni une structure bien organisée : ce n'est pas cela. Nous ne sommes pas une « O.N.G. », quand l'Église devient une « O.N.G. » elle perd son sel, elle n'a plus de goût, elle n'est plus qu'une organisation vide. Et en cela soyez malins, parce que le diable nous trompe, parce que l'on court le risque de l'efficacité à tout prix. C'est une chose de prêcher Jésus, c'en est une autre l'efficacité, être efficaces. Non, cela est une autre valeur. La valeur de l'Église, fondamentalement, est de vivre l'Évangile et rendre témoignage de notre foi. L'Église est le sel de la terre, c'est la lumière du monde, elle est appelée à rendre présent dans la société le levain du Royaume de Dieu et elle le fait avant tout à travers son témoignage, le témoignage de l'amour fraternel, de la solidarité, du partage. Quand nous entendons certains dire que la solidarité n'est pas une valeur mais un « *comportement primaire* » qui doit disparaître... cela ne va pas ! On pense à une efficacité uniquement du monde. Les moments de crise, comme ceux que nous sommes en train de vivre — mais tu as dit tout à l'heure que « *nous sommes dans un monde de mensonges* » —, ce moment de crise, faisons attention, ne consiste pas en une crise uniquement économique ; ce n'est pas une crise culturelle. C'est une crise de l'homme : ce qui est en crise c'est l'homme ! Et ce qui peut être détruit c'est l'homme ! Mais l'homme est image de Dieu ! C'est pourquoi c'est une crise profonde ! En ce moment de crise nous ne pouvons pas nous inquiéter uniquement de nous-mêmes, nous enfermer dans la solitude, dans le découragement, dans le sentiment d'impuissance face aux problèmes. Ne pas s'enfermer, s'il vous plaît ! C'est cela le danger : nous nous enfermons dans la paroisse, avec les amis, dans le mouvement, avec ceux avec qui nous pensons les mêmes choses... mais savez-vous ce qui arrive ? Quand l'Église devient fermée, elle tombe malade, elle tombe malade. Pensez à une pièce fermée pendant un an ; quand tu y retournes il y a une odeur d'humidité, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas. Une Église fermée c'est la même chose : c'est une Église malade. L'Église dit sortir d'elle-même. Pour aller où ? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit : « *Allez dans le monde entier ! Allez ! Prêchez ! Proclamez l'Évangile* » (cf. Mc 16, 15). Mais que se passe-t-il si quelqu'un sort de lui-même ? Il peut se passer ce qu'il peut arriver à tous ceux qui sortent de chez eux et vont dans la rue : un accident. Mais je vous le dis : je préfère mille fois une Église qui a eu un accident, qui a affronté un accident, qu'une Église malade parce qu'elle est fermée ! Sortez dehors, sortez ! Pensez aussi à ce que dit l'Apocalypse. Elle dit une belle chose : que Jésus est à la porte et appelle, il appelle pour entrer dans notre cœur (cf. Ap 3, 20). Tel est le sens de l'Apocalypse. Mais posez-vous cette question : combien de fois Jésus est-il à l'intérieur et frappe à la porte pour sortir, pour sortir dehors, et nous ne le laissons pas sortir, en raison de nos certitudes, parce que très souvent nous sommes enfermés

dans des structures caduques, qui servent seulement à nous rendre esclaves, et non des fils de Dieu libres ? Dans cette « sortie », il est important d'aller à la rencontre ; pour moi cette parole est très importante : la rencontre avec les autres. Pourquoi ? Parce que la foi est une rencontre avec Jésus, et nous devons faire la même chose que Jésus : rencontrer les autres. Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, une culture dans laquelle je jette ce qui ne me sert pas, la culture du déchet. Mais sur ce point, je vous invite à penser — et cela fait partie de la crise — aux personnes âgées, qui sont la sagesse d'un peuple, aux enfants... la culture du déchet ! Mais nous devons aller à la rencontre et nous devons créer avec notre foi une « culture de la rencontre », une culture de l'amitié, une culture où nous trouvons des frères, où nous pouvons aussi parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous, aussi avec ceux qui ont une autre foi, qui n'ont pas la même foi. Tous ont quelque chose en commun avec nous : ils sont des images de Dieu, ce sont les fils de Dieu. Aller à la rencontre de tous, sans négocier notre appartenance. Et un autre point est important : avec les pauvres. Si nous sortons de nous-mêmes, nous trouvons la pauvreté. Aujourd'hui — cela fait mal au cœur de le dire —, aujourd'hui, trouver un clochard mort de froid n'est pas une nouvelle. Aujourd'hui ce qui est une nouvelle est, peut-être, un scandale. Un scandale : ah, ça c'est une nouvelle ! Aujourd'hui, penser que tant d'enfants n'ont pas à manger n'est pas une nouvelle. Cela est grave, cela est grave ! Nous ne pouvons pas rester tranquille ! Enfin... les choses sont ainsi. Nous ne pouvons pas devenir des chrétiens amidonnés, des chrétiens trop bien élevés, qui parlent de choses théologiques alors qu'ils prennent le thé, tranquilles. Non ! Nous devons devenir des chrétiens courageux et aller chercher ceux qui sont précisément la chair du Christ, ceux qui sont la chair du Christ ! Quand je vais confesser — je ne peux pas encore, car pour sortir confesser... d'ici on ne peut pas sortir, mais cela est un autre problème — quand j'allais confesser dans le diocèse précédent, certaines personnes venaient et je posais toujours cette question : « Mais donnez-vous l'aumône ? » — « Oui, père ! ». « Ah, c'est bien, c'est bien ! ». Et j'en posais deux de plus : « Dites-moi, quand vous donnez l'aumône, regardez-vous dans les yeux celui ou celle à qui vous donnez l'aumône ? » — « Eh bien je ne sais pas, je ne m'en suis pas rendu compte ». Deuxième question : « Et quand vous donnez l'aumône, touchez-vous la main de celui à qui vous donnez l'aumône, ou lui jetez-vous la monnaie ? ». Voilà le problème : la chair du Christ, toucher la chair du Christ, prendre sur nous cette douleur pour les pauvres. La pauvreté, pour nous chrétiens, n'est pas une catégorie sociologique ou philosophique, ou culturelle : non, c'est une catégorie théologique. Je dirais qu'elle est peut-être la première catégorie, parce que ce Dieu, le Fils de Dieu, s'est abaissé, s'est fait pauvre pour marcher avec nous sur la route Et cela est notre pauvreté : la pauvreté de la chair du Christ, la pauvreté qui nous a apporté le Fils de Dieu avec son Incarnation. Une Église pauvre pour les pauvres commence par aller vers la chair du Christ. Si nous allons vers la chair du Christ, nous commençons à comprendre quelque chose, à comprendre ce qu'est cette pauvreté, la pauvreté du Seigneur. Et cela n'est pas facile. Mais il y a un problème qui ne fait pas du bien aux chrétiens : l'esprit du monde, l'esprit mondain, la mondanité spirituelle. Cela nous conduit à la suffisance, à vivre l'esprit du monde et non celui de Jésus. La question que vous posiez est : comment doit-on vivre pour affronter cette crise qui touche l'éthique publique, le modèle de développement, la politique. Etant donné que cette crise est une crise de l'homme, une crise qui détruit l'homme, c'est une crise qui dépouille l'homme de l'éthique. Dans la vie

publique, dans la politique, s'il n'y pas d'éthique, une éthique de référence, tout est possible et on peut tout faire. Et nous voyons, quand nous lisons les journaux, combien le manque d'éthique dans la vie publique fait beaucoup de mal à l'humanité tout entière.

Je voudrais vous raconter une histoire. Je l'ai déjà racontée deux fois cette semaine, mais je le ferai une troisième fois avec vous. C'est l'histoire que raconte un midrash biblique d'un rabbin du XII<sup>e</sup> siècle. Celui-ci raconte l'histoire de la construction de la Tour de Babel et dit que, pour construire la Tour de Babel il était nécessaire de fabriquer des briques. Que signifie cela ? Aller, mélanger de la boue, porter la paille, tout faire... et ensuite mettre au four. Et quand la brique était faite, elle devait être portée en haut, pour la construction de la Tour de Babel. Une brique représentait un trésor, en raison de tout le travail qui était nécessaire pour la faire. Quand une brique tombait, c'était une tragédie nationale et l'ouvrier coupable était puni ; une brique était si précieuse que si elle tombait cela était un drame. Mais si un ouvrier tombait, il ne se passait rien, c'était une autre chose. Cela se produit aujourd'hui : si les investissements dans les banques baissent un peu... c'est une tragédie... que doit-on faire ? Mais si des personnes meurent de faim, si elles n'ont pas à manger, si elles ne sont pas en bonne santé, cela ne fait rien ! Voilà quelle est notre crise aujourd'hui ! Et le témoignage d'une Église pauvre pour les pauvres va contre cette mentalité.

La quatrième question : « *Devant ces situations, il me semble que ma confession, mon témoignage soit timide et maladroit. Je voudrais faire quelque chose de plus, mais quoi ? Et comment aider nos frères, comment alléger leur souffrance, alors que je ne peux rien faire, ou bien peu, pour changer leur contexte politique et social ?* ».

Pour annoncer l'Évangile deux vertus sont nécessaires : le courage et la patience. Eux [les chrétiens qui souffrent] sont dans l'Église de la patience. Ils souffrent et il y a plus de martyrs aujourd'hui que pendant les premiers siècles de l'Église ; plus de martyrs ! Nos frères et nos sœurs. Ils souffrent ! Eux portent leur foi jusqu'au martyre. Mais le martyre n'est jamais une défaite ; le martyre est le degré le plus élevé du témoignage que nous devons donner. Nous sommes en marche vers le martyre, de petits martyrs : renoncer à cela, faire cela... mais nous sommes en marche. Et eux, les pauvres, donnent leur vie, mais ils la donnent — comme nous avons entendu à propos de la situation au Pakistan — par amour pour Jésus, en témoignant de Jésus. Un chrétien doit toujours avoir cette attitude de douceur, d'humilité, précisément l'attitude qu'ils ont, en se confiant à Jésus, en se remettant à Jésus. Il faut préciser que de nombreuses fois ces conflits n'ont pas une origine religieuse ; souvent il y a d'autres causes, de type social et politique, et malheureusement les appartenances religieuses sont utilisées comme de l'huile sur le feu. Un chrétien doit toujours savoir répondre au mal par le bien, même si cela est souvent difficile. Nous cherchons à leur faire sentir, à ces frères et sœurs, que nous sommes profondément unis — profondément unis ! — à leur situation, que nous savons que ces sont des chrétiens « *entrés dans la patience* ». Quand Jésus va à la rencontre de la Passion, il entre dans la patience. Eux sont entrés dans la patience : leur faire savoir, mais aussi le faire savoir au Seigneur. Je vous pose la question : priez-vous pour ces frères et ces sœurs ? Priez-vous pour eux ? Dans votre prière de tous les jours ? Je ne demanderai pas maintenant que celui qui prie lève la main : non ! Je ne le demanderai pas maintenant. Mais pensez-y bien. Dans la prière de tous les jours, disons à Jésus : « *Seigneur, regarde ce frère, regarde cette sœur qui souffre tant, qui souffre tant !* ». Ils font l'expérience de la limite, précisément de la limite entre

la vie et la mort. Et cette expérience doit nous conduire nous aussi à promouvoir la liberté religieuse pour tous, pour tous ! Chaque homme et chaque femme doivent être libres dans leur confession religieuse, quelle qu'elle soit. Pourquoi ? Parce que cet homme et cette femme sont des enfants de Dieu.

Et ainsi, je crois avoir répondu quelque chose à vos

questions ; excusez-moi si cela a été trop long. Merci beaucoup ! Merci à vous, et n'oubliez pas : il ne faut pas une Église fermée, mais une Église qui va à l'extérieur, qui va vers les périphéries de l'existence. Que le Seigneur nous guide là-bas. Merci.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## LA MEMOIRE DU CARDINAL GANTIN HONOREE

*Le défunt Cardinal Bernardin GANTIN, ami de Mgr Michel COPPENRATH et de la Polynésie était venu à Tahiti en 1984 pour le Jubilé du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Mission catholique en Polynésie.*

Jeudi 23 mai, le Cardinal Robert Sarah, Président du Conseil pontifical Cor Unum, le Président béninois M<sup>r</sup> Thomas Boni Yayi, M<sup>gr</sup> Patrick Valdrini, Pro Recteur de l'Université pontificale du Latran, et Mr Martin Nkafu Nkemnkia, Directeur du Département des sciences sociales et études africaines de l'Université du Latran, on évoqué le défunt Cardinal béninois Bernardin Gantin. La mémoire de celui qui fut Préfet de la Congrégation pour les évêques, sera désormais honorée à Rome par une chaire de cette même université consacrée à la Socialisation politique en Afrique.

Né en 1922 à Toffo, Bernardin Gantin fut ordonné prêtre en 1951 et envoyé poursuivre ses études à Rome, où il se diploma en théologie et en droit canonique près l'Université du Latran. Ordonné évêque en 1956, il devint Archevêque de Cotonou en 1960 puis Président de la Conférence épiscopale béninoise. Il prit part aux trois sessions du concile Vatican II ainsi qu'à la première session du Synode des évêques en 1967. Il revint à Rome en 1971 comme Secrétaire Adjoint de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, puis devint en 1976 Président du Conseil pontifical *Iustitia et Pax* et Cardinal l'année suivante. En 1984 Jean-Paul II l'appela à la tête de la Congrégation pour les évêques, et en fit le Doyen du Sacré Collège en 1993. N'étant plus électeur, il quitta Rome et rentra au Bénin en

2002. Hospitalisé à Paris, il y mourut en 2008 et fut enterré à Ouidah. Lors de son voyage au Bénin en 2008, Benoît XVI est allé se recueillir sur sa tombe.

Comme l'a souligné le Cardinal Sarah, la fondation de cette chaire entend commémorer un homme dont la vie a une grande importance pour le Bénin, pour l'Église d'Afrique et pour l'Église universelle. On saurait « oublier son action pastorale et sa contribution à l'implication du monde chrétien dans la vie culturelle et sociale, à l'engagement des chrétiens au service de la société et du bien-être spirituel des individus... Il faut donc espérer que cette chaire pèsera sur la réflexion politique africaine et aidera à la formation d'une nouvelle génération de responsables, pétrie de la doctrine sociale de l'Église ». Puis le Professeur Nkafu Nkemnkia a précisé que la chaire comprendra, outre l'enseignement, des séminaires, conférences et congrès, organisés en collaboration avec des institutions décidées à améliorer la culture politique des pays africains. Elle œuvrera au progrès de la classe dirigeante et au dépassement de la corruption qui touche toutes les couches de la société, par le biais d'une vision économique plus juste et d'un meilleur service politique à la société.

© Copyright 2013 – Radio Vatican

## Liturgie de la Parole

Dimanche 26 mai 2013 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

### Lecture du livre des Proverbes (Pr 8, 22-31)

Écoutez ce que déclare la Sagesse : « Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »

### Psaume 8, 4-5, 6-7, 8-9

À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,  
la lune et les étoiles que tu fixas,  
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,  
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?

Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,  
le couronnant de gloire et d'honneur ;  
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,  
tu mets toute chose à ses pieds.

Les troupeaux de bœufs et de brebis,  
et même les bêtes sauvages,  
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,  
tout ce qui va son chemin dans les eaux.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-5)

Frères, Dieu a fait de nous des justes par la foi ; nous sommes ainsi en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a donné, par la foi, l'accès au monde de la grâce dans lequel nous sommes établis ; et notre orgueil à nous, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu. Mais ce n'est pas tout : la détresse elle-même fait notre orgueil, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la valeur éprouvée ; la valeur éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

### Acclamation (cf. Ap 1, 8)

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : au Dieu qui

est, qui était et qui vient !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 16, 12-15)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

*Par le baptême, nous avons été plongés dans l'amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit. Que notre prière, en cette fête de la Trinité, ouverte à tous les hommes, nos frères, monte vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.*

Pour tous ceux qui mettent leur foi en un seul Dieu... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui cherchent, sans le savoir encore, un chemin vers Lui,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui trouvent leur joie dans l'amour et le service des autres,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous ceux qui traversent l'épreuve de la maladie, de la solitude, de l'échec,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Pour tous les baptisés et confirmés de notre communauté,... pour tous ceux qui, chez nous, se préparent au baptême et à la confirmation,... pour nos absents, pour nos anciens et nos malades,... prions le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

*Père très bon, tu nous aimes plus que tout : tu nous l'as montré en Jésus, ton Fils unique, tu nous le dis par ton Esprit Saint ; Accueille la prière que nous faisons monter vers toi ; Donne-nous d'accomplir ce que nous te demandons avec foi. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## ON NE PEUT PAS AIMER TOUT SEUL...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DE LA SAINTE TRINITÉ – ANNÉE C

Un enfant de sept ans à qui on demandait ce qu'était la Trinité, a répondu : « *Tu ne sais pas ce que c'est ? Eh bien, je vais te l'apprendre : on ne peut pas aimer tout seul !* » Admirable ! Comment dire mieux sur l'intimité même de Dieu, ainsi que l'Église semble l'oser en cette fête de la Sainte Trinité, que ce mot d'excellent petit théologien ! Permettez-moi de dire, avec infiniment moins de justesse que lui, deux petites miettes de ce mystère de vie.

Première miette de l'amour trinitaire qui nous est offert en méditation ce matin : Dieu, qui est mystère, nous ouvre au mystère de tout homme. Dieu est mystère. Cela ne veut pas dire qu'on ne le connaît pas, mais qu'on n'aura jamais fini de Le connaître. La nuance est importante ! Plus ma familiarité avec l'évangile grandit, plus je me pose de questions sur Jésus : qui est-il donc pour bousculer ainsi les idées qu'on se faisait sur Dieu ? Qui est-il donc pour oser des paroles et des gestes pareils ? Dieu est mystère et nous ne découvrons qui Il est que lentement, progressivement, et parfois même douloureusement.

« *J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter* », nous dit Jésus dans l'évangile de Jean. Dieu est mystère, et parce qu'Il est mystère, Il nous apprend la patience. Patience à l'égard de Dieu que je connais encore si peu... patience à l'égard de tout homme qui, lui aussi, participe au mystère de Dieu. Je ne connais aucun homme totalement... et il peut évoluer.

Reconnaître que Dieu est mystère et que tout homme, créé par Lui, participe de ce mystère, c'est quelque chose de très concret. C'est refuser de coller sur les gens des étiquettes et ne jamais désespérer d'eux. C'est considérer chaque homme avec un infini respect.

Deuxième miette de cet amour trinitaire : Dieu qui est amour me fait découvrir ce qu'aimer veut dire. Je retiens tout spécialement cette espèce de dynamisme centrifuge de l'amour. Loin de tout ramener à soi, il se trouve en se donnant. À travers les évangiles et la liturgie de l'Église,

cela est flagrant : le Père, le Fils et l'Esprit... chacun renvoie aux deux autres et semble s'effacer pour mettre les autres en valeur.

Le Père ?... Lui que nul n'a jamais vu et que l'on ne peut donc pas représenter s'efface devant le Fils (dans le Symbole des Apôtres, deux lignes seulement pour le Père et dix lignes pour le Fils !). Il convoque l'Esprit dès sa première œuvre (cf. les deux premières lectures) et lui donne une place de choix dans son œuvre créatrice. Le Père ne fait rien sans l'Esprit.

Le Fils ? ... Dans le « *Gloire à Dieu* », on le réfère tellement au Père qu'on dit de Lui : « *Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père* »... « *le Fils du Père* » ! ... superbe pléonasmе qui souligne l'impossibilité de parler de Jésus sans parler de Dieu son Père ! « *Le Père, dit Jésus, est plus grand que moi* » ... et encore « *non pas ma volonté, mais celle de mon Père* ». Jésus renvoie toujours au Père et s'efface devant l'Esprit qu'il annonce et promet : « *il est bon pour vous que je m'en aille* »... « *l'Esprit vous donnera de faire des choses plus grandes encore* ».

L'Esprit ? ... C'est Lui qui nous fait nommer Dieu « *Père* » : « *l'Esprit fait de nous des fils qui crions vers Dieu en l'appelant : 'Abba!'* ». L'Esprit nous oriente vers le Père et nous renvoie toujours à Jésus : « *Nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur' si ce n'est sous l'action de l'Esprit* ». L'Esprit nous fait reconnaître en Jésus le Christ.

Alors, si aimer c'était cela : ne pas chercher sa propre gloire, mais vouloir que l'autre grandisse, aime et soit aimé... alors, je peux me poser bien des questions sur ma manière d'aimer mes proches. Est-ce que vraiment je les aime pour eux-mêmes ou pour l'avantage que je pourrais en tirer ? Devant ce grand mystère du seul et unique Dieu qui est à la fois Père, Fils et Saint Esprit, faisons silence et rappelons-nous que puisque Dieu est Amour, c'est lui qui m'apprendra à mieux aimer les autres.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 25 mai 2013 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

## ENTRÉE :

- 1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope  
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou
- R- E to matou Metua here i nia ite rai ra  
Horoa mai oe te faaora te tiaturi e te aroha

## KYRIE : *Pro Europa*

### GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Bénis soit le nom du Seigneur,  
maintenant et à jamais. (*bis*)

## ACCLAMATION :

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit (*bis*)  
Alléluia ! (*x 8*)

## PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce-nous.

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *Pro Europa*

## ANAMNESE : *Manuera*

## NOTRE PÈRE : *chanté*

## AGNUS : *Pro Europa*

## COMMUNION :

- 1- Dieu Trinité, Dieu du partage,  
tu as fait l'homme communion,  
Tu veux nos cœurs à ton image,  
toi qui sais bien qu'il n'est pas bon de vivre seul.  
Viens habiter nos solitudes,  
la porte s'ouvre quand tu dis :  
Je suis l'aimé qui te recherche.
- 2- Dieu dans la chair, Dieu notre image,  
tu deviens l'homme communion,  
Refais nos cours à ce partage,  
toi qui sais bien qu'il nous est bon, de vivre en Dieu.  
Viens éclairer nos solitudes  
la porte s'ouvre à qui nous dit :  
Je suis l'aimé que tu recherches.
- 3- Dieu de l'amour, notre semblable,  
tu veux les hommes de communion,  
Prépare-nous à ce partage,  
toi qui sais que nul n'est bon s'il reste seul.  
Viens réveiller nos solitudes,  
la porte s'ouvre à qui nous dit :  
Je suis l'aimé que tu recherches.

## ENVOI :

I roto i te ati, te mamae e te oaoa, e Maria mo'a e,  
A pure no to'u mama here, oe ra Maria e,  
e Metua here no Iesu,  
A paruru mai oe I tem au Metua vahine,  
e Maria mo'a e,  
A pure no to'u mama here.





# Chants

Dimanche 26 mai 2013 – Solennité de la Sainte Trinité – Année C

## ENTRÉE :

- 1- E te toru tahi, mo'a e, e te Atua manahope  
Te pure nei matou ia oe aroha mai oe ia matou
- R- E to matou Metua here i nia ite rai ra  
Horoa mai oe te faora te tiaturi e te aroha

## KYRIE : Martin HOUARIKI

E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)  
E te Kirito e karoha mai koe kia matou (He)  
E te Kirito e. (E)  
E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)

## GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME : Psaume 8

Ô Seigneur, notre Dieu,  
qu'il est grand ton nom par tout l'univers !

## ACCLAMATION : Petiot – partition

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à l'Esprit. (bis)  
Alleluia ! (bis)

## PROFESSION DE FOI : voir au verso

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit
- 2- Abba Père, ô Père très bon, par ton Fils Jésus,  
donne-nous ton Esprit, Abba, Abba, Père. (Petiot)

## OFFERTOIRE : D 19-30

- 1- Approchons-nous de la table  
Où le Christ va s'offrir parmi nous.  
Offrons-lui ce que nous sommes  
Car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange  
Où le christ prend sur lui nos péchés.  
Mettons-nous en sa présence,  
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père, nous te rendons grâce  
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.

Par ton Esprit de puissance,  
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.

- 4- À Toi nos louanges, Père très Saint,  
par Jésus ton enfant bien-aimé.  
Mets en nous la force, la paix  
en vivant chaque jour près de Toi.

## SANCTUS : Dede III – MH p.31

## ANAMNESE : Petiot I

Ei hanahana ia Oe, e te Fatu Iesu Kirito  
Tei pohe na e te tiafaahou e te ora nei a  
O Oe to matou Faora, t atou Atua  
Haere mai e Iesu e, to matou Fatu e.

## NOTRE PÈRE : RIMSKY-KORSAKOV

## AGNUS : Toti LEBOUCHER

## COMMUNION : Benoît TAPI – Henri TUFANUI

- R- Haere mai ia u, o vau te ora mau,  
Tei ati mai i aù, e ora mure ore tona ra.
- 1- O vau te pane ora, tei pou mai mai te rai mai,  
O tei amu iana ra, e ora rahi tona.
- 2- O vau te vine ora, tei pou mai mai te rai mai,  
O tei inu iana ra, e ora rahi tona.
- 3- O tei amu i to'u tino, tei inu mau i toù toto,  
E ati mai Oia ia'ù, E o vau iana ra.

## ENVOI : TUFANUI

- R- Il faut pour qu'un enfant puisse chérir sa mère,  
qu'elle parle avec lui, partage ses douleurs  
Oh ma mère chérie, me croire ton enfant,  
ne m'est pas difficile, je veux m'approcher de toi,  
et te dire maman « Je t'aime »
- 1- Pourquoi je t'aime, Ô Marie,  
oh je voudrais chanter Marie pourquoi je t'aime.  
Pourquoi ton nom si doux fait tressaillir mon cœur !  
Que je suis ton enfant, je ne pourrais le croire  
Ô ma mère de l'univers.
- 2- Ô pureté incomparable, je comprends  
que ton âme humble et douce vallée,  
peut contenir Jésus, l'océan de l'Amour !  
Cette vertu cachée te rend toute puissante,  
Sois bénie pour l'éternité.



## « LA CATHEDATES »

### SAMEDI 25 MAI 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Émilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

### DIMANCHE 26 MAI 2013

**SAINTE TRINITE – SOLENNITE – BLANC**

[S. Philippe Neri, prêtre, fondateur de l'Oratoire, † 1595 à Rome.]

08h00 : **Messe** : Piko RAOULX ;  
09h30 : **Baptême** de Teiki et Kimi ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

### LUNDI 27 MAI 2013

*S. Augustin, évêque de Cantorbéry, † 604 ou 605 - vert*

05h50 : **Messe** : M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> BOREL ;

### MARDI 28 MAI 2013

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Denise BUISSON ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### MERCREDI 29 MAI 2013

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène C. ;  
12h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

### JEUDI 30 MAI 2013

*Ste Jeanne d'Arc, vierge, † 1431 à Rouen - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

### VENDREDI 31 MAI 2013

*LA VISITATION DE LA VIERGE MARIE – FETE - BLANC*

05h50 : **Messe** : Kena, Pierre, Madeleine et Bertie FROGIER ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : **Apostolat de la Prière** ;  
19h00 : **Équipe couples** ;

### SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUIN 2013

*S. Justin, philosophe, martyr, † v. 165 à Rome - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Père Christophe et les consacrés ;

### DIMANCHE 2 JUIN 2013

**SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – SOLENNITE - BLANC**

08h00 : **Messe** : Familles BARRIER et TAURAA ;  
09h30 : **Baptême** d'Orama ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

### CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

### LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 27 mai** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 29 mai** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

### PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Jimmy TAHUTINI et Myriam YUE**. Le mariage sera célébré le **samedi 8 juin 2013** à 14h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Bob TAERO et Vaihere STEIN**. Le mariage sera célébré le **mardi 11 juin 2013** à 15h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

### Dimanche 26 mai 2013



**Fêter les mères**  
c'est respecter la Vie !

**Quête à la sortie des messes dominicales organisées par l'A.F.C.**

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 7 au 9 juin 2013

**LE COUPLE EST « IMAGE DE DIEU »**

Le couple qui est « *Image de Dieu* », c'est le couple, tel que Dieu l'a voulu, celui que décrit la Genèse (2, 18-25), couple appelé à vivre l'Amour qui est « *don de soi* » « *communio* », « *don de la Vie* ».

*Inscriptions : 72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatahiti@yahoo.fr*

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°34/2013  
Dimanche 2 juin 2013 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

## HUMEURS

### TELLE L'HYDRE DE LERNE, L'IDEE DE CASINO RENAÎT SANS CESSER

Telle l'Hydre de Lerne... l'idéologie des casinos sauveurs de la Polynésie renaît sans cesse... cette fois-ci par l'intermédiaire du C.E.S.C. qui vient de voter son rapport d'auto-saisine en faveur de l'ouverture de casinos en Polynésie...

Les conclusions du rapport sont édifiantes !

« Le CESC est favorable à l'implantation d'un établissement de jeux à la condition qu'il soit intégré dans un complexe touristique, piloté par le secteur privé, et soumis au contrôle de la puissance publique selon un encadrement strict, garant d'un développement économique efficace et socialement équitable. »... Un secteur qui s'autosaisit et se donne un avis favorable ! C'est ce que l'on appelle un « avis objectif » !

Le CESC constate tout de même un « phénomène de dépendance liée aux jeux »... mais « encore peu développé en Polynésie française ». Le « encore » laisse-t-il entendre un regret que l'on aimerait pouvoir corriger avec l'ouverture des casinos ?

Suit l'argument qui nous laisse bouche bée : « Ce mal [la dépendance aux jeux] est largement minoritaire comparé à ceux liés à l'alcoolisme ou à la consommation de produits stupéfiants ». Le CESC ne nie pas que ce soit un mal, il l'affirme !... c'est juste un mal moins mauvais que les autres maux !... (Ce n'est pas nous qui le disons... ce sont eux !!!)

« Cependant, le CESC ne sous-estime pas ce phénomène et considère que tous les jeux, même les jeux vidéo, peuvent entraîner des problèmes sociaux qu'il convient de traiter ». Un peu comme si la C.P.S. demain décidait d'inoculer le virus de la variole pour pouvoir ensuite le soigner au titre qu'il y a déjà le virus de la grippe qui circule !

Et dernier constat : « Enfin, l'implantation d'un casino ne mettra pas fin aux offres illégales de jeux de hasard. Par conséquent, le CESC appelle de ses vœux l'État pour un renforcement des sanctions infligées aux tenanciers et encourage les forces de l'ordre à multiplier les opérations de police à l'encontre des jeux illégaux ». Autrement dit, l'ouverture des casinos n'empêchera pas le fléau des jeux de hasard clandestins... en conséquence, l'État, autrement dit les contribuables français, devra veiller à lutter contre cette concurrence pour que les tenanciers de casinos légaux puissent s'enrichir légalement, aux frais de la République et sur le dos des Polynésiens !!!

Le Pape François a bien résumé, il y a quelques jours, la situation : « Un capitalisme sauvage a enseigné la logique du profit à tout prix, du donner pour obtenir, de l'exploitation sans regarder les personnes... et les résultats, nous les voyons dans la crise que nous sommes en train de vivre ! »

Avec des auto-saisines comme celle-là, ce n'est pas demain qu'on va s'en sortir !!!

## EN MARGE DE L'ACTUALITÉ

### DIMANCHE 2 JUIN, UNE PREMIÈRE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE UNE HEURE D'ADORATION PLANÉTAIRE AVEC LE PAPE FRANÇOIS

Les catholiques du monde entier - de tous les fuseaux horaires - seront en communion avec le pape François, pour une heure d'adoration eucharistique, dimanche prochain, 2 juin 2013, de 15h à 16h (heure GMT), soit de 5h à 6h du matin à Tahiti.

L'adoration eucharistique aura lieu dans le monde entier en même temps, en communion avec le pape qui présidera l'adoration silencieuse de Jésus présent dans l'Eucharistie, sur l'autel de la Confession de la basilique Saint-Pierre. Le pape François priera à genoux, en silence.

Les cathédrales seront reliées avec Saint-Pierre de Rome en mondovision ou par liaison Internet. Cette initiative, s'étendra aussi « aux paroisses, aux congrégations religieuses, et aux associations ».

Cette heure d'adoration autour du sacrement « source et sommet de toute la vie de l'Église »,

une première dans l'histoire de l'Église, est « historique ».

Les Iles Cook, Samoa et Honolulu s'uniront à Rome à 5h du matin. A Reykjavik en Islande, il sera 15h. Au Vietnam il sera 22h et en Corée minuit. En Nouvelle Calédonie, ce sera déjà le 3 juin 2h du matin.

### Intentions du pape

Le pape François a communiqué les deux intentions qu'il a choisies pour cette heure de prière : l'une pour l'Église afin qu'elle soit fidèle à la Parole de Dieu et à son annonce; la seconde pour le monde, notamment pour les plus souffrants : les victimes de trafics en tous genres et les malades.

(Information donnée par la salle de Presse du Saint Siège à Rome le 28 mai 2013)

# L'ÉGLISE COMME FAMILLE DE DIEU

## CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 29 MAI 2013

« Demandons-nous aujourd'hui : est-ce que j'aime l'Église ? Est-ce que je prie pour elle ? Est-ce que je me sens membre de la famille de l'Église ? Qu'est-ce que je fais pour qu'elle soit une communauté dans laquelle chacun se sente accueilli et compris, fasse l'expérience de la miséricorde et l'amour de Dieu qui renouvellent la vie ? » : c'est le point d'examen de conscience proposé par le pape François ce mercredi 29 mai, lors de l'audience générale. Il a aussi indiqué la « grâce à demander » : « Demandons au Seigneur, de manière toute particulière en cette Année de la foi, que nos communautés, toute l'Église, soient de plus en plus de vraies familles qui vivent et portent la chaleur de Dieu. » C'était la première d'une série de catéchèses sur l'Église, dans le cadre des catéchèses du pape sur le Credo, à l'occasion de l'année de la foi.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Mercredi dernier, j'ai souligné le lien profond qui existe entre l'Esprit Saint et l'Église. Aujourd'hui, je voudrais commencer quelques catéchèses sur le mystère de l'Église, mystère que nous vivons tous et dont nous faisons partie. Je voudrais le faire avec des expressions qui sont bien présentes dans les textes du concile œcuménique Vatican II.

La première catéchèse, aujourd'hui : l'Église comme famille de Dieu.

Ces derniers mois, j'ai fait plusieurs fois référence à la parabole du fils prodigue, ou mieux, du père miséricordieux (cf. Lc 15,11-32). Le plus jeune fils quitte la maison paternelle, dilapide tout et décide de rentrer parce qu'il se rend compte qu'il s'est trompé, mais il ne se considère plus digne d'être considéré comme un fils et il pense pouvoir être accueilli à nouveau, comme un serviteur. Son père, au contraire, court à sa rencontre, l'embrasse, lui rend sa dignité de fils et fait la fête. Cette parabole, comme d'autres dans l'Évangile, indique bien le dessein de Dieu sur l'humanité.

Quel est ce projet de Dieu ? C'est de faire de nous tous l'unique famille de ses enfants, dans laquelle chacun le sent proche et se sent aimé par lui, comme dans la parabole de l'Évangile, et sent la chaleur d'être de la famille de Dieu. L'Église a ses racines dans ce grand dessein ; elle n'est pas une organisation née d'un accord entre quelques personnes mais, comme nous l'a si souvent rappelé le pape Benoît XVI, elle est l'œuvre de Dieu, elle naît précisément de ce dessein d'amour qui se réalise progressivement dans l'histoire. L'Église naît du désir de Dieu d'appeler tous les hommes à la communion avec lui, à l'amitié avec lui, et même à participer de sa vie divine comme ses propres enfants.

Le terme « Église », du grec *ekklesia*, signifie « convocation » : Dieu nous convoque, nous pousse à sortir de notre individualisme, de notre tendance à nous renfermer sur nous-mêmes et nous appelle à faire partie de sa famille. Et cet appel trouve son origine dans la création elle-même. Dieu nous a créés pour que nous vivions dans une relation de profonde amitié avec lui, et même quand le péché a rompu cette relation avec lui, avec les autres et avec le créé, Dieu ne nous a pas abandonnés. Toute l'histoire du salut est l'histoire de Dieu qui cherche l'homme, lui offre son amour, l'accueille. Il a appelé Abraham à être père d'une multitude, il a choisi le peuple d'Israël pour sceller une alliance qui embrasse tous les peuples, et il a envoyé, à la plénitude des temps, son Fils pour que son dessein d'amour et de salut se réalise dans une alliance nouvelle et éternelle avec l'humanité

tout entière. Quand nous lisons les Évangiles, nous voyons que Jésus rassemble autour de lui une petite communauté qui accueille sa parole, le suit, partage son cheminement, devient sa famille, et avec cette petite communauté il prépare et construit son Église.

D'où naît l'Église alors ? Elle naît du geste d'amour suprême de la Croix, du côté ouvert de Jésus d'où sortent le sang et l'eau, symboles des sacrements de l'eucharistie et du baptême. Dans la famille de Dieu, dans l'Église, la sève vitale est l'amour de Dieu qui se concrétise dans l'amour pour lui et pour les autres, tous, sans distinction et sans mesure. L'Église est une famille dans laquelle on aime et on est aimé. Quand l'Église se manifeste-t-elle ? Nous l'avons célébré il y a deux dimanches ; elle se manifeste quand le don de l'Esprit Saint remplit le cœur des apôtres et les pousse à sortir et à se mettre en marche pour annoncer l'Évangile et répandre l'amour de Dieu.

Aujourd'hui encore, certains disent : « Le Christ, oui, l'Église, non ». Comme les personnes qui disent « Je crois en Dieu, mais pas dans les prêtres ». Mais c'est justement l'Église qui nous donne le Christ et qui nous amène à Dieu ; l'Église est la grande famille des enfants de Dieu. Certes, elle a encore des aspects humains ; dans ceux qui la composent, les pasteurs et les fidèles, il y a des défauts, des imperfections, des péchés ; le pape aussi en a et il en a beaucoup, mais ce qui est beau, c'est que quand nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, nous trouvons la miséricorde de Dieu, qui pardonne toujours. N'oubliez pas cela : Dieu pardonne toujours et il nous accueille dans son amour qui pardonne et qui est miséricorde. Certains disent que le péché est une offense à Dieu, mais c'est aussi une occasion de s'humilier pour se rendre compte qu'il y a quelque chose de plus beau : la miséricorde de Dieu. Pensons-y.

Demandons-nous aujourd'hui : est-ce que j'aime l'Église ? Est-ce que je prie pour elle ? Est-ce que je me sens membre de la famille de l'Église ? Qu'est-ce que je fais pour qu'elle soit une communauté dans laquelle chacun se sente accueilli et compris, fasse l'expérience de la miséricorde et l'amour de Dieu qui renouvellent la vie ? La foi est un don et un acte qui nous concerne personnellement, mais Dieu nous appelle à vivre notre foi ensemble, en famille, en Église. Demandons au Seigneur, de manière toute particulière en cette Année de la foi, que nos communautés, toute l'Église, soient de plus en plus de vraies familles qui vivent et portent la chaleur de Dieu. Merci !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## L'EUCHARISTIE, DE L'ANONYMAT A LA COMMUNION

« C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de son Sang, que [le Christ] nous fait passer de l'état de multitude à l'identité de communauté, de l'anonymat à la communion », a souligné le pape François dans son homélie de la solennité du saint Sacrement, qui rappelle que « l'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de

*l'individualisme pour vivre ensemble la suite du Christ ». Il invite à un examen de conscience : « comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tant de frères et sœurs qui partagent ce repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ? » Il a aussi souligné que dans l'Église comme dans la société, l'un des mots-clés devrait être « solidarité », c'est-à-dire « savoir mettre à disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, car c'est seulement dans le partage, dans le don, que notre vie sera féconde ».*

Dans l'évangile que nous avons écouté, il y a une expression de Jésus qui me touche toujours : « *Donnez-leur vous même à manger* » (Lc 9,13). Partant de cette phrase, je me laisse guider par trois mots : suite du Christ (*sequela*), communion, partage.

1. Tout d'abord : qui sont ceux à qui donner à manger ? Nous trouvons la réponse au début de l'extrait évangélique : c'est la foule, la multitude. Jésus se tient au milieu d'elle, l'accueille, lui parle, s'en préoccupe, lui montre la miséricorde de Dieu ; au milieu d'elle il choisit les Douze Apôtres pour rester avec Lui et s'immerger comme Lui dans les situations concrètes du monde. Et la foule le suit, l'écoute, parce que Jésus parle et agit d'une façon nouvelle, avec l'autorité de celui qui est authentique et cohérent, de celui qui parle et agit avec vérité, de celui qui donne l'espérance qui vient de Dieu, de celui qui est révélation du Visage d'un Dieu qui est amour. Et la foule, avec joie, bénit Dieu. Ce soir nous sommes la foule de l'Évangile, nous cherchons nous aussi à suivre Jésus pour l'écouter, pour entrer en communion avec Lui dans l'Eucharistie, pour l'accompagner et pour qu'il nous accompagne. Demandons-nous : comment est-ce que je suis Jésus ? Jésus parle en silence dans le Mystère de l'Eucharistie et nous rappelle chaque fois que le suivre veut dire sortir de nous-mêmes et faire de notre vie non pas notre possession, mais un don, pour Lui et pour les autres.

2. Allons plus loin : d'où naît l'invitation que Jésus fait aux disciples de nourrir eux-mêmes la multitude ? Elle naît de deux éléments : d'abord de la foule qui, en suivant Jésus, se trouve en plein air, loin des lieux habités, alors que le soir tombe, et puis de la préoccupation des disciples qui demandent à Jésus de renvoyer la foule pour qu'elle aille dans les pays voisins trouver de la nourriture et des logements (cf. Lc 9,12). Face aux nécessités de la foule, voici la solution des disciples : que chacun pense à soi ; renvoyer la foule ! Chacun pense à soi. Combien de fois nous chrétiens avons cette tentation ! Nous ne nous chargeons pas des nécessités des autres, en les renvoyant avec un compatissant : « *Que Dieu t'aide* »... Mais la solution de Jésus va dans une autre direction, une direction qui surprend les disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ». Mais comment est-il possible que nous donnions à manger à une multitude ? « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde.* » Mais Jésus ne se décourage pas : il demande aux disciples de faire asseoir la foule par groupes de cinquante, il lève les yeux au ciel, récite la bénédiction, rompt les pains et les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent. C'est un moment de profonde communion: la foule désaltérée par la parole du Seigneur, est désormais nourrie par son pain de vie. Et tous furent rassasiés, note l'Évangéliste. Ce soir, nous aussi nous sommes autour de la table du Seigneur, au repas du sacrifice eucharistique, où Il nous donne encore une fois son corps, rend présent l'unique sacrifice de la Croix. C'est en écoutant sa Parole, en nous nourrissant de son Corps et de son Sang, qu'il nous fait passer de l'état de multitude à l'identité de

communauté, de l'anonymat à la communion. L'Eucharistie est le Sacrement de la communion, qui nous fait sortir de l'individualisme pour vivre ensemble la suite du Christ (*sequela*), la foi en Lui. Alors nous devrions tous nous demander devant le Seigneur : comment est-ce que je vis l'Eucharistie ? Est-ce que je la vis de façon anonyme ou comme moment de vraie communion avec le Seigneur, mais aussi avec tant de frères et sœurs qui partagent ce repas ? Comment sont nos célébrations eucharistiques ?

3. Un dernier élément : d'où vient la multiplication des pains ? La réponse se trouve dans l'invitation de Jésus aux disciples « *Donnez-leur vous-mêmes...* », « *donner* », partager. Qu'est-ce que partagent les disciples ? Le peu qu'ils ont : cinq pains et deux poissons. Mais ce sont justement ces pains et ces poissons qui, dans les mains du Seigneur, rassasient toute la foule. Et ce sont les disciples, perdus devant l'incapacité de leurs moyens, de la pauvreté de ce qu'ils peuvent mettre à disposition, qui en faisant asseoir les gens et en distribuant les pains et les poissons – confiants en la parole de Jésus – nourrissent la foule. Et ceci nous dit que dans l'Église, mais aussi dans la société, un mot-clé duquel nous ne devons pas avoir peur est « *solidarité* », c'est-à-dire savoir mettre à disposition de Dieu ce que nous avons, nos humbles capacités, car c'est seulement dans le partage, dans le don, que notre vie sera féconde, portera du fruit. Solidarité : un mot mal vu par l'esprit mondain ! Ce soir, encore une fois, le Seigneur distribue pour nous le pain qui est son Corps, il se fait don. Et nous aussi nous faisons l'expérience de la « *solidarité de Dieu* » avec l'homme, une solidarité qui ne s'épuise jamais, une solidarité qui ne finit pas de nous surprendre : Dieu se fait proche de nous, par le sacrifice de la Croix il s'abaisse en entrant dans l'obscurité de la mort pour nous donner sa vie, qui vainc le mal, l'égoïsme, la mort. Ce soir aussi Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie, partage notre chemin, ou plutôt se fait nourriture, la vraie nourriture qui soutient notre vie, y compris dans les moments où la route se fait difficile, et où les obstacles ralentissent nos pas. Et dans l'Eucharistie, le Seigneur nous fait parcourir sa route, celle du service, du partage, du don, et ce peu que nous avons, ce peu que nous sommes, s'il est partagé, devient richesse, car la puissance de Dieu, qui est celle de l'amour, descend dans notre pauvreté pour la transformer. Demandons-nous alors ce soir, en adorant le Christ réellement présent dans l'Eucharistie : est-ce que je me laisse transformer par Lui ? Est-ce que je laisse le Seigneur qui se donne à moi, me guider à sortir toujours plus de mon petit enclos et à ne pas avoir peur de donner, de partager, de L'aimer et d'aimer les autres ? Frères et sœurs : *Sequela*, communion, partage. Prions pour que la participation à l'Eucharistie nous provoque toujours : à suivre le Seigneur chaque jour, à être instruments de communion, à partager avec Lui et avec notre prochain ce que nous sommes. Alors notre existence sera vraiment féconde. Amen.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## MARIE VA A CONTRE COURANT

### CONCLUSION DU MOIS DE MAI PLACE SAINT PIERRE PAR LE PAPE FRANÇOIS

*« Marie, à l'Annonciation, à la Visitation, aux noces de Cana, va à contre-courant ; elle se met à l'écoute de Dieu, elle réfléchit*

et cherche à comprendre la réalité, et elle décide de se confier totalement à Dieu », explique le pape François qui a offert, pour la fête de la Visitation et la fin du mois de mai, une méditation sur « le réalisme, l'humanité, le sens du concret de Marie ». À l'école de Marie, il invite à unir toujours « écoute, décision, action », ce qui lui a inspiré à la fin une prière à la Vierge Marie.

Chers frères et sœurs,

Ce soir, nous avons prié le chapelet ensemble ; nous avons parcouru à nouveau quelques événements du chemin de Jésus, de notre salut, et nous l'avons fait avec celle qui est notre Mère, Marie, celle qui nous guide d'une main sûre vers son fils Jésus. Toujours, Marie nous conduit à Jésus.

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie à sa cousine Elisabeth. Je voudrais méditer avec vous ce mystère qui montre comment Marie affronte le chemin de sa vie, avec beaucoup de réalisme, d'humanité, de sens du concret.

Trois mots résument le comportement de Marie : écoute, décision, action ; ce sont des mots qui indiquent une route pour nous aussi devant ce que le Seigneur nous demande dans notre vie.

**1. L'écoute.** Marie se rend chez sa cousine Elisabeth. D'où lui vient ce geste ? D'une parole de l'ange de Dieu : « *Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse* » (Lc 1,36). Marie sait écouter Dieu. Attention ! Il ne s'agit pas simplement d'« entendre » superficiellement, mais c'est une « écoute » faite d'attention, d'accueil, de disponibilité envers Dieu. Ce n'est pas la manière distraite que nous avons souvent de nous mettre devant le Seigneur ou les autres : nous entendons ce qu'ils disent, mais nous n'écoutons pas vraiment.

Marie est attentive à Dieu, elle écoute Dieu. Mais Marie écoute aussi les faits, c'est-à-dire qu'elle lit les événements de sa vie, elle est attentive à la réalité concrète et elle ne s'arrête pas à la superficialité des choses, mais elle va en profondeur pour en saisir la signification. Sa cousine, Elisabeth, qui est déjà âgée, attend un enfant : voilà le fait. Mais Marie est attentive à sa signification, elle sait la saisir : « *Rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1,37).

Cela vaut aussi dans notre vie : l'écoute de Dieu qui nous parle, et l'écoute aussi de la réalité quotidienne, l'attention aux personnes, aux faits, parce que le Seigneur est à la porte de notre vie et il frappe de différentes manières, il met des signes sur notre chemin ; à nous d'être capables de les voir. Marie est la mère de l'écoute, écoute attentive de Dieu et écoute tout autant attentive des événements de la vie.

**2. La décision.** Marie ne vit pas « pressée », dans l'anxiété, mais, comme le souligne Luc, « *elle méditait toutes ces choses en son cœur* » (Lc 2,19;51). Et même au moment décisif de l'Annonciation de l'ange, elle demande « *Comment cela sera-t-il ?* » (Lc 1,14). Mais elle ne s'arrête pas non plus au moment de la réflexion ; elle fait un pas en avant : elle décide. Elle ne vit pas dans l'urgence, mais simplement lorsque c'est nécessaire, « *elle part en hâte* ».

Marie ne se laisse pas emporter par les événements, elle ne fait pas l'économie de l'effort de la décision. Et ceci non seulement lors du choix fondamental qui changera sa vie : « *Je suis la servante du Seigneur...* » (Lc 1,38) mais aussi dans les choix plus quotidiens mais riches aussi de signification. Il me vient à l'esprit l'épisode des noces de Cana (cf. Jn 2,1-11) : là aussi, on voit le réalisme, l'humanité, le sens du concret de Marie, qui est attentive aux faits, aux problèmes ; elle voit et comprend la difficulté de ces deux jeunes mariés auxquels le vin de la fête vient à manquer, elle réfléchit, sachant que Jésus peut faire quelque chose, et elle

décide de s'adresser à son Fils pour qu'il intervienne : « *Ils n'ont plus de vin* » (cf. v.3). Elle décide.

Dans la vie, il est difficile de prendre des décisions, nous avons souvent tendance à les reporter, à laisser les autres décider à notre place, nous préférons souvent nous laisser porter par les événements, suivre l'air du temps ; parfois nous savons ce que nous devons faire, mais nous n'en avons pas le courage ou cela nous paraît trop difficile parce que cela signifie aller à contre-courant.

Marie, à l'Annonciation, à la Visitation, aux noces de Cana, va à contre-courant. Marie va à contre-courant. Elle se met à l'écoute de Dieu, elle réfléchit et cherche à comprendre la réalité, et elle décide de se confier totalement à Dieu ; elle décide, alors qu'elle est enceinte, de rendre visite à la vieille cousine, elle décide de faire confiance à son Fils, avec insistance, pour sauver la joie des noces.

**3. L'action.** Marie se mit en route et « *se rendit en hâte...* » (cf. Lc 1,39). Dimanche dernier, j'ai souligné cette façon de faire de Marie : malgré les difficultés, les critiques que lui aura valu sa décision de partir, rien ne l'arrête. Et là, elle part « *en hâte* ». Dans la prière, devant Dieu qui parle, dans la réflexion et la méditation sur les faits de sa vie, Marie n'est pas pressée, elle ne se laisse pas prendre par le temps, elle ne se laisse pas emporter par les événements.

Mais quand elle voit clairement ce que Dieu lui demande, ce qu'elle doit faire, elle n'hésite pas, elle ne reporte pas mais elle va « *en hâte* ». Saint Ambroise fait le commentaire suivant : « *Les lents calculs sont étrangers à la grâce de l'Esprit Saint* » (Expos. Evang. Sec. Lucam, II, 19). L'agir de Marie est une conséquence de son obéissance aux paroles de l'ange, mais unie à la charité : elle va chez Elisabeth pour se rendre utile ; et en sortant ainsi de chez elle, d'elle-même, par amour, elle apporte ce qu'elle a de plus précieux, Jésus ; elle apporte son Fils.

Parfois, nous-mêmes, nous nous arrêtons à l'écoute, à la réflexion sur ce que nous devrions faire, peut-être voyons-nous clairement la décision que nous devons prendre, mais nous ne passons pas à l'action. Et surtout, nous ne nous mettons pas en jeu pour apporter nous aussi, comme Marie, ce que nous avons de plus précieux et que nous avons reçu : Jésus et son Évangile, par la parole et surtout par le témoignage concret de notre agir. Marie, femme de l'écoute, de la décision, de l'action.

Marie, femme de l'écoute, fais que nos oreilles s'ouvrent ; fais que nous sachions écouter la Parole de ton Fils Jésus, au milieu des paroles de ce monde ; fais que nous sachions écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chacune des personnes que nous rencontrons, en particulier celle qui est pauvre, qui est dans le besoin, en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumine notre esprit et notre cœur, pour que nous sachions obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitation ; donne-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser porter pour que les autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains et nos pieds se dirigent « *en hâte* » vers les autres, pour apporter la charité et l'amour de ton Fils Jésus, pour apporter, comme toi, au monde la lumière de l'Évangile. Amen.

© Copyright 2013 – Radio Vatican

Maritain, « maître en philosophie », auteur d'une « réflexion de philosophie politique unique sur la façon d'envisager la société actuelle d'un point de vue chrétien », et « dont la vie a été totalement transformée par la rencontre du Christ » : ce sont quelques unes des facettes de la personnalité passionnante de Jacques Maritain évoquée ici par Christophe Geffroy.

*Zenit* : L'Institut de France - Centre Saint-Louis de Rome vient de consacrer un colloque à son fondateur, le philosophe Jacques Maritain, sous la houlette de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Bruno Joubert, à l'occasion du 40e anniversaire de la mort de celui qui a été également ambassadeur de France près le Saint-Siège de 1945 à 1948. Vous consacrez votre numéro de mai de *La Nef* à Jacques Maritain. Pouvez-vous résumer en quelques lignes la trajectoire de ce destin étonnant ?

Christophe Geffroy : Maritain (1882-1973) a une vie tellement riche et une œuvre si féconde qu'il est difficile de les résumer en quelques lignes. Essayons quand même. Jeune socialiste anarchisant, fils d'une grande famille protestante (petit-fils de Jules Favre), il épouse une immigrée russe, Raïssa Oumançoff (1883-1960), et tous deux se convertissent au catholicisme en 1906 sous l'influence de Léon Bloy. Il se met à étudier saint Thomas d'Aquin et sera l'un des philosophes catholiques qui aura le plus fait pour remettre le Docteur commun de l'Église au goût du jour. D'abord proche de l'Action française, il rompt avec elle en 1926 après la condamnation romaine qu'il justifie. Parallèlement à ses travaux de philosophie pure, cela le pousse à développer une profonde réflexion de philosophie politique sur la meilleure façon d'organiser une société pluraliste conformément à une vision chrétienne de la personne humaine.

Durant cette période d'avant-guerre, sa maison de Meudon devient le centre d'un renouveau thomiste et spirituel d'une étonnante vigueur : nombre d'intellectuels, artistes, religieux passent par ce creuset et les conversions se multiplient. En 1936, il publie *Humanisme intégral*, essai qui eut un large retentissement. Il est alors l'un des penseurs catholiques les plus influents. Tout en dénonçant l'horreur des « Rouges » dans la guerre d'Espagne, il fustige aussi l'utilisation de la religion par les franquistes prétendant mener une « guerre sainte » quand eux-mêmes commettent également des atrocités inutiles. Il fait partie des rares intellectuels à être lucide sur l'horreur de l'antisémitisme et les dangers du nazisme. Au moment de la défaite de 1940, il est aux États-Unis et préfère y rester en raison des menaces pesant sur son épouse juive. De là, il soutient activement l'esprit de résistance, notamment par la publication de plusieurs ouvrages.

À la fin de la guerre, le général de Gaulle lui demande d'accepter le poste d'ambassadeur de France près du Saint-Siège, poste qu'il occupe de 1945 à 1948 et qui lui vaudra de solides amitiés romaines, notamment celle de Mgr Montini, le futur pape Paul VI. Son influence se fait sentir jusqu'à la déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU en 1948. Après son mandat à Rome, il retourne aux États-Unis où il est professeur à Princeton, et ce jusqu'en 1960. Il y laisse une trace profonde et publie durant cette période quelques livres essentiels, notamment *L'homme et l'État* (1951) et *La philosophie morale* (1960), analyse critique exceptionnelle des grands systèmes philosophiques de morale (les puissantes critiques de Kant et Hegel, exigeantes, méritent le détour). Sa femme Raïssa meurt peu après son retour en France fin 1960.

Veuf, Maritain termine sa vie à Toulouse où il entre chez les Petits Frères de Jésus comme novice en 1970. C'est à lui que son ami, le pape Paul VI, en 1965, remet le message du concile Vatican II aux « hommes de pensée et de science ». Alors que la crise se développe rapidement dans l'Église, il

met en garde contre les dérives dans son livre *Le paysan de la Garonne* (1966). C'est lui qui rédige, à la demande de son meilleur ami le cardinal Charles Journet, le magnifique *Credo du peuple de Dieu* que Paul VI professe en juin 1968 pour affirmer clairement la foi catholique dans une Église alors en pleine crise. Il s'éteint le 28 avril 1973 en laissant derrière lui une œuvre gigantesque occupant 17 volumes des *Œuvres complètes*, publiés entre 1982 et 2007 aux Éditions Universitaires de Fribourg/Éditions Saint-Paul.

*Zenit* : Qu'est-ce qui fait l'actualité de Maritain ?

Christophe Geffroy : Des intellectuels de l'envergure de Maritain, on en rencontre très peu, ils ont donc forcément quelque chose à nous apprendre, à nous transmettre. Dans le cas de Maritain, il a abordé tellement de sujets divers qu'il y a le choix ! Par exemple, il a écrit sur l'art et l'éducation des réflexions toujours actuelles, ou encore sur la philosophie de l'histoire un livre passionnant qui explique quel est le sens de l'histoire pour un chrétien qui n'a rien à voir avec celui de Marx ! Mais s'il y avait deux pistes à retenir, je dirais que Maritain nous a laissé une œuvre vivante dans deux domaines :

- Il est d'abord un maître en philosophie : face à toutes les folies des systèmes plus ou moins réducteurs qui sont aujourd'hui enseignés partout et notamment au lycée ou en faculté, il a été au XX<sup>e</sup> siècle l'un de ceux qui ont remis à l'honneur la philosophie classique et tout particulièrement le réalisme thomiste (cf. par ex. ses *Éléments de philosophie* que tout élève de Terminale peut lire avec profit, *Sept leçons sur l'être et les premiers principes de la raison spéculative...*) ; il a également contribué à montrer justement les erreurs des grands systèmes philosophiques modernes (*La philosophie morale...*).
- Il a ensuite développé une réflexion de philosophie politique unique sur la façon d'envisager la société actuelle d'un point de vue chrétien – sans tomber dans la nostalgie d'une société chrétienne idéale : cette réflexion est donc largement opérante aujourd'hui et les chrétiens feraient bien de s'y référer, car il a clairement « jeté les bases d'une distinction essentielle entre deux versions de la démocratie : une démocratie vide de sens, fondée seulement sur des procédures (la "démocratie procédurale") et une démocratie où le pluralisme ne se confond pas avec le relativisme, où les hommes ont plus en commun que le simple respect des règles du jeu (la "démocratie substantielle"). Aujourd'hui, la démocratie procédurale triomphe avec pour rançon l'émiettement de la communauté politique, la crise morale, le déclin de la politique » (Philippe Bénétou, « Maritain et la démocratie », *La Nef* n°248 de mai 2013). Si l'on veut redresser la situation actuelle, dont on voit bien avec le « mariage pour tous » qu'elle mène à une impasse dramatique, je ne vois pas d'autre voie que celle ouverte par Maritain.

*Zenit* : Que dire de Jacques Maritain, l'homme, son caractère, et son option - à un tournant de sa vie - pour l'Évangile ?

Christophe Geffroy : Maritain était un converti dont la vie a été totalement transformée par la rencontre du Christ : il faisait partie de ces chrétiens qui prennent l'Évangile au sérieux et essaient d'en vivre. Toute son œuvre, dans quelque domaine que ce soit, se réfère au christianisme. C'était un tempérament fougueux tempéré par la charité que

procure une vraie vie d'union au Christ, alimentée par la prière et l'oraison. Dans ses jeunes années de chrétien, il pouvait être assez raide, comme en témoigne, par exemple, la démarche qu'il fit auprès de Péguy (sur la suggestion d'un moine de Solesmes) pour le pousser à régulariser son mariage – car Péguy n'était pas marié religieusement et n'avait pas officialisé sa conversion. Avec les années et les combats, ce côté raide s'atténuera, mais il ne sera jamais un « tiède » et il demeurera même toujours fondamentalement un « *anti-moderne* ».

L'exceptionnelle correspondance avec Charles Journet, qui occupe six forts volumes, est d'une richesse incomparable pour cerner son caractère : durant sa longue vie, il a été attaqué durement, souvent au sein même de l'Église, et si l'on perçoit facilement que Maritain est un combattant, on mesure aussi combien il était parfois démoralisé, accablé par l'injustice et la bêtise, croulant sous une charge de travail immense et combien de fois il fut soutenu par cette si belle figure qu'était Charles Journet. Ce qui est frappant, c'est leur intimité, leur confiance (à travers les conseils qu'ils se donnent pour leurs écrits) et plus encore leur fidélité qui a traversé toutes les épreuves – et elles n'ont pas manqué. Quand ils évoquent des adversaires, l'un et l'autre peuvent être sévères – comme on l'est quand on écrit en privé sans se douter que cela sera publié un jour –, mais l'on ne sent jamais de haine comme Maritain en sera l'objet de la part de certains de ses critiques.

Bref, il ressort de tout cela le portrait d'un vrai chrétien, incarné, pas d'une icône idéale mais sans consistance. Il est vraiment l'exemple de l'intellectuel qui n'hésite pas à s'engager dans les combats temporels comme doit le faire un laïc formé et conscient des enjeux, de façon à éclairer ses contemporains. Nombre de ses engagements relèvent d'une analyse prudentielle, il est donc normal qu'ils suscitent des controverses ou des polémiques, que l'on puisse ne pas les approuver. Les divergences entre des chrétiens sur les options temporelles d'ordre prudentiel, dès lors où elles sont en harmonie avec l'enseignement de l'Église, sont parfaitement légitimes, on ne peut y échapper, mais elles doivent être vécues dans le respect et la charité. À cet égard, Maritain a finalement été assez exemplaire.

*Zenit* : Et des époux Maritain ?

Christophe Geffroy : Jacques et Raïssa étaient très proches, formaient un couple très uni, Raïssa en particulier fut un

indéfectible soutien pour le travail intellectuel de son époux. Après un moment de mariage, ils décidèrent de vivre dans la continence parfaite et se consacrèrent entièrement à leur œuvre. Quand on parle des époux Maritain, toutefois, il faut ajouter Véra, la sœur de Raïssa qui a quasiment toujours suivi le couple. Tous les trois formaient une « société » pour le moins originale qui a beaucoup frappé leurs visiteurs. Ils rivalisaient de vie intérieure, Jacques et Raïssa ont d'ailleurs écrit de beaux textes sur l'oraison et la contemplation.

*Zenit* : La fondation du Centre culturel Saint-Louis n'est certainement pas un hasard : que nous dit-il sur l'importance de la mémoire culturelle, du patrimoine français, au-delà des frontières de l'hexagone ?

Christophe Geffroy : En 1945, Jacques Maritain, alors ambassadeur de France près le Saint-Siège, fonde à Rome, dans le cadre de l'ambassade, le Centre culturel Saint-Louis : cette initiative montre l'importance que le philosophe attachait à la culture française et à son rayonnement à l'étranger et tout particulièrement auprès du monde ecclésiastique évidemment très présent dans la ville éternelle.

*Zenit* : On connaît sa position ferme sur l'antisémitisme : quelle est l'actualité de sa pensée sur ce sujet après le fameux "on ne peut pas être catholique et antisémite" de Benoît XVI ?

Christophe Geffroy : À une époque où cela n'allait pas de soi, il a été l'une des grandes voix à s'élever contre l'antisémitisme en général et contre l'antisémitisme nazi en particulier. Ce faisant, il est allé bien au-delà d'une simple dénonciation d'un mal, il a représenté « sans doute la première tentative catholique (dès les années 30) pour faire droit à la doctrine de saint Paul concernant la permanence du mystère d'Israël fondée sur un don et un appel de Dieu "sans repentance" (Rm 11, 29), même pour cette "partie d'Israël [qui] s'est endurcie" (Rm 11, 25) par son "incrédulité" (Rm 11, 20) envers Jésus » (Père Jean-Miguel Garrigues, op, « Maritain "théologien" », *La Nef* n°248 de mai 2013). Il a ainsi contribué à la déclaration *Nostra Aetate* du concile Vatican II qui affirme que « les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture » (n. 4).

© Copyright 2013 – Zenit

## Liturgie de la Parole

Dimanche 2 Juin 2013 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du sang du Christ – Année C

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 14, 18-20)

Comme Abraham revenait d'une expédition victorieuse contre quatre rois, Melkisédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était prêtre du Dieu très-haut. Il prononça cette bénédiction : « Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. » Et Abram lui fit hommage du dixième de tout ce qu'il avait pris.

### Psaume 109, 1, 2, 3, 4

Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône.. »

De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : « Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. »

Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté :

« Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré. »

Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable :

« Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédék. »

### Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1Co 11, 23-26)

Frères, moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur : la nuit même où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

**Acclamation** (cf. Jn 6, 51-52)



Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 11b-17)

Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin. Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule, ils pourront aller dans les villages et les fermes des environs pour y loger et trouver de quoi manger : ici nous sommes dans un endroit désert. » Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce monde. » Il y avait bien cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante. » Ils obéirent et firent asseoir tout le monde. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim, et l'on ramassa les morceaux qui restaient : cela remplit douze paniers.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

#### PRIERES UNIVERSELLES

« Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Dans une prière vraiment universelle, appelons la bénédiction de Dieu sur tous ceux qui, chez nous et à travers le monde entier, vivent le partage et la solidarité.

## LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITE DU SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNEE C

L'évangile nous montre souvent Jésus à table : repas de noces à Cana, repas chez des publicains et des pécheurs (par exemple chez Matthieu), repas avec des pharisiens, comme chez Simon où une femme vient lui baigner les pieds de ses larmes ; repas intimes, chez Lazare, Marthe et Marie. Repas où Jésus est l'invité, repas où c'est Jésus qui invite... Il y a toujours des repas.

Mais de tous ces repas, le plus grand, le plus significatif est un repas de fête, le repas de la Cène, le dernier repas. Il fut peut-être (les spécialistes sont divisés sur ce point) un *seuder*, le repas pascal juif. On y faisait le mémorial de la libération d'Égypte, en pratiquant un certain nombre de rites en famille. Jésus, comme tous les chefs de famille, refait les gestes antiques, prononce les formules de bénédiction que tout le monde prononçait, partage le pain comme tout le monde ; il fait circuler les coupes rituelles.

Mais voilà que subitement tout bascule. Rompant le pain, Jésus déclare que ce pain, c'est son corps livré ; faisant circuler la coupe, il annonce que c'est son sang versé pour la multitude que ses invités vont boire. Il n'est plus question du passé. Ou plus exactement, l'événement passé atteint ici son point culminant. La libération de l'esclavage d'Égypte n'était que signe d'une libération et d'une alliance universelle, qui sera scellée quelques heures plus tard sur la croix.

Comment le Christ a-t-il pu, pressentant très bien ce qui allait lui arriver, rendre grâce à Dieu ? Il fallait en être arrivé à un incroyable degré d'intimité avec le Père pour pouvoir, à ce moment-là, dire merci.

Ce que Jésus a fait ce soir-là, nous le faisons nous aussi chaque dimanche. On dit : « Je vais à la messe ». Mais il y a quantité de mots pour désigner la messe. Les orthodoxes parlent de « *Divine Liturgie* ». Les protestants, eux, disent « *La Sainte Cène* ». C'est le mot latin qui veut dire : le repas du soir. Nous catholiques, nous disons « *La Messe* ». C'est aussi un mot latin, le même mot que « *mission* » : il indique,

Tous ceux qui, à travers le monde, partagent à leurs frères le pain de la Parole et de l'Eucharistie,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, à travers le monde, se mobilisent pour apaiser la faim des hommes et partager les nourritures du corps, du cœur et de l'esprit,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Tous ceux qui, dans le monde et notre pays, exercent leurs responsabilités publiques comme un service de leurs concitoyens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs dans l'épreuve : malades, blessés de la vie, famille en deuil,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, accueillent, écoutent ceux qui frappent à la porte de notre communauté et cheminent avec eux,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

Celles et ceux qui, chez nous, iront tout à l'heure, en notre nom à tous, porter la communion aux malades et aux anciens,... daigne les bénir, Seigneur notre Dieu !

*Nous t'en prions, Dieu très bon, en cette fête du Corps et du Sang de ton Fils, donne-nous ton amour, afin qu'en devenant le « peuple du partage », nous bénissions ton nom de Père. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

plus que le repas fraternel, sa conclusion. Tout le monde, après s'être rassemblé, se disperse et part en mission : il s'agit de vivre ce qu'on a célébré. Voilà donc déjà trois aspects d'une même réalité. Aujourd'hui on emploie plus volontiers un quatrième mot, « *Eucharistie* ». C'est un beau mot, puisque justement il signifie « *merci* ». Peut-être un jour tous les chrétiens arriveront à se mettre d'accord pour désigner d'un seul mot l'assemblée dominicale et dire simplement « *nous allons dire merci* ».

Mais pourquoi avons-nous, chaque dimanche, à dire merci ? Mais pour Jésus Christ. Pour ce don qu'il nous fait de son corps et de son sang, c'est-à-dire de sa vie. C'est lui qui a l'initiative, pas nous. On dit souvent d'une messe : « *c'était une belle messe* » : les gens ont bien chanté, l'organiste a bien joué, les lecteurs ont bien lu, le prêtre bien parlé, les acolytes se sont bien tenus, il y avait beaucoup de monde... On croirait bien que tout dépend de nous. En fait, même si rien de tout cela n'existait, l'Eucharistie serait toujours réussie, parce qu'elle est don de Dieu aux hommes. Comme le raconte Pasqualini dans son beau livre sur le Goulag chinois, le vieux prêtre déporté qui, en cachette, seul, derrière un repli du terrain, consacre le pain et le vin, célèbre l'Eucharistie. C'est le don de Dieu.

Nous avons simplement, d'abord, à accueillir le Don de Dieu, à le mettre dans nos vies, pour, ensuite, le restituer dans notre vie quotidienne. C'est-à-dire que si je mange le Corps du Christ, c'est pour lui ressembler. Pour entrer dans sa vie, ses gestes d'accueil, de relation vraie avec les frères, d'écoute des petits, de lutte pour la justice. C'est tout cela, l'Eucharistie. « *Deviens ce que tu reçois* », écrivait saint Augustin. Témoignons de Jésus Christ vivant par nos actes et par toute notre vie, ce soir, demain, cette semaine, et tous les jours de notre vie.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 1<sup>er</sup> juin 2013 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

## ENTRÉE :

R- Rassemblés comme des frères à la table du Seigneur,  
partageant le pain de vie,  
Tous enfants du même Père, nous sommes un même cœur,  
dans le Christ qui nous unit.

1- Pour tous vos péchés, on m'a crucifié,  
j'ai donné ma vie, comme un grain de blé,  
Qu'on a enterré, j'ai porté du fruit.

**KYRIE** : *Coco IV*

**GLORIA** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME** :

Tu es prêtre à jamais  
selon l'ordre du Roi Melchisédeck

**ACCLAMATION** :

Alléluia, alléluia Jésus est vivant. *(bis)*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilem omnium et invisibilem.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cœlum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu e a faaroo mai,

e te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

- 1- Qui donc a mis la table où nous attend le pain ?  
Qui donc emplit la coupe où nous boirons le vin ?  
Quel est celui qui peut nous convier ?  
Quel est celui qui peut nous combler ?  
Allons vers le Festin il nous dira son nom,  
allons vers le festin qu'il donne en sa maison .
- 2- C'est toi Jésus qui nous conduit vers ce repas,  
Et rien ne peut manquer à qui suivra tes pas,  
Pour nous ta vie prend le goût du pain,  
pour nous ta vie coule comme un vin,  
Tu viens nous inviter, tu nous l'avais promis,  
ta joie revient brûler le cœur de tes amis.
- 3- Seigneur, prends-nous pour Dieu à qui tu t'est offert.  
Dis-lui ton chant d'amour au nom de l'univers,  
Voilà nos cœurs, porte- les vers lui,  
voilà nos vies, reçois-les pour lui,  
Pour toi nous chanterons celui qui nous bénit,  
par toi dans ce repas, nous lui serons unit.

**SANCTUS** : *Dédé III*

**ANAMNESE** :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,  
nous célébrons ta résurrection,  
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Petiot XII*

**COMMUNION** :

- R- Voici le pain, voici le vin, pour le repas et pour la route,  
Voici ton Corps, voici ton Sang,  
entre nos mains voici ta vie qui renaît de nos cendres
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,  
pain du royaume, table de Dieu.
  - 2- Vin pour les noces, de l'Homme-Dieu,  
Vin de la fête , Pâque de Dieu.

**ENVOI** :

- 1- E to matou Fatu aroha mai ia umere matou ia oe,  
I teienei mahana ra i to tatou faaora.
- R Ei haamaitai tatou ato'a, ia faateitei ia Iesu Euhari,  
Ma te faa , te faaea ore I te arue raa'tu iana.

# Chants

Dimanche 2 juin 2013 – Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ – Année C

## ENTRÉE :

R- Seigneur rassemble tous les hommes  
Pour le festin du Royaume.

- 1- Dans la joie de partager le pain de nos efforts,  
Nous t'avons reconnu Seigneur  
Aujourd'hui tu nous invites  
Pour nous donner le Pain de Dieu
- 2- Dans la fête où est versé le meilleur vin d'abord  
Nous t'avons reconnu Seigneur  
Aujourd'hui tu nous invites  
Pour nous donner le vin de Dieu
- 3- Dans l'ami qui sait trouver les mots du réconfort  
Nous t'avons reconnu Seigneur  
Aujourd'hui tu nous invites  
Pour nous donner les mots de Dieu

## KYRIE : Martin HOUARIKI

E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)  
E te Kirito e karoha mai koe kia matou (He)  
E te Kirito e. (E)  
E te Fatu e, karoha mai, koe kia matou, e te Fatu e. (E)

## GLORIA : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

## PSAUME : Psaume 109

Tu es prêtre à jamais, Christ et Seigneur (bis)

## SÉQUENCE :

Le voici le pain des Anges,  
Le vrai Pain des enfants de Dieu.

## ACCLAMATION : Teupoo S. – partition

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! (ter) Alléluia ! (bis)

## PROFESSION DE FOI : voir au verso

## PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot - partition

Ua hau to Aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,

A haamana'o, mai Oe, (e),  
A faari'i mai, te Pure a to nuna'a

## OFFERTOIRE : D 19-30

- 1- Approchons-nous de la table  
Où le Christ va s'offrir parmi nous.  
Offrons-lui ce que nous sommes  
Car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange  
Où le christ prend sur lui nos péchés.  
Mettons-nous en sa présence,  
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père, nous te rendons grâce  
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.  
Par ton Esprit de puissance,  
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.
- 4- À Toi nos louanges, Père très Saint,  
par Jésus ton enfant bien-aimé.  
Mets en nous la force, la paix  
en vivant chaque jour près de Toi.

## SANCTUS : Dede III – MH p.31

## ANAMNESE : Marquisien - partition

Te ka'ie ia Oe tei mate no matou,  
Te ka'ie ia Oe tei pohue mau ananu  
E te Hatu E letu e, a tihe mai, a tihe mai.

## NOTRE PÈRE : GELINEAU

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION : D 103

- R- Pain de vie, corps ressuscité, source vive de l'Eternité
- 1- Pain véritable, Corps et Sang de Jésus-Christ,  
Don sans réserve de l'Amour du Seigneur  
Corps véritable de Jésus Sauveur.
  - 2- La sainte Cène est ici commémorée.  
Le même pain, le même corps sont livrés ;  
La Sainte Cène nous est partagée.
  - 3- La faim des hommes dans le Christ est apaisée.  
Le pain qu'il donne est l'univers consacré,  
La faim des hommes pleinement comblée.

## PROCESSION DU SAINT SACREMENT

## ENVOI : Jean-Claude GIANADDA

- R- Ave Maria entends nos prières  
Ô Mère, éclaire nos nuits et nos jours !  
Prie pour nous tes enfants !  
Ave, Maria, chemin de lumière,  
Ô Mère, mystère d'amour !
- 1- Debout, près de nos croix, entends nos « pourquoi » !  
Le chemin est étroit, Ô Marie Stella !
  - 2- Visage de la foi, Cantique de joie,  
Etoile pour nos pas, Salve Regina !
  - 3- Pour arriver là-bas, Vers lui, avec toi,  
Tu nous ouvres les bras, Sancta Maria !

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> JUIN 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Père Christophe et les consacrés ;

**DIMANCHE 2 JUIN 2013**

**SAINT SACREMENT DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – SOLENNITE - BLANC**

08h00 : **Messe** : Familles BARRIER et TAURAA ;  
09h30 : **Baptême** d'Orana ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 3 JUIN 2013**

*S. Charles Lwanga et ses compagnons, martyrs en Ouganda, † 1886 – mémoire - rouge*

*1<sup>ère</sup> semaine*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 4 JUIN 2013**

*De la fête - vert*

05h50 : **Messe** : pour l'Église ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 5 JUIN 2013**

*S. Boniface, évêque de Mayence et martyr, † 754 – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Marie Thérèse – action de grâce ;  
12h00 : **Messe** : Teahi et Jean-Baptiste RAVEINO ;

**JEUDI 6 JUIN 2013**

*S. Norbert, évêque de Magdebourg, fondateur des Prémontrés, † 1134 - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX - Anniversaire de Rudy ;  
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

**VENREDI 7 JUIN 2013**

**SACRE CŒUR DE JESUS – SOLENNITE - BLANC**

*Journée de prière pour la sanctification des prêtres*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 8 JUIN 2013**

**Cœur Immaculée de Marie - blanc**

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;  
14h30 : **Mariage** de Jimmy et Myriam ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Joseph et Amélie AH-SHA et la Famille ASTARIE ;

**DIMANCHE 9 JUIN 2013**

**X<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - BLANC**

08h00 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAODES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 3 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 3 juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 5 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Jimmy TAHUTINI et Myriam YUE.** Le mariage sera célébré le **samedi 8 juin 2013** à 14h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Bob TAERO et Vaihere STEIN.** Le mariage sera célébré le **mardi 11 juin 2013** à 15h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

**Patrice CHANZY et Christelle CHONON.** Le mariage sera célébré le **samedi 15 juin 2013** à 15h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**QUÊTE DE LA PENTECÔTE**

**La quête de la Pentecôte consacrée aux Communications sociales de l'Archidiocèse de Papeete s'élève, cette année, à 162 615 frs.**

*Un grand merci à tous pour votre générosité*

La Fraternité Ephata animera  
une retraite à Tibériade du 7 au 9 juin 2013

**LE COUPLE EST « IMAGE DE DIEU »**

Le couple qui est « *Image de Dieu* », c'est le couple, tel que Dieu l'a voulu, celui que décrit la Genèse (2, 18-25), couple appelé à vivre l'Amour qui est « *don de soi* » « *communio* », « *don de la Vie* ».

*Inscriptions : 72 37 61 (Brigitte) - 70 69 21 (Jasmine)  
ou par courriel : ephatatahiti@yahoo.fr*



**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

**« Que l'homme ne trahisse pas ce que t'avait promis l'enfant »**

## HUMEURS

### L'HYPOCRISIE... ÇA SUFFIT !

« UN CHRÉTIEN DOIT ÉVITER D'ÊTRE POLITIQUEMENT CORRECT » PAPE FRANÇOIS - MARDI 4 JUIN 2013

Vendredi matin dernier, à 4h50 la Police municipale intervient pour réveiller les S.D.F. qui dorment comme chaque nuit sur le passage d'accès pour personnes à mobilité réduite de la Cathédrale. J'interpelle les agents pour leur demander le motif de cette action aujourd'hui... aucun incident ne nous ayant été signalé, réponse « *Un paroissien s'est plaint auprès de la municipalité !* »

Cette hypocrisie suffit !

Depuis des années nous subissons les exactions des jeunes clients des discothèques Morrison's et Mango toutes les fins de semaine ... musique à fond, cris, bagarres, dégradations des murs, bris de fenêtre, odeur d'urine tout le long du Collège et du presbytère... Mais là rien... ou des simulacres d'interventions...

Lorsque j'ai interpellé les agents qui intervenaient vendredi matin auprès des S.D.F. la réponse fut : « *Mais, Monsieur, cela fait des années que je travaille de nuit... jamais je n'ai reçu un appel téléphonique de votre part !* » J'ai cru rêver... des plaintes au sujet de ces problèmes graves et récurrents des fins de semaine ... nous les crions sur

tous les toits depuis des années... cela nous a même valu d'être accusé de vouloir empêcher les jeunes de s'amuser, les tenanciers de discothèques de faire des affaires... Il est vrai que depuis quelque temps nous n'appelons plus la Police municipale... puisqu'elle nous a renvoyée elle-même, il y a peu, vers la Police nationale... au prétexte qu'il n'y avait plus de brigade de nuit à la Mairie !

Monsieur le Maire, laissez donc les S.D.F. dormir en paix... ne revenons pas au temps peu glorieux où vous les faisiez ramasser au milieu de la nuit par votre Police municipale pour les déposer à Papenoo dans l'espoir peut-être de « *nettoyer* » la ville !

Par contre veillez à la tranquillité de vos administrés et de nos paroissiens les fins de semaine en exigeant des discothèques qu'elles respectent l'arrêté municipal au sujet des nuisances sonores nocturnes et se mettent aux normes « *anti-bruit* » au lieu de donner, en catimini, l'autorisation d'aménager des espaces en plein air pour accueillir leurs clients !

Nous n'attendons pas de passe droit... nous exigeons la justice égale pour tous et non pour quelques-uns seulement !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### IL Y A 50 ANS... LE BON PAPE JEAN ENTRAIT DANS LA VIE... ÉTERNELLE

En ce mois de juin, nous faisons mémoire du Bienheureux Pape Jean XXIII qui est entré dans la vie éternelle le 3 juin 1963.

Le Pape François lui a rendu hommage avec des pèlerins italiens du diocèse de Bergame où le « *Bon Pape Jean* » était né, exactement à Sotto il Monte.

Depuis sa béatification par Jean-Paul II, il repose en la basilique Saint-Pierre et des milliers de visiteurs passent le prier et lui rendre hommage.

Devenu prêtre et « *diplomate* », il aurait voulu servir l'Église en Argentine, mais le Pape Pie XII l'enverra comme visiteur apostolique en Bulgarie. Il sera ensuite en Turquie et en Grèce (1935-1944), où il fera des merveilles auprès des réfugiés et notamment des juifs persécutés pour aider leur passage vers la Palestine.

Pendant la seconde guerre mondiale, il fait distribuer des permis gratuits d'émigration par la délégation apostolique en particulier vers la Palestine sous mandat britannique, des certificats de baptêmes temporaires et des sauf-conduits, ainsi que des vivres et vêtements en s'appuyant sur la Croix Rouge.

Bien d'autres gestes en faveur de ceux qu'il nomme les « *cousins et compatriotes de Jésus* », auraient sauvé de 24 000 à 80 000 Juifs, justifiant pour la

fondation internationale Raoul Wallenberg de demander son inscription comme Juste parmi les Nations.

Francophile, Jean XXIII aimait particulièrement la France où il a été Nonce Apostolique après la guerre. Il y était connu pour son humour, sa bonté, sa capacité de dialogue avec qui avait des positions opposées. Il sera aussi le premier Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO, à Paris.

Mais pour tout le monde, et spécialement en ce 50<sup>ème</sup> anniversaire et en cette Année de la Foi, il est celui qui a eu la grande intuition de Vatican II et le courage d'enclencher ce processus de réforme dans la continuité, et non pas la rupture, selon l'exégèse du Concile promue par le Pape Benoît XVI. Et son document le plus lu, au-delà même des frontières visibles de l'Église, est « *Pacem in terris* » (11 avril 1963).

Lors de sa béatification, le 3 septembre 2000, Jean-Paul II voyait en lui « *le Pape qui frappa le monde par son comportement affable, duquel transparaissait sa singulière bonté d'âme* » : « *Le Pape Jean a laissé dans le souvenir de tous l'image d'un visage souriant et de deux bras ouverts pour embrasser le monde entier.* »

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# STOP AU GASPILLAGE

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 5 JUIN 2013

*Le pape François a invité à « réfléchir sur le problème de la nourriture perdue et gaspillée, pour déceler des chemins et des modes de vie » qui « peuvent être des véhicules de solidarité et de partage avec ceux qui sont le plus dans le besoin », lors de l'audience de ce mercredi. Il a en effet donné sa catéchèse sous le signe de la « Journée mondiale de l'environnement », célébrée ce jour. Il a fustigé la « culture du déchet » qui « contamine tout le monde » et où « la vie humaine, la personne, n'est plus perçue comme une valeur primordiale à respecter et à protéger ». « Cette culture du déchet nous a rendus insensibles aussi au gaspillage et à la vue des déchets alimentaires, qui sont d'autant plus détestables que partout dans le monde, malheureusement, tant de personnes et de familles souffrent de faim et de malnutrition », a-t-il ajouté. De même, il a dénoncé le système actuel d'« une économie et d'une finance privées d'éthique » : « Ce qui commande aujourd'hui, ce n'est pas l'homme, c'est l'argent, l'argent, c'est l'argent qui commande. Et Dieu notre Père nous a confié la charge de garder la terre, pas pour l'argent, mais pour nous, pour les hommes et les femmes, c'est notre devoir ! »*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur la question de l'environnement, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire en diverses occasions. C'est aussi la Journée mondiale de l'environnement que nous célébrons aujourd'hui, qui me l'inspire. Promue par les Nations unies, elle rappelle fortement la nécessité d'éliminer le gaspillage et la destruction de nourriture.

Quand nous parlons d'environnement, du créé, ma pensée va aux premières pages de la Bible, au Livre de la Genèse, qui affirme que Dieu a mis l'homme et la femme sur la terre pour qu'ils la cultivent et la gardent (cf. 2,15). Et je me pose des questions : Que veut dire cultiver et garder la terre ? Est-ce que nous cultivons et gardons vraiment le créé ? Ou est-ce que nous l'exploitons et le négligeons ? Le verbe « *cultiver* » évoque pour moi le soin de l'agriculteur pour sa terre, afin qu'elle porte du fruit et que celui-ci soit partagé : que d'attention, de passion et de dévouement ! Cultiver et garder le créé, une indication que Dieu n'a pas donnée seulement au commencement de l'histoire, mais à chacun de nous ; cela fait partie de son projet, cela veut dire faire croître le monde avec un sens de la responsabilité, le transformer pour qu'il soit un jardin, un lieu habitable pour tous. Benoît XVI a rappelé plusieurs fois que cette tâche, qui nous a été confiée par Dieu créateur, demande que l'on saisisse le rythme et la logique de la création. Et nous, au contraire, nous sommes souvent guidés par l'orgueil de la domination, de la possession, de la manipulation, de l'exploitation ; nous ne la « *gardons* » pas, nous ne la « *respectons* » pas, nous ne la considérons pas comme un don gratuit dont il faut prendre soin. Nous sommes en train de perdre l'attitude de l'étonnement, de la contemplation, de l'écoute de la création ; et ainsi, nous ne réussissons plus à y lire ce que Benoît XVI appelle « *le rythme de l'histoire d'amour de Dieu avec l'homme* ». Pourquoi en sommes-nous là ? Parce que nous pensons et nous vivons de manière horizontale, nous nous sommes éloignés de Dieu, nous ne lisons pas les signes qu'il donne.

Mais « *cultiver et garder* », cela ne concerne pas seulement les rapports entre nous et l'environnement, entre l'homme et le créé, cela concerne aussi les relations humaines. Les papes ont parlé d'écologie humaine, qui est strictement liée à l'écologie de l'environnement.

Nous vivons actuellement un moment de crise ; nous le voyons dans l'environnement, mais nous le voyons surtout dans l'homme. La personne humaine est en danger : ça, c'est certain, aujourd'hui, la personne humaine est en danger, voilà l'urgence de l'écologie humaine ! Et le danger est grave parce que la cause du problème n'est pas superficielle, elle est profonde : ce n'est pas seulement une question d'économie, mais c'est un problème éthique et anthropologique. L'Église l'a souligné plusieurs fois et nombreux sont ceux qui disent : oui, c'est

juste, c'est vrai... Mais le système continue comme avant, parce que ce qui domine, ce sont les dynamiques d'une économie et d'une finance privées d'éthique. Ce qui commande aujourd'hui, ce n'est pas l'homme, c'est l'argent, l'argent, c'est l'argent qui commande. Et Dieu notre Père nous a confié la charge de garder la terre, pas pour l'argent, mais pour nous, pour les hommes et les femmes, c'est notre devoir ! Et au contraire, des hommes et des femmes sont sacrifiés aux idoles du profit et de la consommation : c'est la « culture du déchet ». Si un ordinateur se casse, c'est une tragédie, mais la pauvreté, les besoins, les drames de tant de personnes finissent par faire partie de la normalité... et pendant une nuit d'hiver, près d'ici, rue Ottaviano, par exemple, une personne est morte, ça ce n'est pas une nouvelle. Si, dans tant d'endroits dans le monde, il y a des enfants qui n'ont pas à manger, ce n'est pas une nouvelle, cela semble normal. Il ne peut pas en être ainsi ! Et pourtant, tout cela fait partie de la normalité. Que des personnes sans abri meurent de faim dans la rue, cela ne compte pas comme une nouvelle. En revanche, une chute de dix points à la bourse dans certaines villes est une tragédie. Quelqu'un qui meurt de faim, ce n'est pas une nouvelle, mais s'il y a une baisse de dix points à la bourse, c'est une tragédie ! Et c'est comme cela que les personnes sont éliminées, comme si elles étaient des déchets.

Cette « *culture du déchet* » tend à devenir la mentalité générale, qui contamine tout le monde. La vie humaine, la personne, n'est plus perçue comme une valeur primordiale à respecter et à protéger, surtout si elle est pauvre ou handicapée, si elle ne sert pas encore, comme le nouveau-né, ou si elle ne sert plus, comme la personne âgée. Cette culture du déchet nous a rendus insensibles aussi au gaspillage et à la vue des déchets alimentaires, qui sont d'autant plus détestables que partout dans le monde, malheureusement, tant de personnes et de familles souffrent de faim et de malnutrition. Autrefois, nos grands-parents étaient très attentifs à ne rien jeter de la nourriture qui restait. La société de consommation nous a poussés à nous habituer au superflu et au gaspillage quotidien de nourriture parce que parfois nous ne sommes plus capables de lui donner sa juste valeur, qui va bien au-delà des simples paramètres économiques. Mais rappelons-nous bien que lorsque nous jetons de la nourriture, c'est comme si nous l'avions volée à la table du pauvre, de celui qui a faim ! Je vous invite tous à réfléchir sur le problème de la nourriture perdue et gaspillée, pour déceler des chemins et des modes de vie qui, si nous affrontons sérieusement cette problématique, peuvent être des véhicules de solidarité et de partage avec ceux qui sont le plus dans le besoin.

Il y a quelques jours, pour la fête du Saint-Sacrement, nous avons lu le récit du miracle des pains : Jésus donne à manger à la foule avec cinq pains et deux poissons. Et la

conclusion du passage est importante : « *Ils mangèrent et furent tous rassasiés, et ce qu'ils avaient eu de reste fut emporté : douze couffins de morceaux !* » (Lc 9,17). Jésus a demandé aux disciples que rien ne soit perdu : pas de déchets ! Et il y a ce fait des douze couffins ; pourquoi douze ? Qu'est-ce que cela signifie ? Douze est le nombre des tribus d'Israël, cela représente symboliquement le peuple tout entier. Et cela nous dit que lorsque la nourriture est partagée de manière équitable, dans un esprit de solidarité, personne n'est privé du nécessaire,

chaque communauté peut aller au-devant des besoins des plus pauvres. Écologie humaine et écologie environnementale marchent ensemble.

Je voudrais donc que nous prenions tous sérieusement l'engagement de respecter et de garder le créé, d'être attentifs à chaque personne, de nous opposer à la culture du gaspillage et du déchet, pour promouvoir une culture de la solidarité et de la rencontre. Merci !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## LES EFFETS NEFASTES DES JEUX D'ARGENT

### LETTRE PASTORALE DU CARDINAL THOMAS COLLINS, ARCHEVÊQUE DE TORONTO

*Si le rapport du CESC laisse entendre que des membres du clergés diocésains sont favorable aux Casinos, ce n'est certainement en communion avec l'Église universelle ! À l'occasion du projet d'implantation d'un nouvel établissement de jeux d'argent dans son diocèse, le cardinal Collins, archevêque de Toronto (Ontario, Canada), a publié au mois d'avril 2013 une lettre pastorale. Il y souligne les graves conséquences sociales de l'addiction au jeu, dénonce la dépendance financière du gouvernement provincial à ce type de ressources, enjoint les communautés et œuvres de charité de vérifier que leur financement n'a aucun lien avec cette industrie.*

*Aux fidèles de l'archidiocèse de Toronto,*

Au cours de mes années de ministère pastoral comme prêtre et évêque, j'ai pris conscience avec tristesse de la profonde souffrance causée par la dépendance aux jeux d'argent chez des personnes et des familles. Nous avons maintenant à débattre du projet d'installation d'un grand casino dans notre région. Bien que ce débat concerne pour l'instant Toronto, beaucoup d'autres sites proposés sont également sur notre archidiocèse. C'est pourquoi je donne ici un avis pastoral à notre communauté catholique. Ce débat est une bonne occasion pour chacun de nous de réfléchir plus en profondeur aux effets des jeux d'argent dans notre communauté<sup>1</sup>.

#### L'impact social des jeux d'argent

Depuis quelques années, les gouvernements utilisent de plus en plus les jeux d'argent pour accroître les revenus de l'impôt, suggérant aussi que ces jeux profitent à l'économie. Il est compréhensible que les gouvernements soient tentés par cette perspective qui semble facile à mettre en œuvre. Mais même si l'établissement d'un casino produisait de significatifs bénéfices économiques à long terme, ce qui est loin d'être établi, son impact social négatif l'emporterait et produirait un effet contraire sur la vitalité et la santé sociale de notre communauté.

On soutient encore parfois qu'un nouveau casino créerait des emplois et attirerait visiteurs et touristes. C'est une approche à courte vue. Il faut considérer les effets globaux du développement des jeux d'argent. Je vous recommande de lire le rapport du Médecin hygiéniste en chef, « *Impact sur la santé publique d'un casino à Toronto* », du 28 janvier 2013. Il conclut que « *par rapport à tous les autres impacts potentiels, les données disponibles indiquent que l'introduction d'un nouveau casino est susceptible d'avoir des répercussions sur la santé plus graves que ses effets bénéfiques* ».

Je suis particulièrement inquiet pour les couples et les familles. La construction d'un grand casino supplémentaire facilitant encore l'accès aux jeux d'argent va déstabiliser ou même détruire certains d'entre eux. Les familles sont une préoccupation constante de nos Services catholiques de la famille et des agences membres des *Catholic*

*Charities* de l'archidiocèse. De même dans nos paroisses, nous cherchons à fortifier les familles et nous faisons face à la souffrance que l'addiction aux jeux provoque chez les personnes et les familles. Nous cherchons à soigner, et nous sommes préoccupés par le développement de ce qui fait du mal. Les jeux d'argent sont bel et bien autorisés par la loi, et de fait fortement soutenus par le gouvernement. Au regard de la souffrance qu'ils peuvent provoquer, cependant, il est important de considérer de quelle lumière notre foi chrétienne et la raison éclairent toutes deux les questions morales qui y sont liées.

Les jeux d'argent occasionnel et à petite échelle peuvent être une forme légitime de divertissement et ne sont pas un mal en soi. Le Catéchisme de l'Église catholique, dans la section traitant du respect des personnes et de leurs biens, déclare que les jeux de hasard ou les paris ne sont

pas en eux-mêmes contraires à la justice, mais qu'ils deviennent moralement inacceptables lorsqu'ils privent les gens de ce qui est nécessaire pour leurs besoins et ceux des autres<sup>2</sup>. C'est ce qui arrive malheureusement beaucoup trop souvent. Le Catéchisme note aussi le pouvoir d'asservissement du jeu. Les personnes, comme le gouvernement, comme aussi les organisations charitables peuvent être asservis par l'appât de gains faciles par le jeu. Et cela n'est évidemment pas sain.

L'Assemblée des évêques catholiques de l'Ontario a constamment exprimé sa préoccupation au sujet de la prolifération du jeu, conseillant aux gouvernements d'adopter une approche plus prudente de la promotion de cette source de revenus. Cette préoccupation n'a fait que croître à mesure que le jeu se développait au cours des 30 dernières années pour devenir une composante essentielle des recettes du gouvernement<sup>3</sup>.

Le jeu est par nature fondé sur l'illusion, spécialement séduisante pour les plus vulnérables et les plus désespérés, qu'il est une solution de facilité pour régler rapidement les problèmes financiers auxquels ils font face. C'est une cruelle illusion, et il n'est pas sain pour les autorités de promouvoir ces jeux d'argent, notamment à travers une intense publicité.

On dit parfois que les ressources venant des jeux d'argent pourraient être utilisées pour traiter ceux qui souffrent



d'addiction au jeu. Outre le fait que ceci procède d'une logique douteuse, puisqu'il est plus sensé de commencer par ne pas provoquer le problème avant de le traiter, l'addiction au jeu est une sérieuse affaire de santé publique. Il est prouvé qu'un montant significatif des revenus collectés provient des personnes les plus vulnérables à la dépendance au jeu<sup>4</sup>. Quand le jeu est si facile d'accès, et qu'il est promu par une publicité si agressive, il est très difficile d'empêcher nos jeunes de le considérer comme une activité intéressante ; ses effets négatifs sont masqués<sup>5</sup>.

### L'attitude de l'Église face aux jeux d'argent

Puisque nous réfléchissons à cette importante question pour la société civile dans laquelle nous vivons comme citoyens, nous devons aussi scruter soigneusement notre attitude comme Église : ne sommes-nous pas, nous aussi, pris dans une dépendance malsaine au jeu qui pourrait nuire à autrui ? Je demande à toutes les organisations catholiques de mettre au jour tout lien qu'elles pourraient avoir avec les jeux d'argent à travers leurs sources de revenus. Si nous sommes liés à quelque forme que ce soit de jeu d'argent susceptible de causer du tort, nous devons trouver des alternatives dès que possible. Nous ne devons pas financer nos bonnes œuvres par des moyens qui provoquent la souffrance d'autrui.

En tant que communauté catholique, nous devons évaluer soigneusement les propositions de nos élus et ajouter des commentaires éclairés à la discussion. L'implantation d'un grand casino supplémentaire est-il un développement réellement sain qui améliore la qualité de la vie dans notre communauté ? Plus de jeux d'argent, cela construit-il une meilleure société pour les personnes et pour les familles ? Pouvons-nous soutenir la nouvelle extension d'une réalité qui déjà fait du mal aux plus vulnérables d'entre nous ?

...  
Pussions-nous nous rassembler dans le soin des plus vulnérables d'entre nous et, guidés par le souci du bien commun, former une communauté vraiment saine où les personnes et les familles peuvent s'épanouir.

1. En 2011, l'industrie des jeux d'argent a produit 8 milliards de dollars canadiens, soit 6,2 milliards d'euros. Selon des chiffres rapportés par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé, en 2012, les Français ont misé 32,5 milliards d'euros aux jeux d'argent. À titre de comparaison, le déficit du régime général de la Sécurité

sociale, la même année, est de 13,3 milliards d'euros.

2. Catéchisme de l'Église catholique n° 2413 : « Les jeux de hasard (jeu de cartes, etc.) ou les paris ne sont pas en eux-mêmes contraires à la justice. Ils deviennent moralement inacceptables lorsqu'ils privent la personne de ce qui lui est nécessaire pour subvenir à ses besoins et à ceux d'autrui. La passion du jeu risque de devenir un asservissement grave. Parier injustement ou tricher dans les jeux constitue une matière grave, à moins que le dommage infligé soit si léger que celui qui le subit ne puisse raisonnablement le considérer comme significatif. »
3. « Le jeu, en tant qu'activité, n'est pas en soi une préoccupation majeure. Cependant, les retombées de cette activité dans la culture actuelle posent de sérieux problèmes. Les voici : 1. Le jeu devient une source essentielle de revenu du gouvernement dans notre société. Il est donc en voie d'institutionnalisation, et notre société en est de plus en plus dépendante. Nous allons perdre notre liberté de le contrôler ou de l'éliminer. 2. Il ne fait aucun doute qu'un montant disproportionné du revenu provenant du jeu vient des plus pauvres de la société. 3. Alors que notre société atteint un point de saturation des formes de jeux et de leurs points d'accès, le marketing devient très agressif et l'incitation à jouer augmente. 4. Il a été montré que certains types de jeux sont addictifs. C'est le cas des machines de loterie vidéo. 5. D'après l'expérience faite dans d'autres sociétés, on peut s'attendre à l'augmentation des problèmes sociaux et à la présence du crime organisé. 6. L'introduction d'établissements comme les casinos dans une communauté crée de l'emploi et attire les visiteurs. Si l'on prend en compte tous les coûts, il n'est pas évident que le rapport bénéfices/coûts soit avantageux. 7. Il n'est pas possible, dans ce contexte, de protéger les jeunes des occasions de jouer aux jeux d'argent. » Commission des Affaires sociales, Assemblée des évêques catholiques de l'Ontario, « À propos des jeux d'argent » - juillet 1998
4. « En Ontario, 36 % des revenus tirés du jeu viennent de personnes affectées de dépendance modérée à sévère au jeu. » Problem Gambling Institute of Ontario, The Impact of Gambling Expansion in Ontario, Q & A, Novembre 2012.
5. En 2009, la dépense moyenne par Ontarien était de 455 dollars, contre 105 dollars en 1992. On estime qu'entre 1,2% et 3,4% des Ontariens souffrent d'addiction modérée à sévère au jeu. Ce taux est de 6,9 % pour les jeunes adultes (18-24 ans). Problem Gambling Project, Centre for Addiction and Mental Health (CAMH), Problem Gambling: The Issues, the Options, 2012.

© Copyright 2013 – Documentation catholique

## À PROPOS DU TOURNAGE D'UN CLIP D'ARIELLE DOMBASLE

A LA CHAPELLE DU VAL DE GRÂCE LE 4 JUIN 2013

*L'évêque aux Armées déplore le tournage d'un clip dans la chapelle du Val-de-Grâce sans l'autorisation de l'aumônier. Mardi 4 juin 2013, un clip musical a été tourné à l'intérieur de la chapelle du Val-de-Grâce (Paris) sans l'aval de l'aumônerie militaire, affectaire des lieux. Sollicité un mois avant, le P. Emmanuel Dollé, aumônier militaire du Val-de-Grâce, avait refusé de donner son accord pour ce tournage de la dernière vidéo de la chanteuse Arielle Dombasle. Le clip mettait en scène la chanteuse Arielle Dombasle chantant l'Ave Maria sur fond d'église, entourée de moines et d'anges. Des éléments qui « ne montrent à notre connaissance aucun élément directement attentatoire à notre foi, à nos signes et rites sacrés, reconnaît Mgr Ravel. En tant qu'évêque, seul habilité par le droit à trancher sur ces faits, je n'y vois donc pas une profanation ou un blasphème, au contraire de ce qui s'est déroulé dans la chapelle de la base navale de Toulon au mois de décembre 2012. » Sur Internet, des catholiques parlaient mardi de « profanation » à propos de ce tournage.*

### Communiqué de l'évêque aux armées

Ce mardi 4 juin 2013, un clip musical a été tourné à l'intérieur de la chapelle du Val de Grâce sans l'aval de l'aumônerie militaire. Je déplore les conditions de ce tournage et je ferai tout pour que la clarté soit faite autour des autorisations données et, en particulier, de la tenue à l'écart des responsables religieux. Beaucoup de

personnes nous ont fait part de leur émotion et de leur blessure : je les partage totalement.

Par ailleurs, les plus hautes autorités militaires et civiles du ministère de la Défense ont été immédiatement prévenues et une enquête de commandement a été diligentée dès le mardi soir. Cette affaire est prise très au sérieux par tous. Je les en remercie au nom de tous les catholiques et de tous les croyants de quelques religions qu'ils soient.



Ce clip visait à mettre en scène la chanteuse Arielle Dombasle chantant l'Ave Maria sur fond d'église, entourée de moines et d'anges. Ces éléments ne montrent à notre connaissance aucun élément directement attentatoire à notre foi, à nos signes et rites sacrés. En tant qu'évêque, seul habilité par le droit à trancher sur ces faits, je n'y vois donc pas une profanation ou un blasphème, au contraire de ce qui s'est déroulé dans la chapelle de la base navale de Toulon au mois de décembre 2012. Toute prise de parole pour dénoncer les faits doivent, d'une part, éviter les procès d'intentions et, d'autre part, renoncer aux caricatures en cernant au plus près les faits.

En revanche, je déplore et condamne fermement *deux manquements lourds de sens*.

Le premier, objectif, concerne les conditions du tournage largement décalées par rapport au sacré de cette chapelle malgré la vigilance des autorités militaires en charge du lieu. Si l'Église ne refuse pas a priori les demandes qui lui sont faites concernant un usage extraordinaire de ses lieux saints, elle n'en demeure pas moins gardienne de leur sens en toutes circonstances. Il ne viendrait à l'idée de personne de jouer au foot dans un cimetière même si les surfaces s'y prêtent. Pourquoi user d'une église comme décor de théâtre ? S'il est acceptable de filmer une cérémonie malgré les contraintes techniques, c'est en raison du bénéfice spirituel qu'en tireront des personnes absentes ou malades. Un tel tournage conserve le sens des lieux et des cérémonies. Mais il n'est pas acceptable que des sanctuaires vivants et priants servent à la promotion du show business ou d'une marque de parfum. Il existe des studios pour cela.



Le second, subjectif, touche au processus de décision qui « oublie » aujourd'hui l'expertise et l'autorité catholiques, moi-même ou l'un de mes représentants. Oubli d'autant plus regrettable qu'il a été précédé d'un incident antérieur survenu dans cette chapelle, il y a quelques mois. Il ne s'agit pas de revendiquer une prérogative mais de tenir un droit. Le droit de l'« usager » et le droit de l'expert. Si ce processus n'est pas correctement mis en place, on va cumuler les méfiances, accumuler les erreurs et

envenimer un climat général par la suspicion et le mépris réciproques.

Ces deux manquements sont *lourds de sens* : ils désignent un état mental extrêmement périlleux pour l'avenir de notre vivre en commun en France. Quel est-il ? Inquiet des religions qui lui échappent, l'homme se trouve pourtant attiré par elles et il cherche à les instrumentaliser. Ainsi nos lieux sacrés fascinent : édifices uniques par leur puissante charge symbolique, ils deviennent le décor « nécessaire » d'événements sans aucun lien avec eux. Ainsi, hier, tel pense à se suicider devant l'autel de la cathédrale Notre Dame de Paris pour donner une portée prestigieuse à son geste. Aujourd'hui, telle femme songe au Val de Grâce pour élaborer une image d'infini à son chant. Demain, pourquoi pas ? un autre se chargera de festoyer dans nos vases sacrés transformés en vaisselle de luxe, avec cette note d'interdit qui donne du goût à tout.

Cela rappelle une très vieille histoire, l'histoire du Roi Balthazar, dont on trouve le récit dans le livre du prophète Daniel (Dn 5, 1 à 30). On y lit que Balthazar, roi de Babylone, au cours d'un festin et sous l'emprise du vin, « ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait ravis au sanctuaire de Jérusalem pour y faire boire le roi, ses seigneurs, ses concubines et ses danseuses. » Les abus de pouvoir se retournent contre leurs auteurs. À peine avaient-ils commencé à boire, qu'une main mystérieuse se mit à écrire sur le mur de la salle. La peur les saisit tous mais seul le prophète pût comprendre l'inscription : « Dieu a mesuré ton Royaume et l'a livré. Tu as été pesé à la balance et ton poids se trouve en défaut. Ton royaume a été divisé et donné à d'autres (Mèdes et perses). »

Une nation s'affaiblit à se fondre dans l'irrespect du sacré, par jeu ou par intérêt. Car le respect est la force des nations. Et la source du respect, c'est l'humilité devant ce qui nous dépasse.

+ Luc Ravel, évêques aux armées, ce 5 juin 2013.

© Copyright 2013 – Diocèse aux Armées

## SYRIE : APPEL A LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

### SOLUTION NEGOCIEE ET AIDE HUMANITAIRE

*« A la communauté internationale, à côté de la recherche d'une solution négociée du conflit, je demande de favoriser l'aide humanitaire aux personnes déplacées et aux réfugiés syriens, en recherchant en premier lieu le bien de la personne et la sauvegarde de sa dignité », déclare le pape François à propos de la guerre en Syrie. Le pape François a en effet reçu ce mercredi matin au Vatican, avant l'audience générale, dans le « Salon » de la Maison Sainte-Marthe, les participants de la rencontre de coordination des organismes caritatifs catholiques à l'œuvre dans le contexte de la crise syrienne et dans les pays voisins, au secours notamment des réfugiés. Une rencontre promue par le Conseil pontifical Cor Unum, présidé par le cardinal Robert Sarah, qui s'est rendu dans la région en novembre 2012 à la demande de Benoît XVI.*

#### **Discours du pape François**

*Chers amis,*

Je vous remercie pour cette rencontre et pour toute l'activité humanitaire que vous déployez en Syrie et dans les pays voisins, en aide aux populations victimes du conflit actuel. J'ai encouragé moi-même le Conseil Pontifical Cor Unum à promouvoir cette réunion de coordination de l'activité déployée par les organismes caritatifs catholiques dans la région. Je remercie le Cardinal Sarah pour son adresse de salutation.

Je souhaite une bienvenue spéciale à ceux qui viennent

du Moyen-Orient, en particulier à ceux qui représentent l'Église en Syrie.

La préoccupation du Saint-Siège pour la crise syrienne, et plus particulièrement pour la population, souvent sans défense, qui souffre des conséquences du conflit, est bien connue. Benoît XVI a maintes fois demandé que se taisent les armes et que l'on puisse trouver une solution dans le dialogue, pour parvenir à une réconciliation en profondeur entre les parties. Que se taisent les armes. De plus, il avait voulu exprimer sa proximité personnelle en novembre dernier, en envoyant le Cardinal Sarah dans cette région, accompagnant ce geste de la demande de « *n'épargner*

*aucun effort dans la recherche de la paix* », et en manifestant concrètement sa paternelle sollicitude par un don auquel ont contribué les Pères du Synode d'octobre dernier.

À moi aussi personnellement, le sort de la population syrienne me tient particulièrement à cœur. Le jour de Pâques j'ai demandé la paix « *surtout pour la Syrie bien-aimée, pour sa population blessée par le conflit, et pour les nombreux réfugiés qui attendent aide et consolation. Que de sang a été versé ! Et que de souffrances devront encore être infligées avant qu'on réussisse à trouver une solution politique à la crise ?* » (Message *Urbi et Orbi*, 31 mars 2013).

Devant la persistance des violences et des abus, je renouvelle avec force mon appel à la paix. Ces dernières semaines, la communauté internationale a confirmé son intention de promouvoir des initiatives concrètes pour engager un dialogue fructueux dans le but de mettre fin à la guerre. Ce sont des tentatives qui doivent être soutenues et dont on espère qu'elles pourront conduire à la paix. L'Église se sent appelée à donner le témoignage humble, mais concret et efficace, de la charité qu'elle a reçu du Christ, Bon Samaritain.

Nous savons que là où une personne souffre, là le Christ est présent. Vraiment, nous ne pouvons pas reculer dans les situations de grande souffrance ! Votre présence à la réunion de coordination manifeste votre volonté de continuer avec fidélité l'œuvre précieuse d'assistance humanitaire, en Syrie et dans les pays voisins qui, généreusement, accueillent ceux qui fuient la guerre. Que votre action soit ponctuelle et coordonnée, expression de cette communion qui est en elle-même témoignage, comme l'a suggéré le récent Synode sur le Moyen-Orient. À la communauté internationale, à côté de la recherche d'une solution négociée du conflit, je demande de favoriser l'aide humanitaire aux personnes déplacées et aux réfugiés syriens, en recherchant en premier lieu le bien de

la personne et la sauvegarde de sa dignité. Pour le Saint-Siège, l'œuvre des Agences de charité catholiques est extrêmement significative : aider la population syrienne, au-delà des appartenances ethniques et religieuses, est le moyen le plus direct pour offrir une contribution à la pacification et à l'édification d'une société ouverte à toutes ses diverses composantes. L'effort du Saint-Siège tend également à ceci : construire un avenir de paix pour la Syrie, dans laquelle tous puissent vivre librement et s'exprimer dans leur particularité.

La pensée du Pape va en ce moment aussi aux communautés chrétiennes qui vivent en Syrie et dans tout le Moyen-Orient. L'Église soutient ceux de ses membres qui sont aujourd'hui particulièrement en difficulté. Ceux-ci ont la grande tâche de continuer à rendre présent le christianisme dans cette région où il est né. Et c'est l'un de nos engagements de favoriser la permanence de ce témoignage. La participation de toute la communauté chrétienne à cette grande œuvre d'assistance et d'aide est une exigence du moment présent. Et nous pensons tous, nous pensons tous à la Syrie : tant de souffrance, tant de pauvreté, tant de douleur. C'est Jésus qui souffre, qui est chassé de sa patrie. C'est Jésus. C'est un mystère, mais c'est notre mystère chrétien. Regardons Jésus souffrant dans les habitants de la bien-aimée Syrie.

Je vous remercie encore pour cette initiative et j'invoque sur chacun de vous la bénédiction divine. Celle-ci s'étend en particulier aux chers fidèles qui vivent en Syrie, et à tous les Syriens qui sont actuellement contraints d'abandonner leurs maisons à cause de la guerre. Vous qui êtes ici présents, soyez l'instrument pour dire aux chers peuples de Syrie et du Moyen-Orient que le Pape les accompagne et leur est proche. L'Église ne les abandonne pas !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

## Liturgie de la Parole

Dimanche 9 Juin 2013 – X<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du premier livre des Rois (1 R 17, 17-24)

Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

### Psaume 29, 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,  
mon Dieu, tu m'as guéri ;  
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme  
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,

rendez grâce en rappelant son nom très saint.  
Sa colère ne dure qu'un instant,  
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,  
mais au matin, les cris de joie !  
Tu as changé mon deuil en une danse,  
mes habits funèbres en parure de joie !

Que mon cœur ne se taise pas,  
qu'il soit en fête pour toi,  
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,  
je te rende grâce !

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 1, 11-19)

Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a

## PRIERES UNIVERSELLES

trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur.

**Acclamation (cf. Lc 7, 16)**

Un grand prophète s'est levé parmi nous : Dieu a visité son peuple.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 7, 11-17)**

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

*Le cœur et le regard renouvelés par la Parole de Jésus, ouvrons toutes grandes les portes de notre prière.*

Prions pour ceux qui exercent des responsabilités dans l'Église : *(temps de silence)* Pour qu'ils puissent guider leurs frères en hommes lucides et clairvoyants, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour les responsables politiques et économiques : *(temps de silence)* Pour que leur souci de l'homme se traduise en fruits de justice et de solidarité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour ceux qui se sentent jugés ou méprisés par le regard des autres : *(temps de silence)* Pour qu'un regard fraternel leur redise leur dignité, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

Prions pour nous tous, ici rassemblés, et pour nos absents : *(temps de silence)* Pour que nous ayons sur tout homme le regard de Jésus, invoquons la lumière de l'Esprit Saint.

*Père de tous les hommes, toi qui nous veux miséricordieux comme toi-même est miséricordieux, Apprends-nous à « garder la parole de vie » et à devenir « pour le monde des foyers de lumières » Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## LE CORPS ET LE SANG DU CHRIST

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU X<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

À deux reprises, dans le Premier Testament, on nous parle de la résurrection d'un mort : Elie rend un enfant à une veuve avant qu'Élisée ne fasse pareil avec le fils de la Shounamite. Le livre des Actes, dans le Nouveau Testament, rapporte lui aussi deux résurrections : Tabitha, une femme de Joppé, recouvre la vie à la prière de Pierre tandis qu'un adolescent, Euthique, revient à la vie après l'intervention de Paul à Troas.

Dans les évangiles, Jésus lui-même affronte la mort. Il lui arrache trois personnes : la fille de Jaïre, son ami Lazare et, comme le raconte saint Luc, le fils de la veuve de Naïm.

Cependant aucun de ces sept récits ne parle de résurrection à proprement parler. Ils nous montrent des réanimations, analogue aux guérisons de malades. Car ces trois miraculés, une fois réanimés, ont dû, bien sûr, vieillir, devenir malades et alors vraiment mourir.

La réanimation du jeune homme de Naïm, comme celle des six autres personnes dont parlent les Écritures, est foncièrement différente de la résurrection du seul Christ Lui-même. Quand Jésus rend à sa mère le jeune homme de Naïm, il lui redonne comme un supplément de temps sur la terre. Il ne s'agit pas d'une autre vie, mais de la prolongation de la même vie. C'est pourquoi les foules voient spontanément dans ce prodige la guérison d'une maladie très grave. Les contemporains de Jésus attribuent à un prophète, à guérisseur, le pouvoir de ramener des morts à la vie, comme le firent Élie et Élisée. Un retour à la vie est certes une guérison plus forte que les autres, mais une guérison.

Il ne s'agit pas du tout de cela pour Jésus. Lorsqu'il ressuscite, quand il sort vivant du tombeau, ce n'est pas pour reprendre ou continuer sa vie sur la terre d'avant sa passion et sa croix. Ce n'est pas non plus rien une

manière de dire que la puissance de Dieu est plus forte que celle de la mort. Quand Jésus ressuscite, Il ressuscite pour une vie radicalement autre, une vie nouvelle, pour une vie éternelle, pour une vie qui n'est plus de ce monde. Jésus ressuscité disparaît de ce monde. Il n'est plus visible, il n'est plus soumis au temps, à la précarité, à l'usure, au vieillissement et à la mort.

Jésus ressuscité est vainqueur définitif de la mort. Il ressuscite pour ne plus jamais mourir. « *Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus* » nous dit saint Paul. « *Sur Lui la mort n'a plus d'empire.* » Quand Il ressuscite, la vie est définitivement victorieuse de la mort. Il fonde, en sa chair ressuscitée, un monde nouveau, un renouvellement si radical du monde, qu'il en devient autre. Ce n'est plus un monde éphémère, soumis au malheur et à la mort, qui va, petit à petit, vers sa perte, vers sa fin, vers son *entropie* diraient les physiciens. C'est un monde au-delà de la mort.

Le seul Ressuscité, c'est Jésus. Mais en lui, - et c'est la bouleversante heureuse nouvelle que nous avons à donner à temps et à contretemps -, le mal et la mort sont terrassés. En lui, la vie est gagnante, définitivement. Ces sept résurrections bibliques pour extraordinaires et bouleversantes qu'elles aient été ne sont que des signes avant-coureurs, des images encore très imparfaites et très pâles, de la Résurrection du Christ et de la nôtre qui vient. En nous, il ne s'agira pas d'un complément de vie, mais d'une vie définitive, comme dans le Christ, d'une vie en plénitude, d'une vie qui n'a plus de rivage et qui n'a plus de fin. C'est à cette vie éternelle que nous allons communier car nous recevons la chair du Christ Ressuscité. En nous la résurrection est déjà commencée. Rendons grâces à Dieu pour ce don qu'Il nous fait.

# Chants

Samedi 8 juin 2013 – X<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Te Mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,  
te auahi no te aroha.
- R- No reira matou e himene ai, arue iana i teieinei.  
No reira matou e himene ai, ta'u Fatu here, aroha mai.

## KYRIE : Réconciliation

### GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Je t'exalte Seigneur, toi qui me relèves.

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu, notre Père, toi qui nous aimes,  
Écoutes-nos prières, Nous te supplions.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Réconciliation

## ANAMNESE :

- 1- Jésus-Christ est né, Alléluia, il est parmi nous, alléluia,  
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
- 2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,  
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

## NOTRE PÈRE : récit

## AGNUS : Réconciliation

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer,  
en aimant le monde où tu nous envoies,  
O Dieu fidèle, donne-nous,  
en aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins, crier mon Évangile,  
allez pauvre de tout, partager votre joie.

## Cathédrale Notre-Dame de l'Immaculée Conception



## Sanctuaire de l'Année de la Foi

*Petit guide des Indulgences plénières*



# Chants

Dimanche 9 juin 2013 – X<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

1- Te mafatu mo'a no Iesu, te vai puna no te here,  
te auahi no te aroha.

R- No reira matou e himene ai, arue iana i teie nei,

2- No reira matou e himene ai,  
ta'u Fatu here, aroha mai.

## KYRIE : Robert LEBEL - partition

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,  
nous avons manqué d'amour,  
Seigneur prends pitié (*bis*)

O Christ prends pitié, O Christ prends pitié,  
nous avons manqué de foi,  
O Christ prends pitié (*bis*)

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,  
nous avons manqué d'espoir,  
Seigneur prends pitié (*bis*)

## GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;

Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;

Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur

Toi seul es le Très-Haut :

Jésus-Christ, avec le Saint Esprit

Amen.

## PSAUME :

Je t'exalte Seigneur, Toi qui me relèves.

## ACCLAMATION : Teupoo S. - partition

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia ! (*ter*) Alléluia ! (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : Petiot - partition

Ua hau to Aroha i te teitei, e te Atua e, e te Atua e,  
A haamana'o, mai Oe, (e),  
A faari'i mai, te Pure a to nuna'a

## OFFERTOIRE : Jean-Claude GIANADDA - partition

R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,  
avec ma faim d'offrir ma vie.  
Tu viens vers moi les mains offertes,  
avec ce pain, m'offrir ta vie.

1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute, au long des jours,  
au long des nuits, Le pain rompu pour cette route,  
je l'attendais, et le voici.

2- Tu m'as cherché dans mes absences, dans mes refus,  
dans mes oublis, tu m'as parlé dans le silence,  
tu étais là comme un ami.

3- Je viens vers Toi le cœur paisible, quand tout renaît,  
quand tout finit, avec mes désirs impossibles,  
je viens vers Toi, tel que je suis.

## SANCTUS : Dede III - MH p.31

## ANAMNESE : Marquisien - partition

Te ka'ie ia Oe tei mate no matou,  
Te ka'ie ia Oe tei pohue mau ananu  
E te Hatu E letu e, a tihe mai, a tihe mai.

## NOTRE PÈRE : GELINEAU

## AGNUS : Mozart

## COMMUNION : MHN 116

1- Na te haere mai nei O letu to'u hoa here  
I raro i te ata pane Inaha teie mai nei

2- Aue to'u nei poupou, i teie nei manihini rahi,  
Te teitei te haere mai I te taata veve

3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu  
Ei roto i to'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

## ENVOI : MHN 201

R- E te Imakulata e, te Hoa no te Toru Tahī  
A Fa'ari'i ta matou Pure, Ume ia matou i te Ra'i

1- E te Paretenia e, E te Imakulata e,  
Ta matou e fa'a hanahana, te Varua Maita'i

2- E hau Oe i te Purete I te mau mou'a teitei e  
Mai to Oe toraahia mai to maita'i , to viivii ore.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 8 JUIN 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Joseph et Amélie AH-SHA et la Famille ASTARIE ;

**DIMANCHE 9 JUIN 2013**

*X<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – VERT*

[S. Éphrem, diacre, docteur de l'Église, † 378 à Édesse. (On omet la mémoire.)]

08h00 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 10 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;  
18h00 : **Messe et baptême** ;

**MARDI 11 JUIN 2013**

*S. Barnabé, Apôtre – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : pour les âmes les plus délaissées ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 12 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BARROUTI et Irène C. ;  
12h00 : **Messe** : Marie Thérèse AH KIAU - WONG ;

**JEUDI 13 JUIN 2013**

*S. Antoine de Padoue, prêtre, franciscain portugais, docteur de l'Église, † 1231 à Padoue – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : pour la paix dans le monde ;

**VENDREDI 14 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 15 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Clément LYTHAM ;  
15h00 : **Mariage** de Christelle et Patrice ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;

**DIMANCHE 16 JUIN 2013**

*XI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT*

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 10 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 12 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Bob TAERO** et **Vaihere STEIN**. Le mariage sera célébré le **mardi 11 juin 2013** à 10h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

**Patrice CHANZY** et **Christelle CHONON**. Le mariage sera célébré le **samedi 15 juin 2013** à 15h00 à la chapelle de l'Archevêché de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

## L'ENFANT EST UNE PERSONNE

À l'occasion de la Journée contre le travail des enfants, ce 12 juin 2013, le pape a condamné cet « esclavage ».

*« C'est aujourd'hui, dans le monde entier, la Journée mondiale contre le travail des mineurs, avec une référence particulière à l'exploitation des enfants dans le travail domestique : ce phénomène déplorable est en augmentation constante, surtout dans les pays pauvres. Des millions de mineurs, en majorité des petites filles, sont victimes de cette forme cachée d'exploitation qui comporte aussi souvent abus, maltraitements et discriminations. C'est un réel esclavage !*

*Je souhaite vivement que la Communauté internationale puisse mettre en œuvre des mesures encore plus efficaces pour faire face à cette véritable plaie. Tous les enfants doivent pouvoir jouer, étudier, prier et grandir dans leur famille, dans un environnement harmonieux, dans l'amour et la sérénité. C'est leur droit et c'est notre devoir. Et tant de personnes, au lieu de les faire jouer, en font des esclaves : ça, c'est une plaie. Une enfance sereine permet aux enfants de regarder avec confiance vers la vie et vers l'avenir. Malheur à ceux qui étouffent en eux l'élan joyeux de l'espérance » !*

Si ces propos du Pape au sujet du travail des enfants n'est pas une préoccupation majeure pour la Polynésie... l'atteinte à la dignité de l'enfant en général l'est !

Apprendre à regarder un enfant comme une personne à part entière... le respecter dans sa dignité. Combien d'enfants en souffrance en Polynésie... cela va du simple abandon de l'enfant à lui-même à l'exploitation sexuelle au sein même des familles bien souvent...

Les mots ne seront jamais assez durs pour dénoncer ces abus... L'Église en Polynésie, elle-même, ses pasteurs, et moi en premier, ne le dénonçons pas suffisamment... nous parlons beaucoup des pauvres, des sans-abris... et il le faut... mais il nous faut parler, crier, dénoncer, avec autant de vigueur, sinon plus, ces abominations qui font régulièrement la une de nos journaux : incestes et viols d'enfants...

Toute atteinte à la dignité d'un enfant et plus particulièrement les abus sexuels, sont des abominations... et nous devons avoir une tolérance zéro face à cela...

Si tout péché mérite pardon... il exige aussi réparation... tout silence de la part de témoins (en dehors du sacrement du pardon) fait de nous des criminels !

Soyons tous solidaires pour refuser cet esclavage... toute atteinte à la dignité d'un enfant est une atteinte à la dignité de l'Homme... nous taire c'est nous condamner à la honte de nous-mêmes !

*« Malheur à ceux qui étouffent en eux l'élan joyeux de l'espérance ! »*

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

## UN NOUVEAU DELEGUE APOSTOLIQUE POUR L'OCEAN PACIFIQUE



Le 8 mai dernier Sa Sainteté François a nommé Monseigneur Martin Krebs : Nonce apostolique en Nouvelle Zélande, Iles Cook, Kiribati, Palau et Micronésie, Délégué apostolique pour l'Océan Pacifique.

Monseigneur Krebs était, depuis décembre 2008 Nonce Apostolique de la Guinée et du Mali, deux pays où la situation des catholiques est difficile. Il

rejoindra la Nonciature à Wellington dans les premiers jours du mois de juillet.

M<sup>gr</sup> Martin Krebs est né en Allemagne, en 1956. Il a été ordonné prêtre à l'âge de 27 ans, et évêque à 52 ans. En 1991 il est entré dans le service diplomatique du Saint-Siège. L'Océanie est le cinquième continent où il n'avait pas encore exercé, puisqu'il a été en poste en Afrique (Burundi, Guinée et Mali), en Asie (Japon), en Amérique (USA) et en Europe (Autriche, République Tchèque, Union Européenne).

Notre nouveau Délégué Apostolique, en plus de l'allemand, sa langue maternelle, parle cinq langues : l'anglais, l'italien, le français, l'espagnol et le tchèque.

Soyez le bienvenue en Océanie, Monseigneur Krebs !

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

# DANS L'ÉGLISE, TOUT HOMME DOIT SE SENTIR ACCUEILLI

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 12 JUIN 2013

*Le pape a souhaité « que l'Église soit le lieu de la miséricorde et de l'espérance de Dieu », où chacun puisse « se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la vie bonne de l'Évangile », ce 12 juin 2013, lors de l'audience générale place Saint-Pierre, en présence de plus de 70 000 personnes. « Et pour que l'autre se sente accueilli, aimé, pardonné, encouragé, a-t-il ajouté, l'Église doit laisser les portes ouvertes pour que tous puissent entrer ». Le pape s'est aussi arrêté sur la signification du « Peuple de Dieu », un peuple dont la loi est celle « de l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain ». « Je voudrais dire à celui qui se sent loin de Dieu et de l'Église, à celui qui a peur ou qui est indifférent, à celui qui pense qu'il ne peut plus changer : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec beaucoup de respect et d'amour », a-t-il déclaré, rappelant que la bonne nouvelle s'adresse à tous : « Jésus ne dit pas aux apôtres et à nous de former un groupe exclusif, un groupe d'élite ».*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter brièvement sur un autre des termes par lesquels le concile Vatican II a défini l'Église, celui de « *Peuple de Dieu* » (cf. Const. dogm. *Lumen gentium*, 9 ; Catéchisme de l'Église catholique, 782). Et je le fais avec quelques questions sur lesquelles chacun pourra réfléchir.

1- Que veut dire être le « *Peuple de Dieu* » ? Cela veut dire, avant tout, que Dieu n'appartient à aucun peuple de manière propre ; parce que c'est lui qui nous appelle, nous convoque, nous invite à faire partie de son peuple, et cette invitation s'adresse à tous, sans distinction, parce que la miséricorde de Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2,4). Jésus ne dit pas aux apôtres et à nous de former un groupe exclusif, un groupe d'élite. Jésus dit : allez et de tous les peuples faites des disciples (cf. Mt 28,19). Saint Paul affirme que dans le peuple de Dieu, dans l'Église, « *il n'y a plus ni juif ni grec... car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (Ga 3,28). Je voudrais dire aussi à celui qui se sent loin de Dieu et de l'Église, à celui qui a peur ou qui est indifférent, à celui qui pense qu'il ne peut plus changer : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec beaucoup de respect et d'amour ! Il nous invite à faire partie de ce peuple, le peuple de Dieu.

2. Comment devient-on membre de ce peuple ? Pas à travers la naissance physique, mais à travers une nouvelle naissance. Dans l'Évangile, Jésus dit à Nicodème qu'il faut naître d'en-haut, de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu (cf. Jn 3,3-5). C'est à travers le baptême que nous sommes introduits dans ce peuple, à travers la foi dans le Christ, don de Dieu que nous devons nourrir et faire grandir tout au long de notre vie. Demandons-nous ceci : comment est-ce que je fais grandir la foi que j'ai reçue au baptême ? Comment est-ce que je fais grandir cette foi que j'ai reçue et que le peuple de Dieu possède ?

3. Une autre question. Quelle est la loi du peuple de Dieu ? C'est la loi de l'amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, selon le commandement nouveau que le Seigneur nous a donné (cf. Jn 13,34). Un amour, cependant, qui n'est pas un sentimentalisme stérile ou quelque chose de vague, mais qui consiste à reconnaître Dieu comme l'unique Seigneur de la vie et en même temps à accueillir l'autre comme un véritable frère, en dépassant les divisions, les rivalités, les incompréhensions, les égoïsmes ; les deux vont ensemble. Quel chemin nous reste-t-il encore à faire pour vivre concrètement cette loi nouvelle, celle de l'Esprit-Saint qui agit en nous, celle de la charité, de l'amour !

Lorsque nous regardons les journaux ou la télévision, il y a tant de guerres entre chrétiens ; mais comment est-ce possible ? Au sein du peuple de Dieu, que de guerres ! Dans les quartiers, sur les lieux de travail, que de guerres d'envie, de jalousie ! Même dans les familles, que de

guerres internes ! Nous devons demander au Seigneur de nous faire bien comprendre cette loi de l'amour. Comme il est beau de nous aimer les uns les autres en véritables frères. Que c'est beau ! Faisons quelque chose aujourd'hui. Nous avons sans doute tous des sympathies et des antipathies ; peut-être que beaucoup d'entre nous sont un peu en colère contre quelqu'un ; alors disons au Seigneur : Seigneur, je suis en colère contre untel ou unetelle ; je te prie pour lui et pour elle. Prier pour ceux contre qui nous sommes en colère est un beau pas en avant dans cette loi de l'amour. Faisons-le aujourd'hui !

4. Quelle est la mission de ce peuple ? C'est de porter au monde l'espérance et le salut de Dieu, d'être le signe de l'amour de Dieu qui appelle tous les hommes à l'amitié avec lui ; être le ferment qui fait lever toute la pâte, le sel qui donne du goût et préserve de la corruption, la lumière qui éclaire. Autour de nous, il suffit d'ouvrir le journal - je l'ai déjà dit - et nous voyons que le mal est présent, que le diable agit. Mais je voudrais dire en élevant la voix : Dieu est plus fort ! Vous croyez cela, que Dieu est plus fort ? Mais disons-le ensemble, disons-le tous ensemble : Dieu est plus fort ! Et savez-vous pourquoi il est plus fort ? Parce qu'il est le Seigneur, l'unique Seigneur.

Et je voudrais ajouter que la réalité, parfois sombre et marquée par le mal, peut changer si nous, les premiers, nous y portons la lumière de l'Évangile surtout par notre vie. Si, dans un stade - nous pensons ici à l'Olympique de Rome, ou à celui de San Lorenzo à Buenos Aires -, par une nuit noire, une personne allume une lumière, on l'entrevoit à peine, mais si les soixante-dix-mille autres spectateurs allument chacun sa lumière, le stade s'illumine. Faisons en sorte que notre vie soit une lumière du Christ ; ensemble, nous porterons la lumière de l'Évangile à la réalité toute entière.

5. Quelle est la raison d'être de ce peuple ? La raison d'être est le Royaume de Dieu, initié sur la terre par Dieu lui-même et qui doit être étendu jusqu'à son achèvement, quand le Christ, notre vie, apparaîtra (cf. *Lumen gentium*, 9). La raison d'être est alors la pleine communion avec le Seigneur, la relation familière avec le Seigneur, c'est entrer dans sa vie divine, où nous vivrons la joie de son amour sans mesure, une joie pleine.

Chers frères et sœurs, être l'Église, être le peuple de Dieu, selon le grand dessein d'amour du Père, veut dire être le ferment de Dieu dans notre humanité, cela veut dire annoncer et apporter le salut de Dieu dans notre monde qui est souvent perdu, qui a besoin de réponses qui l'encouragent, qui lui donnent l'espérance, qui lui donnent une nouvelle vigueur sur son chemin. Que l'Église soit le lieu de la miséricorde et de l'espérance de Dieu, où chacun peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la vie bonne de l'Évangile. Et pour que l'autre se sente accueilli, aimé, pardonné, encouragé, l'Église doit laisser les portes ouvertes pour que tous puissent entrer. Et nous, nous devons sortir par ces portes



## LES SEPT PECHES CAPITAUX DES RESEAUX SOCIAUX

*Pendant longtemps, il était de bon ton de ne parler des réseaux sociaux qu'en terme de risques et de menaces. Quelques affaires médiatiques suffisaient alors à achever un argumentaire assez vide, qui masquait souvent assez mal une méconnaissance de l'outil et un manque d'envie de « s'y mettre ». Plus récemment, comme par un effet de balancier, mouvement de surcroît béni par le pape Benoît XVI, il est devenu évident que Facebook et Twitter étaient des outils « in-dis-pen-sa-bles » à la nouvelle évangélisation et cruciaux pour être à l'écoute « des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes de ce temps » de notre pays et de Navarre. En fait, entre ces deux tableaux - trop sombre et trop clair - et alors que ces réseaux nous sont devenus plus familiers, il convient de rendre grâce pour tout le bien qu'ils ont fait, à commencer par ce maillage humain tissé d'un peu plus près, sans occulter les tentations qui y sont liées et les 7 pécheurs capitaux qui y sévissent.*

- **L'orgueilleux** : Il ne lit pas les autres, il relit ses propres messages. Un peu exhibitionniste sur les bords, il mesure en permanence son influence et gratifie son entourage de la moindre de ses réflexions narcissiques. Il aime à valoriser ses pseudo-rencontres avec les grands de ce monde : « Hey @MelGibson t'as pas oublié tes lunettes ? » Il n'est pas membre du réseau, il est tête du réseau. Il comptabilise ses interactions sur Twitter et établit des courbes de « likes » de ses statuts Facebook. Sa jubilation, c'est de voir que ses informations sont reprises, partagées, commentées. Dans la dictature du relativisme ambiant, il est bon qu'existent de nouveaux magistères. Et franchement, le maître du moment, mieux vaut que ce soit lui, vu le nombre de bêtises qui circulent. D'ailleurs, il faut vraiment qu'il change sa photo de profil, qui a presque 48 heures. Celle de son nombril.

- **L'avare** : Lui, au contraire, ne partage pas ses informations : il engrange celle des autres. Il ne crève l'écran que pour regarder. Sous pseudo, il voit, mais ne se montre pas. Le voyeur embusqué s'immisce secrètement dans le quotidien de son entourage, rigole dans son coin ou s'en attriste, mais se garde bien de commenter ou d'interagir. Il trouve que les autres manquent de pudeur et ne comprend pas qu'on puisse ainsi gaspiller ses infos. En général, l'avare se démasque par une remarque assassine lors d'une rencontre dans le monde réel : « Ça va mieux avec ton boss, si j'en crois ton statut du 12 septembre dernier vers 19h06, liké par Thérèse et Sophie ».

- **L'envieux** : Il se demande s'il ne devrait pas rompre avec les réseaux sociaux. C'est trop difficile de voir tous ces gens qui l'éclaboussent de leur bonheur. L'autopromotion permanente de ses amis le rend fou. Il commente de façon compulsive par des messages gutturaux, genre : « Mouais, bof, déjà vu, blurp ». Le *personnal branling*, stop. Lui quand il publiera un truc, les autres verront ce qu'ils verront... Pour l'instant il se réjouit des mésaventures qu'il lit ici ou là, mais ne parvient qu'à se désoler de l'herbe plus verte de ce festin interactif, dont il est le Lazare.

- **Le coléreux** : Il s'insurge contre tout et tout le temps. En pétard contre le « mariage pour le tous » mais aussi contre la « Manif pour tous », il publie en fonction de ses émotions négatives. Il attaque tout le monde tel le Cyrano des temps modernes, les faux nobles, les faux dévots, les faux braves. Il a proposé à Facebook de lancer le bouton « je n'aime PAS du tout », sans réponse pour l'heure, ce qui est un autre scandale. Il aime la polémique, le « tweet clash » et atteint le point « Godwin » le premier en traitant systématiquement son adversaire de nazi, pour ouvrir le dialogue. Le coléreux est précieux pour relayer les rumeurs les plus incertaines : « La SNCF aurait supprimé le papier toilette dans les trains pour obliger les usagers à avoir les mains dans le caca. Pour protester, placez un rouleau de PQ à votre fenêtre à 18h. Faites tourner !!! » Quand la moutarde lui monte au nez, il aime se décharger

sur son écran. Pas beau à voir.

- **Le luxurieux** : Il aime regarder le profil de ses ami(e)s avant de les accepter, se laisse volontiers conduire vers les liens publicitaires les plus improbables où « Natacha, 22 ans, canadienne s'ennuie terriblement ce soir » et, clique trop souvent sur les vidéos « pièges » de Facebook, qui l'obligent à partager le lien à son réseau avant de pouvoir les regarder. Ce qui fait de ce chasseur d'images un repentir régulier : « J'ai cliqué par erreur sur une vidéo qui vraiment ne m'intéressait pas, promis, promis... ». Il étudie la démarche des Femmes et veut comprendre le sens profond de leur geste. Ces femmes méritent d'être écoutées. Vues en tout cas.

- **Le paresseux** : Les réseaux sociaux sont sa détente. Il végète librement plusieurs heures par jour, à moitié hypnotisé par ses pensées évanescentes et par l'écran plat. Il aimerait que le flux des informations lui parvienne sans avoir à cliquer : il attend la version mac des « lunettes e-sociales » avec déroulé des infos mues par la pupille. Il ne rechigne pas à « liker » ou à « retweeter » telle ou telle information, mais n'a pas « du tout-du tout » l'énergie d'en publier une nouvelle. Sa paresse justifie sa présence sur les réseaux sociaux et les réseaux sociaux justifient sa paresse. Il est en retard chaque soir et explique que la journée est de plus en plus chargée : « Beaucoup, beaucoup d'informations, t'sais. Et puis, les mails, ça devient dingue... »

- **Le gourmand** : Facebook fait ses délices et Twitter, son ivresse. Il aime manger les informations et éprouve un sentiment de faim après une heure de réunion, de soif après sept minutes sans son téléphone. Ultra relationnel, il remonte sa TL (timeline) ou sa colonne d'actus jusqu'à celles qu'il a déjà lues. Sa devise : venu, lu. Il se met en favori les meilleures infos du jour pour se les re-visionner en nocturne. Il s'endort émerveillé en pensant à l'information qu'il partagera demain et au calembour qui l'a fait beaucoup progressé aujourd'hui. En ville, il explique : « On a vraiment franchi un cap avec ces réseaux. Et dire qu'avant, les gens vivaient tout seuls à la campagne, et dans le froid, et même c'était la guerre parfois. Non, avec 453 amis et 352 followers, je ne serai plus jamais seul. »

Oui, les tentations sont nombreuses sur les réseaux. Les plus dangereuses ne sont pas toujours celles qu'on croit, ni celles dont nous parlent les médias. Si nous rencontrons un de ces 7 cas piteux ou si nous nous reconnaissons dans l'un des profils, n'ayons pas peur. Le pécheur, c'est la passion de notre Seigneur. Même s'il en coûte parfois d'être de ses amis ou de ses followers. Un internaute averti en vaut deux (point zéro). Si ta souris t'entraîne au péché, débranche-la (Mt 18,8). Rebranche-la quand tu es déterminé à un peu d'humilité, de générosité, de bienveillance, de paix, de pureté, de travail et de mesure. Amen !

## CRISE DE L'ENSEIGNEMENT, CRISE DE L'ÉDUCATION

### INTERVENTION DE MR RICCARDO PINERI

Le texte ci-dessous a fait l'objet d'une causerie du soir dans le cadre de « Lire sous le vent » au Lycée Anne-Marie Javouhey d'Uturoa le 17 avril 2013. Nous le publions avec l'aimable autorisation de Tahiti pacifique qui l'a publié dans son numéro du mois de mai.

Je voudrais commencer cette causerie par une citation de Charles Péguy, tirée du texte *Pour la rentrée* de 1904 : « Les crises de l'enseignement sont des crises de vie ; elles dénoncent, elles représentent des crises de vie et sont des crises de vie elles-mêmes ; elles sont des crises de vie partielles, éminentes, qui annoncent et accusent des crises de la vie générale [ ... ] quand une société ne peut pas enseigner, c'est que cette société ne peut pas s'enseigner ; c'est qu'elle a honte, c'est qu'elle a peur de s'enseigner elle-même ; pour toute humanité, enseigner, au fond, c'est s'enseigner, une société qui n'enseigne pas est une société qui ne s'aime pas ; qui ne s'estime pas et tel est précisément le cas de la société moderne ».

Depuis une centaine d'années, la crise de l'enseignement, est devenue « un fait moral total », une réalité permanente avec tous les risques de banalisation. Elle trouve sa source dans la crise de la tradition, qui affecte toutes les cultures et pas uniquement la civilisation occidentale, elle concerne, selon l'étymologie traducere, le passage à travers lequel une génération confie à une autre la tâche de poursuivre le travail du sens. Traduco a la même étymologie que « traduction », et les traducteurs savent bien que l'on ne peut transmettre des documents écrits dans une langue étrangère, des signes en provenance d'autres cultures, si l'on ne possède pas sa propre langue, si l'on ne se reconnaît plus dans elle et les valeurs qu'elle véhicule, dans les ouvertures que le mot suggère plus encore que la définition qu'il implique.

La perte de confiance dans la possibilité de la transmission du sens concerne désormais toutes les cultures qui sont souvent tentées par le solipsisme et l'enfermement, à l'époque de la prétendue communication généralisée. Le rapport au passé que vit l'homme contemporain et que la réalité insulaire ici à Tahiti met encore plus en évidence, est partagé entre l'affirmation du relativisme culturel, qui prétend qu'il n'y a que des langues et des cultures différentes, des mondes autosuffisants et foncièrement intraduisibles et la revendication du pêle-mêle chaotique des signes du passé.

Entre l'impossibilité de faire appel à des valeurs stables et la confiance dans des références rigidifiées, la plupart du temps héritées non pas des sédiments vivifiants de la tradition mais de poncifs nés ailleurs, se fait l'enseignement depuis de nombreuses années à Tahiti. Ce double mouvement, l'affirmation du relativisme éthique et esthétique et son corrélat dogmatique d'un passé sacralisé plus qu'effectivement pensé, d'un passé refuge plus qu'une source vive de création du présent, sont fondés sur un même présupposé : le monde réel est construit à partir

des habitudes de langage de chaque groupe humain, tout fait relève d'une interprétation subjective créée par des habitudes culturelles, il n'y a donc pas de monde commun, condition nécessaire de tout enseignement et de toute transmission de sens.

Comme l'affirme Hannah Arendt dans son livre « La crise de la culture » : « Dans le monde moderne, le problème de l'éducation tient au fait que par sa nature même l'éducation ne peut faire fi de l'autorité, ni de la tradition, et qu'elle doit cependant s'exercer dans un monde qui n'est pas structuré par l'autorité ni retenu par la tradition. »

Dans les sociétés anciennes le statut et le rôle de l'individu sont prédéterminés, les hommes entrent dans des cases préfabriquées sous le regard de l'autorité et de la tradition, conçue comme corpus stable de valeurs et de comportements. La modernité abandonne l'individu à l'espace ouvert des relations, où il doit se faire une place, d'où le paradoxe de l'enseignement dans le système démocratique : faire accéder l'enfant au monde commun, sans pour autant le lui imposer. On veut échapper à ce paradoxe par le « relativisme culturel », discours à la mode dans tous les médias qui se transfère dans les salles de cours où il se prolonge en « relativisme générationnel » qui affirme que l'enfant doit être au centre du dispositif scolaire,

que l'enfant a toujours raison puisqu'il n'existe pas de logos commun, une entente originaire sur des principes fondateurs de l'humain. Une des idoles majeures de la culture contemporaine est la conception du « moi autonome », qui ne doit plus rien à personne, fondée sur le désir singulier.

La crise de l'imitation, du rapport exemplaire impliqué par l'enseignement, refuse obstinément « l'imitation du Christ » nécessaire pour le chrétien afin de se diriger dans la vie, elle rejette également l'imitation des pères, des maîtres pour l'ancienne école républicaine. Le modèle de l'animateur d'émissions télé remplace désormais le maître, comme le père et la mère deviennent des frères et des sœurs adultes et rivaux. La crise de l'autorité consiste dans le rejet de toute source d'obligation.

C'est sur les salles de cours que je porterai mon attention, par expérience du lieu mais aussi par la liberté que m'autorise la « retraite », comme on dit dans le langage administratif, pour cela, je ferai encore appel à Hanna Arendt, la grande voix de la philosophie politique contemporaine, qui analysant l'organisation de l'éducation d'aujourd'hui, écrit : « La crise de l'autorité dans l'éducation est étroitement liée à la crise de la tradition, c'est-à-dire à la crise de notre attitude envers tout ce qui touche au passé. Pour l'éducateur cet aspect de la crise est particulièrement difficile à porter, car il lui appartient de



*faire le lien entre l'ancien et le nouveau : sa profession exige de lui un immense respect du passé. Pendant des siècles, c'est-à-dire tout au long de la période de civilisation romano-chrétienne, il n'avait pas à s'aviser qu'il possédait cette qualité, car le respect du passé était un trait essentiel de l'esprit romain et le Christianisme n'a ni modifié, ni supprimé cela, mais l'a simplement établi sur de nouvelles bases. L'essence même de cet esprit romain (...) était de considérer le passé en tant que passé comme modèle, et dans tous les cas les ancêtres comme de vivants exemples pour leurs descendants.* » (H. Arendt, *La crise de la culture*, p. 248)

La crise de l'enseignement est liée chez Arendt à la crise de « *notre attitude envers tout ce qui touche au passé* », à la difficulté de comprendre qu'enseigner tire son sens de « *insignire* », faire signe, montrer le chemin. Enseigner ne concerne pas le passage de contenus stables du savoir, des formules, des réponses toutes faites aux problèmes du présent, mais la possibilité qu'il existe un sens partageable de génération en génération. Comment penser l'éducation et la culture lorsque les réponses fournies par la tradition ne peuvent plus s'appliquer telles quelles et découvrent leur caractère transitoire et fini ? En pensant l'essence de la tradition, plutôt que de vouloir se confier à des réponses déjà faites.

En ce sens, la « *crise de la tradition* » commence avec la naissance des sociétés historiques, celle qui sortent du cocon de la tradition assurée par les mythes et se risquent dans la quête du sens, au lieu de le recevoir comme une donnée stable et immuable. Cette « *crise* » n'est pas uniquement un élément négatif, elle est impliquée dans la naissance du monde démocratique moderne.

Hannah Arendt met en évidence trois idoles qui dirigent notre système, qu'elle a connu si bien depuis son exil d'Allemagne en 1933, d'abord en France et puis en Amérique, à partir de 1940 et de sa pratique de l'enseignement supérieur dans ce pays. Le système éducatif américain, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université, tend à ses yeux à se généraliser à tout le monde occidental et ces trois « *idées de base* » que je voudrais pour ma part reprendre, sont à l'origine de la crise générale de l'institution scolaire.

À Tahiti, c'est plutôt la doctrine du bonheur qui a surdéterminé tout discours sur l'éducation, traduction insulaire du mot d'ordre, hérité hélas trop rapidement de Piaget « *l'élève au centre du dispositif enseignant* ».

« *En faisant de l'école un "milieu ouvert", on introduit en elle toutes les sortes de violence, qu'il s'agisse de vols, de drogues, d'agressions, de viols ou de meurtres, puisque la vie sociale en est continuellement tissée. L'éducation est une élévation d'ordre spirituel vers une fin transcendante : elle trouve son analogie dans l'accroissement de taille qui fera du petit d'homme ce qu'il nomme, de lui-même, une "grande personne". Telle est la vocation première de celui qui ne parle pas encore, in jans, mais qui, déjà par jeu, lève son regard vers cette hauteur où naît toute parole. En même temps, éduquer un enfant, c'est le tirer de son autisme naturel et le conduire fermement vers ce qu'il deviendra dans l'horizon des hommes.* » (Jean François Mattei, *La barbarie intérieure*). « *Toute pédagogie valable est un exercice de l'esprit, une discipline du cœur quand esprit et cœur sont dans un état de vulnérabilité extrême* » rappelle George Steiner dans le dialogue avec Cécile Ladjali, *Eloge de la transmission*. Depuis quelques temps, la tentation de se passer du livre et de la nécessaire différence entre le maître et l'élève, a donné lieu à l'éloge que les nouveaux maîtres quémangent auprès de la jeunesse : « *coolie prof* ».

La deuxième idée fausse concerne l'aspect pédagogique

de l'enseignement. Sous l'influence de la psychologie moderne et des doctrines pragmatiques souveraines dans les IUFM, la pédagogie est devenue une science de l'enseignement en général, qui ne dépend en rien de la matière à enseigner. Est professeur celui qui est capable de communiquer plutôt que de transmettre. « *La fonction enseignante est réduite aux procédures didactiques que l'on met en pratique, lesquelles, pour finir, dégénéreront en procédés mécaniques dont les QCM et les exercices à trous sont les fleurons pédagogiques les plus connus. L'inversion pédagogique, assortie d'un recours incessant aux sciences de l'éducation qui doivent couronner ces pratiques, ne situe plus le savoir dans les contenus substantiels à enseigner à l'élève, mais dans les méthodes formelles qui se referment sur leurs propres procédures. Ainsi en est-il aujourd'hui de la PPO (Pédagogie par objectifs) dont le projet se trouve déjà déconsidéré par son sigle qui relève, comme tout sigle, d'un procédé d'étiquetage et non d'une réflexion créatrice de sens. L'introduction de la PPO dans l'éducation représente une normalisation de toutes les procédures d'enseignement et de contrôle des connaissances qui revient à parcelliser les contenus de pensée et à morceler les intelligences des élèves. Centrer la pédagogie sur des objectifs, c'est centrer l'éducation sur le sujet qui les vise en occultant les contenus réels du savoir, lesquels, pour leurs parts, sont indifférents aux visées subjectives et aux processus objectifs en raison de leur autonomie.* » (Jean-François Mattei, *La barbarie intérieure*).

Ce tour de passe-passe entre pédagogie et communication, en insistant sur les *formes* de la transmission, évacue la question du *contenu* des énoncés transmis. Cette conception de la façon d'apprendre et d'enseigner, le pédagogisme, s'est généralisée désormais à tout l'enseignement de l'école occidentale, comme l'avait déjà fait remarquer Hannah Arendt à propos du modèle américain, et elle précise : « *On ne peut éduquer sans en même temps enseigner; et l'éducation sans enseignement est vide et dégénère donc aisément en une rhétorique émotionnelle et morale. Mais on peut très facilement enseigner sans éduquer et on peut continuer à apprendre jusqu'à la fin de ses jours sans jamais s'éduquer pour autant.* »

L'écrivain Helen Keller est née en Alabama en 1880. Frappée d'une maladie infantile à l'âge de 2 ans, elle devient sourde, muette et aveugle. Les parents font appel à Anna Sullivan, formée à une école pour enfants sourds, qui commence sa longue tâche d'apprentissage de la communication pour sortir Helen de ce qu'elle-même appellera plus tard, lorsqu'elle deviendra un écrivain reconnu, un « *no world* », un non-monde privé de toute communication humaine, de tout repère. En retrait de la famille, elles s'installent dans un cabanon au fond du jardin de la propriété. Pendant longtemps, Anna dessinait des signes dans la paume de la main d'Helen, avant de lui faire toucher l'objet correspondant et ce lent apprentissage du rapport des lettres tracées dans le creux de la main et des objets du monde, débouche un jour sur la révélation du sens des mots. Anna verse de l'eau froide dans la main de son élève, tout en épelant sur sa paume le mot « *water* ». Le « *no world* » s'éclaire enfin et Helen comprend que ces lettres nomment ce monde froid et liquide qui lui coule entre les doigts. « *Soudain j'eus l'obscur perception de quelque chose d'oublié, un frémissement devant le retour d'une pensée enfouie ; le mystère du langage me fut révélé. Je compris que "w-a-t-e-r" signifiait cette fraîcheur merveilleuse qui s'écoulait le long de mes doigts. Les paroles vivifiantes réveillaient mon âme, l'éclairaient, la rendaient légère et libre, lui rendaient*

*l'espoir* ».

Le « *mystère du langage* » est celui de la révélation du sens dans l'existence humaine, de l'incarnation sensible de l'écriture dans l'expérience singulière de la chair comme origine et nouveauté absolues, de la naissance commune du monde et de la co-naissance de soi. L'exemple de « *water* » met en évidence ce qui n'est pas une expérience ineffable, un enfermement des consciences sur elle mêmes, mais l'universalité de l'expérience du sens du monde qui se dit dans des langues innombrables. Voici à mon sens l'élément fondamental de l'apprentissage du sens du monde que depuis un bout de temps nous avons renié : savoir et pouvoir pour augmenter les capacités de l'autre, voilà la source de l'authentique autorité. Il ne s'agit pas de se mouler dans la « *culture-jeune* » mais à partir de la réalité de la jeunesse de toutes les banlieues du monde, y compris des îles, qui se trouve à l'emprise de « *l'exclusion intérieure* », prisonnière de la culture de la tribu globalisée, il faut rendre l'espoir que le « *no world* » n'aura pas le dernier mot.

Tout projet pédagogique, toute formation de maîtres avec ses actualisations nécessaires, dépendent de ce postulat premier.

Riccardo PINERI

#### Bibliographie

- H. Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1972 ;
- H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1983 ;
- J.-F. Mattéi, *La barbarie intérieure. Essai sur l'immonde moderne*, Paris, PUF, 2004 ;
- J.-C. Milner, *De l'école*, Paris, Seuil, 1984 ;
- Charles Péguy, Paris, Gallimard, Pléiade, 1987 ;
- A. Renaut, *La fin de l'autorité*, Paris, Flammarion, 2004 ;
- George Steiner, Cécile Ladjali, *Eloge de la transmission*, Hachette Pluriel, 2003 ;
- Helen Keller, *The Story of My Life*, New York, Doubleday 1905.

© Copyright 2013 – Tahiti Pacifique

## Liturgie de la Parole

Dimanche 16 Juin 2013 – XI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du second livre de Samuel (2S 12, 7-10.13)

Après le péché de David, le prophète Natan vint le trouver et lui dit : « Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, je t'ai donné les épouses du roi ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite ; sa femme, tu l'as prise pour femme ; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne cessera plus de frapper ta maison, pour te punir, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme. David dit à Nathan : « J'ai péché contre le Seigneur ! » Nathan lui répondit : « Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas. »

### Psaume 31, 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,  
et le péché remis !  
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,  
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,  
je n'ai pas caché mes torts.  
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur  
en confessant mes péchés. »

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.  
Tu es un refuge pour moi,  
mon abri dans la détresse,  
de chants de délivrance tu m'as entouré.

L'amour du Seigneur entourera  
ceux qui comptent sur lui.  
Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes !  
Hommes droits, chantez votre allégresse !

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 2, 16.19-21)

Frères, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ ; c'est pourquoi nous

avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la Loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

### Acclamation (Ps 129, 7)

Auprès du Seigneur est la grâce, près de lui, la pleine délivrance.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 7, 36-50 ; 8, 1-3)

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus prit la parole : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble. — Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête ; elle, elle m'a versé un parfum

précieux sur les pieds. Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Puis il s'adressa à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les invités se dirent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies : Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Brisons le cercle fermé de nos seuls intérêts pour ouvrir notre prière à tous nos frères, les hommes, que le Dieu de tendresse et de miséricorde convie à la joie du Monde nouveau.*

Sur les communautés chrétiennes tentées de se replier sur leur passé,... et sur celles qui tentent de s'ouvrir sur l'avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur tous ceux - hommes et femmes, jeunes et adultes - pour qui l'avenir semble bouché,... et sur ceux qui aident leurs frères et sœurs à envisager un avenir,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les hommes et les femmes qui souffrent d'être exclus par le regard des autres,... et sur ceux dont le regard est un appel à se relever et à reprendre la route,... implorons la miséricorde de Dieu !

Sur les prêtres et les évêques du monde entier,... Pour qu'après cette année sacerdotale qui se termine ils soient des témoins de la miséricorde,... implorons la miséricorde de Dieu !

*Toi qui fais surgir un monde nouveau par le souffle de ton Esprit, nous te prions : Change en cœur de chair notre cœur de pierre, rends notre regards et nos mains fraternels, et nous serons, pour ce temps de ta grâce, le peuple qui redira ta louange. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## TA FOI T'A SAUVE... VA EN PAIX !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU XI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

C'est du péché dont il est question ce dimanche. Le péché de David d'abord, et puis celui de la pécheresse qui s'invite au repas de Simon le pharisien.

Le péché de David est bien réel. Il a vu une femme très belle, il l'a voulue pour lui, il a péché lucidement avec elle. Et puis, il fait assassiner son mari. Il ne faut rien nier de ce crime abominable, et pourtant il n'enlève rien à la droiture de David. Foncièrement il reste droit. Nous faisons tous l'expérience qu'il y peut y avoir une très grande bonté en nous, et parfois aussi une méchanceté véritablement diabolique. David est droit, parce que justement il va reconnaître sa faute avec simplicité. Souvent, lorsque nous avons fait le mal, nous tentons de nous excuser par mille raisons. C'est manquer de droiture, ce qui est beaucoup plus grave encore que le péché.

« *David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur.* » Il prend conscience que c'est vraiment le Seigneur qu'il a offensé. Quand je manque à une loi, ce n'est pas seulement à une loi que je manque mais à Celui qui m'a donné la Loi et qui me l'a donnée par amour. Je manque donc d'amour à celui qui m'a donné la Loi. David a déjà parfaitement saisi cela, mille ans avant Jésus.

Ne soyons jamais déçus, jamais étonnés de nous sentir capables de faire ceci ou cela. David est un homme qui s'accuse avec humilité. Ne serait-ce pas le manque de pauvreté spirituelle qui est la cause de nos difficultés à nous approcher du sacrement de pénitence ? Nous n'avons plus le sens du péché, nous ne croyons pas assez à la valeur du sacrement comme acte d'un Dieu amour qui vient nous aider...

« *J'ai péché contre le Seigneur !* » On a dit très justement que le monde a perdu le sens du péché, parce que le monde a perdu le sens de Dieu. Moins nous aurons le sens de Dieu et moins nos manques d'amour nous apparaîtront comme des péchés. Moins nos péchés nous apparaîtront des manques d'amour, plus nous perdrons le sens de la confession. Le sacrement de confession offre l'occasion de se mettre davantage en présence du vrai Dieu de la Bible. Ce qui est important, ce n'est pas

d'accuser x péchés, mais de rencontrer l'amour et d'y croire, d'être décidés - tout en sachant que nous retomberons peut-être le soir même -, d'être décidés à aimer. Il ne faut pas tellement se confesser pour changer mais pour rencontrer l'amour.

On va se confesser parce qu'on aime le Seigneur et qu'on a besoin du Seigneur pour continuer sa route. On sait très bien qu'on retombera ! Pourquoi ne pas accepter de rester pauvres ? Nous voulons être satisfaits de faire des progrès. Quand je médite qui est Dieu, je ne peux plus m'étonner d'être un pauvre. C'est parce qu'on ne connaît pas Dieu qu'on n'accepte pas d'être pauvre. Devant l'infinie sainteté, que voulez-vous que je sois sinon un pauvre ! C'est bien là l'erreur de Simon le pharisien, qui pense que ses mérites lui donnent des droits sur Dieu... Rien de notre pauvreté ne doit nous étonner, dans aucun domaine. Nous voyons bien que nous sommes orgueilleux quand des faiblesses nous étonnent : « *Je n'aurais jamais cru que je pouvais en arriver là !* ». La plus grande force de notre vie spirituelle, c'est notre pauvreté. Le vrai pauvre est assez prudent pour ne jamais trop se séparer de son Dieu parce qu'il sait qu'il en a besoin. Il sait tellement que seule la force de Dieu peut l'aider. Laisse à lui-même, il voit bien qu'il n'est que faiblesse...

C'est ce qu'a découvert cette pécheresse, dont Luc ne précise d'ailleurs pas la faute. Elle s'est sentie aimée par Jésus jusque dans son péché. Ce ne sont ni ses larmes ni le prix élevé du parfum qui l'ont fait aimée de Dieu. C'est parce qu'elle se savait totalement insolvable, c'est parce qu'elle était pauvre de tout, parce qu'elle était totalement vide d'elle-même, c'est parce qu'elle a fait confiance à Jésus que celui-ci lui a accordé son pardon. « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix !* ».

Thérèse de Lisieux disait : « *La sainteté... consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père* » (Carnet Jaune).

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 15 juin 2013 – XI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

1- O prends mon âme, prend-là, Seigneur,  
et que ta flamme brûle en mon cœur,  
Que tout mon être vibre pour toi,  
sois seul mon maître, ô divin Roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour,  
vers toi je crie : la nuit, le jour,  
Guide mon âme, sois mon soutien,  
remplis ma vie, toi mon seul bien.

## KYRIE : Dédé III

### GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)  
éternel est son amour.

## ACCLAMATION : A/vès

Alléluia, alléluia Jésus est vivant. (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : B. TAPI

A vehi na oe e Iesu e i ta matou nei pure,  
i to here, faarii mai.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Petiot II

## ANAMNESE : Petiot III

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Dédé IV

## COMMUNION :

1- Si nous partageons comme le pain notre vie ;  
Si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ! »

R- Jésus-Christ, plus jamais, ne sera mort ! (*bis*)

2 - Si nous partageons comme le vin notre sang ;  
Si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ! »

3 - Si nous préparons dans nos déserts le chemin ;  
Si l'on peut suivre en nous suivant les pas de Dieu.

4 - Si nous libérons la liberté par nos cris ;  
Si l'on peut voir briller en nous le Jour de Dieu.

## ENVOI :

R- Je remercie le Seigneur de tout mon cœur,  
éternel est son amour,  
Je veux louer le Seigneur de tout mon cœur,  
de toute mon âme, je veux louer ton nom.

1- C'est lui qui pardonne, toutes mes fautes,  
c'est lui qui guérit toutes mes maladies,  
C'est lui qui me sauve de la mort,  
car éternel est son amour.

# Chants

Dimanche 16 juin 2013 – XI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

- 1- E letu here, a tono mai to Varua  
la rahi te here i roto i to matou mau mafatu  
A haere mai e te Varua-Maitai  
Te hiap'ai nei matou ia Oe, haere mai, haere mai.
- R- Te ha'amori nei matou, ia Oe, e te Varua Mo'a  
Haere mai, haere mai

## KYRIE : Robert LEBEL - partition

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,  
nous avons manqué d'amour,  
Seigneur prends pitié (*bis*)  
O Christ prends pitié, O Christ prends pitié,  
nous avons manqué de foi,  
O Christ prends pitié (*bis*)  
Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,  
nous avons manqué d'espoir,  
Seigneur prends pitié (*bis*)

## GLORIA : Louis GUILLOUX

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Pardonne-moi mon Dieu, relève moi.

## ACCLAMATION : MHN p.28

Amen Alléluia (*bis*) ; Amen Alléluia (*bis*),  
Amen Alléluia, Amen Alléluia

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A vehi na oe, e lesu e, i ta matou nei pure,  
I to here faari'i mai.
- 2- Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e lesu e,  
Te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o ta'u mau hara,  
Aroha mai e te Fatu e, Aroha mai.

## OFFERTOIRE : Jean-Claude GIANADDA - partition

- R- Je viens vers Toi les mains ouvertes,  
avec ma faim d'offrir ma vie.  
Tu viens vers moi les mains offertes,  
avec ce pain, m'offrir ta vie.
- 1- Tu n'as cessé d'être à l'écoute, au long des jours,  
au long des nuits, Le pain rompu pour cette route,  
je l'attendais, et le voici.
- 2- Tu m'as cherché dans mes absences, dans mes refus,  
dans mes oublis, tu m'as parlé dans le silence,  
tu étais là comme un ami.
- 3- Je viens vers Toi le cœur paisible, quand tout renaît,  
quand tout finit, avec mes désirs impossibles,  
je viens vers Toi, tel que je suis.

## SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

### ANAMNESE : Dédé I

Te fai atu nei matou i to 'oe na pohera'a e te Fatu, e letu  
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a  
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana

### NOTRE PÈRE : Dédé I

### AGNUS : Toti LÉBOUCHER

### COMMUNION : MHN 116

- 1- Na te haere mai nei O letu to'u hoa here  
I raro i te ata pane Inaha teie mai nei
- 2- Aue to'u nei poupou, i teie nei manihini rahi,  
Te teitei te haere mai I te taata veve
- 3- A pou mai e to'u Ora, to'u Fatu, to'u Hinuhinu  
Ei roto i to'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

## ENVOI :

- R- Ô ma mère, comme tu es belle, quand tu pries à mes côtés,  
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,  
j'aperçois ton doux visage,  
se tournant vers moi, pour me consoler.
- 1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,  
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras
- 2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

## « LA CATHEDATES »

### SAMEDI 15 JUIN 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Elisabeth Tematai TUFANUI ;

### DIMANCHE 16 JUIN 2013

**XI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - BLANC**

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

### LUNDI 17 JUIN 2013

*De la fête - vert*

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY épouse TAUU ;

### MARDI 18 JUIN 2013

*De la fête - vert*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### MERCREDI 19 JUIN 2013

*S. Romuald, abbé, fondateur des Camaldules, † 1027 - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
12h00 : **Messe** : Famille PRIMOGUET ;

### JEUDI 20 JUIN 2013

*De la fête - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène C. ;

### VENDREDI 21 JUIN 2013

*S. Louis de Gonzague, novice jésuite, † 1591 à Rome – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

### SAMEDI 22 JUIN 2013

*S. Paulin, Bordelais, évêque de Nole (Italie), † 431 ou  
S. Jean Fisher, évêque de Rochester, et S. Thomas More,  
chancelier d'Angleterre, martyrs à Londres, † 1535 - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

### DIMANCHE 23 JUIN 2013

**XII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - BLANC**

08h00 : **Messe** : TAOA TAHITO et sa famille ;  
09h30 : **Baptême** de Enzo et Floyd ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

### OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

### CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

*Le courage est la première des qualités humaines  
car elle garantit toutes les autres.*

*Aristote*

### LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 17 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Lundi 17 juin** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 19 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



Hererany Pearl Shell  
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP: 52 130 \_98716 Pirae

## Entreprise ecoo Faalte

### Electricité & Tous Travaux



R.C. : 45300A

N° Tahiti : 697797

Vini : 73 47 68



### RÉOUVERTURE - SAMEDI 15 JUIN 2013

### EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



## HUMEURS

### CITOYENS DE SECONDE ZONE ?

Petite anecdote de la semaine... Un représentant municipal est venu nous rencontrer à l'Accueil Te Vai-ete afin que nous intervenions auprès des accueillis qui ont une fâcheuse tendance dans la journée à squatter les marches des immeubles en face du Centre de Jour de l'Équipe de prévention. Les riverains se sont plaints... à juste titre... Nous avons donc, en présence du représentant de la municipalité, immédiatement interpellé les accueillis ! Question : La municipalité a-t-elle une attitude identique auprès des tenanciers du Morrison's et du Mango ? Les propriétaires sont-ils enjoins eux aussi d'intervenir auprès de leurs clients qui toute la nuit squattent, avec musique et cris, autour de la Cathédrale ?

Ou alors y-aurait-il deux catégories de citoyens ? Les S.D.F. d'un côté qui nuisent et ceux qui les accueillant seraient considérés comme responsables des nuisances qu'ils occasionnent... Et d'un autre côté, des clients de discothèques qui squattent sur la voie publique les alentours de la Cathédrale, musique à fond, alcool à gogo et les tenanciers de discothèque qui n'ont aucune responsabilité quant au comportement de leurs clients ! Autrement dit les S.D.F. et les paroissiens de la Cathédrale seraient-ils des citoyens de seconde zone... et les autres les « bons citoyens » de la municipalité ?

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### IL Y A 200 ANS... NAISSAIT FREDERIC OZANAM, UN ERUDIT, PRECURSEUR DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

En 2013, diverses manifestations nationales et régionales marquent le bicentenaire de la naissance de Frédéric Ozanam, une grande figure de la France. Bachelier à 16 ans, d'une érudition étonnante, il se montre très brillant, étudiant simultanément le droit, l'allemand, l'hébreu, le sanscrit, la Bible et les Pères de l'Église. Éduqué chrétiennement par sa maman qu'il accompagne pour porter secours aux familles lyonnaises dans le besoin, il s'évertuera à mettre toute son intelligence au service de la foi, et toute sa foi au service de la charité. En fait, **Ozanam a voué sa vie à la vérité et, insensiblement, celle-ci l'a conduit à la charité.**

À 20 ans, avec des amis étudiants et le soutien de la sœur Rosalie (Fille de la Charité) il lance la « **Conférence de Charité** » qui deviendra la **Société Saint Vincent de Paul.**

À l'âge de 21 ans lançant une pétition auprès des intellectuels catholiques, il convainc l'archevêque de Paris d'organiser les premières Conférences de Carême à Notre-Dame de Paris.

À 22 ans il obtient la licence ès-lettres ; à 23 ans il soutient avec succès sa thèse de docteur en droit.

En 1841 on lui propose une chaire de professeur de Littérature étrangère à la Sorbonne, ce qui le conduira plus tard à fonder une nouvelle discipline : la littérature comparée.

L'atmosphère d'incrédulité, le rationalisme qu'il rencontre dans le milieu universitaire heurte ce fervent catholique. Quand il était étudiant, il n'hésitait pas, à la fin des cours, à interpeler certains professeurs qui attaquaient ouvertement le christianisme et l'Église.

Mais c'est la question sociale qui le préoccupe davantage. Frédéric Ozanam se situe dans le courant initié par Félicité de Lamennais (frère de

Jean-Marie) qui voit dans les principes révolutionnaires de Liberté, Égalité et Fraternité, une traduction moderne du message évangélique. En 1836, il écrit à son ami Louis Janmot : « *La question qui agite aujourd'hui le monde autour de nous n'est ni une question de personnes, ni une question de formes politiques, c'est une question sociale. C'est de savoir qui l'emportera de l'esprit d'égoïsme ou de l'esprit de sacrifice ; si la société ne sera qu'une grande exploitation au profit des plus forts ou une consécration de chacun au service de tous...* »

Ce sont là les prémices de la **future doctrine sociale de l'Église qui, cinquante ans plus tard, sera exposée dans l'encyclique Rerum Novarum de Léon XIII (1891).**

Frédéric Ozanam a été béatifié par le Pape Jean-Paul II au cours des JMJ de Paris en août 1997. Lionel Jospin, saluant le Pape avant son départ, a rendu hommage au Bienheureux Ozanam : « [...] *Le grand rassemblement que Vous avez suscité en France aura permis aux jeunes étrangers de mieux connaître les valeurs dont notre pays se veut porteur parmi les nations. Ces valeurs ont été incarnées par un homme remarquable, Frédéric Ozanam, que vous avez choisi de distinguer publiquement à Notre-Dame de Paris. Agrégé et Docteur de l'Université Française, professeur à la Sorbonne, journaliste, le créateur de la Société de Saint-Vincent-de Paul a contribué efficacement à la réconciliation de l'Église et de la République. Il a ainsi favorisé l'émergence d'une conception française de la laïcité, respectueuse de la liberté religieuse, expression de la liberté de conscience.*

*Cet homme de foi, lucide et passionné ne pouvait rester insensible à la misère et à l'injustice sociale.»*

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# TOUS UNIS, TOUJOURS : VOILA LA VOIE DE JESUS

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 19 JUIN 2013

« Tous unis, tous unis avec nos différences, mais unis, toujours : voilà la voie de Jésus. L'unité est supérieure aux conflits. », déclare le pape François qui invite à cette unité entre catholiques, et en famille. Mais il fait observer que c'est une grâce à demander, avant de rappeler une des blessures contre l'unité, les commérages : « L'unité est une grâce que nous devons demander au Seigneur pour qu'il nous libère des tentations de division, des luttes entre nous, de nos égoïsmes, de nos commérages. Les commérages font tant de mal, tant de mal ! Pas de commérages au sujet des autres, jamais ! »

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Aujourd'hui, je m'arrête sur une autre expression par laquelle le concile Vatican II indique la nature de l'Église, celle du corps ; le concile dit que l'Église est le Corps du Christ (cf. *Lumen gentium*, 7).

Je voudrais partir d'un texte des Actes des apôtres que nous connaissons bien : la conversion de Saul, qui s'appellera ensuite Paul, l'un des plus grands évangélistes (cf. Ac 9,4-5). Saul est un persécuteur des chrétiens, mais alors qu'il parcourt la route qui conduit à la ville de Damas, soudain une lumière l'enveloppe, il tombe par terre et entend une voix qui lui dit : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* ». Il demande : « *Qui es-tu, Seigneur ?* » et la voix répond : « *Je suis Jésus que tu persécutes* » (v.3-5).

Cette expérience de Saint Paul nous dit combien est profonde l'union entre nous, chrétiens, et le Christ. Quand Jésus est monté au ciel, il ne nous a pas laissés orphelins, mais par le don de l'Esprit-Saint notre union avec lui est devenue encore plus intense. Le concile Vatican II affirme que Jésus, « *en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement, comme son corps* » (Const. dogm. *Lumen gentium*, 7).

L'image du corps nous aide à comprendre ce lien profond entre l'Église et le Christ, que saint Paul a particulièrement développé dans la Première lettre aux Corinthiens (cf. ch. 12). Le corps nous rappelle avant tout une réalité vivante. L'Église n'est pas une association de bienfaisance, culturelle ou politique, mais c'est un corps vivant, qui chemine et agit dans l'histoire. Et ce corps a une tête, Jésus, qui le guide, le nourrit et le soutient. C'est un point que je voudrais souligner : si l'on sépare la tête du reste du corps, la personne tout entière ne peut pas survivre. Il en est ainsi dans l'Église : nous devons rester toujours plus intensément liés à Jésus. Mais plus encore : de même qu'il est important que la sève vitale passe dans le corps pour qu'il vive, ainsi nous devons permettre à Jésus d'agir en nous, laisser sa Parole nous guider et sa présence eucharistique nous nourrir et nous animer, permettre que son amour nous donne la force d'aimer notre prochain. Et cela, toujours ! Toujours, toujours ! Chers frères et sœurs, restons unis à Jésus, faisons-lui confiance, orientons notre vie selon son Évangile, nourrissons notre vie par la prière quotidienne, l'écoute de la Parole et la participation aux sacrements.

Et j'en viens à un second aspect de l'Église comme Corps du Christ. Saint Paul affirme que, de même que les membres du corps humain, bien que divers et nombreux, forment un seul corps, ainsi nous tous, nous sommes baptisés dans un seul Esprit en un seul corps (cf. 1 Cor 12,12-13). Dans l'Église, il y a donc une variété, une diversité de tâches et de fonctions ; ce n'est pas une plate uniformité, mais la richesse des dons que l'Esprit-Saint distribue.

Mais il y a la communion et l'unité : tous sont en relation les uns avec les autres et tous concourent à former un unique corps vital profondément lié au Christ. Souvenons-nous en bien : faire partie de l'Église veut dire être unis au Christ et recevoir de lui la vie divine qui nous fait vivre comme chrétiens ; cela veut dire rester unis au pape et aux évêques qui sont des instruments de l'unité et de la communion ; cela veut dire aussi apprendre à dépasser les personnalismes et les divisions, à se comprendre mieux, à harmoniser les variétés et les richesses de chacun ; en un mot, cela veut dire aimer davantage Dieu et les personnes qui sont à côté de nous, en famille, en paroisse, dans les associations.

Le corps et les membres doivent être unis ! L'unité est supérieure aux conflits. Lorsqu'ils ne sont pas bien résolus, les conflits nous divisent, nous séparent de Dieu. Le conflit peut nous aider à grandir, mais il peut aussi nous diviser. N'allons pas sur la voie des divisions et des luttes entre nous ! Tous unis, tous unis avec nos différences, mais unis, toujours : voilà la voie de Jésus. L'unité est supérieure aux conflits. L'unité est une grâce que nous devons demander au Seigneur pour qu'il nous libère des tentations de division, des luttes entre nous, de nos égoïsmes, de nos commérages. Les commérages font tant de mal, tant de mal ! Pas de commérages au sujet des autres, jamais ! Les divisions entre chrétiens, l'esprit de parti, les intérêts mesquins font tant de mal à l'Église !

Les divisions entre nous, mais aussi les divisions entre communautés : chrétiens évangéliques, chrétiens orthodoxes, chrétiens catholiques, mais pourquoi sommes-nous divisés ? Nous devons chercher à apporter l'unité. Je vais vous raconter quelque chose : aujourd'hui, avant de sortir de chez moi, j'ai passé quarante minutes, plus ou moins, une demi-heure, avec un pasteur évangélique et nous avons prié ensemble et recherché l'unité. Mais nous devons prier entre nous, catholiques, et aussi avec les autres chrétiens, prier pour que le Seigneur nous donne l'unité, l'unité entre nous. Mais comment aurons-nous l'unité entre chrétiens si nous ne sommes pas capables de l'avoir entre catholiques ? De l'avoir dans nos familles ? Tant de familles se disputent et sont divisées. Cherchez l'unité, l'unité qui fait l'Église. L'unité vient de Jésus-Christ. Il nous envoie l'Esprit-Saint pour faire l'unité.

Chers frères et sœurs, demandons cela au Seigneur : Aide-nous à être des membres du Corps de l'Église toujours profondément unis au Christ ; aide-nous à ne pas faire souffrir le Corps de l'Église avec nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes ; aide-nous à être des membres vivants liés les uns aux autres par une unique force, celle de l'amour, que l'Esprit-Saint répand dans nos cœurs (cf. Rm 5,5). Merci.

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

# POURSUIVONS LE DIALOGUE

## PERSPECTIVES APRES LE VOTE DE LA LOI OUVRANT LE MARIAGE AUX PERSONNES DE MEME SEXE.

*Le Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques de France, présidé par Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre, a publié un texte, intitulé « Poursuivons le dialogue ! ». Destiné à donner aux délégués diocésains à la pastorale des familles des éléments de discernement et des pistes de travail pour poursuivre la réflexion sur la famille dans le contexte actuel, ce texte met en lumière les points positifs qui se dégagent des débats et propose de poursuivre le dialogue autour de la vision chrétienne de l'homme, la spécificité du mariage catholique et le sens de l'amitié.*

Les débats et manifestations autour de la loi ouvrant le mariage aux personnes du même sexe ont été l'occasion de constater que ce projet de réforme a divisé la communauté nationale. Une incompréhension s'est installée entre partisans et adversaires de la réforme et des divergences sont apparues sur la façon d'exprimer les désaccords. Une radicalisation est observable aujourd'hui. Cela n'est pas sans écho au sein même des communautés catholiques et les responsables de la pastorale des familles ont, parmi d'autres, exprimés le besoin de disposer d'éléments de discernement et de pistes de travail pour poursuivre la réflexion. Le Conseil Famille et Société de la Conférence des évêques de France propose donc ce texte pour aider les communautés catholiques à surmonter leurs différences d'approche et à approfondir le dialogue. Si la foi chrétienne est bien une ressource qui donne sens à nos vies, alors il est possible de s'écouter et de s'entendre pour dire en quoi elle est aujourd'hui source d'orientation et d'inspiration éthique au sein d'une société pluraliste et sécularisée.

### Les enjeux de la réforme

Ce texte s'inscrit dans la suite de la note publiée par le Conseil Famille et société en septembre 2012. Il faut rappeler qu'à l'époque, aucune discussion n'était prévue ni même possible. Parce qu'il figurait dans les propositions du candidat François Hollande, le projet de loi emportait, aux yeux du gouvernement, de facto l'adhésion de la majorité des Français.

Dans sa note, le Conseil Famille et société avait choisi de se placer sur le terrain juridique et anthropologique pour favoriser le dialogue avec le plus grand nombre de personnes possible. Il y donnait un éclairage sur les raisons qui pouvaient conduire à réclamer cette transformation du mariage civil. Il y expliquait aussi pourquoi cette transformation du mariage lui semblait une réponse inadéquate à la demande de reconnaissance des personnes de même sexe. Il invitait le législateur à ne pas se laisser enfermer dans une querelle de droits individuels, mais à chercher à protéger le bien commun. Il soulignait enfin que le mariage était une institution. Non réductible à l'amour entre deux personnes, elle instaure pour la société un lien entre l'amour fidèle d'un homme et d'une femme et la naissance d'un enfant. Cette institution signifiait à tous que la vie est un don, que les deux sexes sont égaux et indispensables à la vie et que la lisibilité de la filiation est essentielle pour l'enfant.

Cet ensemble constituait bien l'enjeu de la réforme et pas uniquement la question de l'égalité de traitement entre les couples de même sexe et les autres. C'est en raison de l'ampleur de ces enjeux pour l'ensemble de la société que le texte publié en septembre 2012 demandait que soit ouvert un large débat. Il offrait aussi aux catholiques des éléments de discernement pour y participer. De nombreuses communautés catholiques s'y sont référées pour organiser des rencontres. Entre temps le projet de loi a été examiné par l'Assemblée nationale et par le Sénat pour être finalement adopté en seconde lecture, le 23 avril 2013 par l'Assemblée nationale, dans une version proche de la proposition initiale du gouvernement ouvrant le mariage et l'adoption plénière aux couples de même sexe. Après validation par le Conseil constitutionnel, la loi a été promulguée par le Président de la République le 18 mai 2013.

### De nombreux clivages

Durant toute cette période, le débat recherché a bien eu lieu et les contributions des parties prenantes, y compris celles des religions ont pu être exposées. Pour autant, le sentiment demeure que ces contributions n'ont pas été écoutées ou comprises. L'ampleur des manifestations publiques est pour une large part la conséquence du sentiment que des objections de caractère fondamental, dépassant le terrain religieux et touchant au socle de la vie commune, étaient rejetées ou ignorées. De façon générale et pour des raisons diverses, beaucoup de personnes sortent avec un sentiment de malaise de cette période de débat.

Ainsi, en forçant quelque peu le trait, certains estiment que la réforme ne modifie en rien le mariage quand celui-ci reconnaît l'amour entre deux êtres, alors que d'autres pensent qu'elle vide le mariage de sa substance lorsque celui-ci fait fi de la différence sexuelle. Certains analysent la réforme comme un progrès à l'égard de l'égalité des droits, d'autres craignent l'effondrement de la société incapable de reconnaître la différence comme mode d'identification humaine. Certains dénie à l'Eglise le droit d'intervenir dans les questions de société, d'autres auraient voulu qu'elle soit à la pointe du combat politique. Certains invoquent l'amour miséricordieux de Dieu pour plaider en faveur de la loi, d'autres invoquent l'amour créateur de Dieu pour s'y opposer. Certains estiment que le débat politique a été escamoté, d'autres estiment que le débat à l'intérieur de l'Eglise a été escamoté. Comment dépasser de telles oppositions ?

### La complexité du jugement éthique

En fait, beaucoup de personnes percevaient les différents aspects qui semblent s'opposer. Elles se sentaient tiraillées entre la volonté de donner tout son sens au mariage basé sur l'altérité des sexes et la volonté de ne pas rejeter des personnes homosexuelles. Le projet de réforme les forçait à choisir l'un ou l'autre. Les contre-propositions cherchant à concilier les deux aspects n'ont pas reçu d'écho politique.

Mais, au-delà de la question de la formulation politique du projet de réforme, ces clivages, vécus douloureusement à l'intérieur des personnes comme à l'intérieur des communautés chrétiennes, sont aussi révélateurs de la complexité du jugement éthique en situation pluraliste et invitent à approfondir notre réflexion. Ils signalent que le jugement éthique lui-même est devenu pluraliste. Chacun invoque sa conscience et on ne saisit plus s'il existe encore des fondements communs pour se prononcer sur ces grandes questions où l'avenir de l'homme se dessine. Ainsi assiste-t-on à l'émergence troublante de nouvelles manières de juger les situations. Dépendantes des émotions, de la narration ou du ressenti individuel, elles laissent peu de place aux arguments de raison. Cette donnée de fait doit être prise en compte par quiconque veut pratiquer le dialogue : il lui faut aussi prendre en compte l'histoire personnelle de chacun et tenter de l'y rejoindre, ce qui signifie aussi d'assumer sa propre histoire.

Cette complexité du jugement éthique dans une société pluraliste et sécularisée n'empêche pas, d'une part, de tirer les enseignements positifs de ce temps de débat et, d'autre part, de formuler des pistes de réflexion pour approfondir le dialogue.

### 1. Les enseignements positifs de ce temps de débat

Ces derniers mois ont montré toute l'exigence de la vie en démocratie. Ils ont servi l'émergence de problématiques essentielles autour de l'intérêt supérieur de l'enfant, de l'évocation de la condition homosexuelle et du refus de l'homophobie. Ce sont des acquis positifs du débat.

### **1.1 Vivre l'exigence démocratique**

L'exercice de la démocratie suppose d'admettre dès le départ que les divergences d'opinion sont légitimes. Sur cette base, les citoyens et leurs organisations peuvent exprimer librement leur point de vue, dans le respect des autres. Chacun mérite ainsi d'être écouté et respecté dans ses convictions profondes. Le débat doit normalement permettre d'améliorer un projet de façon à recueillir l'adhésion du plus grand nombre. Le mépris, la violence verbale ou physique n'ont pas leur place dans le jeu démocratique. Ils sont, pour les chrétiens, antagoniques avec la liberté religieuse dont ils se réclament.

#### *Respecter la laïcité*

La laïcité de l'État, telle qu'elle s'est approfondie en France depuis la loi de 1905 qui en définit les règles, ne fait pas obstacle à une expression des religions dans le débat public. La laïcité de l'État n'implique pas une laïcité de la société. La laïcité accueille dans l'espace public les opinions et contributions à la recherche de l'intérêt général, exprimées au nom d'une conviction religieuse ou spirituelle, car elle reconnaît la richesse du pluralisme. L'Église, comme toute association, peut faire entendre ses arguments ; les catholiques, comme tous les citoyens, peuvent prendre la parole. Bien sûr, il ne peut être question d'imposer la foi ou un point de vue religieux. La participation des catholiques au débat public se fait à partir d'une vision de l'homme qui trouve sa source dans la raison éclairée par la foi chrétienne.

#### *Assumer une position minoritaire*

Les catholiques prennent aujourd'hui conscience que cette vision n'est plus ni connue ni partagée par tous. Même lorsqu'elle est partagée, les conséquences politiques à en tirer peuvent diverger. À l'intérieur de la communauté catholique ces divergences ne mettent pas en danger l'unité ecclésiale, pas plus que l'issue d'un vote démocratique ne rejette les catholiques en dehors de la communauté nationale. Lors de sa dernière assemblée plénière, par la voix de son président, la Conférence des Évêques de France s'est exprimée sur la situation créée par l'adoption du projet de loi et sur sa portée au regard de la cohésion nationale. Elle a aussi invité les catholiques à se comporter comme citoyens, assumant une position minoritaire en démocratie.

C'est une preuve de maturité démocratique que d'accepter sans violence que son propre point de vue ne soit pas retenu. C'est une preuve de maturité sociale que de reconnaître que le débat politique n'épuise pas le débat éthique et anthropologique sur les grandes questions du sens de l'existence. On peut continuer à provoquer de multiples manières la réflexion sur nos visions du monde et leurs conséquences pour la vie de tous et tout particulièrement des plus vulnérables d'entre nous. C'est une preuve de maturité spirituelle que de croire que ce ne sont pas les paroles qui importent pour exprimer une conviction, mais davantage encore le témoignage et l'engagement d'une vie au service du prochain, nourrie par la foi au Christ.

À cet égard, les communautés catholiques auront aussi à accompagner les nombreux jeunes qui ont spontanément et pacifiquement pris part aux débats et aux manifestations. Il s'agit à la fois de saluer et de soutenir leur engagement tout en assurant leur formation, notamment dans le domaine de la doctrine sociale, pour favoriser ce témoignage à la suite du Christ.

### **1.2 L'intérêt supérieur de l'enfant**

Un très large courant, dépassant le clivage autour du mariage

ouvert aux personnes de même sexe, a exprimé le souhait que l'intérêt supérieur de l'enfant soit mieux pris en considération dans le contexte de la loi sur l'ouverture du mariage, et bien plus largement dans celui des réformes envisagées qui touchent à la vie familiale, à la protection de l'enfance et de la jeunesse, à la vie scolaire. Ce concept d'intérêt supérieur de l'enfant est porté au niveau international par une Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant du 20 novembre 1989, ratifiée par notre pays, et sur lesquels veille en France le Défenseur des droits. Mieux expliqué et mieux compris, ce concept aurait permis de clarifier les malentendus entre différents points de vue se réclamant du bien des enfants déjà nés ou à naître. Il aurait aussi permis à nombre de personnes, favorables au « mariage pour tous » mais hostiles à l'adoption, de réaliser le lien étroit entre l'accès au mariage et l'accès à l'adoption. La revendication de préserver une filiation lisible pour tous les enfants a été clairement exprimée, mais n'a pas été retenue par le législateur.

Dans sa décision du 17 mai 2013, le Conseil constitutionnel a érigé « l'intérêt de l'enfant » en exigence constitutionnelle. Cela renforce l'exigence que toute décision d'adoption doit être conforme à l'intérêt de l'enfant. Le Conseil a également jugé que la loi n'a ni pour objet ni pour effet de reconnaître un « droit à l'enfant ». Le rejet très net de toute instrumentalisation crée l'espoir que ce souci de protéger l'enfant, figure du plus faible parmi nous, permettra de trouver une majorité pour s'opposer à un élargissement des cas autorisés pour la procréation médicalement assistée et à la légalisation de la gestation pour autrui.

### **1.3 L'accueil dans l'Église des personnes homosexuelles**

Comme le dénonçait le premier texte du Conseil Famille et Société, l'homophobie existe toujours dans la société et dans nos communautés catholiques. Les débats autour du projet de loi ont eu un double effet. D'un côté, une homophobie, jusque-là latente, s'est exprimée au grand jour avec une violence surtout verbale mais dans quelques cas aussi physique. Cela est inadmissible et doit être fermement condamné. Ces expressions homophobes ont blessé et troublé de nombreuses personnes. De l'autre côté, les accusations répétées et généralisées d'homophobie, à l'adresse des opposants au projet de loi, ont injustement disqualifié les motivations profondes qui les animaient.

#### *L'accueil inconditionnel*

L'homophobie, comme toute forme de discrimination, est inacceptable. Pour les communautés catholiques, l'accueil inconditionnel de toute personne est premier. Toute personne, indépendamment de son parcours de vie, est d'abord un frère ou une sœur dans le Christ, un enfant de Dieu. Cette filiation divine transcende tous les liens humains de famille. Chaque personne a droit à un accueil aimant, tel qu'il est, sans avoir à cacher tel ou tel aspect de sa personnalité. L'accueil inconditionnel de la personne n'inclut absolument pas une approbation de tous ses actes. Cet accueil constitue cependant la condition première de toute relation, selon l'exemple donné par le Christ lui-même.

#### *La miséricorde et la loi*

Pour accueillir, les communautés chrétiennes n'ont pas à choisir entre la loi ou la miséricorde. C'est la miséricorde qui ouvre le chemin par lequel chaque personne rendue à sa dignité et à sa liberté, peut s'engager librement sur une voie exigeante de conversion et de croissance. Ce que la foi désigne comme loi n'est pas un diktat moral, mais le signe que, par un comportement d'humilité, la rencontre avec l'amour divin devient possible. C'est une rencontre avec le Christ qui va conduire une personne à opérer des changements dans sa vie. Tout en sachant que cela leur échappe, les communautés

chrétiennes ont à favoriser cette rencontre, à témoigner de l'action de Dieu dans la vie de chacun et à accompagner des cheminements, sans jamais juger les cœurs.

De ce point de vue, le Conseil famille et société reconnaît que beaucoup peut encore être fait pour mieux accueillir et accompagner les personnes homosexuelles et leurs familles. Les incompréhensions apparues à propos de la loi au sein des communautés catholiques sont à la fois révélatrices de cette situation, mais peuvent aussi aboutir à une meilleure prise en considération de cette responsabilité par les communautés qui sont invitées à approfondir le débat sur différents points.

## 2. De nouveaux sujets d'approfondissement

La réflexion autour de la réforme du droit de la famille a conduit beaucoup de catholiques à s'interroger sur les raisons d'être de leur positionnement. Être catholique implique-t-il d'être toujours « contre » les réformes de société présentées comme des progrès par d'autres ? Comment, après avoir dissipé les accusations d'homophobie, expliquer la richesse spécifique du mariage chrétien qui mérite d'être recherchée et que l'on souhaite partager ? Ce sont des questions, plus éloignées du débat politique, pour lesquelles le Conseil Famille et société propose des éléments de discernement. Les pistes qui suivent veulent encourager les catholiques à approfondir ensemble ces thématiques et à en débattre avec toutes les personnes de bonne volonté.

### 2.1 Une vision de l'homme...

Dans la vision chrétienne, l'homme est un être relationnel. Créé à l'image et à la ressemblance du Dieu trinitaire, il naît d'une relation et se construit en tant que personne à travers de multiples relations et en premier lieu à travers ses relations de famille. L'être humain n'est donc pas un individu isolé, un îlot perdu. C'est une personne, toujours reliée à d'autres personnes. Sa liberté et son indépendance n'existent pas en dehors des autres ou en faisant abstraction des autres. Elles n'existent que dans la juste relation aux autres. Le Christ, à travers sa vie, sa mort et sa résurrection, nous montre la relation étroite qui l'unit à son Père. Il nous apprend ainsi qu'être, c'est être en relation.

#### *Tous responsables de tous*

Si les relations sont, à ce point, constitutives de notre être, nous ne pouvons rester indifférents aux personnes avec qui nous sommes en relations. Notre interdépendance appelle à une solidarité entre nous. Cette solidarité n'est pas « un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous »<sup>1</sup>.

De cette interdépendance, de cette responsabilité pour autrui, découle une attention particulière pour les plus petits, les plus faibles d'entre nous, qui se retrouve dans le commandement évangélique de nourrir et vêtir les pauvres, d'accueillir l'étranger, de visiter les malades et les prisonniers (Mt 25).

#### *Une attention aux plus vulnérables*

C'est cette conviction première qui inspire les mêmes catholiques à se faire serviteur des pauvres pour accueillir en eux le Christ et à faire opposition à ce qui risque de priver l'enfant de ses droits, de son inscription dans une histoire et une généalogie. À partir de cette vision de l'homme et de cette attention au plus vulnérable, l'Église demandera à la fois l'accueil de l'étranger et l'accueil de l'enfant à naître. Les deux peuvent s'annoncer de façon imprévue, à un moment que nous jugeons mal choisi. Mais le Christ nous demande d'accueillir chaque personne comme lui-même ... C'est toujours à partir de cette vision que l'Église condamne le

licenciement sans concertation de salariés ou l'expulsion brutale de Roms. Dans les décisions économiques ou politiques, le souci de l'homme doit rester premier et sa dignité doit être respectée. C'est encore cette vision qui pousse l'Église à intervenir pour le respect des personnes diminuées par l'âge ou le handicap. C'est autour de cette vision de l'homme et ce souci de donner toute leur place aux plus démunis parmi nous que 12 000 personnes se sont rassemblées à Lourdes début mai dans le cadre de Diaconia 2013 autour du thème « Servons la fraternité ».

Alors oui, cette attention au plus faible peut se traduire par une opposition à des projets de réforme, mais ce n'est pas par un réflexe conservateur, mais dans le souci de la dignité de l'homme reste bien au centre des préoccupations d'un monde en pleine évolution. Une dignité qui, pour le chrétien, n'est pas liée à une liste de qualités physiques, intellectuelles ou morales ni même à notre propre pouvoir de communiquer ou de nous relier à d'autres. La dignité est fondée dans le fait que chaque créature est créée à l'image de Dieu. En celui qui n'a pas encore accédé au langage ou en celui qui l'a perdu, en celui dont la liberté est entravée ou diminuée par une cause psychique ou physiologique, en celui qui, vulnérable, est remis entièrement entre nos mains, le chrétien reconnaît un frère en humanité qui doit être respecté sans condition.

### 2.2 ... cohérente avec une vision du mariage

Si l'homme est un être relationnel, l'union d'un homme et d'une femme par le mariage comme la famille qui naît de cette fondation, sont des lieux privilégiés d'expérience de cette relation. Autant qu'à une vision de l'homme et de la femme, la foi chrétienne nous introduit à une vision du mariage.

#### *Une distance grandissante entre mariage civil et mariage religieux*

Les quatre piliers du mariage chrétien sont l'unité, l'indissolubilité, la fidélité et l'ouverture à la vie. Pendant longtemps, le mariage civil reflétait la même conception du mariage. Avec l'apparition du divorce, et plus particulièrement après l'introduction du divorce par consentement mutuel en 1975, le pilier de l'indissolubilité a disparu du mariage civil créant une distance avec le mariage religieux. Cette distance s'est encore creusée avec la disparition de l'ouverture à la vie comme élément essentiel du mariage civil. Elle s'aggrave encore d'avantage lorsque la différence sexuelle entre l'homme et la femme, élément fondamental pour penser l'alliance féconde à l'image de Dieu, est évacuée ou relativisée dans la définition du mariage civil. Il faut donc prendre acte du fait que mariage civil et mariage religieux ne recouvrent plus le même type d'engagement.

#### *Les conséquences :*

Les époux catholiques, astreints au mariage civil, continuent d'honorer les exigences civiques et éthiques de solidarité et d'engagement vis-à-vis des enfants et des tiers que le mariage civil, en tant qu'institution, continue de consacrer. Son ouverture aux personnes de même sexe ne modifie pas les exigences juridiques du mariage fixées par le code civil. Choisir de se marier religieusement, c'est consentir librement à un degré d'exigences qui complète et dépasse celles qui continuent d'être requises par le mariage civil. Ces exigences gardent aujourd'hui tout leur sens, un sens que renforce encore son caractère de choix minoritaire et librement consenti.

#### *Goûter à la vie de Dieu*

Ce choix correspond au goût de l'absolu qui habite spontanément le cœur des jeunes amoureux qui souhaitent faire rimer amour avec toujours. Il exprime aussi une réponse personnelle à l'invitation de goûter en quelque sorte à la vie de Dieu. La fidélité et l'indissolubilité sont des exigences fortes, qui peuvent paraître irréalistes à vue humaine, mais qui nous

invitent à nous nourrir de l'extraordinaire fidélité de Dieu qui s'étend d'âge en âge pour en refléter quelque chose dans nos vies. L'ouverture à la vie veut dire que nos amours ne sont pas destinés à nous enfermer dans un tête-à-tête égoïste, mais qu'ils nous poussent à accueillir les autres. La Bible nous montre le visage de Dieu, infiniment fidèle, pardonnant toujours et encore les errements de son peuple. Le Christ nous montre une dynamique relationnelle d'amour capable d'accueillir tous et chacun. Même si nos mariages ne sont pas toujours à la hauteur de ce débordement d'amour dont nous gratifie Dieu, c'est une aventure qui vaut la peine d'être vécue et c'est un bonheur pour ceux qui arrivent à parcourir le chemin ensemble.

Ainsi, nous tenons à ce mariage avec ses exigences, non pas parce qu'il nous protégerait contre les incertitudes et les risques - ceux-ci ne nous sont pas épargnés -, mais parce qu'il permet de vivre dans la vérité de l'amour une expérience humaine unique où nous pouvons pressentir un goût d'éternité.

### 2.3 Retrouver le sens de l'amitié

Enfin, les discussions autour de l'homosexualité nous invitent aussi à retrouver la force et le sens de l'amitié et de la chasteté. Les amitiés fortes ont toujours existé et existent encore, que ce soit entre hommes, entre femmes ou entre homme et femme. Aujourd'hui, les amitiés chastes sont dévalorisées au bénéfice d'une sorte d'injonction médiatique du « tout et tout de suite ». Dans une société fortement érotisée, où la transgression est parfois présentée comme un acte de courage sans égard au sens commun de l'existence, l'amitié chaste passe pour impossible ou trompeuse. Ainsi est construit de toutes pièces un schéma culturel qui appauvrit en fait les relations interpersonnelles et tout lien d'amitié fort est soupçonné de prendre une tournure sexuelle. L'attrait physique ou même le désir sexuel peuvent exister dans une relation d'amitié, mais les personnes peuvent aussi choisir de ne pas y céder, justement pour préserver et cultiver un lien d'amitié qui est un bien en soi. L'amitié s'appuie sur une distance bienfaisante des corps. Elle n'est ni possessive ni exclusive. Elle se nourrit de la présence gratuite de l'autre, de la richesse de son être.

Toutes les personnes hétérosexuelles n'arrivent pas à vivre une relation d'amitié chaste avec une personne de l'autre sexe. Toutes les personnes homosexuelles n'arrivent pas à vivre une relation d'amitié chaste avec une personne du même sexe. Mais le fait que tous n'y arrivent pas ne dévalorise pas cette expérience. Celles et ceux qui vivent un tel lien d'amitié témoignent volontiers de la richesse qu'il représente et de

l'importance qu'il revêt dans leur vie. Les liens d'amitié aussi comportent une ouverture sur les autres et ont une véritable fécondité sociale. Les personnes célibataires, les personnes vivant dans le célibat consacré peuvent témoigner d'une fécondité d'un autre ordre que l'engendrement. De telles expériences humaines risquent d'être balayées par un certain libéralisme. Il y a donc urgence à travailler à l'éducation relationnelle, affective et sexuelle des jeunes. Les chrétiens sont appelés à témoigner que d'autres façons de vivre les relations humaines sont possibles.

### En conclusion

La communion ecclésiale n'est pas évidente. Depuis les origines, les chrétiens sont invités à l'unité, signe de celle qui existe au sein même du Dieu trinité auquel ils croient. Depuis les origines, les conflits et les déchirures viennent fragiliser le témoignage des chrétiens et meurtrir le corps du Christ dans lequel chacun a été baptisé. Depuis les origines, il est question de pardon et de charité au sein de nos communautés. C'est dire que notre combat est d'abord celui d'une conversion personnelle pour que notre vie soit une véritable bonne nouvelle cohérente avec l'Évangile et donne aux autres le goût de la vivre. Notre parole la plus convaincante prend avant toute chose la forme d'un engagement et d'un service. A cette condition nous ne craignons pas que nos façons de vivre entrent en contradiction avec les normes de la société. L'important, c'est que nos vies soient réglées sur le soleil du Christ et qu'on puisse dire que notre témoignage n'est pas jugement pour l'autre mais tout simplement cohérence entre la foi et les actes.

À la suite du Christ, venu en ce monde porté par l'amour du Père pour le monde, sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls. En solidarité avec tous ceux qui nous entourent, nous pouvons mettre en œuvre des pratiques qui témoignent du respect inconditionnel de tout être humain et qui garantissent un avenir aux plus vulnérables. Il revient à chacun de garder, toujours plus justement, le souci du vivre ensemble qui respecte la dignité de la personne humaine, souci du vivre ensemble social et politique, orienté vers toujours plus de justice, de paix et de solidarité.

Le Conseil Famille et Société

<sup>1</sup> Jean Paul II, Encyclique « *Sollicitudo rei socialis* » n°38, 1987.

© Copyright 2013 – Conférence des Évêques de France

## Liturgie de la Parole

Dimanche 16 Juin 2013 – XI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de Zacharie (Za 12, 10-12a ; 13, 1)

Parole du Seigneur : En ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit qui fera naître en eux bonté et supplication. Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé ; ils feront une lamentation sur lui comme sur un fils unique ; ils pleureront sur lui amèrement comme sur un premier-né. En ce jour-là, il y aura grande lamentation dans Jérusalem. En ce jour-là, il y aura une source qui jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem : elle les lavera de leur péché et de leur souillure.

### Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :  
mon âme a soif de toi ;  
après toi languit ma chair,  
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,  
j'ai vu ta force et ta gloire.

Ton amour vaut mieux que la vie :  
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,  
lever les mains en invoquant ton nom.  
Comme par un festin je serai rassasié ;  
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :  
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.  
Mon âme s'attache à toi,  
ta main droite me soutient.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 3, 26-29)

Frères, en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous

appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis, c'est à vous qu'il revient.

### Acclamation

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 18-24)

Un jour, Jésus pria à l'écart. Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : « Pour la foule, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre prit la parole et répondit : « Le Messie de Dieu. » Et Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne, en expliquant : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite. » Il leur disait à tous : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

## MA VIE, NUL NE LA PREND...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Tout homme est à la recherche du bonheur. Notre foi nous dit que Dieu nous a créés pour un bonheur éternel. Le mot évangile signifie : « *Heureuse nouvelle* ». Pourtant les déclarations de Jésus, aujourd'hui, ressemblent plus à une « *mauvaise nouvelle* » : il annonce qu'il va souffrir, être rejeté, broyé par la souffrance... tout ce qui va à l'encontre de nos désirs. Pourtant, c'est une bonne nouvelle, un passage qui nous fera passer de l'échec à la gloire, de la mort à la vie. Essayons de comprendre l'attitude de Jésus face à la souffrance.

Car Jésus est tout le contraire d'un philosophe stoïcien, qui se résigne à serrer les dents devant l'épreuve. Nous le voyons pleurer le deuil de son ami Lazare, verser des larmes devant les malheurs de Jérusalem qu'il pressent pour l'avenir. Il ne se cache pas pour supplier son Père de lui épargner la souffrance : « *Que ce calice s'éloigne de moi.* » Sur la croix, ce supplice abominable, il laisse échapper des gémissements et crie même sa douleur. Quel est donc son secret à lui, d'une si grande sensibilité, pour que la croix puisse devenir une « *bonne nouvelle* » ?

On peut dire d'abord qu'il s'y attend. La médecine nous fournit aujourd'hui toute une panoplie d'anesthésiants et de narcotiques qui suppriment beaucoup de souffrances physiques. C'est un bien certes, mais qui nous a rendu plus fragiles devant les difficultés qu'on ne peut éviter. L'homme de l'Antiquité, mais aussi les paysans des petits villages du sud de la planète, sont plus forts que nous devant la douleur. Ce qui ne veut pas dire qu'au temps de Jésus, les hommes, comme nous, ne cherchaient pas à éviter de souffrir. Et le Messie était attendu parmi ces populations occupées par les Romains comme celui qui allait apporter de manière merveilleuse une ère de prospérité sur terre. Jésus n'est jamais entré dans ces illusions-là. Il avertit qu'il est un messie tout à fait inattendu : « *Le fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté, être tué...* » Le monde est comme un champ mêlé, pour l'instant, de bon grain et d'ivraie, où la souffrance ne peut pas être toujours retirée. Quand on s'y attend, on est plus fort.

*Les yeux levés vers la croix de Jésus prions avec foi pour tous nos frères les hommes.*

Prions pour tous ceux qui portent le nom de chrétien... pour tous ceux qui confessent avec l'apôtre Pierre : « Tu es le Messie de Dieu »...

Prions pour les chrétiens et chrétiennes qui s'efforcent de suivre leur Maître, même quand le chemin est un chemin de croix...

Prions pour ceux et celles, chrétiens ou non, qui acceptent de prendre des risques pour le service de leurs frères et sœurs...

Prions pour toutes les victimes des guerres et des conflits, de la violence et de l'injustice...

Prions pour tous les membres de notre communauté qui, à leur baptême, ont été marqué par la croix de Jésus : ceux qui sont avec nous dans l'assemblée de ce jour, ceux dont la place à nos côtés restera vide...

*Dieu notre Père, ton Fils nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Viens au secours de notre faiblesse et fais grandir dans la foi ceux que tu appelles à marcher à ta suite, Lui qui a traversé la mort et qui est le Vivant pour les siècles des siècles. Amen.*

Mais si Jésus annonce sa souffrance qu'il sent venir, sa sensibilité le rend extrêmement attentif à soulager celle qu'il rencontre sur son chemin. Il a généreusement et longuement ôté la croix de tous ceux qu'il voyait souffrir. Et il nous demande de nous battre résolument contre la souffrance qui meurtrit nos frères : « *vêtir ce lui qui est nu, nourrir celui qui a faim, visiter celui qui est en prison...* » (Mt 25). Il y a quelque chose d'extrêmement dévoyé de se réclamer de Jésus et d'en venir à pratiquer la torture dans les prisons de Bagdad ou de Guantanamo, comme jadis dans la guerre d'Algérie.

Lui, Jésus, qui guérissait les autres, il s'est laissé meurtrir et défigurer par la douleur jusqu'à crier : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Plus, c'est librement qu'il s'est avancé vers sa passion : « *ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.* » (Jn 10, 18). D'où lui vient donc cette force ? D'un amour, plus fort que nos folies et nos horreurs, d'un amour radicalement non-violent qui se laisse atteindre dans toutes les ignominies qui dépravent l'humanité. Ce qui est un signe d'infamie, ce qui est destruction et humiliation systématique de la personne humaine, ce qui est une torture avilissante, une invention satanique, Jésus le retourne en signe plus, en symbole de l'avènement d'un monde nouveau par l'amour qui va jusqu'au bout : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 13).

Jésus n'a pas disserté sur le problème du mal. Il a laissé venir la souffrance inéluctable qui lui est tombée dessus. Il l'a dominée. Il ne s'est pas laissé détruire par elle. Il est resté debout sous ses coups terribles : il a souffert dignement, debout, jusqu'au pardon, sachant que sa souffrance n'était pas une absurdité, mais une réussite de l'amour. Ainsi nos épreuves, à nous aussi, ne sont pas forcément des choses ratées et perdues. Pour qui ose les vivre à la lumière de la croix de Jésus, elles deviennent force de vie, passage de résurrection.

[www.kerit.be](http://www.kerit.be)

# Chants

Samedi 22 juin 2013 – XII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,  
Ensemble, ensemble, un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,  
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,  
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

## KYRIE : *Pro Europa*

### GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu, le Dieu vivant,  
mon âme a soif du Dieu vivant.

## ACCLAMATION :

Amen, alléluia. (4 fois)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson  
monte vers toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-là.

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *Pro Europa*

## ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
et tu reviens encore, pour nous sauver.  
Viens, Seigneur, nous t'aimons,  
viens, Seigneur, nous t'attendons.

## NOTRE PÈRE : *récité*

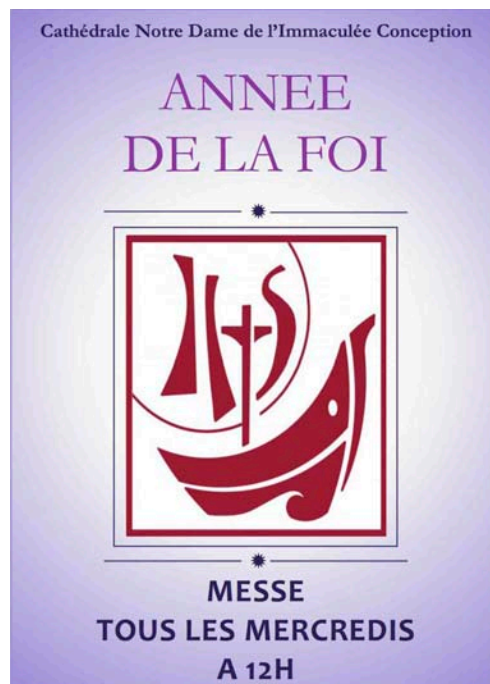
## AGNUS : *Pro Europa*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

1- Donne-moi de la joie dans mon cœur,  
donne-moi de la joie Seigneur,  
Donne-moi de la joie dans mon cœur,  
à jamais je chanterai ton nom.

R- Chante hosanna (*ter*) à Jésus Sauveur.  
Chante hosanna (*bis*) chante à Jésus rédempteur.





# Chants

Dimanche 23 juin 2013 – XII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : MHNK 3 (1)

R- Haere maina e te Fa'a ao, a faa'i to matou mafatu,  
I te auahi, ura rahi ra o te aroha a Atua,  
Haere mai E te Faaa o, a faa'i to matou mafatu,  
I te auahi ura rahi ra o te Aroha Atua.

1- E te Varua Maita'i A pou mai io matou nei  
Haapii mai te pure la au matou i te Teitei  
Haamaru to matou mafatu la ta'ae i te Tino  
A rave hua ma te au I to te Auta tuto

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atatu o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

### PSAUME : partition

Levons les yeux vers le Seigneur,  
Il nous sauve par sa croix.

### ACCLAMATION : MHN p.28

Amen Alléluia (bis) ; Amen Alléluia (bis),  
Amen Alléluia, Amen Alléluia

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir. Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Sûrs de ton amour et forts de notre foi,  
Seigneur nous te prions.  
2- E te Fatu to matou faaora  
Te pure amui nei matou ia Oe.

### OFFERTOIRE : MHNK 50

R- E rave au I te au'a (ora) ora ra  
A ti'aoro mai ai te i'oa o te Atua (bis)  
1- Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua,  
I te mau hamani, maita'i nana ra ia'u.  
Te here rahi nei, au I te Atua,  
Te iana na'e to'u ti'aturi ra'a.  
2- Eaha ra ta'u e hopoi na te Atua,  
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u  
E pupu ia vau ei haamaitairaa  
I te tutia o to'u mafatu

### SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

#### ANAMNESE : Dédé I

Te fai atu nei matou i to 'oe na pohera'a e te Fatu, e letu  
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a  
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana

#### NOTRE PÈRE : Dédé I

#### AGNUS : Toti LÉBOUCHER

#### COMMUNION : Petiot - partition

R- E letu, te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,  
I to oe parahi ra'a mai, e Iesu, to matou fa'aora,  
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha.  
1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo.  
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata.  
2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,  
O to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.  
3- E te Fatu no ta'u varua, oe te ma'a no te ra'i,  
A faarahi ta'u aroha, a faarahai ta'u puai.

#### ENVOI :

R- Ô ma mère, comme tu es belle, quand tu pries à mes côtés,  
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,  
j'aperçois ton doux visage,  
se tournant vers moi, pour me consoler.  
1- Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,  
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras  
2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.  
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 22 JUIN 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

**DIMANCHE 23 JUIN 2013**

**XI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - VERT**

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;  
09h30 : **Baptême** de Enzo et Floyd ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**LUNDI 24 JUIN 2013**  
**LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE**  
*solennité - blanc*

05h50 : **Messe** : Kevin TAPUTU - anniversaire ;

**MARDI 25 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père SURPLY - France ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 26 JUIN 2013**

*S. Josémaría Escrivá de Balaguer, prêtre - vert*

05h50 : **Messe** : Tetuanui VARDON ;  
12h00 : **Messe** : Hilaire et Marie-Madeleine DEVAUD ;

**JEUDI 27 JUIN 2013**

*S. Cyrille, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église, † 444 - vert*

05h50 : **Messe** : M<sup>gr</sup> Pascal CHANG SOI ;

**VENDREDI 28 JUIN 2013**

*S. Irénée, évêque de Lyon et martyr, † v. 202 - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Père Bruno MA'I ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 29 JUIN 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâce à Notre-Dame pour nos familles ;

**DIMANCHE 30 JUIN 2013**

**S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES - solennité - rouge**

08h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;  
09h30 : **Baptême** de Enzo et Floyd ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**UN PERE A DEUX VIES :**  
**LA SIENNE ET CELLE DE SON FILS.**

**JULES RENARD**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 24 juin** à 16h30 : **Cours de solfège** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 26 juin** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**QUÊTE DE LA L'A.F.C.**

La quête de la « *Journée de la Vie* » organisée par l'A.F.C. à la sortie des messes dominicales du 25 et 26 mai a recueilli 149 817 fr pour la paroisse de la Cathédrale.

Au niveau diocésain cette quête s'élève à 752 798 fr.  
*Un grand merci à tous pour votre générosité*

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Loïs PAILLARD-BRUNET** et **Florence YHUEL**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*



**M CHEZ**

PLACE TO'ATA  
TEL 42 61 32  
VINI 74 13 08

*Ouvert du lundi au samedi de 9h à 14h, en soirée, du lundi au samedi de 18h à 22h, fermé le mardi soir et le dimanche toute la journée*

*Nous sommes au regret de ne pouvoir accepter les cartes de crédit avec toutes nos excuses*



**Hererany Pearl Shell**  
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP: 52 130\_98716 Pirae

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

### MESSIEURS, CONTINUEZ ET SURTOUT NE BOUGEZ PAS !

À Messieurs

le Premier magistrat de la commune de Papeete,  
et le Représentant de l'État,

Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas... tandis que la situation s'aggrave !!!

Les fidèles de la Cathédrale se sentent de plus en plus en insécurité et totalement méprisés par les autorités...

Dernier fait, samedi 22 juin à 4h30 du matin... deux jeunes passablement éméchés, sortant d'une des boîtes de nuit, sont entrés dans la Cathédrale et ont commencé à s'y battre violemment devant les paroissiens... Ces derniers sont intervenus pour les faire sortir, non sans crainte, ... la police étant occupée par une autre bagarre rue des Écoles...

Les personnes ont continué à se battre très violemment derrière la Cathédrale... À l'issue de ce pugilat, une sacristine est allée, fébrilement, à la rencontre de la jeune fille passablement défigurée et manifestant des troubles liés aux coups, afin de la diriger vers la Clinique Cardella qui l'a prise en charge...

Mais surtout, Messieurs les dépositaires de l'ordre

public... ne faites rien... il n'y a pas encore de mort !

Continuez à publier des décrets comme celui sur le tapage nocturne tout en donnant l'autorisation aux boîtes de nuit d'exercer en plein air...

Continuez à encourager les jeunes à conduire en état d'ébriété en les invitant, passablement alcoolisé à la sortie des boîtes de nuit, à prendre le volant, comme nous pouvons, nous les paroissiens, le constater chaque fin de semaine aux alentours de la Cathédrale...

Continuez et surtout ne bougez pas !

Lorsque nous aurons des blessés graves voire des morts nous serons là pour vous rappeler votre responsabilité !

Bien que catholique, membre de l'« Église catholique, Église de servitude, Église de domination... avec [laquelle] on ne pourra jamais construire un pays de liberté »<sup>1</sup>... nous sommes aussi des citoyens ! Des citoyens dont les droits sont bafoués !

<sup>1</sup> Vincent PEILLON, ministre de l'Éducation nationale.  
[http://www.youtube.com/watch?v=V2J\\_6vRFsUJ](http://www.youtube.com/watch?v=V2J_6vRFsUJ)

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LE DRAME SYRIEN

Depuis deux ans, jour après jour on ne cesse de compter les victimes innocentes du drame syrien. Nous recevons un témoignage des Sœurs du Carmel d'Alep (au Nord-Ouest de la Syrie) qui annonce le décès du père François de l'Enfant-Jésus, mort le 23 juin 2013 sous les feux des belligérants à Ghassanié (village près d'Alep).

« Bien chers tous, - C'est avec une grande peine que nous vous annonçons le décès du Père François de l'Enfant-Jésus Mrad (49 ans), survenu dimanche dernier à Ghassanié. Selon certaines sources, il a été pris entre les feux de l'armée libre (qui avait envahi le village chrétien de Ghassanié depuis plusieurs mois) et l'armée gouvernementale. Selon d'autres, l'armée libre aurait envoyé des obus sur l'église et le P. François aurait été atteint. De toutes façons, le résultat est là. Nous avons beaucoup de peine car nous connaissions bien le P. François qui venait nous dire la messe depuis plusieurs années le dimanche. Il dut arrêter de venir en juillet dernier, les routes n'étant pas sûres.

Le P. François (...) avait fondé, sous l'obédience de l'évêque syriaque catholique de Hassaké, Mgr Behnam Hindo, un monastère à Saint Siméon le Stylite. Les constructions commençaient quand il dut quitter les lieux par prudence. Il recommença plus loin ; mais même résultat au bout de quelques mois. Finalement il avait construit un monastère près de Ghassanié, proche de la frontière turque. Ce

monastère avait été inauguré en août 2010. Il y a quelques mois, ce monastère fut envahi et pillé par l'armée libre qui a tout pris -même les portes ! - ou démolit.

Le P. François s'est alors réfugié à la paroisse latine de Ghassanié, tenue par des Franciscains. C'est là que le Seigneur est venu le prendre, après l'avoir dépouillé de tout...

Le Père François aimait beaucoup – en plus de la Petite Thérèse - le P. Charles de Foucauld : il vivait une même situation de solitude et d'échec et il est mort comme lui, de mort violente. Puisse ce sang versé être source de vie nouvelle et de Paix pour le pays !

Nous le recommandons à votre prière, ainsi que sa pauvre maman qui est effondrée. (...)

Voici la traduction du dernier message qu'il nous avait envoyé le 1er juin dernier :

« Chères Sœurs, - Lorsque nous comprenons les étendues et le joyau que représente l'amour dans notre vie consacrée à l'Amour même, il nous est facile de comprendre la profondeur et le mystère de la souffrance nous conduisant à son tour à la compréhension du Christ Crucifié ; Celui-ci nous a appris que l'amour a un synonyme qui s'appelle la souffrance.

Père François de l'Enfant Jésus Mrad » »

(publié avec l'autorisation de la sœur prieure du Carmel)

# PERSONNE N'EST INUTILE DANS L'ÉGLISE

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS DU MERCREDI 26 JUIN 2013

*Dans l'Église, personne n'est « inutile », personne n'est « secondaire », personne n'est « anonyme » : c'est ce qu'a affirmé le pape François lors de l'audience générale de ce 26 juin 2013. Dans l'Église, « personne n'est inutile, et s'il arrive que l'on dise à quelqu'un : « Rentre chez toi, tu es inutile », ce n'est pas vrai, parce que personne n'est inutile dans l'Église, nous sommes tous nécessaires pour construire ce temple », a-t-il déclaré durant sa catéchèse.*

**Chers frères et sœurs, bonjour !**

Aujourd'hui, je voudrais évoquer brièvement une autre image qui nous aide à illustrer le mystère de l'Église : celle du temple (cf. Const. dogm. *Lumen gentium*, 6). À quoi nous fait penser le mot de « temple » ? Cela nous fait penser à un édifice, à une construction. La pensée de beaucoup d'entre nous se tourne plus particulièrement vers l'histoire du peuple d'Israël, racontée dans l'Ancien testament. À Jérusalem, le grand temple de Salomon était le lieu de la rencontre avec Dieu dans la prière ; il y avait, à l'intérieur du temple, l'arche d'alliance, signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple ; et dans l'arche se trouvaient les tables de la loi, la manne et la verge d'Aaron : c'était le rappel du fait que Dieu avait toujours été présent dans l'histoire de son peuple, il en avait accompagné la marche, il en avait guidé les pas. Le temple rappelle cette histoire : nous aussi, lorsque nous allons au temple, nous devons nous souvenir de cette histoire, notre histoire à chacun d'entre nous, comment Jésus m'a rencontré, a marché avec moi, m'a aimé et comment il me bénit.

Voici que ce qui avait été préfiguré dans l'ancien temple

était réalisé par la puissance de l'Esprit-Saint, dans l'Église : l'Église est la « maison de Dieu », le lieu de sa présence, où nous pouvons trouver et rencontrer le Seigneur ; l'Église est le temple où habite l'Esprit Saint qui l'anime, la guide et la soutient. Si nous nous demandons : où pouvons-nous rencontrer Dieu ? Où pouvons-nous entrer en communion avec lui à travers le Christ ? Où pouvons-nous trouver la lumière de l'Esprit-Saint qui illumine notre vie ? La réponse est : dans le peuple de Dieu, parmi nous qui sommes l'Église. Nous y rencontrerons Jésus, l'Esprit-Saint et le Père.

L'ancien temple était édifié par les mains des hommes : il fallait « donner une maison » à Dieu, pour avoir un signe visible de sa présence au milieu du peuple. Avec l'incarnation du Fils de Dieu, la prophétie de Nathan au roi David s'accomplit (cf. 2 Sam 7,1-29) : ce n'est pas le roi, ce n'est pas nous qui « donnons une maison à Dieu », mais c'est Dieu lui-même qui « construit sa maison » pour venir habiter au milieu de nous, comme l'écrit saint Jean dans le prologue de son Évangile (cf 1,14). Le Christ est le temple vivant du Père, et le Christ édifie lui-même sa « maison spirituelle », l'Église, faite non pas de pierres matérielles mais des « pierres vivantes » que nous sommes. L'apôtre Paul dit aux chrétiens d'Éphèse : « Car la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur ; en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit ». C'est très beau, cela ! Nous sommes les pierres vivantes de l'édifice de Dieu, profondément unies au Christ, qui est la pierre de soutènement, et aussi de soutien entre nous. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous sommes le

temple, nous sommes l'Église vivante, le temple vivant et quand nous sommes ensemble, l'Esprit-Saint est aussi parmi nous, il nous aide à grandir en tant qu'Église. Nous ne sommes pas isolés, mais nous sommes le peuple de Dieu : c'est cela l'Église !

Et c'est l'Esprit-Saint, avec ses dons, qui dessine la variété. Ça, c'est important : que fait l'Esprit-Saint parmi nous ? Il dessine la variété qui est la richesse dans l'Église et il unit toutes les choses et toutes les personnes, afin de constituer un temple spirituel, dans lequel nous n'offrons pas des sacrifices matériels, mais nous-mêmes, notre vie (cf. 1 P 2, 4-5). L'Église n'est pas un enchevêtrement de choses et d'intérêts, mais elle est le temple de l'Esprit-Saint, le temple dans lequel Dieu agit, le temple dans lequel chacun de nous, par le don de l'Esprit-Saint, est une pierre vivante. Cela nous montre que personne n'est inutile dans l'Église, et s'il arrive que l'on dise à quelqu'un : « Rentre chez toi, tu es inutile », ce n'est pas vrai, parce que personne n'est inutile dans l'Église, nous sommes tous nécessaires pour construire ce temple ! Personne n'est secondaire. Personne n'est le plus important dans l'Église, nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. Vous

pourriez dire : « Écoutez, sainteté, vous n'êtes pas notre égal ». Si, je suis comme chacun de vous, nous sommes tous égaux, nous sommes frères ! Personne n'est anonyme : nous formons et nous construisons tous l'Église. Mais cela nous invite aussi à réfléchir sur le fait que, s'il manque la pierre de notre vie chrétienne, il manque quelque chose à la beauté de l'Église.

Certains diront : « Moi, je n'ai rien à voir avec l'Église », mais ainsi il manque la pierre d'une vie, dans ce beau temple. Personne ne peut s'en aller, nous devons tous apporter notre vie à l'Église, apporter notre cœur, notre amour, nos pensées, notre travail, tous ensemble.

Je voudrais alors que nous nous demandions : comment vivons-nous le fait que nous sommes l'Église ? Sommes-nous des pierres vivantes ou sommes-nous, pour ainsi dire, des pierres fatiguées, qui s'ennuient, indifférentes ? Vous avez déjà vu comme c'est triste de voir un chrétien fatigué, qui s'ennuie, indifférent ? Un chrétien comme ça, ça ne va pas, le chrétien doit être vivant, joyeux d'être chrétien ; il doit vivre cette beauté de faire partie du peuple de Dieu qu'est l'Église.

Est-ce que nous nous ouvrons à l'action de l'Esprit-Saint pour être partie prenante dans nos communautés, ou est-ce que nous nous replions sur nous-mêmes en disant : « j'ai tellement à faire, ce n'est pas mon rôle » ?

Que le Seigneur nous donne sa grâce, sa force, afin que nous puissions être profondément unis au Christ, qui est la pierre angulaire, le pilier, la pierre de soutènement de notre vie et de toute la vie de l'Église. Prions pour que, animés par son Esprit, nous soyons toujours des pierres vivantes de son Église.



## LE PAPE... UN HOMME LIBRE CONTRE LA MONDANITÉ ECCLÉSIASTIQUE

*Contre la mondanité ecclésiastique, le pape choisit la politique de la chaise vide. Retour sur un acte de désobéissance papale, le 10<sup>1</sup>er jour de son pontificat. Il veut bien assumer la fonction suprême dans la hiérarchie catholique, mais pas comme un prisonnier de la gangue protocolaire ou mondaine qu'impliquait jusque-là le job. L'exemple sans doute le plus fort de cette liberté papale est le geste qu'a posé François, samedi 22 juin, tablant sur l'intérêt médiatique autour des 100 jours de son pontificat, en n'allant pas assister à un concert donné en son honneur à l'occasion de l'Année de la foi. Alors qu'au Vatican, 6 000 personnes l'attendaient dans la grande aula Paul VI, il a fait savoir qu'il ne pouvait pas venir en raison d'une « tâche urgente et impossible à reporter », sans donner plus de précision, laissant en plan des centaines d'invités et surtout l'orchestre de la Rai. La 9e symphonie de Beethoven a été jouée en son absence.*

Un spectacle de prestige ? Le Vatican a toujours été coutumier de ce genre de happening où se presse le gratin d'une certaine société romaine aimant mêler divertissement et mondanités, avide de se retrouver et de côtoyer les monsignori de la Curie, eux aussi friands de contacts et d'échanges. Or, c'est la quintessence de ce que déteste Jorge Mario Bergoglio par dessus tout : la mondanité ecclésiastique. Il n'a cessé de la fustiger, d'abord comme archevêque de Buenos Aires, puis comme pape. Derrière cette mondanité se trouve le danger de la corruption de la hiérarchie par les honneurs, ou les « généreux donateurs ». Les Vatileaks ont révélé l'an dernier que de nombreux individus, avides d'avoir leur photo avec le pape, grenouillent autour du Saint Siège, et font pression en haut lieu moyennant le carnet de chèques.

Au lieu de savourer Beethoven, le pape a assisté à la rencontre de tous les nonces apostoliques, tous présents à Rome, ce qui ne s'était pas vu depuis des années, selon Frédéric Mounier, de la Croix.

Même si le vaticaniste John Allen nous invite à ne pas surinterpréter cette « chaise vide » - ce geste semble très parlant. Le pape rejette la mondanité de la Cour, la vanité des courtisans. Pourtant, il accepte de gouverner au sommet : quoi de plus régalien que la rencontre avec l'ensemble de la diplomatie vaticane ?

Le choix de Bergoglio de ne pas aller au concert donne tout son poids à ses paroles antérieures de dénonciation de la mondanité. Il ne se contente pas de parler, mais d'agir, y compris avec une forme de « violence » calculée. Car le pape prend sciemment le risque de déplaire profondément à ceux qui ont organisé le concert, et de s'en faire des ennemis, même s'ils garderont le sourire devant lui. D'autant plus que le lendemain, le pape n'a pas ménagé son temps pour accueillir des enfants venus en train jusqu'au Vatican. Il cherche ainsi à mettre sous pression ceux qui, au Vatican, ont des intérêts dans le système mondain.

Cette prise de risque montre le prix que le pape est déterminé à payer pour faire preuve de sa liberté. Déjà, son choix de ne pas habiter les appartements pontificaux avait paru comme une forme de résistance au système de cour qui prévaut au Vatican, où l'on parlait auparavant du « palais apostolique » avec une nuance de révérence sacrée, parce que le pape y habitait. À la maison Sainte Marthe, où il a décidé de rester après son élection, le pape côtoie nombre de « simples mortels », ou des évêques et prêtres qui y sont de passage. Le lieu est resté neutre. L'affaire du concert renforce donc le choix de Sainte-

Marthe : refus de la mondanité, refus de la Cour, mais non pas refus de la « royauté » pontificale bien comprise, c'est à dire comme une instance de gouvernance au service des autres (via les nonces), et d'abord des pauvres, comme on l'a vu le lendemain lorsque le pape a pris son temps avec les enfants défavorisés.

Être libre, c'est aussi le mot d'ordre qui se trouvait dans l'exhortation qu'il avait adressée aux nonces, la veille du concert : « céder à l'esprit du monde pousse à agir pour sa propre réalisation et non pour la gloire de Dieu. C'est une sorte de confort bourgeois de l'esprit et de l'existence qui nous pousse à s'adapter afin de s'octroyer une vie commode et paisible... Or nous sommes des pasteurs, ce que nous ne devons jamais oublier. Les représentants pontificaux sont des pasteurs qui assument une présence sacerdotale... »

Et le pape ajoutait, concernant la sélection des futurs évêques, qui leur incombe : « Soyez attentifs à ce que les candidats soient proches des gens, soient humbles, patients et miséricordieux, sensibles à la pauvreté intime entendue comme liberté pour le Seigneur, et extérieure comme mode de vie simple et austère. Qu'ils n'aient pas une mentalité aristocratique, ne soient pas animés par la simple ambitions de devenir évêques. » En quelque sorte, des hommes libres, à la fois de leur besoin de reconnaissance, mais parce que non « achetables », et donc capables d'être à la hauteur de leur mission.

Être libre, c'est aussi le message qu'il a adressé aux jeunes, lors de l'Angelus du 23 juin, en évoquant le martyre de la quotidienneté au service de la vérité. « N'ayez pas peur d'aller à contre-courant, lorsque l'on vous propose des valeurs avariées, comme peuvent l'être des aliments, ayez cette fierté d'aller à contre-courant. En avant ! »

Être libre, c'est aussi la possibilité de dénoncer des vérités qui dérangent et de dénoncer des travers de l'Église, ce que fait sans cesse le pape François... Et on peut se demander si l'importance que le pape apporte à la question de la pauvreté de l'Église n'est pas aussi une volonté claire de plaider pour sa liberté. François d'Assise n'a-t-il pas dit que le problème de la possession des biens est la peur qu'on a de les perdre, le souci qu'on a de les protéger ? La pauvreté de l'Église, si elle lui permet de mieux rejoindre les périphéries existentielles et les pauvres eux-mêmes, lui donne aussi sa liberté fondamentale, foncière. Voilà sans doute le message essentiel des 100 premiers jours du pontificat.



# LA VIE POLITIQUE DOIT ETRE INSPIREE PAR LA MORALE

## ENTRETIEN AVEC CHANTAL DELSOL<sup>1</sup>

*Revenant sur le mensonge de l'ancien ministre du Budget, la philosophe évoque une classe politique coupée du réel et une société où les valeurs se sont inversées.*

*Valeurs actuelles* : Comment avez-vous réagi aux aveux de Jérôme Cahuzac ?

*Chantal DELSOL* : Je trouve cela indigne, naturellement, comme la plupart des Français, mais cela ne m'étonne pas du tout. Je pense que nombre de nos gouvernants dissimulent ce genre d'agissements, même si là nous sommes à l'extrême (un ministre du Budget, en période de crise, qui, dans un discours moralisateur à vous arracher des larmes, interdit aux citoyens de faire exactement ce qu'il est en train de faire en cachette). Le cas n'est certainement pas unique. Ce qui est unique, en revanche, c'est qu'on a eu les moyens de le démasquer et que cela a provoqué ses aveux.

*Valeurs actuelles* : À se proclamer vertueux, les socialistes ne se sont-ils pas fait prendre à leur propre piège ?

*Chantal DELSOL* : Le socialisme n'est pas une politique, c'est une morale. Ce sont eux-mêmes qui le disent. Ils ne sont pas un courant politique parce que leur programme est inapplicable : politiquement, il leur faut ou bien tomber dans le totalitarisme (ce dont ils ne veulent à aucun prix), ou bien tomber dans la social-démocratie (ce qui est leur destin). Le socialisme comme politique est un produit chimiquement instable, il n'existe pas. Ce qui reste, c'est un discours moral égalitaire. Et un sermon permanent servi à l'extérieur. Cette corruption que nous avons sous les yeux aurait pu arriver partout ; mais elle est plus grave ici, parce que les socialistes n'ont que cela : la morale — en fait, ils feraient mieux de créer une Église, cela fonctionnerait mieux.

*Valeurs actuelles* : Nos dirigeants sont-ils vraiment « tous pourris » ?

*Chantal DELSOL* : Heureusement non, pas tous. Mais c'est un acte de foi que de dire cela : nous ne pouvons absolument pas savoir lesquels sont vertueux, ou plutôt, normaux, puisque sans cesse des corrompus sont démasqués qui paraissaient il y a huit jours vêtus de probité candide. Nous avons l'impression que tout le monde ment parce que nous ne pouvons pas faire la distinction. C'est cela qui laisse se développer le « tous pourris ».

*Valeurs actuelles* : Les hommes d'État étaient-ils plus vertueux avant ?

*Chantal DELSOL* : Je crois que oui. Les Trente Glorieuses ont déployé l'attrait pour l'argent, développé la société « frime et fric », et les gouvernants ont plus de possibilités que les autres pour en profiter. De plus, la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle a laissé se développer cette idée selon laquelle le héros, celui qui se sacrifie au service du pays ou de la société, est un salaud : de Gaulle n'avait plus d'avenir. Quand le héros est discrédité, on se réfugie dans le compte en banque. De Gaulle pouvait vivre de façon austère parce qu'il avait d'autres satisfactions, dans l'ordre de la grandeur.

*Valeurs actuelles* : L'image des politiques est désastreuse. La suspicion du peuple envers ses élites est-elle une

constante historique ?

*Chantal DELSOL* : La France, avec sa tradition de jacobinisme, ne peut pas développer une société de confiance, car elle ne sait pas ce qu'est une véritable démocratie. Sa mentalité est plutôt celle que l'on repère dans les despotismes éclairés, où les gouvernants sont à la fois adulés, craints, suppliés et détestés. Rien à voir avec les démocraties à l'anglo-saxonne, où le gouvernant, qui vit pratiquement comme tout le monde, est à la fois respecté, normalisé et contesté.

*Valeurs actuelles* : De nombreuses personnes appellent à « davantage de transparence ». Qu'en pensez-vous ?

*Chantal DELSOL* : Oui, il faudrait de la transparence. C'est d'ailleurs ce qui manque dans tous les pays trop centralisés : la première revendication des Soviétiques, à la fin des années 1980, a été la transparence, « glasnost ». Ici, en France, les choses intimes sont divulguées et les choses publiques dissimulées : nous connaissons par les médias la maîtresse du gouvernant, mais pas ses comptes de campagne. On marche sur la tête.

*Valeurs actuelles* : Le sociologue Max Weber disait que faire de la politique « consiste à déjeuner avec le diable ». La vie politique peut-elle être morale ou le mensonge est-il un mal nécessaire ?

*Chantal DELSOL* : La vie politique doit être inspirée par la morale, mais elle doit aussi tenir compte du principe de réalité, et il peut arriver que, dans ce cadre, un mensonge d'État soit nécessaire — dans le cas qui nous occupe ici il s'agit de bien autre chose : le mensonge mesquin, qui vise des intérêts personnels contre l'intérêt commun.

*Valeurs actuelles* : Peut-on dire que le pouvoir corrompt ? Ou induit-il seulement un éloignement progressif du réel ?

*Chantal DELSOL* : Le pouvoir corrompt de façon indirecte. Dans un pays comme la France, le gouvernant est littéralement divinisé. On n'imagine pas la fascination qu'exerce un ministre dans l'imaginaire même des élites — c'est grotesque. Aussi le gouvernant se sent-il cent coudées au-dessus, il a vite l'impression qu'il est au-delà de toute loi et que la réalité, c'est simplement ce qui sort de sa bouche : ce qu'il dit est par là même vrai. Ainsi est-il sincère quand il ment. Remarquez que ce déni de réalité engendré par le narcissisme n'est pas spécifique à ce groupe : c'est simplement le fait du pouvoir discrétionnaire dans tous les groupes humains. Le pouvoir de nos gouvernants n'est pas vraiment discrétionnaire, mais l'admiration des citoyens à leur égard crée cet espace où, pour eux, tout est possible. Le phénomène de cour, hérité de la monarchie, est profondément corrupteur.

Propos recueillis par Mickaël Fonton

<sup>1</sup> Chantal Delsol, de l'Institut, est notamment l'auteur de *l'Âge du renoncement*, Cerf, 2011.

# Liturgie de la Parole

Dimanche 30 Juin 2013 – Solennité de Saints Pierre et Paul, Apôtres – Année C

## Messe de la veille au soir

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 3, 1-10)

À l'heure de la prière de l'après-midi, Pierre et Jean montaient au Temple. On y amenait justement un homme qui était infirme depuis sa naissance ; on l'installait chaque jour au Temple, à la « Belle-Porte » pour demander l'aumône à ceux qui entraient. Voyant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il leur demanda l'aumône. Alors Pierre fixa les yeux sur lui, ainsi que Jean, et il lui dit : « Regarde-nous bien ! » L'homme les observait, s'attendant à recevoir quelque chose. Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » Le prenant par la main droite, il le releva, et, à l'instant même, ses pieds et ses chevilles devinrent solides. D'un bond, il fut debout, et il marchait. Il entra avec eux dans le Temple : il marchait, bondissait, et louait Dieu. Et tout le peuple le vit marcher et louer Dieu. On le reconnaissait : c'est bien lui qui se tenait, pour mendier, à la « Belle-Porte » du Temple. Et les gens étaient complètement stupéfaits et désorientés de ce qui lui était arrivé.

### Psaume 18, 2-3, 4-5ab

Les cieux proclament la gloire de Dieu,  
le firmament raconte l'ouvrage de ses mains.  
Le jour au jour en livre le récit  
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,  
pas de voix qui s'entende ;  
mais sur toute la terre en paraît le message et la nouvelle,  
aux limites du monde.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 1, 11-20)

Frères, il faut que vous le sachiez, l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné : mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie ; de là, je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur. En écrivant cela, je ne mens pas, je vous le déclare devant Dieu.

### Acclamation (cf. Jn 21, 17)

À Jésus ressuscité, Pierre déclare : « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. »

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

## Messe du jour

### Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 12, 1-11)

À cette époque, le roi Hérode Agrippa se mit à maltraiter certains membres de l'Église. Il supprima Jacques, frère de Jean, en le faisant décapiter. Voyant que cette mesure était bien vue des Juifs, il décida une nouvelle arrestation, celle de Pierre. On était dans la semaine de la Pâque. Il le fit saisir, emprisonner, et placer sous la garde de quatre escouades de quatre soldats ; il avait l'intention de le faire comparaître en présence du peuple après la fête. Tandis que Pierre était ainsi détenu, l'Église priait pour lui devant Dieu avec insistance. Hérode allait le faire comparaître ; la nuit précédente, Pierre dormait entre deux soldats, il était attaché avec deux chaînes et, devant sa porte, des sentinelles montaient la garde. Tout à coup surgit l'ange du Seigneur, et une lumière brilla dans la cellule. L'ange secoua Pierre, le réveilla et lui dit : « Lève-toi vite. » Les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l'ange lui dit : « Mets ta ceinture et tes sandales. » Pierre obéit, et l'ange ajouta : « Mets ton manteau et suis-moi. » Il sortit derrière lui, mais, ce qui lui arrivait grâce à l'ange, il ne se rendait pas compte que c'était vrai, il s'imaginait que c'était une vision. Passant devant un premier poste de garde, puis devant un second, ils arrivèrent à la porte en fer donnant sur la ville. Elle s'ouvrit toute seule devant eux. Une fois dehors, ils marchèrent dans une rue, puis, brusquement, l'ange le quitta. Alors Pierre revint à lui, et il dit : « Maintenant je me rends compte que c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange, et il m'a arraché aux mains d'Hérode et au sort que me souhaitait le peuple juif. »

### Psaume 33, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,  
exaltons tous ensemble son nom.  
Je cherche le Seigneur, il me répond :  
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,  
sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend :  
il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour  
pour libérer ceux qui le craignent.  
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !  
Heureux qui trouve en lui son refuge !

### Lecture de la seconde lettre de saint Paul Apôtre à Thimothee (2Tm 4, 6-8.16-18)

Me voici déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle. Je n'ai plus qu'à recevoir la récompense du vainqueur : dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, me la remettra en ce jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que Dieu ne leur en tienne pas rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que je puisse annoncer jusqu'au bout l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes. J'ai échappé à la gueule du lion ; le Seigneur me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer au ciel, dans son Royaume. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

### Acclamation (cf. Mt 16, 18)

Sur la foi de Pierre le Seigneur a bâti son Église, et les puissances du mal n'auront sur elle aucun pouvoir.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-19)

Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes ? » Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de

Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

*Avec la foi de Pierre tournons-nous vers Jésus, « le Messie, le Fils du Dieu vivant », dans une prière ouverte à tous les hommes.*

Pour ton Église, que tu as fondée sur Pierre et les Apôtres, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les successeurs des Apôtres : le pape François, notre Administrateur Apostolique Pascal, et tous les évêques (*temps de silence*) nous te prions !

Pour les Églises chrétiennes en quête de leur unité, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour tous nos frères et sœurs qui souffrent à cause de leur foi, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui, dans l'épreuve, se voient « abandonnés de tous », (*temps de silence*) nous te prions !

Pour celles et ceux qui cherchent ton visage, sans te connaître encore, (*temps de silence*) nous te prions !

Pour nous-mêmes, dont tu veux faire les pierres vivantes de ton Église, (*temps de silence*) nous te prions !

*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, toi qui nous appelles aujourd'hui par notre nom comme autrefois tu as appelé tes disciples, nous te prions : Accorde-nous la grâce de communier à la foi de Pierre et de Paul et la force de témoigner comme eux, jusqu'au bout, de ton Évangile. Toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen.*

## L'ÉGLISE, GRAND MYSTÈRE DE COMMUNION...

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI POUR LA SOLENNITÉ DE SAINTS PIERRE ET PAUL LE 29 JUIN 2012

*Chers frères et sœurs,*

Nous sommes réunis autour de l'autel pour célébrer solennellement les saints Pierre et Paul, Patrons principaux de l'Église de Rome...

Devant la Basilique de saint Pierre, comme chacun le sait, sont dressées deux imposantes statues des Apôtres Pierre et Paul, facilement reconnaissables par leurs attributs : les clefs dans la main de Pierre et l'épée entre celles de Paul. Sur le portail majeur de la Basilique de saint Paul hors les murs sont aussi représentées ensemble des scènes de la vie et du martyre de ces deux colonnes de l'Église. Depuis toujours, la tradition chrétienne considère saint Pierre et saint Paul comme inséparables : en effet, ensemble, ils représentent tout l'Évangile du Christ. Ensuite, leur lien comme frères dans la foi a acquis un sens particulier à Rome. En effet, la communauté chrétienne de cette Ville les considère comme une espèce de contre-autel des mythiques Romulus et Remus, la fratrie à laquelle on faisait remonter la fondation de Rome. On pourrait penser aussi à un autre parallélisme « oppositif », toujours sur le thème de la fraternité : alors que la première fratrie biblique nous

montre l'effet du péché, pour lequel Caïn tue Abel, Pierre et Paul, bien qu'humainement très différents l'un de l'autre, et malgré les conflits qui n'ont pas manqué dans leur rapport, ont réalisé une manière nouvelle d'être frères, vécue selon l'Évangile, une manière authentique rendue possible par la grâce de l'Évangile du Christ opérant en eux. Seule la *sequela* du Christ conduit à la nouvelle fraternité : voici le premier message fondamental que la solennité d'aujourd'hui livre à chacun de nous, et dont l'importance se reflète aussi sur la recherche de cette pleine communion, à laquelle aspirent le Patriarcat œcuménique et l'Évêque de Rome, ainsi que tous les chrétiens.

Dans le passage de l'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre, Pierre fait sa confession de foi à Jésus, le reconnaissant comme Messie et Fils de Dieu ; il la fait aussi au nom des autres Apôtres. En réponse, le Seigneur lui révèle la mission qu'il entend lui confier, celle d'être la « pierre », le « roc », la fondation visible sur laquelle est construit l'entier édifice spirituel de l'Église (cf. Mt 16, 16-19). Mais de quelle façon Pierre est-il le roc ? Comment doit-il mettre en œuvre cette prérogative, que naturellement il n'a pas reçue pour lui-même ? Le récit de



l'évangéliste Matthieu nous dit surtout que la reconnaissance de l'identité de Jésus prononcée par Simon au nom des Douze ne provient pas « *de la chair et du sang* », c'est-à-dire de ses capacités humaines, mais d'une révélation particulière de Dieu le Père. Par contre, tout de suite après, quand Jésus annonce sa passion, mort et résurrection, Simon Pierre réagit vraiment à partir de « *la chair et du sang* » : il « *se mit à lui faire de vifs reproches : ... cela ne t'arrivera pas* » (16, 22). Et Jésus réplique à son tour : « *Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route* » (v. 23). Le disciple qui, par don de Dieu, peut devenir un roc solide, se manifeste aussi pour ce qu'il est, dans sa faiblesse humaine : une pierre sur la route, une pierre contre laquelle on peut buter- en grec *skandalon*. Apparaît ici évidente la tension qui existe entre le don qui provient du Seigneur et les capacités humaines ; et dans cette scène entre Jésus et Simon Pierre, nous voyons en quelque sorte anticipé le drame de l'histoire de la papauté-même, caractérisée justement par la coexistence de ces deux éléments : d'une part, grâce à la lumière et à la force qui viennent d'en-haut, la papauté constitue le fondement de l'Église pèlerine dans le temps ; d'autre part, au long des siècles, émerge aussi la faiblesse des hommes, que seule l'ouverture à l'action de Dieu peut transformer.

De l'Évangile d'aujourd'hui, il ressort avec force la promesse claire de Jésus : « *les portes des enfers* », c'est-à-dire les forces du mal, ne pourront pas prévaloir, « *non praevalent* ». Vient à l'esprit le récit de la vocation du prophète Jérémie, à qui le Seigneur dit, en lui confiant sa mission : « *Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi - non praevalent -, car je suis avec toi pour te délivrer* » (Jr 1, 18-19). En réalité, la promesse que Jésus fait à Pierre est encore plus grande que celles faites aux prophètes antiques : ceux-ci, en effet, étaient menacés uniquement par des ennemis humains, alors que Pierre devra être défendu des « *portes des enfers* », du pouvoir destructif du mal. Jérémie reçoit une promesse qui le concerne comme personne et concerne son ministère prophétique. Pierre est rassuré au sujet de l'avenir de l'Église, de la nouvelle communauté fondée par Jésus Christ et qui s'étend à tous les temps, au-delà de l'existence personnelle de Pierre lui-même. Passons à présent au symbole des clefs, dont parle l'Évangile que nous venons d'entendre. Il renvoie à l'oracle du prophète Isaïe sur le fonctionnaire Éliakim, dont il est dit : « *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David : s'il ouvre, personne ne fermera ; s'il ferme, personne n'ouvrira* » (Is 22, 22). La clef représente l'autorité sur la maison de David. Et dans l'Évangile, il y a une autre parole de Jésus adressée aux scribes et aux pharisiens, auxquels le Seigneur reproche de fermer aux hommes le Royaume des Cieux (cf. Mt 23, 13). Ces propos également nous aident à comprendre la promesse faite à Pierre : c'est à lui, en tant que fidèle administrateur du message du Christ, qu'il revient d'ouvrir la porte du Royaume des Cieux, et de juger s'il faut accueillir ou rejeter (cf. Ap 3, 7). Les deux images – celle des clefs et celle de lier et de délier – expriment donc des significations semblables et se renforcent l'une l'autre. L'expression « *lier et délier* » fait partie du langage rabbinique et fait allusion, d'un côté, aux décisions

doctrinales et, de l'autre, au pouvoir disciplinaire, c'est-à-dire à la faculté d'infliger et de lever l'excommunication. Le parallélisme « *sur terre ... dans les cieux* » garantit que les décisions de Pierre dans l'exercice de sa fonction ecclésiale ont également une valeur devant Dieu.

Dans le chapitre 18 de l'Évangile selon Matthieu, consacré à la vie de la communauté ecclésiale, nous trouvons une autre affirmation de Jésus adressée à ses disciples : « *En vérité je vous le dis : tout ce que vous lierez sur terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur terre sera délié dans le ciel* » (Mt 18, 18). Et saint Jean, dans le récit de l'apparition du Christ ressuscité aux Apôtres le soir de Pâques, rapporte cette parole du Seigneur : « *Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus* » (Jn 20, 22-23). À la lumière de ces parallélismes, il apparaît clairement que l'autorité de délier et de lier consiste dans le pouvoir de remettre les péchés. Et cette grâce, qui enlève l'énergie aux forces du chaos et du mal, est au cœur du mystère et du ministère de l'Église. L'Église n'est pas une communauté de personnes parfaites, mais de pécheurs qui doivent reconnaître qu'ils ont besoin de l'amour de Dieu et qu'ils ont besoin d'être purifiés par la Croix de Jésus Christ. Les paroles de Jésus au sujet de l'autorité de Pierre et des Apôtres laissent justement transparaître que le pouvoir de Dieu est l'amour, l'amour qui répand sa lumière à partir du Calvaire. Ainsi, nous pouvons aussi comprendre pourquoi, dans le récit évangélique, à la profession de foi de Pierre fait immédiatement suite la première annonce de la passion : en effet, Jésus par sa mort a vaincu les puissances de l'enfer, par son sang il a reversé sur le monde un immense fleuve de miséricorde, qui irrigue de ses eaux assainissantes l'humanité tout entière.

Chers frères, comme je le rappelais au début, la tradition iconographique représente saint Paul avec l'épée, et nous savons que cela figure l'instrument avec lequel il fut tué. Mais, en lisant les écrits de l'Apôtre des Gentils, nous découvrons que l'image de l'épée se réfère à toute sa mission d'évangéliste. Par exemple, sentant la mort s'approcher, il écrit à Timothée : « *j'ai combattu le bon combat* » (2 Tm 4,7). Non certes le combat d'un grand capitaine, mais celui d'un annonciateur de la Parole de Dieu, fidèle au Christ et à son Église, à laquelle il s'est donné totalement. Et c'est justement pour cela que le Seigneur lui a donné la couronne de gloire et l'a placé, avec Pierre, comme colonne de l'édifice spirituel de l'Église.

Chers Métropolitains : le Pallium que je vous ai conféré, vous rappellera toujours que vous avez été constitués *dans et pour* le grand mystère de communion qu'est l'Église, édifice spirituel construit sur le Christ, la pierre angulaire et, dans sa dimension terrestre et historique, sur le roc de Pierre. Animés par cette certitude, sentons-nous tous ensemble coopérateurs de la vérité, laquelle – nous le savons – est une et 'symphonique', et exige de chacun de nous et de nos communautés l'engagement constant à la conversion à l'unique Seigneur dans la grâce de l'unique Esprit. Que la Sainte Mère de Dieu nous guide et nous accompagne toujours sur le chemin de la foi et de la charité. Reine des Apôtres, priez pour nous !

© Copyright 2013 - Libreria Editrice Vaticana

# Chants

Samedi 29 Juin 2013 – Solennité de Saints Pierre et Paul, Apôtres – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,  
l'Espérance habite la terre,  
La terre où germera le salut de Dieu.  
Dans la nuit se lèvera une lumière,  
notre Dieu réveille son peuple !
- R- Peuple de frères, peuple du partage,  
porte l'Évangile et la paix de Dieu. (*bis*)
- 2- L'Amitié désarmera toutes nos guerres,  
l'Espérance habite la terre,  
La terre où germera le salut de Dieu.  
L'Amitié désarmera toutes nos guerres,  
notre Dieu pardonne à son peuple.

**KYRIE** : *Dédé – grec*

**GLORIA** : *Coco*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** :

Goutez et voyez comme le Seigneur est bon. (*bis*)

**ACCLAMATION** : *Pascal*

Alléluia, alléluia Jésus est vivant. (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cœlum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Ua hau to aroha i te teitei e te Atua e,  
e ta Atua e, a haamano mai oe,  
E a faarii mai te pure a to nunaa.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *TUFAUNUI II*

**ANAMNESE** : *Manuera*

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Dédé - latin*

**COMMUNION** :

- 1- Laisserons-nous à notre table,  
un peu d'espace à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
un peu de pain et d'amitié ?
- R- Ne laissons pas mourir la terre,  
ne laissons pas mourir le feu,  
Tendons nos mains vers la lumière,  
pour accueillir le don de Dieu. (*bis*)
- 2- Laisserons-nous à notre fête,  
un peu de pas à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
des mains tendues pour l'inviter ?
- 3- Laisserons-nous à nos paroles,  
un peu de temps à l'étranger ?  
Trouvera-t-il quand il viendra,  
un cœur ouvert pour l'écouter ?

**ENVOI** :

- 1- Ua horoa hia te taviri , te taviri no te Basileia,  
Ta oe i haamau i raro nei, ua haamau'toa hia (i)nia.
- R- O Petero te Papa, no te Etaretia,  
a faamu te mamoe, Arenio.

# Chants

Dimanche 30 Juin 2013 – Solennité de Saints Pierre et Paul, Apôtres – Année C

## ENTRÉE : MHNK 269

1- A himene ia Petero tona mana rahi ra  
O te upo'o te papa ti'ara'a no te Etaretia a Iesu ra  
E arue ma te huro i te hoa no Petero  
E Pauro, e iaorana a tauturu mai ia matou nei.

R- Ei popoura'a i te ao nei, ei tura i te ra'i teitei  
Te fa'ateitei te fetia i te mau Apotoro ra.

## KYRIE : *Henere TUFAUNUI - grec*

### GLORIA : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo  
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.  
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,  
glorificámus te, gratias agimus tibi  
propter magnam glóriam tuam,  
Domine Deus, Rex caelestis,  
Deus Pater omnipotens.  
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,  
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,  
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;  
qui tollis peccata mundi,  
suscipe deprecationem nostram.  
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.  
Quoniam tu solus Sanctus,  
tu solus Dominus,  
tu solus Altissimus, Iesu Christe,  
cum Sancto Spiritu :  
in gloria Dei Patris.  
Amen.

## PSAUME : *partition*

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.

## ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, paroles du Seigneur,  
Alléluia, alléluia, paroles dans nos cœurs.

## PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia saecula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de caelis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in caelum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi saeculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Que ma prière devant Toi, s'élève comme un encens,  
et mes mains comme l'offrande du jour.  
2- Ô Seigneur, écoute la prière, qui monte de nos cœurs.

## OFFERTOIRE :

R- Trouver dans ma vie ta présence,  
Tenir une lampe allumée.  
Choisir avec Toi la confiance,  
Aimer et se savoir aimé.

1- Croiser ton regard dans le doute,  
brûler à l'écho de ta voix.  
Rester pour le pain de la route,  
savoir reconnaître ton pas.

2- Brûler quand le feu devient doute,  
partir vers Celui qui attend.  
Choisir de donner sans reprendre  
fêter le retour d'un enfant.

3- Ouvrir quand tu frappes à ma porte  
briser les verrous de la peur.  
Savoir tout ce que tu m'apportes,  
rester et devenir veilleur

## SANCTUS : *Henere TUFAUNUI - latin*

## ANAMNESE : *François GESSLER - C99*

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert,  
Christ est mort, Christ est ressuscité,  
Christ est Vivant, Christ reviendra,  
Christ est là, Christ reviendra, Christ est là

## NOTRE PÈRE : *Dédé I*

## AGNUS : *Henere TUFAUNUI - latin*

## COMMUNION :

R- Qui mange ma chair et boit mon sang,  
demeure en moi et moi en lui (*bis*)  
1- Venez et voyez comme est bon le Seigneur,  
Rien ne peut manquer à ceux qui le cherchent.,  
Son Amour est Grand plus grand que notre cœur,  
Joie pour les pauvres qui espèrent.  
2- Moi je suis berger, je connais mes brebis,  
celle qui s'égare je la recherche.  
Sur le vert des prés, je la fais reposer,  
Joie du Seigneur qui nous rassemble.  
3- Je vous ai aimés vous êtes mes amis,  
je vous recommande l'Amour des autres  
Et vous bâtirez mon Royaume de Paix,  
Vous connaîtrez la joie parfaite.

## ENVOI : *MHNK 33*

1- Ua horo'a hia te taviri, te taviri no te Basileia  
Ta Oe i ha'amau i raro nei, ua ha'amau 'toa hia nia.  
R- O Petero te papa no te Etaretia  
A fa'a'amu te mamoe arenio.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 29 JUIN 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâce à Notre-Dame pour nos familles ;

**DIMANCHE 30 JUIN 2013**

**S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES – solennité - rouge**

08h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;  
09h30 : **Baptême** de Toheitu ;

**LUNDI 1<sup>ER</sup> JUILLET 2013**

*De la féerie - vert*

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 2 JUILLET 2013**

*De la féerie - vert*

05h50 : **Messe** : Ruita Tekahunuariki HARRYS ép. TAUTU ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**MERCREDI 3 JUILLET 2013**

**S. THOMAS, APOTRE – FETE - ROUGE**

05h50 : **Messe** : Dean SHAU et François, Raymond et Jules KWONG ;  
12h00 : **Messe** : Tahimauri et Veronika MAEVA ;

**JEUDI 4 JUILLET 2013**

*Ste Élisabeth, reine du Portugal, † 1336 - vert*

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

**VENDREDI 5 JUILLET 2013**

*S. Antoine-Marie Zaccaria, prêtre, fondateur des Barnabites, † 1539 à Crémone - vert*

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Irène C. - malades ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 6 JUILLET 2013**

*Ste Maria Goretti, vierge, martyre, † 1902 à Nettuno - vert*

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;  
14h00 : **Mariage** de Florence et Loïs ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Romy CONRAD ;

**DIMANCHE 7 JUILLET 2013**

*XIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;  
09h30 : **Baptême** de Heremiti ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**CE NE SONT PAS LES HEURES QUI SONT PRÉCIEUSES,  
CE SONT LES MINUTES.**

**BERNARD SHAW**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Lundi 1<sup>er</sup> juillet** à 18h00 : **Catéchèse pour les adultes** au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 3 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Loïs PAILLARD-BRUNET** et **Florence YHUEL**. Le mariage sera célébré le **samedi 6 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Tiwin LAI** et **Vaihere CHARTON**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**M CHEZ**

PLACE TO'ATA  
TEL 42 61 32  
VINI 74 13 06

*Ouvert du lundi au samedi de 9h à 14h, en soirée, du lundi au samedi de 18h à 22h, fermé le mardi soir et le dimanche toute la journée*

*Nous sommes au regret de ne pouvoir accepter les cartes de crédit avec toutes nos excuses*

**Hererany Pearl Shell**  
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29  
BP : 52 130\_98716 Pirae

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

### FRANCE, PAYS DES DROITS DE L'HOMME... QU'AS-TU FAIT DE TON HONNEUR ?

Cette année encore, l'anniversaire de la 1ère explosion nucléaire en Polynésie nous a apporté de nouvelles révélations sur les retombées... 140 de plus que celles déjà répertoriées et cette fois-ci il semble que cela concerne l'ensemble du territoire de la Polynésie...

France... n'est-il pas temps d'être vrai ? Continueras-tu encore longtemps à vouloir cacher ou nier les faits que tu as toi-même consignés dans des rapports ?

Des erreurs nous en commettons tous... avec parfois des attitudes contradictoires. Alors que j'étais adolescent, j'ai manifesté mon opposition à l'installation de la 1ère centrale nucléaire dans mon beau pays d'Alsace... quelques années plus tard cela ne m'empêchait pas de m'engager dans la Marine nationale et de venir en Polynésie pour participer à la surveillance des essais, certes non plus atmosphériques, mais essais tout de même. Quelques années plus tard encore, le 1er juillet 1995, je participais à la marche contre la reprise des essais à Tahiti au côté de Mgr Gaillot... erreur, aveuglement, lucidité se sont succédés... l'important

est de le reconnaître !

France... sans prétendre être un exemple pour toi... je ne peux que t'encourager à faire la vérité... C'est le vrai et l'unique chemin de la Liberté !

Ta culture du secret et du refus d'assumer te nuit bien plus que tu ne le crois.

En 1986, le nuage radioactif de la catastrophe de Tchernobyl s'est miraculeusement arrêté à la frontière franco-allemande... en 1998 ma mère, comme beaucoup d'autres, décédait d'un cancer généralisé... si en 1986, France, tu n'avais pas nié la réalité... des mesures auraient pu être prises pour éviter des victimes... au moins en partie !

Les leçons du passé ne t'ont donc rien appris... N'est-il pas temps de faire la vérité, d'assumer tes erreurs... qui pourrait te reprocher ce courage ?

France, ton erreur n'est pas dans tes erreurs du passé... mais dans ton obstination à ne pas les reconnaître...

France, patrie des Droits de l'Homme, souviens-toi que « qui fait la vérité vient à la lumière » (Jn 3,21)

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### PARENTS, GRANDS-PARENTS, REVEILLONS-NOUS... LA REPUBLIQUE VEUT NOUS PRENDRE NOS ENFANTS

Le Sénat vient de voter (le 25 juin) la loi d'orientation sur l'École par 175 voix pour et 171 contre (4 voix d'écart). Le sénateur Richard Tuheiava a voté pour, le sénateur Gaston Flosse a voté contre.

Une fois de plus dans l'histoire de la République un ministre a voulu faire « sa » réforme de l'Éducation ! Quelle réforme ? Le ministre Vincent Peillon a une vision très particulière du rôle de l'école puisqu'il remonte à 1789 pour justifier « son » projet de « refondation de l'école » et ainsi mettre en œuvre la réforme de la société. Le ministre oublie un principe de réalité bien décrit par le sociologue Michel Crozier, en 1979 : « On ne change pas la société par décret ». Il oublie également que les Français savent descendre dans la rue pour se faire entendre... Déjà les enseignants du primaire ont annoncé clairement leur opposition, ceux du secondaire n'ont pas encore réagi. Il reste à connaître la réaction des parents qui ne tarderont pas à se manifester lorsqu'ils constateront qu'on leur kidnappe le droit à l'éducation de leurs enfants.

En effet le ministre a réussi à faire approuver : « Le remplacement du cours d'instruction civique par un cours d'enseignement moral et civique » (article 28 initial devenu article 41). Cet enseignement - obligatoire dans toutes les écoles publiques, privées sous contrat et hors contrat - sera assuré par les professeurs d'histoire-géographie et de sciences de la vie et de la terre, il sera noté. C'est le Conseil supérieur des programmes qui définira les contenus

d'enseignement de « la morale laïque et républicaine ».

Les objectifs du ministre sont clairs, il les avait déjà précisés lors de la publication de son livre : « La Révolution française n'est pas terminée » (Seuil, 2008). Dans une interview télévisée il déclarait : « ... on ne pourra construire un pays de liberté avec la religion catholique. Mais comme on ne peut pas acclimater le protestantisme en France comme on l'a fait dans d'autres démocraties, il faut inventer une religion républicaine... Cette révolution spirituelle, c'est la laïcité... »

Et oui notre ministre de l'Éducation veut « la mort de la religion catholique » en agissant directement sur les enfants dès la classe maternelle au mépris du rôle des parents en matière d'éducation. Il suffit de regarder le catalogue des livres qui seront proposés aux enfants, dans certaines écoles, pour s'en rendre compte.

Soyons certains que les associations de parents, les associations familiales ne vont pas manquer de réagir (l'UNAF, le CNAFC l'ont déjà fait).

Notre Pays a son mot à dire dans l'application des lois, espérons que notre gouvernement local saura se montrer vigilant en matière d'éducation.

D'ores et déjà, parents, grands-parents tenons-nous informés, ne laissons pas la République éduquer nos enfants et petits-enfants à notre place.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

## VOIR JESUS DANS LES PLUS HUMBLÉS

Pour rencontrer Dieu vivant il faut embrasser les plaies de Jésus que portent nos frères affamés, pauvres, malades et détenus. Après la Résurrection Jésus est apparu aux apôtres mais Thomas était absent et le Seigneur lui a accordé une semaine pour se révéler à lui. Désormais son corps était propre et lumineux, mais les plaies étaient toujours présentes. Elles le demeurent. À la fin des temps, le Seigneur nous les montrera. Pour croire, Thomas voulait les toucher, mais c'était un têtard. Et le Seigneur a justement voulu qu'un têtard nous fasse comprendre quelque chose d'immensément important : Le Seigneur est ressuscité. Ainsi fut-il le premier des apôtres à confesser la divinité de Jésus après la Résurrection. Le Seigneur s'est servi de l'incrédulité de Thomas pour proclamer sa divinité... Pour rencontrer Dieu il faut toucher les plaies de Jésus. Dans son histoire, l'Église s'est parfois trompée de route dans sa recherche de Dieu. Certains ont cru que le Dieu vivant des chrétiens pouvait se trouver dans la méditation, y compris la plus élevée. C'est une erreur car nombreux sont ceux qui n'arrivent jamais au but. D'autres parviennent peut-être à la connaissance de Dieu, mais non de Jésus-Christ, le Fils du Père et troisième personne de la Trinité. Quant aux gnostiques, ils sont de bonnes personnes qui empruntent un mauvais chemin,

tortueux qui ne conduit nulle part. D'autres encore on pensait qu'il fallait se mortifier dans la pénitence et le jeûne. Mais tous ces chrétiens n'ont pas rencontré Jésus-Christ, le Dieu vivant. Pélagiens, ils croient que leur volonté leur permet d'accéder à cette connaissance. Or Jésus nous dit que pour le rencontrer il suffit de toucher ses plaies, des plaies que l'on trouve en accomplissant des actes de miséricorde, au corps à corps comme à l'âme, c'est à dire en secourant nos frères blessés par la faim, la soif et le froid, par la nudité et l'humiliation, l'esclavage et la prison, par la maladie. Telles sont aujourd'hui les plaies du Seigneur qui nous demande un acte de foi fondé sur ces plaies mêmes. Il ne suffit toutefois pas de créer quelque fondation et de se faire plaisir en semblant aider les autres en philanthropes ! C'est important certes, mais cela n'est pas suffisant. Nous devons comme Thomas toucher les plaies de Jésus, les embrasser concrètement, tel François avec les lépreux. En somme, pour rencontrer le Dieu vivant, un cours théorique ne saurait suffire. Il faut sortir et voir les choses concrètes. Demandons donc à saint Thomas de nous aider à trouver ce courage de toucher les plaies de Jésus et d'adorer ainsi le Dieu vivant.

© Copyright 2013 – Radio Vaticana

## PRES DE 700 LAÏCS EN FORMATION PENDANT UN MOIS

Comme chaque année au mois de juillet les écoles de formation viennent d'ouvrir pour quatre semaines au cours desquelles près de 700 laïcs vont acquérir ou consolider des connaissances nécessaires pour leur engagement dans les diverses paroisses de notre diocèse. Cette année six écoles sur sept dispensent des cours. Seule l'école Sychar ne fonctionne pas.

En cette « année de la foi » plusieurs directeurs ont tenu à réorganiser les programmes et surtout renouveler les contenus. C'est le cas notamment d'Emmaüs et de l'école de catéchèse (section en langue française du *Haapiraa Faaroo*).

Un grand nombre de laïcs prennent sur leur temps de vacances pour suivre les cours et faire les devoirs demandés. Cela montre que les directives sur le rôle des laïcs dans l'Église données par le concile Vatican II, ainsi que celles du synode diocésain de 1989, ont bien été intégrées. Dans un diocèse aux dimensions de l'Europe, avec plus de 100 îles à desservir, c'est une grâce de voir tous ces fidèles prendre leur part dans l'évangélisation et ainsi épauler les prêtres et les diacres permanents. Que Dieu soit béni, qu'il soutienne par son Esprit de sagesse enseignants et élèves.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

## DECRYPTAGE DU PROJET DE LOI SUR L'ÉDUCATION DE M<sup>R</sup> PEILLON

### UN DENI DE LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

*Que sait-on du projet de M. Vincent Peillon de Refonder l'école de la République qui vient d'être voté au Sénat, dont M<sup>r</sup> Richard TUHEIAVA, ? Pas grand-chose concrètement.*

Le texte du projet de loi rend obligatoire l'enseignement des « valeurs de la République » et de « l'esprit critique » qui feront maintenant partie du droit de tout enfant à l'instruction, même pour les enfants bénéficiant d'une instruction privée hors contrat ou à domicile (nouvel article L131-1-1).

Le projet de loi remplace en outre le cours d'instruction civique par un « un enseignement moral et civique » visant à faire « acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que de la laïcité. » (nouvel article L311-4). Cet « enseignement moral et civique vise notamment à amener les élèves à devenir des citoyens responsables et libres, à se forger un sens critique et à adopter un comportement réfléchi. Cet enseignement comporte, à tous les stades de la scolarité, une formation aux valeurs de la République, à la connaissance et au respect des droits de l'enfant » (nouvel article L. 312-15).

Quant à l'école primaire, le texte adopté par l'Assemblée nationale en première lecture indique que « Elle assure les conditions d'une éducation à l'égalité de genre. Elle assure conjointement avec la famille l'éducation morale et civique, qui comprend obligatoirement, pour permettre l'exercice de la citoyenneté, l'apprentissage des valeurs et symboles de la République et de l'Union Européenne, notamment de l'hymne national et de son histoire. »

Cet enseignement moral et civique sera dispensé par les professeurs d'histoire et de sciences et vie de la terre dès la rentrée 2015, à raison d'une heure par semaine à l'école primaire et au collège<sup>1</sup>. Il sera obligatoire, y compris dans les établissements privés sous contrat, et devra être noté.

Cette volonté de remettre à l'honneur la morale laïque et le civisme répond, on le comprend, à la nécessité de donner un cadre culturel commun, une République, à une jeunesse socialement éclatée, souvent illettrée et violente. Il s'agit de construire « un mieux-vivre ensemble au sein de notre

société » (exposé des motifs). Cette jeunesse est influencée par le fondamentalisme politique, identitaire et religieux, sexiste, raciste et homophobe ; elle adopte souvent une attitude hostile à la culture française. En un mot, de larges pans de la jeunesse doivent être re-civilisés et incorporés dans la société française, et cette tâche appartient à l'école de la République. C'est l'ambition louable de M<sup>r</sup> Peillon qui répond à un problème bien réel. Les principaux moyens proposés sont l'embauche de 60 000 enseignants supplémentaires, l'investissement massif dans le numérique et l'enseignement de la morale et des valeurs républicaines. Cette situation actuelle de la jeunesse ne serait pas due à l'échec de l'enseignement public, mais à celui des familles, en raison de leurs déterminismes sociaux, culturels et religieux. C'est ainsi que l'on comprend la volonté de scolariser les enfants dès l'âge de 2 ans, et en priorité dans les zones d'éducation prioritaire à forte proportions d'enfants issus de l'immigration.

Le Ministre a également décidé qu'une *Charte de la laïcité* devrait être jointe au règlement intérieur des établissements scolaires dès 2013. Définissant les principes de la laïcité, elle s'imposera aux enseignants et aux élèves. Sa rédaction a été confiée au Haut Conseil à l'intégration qui travaille à « faire barrage au communautarisme »<sup>2</sup>.

C'est ici qu'apparaît la finalité de l'enseignement moral et civique, et la conception de la République du ministre de l'éducation nationale. A défaut de précision sur le contenu futur de cet enseignement moral et civique qui est encore en cours d'élaboration<sup>3</sup>, il est possible de se référer aux propos et écrits du Ministre. Il a ainsi précisé dans la presse et à l'Assemblée, que « le but de la morale laïque est d'arracher l'élève à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel »<sup>4</sup> pour « permettre à chaque élève de s'émanciper », car « le but de l'école républicaine a toujours été de produire un individu libre »<sup>5</sup>. Ces propos ne sont pas accidentels, mais synthétisent une pensée cohérente, une idéologie. Ainsi, dans son livre-programme « *Refondons l'école* » publié en février 2013, le Ministre de l'éducation nationale explique en effet que « Dans notre tradition républicaine, il appartient à l'école non seulement de produire un individu libre, émancipé de toutes les tutelles – politiques, religieuses, familiales, sociales - capable de construire ses choix par lui-même, autonome, épanoui et heureux, mais aussi d'éduquer le citoyen éclairé d'une République démocratique, juste et fraternelle. » (p.12). Le Ministre prévient son lecteur, mais est-ce encore nécessaire, que « l'école républicaine n'a jamais prétendu être neutre entre toutes les valeurs. Si la laïcité a bien signifié la neutralité confessionnelle [...], elle n'a jamais signifié ni la neutralité philosophique ni la neutralité politique » (p.134).

L'un des déterminismes dont il faudrait émanciper les enfants est l'identité de genre. M<sup>r</sup> Peillon annonce dans son livre-programme que la « lutte contre les stéréotypes de genre et l'homophobie doit être menée avec force, à tous les niveaux d'enseignement. Les stéréotypes de genre doivent être remis en question dès l'école primaire » (p.128). S'adressant aux recteurs d'académie, M<sup>r</sup> Peillon indiquait en janvier dernier « le gouvernement s'est engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités, notamment par le biais d'une éducation au respect de la diversité des orientations sexuelles »<sup>6</sup>.

Le livre dans lequel M<sup>r</sup> Peillon livre le plus sa pensée personnelle est *La Révolution n'est pas terminée*, publié au Seuil en 2008. Voici ce qu'il dit de l'école : « C'est à elle [l'école] qu'il revient de briser ce cercle [les déterminismes], de produire cette auto-institution, d'être la matrice qui engendre en permanence des républicains pour faire la République, République préservée, république pure,

*république hors du temps au sein de la République réelle, l'école doit opérer ce miracle de l'engendrement par lequel l'enfant, dépouillé de toutes ses attaches pré-républicaines, va s'élever jusqu'à devenir le citoyen, sujet autonome. C'est bien une nouvelle naissance, une transsubstantiation qui opère dans l'école et par l'école, cette nouvelle Église, avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles tables de la Loi. La société républicaine et laïque n'a pas d'autre choix que de "s'enseigner elle-même" (Quinet) d'être un recommencement perpétuel de la République en chaque républicain, un engendrement continu de chaque citoyen en chaque enfant, une révolution pacifique mais permanente. »<sup>7</sup> (p.17)*

Le lien entre l'école et la laïcité apparaît clairement : l'école-église est le lieu de l'enseignement de la laïcité-religion. Il ajoute : « En voulant éliminer et le déterminisme religieux et le déterminisme scientifique, la synthèse républicaine se trouve obligée d'inventer une métaphysique nouvelle et une religion nouvelle, où c'est l'homme, ..., qui va apparaître comme un infini qui sans cesse "s'échappe à lui-même" (J. Lagneau) Cette religion n'est pas une religion du Dieu qui se fait homme. Elle n'est pas davantage d'ailleurs une religion de l'homme qui se fait Dieu. Elle est une religion de l'homme qui a à se faire dans un mouvement sans repos. » (p.141-142). Plus loin, il poursuit : « Ce qui manque au socialisme pour s'accomplir comme la pensée des temps nouveaux, c'est une religion nouvelle : "Donc un nouveau dogme, un nouveau régime, un nouveau culte doivent surgir, afin qu'une nouvelle société prenne la place de l'ancienne." (Littré) » (p.149). « La laïcité elle-même peut alors apparaître comme cette religion de la République recherchée depuis la Révolution. » (p.162) « C'est au socialisme qu'il va revenir d'incarner la révolution religieuse dont l'humanité a besoin, en étant à la fois une révolution morale et une révolution matérielle, et en mettant la seconde au service de la première. » (p.195).

Dans sa biographie de Ferdinand Buisson<sup>8</sup>, il précise à propos de cette foi laïque que « toute l'opération consiste bien, avec la foi laïque, à changer la nature même de la religion, de Dieu, du Christ, et à terrasser définitivement l'Église. Non pas seulement l'Église catholique, mais toute Église et toute orthodoxie. Déisme humain, humanisation de Jésus, religion sans dogme ni autorité ni Église, toute l'opération de la laïcité consiste à ne pas abandonner l'idéal, l'infini, la justice et l'amour, le divin, mais à les reconduire dans le fini sous l'espèce d'une exigence et d'une tâche à la fois intellectuelles, morales et politiques. » (p. 277).

Ces citations (qui ne peuvent rendre totalement justice à l'intelligence de leur auteur) permettent d'entrevoir, pour les non-initiés, l'arrière fond idéologique sur lequel s'inscrit le projet d'enseignement moral et civique. Reste à connaître son contenu précis, et la façon dont les enseignants du public et du privé vont l'enseigner, à hauteur d'une heure par semaine « au minimum », selon les vœux du Ministre.

On le voit, l'ambition et la foi du Ministre sont considérables ; le défi posé par cette jeunesse à intégrer ne l'est pas moins. On peut néanmoins être sceptique face à cette foi laïque et à son efficacité... mais le peut-on encore ouvertement ? Son enseignement sera obligatoire pour tous, et les enfants seront notés.

Face à ce projet de refondation de la société par le biais de l'école, comment se situe l'enseignement privé ? A-t-il autre chose à proposer, aura-t-il autant de zèle missionnaire que Monsieur Peillon ? En tout cas, l'enseignement privé sous contrat se trouve dans la situation paradoxale d'être obligé d'enseigner cette morale laïque, tout en ayant interdiction d'imposer l'enseignement religieux à ses élèves.

Selon son contenu, cet enseignement moral sera

susceptible de heurter non seulement le « caractère propre » de l'enseignement privé, mais aussi le droit naturel des parents d'assurer l'éducation et l'enseignement de leurs enfants « conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques », droit garanti notamment par la Convention européenne des droits de l'homme.

Pour finir, le projet de loi contient une disposition des plus symboliques ; il prévoit que « La devise de la République et le drapeau tricolore doivent figurer à la façade de tout établissement scolaire public ou privé sous contrat. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 doit être apposée au sein de tous ces établissements. »<sup>9</sup> Il n'est pas précisé si les symboles de la république doivent être placés au-dessus ou au-dessous de la croix qui orne, parfois encore, les façades des écoles catholiques.

Grégoire PUPPINCK

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/04/22/01016-20130422ARTFIG00402-la-morale-laïque-sur-les-bancs-de-l-ecole-attendra-2015.php>

<sup>2</sup> <http://religion.blog.lemonde.fr/2012/12/10/laicite-les-petits-pas-de-francois-hollande/>

<sup>3</sup> Le détail du contenu sera défini par le nouveau « conseil national des programmes ». Il pourra s'appuyer sur le rapport remis par l'historien Alain Bergounioux (historien du socialisme et du syndicalisme), le conseiller d'État Rémi Schwartz (rapporteur général de la commission Stasi sur la laïcité en 2003), et l'universitaire Laurence Loeffel (spécialiste de la morale laïque et de Ferdinand Buisson) à qui le Ministre a demandé de se prononcer sur les conditions d'enseignement de cette morale laïque, de la maternelle à la terminale, ainsi que sur son évaluation.

<sup>4</sup> Voir L'EXPRESS.fr, du 02/09/2012, Vincent Peillon pour l'enseignement de la "morale laïque".

<sup>5</sup> Assemblée nationale, compte-rendu intégral de la deuxième séance du jeudi 14 mars 2013.

<sup>6</sup> Lettre de Vincent Peillon, Ministre de l'Éducation nationale, aux recteurs, datée du 4 janvier 2013.

<sup>7</sup> *La Révolution n'est pas terminée*, Seuil, 2008, p. 17.

<sup>8</sup> *Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson*, Le Seuil, 2010.

<sup>9</sup> Voir aussi [http://www.liberation.fr/politiques/2013/05/23/le-senat-instaura-drapeau-tricolore-et-devise-republicaine-sur-les-ecoles\\_904886](http://www.liberation.fr/politiques/2013/05/23/le-senat-instaura-drapeau-tricolore-et-devise-republicaine-sur-les-ecoles_904886)

© Copyright 2013 – Zenit

## RECOMMANDATION SUR LES EQUIVALENTS FRANÇAIS DU MOT « GENDER »

L'utilisation croissante du mot « *genre* » dans les médias et même les documents administratifs, lorsqu'il est question de l'égalité entre les hommes et les femmes, appelle une mise au point sur le plan terminologique.

On constate en effet, notamment dans les ouvrages et articles de sociologie, un usage abusif du mot *genre*, emprunté à l'anglais « *gender* », utilisé notamment en composition dans des expressions telles « *gender awareness, gender bias, gender disparities, gender studies...* », toutes notions relatives à l'analyse des comportements sexistes et à la promotion du droit des femmes. Le sens en est très large, et selon l'UNESCO, « *se réfère aux différences et aux relations sociales entre les hommes et les femmes* » et « *comprend toujours la dynamique de l'appartenance ethnique et de la classe sociale* ». Il semble délicat de vouloir englober en un seul terme des notions aussi vastes.

En anglais, l'emploi de « *gender* » dans ces expressions constitue un néologisme et correspond à une extension de sens du mot qui signifie « *genre grammatical* ». De plus, ce terme est souvent employé pour désigner exclusivement les femmes ou fait référence à une distinction selon le seul sexe biologique.

Or, en français, le mot « **sexe** » et ses dérivés « **sexiste** »

et « **sexuel** » s'avèrent parfaitement adaptés dans la plupart des cas pour exprimer la différence entre hommes et femmes, y compris dans sa dimension culturelle, avec les implications économiques, sociales et politiques que cela suppose.

La substitution de *genre* à « **sexe** » ne répond donc pas à un besoin linguistique et l'extension de sens du mot « *genre* » ne se justifie pas en français. Dans cette acception particulière, des expressions utilisant les mots *genre* et *a fortiori* l'adjectif « *genré* », ou encore le terme « *sexospécificité* », sont à déconseiller.

Toutefois, pour rendre la construction adjectivale du mot « *gender* », fréquente en anglais, on pourra préférer, suivant le contexte, des locutions telles que « **hommes et femmes, masculin et féminin** » ; ainsi on traduira « *gender equality* » par « **égalité entre hommes et femmes** », ou encore « **égalité entre les sexes** ».

La Commission générale de terminologie et de néologie recommande, plutôt que de retenir une formulation unique, souvent peu intelligible, d'apporter des solutions au cas par cas, en privilégiant la clarté et la précision et en faisant appel aux ressources lexicales existantes.

Journal officiel du 22 juillet 2005

## GOUVERNEMENTS AVIDES ET JEUX DE HASARD

### LE COUT SOCIAL D'UNE MAUVAISE ALLIANCE

*Face à une croissance économique encore anémique et un rendement fiscal à la baisse, les gouvernements espèrent pouvoir obtenir des fonds additionnels en facilitant l'accès aux jeux de hasard, par exemple aux États-Unis ou en Australie, mais pas seulement. À l'heure où la Polynésie se repose encore une fois la question, notamment suite au rachat de l'hôtel Maeva Beach, relisons cet état des lieux.*

Dans l'État de New York, le gouverneur propose de changer la constitution du pays de manière à légaliser les casinos commerciaux, tandis que dans le Michigan, deux campagnes de mobilisation sont en cours pour persuader les électeurs à approuver la construction de nouveaux casinos de jeux sur le territoire.

Le premier casino de l'Ohio ouvrira ses portes en mai à Cleveland. Un autre sera inauguré quelques semaines plus tard à Toledo, et deux autres sont en chantier. En novembre

prochain les électeurs seront appelés aux urnes pour approuver le cinquième casino de cette série.

Pendant ce temps-là au Maryland, toujours en novembre, on votera pour l'ouverture d'un sixième casino et l'ajout de tables de jeux dans les maisons déjà existantes.

Cette proposition a fait l'objet d'une critique du Washington Post, le 4 avril dernier, qui prend position contre les jeux de hasard et souligne l'excès d'optimisme des dernières estimations sur somme que pourraient rapporter les impôts



sur le jeu, pour financer l'éducation.

L'éditorial du Washington Post met l'accent sur les dégâts sociaux que produisent ces jeux du fait de leur impact négatif sur les plus pauvres.

Il est mis en évidence dans un rapport publié en janvier dernier par le « *Centre de conversation publique de l'Institut pour les valeurs américaines* » (*Center of Public Conversation dell'Institute for American Values*).

Centré sur New York, le rapport, signé par Paul Davies, est intitulé « *Le mauvais pari de l'Amérique : pourquoi le partenariat croissant entre gouvernements et casinos est un pacte avec le diable* » (*America's Bad Bet: Why the Growing Government-Casino Partnership is a Deal with the Devil*).

L'auteur fait observer que, par rapport aux décennies précédentes, quand le jeu était limité à Las Vegas et à Atlantic City, on assiste à un boom des jeux de hasard, qui s'est intensifié ces dernières années, au point que le nombre de casinos présents dans les 27 États s'élève aujourd'hui à 500.

### La course aux armements

« *Beaucoup d'États favorisent l'invention de nouveaux jeux de hasard pour attirer la clientèle et la fidéliser* », écrit Paul Davies. « *On va rapidement vers une vraie course aux armements du jeu* ». Rien qu'en 2010 la loi sur le jeu a été présentée dans 20 États, ajoute-t-il.

Les statistiques officielles les plus récentes datent de 2006 : cette année-là les Américains ont perdu 91 milliards de dollars à cause du jeu.

L'attrait pour le gain rapide et facile, se marie bien avec la mentalité contemporaine de la gratification instantanée, commente Paul Davies. La plupart des joueurs viennent de catégories moins capables de soutenir les frais de leurs inévitables pertes : personnes âgées, minorités et classe ouvrière.

D'après les statistiques de Paul Davies, les quatre casinos qui seront ouverts prochainement dans l'Ohio, produiront 110 000 joueurs à problèmes et pathologies.

Le jeu a aussi des liens avec le crime organisé, explique-t-il. En 2004, en Pennsylvanie, deux des 11 licences initiales ont été accordées à des repris de justice.

Les défenseurs du jeu de hasard argumentent que cette activité est source d'emplois. Paul Davies, lui, fait observer que la plupart des employés reçoivent de bas salaires. À Atlantic City, par exemple, le personnel est payé 12 dollars de l'heure.

### Le crime et coût social

Les liens entre le crime et le jeu de hasard fait également l'objet d'un rapport publié par la *Stop Predatory Gambling Foundation*. L'étude, intitulée « *Casino et Floride : crimes et*

*coûts pénitentiaires* », a été publiée au début de 2012.

Le document estime que l'introduction du jeu de hasard dans le Comté de Miami-Dade, en Floride, coûtera au système pénitentiaire 3 milliards de frais en plus pour les dix prochaines années.

Le rapport explique que jusqu'à aujourd'hui, l'étude la plus critique sur l'impact des casinos sur le crime est la Revue d'économie et de statistiques (*Review of Economics and Statistics*) qui, en 2006, a analysé ces liens entre les casinos et la criminalité pour chaque année comprise entre 1977 et 1996, se basant sur des statistiques du FBI et les recensements fédéraux.

En 1996, 8% des crimes étaient attribuables aux casinos, avec un coût pour chaque adulte, de 75 dollars par an. Cinq ans plus tard, à l'ouverture d'une nouvelle maison de jeux, l'enquête relève que les crimes économiques ont augmenté de 8,6% et les crimes violents de 12,6%.

L'étude examine aussi les taux de criminalité enregistrés dans les comtés limitrophes, et ne relève aucune baisse de ces taux, amenant ses auteurs à en conclure que le crime n'a pas migré mais a vraiment augmenté.

### Financement inefficace

Un des arguments utilisé en faveur du jeu de hasard est celui selon lequel les clubs et casinos distribuent une partie de leurs revenus à des groupes et des communautés locales. Or, un tout nouveau rapport publié en Australie montre que ce soutien ne tient pas compte des coûts associés au jeu.

Dimanche dernier, 22 avril, l'organisme de bienfaisance « *UnitingCare Australia* » a publié un rapport commandé par la *Monash University*, offrant une estimation de ce qui est dépensé aux machines à poker et des bénéficiaires que celles-ci produisent pour la communauté.

Dans l'État de Nouvelle Galles du sud, les utilisateurs de machines à poker ont perdu 5 milliards de dollars australiens en 2010-2011, pour un total de plus de 1 000 dollars par adulte. La somme totale donnée à la communauté par l'industrie du hasard fut de 63,5 millions, qui représentent 1,3% des pertes aux machines à poker. Dans les États de Victoria et Queensland, les proportions sont respectivement de 2,4% et 2,3%.

Les machines à poker, conclue le rapport, « *représentent une méthode extrêmement inefficace et coûteuse pour financer les activités sportives et les œuvres de bienfaisances des communautés* ».

Un jeu de hasard plus répandu peut être attirant pour les gouvernements mais au détriment total des personnes, sur lesquelles ils doivent veiller socialement.

P. John FLYNN, I.C.

© Copyright 2013 – Zénit

## POUR UNE SOLIDARITE SANS FRONTIERE

LA VISITE DU PEPE FRANÇOIS A LAMPEDUSA... UN SIGNE PUISSANT POUR LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

Des personnes qui tentent désespérément d'atteindre un autre pays, fuyant les persécutions, les violations des droits humains, une guerre civile, ou qui sont simplement à la recherche de meilleures opportunités économiques pour faire vivre leur famille. Lampedusa est une île italienne à 110 kilomètres de la Tunisie, où la migration irrégulière et les migrations forcées sont une réalité.

Ce phénomène concerne des êtres humains qui ont un visage, qui sont à la recherche d'un nouveau départ, et qui se tournent vers nous et attendent une réponse de notre part.

Lampedusa n'est que l'un des nombreux carrefours sur la planète où confluent des mondes divers. En effet, l'itinéraire

vaste et complexe des réfugiés s'étend à ceux qui se dirigent en bateau vers l'Australie, le Yémen, l'Italie ou Malte ; qui traversent en camion le désert du Sahara du Nord ; qui parcourent à pied le désert du Mexique vers les États-Unis ; qui franchissent les fleuves pour entrer en Afrique du Sud par le Zimbabwe ou qui quittent l'Afghanistan à travers la Turquie, vers la Grèce. Ces formes de flux migratoires sont un phénomène mondial.

La présence du Pape François à Lampedusa sera un signe puissant pour rappeler l'attention de tous et certainement pour communiquer que la bonne nouvelle de Jésus s'adresse à chaque vie et à chaque situation. Précisément comme le Pape lui-même l'avait dit : « *N'oubliez pas la chair*

du Christ qui est dans la chair des réfugiés: leur chair est la chair du Christ » (Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, 24 mai 2013). Le Christ est présent sur l'île dans ceux qui sont arrivés, mais également dans la population locale qui les accueille. À Lampedusa, comme partout dans le monde, les défis sont affrontés par la population locale, qui en est parfois submergée et qui doit accueillir de grands nombres de nouveaux venus inattendus. « *Au fil des ans, innombrables sont les exemples d'altruisme et d'actions héroïques de la part de membres des Églises locales qui ont reçu des personnes déracinées de force, parfois même aux prix de leurs vies et de leurs propriétés. Offrir l'hospitalité signifie repenser et revoir sans cesse les priorités* » (Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, document *Accueillir Jésus Christ dans les réfugiés et les personnes déracinées de force, orientations pastorales*, n. 84 ; année 2013). Ce phénomène rappelle également l'attention sur ceux qui se prodiguent pour leur venir en aide. Le secours en mer est un événement habituel. Souvent, ce sont les pêcheurs et les marins qui les premiers, mettent leur vie en péril et vont au secours de ceux qui sont en danger sur des embarcations surchargées et en très mauvais état. Il y a plusieurs années, le prix Nansen pour les réfugiés a été remis à l'armateur, au capitaine et à l'équipage du porte-conteneur norvégien MV Tampa, qui avait sauvé 438 demandeurs d'asile dans l'Océan indien. Les pêcheurs italiens sentent l'obligation morale d'aider les personnes à la merci des flots, quoi qu'en disent les autorités. Voilà pourquoi il est significatif qu'à Lampedusa, les pêcheurs et leurs barques accompagneront le Saint-Père au port. Cette solidarité en mer peut être un encouragement en vue d'améliorer le bien-être des demandeurs d'asile et des personnes déplacées, en dépit des coûts élevés pour les personnes concernées.

Toutefois, il faut s'interroger sur les comportements des gouvernements, en particulier en ce qui concerne les conditions et les lieux à l'intérieur du pays réservés à ces personnes déplacées. Il s'agit des confins extrêmes d'une nation, de camps de réfugiés dans le désert ou sur une île perdue loin de la terre ferme. On se demande s'il ne serait

pas plus adapté de les accueillir dans d'autres zones. Ces questions ne peuvent certainement pas être évitées par les gouvernements locaux.

Les réfugiés et les demandeurs d'asiles devraient voir leurs droits respectifs garantis. S'ils ont le droit de fuir pour sauver leur vie, on devrait également leur donner le droit d'avoir accès à l'asile dans le pays d'arrivée. En outre, tous les autres droits de protection devraient être appliqués. Le droit de libre circulation et le droit au travail doivent être appliqués et ultérieurement étendus. Les gouvernements devraient protéger ceux qui fuient les violences, les persécutions et les discriminations. Au cours des années, les États ont élargi le concept de réfugié afin de répondre au défi actuel, et la législation internationale a elle aussi changé, en assurant une plus grande protection aux personnes contraintes de fuir. Malheureusement, l'attitude actuelle de nombreux gouvernements apparaît contraire à ces décisions, même si les États ont quoi qu'il en soit l'obligation d'assurer une protection aux personnes en fuite. Sauver des vies humaines, en restituant la dignité, en offrant une espérance et en apportant des réponses sociales et communautaires, est étroitement lié aux valeurs morales et à la vision chrétienne. Cette interaction avec la présence des réfugiés, des demandeurs d'asile et des personnes déracinées de force pourrait conduire à un renouveau ultérieur de l'Église, qui nous poussera hors de notre univers familier, vers l'inconnu, en mission, pour rendre témoignage du Seigneur. « *Nous devons tous avoir le courage de ne pas détourner notre regard des réfugiés et des personnes déplacées de force, afin de permettre à leurs visages de pénétrer dans nos cœurs et les accueillir dans notre monde. Si nous savons écouter leurs espoirs et leur désespoir, nous comprendrons les sentiments qui les habitent* » (op. cit., n. 120). La visite du Saint-Père pourrait être un nouveau début pour nous tous.

Antonio Maria VEGLIO,  
président du Conseil pontifical  
pour la pastorale des migrants  
et des personnes en déplacement

© Copyright 2013 – Osservatore Romano

## Liturgie de la Parole

Dimanche 7 juillet 2013 – XIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 66, 10-14)

Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez ! Avec elle soyez pleins d'allégresse, vous tous qui portiez son deuil ! Ainsi vous serez nourris et rassasiés du lait de ses consolations, et vous puiserez avec délices à l'abondance de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je dirigerai vers elle la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Vous serez comme des nourrissons que l'on porte sur son bras, que l'on caresse sur ses genoux. De même qu'une mère console son enfant, moi-même je vous consolerais, dans Jérusalem vous serez consolés. Vous le verrez, et votre cœur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis. Et le Seigneur fera connaître sa puissance à ses serviteurs.

### Psaume 65, 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;  
fêtez la gloire de son nom,  
glorifiez-le en célébrant sa louange.  
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

Toute la terre se prosterne devant toi,  
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.  
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,  
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :  
ils passèrent le fleuve à pied sec.  
De là, cette joie qu'il nous donne.  
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :  
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.  
Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière,  
ni détourné de moi son amour !

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Galates (Ga 6, 14-18)

Que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde. Ce qui compte, ce n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir la circoncision, c'est la création nouvelle. Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu, paix et miséricorde. Dès

lors, que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la marque des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

### **Acclamation (cf. Ps 18, 5)**

Sur toute la terre est proclamé la Parole, et la Bonne Nouvelle aux limites du monde.

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 1-12.17-20)**

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira. Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : "Le règne de Dieu est tout proche de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche." Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville. » Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis

en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal. Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

*Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

### **PRIERES UNIVERSELLES**

*Dieu fait de nous les messagers de sa Paix... Prions le avec ferveur de hâter en notre monde la venue de son Règne.*

Pour tous les baptisés, envoyés à travers le monde en messagers de la paix,... ensemble prions !

Pour tous les diplomates qui mènent des négociations entre les protagonistes des conflits qui déchirent notre terre,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui ouvrent la porte de leur cœur aux messagers et aux bâtisseurs de la paix,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui souffrent,... pour tous ceux qui ont peur du lendemain,... ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté, pour les touristes, les chrétiens de passage qui rejoignent aujourd'hui notre assemblée dominicale,... ensemble prions !

*Dieu notre Père, toi, le Maître de la moisson, nous te prions : Envoie sur ton peuple assemblé l'Esprit des Apôtres, des prophètes, des martyrs, et nous irons, « en toutes villes et localités », en messagers de ta Paix, au nom de l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## **L'ÉGLISE, GRAND MYSTÈRE DE COMMUNION...**

### **COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XIV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE**

Permettez-moi de commenter simplement, au fil des mots, l'évangile de ce jour. Il s'y trouve quelques indications bien concrètes pour notre vie chrétienne d'aujourd'hui.

*« Il les envoya deux par deux... »*

Le chrétien ne peut être un franc-tireur isolé. Déjà dans le domaine profane, on remet en valeur la nécessité de l'équipe pour le travail professionnel, scientifique ou scolaire. Dans l'apostolat aussi, on ne peut pas évangéliser seul.

*« Priez le maître de la moisson... »*

La première tâche de l'apôtre, c'est la prière. Voilà un apostolat à la portée de tous, y compris de ceux qui n'ont rien d'autre à offrir, c'est-à-dire les malades et les personnes âgées. L'évangélisation n'est pas une publicité ou une propagande ; elle est d'abord œuvre du Saint-Esprit qui ne peut passer qu'à travers des cœurs priants.

*« Il en envoya soixante-douze... »*

Si l'Église repose sur douze fermes colonnes, c'est-à-dire les apôtres et leurs successeurs que sont les évêques, elle rayonne aussi par toutes ses pierres. C'est dire que l'évangélisation concerne tout chrétien. Luc sait, d'expérience, qu'un grand nombre de communautés chrétiennes, qui ont surgi un peu partout en plain monde païen, sont nées de l'apostolat de laïcs, des hommes et des femmes, des équipes et des couples. Le témoignage rendu

ainsi au Christ par des personnes de toutes origines et de tous les milieux de l'Église a beaucoup plus de force et de continuité. Sommes-nous convaincus que tous, nous les baptisés, nous avons un rôle irremplaçable à jouer ?

*« N'emportez pas de gros bagages »*

Nous sommes toujours tentés de penser que l'apostolat de mande de gros moyens, des structures lourdes, des organisations complexes. Certes, il faut un minimum de moyens et de réunions. Mais Jésus nous recommande vivement la simplicité des moyens pauvres. L'évangélisation est à la portée des vies les plus modestes.

*« Apportez la paix... guérissez... »*

L'évangélisation, enfin, commence par du très concret, du très pratique : faire du bien, pacifier, faire reculer le mal, soulager, guérir... Pas des discours compliqués, mais d'abord une manière de vivre en actions : communiquer la paix, montrer de la solidarité (nous en avons l'occasion devant les événements de cette semaine).

C'est une très belle page d'évangile que la liturgie nous offre cette semaine. Il y a sûrement au moins une phrase qui est pour chacun de nous. Vivons-la et soyons des travailleurs à la moisson de Dieu !

*© Copyright 2013 - Kerit*

# Chants

Samedi 6 juillet 2013 – XIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

- R- Amis, chantons notre joie! Dieu est vivant, Alléluia.  
Chantons Jésus, Dieu est lumière, Alléluia, Alléluia.
- 1- Nous avons tous le cœur en fête, Alléluia  
Tous les pays sont rassemblés, Alléluia  
Nous venons vivre la rencontre, Alléluia  
Avec Jésus dans l'amitié, Alléluia (3X)
- 6- La joie transforme les visages,  
La joie d'aimer et d'être aimé  
La joie de vivre le partage,  
Dans la rencontre et l'amitié, Alléluia (3X)

## KYRIE : *Coco IV*

### GLORIA : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Terre entière acclama Dieu chante le Seigneur.

## ACCLAMATION :

Alléluia !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou faaora, a faaroo mai  
E a faarii mai i ta matou ta matou mau pure  
Aroha mai aroha mai.

## OFFERTOIRE :

- R- Je m'abandonne à toi je m'en remet à toi  
je ne désire rien que d'être entre tes mains  
que d'être près de toi
- 1- Acceptes mes souffrances, ô Jésus  
Accueille mes malchance, ô Jésus  
Et ce désir immense de vivre en transparence  
Désormais près de toi

## SANCTUS :

- R- Saint (*ter*) est le Seigneur Dieu de l'univers
- 1- Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire  
Hosanna au plus haut des cieux
- 2- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur  
Hosanna au plus haut des cieux

## ANAMNESE :

Ei hanahana ia oe e te Fatu Iesu Kirito  
Tei pohe nae te tia faahou e te ora nei au  
O oe to matou faaora to matou atua  
Haere mai e Iesu e to matou Fatu e

## NOTRE PÈRE : *chanté - latin*

### AGNUS : *français*

### COMMUNION :

- R- Voici le pain, voici le vin,  
pour le repas et pour la route,  
voici ton corps, voici ton sang.  
Entre nos mains, voici ta vie  
qui renaît de nos cendres.
- 1- Pain des merveilles de notre Dieu,  
pain du Royaume, table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu,  
Vin de la fête, Pâque de Dieu
- 3- Force plus forte que notre mort  
vie éternelle en notre corps.
- 4- Source d'eau vive pour notre soif,  
pain qui ravive tous nos espoirs.

## ENVOI :

Haere na te ao nei e haapii ia ratou ia riro ratou  
ei pipi mau na Iesu alléluia alléluia alléluia

# Chants

Dimanche 7 juillet 2013 – XIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : MHNK 196 A

- 1- A tomo, a tomo, i roto te nao,  
O ta te Atua hina'aro, a tomo, A tomo.
- 2- E vahi maita'i rahi e teie,  
O te fare te manahope io tatou nei
- 3- Te i te uputa, te pape mo'a ra,  
Ei faatupu i te mihira'a i mâ te Varua.

## KYRIE : Rona TAUFA - grec

### GLORIA : L. Milcent

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)  
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : M.H. 48 p.17

Himene te Atua ra, ma te 'oaoa e te fenua to'a,  
Arue ana'e iana e te mau motu e rave rahi.

## ACCLAMATION : Rona TAUFA

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Amen ! (*bis*)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Sûrs de ton Amour, et Forts de notre foi,  
Seigneur nous te prions.
- 2- E te Fatu a faaroo mai I ta matou e ani atu nei,  
e te Fatu a faarii mai I ta matou nei pure.

## OFFERTOIRE : G 249 – G. LEFEVRE

- R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ,  
laisse toi regarder car il t'aime (*bis*)
- 1- Il a posé sur moi son regard,  
un regard plein de tendresse.  
Il a posé sur moi son regard,  
un regard long de promesse.
  - 2- Il a posé sur moi son regard  
et m'a dit « viens et suis-moi »,  
Il a posé sur moi son regard,  
et m'a dit « viens ne crains pas ».
  - 3- Il a posé sur moi son regard  
et ses yeux en disaient long,  
il a posé sur moi son regard,  
c'était celui du pardon
  - 4- Il a posé sur moi son regard,  
alors j'ai vu qu'il pleurait,  
il a posé sur moi son regard,  
alors j'ai su qu'il m'aimait.

## SANCTUS : Rona TAUFA - latin

## ANAMNESE : Rona TAUFA - partition

Nous proclamons ta mort,  
nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ton retour glorieux,  
viens Seigneur Jésus.

## NOTRE PÈRE : Gaëtan de COURRAGES - français

## AGNUS : Rona TAUFA - latin

## COMMUNION :

- R- Ei hana, (*hanahana*), ei hanahana ei hana i te Euhari (*bis*)
- 1- Teie mai nei letu Emanuera, tei roto i te Euhari  
O te ma'a mau te Pane.
  - 2- Oia te ra'au o te ora tei tanu hia e te Atua,  
Ei paruru i te taata, i to te tino pohera'a.
  - 3- Ia teitei lesu Euhari, ei iana ra te haamori,  
Te arue te aroha, e te haamaitai raa

## ENVOI : MHNK 33

- 1- Majesté, à lui la majesté,  
À Jésus soit louange, honneur et gloire.  
Majesté, suprême autorité  
Du haut des cieux, son règne vient sur tous les siens.
- R- Exaltons et célébrons le nom de Jésus.  
Glorifions et proclamons Jésus Christ le Roi.  
Majesté, à lui la majesté dans notre cœur.  
Christ le Sauveur règne en Seigneur.

# « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 6 JUILLET 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Romy CONRAD ;

**DIMANCHE 7 JUILLET 2013**

*XIV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;

09h30 : **Baptême** de Heremiti ;

**LUNDI 8 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFAUNUI ;

**MARDI 9 JUILLET 2013**

**NOTRE DAME DE LA PAIX – solennité - blanc**

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

**MERCREDI 10 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;

12h00 : **Messe** : Tahimauri et Veronika MAEVA ;

**JEUDI 11 JUILLET 2013**

*S. Benoît, abbé, † 547 (21 mars) au Mont-Cassin – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Ruita Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 12 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 13 JUILLET 2013**

*S. Henri, empereur d'Allemagne, † 1024 à Bamberg - vert*

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

14h00 : **Mariage** de Vaihere et Tiwin ;

18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 14 JUILLET 2013**

*XV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**ON PEUT ETRE CRUEL**

**EN PARDONNANT**

**ET MISERICORDIEUX**

**EN PUNISSANT.**

*SAINTE AUGUSTIN*

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 10 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Tiwin LAI** et **Vaihere CHARTON**. Le mariage sera célébré le **samedi 13 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Gilles AFRIAT** et **Laurence POURBAIX**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 juillet 2013** à 15h00 à Saint Mitre en France ;

**Manahiva PENILLA Y PERELLA** et **Teresa DAVILES-ESTINES**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**Vierge Marie, Notre Dame de Paix**



tu es venue jusqu'à nous  
pour nous porter la paix de Dieu,  
Jésus, ton Enfant.

Avec tous ceux et celles  
qui t'ont invoquée  
dans l'épreuve et la désarroi,  
ou avant de s'élancer  
vers les nouveaux rivages  
de la Mission,  
nous venons près de toi  
avec confiance  
car tu es notre Mère.

Réjouis-toi, humble servante du Seigneur.  
En ton Cœur, Dieu établit sa demeure parmi nous.  
Dans le Cœur de Jésus ton Enfant,  
il nous révèle sa tendresse et sa miséricorde.  
Au pied de la Croix,  
tu accueilles le pardon et la paix qu'il nous obtient.  
Conduis-nous à la source d'eau vive de son Cœur.

Prie pour nous, prie avec nous Saint Mère de Dieu  
pour que nous soyons des artisans de réconciliation  
et des serviteurs de la paix.

Nous connaissons alors la paix du Cœur  
promise à ceux et celles qui marchent, avec toi,  
sur les chemins de l'Evangile  
pour que le monde ait la vie  
et qu'il l'ait en abondance.  
Amen !

*Prière officielle de la Chapelle Notre de Paix*

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### DES CASINOS POUR QUOI ?... POUR QUI ?

L'Église catholique réaffirme son opposition à l'implantation d'un casino en Polynésie Française et s'élève vigoureusement contre la présentation de sa position telle qu'elle ressort du rapport n°149/CESC du Conseil Économique, Social et culturel (C.E.S.C.) adopté le 28 mai 2013.

L'Église catholique a été invitée par le C.E.S.C. à exprimer son opinion sur le sujet ; ce qu'elle a fait avec courtoisie mais aussi avec fermeté.

Or, ne retenant que la courtoisie de l'entretien, le rapport du C.E.S.C. (pages 50 et 51) s'est cru fondé à faire état de ce que « *Dans le cadre des rencontres du C.E.S.C. avec les représentants de différentes confessions religieuses locales (dont l'Église catholique), le C.E.S.C. n'a pas manqué de relever qu'à l'exception de celui de l'Église adventiste du 7<sup>e</sup> jour, aucun n'était farouchement opposé à l'implantation d'un casino en Polynésie Française* », et a rajouté « *D'autres (dont renvoi fait à l'Église catholique) tiennent une position plus nuancée : elles ne s'opposent pas aux jeux d'argent en vigueur en Polynésie Française sans pour autant les approuver. Elles s'estiment assez matures pour réfléchir aux réalités d'aujourd'hui* ».

Ce rapport est une présentation déformée de la position de l'Église catholique.

Justifier l'implantation d'un casino pour remédier au fait que les touristes « *s'ennuient à Tahiti* », ce dont fait état le rapport du C.E.S.C., est une pseudo-justification : la cause de « *l'ennui* » est plutôt à rechercher dans l'accueil général des touristes, aujourd'hui plus sensibles à la qualité de l'expérience vécue, à l'animation commerciale et culturelle des villes, à leur sécurité et à un environnement naturel préservé. Nous suggérons au C.E.S.C. d'examiner sérieusement ces pistes d'amélioration de l'expérience touristique qui correspondent aussi à l'amélioration du cadre de vie des polynésiens eux-mêmes.

Le rapport du C.E.S.C. soutient que « *Dans un Etat de droit, les intérêts particuliers peuvent s'opposer à l'intérêt général dans la mesure où ce dernier, au travers de la loi, peut constituer une entrave à la liberté* » ; or l'intérêt général doit toujours primer sur les intérêts particuliers, et seules les libertés **fondamentales** des hommes doivent être respectées par la loi.

Le jeu (les casinos) ne figure en aucun cas parmi les libertés fondamentales des hommes.

En réalité, l'implantation d'un casino serait motivée par la recherche d'intérêts particuliers.

L'attribution de la licence d'exploitation par le gouvernement à un consortium privé donnera certes lieu au paiement d'un droit au profit du

Pays. Mais le Pays sera-t-il vraiment gagnant compte tenu des problèmes sociaux et familiaux générés par cette nouvelle activité venant aggraver une situation déjà critique ?

Le rapport présente cette implantation comme celle d'un « *casino destination* », c'est-à-dire favorisant le choix de la destination Polynésie pour les touristes. Les chiffres, présentés par les études sur lesquelles s'appuie le rapport du C.E.S.C., conduisent à affirmer que, si l'implantation d'un casino n'est pas défavorable au tourisme, son impact réel est, selon les statistiques métropolitaines, limité à un accroissement de 5% en deux ans du nombre de touristes (suivi d'une stagnation en période normale, mais d'une baisse en période de crise), nombre qui doit être vraisemblablement réduit de 50% compte tenu du coût des transports aériens pour y accéder. L'impact sur le tourisme sera donc très faible (cf. Mémoire professionnel de Matthieu Prevost du 7 juin 2010 cité dans le rapport du C.E.S.C. – nota 50).

En réalité, le projet n'est pas celui d'un « *casino destination* », mais plutôt celui d'un « *casino local* », c'est-à-dire de fait essentiellement à usage des populations locales.

Or, toutes les études ont montré que les couches les plus modestes de la population fréquentent davantage les casinos que les couches plus aisées.

L'Église catholique quant à elle est déjà confrontée quotidiennement à des familles victimes des jeux d'argent.

L'expérience des casinos au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie confirme leur nocivité sur les familles. Inversement, l'expérience réussie du développement touristique dans les îles Hawaii, entres autres, en l'absence de casinos, conforte l'idée selon laquelle ils ne sont pas indispensables au développement économique d'un Pays.

Soucieuse, non pas de la défense des intérêts particuliers, mais de l'intérêt général que représente la protection des pauvres et des familles modestes, l'Église catholique reste fermement opposée à l'implantation d'un casino en Polynésie.

Elle appelle les chrétiens et les personnes de bonne volonté à s'interroger sur la finalité réelle d'un tel projet en examinant les arguments avancés par le C.E.S.C., et en prenant comme elle la défense des polynésiens les plus vulnérables.

Père Joël AUMERAN  
Vicaire Général

# REVOLUTION FRANÇAISE : LES MARTYRS D'ANGERS

## HOMELIE DU PAPE JEAN-PAUL II A L'OCCASION DE LEUR BEATIFICATION

Le 14 juillet, fête nationale de la France est aussi pour les catholiques l'occasion de se souvenir que la Révolution française fût aussi le temps des martyrs de la foi. Une Révolution qui fut aussi une volonté de « tuer » l'Église catholique... une réalité toujours d'actualité pour certains idéologues tel M<sup>r</sup> Peillon, ministre de l'Éducation nationale.

Chers Frères et Sœurs,

1. « Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? » (Rm 8, 35).

Telle est la question que posait autrefois l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains. Il avait alors devant les yeux les souffrances et les persécutions de la première génération des disciples, témoins du Christ. Les mots de détresse, d'angoisse, de faim, de dénuement, de danger, de persécution, de supplice, de massacre « *comme des moutons d'abattoir* » décrivaient des réalités très précises, qui étaient – ou allaient être – l'expérience de beaucoup de ceux qui s'étaient attachés au Christ, ou plutôt qui avaient accueilli dans la foi l'amour du Christ. Lui-même aurait pu énumérer les épreuves qu'il avait déjà subies (2 Co 6, 4-10), en attendant son propre martyre ici, à Rome. Et l'Église aujourd'hui, avec les martyrs du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècle, se demande à son tour : « *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ?* ».

Saint Paul s'empresse de donner une réponse certaine à cette question : « *Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur* », rien, ni la mort, ni les forces mystérieuses du monde, ni l'avenir, ni aucune créature (Ro 8, 38-39).

Puisque Dieu a livré son Fils unique pour le monde, puisque ce Fils a donné sa vie pour nous, un tel amour ne se démentira pas. Il est plus fort que tout. Il garde dans la vie éternelle ceux qui ont aimé Dieu au point de donner leur vie pour lui. Les régimes qui persécutent passent. Mais cette gloire des martyrs demeure. « *Nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés* » (Ibid. 8, 37).

2. C'est la victoire qu'ont remportée les martyrs élevés aujourd'hui à la gloire des autels par la béatification.

Ce sont d'abord les très nombreux martyrs qui, au diocèse d'Angers, au temps de la Révolution française, ont accepté la mort parce qu'ils voulaient, selon le mot de Guillaume Repin, « *conserver leur foi et leur religion* », fermement attachés à l'Église catholique et romaine ; prêtres, ils refusaient de prêter un serment jugé schismatique, ils ne voulaient pas abandonner leur charge pastorale ; laïcs, ils restaient fidèles à ces prêtres, à la messe célébrée par eux, aux signes de leur culte pour Marie et les saints. Sans doute, dans un contexte de grandes tensions idéologiques, politiques et militaires, on a pu faire peser sur eux des soupçons d'infidélité à la patrie, on les a, dans les « *attendus* » des sentences,

accusés de compromission avec « *les forces anti-révolutionnaires* » ; il en est d'ailleurs ainsi dans presque toutes les persécutions, d'hier et d'aujourd'hui. Mais pour les hommes et les femmes dont les noms ont été retenus

– parmi beaucoup d'autres sans doute également méritants –, ce qu'ils ont répondu aux interrogatoires des tribunaux, ne laisse aucun doute sur leur détermination à rester fidèles – au péril de leur vie – à ce que leur foi exigeait, ni sur le motif profond de leur condamnation, la haine de cette foi que leurs juges méprisaient comme « *dévotion insoutenable* » et « *fanatisme* ». Nous demeurons en admiration devant les réponses décisives, calmes, brèves, franches, humbles, qui n'ont rien de provocateur, mais qui sont nettes et fermes sur l'essentiel : la fidélité à l'Église. Ainsi parlent les prêtres, tous guillotins

comme leur vénérable doyen Guillaume Repin, les religieuses qui refusent même de laisser croire qu'elles ont prêté serment, les quatre hommes laïcs : il suffit de citer le témoignage de l'un d'eux (Antoine Fournier) : « *Vous souffririez donc la mort pour la défense de votre religion ?* » – « *Oui* ». Ainsi parlent ces quatre-vingts femmes, qu'on ne peut accuser de rébellion armée ! Certaines avaient déjà exprimé auparavant le désir de mourir pour le nom de Jésus plutôt que de renoncer à la religion (Renée Feillatreau).

Véritables chrétiens, ils témoignent aussi par leur refus de haïr leurs bourreaux, par leur pardon leur désir de paix pour tous : « *Je n'ai prié le Bon Dieu que pour la paix et l'union de tout le monde* » (Marie Cassin). Enfin, leurs derniers moments manifestent la profondeur de leur foi. Certains chantent des hymnes et des psaumes jusqu'au lieu du supplice ; « *ils demandent quelques minutes pour faire à Dieu le sacrifice de leur vie, qu'ils faisaient avec tant de ferveur que leurs bourreaux eux-mêmes en étaient étonnés* ». Sœur Marie-Anne, Fille de la Charité, reconforte ainsi sa Sœur : « *Nous allons avoir le bonheur de voir Dieu, et de le posséder pour toute l'éternité... et nous en serons possédées sans crainte d'en être séparées* » (Témoignage de l'Abbé Gruget).

Aujourd'hui ces quatre-vingt-dix-neuf martyrs d'Angers sont associés, dans la gloire de la béatification, au premier des leurs, l'Abbé Noël Pinot, béatifié depuis presque

### Père Philippe PAPON, martyr de la Révolution (+1794)

Philippe Papon était curé de paroisse à Autun pendant la Révolution française. Or, selon un décret du 21 avril 1793, les prêtres catholiques qui n'avaient pas prêté serment à la Constitution civile du clergé devaient être « *déportés* » ou abandonnés « *sur la côte d'Afrique* ». Les convois se multiplient.

Les prêtres sont entassés dans les prisons de Rochefort, vite saturées, puis dans des navires amarrés sur la Charente, en rade de l'île d'Aix. Ils seront jusqu'à 829, y compris des prêtres âgés ou invalides, dépouillés de tout. Ni aération, ni lumière, ni sommeil, ni hygiène. Bronchites, congestions pulmonaires, scorbut, gale, typhus, plaies restées sans soin, faim et soif. Interdiction de prier. Les coups pleuvent. Tous décident de dire le *Benedicite* et de faire le signe de croix avant leur maigre ration, souvent avariée.

L'équipage est frappé par le typhus. Le ministère de la Marine charge le D<sup>r</sup> Beraud de l'enquête. Il proteste : « *C'est abominable !* ». Rien ne change. La déportation de l'an II a laissé, en dix mois, dans l'estuaire de la Charente 547 victimes, dont Philippe Papon, qui mourut en donnant l'absolution à ses compagnons de captivité, dernier acte de liberté.



60 ans.

Oui, les paroles de l'Apôtre Paul se vérifient ici avec éclat : « *Nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés* ».

[...]

6. Cette béatification sera une étape nouvelle pour nous tous, pour l'Église, et en particulier pour les évêques, les prêtres, les religieuses et les fidèles des diocèses de l'ouest de la France auxquels ont appartenu ces bienheureux.... C'est pour tous une joie profonde de savoir auprès de Dieu ceux qui leur sont proches par le sang ou le pays, de pouvoir admirer la foi et le courage de leurs compatriotes et de leurs confrères. Mais ces martyrs nous invitent aussi à penser à la multitude des croyants qui souffrent la persécution aujourd'hui même, à travers le monde, d'une façon cachée, lancinante tout aussi grave, car elle comporte le manque de liberté religieuse, la discrimination, l'impossibilité de se défendre, l'internement, la mort civile, comme je le disais à Lourdes au mois d'août dernier : leur épreuve a bien des points communs avec celle de nos bienheureux. Enfin, nous devons demander pour nous-mêmes le courage de la foi, de la fidélité sans faille à Jésus-Christ, à son Église, au temps de l'épreuve comme dans la vie quotidienne. Notre monde trop souvent indifférent ou ignorant attend des disciples du Christ un témoignage sans équivoque, qui équivalait à lui dire,

comme les martyrs célébrés aujourd'hui : Jésus-Christ est vivant ; la prière et l'Eucharistie nous sont essentiels pour vivre de sa vie, la dévotion à Marie nous maintient ses disciples ; notre attachement à l'Église ne fait qu'un avec notre foi ; l'unité fraternelle est le signe par excellence des chrétiens ; la véritable justice, la pureté, l'amour, le pardon et la paix sont les fruits de l'Esprit de Jésus ; l'ardeur missionnaire fait partie de ce témoignage ; nous ne pouvons garder cachée notre lampe allumée.

7. Cette béatification a lieu au cœur de l'année jubilaire de la Rédemption. Ces martyrs illustrent la grâce de la Rédemption qu'ils ont eux-mêmes reçue. Que toute la gloire en soit à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ! « *Dieu nous te louons... C'est Toi dont témoigne la lignée des martyrs* ».

Loué soit Dieu de raviver ainsi l'élan de notre foi, de notre action de grâce, de notre vie ! Aujourd'hui, c'est avec le sang de nos bienheureux que sont écrites pour nous les paroles inspirées de saint Paul : « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Ni la vie, ni la mort... ni le présent, ni l'avenir... ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre Seigneur !* ». Amen.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

## PRETRE N'EST PAS UN METIER

### DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA RENCONTRE AVEC LES SEMINARISTES ET LES NOVICES

*Le pape François a rencontré les séminaristes, les novices et les jeunes en cheminement vocationnel, samedi 6 juillet, dans la salle Paul VI du Vatican, dans le cadre du pèlerinage « J'ai confiance en toi » (4-7 juillet 2013), à l'occasion de l'Année de la foi. Dans un long discours à cœur ouvert, le pape a mis en garde contre le danger de « la culture du provisoire » qui empêche de « faire des choix définitifs » et a médité sur les sources de « la vraie joie ».*

Bonsoir !

[...]

M<sup>gr</sup> Fisichella a dit une parole, et je ne sais pas si c'est vrai, mais je la reprends : il a dit que vous aviez tous le désir de donner pour toujours votre vie au Christ ! Maintenant vous applaudissez, vous faites la fête, parce que c'est le temps des noces... Mais quand la lune de miel est terminée, que se passe-t-il ? J'ai entendu un séminariste, un bon séminariste, qui disait qu'il voulait servir le Christ, mais pour dix ans, et ensuite, il pensera à commencer une autre vie... C'est dangereux ! Mais écoutez bien : nous tous, nous aussi qui sommes plus âgés, nous aussi, nous sommes soumis à la pression de cette culture du provisoire ; et c'est dangereux parce qu'on ne joue pas sa vie une fois pour toute. Je me marie tant que durera l'amour ; je veux être sœur, mais pour « *un petit bout de temps* », « *un peu de temps* » et ensuite je verrai ; je rentre au séminaire pour devenir prêtre, mais je ne sais pas comment finira cette histoire. Cela n'est pas possible avec Jésus ! Je ne vous fais pas de reproches, je fais des reproches à cette culture du provisoire qui nous maltraite tous, parce que cela n'est pas bon pour nous : parce que, aujourd'hui, il est très difficile de faire un choix définitif. À mon époque, c'était plus facile parce que la culture favorisait les choix définitifs, que ce soit dans le mariage, dans la vie consacrée ou sacerdotale. Mais actuellement, ce n'est pas facile de faire un choix définitif. Nous sommes victimes de cette culture du provisoire. Je voudrais que vous réfléchissiez à cela : comment puis-je être libre par rapport à cette culture du provisoire ? Nous devons apprendre à fermer la porte de notre cellule intérieure, de l'intérieur. Il y avait un prêtre, un bon prêtre,

qui ne trouvait pas qu'il était un bon prêtre parce qu'il était humble, il se sentait pêcheur et il priait beaucoup la Vierge, et il disait ceci à la Vierge Marie, je vais le dire en espagnol, parce que c'était une très belle poésie. Il disait à la Vierge Marie que jamais, jamais il ne s'éloignerait de Jésus et il disait ceci : « *Esta tarde, Senora, la promesa es sincera. Por las dudas, no olvide dejar la llave afuera* » (« *Ce soir, Notre Dame, ma promesse est sincère. Mais pour parer à toute éventualité, n'oublie pas de laisser la clé dehors* »). Mais on peut dire cela en pensant à l'amour de la Vierge Marie, on peut le dire à Marie. Mais si on laisse toujours la clé dehors, pour le cas où... cela ne va pas. Nous devons apprendre à fermer la porte de l'intérieur ! Et si je ne suis pas sûr, si je ne suis pas sûre, je réfléchis, je prends le temps, et quand je me sens sûr – c'est-à-dire, en Jésus, parce que sans Jésus, personne n'est sûr ! – quand je me sens sûr, je ferme la porte. Vous avez compris cela ? Ce qu'est la culture du provisoire ?

Quand je suis rentré, j'ai regardé ce que j'avais écrit. Je voulais vous dire un mot et ce mot, c'est la joie. Là où sont les consacrés, les séminaristes, les religieuses et les religieux, il y a de la joie, il y a toujours de la joie ! C'est la joie de la fraîcheur, c'est la joie de suivre Jésus ; la joie que nous donne l'Esprit-Saint, pas la joie du monde. Il y a de la joie ! Mais où naît la joie ? Elle naît... samedi soir je rentre à la maison et j'irai danser avec mes vieux amis ? C'est de là que naît la joie ? Pour un séminariste, par exemple ? Non ? ou oui ?

Certains diront : la joie naît des choses que l'on possède et alors, nous voilà à la recherche du dernier modèle de smartphone, du scooter le plus rapide, de la voiture qui se fera remarquer... Mais je vous dis, vraiment, cela me fait mal quand je vois un prêtre ou une sœur avec la voiture

dernier cri : mais ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! Alors vous vous demandez : mais maintenant, Père, il faut que nous nous déplaçons en bicyclette ? C'est bien la bicyclette ! M<sup>gr</sup> Alfred circule en bicyclette ; lui, il va à vélo. Je crois que la voiture est nécessaire, parce qu'il faut beaucoup travailler et pour se déplacer là-bas... mais prenez-en une plus humble ! Et si tu aimes cette belle voiture, pensez à tous ces enfants qui meurent de faim. Rien que cela ! La joie ne naît pas, ne vient pas de ce que l'on possède ! D'autres disent que cela vient des expériences les plus extrêmes pour éprouver la griserie des sensations fortes : la jeunesse aime être sur le fil du rasoir, elle aime vraiment cela ! Pour d'autres encore cela vient des vêtements les plus à la mode, des distractions dans les lieux les plus en vogue, mais quand je dis cela, je ne dis pas que les sœurs vont dans ces lieux, je parle des jeunes en général. D'autres encore diront du succès auprès des filles ou des garçons, en passant peut-être de l'une à l'autre ou de l'un à l'autre. Ça, c'est l'insécurité de l'amour, qui n'est pas sûr : c'est l'amour « à l'essai ». Et on pourrait continuer... Vous aussi, vous vous trouvez au contact de cette réalité que vous ne pouvez pas ignorer.

Nous savons que tout ceci peut satisfaire un certain désir, créer une certaine émotion, mais à la fin, c'est une joie qui reste à la surface, qui ne descend pas dans l'intime, ce n'est pas une joie intime : c'est l'ivresse d'un moment qui ne rend pas vraiment heureux. La joie n'est pas l'ivresse d'un moment : c'est autre chose ! La vraie joie ne vient pas des choses, du fait que l'on possède, non ! Elle naît de la rencontre, de la relation avec les autres, elle naît du fait de se sentir accepté, compris, aimé, et du fait d'accepter, de comprendre et d'aimer ; et ceci non pas pour un moment, mais parce que l'autre est une personne. La joie naît de la gratuité d'une rencontre ! C'est de s'entendre dire : « *Tu es important pour moi* », pas nécessairement avec des paroles. C'est beau... Et c'est précisément cela que Dieu nous fait comprendre. En vous appelant, Dieu vous dit : « *Tu es important pour moi, je t'aime, je compte sur toi* ». Jésus dit ceci à chacun de nous ! C'est de là que naît la joie ! La joie du moment où Dieu m'a regardé. Comprendre et sentir cela, voilà le secret de notre joie. Se sentir aimé de Dieu, sentir que pour lui nous ne sommes pas des numéros mais des personnes ; et sentir que c'est lui qui nous appelle. Devenir prêtre, religieux, religieuse n'est pas d'abord notre choix. Je n'ai pas confiance en ce séminariste, cette novice, qui dit : « *J'ai choisi cette voie* ». Cela ne me plaît pas ! Cela ne va pas ! Mais c'est la réponse à un appel et à un appel d'amour. Je sens quelque chose à l'intérieur, qui me trouble, et je réponds oui. Dans la prière, le Seigneur nous fait sentir cet amour, mais aussi à travers tous les signes que nous pouvons lire dans notre vie, toutes les personnes qu'il met sur notre chemin. Et la joie de la rencontre avec lui et de son appel pousse à ne pas se renfermer, mais à s'ouvrir ; elle nous pousse au service dans l'Église. Saint Thomas disait « *bonum est diffusivum sui* », ce n'est pas du latin trop difficile ! Le bien se diffuse. Et la joie aussi se diffuse. N'ayez pas peur de montrer votre joie d'avoir répondu à l'appel du Seigneur, à son choix d'amour, et de témoigner de son Évangile à travers le service de l'Église. Et la joie, la vraie, est contagieuse ; elle contamine... elle fait avancer. En revanche, quand tu te trouves avec un séminariste trop sérieux, trop triste, ou avec une novice comme ça, tu penses : mais il y a quelque chose qui ne va pas ! Il manque la joie du Seigneur, la joie qui te pousse au service, la joie de la rencontre avec Jésus, qui te pousse à la rencontre des autres pour annoncer Jésus. Il manque cela ! Il n'y a pas de sainteté dans la tristesse, il

n'y en a pas ! Sainte Thérèse – il y a beaucoup d'Espagnols ici qui la connaissent bien – disait : « *Un saint triste est un triste saint !* ». C'est peu de chose... Quand tu trouves un séminariste, un prêtre, une sœur, une novice, qui tire une tête longue, triste, qui donne l'impression qu'on a jeté sur sa vie une couverture bien trempée, de ces couvertures pesantes... qui te tirent vers le bas... Il y a quelque chose qui ne va pas ! Alors s'il vous plaît : jamais de sœurs, jamais de prêtres avec une tête de « *piment au vinaigre* », jamais ! La joie qui vient de Jésus. Pensez à cela : quand un prêtre, - je dis un prêtre, mais ça pourrait aussi être un séminariste – quand un prêtre, une sœur, n'a pas la joie, qu'il ou elle est triste, vous pouvez penser : « *Mais c'est un problème psychique* ». Non, c'est vrai : c'est possible, c'est possible, c'est vrai. Cela peut arriver, certaines personnes, les pauvres, qui sont malades... Cela existe. Mais en général, ce n'est pas un problème psychique. C'est un problème d'insatisfaction ? Et, oui ! Mais où est le cœur de cette absence de joie ? C'est un problème de célibat. Je vous explique. Vous autres, séminaristes, sœurs, vous consacrez votre amour à Jésus, un grand amour, notre cœur est pour Jésus et cela nous pousse à faire le vœu de chasteté, le vœu de célibat. Mais le vœu de chasteté, le vœu de célibat ne se termine pas au moment du vœu, il continue... Une route qui mûrit, qui mûrit, qui mûrit jusqu'à la paternité pastorale, la maternité pastorale, et quand un prêtre n'est pas père de sa communauté, quand une sœur n'est pas mère de tous ceux avec lesquelles elle travaille, ils deviennent tristes. Voilà le problème. C'est pourquoi je vous le dis : la racine de la tristesse dans la vie pastorale se trouve justement dans l'absence de paternité et de maternité qui vient de ce que l'on vit mal sa consécration, qui doit au contraire nous amener à la fécondité. On ne peut pas imaginer un prêtre ou une sœur qui ne soient pas féconds : ce n'est pas catholique ! Ce n'est pas catholique ! C'est cela la beauté de la consécration, c'est la joie, la joie...

Mais je ne voudrais pas faire rougir cette sainte sœur [il s'adresse à une sœur âgée au premier rang] qui était devant près de la barrière, la pauvre, elle était carrément étouffée, mais elle avait un visage heureux. Cela m'a fait du bien de regarder votre visage, ma sœur ! Vous avez peut-être de longues années de vie consacrée, mais vous avez de beaux yeux, je vous voyais sourire sans vous plaindre d'être écrasée... Quand vous trouvez des exemples comme celui-ci, tant et tant de sœurs, tant de prêtres qui sont joyeux, c'est parce qu'ils sont féconds, ils donnent la vie, la vie, la vie... Cette vie, ils la donnent parce qu'ils la trouvent en Jésus ! Dans la joie de Jésus ! La joie, pas de tristesse, la fécondité pastorale.

Pour être des témoins joyeux de l'Évangile, il faut être authentiques, cohérents. Et voilà un autre mot dont je voulais vous parler : l'authenticité. Jésus se battait beaucoup contre les hypocrites : hypocrites, ceux qui pensent en-dessous ; ceux qui ont, pour dire les choses clairement, un double langage. Parler d'authenticité aux jeunes n'est pas compliqué parce que les jeunes, tous, ont cette envie d'être authentiques, d'être cohérents. Et cela vous dégoûte tous, quand vous trouvez parmi nous des prêtres qui ne sont pas authentiques ou des sœurs qui ne sont pas authentiques. Cela, c'est de la responsabilité avant tout des adultes, des formateurs. De vous, les formateurs qui êtes ici : donner un exemple de cohérence aux plus jeunes. Nous voulons des jeunes cohérents ? Soyons cohérents nous-mêmes ! Sinon, le Seigneur nous dira ce qu'il disait des pharisiens au peuple de Dieu : « *Faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font !* ». Cohérence et authenticité !

Mais vous aussi, à votre tour, cherchez à suivre cette route. Je dis toujours ce qu'affirmait saint François d'Assise : Le Christ nous a envoyé annoncer l'Évangile y compris par la parole. La phrase est celle-ci : « *Annoncez toujours l'Évangile. Et, si nécessaire, par la parole* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Annoncer l'Évangile par l'authenticité de vie, par la cohérence de vie. Mais dans ce monde à qui la richesse fait tant de mal, il est nécessaire que nous autres, prêtres, nous autres sœurs, que nous tous, nous soyons cohérents avec notre pauvreté ! Mais quand tu trouves que le premier intérêt d'une institution éducative ou paroissiale ou n'importe quelle autre institution, est l'argent, cela ne fait pas de bien. Cela ne fait pas de bien ! C'est une incohérence ! Nous devons être cohérents, authentiques. Sur ce chemin, nous faisons ce que dit saint François : nous prêchons l'Évangile par l'exemple, et ensuite par la parole ! Mais avant tout c'est dans notre vie que les autres doivent pouvoir lire l'Évangile ! Là aussi sans crainte, avec nos défauts que nous cherchons à corriger, avec nos limites que le Seigneur connaît mais aussi avec notre générosité à le laisser agir en nous. Les défauts, les limites et, j'en rajoute un peu, avec les péchés... Je voudrais savoir quelque chose : ici, dans cette salle, y a-t-il quelqu'un qui ne soit pas pécheur, qui n'ait pas de péchés ? Qu'il lève la main ! Qu'il lève la main ! Personne. Personne. D'ici jusqu'au fond... tous ! Mais comment est-ce que je porte mon péché, mes péchés ?

Je voudrais vous donner un conseil : soyez transparents avec votre confesseur. Toujours. Dites tout, n'ayez pas peur. « *Père, j'ai péché* ». Pensez à la Samaritaine qui, pour prouver, pour dire à ses concitoyens qu'elle avait trouvé le Messie, a dit : « *Il m'a dit tout ce que j'ai fait* », et ils connaissaient tous la vie de cette femme. Toujours dire la vérité à son confesseur. Cette transparence fera du bien, parce qu'elle nous rend humbles, tous. « *Mais Père, je suis resté là-dedans, j'ai fait ceci, j'ai détesté* »... peu importe de quoi il s'agit. Dire la vérité, sans cacher, sans demi-paroles, parce que tu parles avec Jésus dans la personne du confesseur. Et Jésus sait la vérité. Lui seul te pardonne toujours ! Mais le Seigneur veut seulement que tu lui dises ce qu'il sait déjà. La transparence ! C'est triste quand on trouve un séminariste, une sœur qui se confesse aujourd'hui pour effacer la tache et demain il ou elle va voir l'un, l'autre et encore un autre : une pérégrination d'un confesseur à l'autre pour se cacher sa vérité. La transparence ! C'est Jésus qui t'écoute. Ayez toujours cette transparence devant Jésus présent dans le confesseur ! Mais c'est une grâce. Père, j'ai péché, j'ai fait ceci, ceci, cela... avec tous les mots. Et le Seigneur te serre dans ses bras, il t'embrasse ! Va, et ne pêche plus ! Et si tu reviens ? Encore une fois. Je dis cela par expérience, j'ai croisé tant de personnes consacrées qui tombent dans ce piège hypocrite du manque de transparence. « *J'ai fait ceci* », humblement. Comme le publicain qui se trouvait au fond du temple : « *J'ai fait ceci, j'ai fait ceci...* ». Et le Seigneur te fait taire ; c'est lui qui te fait taire ! Ce n'est pas à toi de le faire ! Vous avez compris ? De notre péché, la grâce surabonde ! Ouvrez la porte à la grâce, avec cette transparence ! Les saints et les maîtres de vie spirituelle nous disent que pour nous aider à faire grandir notre vie en authenticité, la pratique de l'examen de conscience est très utile, et même indispensable. Que se passe-t-il dans mon âme ? Comme ça, ouvert, avec le Seigneur, puis avec le confesseur, avec le père spirituel. C'est tellement important, cela !

*Jusqu'à quelle heure avons-nous du temps, M<sup>gr</sup> Fisichella ? « Si vous parlez comme cela, nous, nous sommes là jusqu'à demain, vraiment ! »*

*Mais il dit jusqu'à demain... Il faut qu'il vous apporte au moins un sandwich et un Coca Cola si c'est jusqu'à demain...*

La cohérence est fondamentale pour que notre témoignage soit crédible. Mais cela ne suffit pas, il faut aussi une préparation culturelle, je souligne, une préparation culturelle, pour donner les raisons de notre foi et de notre espérance. Le contexte dans lequel nous vivons nous sollicite constamment à « *rendre compte des raisons* » et c'est une bonne chose parce que cela nous aide à ne rien considérer comme acquis. Aujourd'hui, nous ne pouvons rien considérer comme acquis. Cette civilisation, cette culture... nous ne pouvons pas. Mais il est certain que c'est exigeant, cela demande une bonne formation, équilibrée, qui unisse toutes les dimensions de la vie, humaine, spirituelle, la dimension intellectuelle avec la dimension pastorale. Dans votre formation, il y a quatre piliers fondamentaux : la formation spirituelle, c'est-à-dire la vie spirituelle ; la vie intellectuelle, ces études afin de « *rendre compte* » ; la vie apostolique, commencer à aller annoncer l'Évangile ; et quatrième, la vie communautaire. Quatre. Et pour cette dernière, il est nécessaire que la formation se fasse en communauté au noviciat, au prieré, dans les séminaires... Je pense toujours à cela : le pire des séminaires est mieux que pas de séminaire ! Pourquoi ? Parce que cette vie communautaire est nécessaire. Souvenez-vous des quatre piliers : vie spirituelle, vie intellectuelle, vie apostolique et vie communautaire. Il y en a quatre. C'est sur ces quatre piliers que vous devez édifier votre vocation. Et je voudrais ici souligner l'importance, dans cette vie communautaire, des relations d'amitié et de fraternité qui font partie intégrante de cette formation. Nous abordons un autre problème ici. Pourquoi est-ce que je dis cela : les relations d'amitié et de fraternité. Si souvent, j'ai trouvé des communautés, des séminaristes, des religieux ou des communautés diocésaines où les conversations les plus communes sont les « commérages » ! C'est terrible ! Ils « *se font la peau* » entre eux... Et ça, c'est notre monde clérical, religieux... Excusez-moi, mais c'est courant : jalousies, envies, mal parler de l'autre. Pas seulement mal parler des supérieurs, ça, c'est un classique ! Mais je veux vous dire que c'est si fréquent, si fréquent. Moi aussi je suis tombé dedans. Je l'ai fait si souvent, si souvent ! Et j'ai honte ! J'en ai honte ! Ce n'est pas bien de faire cela : aller cancaner. « *J'ai entendu... J'ai entendu...* ». Mais c'est l'enfer, cette communauté ! Cela ne fait pas de bien. Et c'est pour cela que la relation d'amitié et de fraternité est importante. Les amis sont peu nombreux. La Bible dit ceci : « *les amis, un, deux... Mais la fraternité, entre tous* ». Si j'ai quelque chose vis-à-vis d'une sœur ou d'un frère, je le lui dis en face, et je le dis à la personne qui peut aider, mais je ne le dis pas aux autres pour « *le salir* ». Et les cancans, c'est terrible ! Derrière les cancans, sous les cancans, il y a les envies, les jalousies, les ambitions. Pensez-y. Une fois, j'ai entendu dire d'une personne qu'après les exercices spirituels – une personne consacrée, une sœur... Ça, c'est bien ! Cette sœur avait promis au Seigneur de ne jamais dire du mal d'une autre. Ça, c'est un beau chemin, un beau chemin vers la sainteté ! Ne jamais dire du mal des autres. « *Mais, Père, il y a des problèmes...* ». Dis-le au supérieur, dis-le à la supérieure, dis-le à l'évêque, qui peut trouver une solution. Ne le dis pas à celui que cela ne peut pas aider. C'est important : la fraternité ! Mais dis-moi, tu diras du mal de ta maman, de ton papa, de tes frères ? Jamais. Et pourquoi le fais-tu dans la vie consacrée, au séminaire, dans la vie entre prêtres ? Rien que cela : réfléchissez, réfléchissez... La fraternité ! Cet amour fraternel.

Mais il y a deux extrêmes : dans cet aspect de l'amitié et de la fraternité, il y a deux extrêmes : d'un côté l'isolement, de l'autre la dissipation. Une amitié et une fraternité qui m'aident à ne tomber ni dans l'isolement ni dans la dissipation. Cultiver les amitiés, elles sont un bien précieux : mais elles doivent vous éduquer non pas à la fermeture, mais à sortir de vous-mêmes. Un prêtre, un religieux, une religieuse ne peut jamais être une île, mais une personne toujours disponible pour la rencontre. Les amitiés s'enrichissent ensuite des divers charismes de vos familles religieuses. C'est une grande richesse. Pensons aux belles amitiés de tant de saints. Je crois que je dois couper un peu, parce que vous êtes très patients !

[*Les séminaristes : « Non !!!! »*]

Je voudrais vous dire ceci : sortez de vous-mêmes pour annoncer l'Évangile, mais pour faire cela, vous devez sortir de vous-mêmes pour rencontrer Jésus. Il y a deux sorties : l'une vers la rencontre de Jésus, vers la transcendance ; l'autre vers les autres pour annoncer Jésus. Elles vont ensemble. Si tu n'en prends qu'une, cela ne va pas ! Je pense à Mère Teresa de Calcutta. Elle était courageuse, cette sœur... Elle n'avait peur de rien, elle allait dans les rues... Mais cette femme n'avait pas peur non plus de s'agenouiller, pendant deux heures, devant le Seigneur. N'ayez pas peur de sortir de vous-mêmes dans la prière et dans l'action pastorale. Ayez le courage de prier et d'aller annoncer l'Évangile.

Je voudrais une Église plus missionnaire, moins tranquille. Cette belle Église qui va de l'avant. Ces jours-ci, de nombreux missionnaires sont venus à la messe du matin, ici à Sainte-Marthe, et quand ils me saluaient, ils me disaient : « *Je suis une sœur âgée, il y a quarante ans que je suis au Tchad, que je suis ici, que je suis là...* ». Comme c'est beau ! Mais tu comprenais que cette sœur a passé ces années de cette façon parce qu'elle n'a jamais cessé de rencontrer Jésus dans la prière. Sortir de soi, aller à Jésus vers la transcendance, dans la prière, aller

aux autres vers la transcendance, dans l'apostolat, dans le travail. Apporter votre contribution à une telle Église : fidèles à la route que veut Jésus. N'apprenez pas de nous, de nous qui ne sommes plus très jeunes, n'apprenez pas de nous ce sport que nous, les vieux, nous avons souvent pratiqué : le sport des lamentations ! N'apprenez pas de nous le culte de la « *déesse La plainte* ». C'est une déesse, celle-là, toujours en train de se plaindre... Mais soyez positifs, cultivez la vie spirituelle et, en même temps, allez, soyez capables de rencontrer les personnes, surtout celles qui sont le plus méprisées et désavantagées. N'ayez pas peur de sortir et d'aller à contre-courant. Soyez des contemplatifs et des missionnaires. Gardez toujours la Vierge Marie avec vous, priez le chapelet, s'il vous plaît... ne l'abandonnez pas ! Gardez toujours la Vierge avec vous, chez vous, comme le faisait l'apôtre Jean. Qu'elle vous accompagne et vous protège toujours. Et priez aussi pour moi, parce que moi aussi j'ai besoin de prières, parce que je suis un pauvre pécheur, mais avançons !

Merci beaucoup. Nous nous reverrons demain. Avancez, dans la joie, la cohérence, avec toujours le courage de dire la vérité, le courage de sortir de soi pour rencontrer Jésus dans la prière et de sortir de soi pour rencontrer les autres et leur donner l'Évangile. Avec la fécondité pastorale ! S'il vous plaît, ne soyez pas des « *vieilles filles* » et des « *vieux garçons* ». Avancez !

Maintenant, Mgr Fisichella me disait qu'hier vous avez récité le Credo, chacun dans sa langue. Mais nous sommes tous frères, nous avons un même Père. Maintenant, que chacun dans sa langue récite le Notre Père. Récitons le Notre Père [*Récitation du Notre Père*].

Et nous avons aussi une mère. Chacun dans sa langue, disons le Je vous salue Marie [*Récitation du Je vous salue Marie*].

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

## Liturgie de la Parole

Dimanche 14 juillet 2013 – XV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre du Deutéronome (Dt 30, 10-14)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi ; reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises : "Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ?" Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises : "Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique ?" Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. »

### Psaume 18, 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,  
qui redonne vie ;  
la charte du Seigneur est sûre,  
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,  
ils réjouissent le cœur ;  
le commandement du Seigneur est limpide,  
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,  
elle est là pour toujours ;  
les décisions du Seigneur sont justes  
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,  
qu'une masse d'or fin,  
plus savoureuses que le miel  
qui coule des rayons.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 1, 15-20)

Le Christ est l'image du Dieu invisible, le premier-né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui. Il est avant tous les êtres, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, puisqu'il devait avoir en tout la primauté. Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

### Acclamation (cf. Jn 5, 21)

Voici le commandement nouveau : Celui qui aime Dieu,  
qu'il aime aussi son frère.

PRIERES UNIVERSELLES

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. » Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

*Devenons déjà le prochain de nos frères et sœurs en les présentant à Dieu dans la prière.*

Pour les blessés de la vie,... pour les isolés,... les exilés,... les affamés,... Toi qui T'es fait proche de nous en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour les médecins, les infirmières, les agents sociaux, qui entourent de leurs soins les malades et les accidentés,... Toi qui a pansé nos blessures en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour les organisations qui portent assistance aux victimes de la violence des hommes et des colères de la nature,... Toi qui nous as relevé en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

Pour nous tous,... pour que nous devenions le prochain de tout homme... Pour notre communauté locale, pour qu'elle s'ouvre à l'accueil des étrangers et des vacanciers dans notre pays,... Toi qui nous appelles à "faire de même" en Jésus Christ,... nous te prions, Seigneur !

*Dieu bon et ami des hommes, écoute notre prière en ce jour : Que rayonne dans nos paroles et dans nos actes cet amour sans frontière que tu nous as manifesté en Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

ÊTRE PROCHE DE L'ÉTRANGER !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Faut-il accuser les gens qui font de l'auto-stop ? C'est peut-être ce qu'avait fait cet homme, embarquant quelqu'un sur son âne. Il était facile, sur cette route aux nombreux lacets, de cacher des complices et de dépouiller le voyageur de son argent, de son sac et de sa monture, en le laissant à moitié mort sur le bas-côté de la route.

*Deux surprises...*

Première surprise : un prêtre, puis un lévite arrivent, voient le blessé, et passent leur chemin. Les prêtres aujourd'hui n'auraient pas le temps de s'arrêter. Ceux-là n'avaient pas le cœur de risquer une souillure légale qui leur aurait compliqué la vie.

Deuxième surprise : voici un Samaritain, un hérétique, un faux-frère et ennemi juré des juifs, qui, lui, s'arrête auprès de l'homme tombé aux mains des brigands. Jésus sera traité de Samaritain et de possédé quand il reprochera aux pharisiens de ne pas écouter la Parole de Dieu. « *La Parole de Dieu, elle n'est pas loin de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur* » nous dit le Deutéronome. Et le prophète Michée répond à celui qui entre au temple en demandant quel sacrifice il doit offrir : « *Rien d'autre que de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu* ».

Le Samaritain n'hésite pas à s'approcher du blessé, à le soigner, à le charger sur son âne, à le conduire dans une

auberge et à payer tous les frais. Aucune loi ne peut y contraindre. Seul l'amour gratuit explique ce comportement. C'est cela que Jésus cherche à faire comprendre au docteur de la Loi, qui cherche la vie éternelle. Il n'y a pas d'autres chemins que l'amour, quels qu'en soient les risques...

À la suite des Pères de l'Église, ne pouvons-nous pas découvrir, dans ce Samaritain généreux, Jésus lui-même qui a pris le risque de venir à la rencontre de l'humanité blessée, de la prendre sur ses épaules comme une croix, de la soigner et de payer les frais de sa guérison ?

*... et deux questions*

En écoutant cela, deux questions peuvent être posées. La première concerne les prêtres et les lévites de mon Église : comment, vis-à-vis des blessés de la vie, exclus et rejetés de toutes sortes, manifestons-nous la miséricorde de Dieu ?

La seconde nous concerne tous durant ce temps d'été. Comment pouvons-nous être proches de ceux qu'on appelle « *les étrangers* », qu'ils viennent chez nous en vacances ou que nous allions chez eux ? Sachons nous rendre proches et amicaux.

© Copyright 2013 - Kerit



**LA CATHEDRALE – SANCTUAIRE DE L'ANNÉE DE LA FOI  
VENEZ VOUS Y RESSOURCER !**

# Chants

Samedi 13 juillet 2013 – XV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu,  
de tout ton cœur, de toute ton âme,  
De tout ton esprit, de toute ta force,  
tu aimeras ton prochain, comme toi-même.

- 1- Ecoute Israël,  
le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.
- 2 Que ces paroles que je dicte aujourd'hui  
restent gravées dans ton cœur.

## KYRIE : *Fabrice*

### GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

La Loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

## ACCLAMATION : *Albéric TEHEI*

### PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cœlis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cœlum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, faarii mai i ta matou mau pure  
aroha mai ia matou nei,  
E te Fatu e, aroha mai.

## OFFERTOIRE : *Orgue*

## SANCTUS : *TUFAUNUI II*

## ANAMNESE : *Petiot VII*

## NOTRE PÈRE : *récité*

## AGNUS : *français*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

- 1- Ei tura ei hanahana, ei aroha'toa,  
ia Maria no te hau, to matou Metua.
- R- E Maria no te hau e to matou Paterono  
e te horo nei matou ia oe.
- 2- O Iesu to matou arai io te Metua,  
oe ra to matou arai io te Metia.



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013

# Chants

Dimanche 14 juillet 2013 – XV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : *MHNC 49*

- 1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora  
E no to'u nei apiraa Oia atoa te tauturu.
- R- Ho'e, ho'e anae taoa e matai ai ta'u mafatu  
Te Atua manahope, te Fatu no teienei ao (bis)
- 2- O te Atua anae ra to'u vahi haapuraa  
i roto i te mau ati, oia to'u pare ora.
- 3- O te Atua anae ra te oaoa e te hau  
e te maramarama o to'u nei mafatu.

## KYRIE : *Rona TAUFA - grec*

### GLORIA : *L. Milcent*

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

### PSAUME :

Ta Parole, Seigneur, est vérité et ta Loi délivrance.

### ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Amen ! (*bis*)

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

### PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- No to oe here ia matou, e te Fatu e,  
a faarii mai Oe i to matou nei pure.  
Aroha mai ia matou.
- 2- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix !  
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

### OFFERTOIRE : *MHNC 5*

- 1- O ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana  
Te tumu no, te peu nehenehe ra  
no te mau hotu maita'i ra.
- R- A faaro'o e te mau pipi, e haapa'o te Verite  
E haapa'o, hoi, e haapa'o hoi te Verite e riro ai,  
te feia paari, ta te Fatu, ia arue ta te Fatu,  
te Fatu i arue, ta te Fatu i arue, ta te Fatu,  
ta te Fatu i arue, i arue.

### SANCTUS : *Rona TAUFA - latin*

### ANAMNESE : *Rona TAUFA - partition*

Nous proclamons ta mort,  
nous célébrons ta résurrection,  
nous attendons ton retour glorieux,  
viens Seigneur Jésus.

### NOTRE PÈRE : *Gaëtan de COURRÈGES - français*

### AGNUS : *Rona TAUFA - latin*

### COMMUNION : *MHNC 85*

- R- Teie mai nei o Iesu, tei roto te Euhari,  
Te maa mau te Pane ora no tona ra mau pipi
- 1- la teitei, o Iesu Euhari, ei iana ra te haamori,  
Te ora te haamaitaira'a, i te mau vahi ato'a.
- 2- O te mana, mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,  
Ei paruru i te mau taata, i to te tino pohera'a.

### ENVOI : *E 120*

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu  
Croiser les pas des hommes.  
Nous avons vu brûler comme un grand feu  
pour la joie de tous les pauvres.
- R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,  
changer nos cœurs de pierres ?  
Reviendra-t-il semer au creux des mains  
l'amour et la lumière ?

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 13 JUILLET 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 14 JUILLET 2013**  
*XV<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;

**LUNDI 15 JUILLET 2013**

*Bienheureuse Anne-Marie Javouhey*

*S. Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Dean SHAU, François, Raymond et Jules KWONG ;

**MARDI 16 JUILLET 2013**

*Notre Dame du Mont Carmel - vert*

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;  
17h00 : Réunion du **Conseil Pastoral Paroissial** ;

**MERCREDI 17 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Anne-Marie PAHUIRI - anniversaire ;  
12h00 : **Messe** : René-Thomas et Ruth TIXIER ;

**JEUDI 18 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – Anniversaire de Loraine ;  
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 19 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 20 JUILLET 2013**

*S. Apollinaire, évêque de Ravenne et martyr († 2 siècle) - vert*

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;  
14h00 : **Mariage** de Teresa et Manahiva ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Joséphine PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 21 JUILLET 2013**

*XVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles JOUETTE et LUCAS ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**LE PLUS DIFFICILE N'EST PAS  
DE FAIRE SON DEVOIR,  
C'EST DE SAVOIR  
OU IL SE PLACE.**

*JEAN DE LA VARENDE*

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 17 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Gilles AFRIAT** et **Laurence POURBAIX**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 juillet 2013** à 15h00 à Saint Mitre en France ;

**Manahiva PENILLA Y PERELLA** et **Teresa DAVILES-ESTINES**. Le mariage sera célébré le **samedi 20 juillet 2013** à 14h00 à la cathédrale Notre Dame de Papeete ;

**Florent ROY** et **Valérie BOURGEOIS**. Le mariage sera célébré le **mercredi 31 juillet 2013** à 16h00 à la chapelle de l'Archevêché ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

**QUÊTE DE SAINT PIERRE ET SAINT PAUL**

**La quête de Saint Pierre et Saint Paul est consacrée au Denier de Saint Pierre...**

*Cette année, la quête s'élève à 111 093 frs soit 17% de moins qu'en 2012.*

*Un grand merci à tous pour votre générosité*



**JMJ**  
**Rio 2013**

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



## HUMEURS

### ECO-SOLIDAIRE... AVEC LES SANS ABRIS

L'Accueil Te Vai-ete, qui reçoit nos frères et sœurs de la rue, lance cette semaine l'opération « Eco-solidaire »... L'opération consiste à collecter les canettes vides en aluminium afin de les vendre à une société de recyclage... Le produit de la vente sera entièrement reversé à l'Accueil Te Vai-ete.

Pourquoi une telle opération ?

**Écologie...** Chaque année 250 milliards de canettes sont consommées dans le monde... et seulement 60% de nos canettes sont recyclées... alors qu'elles sont 100% recyclables...

**Solidarité...** La société polynésienne Recypol rachète pour approximativement 1 Fr la cannette en aluminium et la recycle.

Notre intention est donc d'associer Écologie et Solidarité...

Une action qui permet de sensibiliser tout le monde y compris les accueillis de Te Vai-ete qui participent eux aussi à la collecte...

Une action qui nous rend solidaire au quotidien... ce n'est pas juste une fois, un chèque ou un billet... mais un geste, un réflexe de chaque jour, au travail, à la maison... qui change notre cœur... Il vous suffit de conserver vos canettes dans un sac ou un carton (les écraser c'est mieux mais pas obligatoire !) et de les déposer au presbytère de la Cathédrale...



## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### DEUX NOUVEAUX DIACRES PERMANENTS

Jeudi 18 juillet Monseigneur Pascal Chang Soi ordonne deux nouveaux diacres permanents pour le diocèse de Papeete, ce qui porte leur nombre total à 46.

Depuis Vatican II, en plus de l'ordination de diacres en vue du sacerdoce, l'Église catholique autorise et encourage l'ordination diaconale d'hommes mariés en vue du service de la charité, de la parole et de la liturgie.

Il ne s'agit pas, comme certains le pensent, d'une récompense pour des laïcs ayant suivi le cursus de formation : *tavini*, *tauturu-katekita*, *katekita*, mais il s'agit essentiellement et uniquement d'une réelle vocation, une réponse à un appel de Dieu et de l'Église en vue d'un nouvel état de vie pour servir le Peuple de Dieu. Nul n'est besoin d'être *katekita* pour être appelé au diaconat permanent.

Avec l'accord de son épouse, le diacre permanent accepte le don de Dieu qui lui est fait

lors de l'imposition des mains par l'évêque. A son tour, le diacre fait don de sa vie à Dieu et à l'Église, devenant ainsi « *clerc* » pour servir dans le cadre d'une mission particulière. Mais sa **première mission demeure** celle qu'il a reçue au jour de son baptême et lors de son mariage : celle d'être présent à son épouse, à sa famille et à son milieu de travail. Placé sous l'autorité de l'évêque, il se voit confier une ou plusieurs missions plus spécifiques selon les besoins de l'Église et de la communauté où il sera envoyé.

**Le diacre permanent** n'est ni prêtre, ni chef, ni un « *super katekita* ». Il est avant tout un **ministre ordonné, c'est-à-dire un serviteur**. Prêtre et diacre exercent d'une manière harmonieuse deux ministères différents qui se complètent ; ils sont deux facettes du Christ qui se veut, par eux, serviteur de tous.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

## LUMEN FIDEI : TROIS CLEFS POUR UNE SEULE PORTE

Une seule porte conduit vers la liberté, par laquelle « *le Christ nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres* » (Gal 5,1), trois sont les clefs pour l'ouvrir : la foi, l'espérance et la charité. Ces clefs ont deux propriétaires : l'homme et Dieu, qui doivent intervenir ensemble. Aucun des deux ne peut agir sans l'autre. Les vertus théologiques, divines, infuses, sont plus encore les fruits de la grâce que de la liberté. L'homme ne peut agir sans le concours de Dieu et Dieu ne veut pas ouvrir cette porte sans la collaboration de l'homme. Jésus qui entra dans le cénacle les portes fermées, « *est à la porte et frappe* » (Ap. 3,20) au cœur de l'homme, qui est libre d'ouvrir.

Dieu ouvre la porte de la liberté en nous donnant la foi dans la mesure où il nous donne la possibilité de croire et en envoyant ceux qui prêchent l'heureuse annonce de sa vérité et de son amour : l'Évangile. L'homme ouvre la porte en accueillant cette possibilité.

En obéissant à la foi, c'est-à-dire en disant « *oui* » à Dieu, qui lui parle et à qui il répond en disant « *Me voici* », comme dirent, par ex, Abraham (*Me voici* - Gn 22,1), Moïse (*Me voici* - Ex 3,4), Samuel (*Me voici. Parle ton serviteur t'écoute* - 1 Sa 3,12) Isaïe (*Me voici, envoie-moi !* - Is 6,8), et la Vierge Marie (*Me voici, je suis la servante du Seigneur, que tout se passe pour moi selon ta parole* - Lc 1,38) ; En espérant, c'est-à-dire en mettant sa confiance dans les promesses de Dieu, comme Abraham qui « *Espérant contre toute espérance, a cru, et ainsi est devenu le père d'un grand nombre de peuples* » (Rm 4,18) ; En aimant. C'est-à-dire en imitant l'amour de Jésus et qu'il nous a donné : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, soyez dans mon amour* » (Jn 15,12).

Une question nous vient spontanément : « *Où naît la charité ?* » Cette « *clef* » qui, avec l'espérance et la foi, ouvre la porte de la liberté ? Elle naît de Dieu. Elle doit donc être demandée à Dieu comme un don. Mais il ne faut pas oublier qu'elle naît aussi de la foi, de l'annonce proclamée par les témoins de l'amour de Dieu pour nous. De la foi naît également l'espérance : « *Contre toute espérance humaine, Dieu promet à Abraham une descendance, comme fruit de la foi et de la puissance de l'Esprit Saint* » (cf. Catéchisme de l'Église catholique, n°706). L'espérance reçoit de la foi un saut fondamental et seulement la foi qui, par la foi, arrive à l'espérance.

Grâce – en particulier – aux encycliques sur la charité et sur l'espérance, sous le pontificat de Benoît XVI, nous avons pris possession, plus consciemment et fermement, de deux des trois clefs : la charité et l'espérance. En cette Année de la Foi, le pape François a hérité du magistère de son prédécesseur et nous a offert un approfondissement sur la troisième « *clef* » : la foi.

La foi éclaire notre vie quotidienne, car avoir foi en Dieu n'est pas un fait qui intéresse seulement notre intelligence, l'aire du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui implique toute la vie, toute notre personne : sentiment, cœur, intelligence, volonté, corporéité, émotions, relations humaines. Avec la foi, tout change vraiment en nous et pour nous, et notre destin futur se révèle clairement, la vérité de notre vocation dans l'histoire, le sens de la vie, le goût d'être des pèlerins vers la Patrie céleste.

M<sup>gr</sup> Francesco FOLLO

© Copyright 2013 – zenit

## POURQUOI L'ÉGLISE DIT-ELLE « NON »

### A LA RECHERCHE SUR LES CELLULES SOUCHES D'UN EMBRYON ?

#### LES CELLULES SOUCHES ADULTES SAUVENT DES VIES, CELLE DES EMBRYONS NON... LE CONTRAIRE

*L'Église est ouverte à l'utilisation de cellules souches adultes qui ont déjà apporté la preuve de leur efficacité thérapeutique dans le domaine de la médecine régénérative et dans de nombreuses thérapies prometteuses pour soigner et sauver des vies, sans compter qu'elles ne soulèvent pas d'interrogations au plan éthique. En revanche, non seulement il n'existe pas de thérapies à partir des cellules souches embryonnaires et elles n'en sont même pas à l'état expérimental, car ingérables (en raison de leur instabilité) et souvent à l'origine de tumeurs, mais encore elles conduisent à la destruction de vies humaines au tout premier stade du développement.*

À l'heure actuelle, l'unique perspective concrète de thérapie cellulaire chez l'homme reste les cellules souches dites adultes, qui trouvent des applications thérapeutiques et des expérimentations cliniques et ne posent pas, au plan éthique, de problèmes spécifiques.

Pour compenser la détérioration continue des cellules matures des tissus et, par conséquent, la rapide et inexorable dégénération de tous les organes, la nature a mis au point des systèmes. Ce travail, souvent frénétique, d'entretien du corps dont nous n'avons même pas conscience est, en effet, accompli par les cellules dites somatiques ou tissu-spécifiques, appelées aussi cellules « *adultes* », qui apparaissent déjà dans les phases plus tardives du développement du fœtus. Les cellules souches somatiques sont des cellules présentes dans les tissus du corps humain. Des cellules souches adultes ont été découvertes dans le sang du cordon ombilical, du placenta, de la moelle osseuse chez les adultes, dans le cerveau et dans de nombreux autres tissus et organes de l'adulte.

Ce sont donc des cellules encore indifférenciées capables de se multiplier presque indéfiniment tout au long de la vie et de donner naissance à plusieurs types de cellules spécialisées - hématiques, épithéliales, osseuses, etc. – assez pour régénérer et réparer les tissus et les organes éventuellement endommagés.

Depuis toujours, l'Église se prononce en faveur des cellules souches adultes, parce que leur utilisation a permis d'obtenir des résultats prometteurs dans le traitement de nombreuses maladies également dégénératives comme la maladie de Parkinson, dans le cas de brûlures, même très étendues, avec guérison complète - et aussi parce qu'elles ne soulèvent pas de problèmes éthiques. Les facteurs positifs liés aux cellules souches adultes sont innombrables : tout d'abord, répliquées in vitro à partir de « *cellules mères* » du récepteur même et reconnues par celui-ci comme lui étant propres, c'est-à-dire génétiquement compatibles, elles ne suscitent pas de phénomène de rejet. Le prélèvement de cellules souches adultes ne comporte donc aucun risque

pour l'intégrité physique et la vie de la personne sur laquelle elles sont prélevées.

Spécifiquement, les cellules souches de la moelle osseuse sont à l'origine de plus de quatre-vingt applications thérapeutiques (régénération du myocarde, du muscle squelettique, correction d'altérations du système nerveux central) et d'environ trois cents expérimentations cliniques. Elles possèdent une haute capacité de différenciation, mais peuvent aussi faire l'objet d'une greffe autologue ou autogreffe (le donneur et le receveur sont la même personne). Elles ne suscitent pas de réactions de rejet à la suite d'une greffe hétérologue (le donneur et le receveur ne sont pas la même personne), même parmi des espèces différentes (les cellules humaines peuvent coexister, par exemple, avec celles de la souris), permettant ainsi l'expérimentation sur des modèles in vivo.

En outre, ces cellules ont été trouvées également dans des fœtus après des avortements spontanés. Dans ce dernier cas, comparable à celui d'un prélèvement d'organes sur des adultes une fois la mort constatée, les prélever sur des fœtus après des avortements spontanés ne saurait en aucun cas porter atteinte au droit de l'embryon d'être considéré comme un être humain vivant digne, comme nous-mêmes, de respect et de protection. Le rejet à la suite d'une greffe de ce type de cellules est pratiquement nul et elles peuvent se multiplier jusqu'à former un nombre considérable de cellules in vitro.

Très utilisées également, les cellules de cordon ombilical sont préposées au développement de thérapies pour les maladies du sang. Ces cellules souches sont également moins sujettes à des réactions de rejet et on peut les isoler des cordons ombilicaux venant d'un don et les conserver dans des « banques de stockage » appropriées. Il y a des limites à leur utilisation, la principale étant qu'elles ne sont pas disponibles en quantité suffisante. Concrètement, elles sont suffisantes pour réaliser des opérations chez des patients d'âge pédiatrique, mais seulement rarement, pour des greffes sur des individus adultes. Les cellules souches du cordon ombilical soulèvent des problèmes d'ordre éthique liés à leur conservation, leur utilisation et leur destination. En effet, il est un principe bien établi et toujours valable, selon lequel le commerce ou la spéculation économique sur des cellules, tissus ou organes humains, n'est pas autorisé. En outre, destiner les cellules souches du cordon ombilical exclusivement à un usage autologue ne ferait que favoriser la diffusion de bio-banques privées et la spéculation commerciale sur ce type de cellules, sans perspectives thérapeutiques réalistes. À l'évidence, les recueillir et les conserver dans des structures publiques offrent également l'avantage de créer une réserve beaucoup plus importante de cellules souches issues du cordon ombilical, dont pourraient bénéficier tous les malades, fortunés ou pas, y compris les donneurs et leurs consanguins.

En revanche, les cellules souches embryonnaires n'ont pas donné jusqu'à ce jour de résultats thérapeutiques

appréciables, pas même sur les animaux. En outre, leur découverte requiert le sacrifice conscient et prémédité d'embryons humains, auxquels la droite raison et, encore plus, la science reconnaissent la pleine dignité d'êtres vivants.

Les cellules souches embryonnaires sont, en revanche, beaucoup plus « plastiques » (flexibles) que les cellules adultes. Elles ont une capacité à se différencier spontanément en différents types cellulaires spécialisés, car leur fonction est de donner un individu complet. Mais pour les obtenir, les conditions suivantes sont nécessaires :

- 1- la production d'embryons humains et/ou l'utilisation des embryons « surnuméraires », provenant de la fécondation in vitro, ou de la cryoconservation ;
- 2- leur développement jusqu'au stade de blastocyste initial, autrement dit lorsqu'il est constitué d'environ 80-160 cellules ;
- 3- le prélèvement de cellules, environ 30-40, au cinquième-sixième jour du développement, opération qui provoque l'arrêt du développement embryonnaire et la destruction de l'embryon ;
- 4- la mise en culture de ces cellules qui conduit à la formation après leur multiplication de colonies de « lignées cellulaires », cellules autonomes capables de se multiplier indéfiniment pendant des mois et des

années.

À présent, même si les premières lignées cellulaires embryonnaires ont été découvertes en 1961 et qu'on a réussi à les multiplier en culture, elles n'offrent aucune application thérapeutique en l'état actuel de la recherche. En effet, malgré les années, le gaspillage d'intelligence et de capitaux par de grandes entreprises, nous en sommes encore, dans ce domaine de recherche, au stade de l'expérimentation sur les animaux et, même alors, leur utilisation se révèle hautement risquée. En effet, certaines études ont permis de constater qu'un nombre très élevé de cellules souches embryonnaires transplantées sur des rats affectés de la maladie de Parkinson se reproduisait

#### SI PEU DE DIFFERENCES ENTRE NOUS...

Je ne suis qu'un embryon humain. Qui s'émeut au fait qu'on légifère sur mon sort en pleine trêve estivale ? On a tellement dit qu'il fallait rattraper un retard, et ne pas entraver la recherche scientifique ! Je ne suis qu'un embryon humain. Il ne faut pas que je gâche votre été. Depuis 2004, une interdiction avec dérogations me protégeait relativement. Désormais, une "autorisation encadrée" entre en vigueur. Tout ça sans états généraux de la bioéthique ? Quel sera mon sort ? Je ne suis qu'un embryon humain. Quelle est ma place dans une visée prométhéenne du progrès et des thérapies ? Quel est mon poids dans les consciences ? Ne serais-je qu'un amas cellulaire ? Me revient en mémoire l'émotion du Nobel de médecine Yamanaka. M'observant un jour dans une clinique, il s'est écrié : "Il y a si peu de différences entre lui et mes filles !..." Ce Nobel n'est pas resté les bras croisés contre la souffrance humaine. Mais il a refusé de disposer comme ça de moi. Il est devenu père des cellules souches pluripotentes. Il est vrai que je ressemble tellement à ses filles !.. ».

Mgr Bernard Podvin  
Porte-parole des évêques de France.

de façon incontrôlée, donnant naissance à des formes tumorales. À quoi il faut ajouter que les cellules souches embryonnaires, indépendamment de l'embryon sur lequel elles sont prélevées, appartiennent à un individu génétiquement différent du receveur, et reconnues par celui-ci comme ne lui étant pas « propres », et donc elles seront rejetées. En outre, il arrive souvent que des cellules souches embryonnaires humaines soient mises en culture sur une couche nourricière de cellules provenant du rat, comportant donc un risque de contamination qui, dans le cas d'une greffe sur un être humain, déclencherait une réaction immunitaire.

Les problèmes se multiplient donc si on considère les risques élevés de défauts ou d'altérations dans le développement des embryons humains produits à l'aide

des techniques de fécondation extracorporelle (in vitro), pour lesquelles une augmentation significative d'instabilité et d'altérations génétiques a été constatée. Par conséquent, si l'embryon au stade du blastocyste (stade dans lequel s'effectue le prélèvement des cellules souches) présente ces anomalies, il est très probable que les cellules de sa masse cellulaire interne présenteront également les mêmes anomalies.

Les cellules souches embryonnaires posent, en outre, de nombreux problèmes d'ordre pratique : en effet, il faut disposer d'une grande quantité d'embryons surnuméraires pour les utiliser, et d'un grand nombre d'ovocytes féminins pour parcourir la route du clonage – de façon à assurer la réserve embryonnaire -. Il y a aussi le problème du sort des embryons surnuméraires qui ne sont pas employés dans la recherche. Un problème qui n'est pas facile à résoudre, tant et si bien qu'il y a ceux qui penchent pour l'adoption et ceux qui considèrent qu'il faut décongeler ces embryons et les laisser mourir en culture, ou encore les cryo-conserver indéfiniment. Les aspects éthiques qui freinent principalement la recherche concernent le statut de l'embryon, qui est un sujet pleinement humain dès le premier moment de sa conception. Au jour d'aujourd'hui, les biologistes du développement s'accordent presque tous à penser que la fusion de deux gamètes donne naissance à un nouvel individu, qui porte en soi inscrit un nouveau projet de vie bien défini, et qui dès les premiers instants et de façon autonome, instant après instant et sans discontinuité, se développe selon le plan programmé dans son génome. Et donc un individu pleinement humain, auquel on doit reconnaître les droits fondamentaux dont jouit tout nouveau-né, parmi lesquels en premier lieu le droit à la vie, à l'intégrité physique, aux soins, à la vie privée. Enfin, l'utilisation des embryons pour la recherche nécessiterait le consentement éclairé du sujet de l'expérimentation. Mais dans ce cas, qui serait le sujet mandaté pour donner l'autorisation ?

Mais, par ailleurs, comme le rappelle la Congrégation pour la doctrine de la foi (Instruction *Dignitas Personae*, n.32), l'extraction et l'utilisation de cellules souches d'embryons produits à l'aide de techniques de fécondation et qui sont morts par avortement spontané, ou de fœtus morts de mort naturelle, ne posent pas de problèmes moraux.

La seule objection soulevée tient à la nécessité d'exclure tout rapport de causalité entre le prélèvement de cellules souches embryonnaires et l'avortement, ou tout type de complicité entre le groupe de biologistes et de médecins qui produisent en éprouvette l'embryon et l'équipe biomédicale qui utilisera les cellules souches embryonnaires. Sur ce point, l'Instruction *Donum vitae* est très claire, quand elle affirme : « *Les cadavres d'embryons ou fœtus humains, volontairement avortés ou non, doivent être respectés comme les dépouilles des autres êtres humains. En particulier, ils ne peuvent faire l'objet de mutilations ou autopsies si leur mort n'a pas été constatée, et sans le consentement des parents ou de la mère. De plus, il faut que soit sauvegardée l'exigence morale excluant toute complicité avec l'avortement volontaire, de même que tout danger de scandale* » (cf. *Donum vitae*, I, 4).

À ceux qui soutiennent qu'entraver la recherche à partir de

cellules souches embryonnaires, pour des raisons d'ordre éthique, c'est assécher un filon prometteur de l'expérimentation scientifique, il est utile de rappeler que les chercheurs ont réussi à créer des techniques pour « *rajeunir* » les cellules souches adultes de façon à former des cellules dotées de caractéristiques similaires à celles embryonnaires.

Dans son ouverture à l'utilisation de cellules souches embryonnaires adultes, l'Église intervient non pas à partir de dogmes de foi, mais soucieuse de protéger la vie plus vulnérable et d'accompagner le chemin du progrès technologique en vue de la réalisation du bien-être réel de l'homme.

Ainsi donc, la position qui est celle de l'Église catholique depuis toujours face à la recherche orientée sur la destruction d'embryons humains est enracinée dans le respect des valeurs humaines fondamentales, comme le clarifie expressément l'Instruction *Donum Vitae*, quand elle affirme que l'intervention du Magistère, même en ce domaine, « *s'inspire de l'amour qu'elle doit à l'homme, en l'aidant à reconnaître et à respecter ses droits et ses devoirs* ».

Pour l'Église, les embryons ne sont pas réductibles à un matériel de laboratoire dans une logique utilitariste qui réduit l'être humain dans les premières phases de sa vie à n'être qu'un simple amas de cellules, dont l'adulte peut tirer à son gré le maximum de profit, substituant ainsi les exigences de la recherche scientifique à la dignité absolue et inconditionnelle de tout être humain.

Dans sa Déclaration sur la production et l'usage scientifique et thérapeutique des cellules souches embryonnaires humaines, l'Académie pontificale pour la vie affirme que l'embryon humain vivant est - à partir de la fusion des gamètes - un sujet humain avec une identité bien définie qui a droit à sa vie propre. Aucune fin considérée comme bonne, telle l'utilisation de ces cellules en vue de traitements thérapeutiques, ne peut justifier une telle intervention. « *Une fin bonne – précise la Déclaration – ne rend pas bonne une action en soi mauvaise* ».

Dans son message aux participants du Congrès international « *Cellules souches adultes : la science et l'avenir de l'homme et de la culture* », en novembre 2011, Benoît XVI a mis en garde contre certains risques, observant que « *la mentalité pragmatique qui influence souvent la prise de décision aujourd'hui est trop inclinée à prendre tous les moyens disponibles pour obtenir la fin souhaitée, malgré l'évidence des conséquences désastreuses de cette façon de penser. Quand la fin est tellement désirée, comme la découverte d'un traitement pour les maladies dégénératives, il est tentant pour les hommes politiques et les médecins de laisser de côté les objections éthiques et de continuer d'aller de l'avant avec n'importe quelle recherche paraissant offrir quelques possibilités de progresser.* »

Cependant, a expliqué le pape, la liberté de la science ne peut être absolue, d'où il ressort que « *le dialogue entre science et éthique est de la plus haute importance pour s'assurer que les progrès de la médecine ne se fassent jamais à un coût humain inacceptable.* »

© Copyright 2012 – Aleteia.org

## EN QUITTANT ROME...

TEMOIGNAGE DE FREDERIC MOUNIER, CORRESPONDANT DE LA CROIX A ROME

À quelques heures de mon retour définitif en France, après quatre années romaines, mes antennes vaticanistes captent de drôles d'histoires.

Ce matin, au bar, devant un cappuccino : « *J'ai trouvé une magnifique Mercedes d'occasion, belle comme un soleil. C'est une ex du Vatican.* »

Déjà ? A peine, le pape François a-t-il condamné, samedi dernier devant 6 000 séminaristes du monde entier, l'usage de belles voitures par le clergé (« *Ces prêtres devraient penser aux enfants qui meurent de faim dans le monde...* ») et le Vatican se séparerait déjà de son parc automobile ? Il faut dire qu'à l'intérieur de la (petite) Cité, François utilise pour ses déplacements une modeste Ford milieu de gamme. Quand il ne se déplace pas tout simplement à pied. « *On n'en a pas pour notre argent !* » grommellent certains, attentifs au respect de la dignité pontificale.

Les mêmes sont restés blessés de l'absence impromptue du pape François le 22 juin, au concert donné en son honneur à l'occasion de l'Année de la Foi : « *Vraiment, c'est discourtois à l'égard de ceux qui l'attendaient.* » Le pape avait préféré poursuivre ses réunions de travail avec les nonces apostoliques, présents à Rome pour la première fois depuis longtemps.

Les mêmes, encore, sont restés sans voix, plus qu'agacés, devant les images et les propos du pape, lundi 8 juillet à Lampedusa, devant les rescapés africains de la traversée de la Méditerranée : « *Chers immigrés musulmans...* ». Les mêmes avaient toussé lorsque le pape, pour le Jeudi saint, avait lavé les pieds d'une jeune détenue musulmane.

Le peuple romain, pour sa part, s'interroge de deux façons. Beaucoup reconnaissent : « *Lui, au moins, il n'est pas corrompu ! Mais combien de temps vont-« ils » le laisser en paix ?* » Et d'évoquer le sort supposé tragique de l'éphémère Jean-Paul I<sup>er</sup>, dont la sagesse populaire romaine, avertie par vingt siècles d'intrigues violentes, s'accorde à penser qu'il n'a pas rejoint naturellement la Maison du Père.

Tandis que d'autres persistent à regretter de ne pas voir François « *faire le pape* », habiter l'« *Appartamento* » du Palais apostolique, s'abstraire de la pompe pontificale.

On raconte que, passant le seuil de l'ascenseur de la résidence Sainte-Marthe, le pape s'est trouvé face à deux prélats tétanisés : « *Je ne mords pas !* » leur aurait-il lancé...

Plus sérieusement...

La volonté de réforme du pape François ne fait absolument aucun doute : assainissement des finances et du clergé, remise en route du gouvernement central de l'Église, facilitation des relations entre le centre et les périphéries de l'Église, insistance forte sur les valeurs évangéliques d'accueil, de pardon et de miséricorde.

Compte tenu de sa réputation de rigueur et de détermination, tout cela ne fait pas que des heureux. Les fameux « *ils* », évoqués par le peuple romain, s'inquiètent de perdre leurs offices, voire leurs privilèges. L'incarcération, il y a une semaine, d'un « *Monsignore* » responsable de la comptabilité à l'APSA, l'organisme chargé de la gestion du patrimoine du Vatican, n'en finit pas de faire des vagues. Des noms, des montants, circulent avec insistance.

Les deux groupes de travail nommés par François pour des audits tous azimuts travaillent, dit-on, vite et bien. D'aucuns rappellent que François, originaire de l'hémisphère sud, n'est habitué à aucune pause estivale en juillet août : pour lui, c'est l'hiver et on travaille...

Mais déjà, les fameux « *ils* » ont fait sortir une affaire susceptible d'embarrasser le pape : l'une des rares nominations à laquelle il a procédé aurait peut-être, selon certains, nécessité une enquête plus approfondie sur la moralité personnelle de l'impétrant.. Sournoises mœurs romaines...

Encore plus sérieusement...

La ligne de tension qui semble peu à peu séparer les laudateurs du pape François de ceux qui manifestent leur défiance semble être l'exact envers de celle qui a parcouru le pontificat de Benoît XVI.

Pour les uns, la doctrine sociale de l'Église (justice, paix, démocratie, destination universelle des biens, subsidiarité, etc ...) est la mise en œuvre la plus aboutie de l'Évangile et justifie une mobilisation de toute l'Église. C'est une question d'éthique publique, vitale pour le monde, avec lequel il faut « *entrer en conversation* » selon les mots de Paul VI. Cette voie semble celle choisie par le pape François, habillée de simplicité et de sobriété.

Pour les autres, les « *points non négociables* » en matière d'éthique privée (avortement, euthanasie, mariage, etc...) sont les clés de voûte d'une humanité vivable et durable. Ils justifient de courir le risque d'une opposition frontale au sein de sociétés partant à la dérive. Cette voie a été empruntée par beaucoup des admirateurs de Benoît XVI, qui se félicitaient de la facilité avec laquelle il endossait les attributs du pouvoir pontifical.

Le problème est qu'en aucun cas on ne peut opposer ces deux papes et ces deux lignes. Elles traversent l'Évangile de bout en bout. Le soin et la célérité avec lesquelles François a publié l'encyclique débutée par Benoît en témoigne. L'Église catholique n'est pas exclusive (« *ou-ou* »), mais inclusive (« *et-et* »), disait le P. Bruno Chenu, ancien rédacteur en chef religieux de « *La Croix* ». Le justice sociale, le respect du à l'embryon, le refus d'instituer un « *droit à mourir* », l'accueil des immigrés, c'est tout un. Telle est la ligne du pape François, comme elle fut celle de ses prédécesseurs, pour qui voulait bien entendre et lire l'ensemble de leurs homélies et encycliques. Seuls varient les points d'insistance. Mais l'observateur avisé doit s'en tenir au fond, pas à la surface des choses.

Reste que beaucoup à Rome s'interrogent : François ne connaîtra-t-il pas le sort d'Obama. Celui-ci est passé du « *Yes, we can !* » (« *Oui, nous pouvons !* »), à « *Yes, we try !* » (« *Oui, nous tentons !* »), et enfin à « *Yes, we tried !* » (« *Oui, nous avons essayé !* »).

Comme on dit à Rome : « *Preghiamo e speriamo bene.* » (« *Prions et espérons.* »)

© La Croix - 2013

## L'IMPACT ECONOMIQUE DES J.M.J. :

### DES CRITIQUES SUR LE COUT DES J.M.J. MAIS PAS CONTRE LE PAPE

*Le cardinal Odilo Scherer, archevêque de São Paulo, a estimé mardi 16 juillet qu'il serait « impensable » de réaliser les Journées mondiales de la jeunesse catholique sans argent public, en réponse à des critiques à peine voilées de la presse sur le coût des JMJ qui doivent se dérouler à Rio du 23 au 28 juillet.*

*« Il ne s'agit pas de dépenses payées à quelqu'un qui va partir avec l'argent (du pays). Cet argent est injecté au Brésil. Il génère des impôts, du travail et ainsi de suite. C'est sans aucun doute une injection de sang neuf dans*

*l'économie », a déclaré le cardinal Scherer cité par le quotidien Folha de São Paulo.*

*Le coût des JMJ est évalué à entre 320 et 350 millions de reais (13 et 14,5 milliards de francs CFP) dont 118 millions*

(4,8 milliards de francs CFP) à la charge de l'État, selon la presse. **L'impact économique de ces JMJ**, qui devraient créer plus de 20 000 emplois, est toutefois estimé à 20 milliards de francs CFP (500 millions de reais).

### FAIBLE NOMBRE D'INSCRITS

« Les coûts sont en majorité payés par les participants qui règlent leurs frais de voyage et par les organisations locales. Il y a également les sponsors. Mais il serait impensable de réaliser un événement de masse sans l'appui des pouvoirs publics », souligne l'archevêque qui a rappelé que « le pape François était non seulement un dirigeant religieux mais le chef de l'État du Vatican et que, cela étant, il était souhaitable qu'il reçoive le même traitement que celui donné aux chefs d'État. »

Selon le quotidien brésilien *O Globo*, le gouvernement brésilien aurait refusé, la semaine dernière, une rallonge budgétaire de près de 1,2 milliards de francs CFP en vue de couvrir un éventuel déficit des JMJ dû au faible nombre d'inscriptions.

En effet, les organisateurs attendaient entre 1 et 2 millions de participants dont les inscriptions devaient couvrir 70 % du budget. Mais, début juillet, le nombre d'inscrits n'était que de 320 000, même si les organisateurs préviennent que le nombre d'inscrits augmente considérablement dans les tout derniers jours.

### « LA VISITE DU PAPE, C'EST DIFFÉRENT DU MONDIAL OU DES JEUX OLYMPIQUES »

Le faible nombre d'inscrits serait dû aux manifestations sociales parfois violentes que le Brésil connaît depuis juin et qui semblent avoir découragé certains jeunes pèlerins. Ainsi, seuls 1 153 Canadiens seront présents à Rio (contre 5 000 à Madrid, en 2011). De même, les États-Unis n'enverront que 9 500 jeunes (contre 29 000 à Madrid et 15 000 à Sydney en 2008).

Si le coût des JMJ est critiqué, la visite du pape en elle-même ne semble pas être dans le collimateur des manifestants. « Les critiques sont plus contre les dépenses publiques pour le Mondial et les JO. Je n'ai pas entendu beaucoup de critiques contre le pape », a confié à l'AFP Mario Campagnani, 29 ans, membre du Comité Populaire Mondial-2014 et JO-2016 de Rio, l'un des fers de lance des manifestations de juin et la facture des JMJ. Selon lui, « la visite du pape est un thème délicat car le

Brésil est un pays très catholique. Les gens estiment que la visite du pape, c'est différent du Mondial ou des Jeux olympiques. »

### « IL EST PARFAITEMENT RAISONNABLE QUE LE PAPE SOUTIENNE CES CAUSES »

Au contraire, les jeunes Brésiliens qui ont manifesté en juin contre la misère des services publics et la corruption espèrent que le pape François soutiendra leurs revendications.

« Ces manifestations ont un caractère social et protester pour plus de justice et contre la corruption et les abus sont des préceptes de l'Évangile », déclare à l'AFP Tanat Resende, une étudiante en droit de 22 ans, catholique, qui a pris part aux manifestations massives du mois dernier. « Il est parfaitement raisonnable que le pape soutienne ces causes », estime-t-elle, doutant que la visite du pape serve de détonateur à de nouvelles manifestations, quand le pays sera de nouveau sur le devant de la scène internationale.

Le pape François, qui depuis son élection insiste sur la nécessité de prêter plus d'attention aux plus démunis, logera d'ailleurs à Rio dans une chambre modeste, après avoir refusé celle plus luxueuse qui avait été d'abord proposée.

### « LE PAPE VA NOUS AIDER À LUTTER CONTRE LA CORRUPTION »

« La position "anti-corruption" du pape va nous aider à lutter contre la corruption, la pauvreté et la misère », estime d'ailleurs Natalia Pinto, une catholique de 21 ans qui a aussi manifesté en juin.

« Le pape aura certainement des mots pour les questions soulevées par les jeunes, pour leurs nombreuses insatisfactions ou requêtes, mais aussi pour leur grand désir de participer aux changements. Ils peuvent attendre du pape des mots qui les orientent », a d'ailleurs confié à la presse le cardinal Scherer qui a fait l'éloge des manifestations des jeunes lorsqu'elles sont « non violentes ou anarchiques » et considère qu'elles sont le fruit d'une « une prise de conscience ».

N. S. (avec AFP et National Catholic Reporter)

© Copyright 2013 – La Croix

## Liturgie de la Parole

Dimanche 21 juillet 2013 – XVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 1-10a)

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Aussitôt, il courut à leur rencontre, se prosterna jusqu'à terre et dit : « Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. On va vous apporter un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher du pain, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « C'est bien. Fais ce que tu as dit. » Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il lui dit : « Prends vite trois grandes mesures de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. Il prit du fromage

blanc, du lait, le veau qu'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi dans un an, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. »

### Psaume 14, 1a.2, 3bc-4ab, 5

Seigneur, qui séjournera sous ta tente ?  
Celui qui se conduit parfaitement,  
qui agit avec justice  
et dit la vérité selon son cœur.

Il ne fait pas de tort à son frère  
et n'outrage pas son prochain.  
À ses yeux, le réprouvé est méprisable  
mais il honore les fidèles du Seigneur.

Il prête son argent sans intérêt,  
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.

L'homme qui fait ainsi demeure inébranlable.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 1, 24-28)

Frère, je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous, car ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son corps qui est l'Église. De cette Église, je suis devenu ministre, et la charge que Dieu m'a confiée, c'est d'accomplir pour vous sa parole, le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté aux membres de son peuple saint. Car Dieu a bien voulu leur faire connaître en quoi consiste, au milieu des nations païennes, la gloire sans prix de ce mystère : le Christ est au milieu de vous, lui, l'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons tout homme avec sagesse, afin d'amener tout homme à sa perfection dans le Christ.

### Acclamation (cf. Ap 3, 20)

Heureux qui entend la voix du Seigneur et lui ouvre sa porte : il a trouvé son bonheur et sa joie.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 10, 38-42)

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ? Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui

donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

*Que l'écoute de la parole de Jésus fasse monter de nos cœurs une prière ouverte à tous.*

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui se mettent au service des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour les communautés monastiques qui assurent le service de la prière,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs pris dans l'engrenage d'une vie agitée,... nous te prions, Seigneur !

Pour nos frères et sœurs qui prennent du temps pour la prière et l'écoute de ta Parole,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui vivent dans la solitude et attendent une visite,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ouvrent leur maison à l'accueil et au partage,... nous te prions, Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour qu'elle s'ouvre à l'accueil et à l'écoute,... nous te prions, Seigneur !

*Dieu qui vient à la rencontre des hommes, nous te prions : Permits qu'en nous ouvrant sincèrement à ta Parole, nous devenions plus accueillants pour celui qui frappe à notre porte Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## N'OUBLIE PAS L'ESSENTIEL...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

C'étaient deux sœurs. Elles avaient un frère, Lazare. Les évangiles en parlent trois fois, dans des scènes où leurs tempéraments sont bien typés à chaque fois. Marthe l'active. Marie la paisible. Saint Jean, en une courte phrase, nous dit que « Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » (Jn 11,15). Et, à l'occasion du deuil qui a frappé cette famille, il nous rapporte que Jésus pleure. Une autre fois, on voit Marthe en train de servir une autre repas, et Marie de nouveau « assise aux pieds de Jésus » (Jn 12, 2-3). Ainsi Jésus avait des amies. C'était chez elles qu'il revient chaque soir de sa dernière semaine avant de mourir. Voici donc un lieu où il a pu goûter la douceur de l'amitié. Dans l'Apocalypse, Jean écrira : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui, et lui avec moi » (Ap 3,20)

Contemplons dans le cœur l'admirable icône de Marie, assise aux pieds du Seigneur. Jésus parle, elle écoute. Que disent-ils ensemble ? Lui raconte-t-il la parabole du Bon Samaritain ? J'aime plutôt imaginer que Jésus lui murmure des confidences sur sa mort et sa résurrection. Plusieurs fois, il a tenté de partager ses soucis avec ses apôtres, mais ils n'ont pas voulu ou pas pu comprendre. Avec cette disciple féminine, qui sait ? N'y a-t-il point eu une mystérieuse connivence ? Nous savons en tout cas, par Jean et par Marc, que cette femme intuitive a mieux saisi que d'autres, le mystère de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus. Jésus reviendra à Béthanie, dans sa maison, juste avant sa Pâques. Marie, doucement, fera, à l'avance, une sorte d'embaumement avec un

parfum de très grand prix... ! L'exquise finesse de Marie ! Mais gardons-nous de déprécier Marthe ! Marthe est utile. Marthe est indispensable ! Marthe est aimante ! Jésus est honoré aussi par tout amour qui se met au service des autres... « Vous m'avez donné à manger, vous m'avez donné à boire, venez les bénis de mon Père » (Mt 25,34). Jésus est sanctifié par toutes les tâches ménagères, si humbles, si pleines d'amour, de tant de femmes, dans le monde entier, dans toutes les civilisations, et qu'on pense si peu à remercier.

Pourtant Jésus n'invite pas Marie à se montrer « gentille » avec sa sœur. « Marthe, n'oublie pas l'essentiel », dit Jésus. Marthe s'est dépensé autant qu'Abraham et Sara pour accueillir leurs hôtes. Jésus apprécie la chaleur de son accueil actif, mais lui reproche l'agitation, la crispation le « stress » qu'elle y met. L'inquiétude et le souci nous replient sur nous-mêmes. Le temps des vacances pourrait devenir davantage un temps pour retrouver notre équilibre, notre paix intérieure et notre liberté.

Pour vivre le temps de l'action et du service sans excitation, il faut laisser la place à « l'unique nécessaire ». Jésus aime qu'on lui donne la priorité. L'écoute aimante de sa Parole doit passer avant tout. Il faut lui réserver « la meilleure part » de nos journées. Et quand nous le faisons, regardons comme notre action devient alors réellement « efficace ». Nous devenons capables d'écouter vraiment les autres et de les aider par la joie paisible que nous mettrons dans leur service.

© Copyright 2013 - Kerit

# Chants

Samedi 20 juillet 2013 – XVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,  
Et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

1- Quand il a posé son regard sur moi,  
bienheureuse joie d'accueillir son choix,  
Dieu s'est rappelé sa fidélité,  
le Sauveur promis est donné.

2- Car le Tout-Puissant fit merveille en moi,  
son nom est très Saint, son amour est loi,  
C'est le Dieu penché, c'est l'amour offert,  
aux petits de cœur qui l'espèrent.

## KYRIE : Réconciliation

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Qui habitera dans ta maison, Seigneur ?  
Qui reposera sur ta montagne ?

## ACCLAMATION : Gocam

### PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoute-nous, alléluia,  
Ô Seigneur exauce-nous, alléluia.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Réconciliation

## ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,  
Christ a souffert, Christ est mort,  
Christ est ressuscité, Christ est vivant.  
Christ reviendra, Christ est là. (bis)

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Réconciliation

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI :

R- Toi, notre Dame, nous te chantons,  
toi, notre Mère, nous te prions.  
1- Toi qui donnes l'espoir, toi qui gardes la foi,  
toi qui passes la mort, toi, debout dans la joie.





# Chants

Dimanche 21 juillet 2013 – XVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

**ENTRÉE : A 124-2**

- 1- Voyageurs aux pas perdus, nous marchons loin de Toi  
Seigneur, une étoile nous guide dans la nuit.  
À l'éclat de tes yeux, nous avons reconnu notre Dieu
- 2- Voyageur criant de faim nous frappons à ta porte.  
Seigneur, une voix nous invite à nous asseoir :  
À ton pain partagé nous avons reconnu notre Dieu
- 3- Voyageurs transis de froid, nous cherchons ton amour  
Seigneur, une flamme réchauffe notre cœur :  
À ton cœur transpercé, nous avons reconnu notre Dieu

**KYRIE : MAMATUI – MHN p.14**

**GLORIA : Dédé I**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME : Ps 14 - partition**

Tu es proche Seigneur, fais-nous vivre avec Toi.

**ACCLAMATION : O'Caroll - irlandais**

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

- 1- Seigneur notre prière, écoutes-là et prends pitié.
- 2- A karogo mai, e Iesu, ki ta matou nei pure.  
A katika mai kapurotu mai e Iesu.

**OFFERTOIRE : D 218**

- R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable  
Qu'il est formidable d'aimer,  
qu'il est formidable de tout donner pour aimer.
- 1- Quand on n'a que ses mains, à tendre ou à donner,  
quand n'a que ses yeux, pour rire ou pour pleurer  
Quand on n'a que sa voix pour crier et chanter !  
Quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.
  - 2- quand on n'a que sa peine, à dire ou à cacher,  
Quand on n'a que ses joies à taire ou à partager  
Quand on n'a que ses rêves, à faire voyager  
Quand on n'a que sa vie, et qu'on veut la donner.

**SANCTUS : MAMATUI – MHN p.15**

**ANAMNESE : MAMATUI - partition**

**NOTRE PÈRE : Gaëtan de COURR7GES - français**

**AGNUS : MAMATUI – MHN p.16**

**COMMUNION : TEKURARERE**

- R- Haere mai na, haere mai,  
E Iesu here, te hia'ai nei to'u mafatu  
E a'a mau no te ora mure ore.
- 1- E Iesu, te ora nei oe, i roto i te Euhari,  
E pane ora, e ma'a mau no to'u varua ta'u e hia'ai nei.

**ENVOI :**

- R- Peuple de frères, peuple du partage,  
porte l'évangile et la paix de Dieu. (bis)
- 1- Dans la nuit se lèvera une lumière,  
l'espérance habite la terre :  
La terre où germera le salut de Dieu !  
Dans la nuit se lèvera une lumière,  
notre Dieu réveille son peuple !
  - 2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,  
l'espérance habite la terre :  
La terre où germera le salut de Dieu !  
L'amitié désarmera toutes nos guerres,  
notre Dieu pardonne à son peuple.

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 20 JUILLET 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Joséphine PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 21 JUILLET 2013**  
*XVI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Familles JOUETTE et LUCAS ;

**LUNDI 22 JUILLET 2013**

*Ste Marie Madeleine, disciple du Seigneur – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 23 JUILLET 2013**

*Ste Brigitte de Suède, mère de famille puis religieuse, † 1373 à Rome - vert*

05h50 : **Messe** : Ruita Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;

**MERCREDI 24 JUILLET 2013**

*S. Charbel Maklouf, prêtre, moine au Liban († 24 décembre 1898) - vert*

05h50 : **Messe** : Jeannette - malade ;

12h00 : **Messe** : Hélène, Joseph, Alfred, Joséphine et Pita BROWN ;

**JEUDI 25 JUILLET 2013**

**S. JACQUES, APOTRE – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Christian DEMONS ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 26 JUILLET 2013**

*Ste Anne et S. Joachim, parents de la Vierge Marie – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

**SAMEDI 27 JUILLET 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Marie Thérèse – action de grâce ;

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

**DIMANCHE 28 JUILLET 2013**

*XVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

09h30 : **Baptême** de Ramatea et Manuarii ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

« ON NE PEUT POSER DES EXIGENCES A QUELQU'UN  
A QUI ON N'A PAS OUVERT UNE PORTE... »

M<sup>GR</sup> ALBERT ROUET

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 24 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Florent ROY** et **Valérie BOURGEOIS**. Le mariage sera célébré le **mercredi 31 juillet 2013** à 16h00 à la chapelle de l'Archevêché ;

**Toromona TEROROIRIA** et **Anne-Claire JARDIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 3 août 2013** à 15h00 à Saint Benoît de Brûlons (France) ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité



**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité

**SOUTENEZ**

**L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE**

82 canettes = 1kg environ  
1kg = 82 fr CFP  
soit 1 fr la canette  
10 000 canettes = 10 000 fr CFP  
100 000 canettes = 100 000 fr CFP

**Où déposer ?**  
**Au presbytère de la Cathédrale**  
**Du lundi au vendredi**  
**telephone : 50 30 00**  
**En vrac... écrasée c'est mieux !**

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

## HUMEURS

### NON A LA LEGALISATION DE LA DROGUE !

Pourquoi dire moins bien ce que le Pape François à dit si justement : « Combien de "marchands de mort" suivent la logique du pouvoir et de l'argent à n'importe quel prix ! La plaie du narcotrafic, qui favorise la violence et sème douleur et mort, requiert un acte de courage de toute la société. Ce n'est pas avec la libéralisation de l'usage des drogues, comme on en discute en divers lieux..., que l'on pourra réduire la diffusion et l'influence de la dépendance chimique. Il est nécessaire d'affronter les problèmes qui sont à la base de leur utilisation, en promouvant une plus grande

**justice, en éduquant les jeunes aux valeurs qui construisent la vie commune, en accompagnant celui qui est en difficulté, et en donnant espérance dans l'avenir.** Nous avons tous besoin de regarder l'autre avec le regard d'amour du Christ, d'apprendre à embrasser celui qui est dans le besoin, afin de lui exprimer proximité, affection, amour ».

Rêvons qu'un jour nos politiques de tous ordres ouvrent les yeux ! et cessent de regarder leur « pito » !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### J.M.J. : PREMIERS CONTACTS DU PAPE FRANÇOIS

Pour son premier voyage hors d'Italie, Sa Sainteté François se retrouve dans son continent d'origine : l'Amérique ! Sa première intervention, lundi 22 juillet, devant les autorités brésiliennes était marquée par l'émotion, la joie et la tendresse d'un frère pour tout le peuple brésilien, ceux d'Amérique latine et pour les jeunes venus de toutes les nations.

Relisons quelques passages de son premier discours à Rio.

« Madame la Présidente, Illustres Autorités, Frères et Amis !

Dans sa tendre Providence, Dieu a voulu que le premier voyage international de mon Pontificat m'offre la possibilité de retourner dans cette Amérique latine bien-aimée, concrètement au Brésil, nation qui se vante de ses liens forts avec le Siège Apostolique et de ses profonds sentiments de foi et d'amitié qui l'ont toujours maintenue unie de façon particulière au Successeur de Pierre. Je rends grâce pour cette bienveillance divine.

J'ai appris que pour avoir accès au peuple brésilien, il fallait entrer par la porte de son cœur immense ; **qu'il me soit donc permis aujourd'hui de frapper délicatement à cette porte. Je demande la permission d'entrer et de passer cette semaine avec vous.** Je n'ai ni or ni argent, mais je vous apporte ce qui m'a été donné de plus précieux : **Jésus Christ !** Je viens en son Nom pour alimenter la flamme d'amour fraternel qui brûle dans chaque cœur ; et je désire que mon salut vous rejoigne tous et chacun : "La paix du Christ soit avec vous !" (...)

Je suis venu rencontrer les jeunes venus de toutes les parties du monde, attirés par les bras grands ouverts du Christ Rédempteur. Ces jeunes veulent trouver refuge dans ses bras ouverts, tout proche de son Cœur, écouter à

nouveau son appel clair et puissant : "Allez donc ! De toutes les nations, faites des disciples". (...)

En commençant ma visite au Brésil, je suis bien conscient qu'en m'adressant aux jeunes, je parle aussi à leurs familles, à leurs communautés ecclésiales et nationales d'origine, aux sociétés dans lesquelles ils sont insérés, aux hommes et aux femmes dont dépend l'avenir de ces nouvelles générations.

Il n'est pas rare chez vous d'entendre les parents dire : "**les enfants sont la pupille de nos yeux**". Comme elle est belle cette expression de la sagesse brésilienne qui appliquent aux jeunes l'image de la pupille des yeux, la fenêtre à travers laquelle la lumière entre en nous et nous offre le miracle de la vision ! **Qu'en sera-t-il de nous si nous ne prenons pas soin de nos yeux ?** Comment pourrons-nous avancer ? Mon souhait est **que durant cette semaine, chacun de nous se laisse interpeler par cette question provocatrice.** (...)

Pour conclure, je demande à tous, la gentillesse de l'attention et, si possible, l'empathie nécessaire pour établir un dialogue entre amis. En ce moment, les bras du Pape s'élargissent pour embrasser toute la nation brésilienne, dans sa richesse humaine, culturelle et religieuse complexe. De l'Amazonie à la pampa, des régions arides au Pantanal, des petits villages aux métropoles, que personne ne se sente exclu de l'affection du Pape. Après-demain, s'il plaît à Dieu, j'ai l'intention de vous recommander tous à Nossa Senhora Aparecida, en invoquant sa maternelle protection sur vos maisons et vos familles. En attendant, je vous bénis tous. Merci pour l'accueil ! »

Discours au palais de Guanabara  
de Rio de Janeiro – 22 juillet 2013)

## PRIÈRE DE CONSÉCRATION À NOTRE DAME D'APARECIDA

Ô Mère,  
par mérite de Notre Seigneur Jésus Christ,  
dans Votre image bien-aimée d'Aparecida,  
répandez d'innombrables bienfaits  
sur tout le Brésil.  
Même si je ne suis pas digne de faire partie  
de vos fils et vos filles,  
grand est mon désir de recevoir  
les grâces de Votre miséricorde.  
Prosterné à Vos pieds,  
Je vous consacre mon esprit,  
pour que celui-ci ne cesse de penser  
à l'amour que vous méritez ;  
je vous consacre ma langue  
pour qu'elle ne soit que louange pour Vous  
et répande Votre dévotion ;  
je vous consacre mon cœur  
pour que, après Dieu,  
Il vous aime plus que tout autre chose.  
Accueillez-moi, ô Reine sans pareille,  
Vous que le Christ crucifié nous a donnée pour Mère,  
au nombre bienheureux de vos fils et de vos filles ;  
accueillez-moi sous votre protection,  
secourez-moi dans tous mes besoins  
spirituels et temporels,  
surtout à l'heure de ma mort.  
Bénissez-moi, ô Coopératrice Céleste,  
et par votre puissante intercession,  
redonnez-moi confiance dans mes faiblesses  
afin que je puisse, en vous servant fidèlement dans cette vie,  
Vous louer, Vous aimer et Vous rendre grâce au Ciel,  
pour l'éternité.  
Amen !

*(Prière du pape François à Aparecida le 25/07/2013)*



### TRAVAILLER SANS CESSER POUR UN MONDE PLUS JUSTE ET PLUS SOLIDAIRE

#### APPEL DU PAPE FRANÇOIS A LA JUSTICE SOCIALE

*Au cœur de la favela Varginha, à Rio de Janeiro, le Pape François a marché dans le dédale des étroites ruelles, accueilli par des centaines d'habitants au comble de la joie. Le Pape a salué sans compter des dizaines de personnes, embrassant des enfants, offrant son sourire et allant au contact sans se soucier de la pluie incessante. Comme le prévoyait le programme, le Pape François est entré dans une maison de son choix pour y rencontrer en privé ses occupants durant une quinzaine de minutes, la bénir et poursuivre son périple pour arriver ensuite sur le terrain de football de ce quartier défavorisé « pacifié » par la police il y a quelques mois, mais où le trafic de drogue et la violence, selon les médias locaux, n'auraient pas complètement disparu.*

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

C'est beau de pouvoir être ici avec vous ! Dès le début, en programmant ma visite au Brésil, mon désir était de pouvoir visiter tous les quartiers de cette Nation. J'aurai voulu frapper à chaque porte, dire « bonjour », demander un verre d'eau fraîche, prendre un « cafezinho » (un « petit café », ndlr) - pas un verre de rhum - parler comme à des amis de la maison, écouter le cœur de chacun, des parents, des enfants, des grands-parents... Mais le Brésil est si grand ! Et il n'est pas possible de frapper à toutes les portes ! Alors j'ai choisi de venir ici, de visiter votre "Communauté" qui représente aujourd'hui tous les quartiers du Brésil. Qu'il est beau d'être accueillis avec amour, avec générosité, avec joie ! Il suffit de voir comment vous avez décoré les rues de cette "Communauté" ; cela aussi est un signe d'affection, il naît de votre cœur, du cœur des Brésiliens qui est en fête ! Merci beaucoup à chacun de vous pour le bel accueil ! Je remercie les époux Rangler et Joana pour leurs

chaleureuses paroles.

1. Dès le premier moment où j'ai mis pied sur la terre brésilienne et aussi ici, au milieu de vous, je me sens accueilli. Et il est important de savoir accueillir ; c'est encore plus beau que tout embellissement ou décoration. Lorsque nous sommes généreux dans l'accueil d'une personne, je vous le dis, et que nous partageons quelque chose avec elle – un peu de nourriture, une place dans notre maison, notre temps – non seulement nous ne restons pas plus pauvres, mais nous nous enrichissons. Lorsqu'une personne qui a besoin de manger frappe à votre porte, je sais bien que vous trouvez toujours une façon de partager la nourriture ; comme dit le proverbe, on peut toujours « ajouter plus d'eau aux haricots » ! Est-ce qu'on peut ajouter de l'eau aux haricots ? Toujours ! Et vous le faites avec amour, montrant que la véritable richesse n'est pas dans les choses, mais dans le cœur ! Et le peuple brésilien, en particulier les personnes plus simples, peut offrir au monde une précieuse leçon de solidarité, ce mot de solidarité, un mot souvent oublié ou

tue, parce qu'elle gêne, quasi un gros mot !

Je voudrais lancer un appel à celui qui possède plus de ressources, aux autorités publiques et à tous les hommes de bonne volonté engagés pour la justice sociale : ne vous laissez pas de travailler pour un monde plus juste et plus solidaire ! Personne ne peut rester insensible aux inégalités qu'il y a encore dans le monde ! Que chacun, selon ses possibilités et ses responsabilités, sache offrir sa contribution pour mettre fin à tant d'injustices sociales. Ce n'est pas la culture de l'égoïsme, de l'individualisme qui souvent régule notre société, à construire et à mener vers un monde plus habitable, ce n'est pas elle, mais la culture de la solidarité, qui voit dans l'autre non un concurrent ou un numéro, mais un frère. Et nous sommes tous frères.

Je désire encourager les efforts que la société brésilienne fait pour intégrer toutes ses composantes, même les plus souffrantes et nécessiteuses, dans la lutte contre la faim et la misère. Aucun effort de « *pacification* » ne sera durable, il n'y aura ni harmonie, ni bonheur pour une société qui ignore, qui met en marge et abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même. Une telle société s'appauvrit ainsi simplement et perd même quelque chose d'essentiel pour elle-même. Le laissons pas entrer dans notre cœur cette culture du déchet, parce que nous sommes des frères, personne n'est un déchet !

Rappelons-nous toujours ceci : c'est seulement quand nous sommes capables de partager que nous nous enrichissons vraiment ; tout ce qui se partage se multiplie ! La mesure de la grandeur d'une société est donnée par la façon dont elle traite celui qui est le plus nécessiteux, qui n'a rien d'autre que sa pauvreté !

2. Je voudrais vous dire aussi que l'Église, « *avocate de la justice et défenseur des pauvres contre les inégalités sociales et économiques intolérables qui crient vers le ciel* » (Document d'Aparecida, p.395), désire collaborer à toute initiative ayant le sens du vrai développement de tout homme et de tout l'homme. Chers amis, il est certainement nécessaire de donner du pain à celui qui a faim ; c'est un acte de justice. Mais il y a aussi une faim plus profonde, la faim d'un bonheur que seul Dieu peut rassasier. La faim de dignité !

Il n'y a ni de véritable promotion du bien commun, ni de véritable développement de l'homme quand on ignore les piliers fondamentaux qui soutiennent une Nation, ses biens immatériels : la vie, qui est don de Dieu, valeur à préserver et à promouvoir toujours ; la famille, fondement de la vie ensemble et remède contre l'effritement social ; l'éducation intégrale, qui ne se réduit pas à une simple transmission d'informations dans le but de produire du profit ; la santé, qui doit chercher le bien-être intégral de la personne, aussi dans sa dimension spirituelle, essentielle pour l'équilibre humain et pour une saine vie en commun ; la sécurité, dans la conviction que la violence peut être vaincue seulement à partir du changement du cœur humain.

3. Je voudrais dire une dernière chose. Une dernière chose. Ici, comme dans tout le Brésil, il y a beaucoup de jeunes. Vous, chers jeunes, vous êtes particulièrement sensibles aux injustices, mais souvent vous êtes déçus par des faits qui parlent de corruption, de personnes qui, au lieu de chercher le bien commun, cherchent leur propre intérêt. À vous aussi et à tous, je répète : ne vous découragez jamais, ne perdez pas confiance, ne laissez pas s'éteindre l'espérance. La réalité peut changer, l'homme peut changer. Cherchez, vous les premiers, à apporter le bien, à ne pas vous habituer au mal, mais à le vaincre par le bien. L'Église vous accompagne, vous apportant le bien précieux de la foi, de Jésus Christ qui est « *venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Aujourd'hui à vous tous, en particulier aux habitants de cette 'Communauté' de Varginha je dis : vous n'êtes pas seuls, l'Église est avec vous, le Pape est avec vous. Je porte chacun de vous dans mon cœur et je fais miennes les intentions que vous avez au fond de vous-mêmes : les remerciements pour les joies, les demandes d'aide dans les difficultés, le désir de consolation dans les moments de peine et de souffrance. Je vous confie tous à l'intercession de Notre Dame d'Aparecida, Mère de tous les pauvres du Brésil, et je vous donne avec grande affection ma Bénédiction.

Merci !

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

## « MAGNIFICAT » : LE TESTAMENT SPIRITUEL DU CARDINAL PIRONIO IL A ÉTÉ L'ORGANISATEUR DES ONZE PREMIÈRES J.M.J.

« *Magnificat* » est le refrain du testament spirituel du cardinal argentin Eduardo Francisco Pironio (1920-1998), initiateur et organisateur des onze premières éditions des Journées mondiales de la jeunesse, en tant que président du Conseil pontifical pour les laïcs (de 1984 à 1996), auprès de Jean-Paul II. À partir de l'intuition du rassemblement des jeunes - dès la première année de son service dans ce dicastère romain - le dimanche des Rameaux 1984, pour l'Année sainte de la Rédemption, il a concrétisé le projet avec la première JMJ de Rome, toujours aux Rameaux, en 1985. Nous le publions alors qu'il demeure un intercesseur pour les jeunes de la JMJ de Rio, et pour son compatriote et ami, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, devenu le pape François le 13 mars dernier.

*Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen !  
Magnificat !*

J'ai été baptisé au nom de la très sainte Trinité ; j'ai cru fermement en elle, par la miséricorde de Dieu ; j'ai goûté sa présence amoureuse dans la petitesse de mon âme (je me suis senti habité par la Trinité). Maintenant, j'entre « *dans la joie de mon Seigneur* », dans la contemplation directe – « *face à face* » - de la Trinité. Jusqu'à maintenant, venant de loin, j'ai marché comme un pèlerin vers le Seigneur, et maintenant « *je le vois tel qu'il est* ». Je suis heureux. Magnificat !

« *Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde et je vais au Père* ». Merci, Seigneur et mon Dieu, Père de miséricorde, parce que tu

m'aimes et tu m'attends. Parce que tu m'embrasses dans la joie de ton pardon.

Ne pleurez pas mon départ ! « *Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père* ». Je vous demande seulement de continuer à m'accompagner par votre affection et par vos supplications, et de prier beaucoup pour mon âme.

Magnificat ! Je te rends grâce, Père, pour le don de la vie. Comme il est beau de vivre ! Tu nous as faits, Seigneur, pour la vie. Je l'aime, je l'offre, je l'attends, tu es la vie, comme tu as toujours été ma vérité et mon chemin.

Magnificat ! Je remercie le Seigneur pour mon sacerdoce. Je me suis senti extraordinairement heureux d'être prêtre et je voudrais transmettre cette joie profonde aux jeunes

d'aujourd'hui, comme mon meilleur testament et héritage. Le Seigneur a été bon pour moi. Que les âmes qui ont reçu la présence de Jésus à travers mon ministère sacerdotal prient pour mon repos éternel ! Je demande pardon, de toute mon âme, pour le bien que j'ai négligé de faire en tant que prêtre. Je suis pleinement conscient qu'il y a eu beaucoup de péchés d'omission dans mon sacerdoce parce que je n'ai pas été généreusement celui que j'aurais dû être devant le Seigneur. Peut-être que maintenant, en mourant, je vais commencer à être vraiment utile : « *si le grain de blé tombé en terre... meurt, il porte beaucoup de fruit* ». Ma vie sacerdotale a toujours été caractérisée par trois amours et présences : le Père, la très sainte Vierge Marie et la Croix.

Magnificat ! Je rends grâce à Dieu pour mon ministère de service dans l'épiscopat. Comme Dieu a été bon avec moi ! J'ai voulu être « *père, frère et ami* » des prêtres, des religieux et religieuses, de tout le peuple de Dieu. J'ai voulu être une simple présence du « *Christ, espérance de la gloire* ». J'ai toujours voulu l'être, dans les différents services que Dieu m'a demandés comme évêque : évêque auxiliaire de La Plata, administrateur apostolique de Avellaneda, secrétaire général et président du CELAM, évêque de Mar del Plata, puis nommé par le pape Paul VI préfet de la Congrégation pour les religieux et les instituts séculiers, et enfin, selon la volonté bienveillante du pape Jean-Paul II, président du Conseil pontifical pour les laïcs. Je regrette de ne pas avoir été plus utile comme évêque, d'avoir déçu l'espérance de beaucoup et la confiance de mes bienaimés pères, les papes Paul VI et Jean-Paul II. Mais j'accepte avec joie ma pauvreté. Je veux mourir avec une âme totalement pauvre.

Je désire exprimer mes remerciements au Saint-Père, Jean-Paul II, qui m'a confié, en avril 1984, l'animation des fidèles laïcs. C'est d'eux que dépend, de manière immédiate, l'édification de la « *civilisation de l'amour* ». Je les aime énormément, je les embrasse et je les bénis ; et je remercie le pape de sa confiance et de son affection.

Magnificat ! Je rends grâce à Dieu qui, à travers le Saint-Père Paul VI, m'a appelé à servir l'Église universelle dans le champ privilégié de la vie consacrée. Comme j'aime les religieux, les religieuses et tous les laïcs consacrés dans le monde ! Combien j'invoque la très sainte Vierge Marie pour eux ! Comme j'offre aujourd'hui ma vie avec joie pour qu'ils soient fidèles ! Je suis cardinal de la Sainte Église. Je rends grâce au bienaimé Saint-Père Paul VI pour cette nomination non méritée. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir fait comprendre que le cardinalat est une vocation au martyr, un appel au service pastoral et une forme plus profonde de paternité spirituelle. Je me sens tellement heureux d'être martyr, d'être pasteur, d'être père.

Magnificat ! Je remercie le Seigneur pour le privilège de la croix. Je me sens très heureux d'avoir beaucoup souffert. Ce qui me déplaît, c'est uniquement de ne pas avoir bien souffert, et de ne pas avoir toujours savouré ma croix en silence. Je désire, au moins maintenant, que ma croix commence à être lumineuse et féconde. Que personne ne se sente coupable de m'avoir fait souffrir, parce que cela a été un instrument providentiel d'un Père qui m'aime beaucoup. Oui, je demande pardon, de toute mon âme, d'avoir fait souffrir tant de personnes !

Magnificat ! Je remercie le Seigneur parce qu'il m'a fait comprendre le mystère de Marie dans le mystère de Jésus et parce que la Vierge a été très présente dans ma vie personnelle et dans mon ministère. Je lui dois tout. Je confesse que c'est à elle que je dois la fécondité de ma parole. Les grandes dates de ma vie – de croix et de joie – ont toujours été des dates mariales.

Magnificat ! Je rends grâce au Seigneur parce que mon

ministère s'est presque toujours déroulé, de manière privilégiée, au service des prêtres et des séminaristes, des religieux et des religieuses, et finalement des fidèles laïcs. Aux prêtres auxquels, dans mon long ministère, j'ai pu faire un peu de bien, je demande la charité de célébrer une messe pour mon âme.

Je les remercie tous pour le don de leur amitié sacerdotale. Je souhaite aux séminaristes – à tous ceux que Dieu a mis un jour sur mon chemin – un sacerdoce saint et fécond : qu'ils soient des âmes de prière, qu'ils savourent la croix, qu'ils aiment le Père et Marie ! Je demande à mes religieux et religieuses bienaimés, « ma gloire et ma couronne », de vivre avec une joie profonde leur consécration et leur mission. Je dis la même chose aux très chers laïcs consacrés dans la vocation providentielle des instituts séculiers. Je demande à tous de me pardonner les mauvais exemples que j'ai donnés et mes péchés par omission.

Magnificat ! Je rends grâce à Dieu d'avoir pu consumer mes pauvres forces et talents en me consacrant à mes chers laïcs, dont l'amitié et le témoignage m'ont enrichi spirituellement. J'ai beaucoup aimé l'Action catholique.

Si je n'ai rien fait de plus, c'est parce que je n'ai pas su le faire. Dieu m'a accordé de travailler avec les laïcs à partir de la simplicité paysanne de Mercedes (en Argentine) jusqu'au Conseil pontifical pour les laïcs. Magnificat !

Je demande pardon à Dieu pour mes innombrables péchés, à l'Église de ne pas l'avoir servie avec plus de générosité, aux âmes de ne pas les avoir aimées de manière plus héroïque et concrète. Si j'ai offensé quelqu'un, je lui demande pardon : je désire mourir la conscience tranquille. Et si quelqu'un croit m'avoir offensé, je veux qu'il éprouve la joie de mon pardon et de mon accolade fraternelle.

Je remercie chacun pour son amitié et sa confiance. Je remercie mes parents bienaimés – que je vais maintenant retrouver au ciel – pour la foi qu'ils m'ont transmise. Je remercie tous mes frères pour leur compagnie spirituelle et pour leur affection, surtout ma sœur Zulema.

J'aime le pape Jean-Paul II de toute mon âme, je lui redis ma disponibilité totale, je lui demande pardon pour tout ce que je n'ai pas su faire comme préfet de la Congrégation pour les religieux et pour les instituts séculiers et comme président du Conseil pontifical pour les laïcs. Dieu est témoin de mon entier dévouement et de ma bonne volonté.

Je le remercie d'avoir voulu, avec bonté et délicatesse, me nommer cardinal évêque du diocèse suburbicaire de Sabina-Poggio Mirteto.

Aux bienaimées Servantes du Christ prêtre, qui m'ont accompagné pendant de nombreuses années, je renouvelle toute ma gratitude, mon affection paternelle et ma profonde vénération pour leur vocation spécifique, si providentielle dans l'Église. Je les aime beaucoup, je prie pour elles et je les bénis dans le Christ et dans la très sainte Vierge Marie.

Je remercie mon cher et fidèle secrétaire, le R.P. Fernando Vérgez, Légionnaire du Christ, pour son affection et sa fidélité, pour sa compagnie toujours proche et efficace, pour sa collaboration, sa patience et sa bonté.

Je demande que soient célébrées des messes pour moi et que l'on prie pour mon âme et pour toutes celles auxquelles personne ne pense. Je désire particulièrement que l'on prie pour la sanctification des prêtres, des religieux, des religieuses et de toutes les âmes consacrées.

Je désire mourir paisible et serein : pardonné par la miséricorde du Père, par la bonté maternelle de l'Église, par l'affection et la compréhension de mes frères. Je n'ai

pas d'ennemis, grâce à Dieu ; je n'éprouve ni rancœur ni envie envers qui que ce soit. Je demande à tous de me pardonner et de prier pour moi.

À quand nous serons réunis dans la Maison du Père ! Je vous embrasse tous de tout cœur pour la dernière fois au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Je vous dépose

tous dans le cœur de Marie, la Vierge pauvre, contemplative et fidèle. Ave Maria ! Et je lui demande : « Après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles ».

© Copyright 2012 – Aleteia.org

## ALCOOLISME, TABAGISME, OBESITE A TAHITI :

### LE PARADIS VA DE MAL EN PIS

*La situation sanitaire de la Polynésie française est plus qu'inquiétante. La modification des comportements se heurte à de multiples obstacles. Pour lutter contre un « alcoolisme toxicomaniaque », les responsables estiment qu'il faut en appeler à la religion. Pas les chercheurs.*

Cette étude n'a pas été financée par le comité de la promotion du tourisme polynésien. Elle vient d'être publiée dans le dernier numéro du Bulletin épidémiologique hebdomadaire de l'Institut de veille sanitaire. Il s'agissait de décrire les facteurs de risques médicaux « *non transmissibles* »<sup>1</sup> auxquels est massivement exposée la population résidant en Polynésie française (environ 260 000 habitants). On parle ici de maladies chroniques (diabète, hypertension artérielle, maladies cardiovasculaires) et de morts prématurées. On parle aussi de facteurs de risque a priori modifiables : tabagisme, consommation nocive d'alcool, sédentarité et consommation insuffisante de fruits et légumes.

Menée par Solène Bertrand et Anne-Laure Berry (Direction de la santé, Tahiti) cette enquête « *transversale descriptive* » a été réalisée dans les « *Îles du vent* », les « *Îles sous-le-vent* » et les autres archipels (îles Marquises, Australes et Tuamotu-Gambier) polynésiens. Elle a concerné près de 3 500 personnes âgées de 18 à 64 ans - soit un échantillon représentatif de la population polynésienne. Différentes mesures physiques (poids, taille, périmètre abdominal, pression artérielle) ont été pratiquées. Des analyses biologiques (glycémie, cholestérolémie) ont aussi été réalisées. L'analyse finale des données a ensuite été effectuée par une équipe spécialisée de l'OMS à Genève.

Les résultats permettent de dresser un tableau particulièrement inquiétant : 41,0% de fumeurs, 40,4% de personnes obèses et 26,7% de personnes souffrant d'hypertension artérielle (HTA). Le chapitre de l'alcoolisme retient tout particulièrement l'attention. « *La quantité d'alcool consommée en une seule occasion correspond en moyenne à 10,8 verres standards, soit 108 grammes d'alcool pur observent les auteurs de l'enquête. Cette consommation peut être perçue globalement comme moyenne par rapport au reste du monde mais elle se distingue par son caractère toxicomaniaque. Il s'agit en effet de phénomènes d'alcoolisation massive.* »

Une enquête précédente sur l'alcoolisme réalisée en 2006 s'était attachée aux perceptions de la consommation d'alcool par la population polynésienne. Une consommation de 20 à 30 verres standards en une même occasion était qualifiée de consommation « *normale* », tandis qu'un abus d'alcool était défini par la consommation d'une caisse de bière (24 canettes de 33 cl). « *Face à de telles représentations, les leviers disponibles pour promouvoir une consommation plus raisonnable semblent être la famille et la religion. Il apparaît aussi nécessaire de renforcer en ce sens les actions du "Programme polynésien de lutte contre l'alcool et la toxicomanie" élaboré en 2009.* »

#### Aggravation en 20 ans

Les auteurs expliquent plus généralement que la transition

rapide des modes de vie et des pratiques alimentaires survenue en Polynésie française est associée à un développement inquiétant des pathologies dites « *de surcharge* » et des affections liées au mode de vie. La dernière enquête similaire avait été réalisée en 1995. Elle estimait la prévalence du surpoids dans la population à 71% environ (37% au stade d'obésité), celle du tabagisme à 36%, de la consommation excessive d'alcool à 30%, du diabète à 16% et de l'HTA à 17% (au sein de la population adulte). La situation s'est donc notablement aggravée en moins de vingt ans.

En 1995, les maladies cardiovasculaires représentaient déjà 26% de l'ensemble des causes de décès certifiés, et 10% des décès prématurés étaient liés au tabac (cancers broncho-pulmonaires, bronchites chroniques, cardiopathies ischémiques). Face à ces constats, de nombreuses actions ont été mises en œuvre depuis une dizaine d'années par le biais de programmes de santé publique locaux. Ainsi, en 1999, est né le programme « *Vie saine et poids santé* », qui vise à promouvoir des comportements alimentaires sains et la pratique régulière d'une activité physique.

De même, un programme de lutte contre le tabac existe depuis 2003. C'est peu dire que les résultats espérés ne sont pas au rendez-vous et qu'un pilotage de l'ensemble est devenu indispensable.

Aujourd'hui, les femmes polynésiennes fument significativement plus que les hommes (43,6% *versus* 38,5%), et les jeunes polynésiens (18-24 ans) plus que leurs aînés. Et la situation ne s'améliore pas : la prévalence du tabagisme est passée de 36,2% en 1995 à 41,0% en 2010 et les jeunes polynésiens fument de plus en plus tôt.

Vu de l'Hexagone, le chapitre de la consommation de fruits et légumes ne manque pas d'étonner : les personnes interrogées (les hommes comme les femmes) ne consomment en moyenne que 2,6 portions de fruits et légumes par jour (1,1 portion de fruits et 1,5 portion de légumes).

Elles ne sont qu'une sur dix à respecter la règle internationale des « *cinq portions minimales quotidiennes* ». « *Les principaux freins avancés à la consommation sont le prix et les difficultés d'approvisionnement* », précisent les auteurs de l'enquête, la crainte de la présence de pesticides étant quasiment ignorée.

#### Epidémie d'hypertension

Près de la moitié des personnes interrogées pensent que sa consommation de fruits et légumes est suffisante. Une précédente étude socio-anthropologique sur les pratiques alimentaires en Polynésie française a mis en évidence que les féculents (riz, pain, taro, etc.) arrivent en première place des aliments considérés comme essentiels par la

population. « Il faut noter que le contexte géographique du territoire (119 îles réparties sur une surface grande comme l'Europe) rend parfois l'accessibilité aux fruits et légumes difficile, notamment sur les atolls des Tuamotu, où les conditions géologiques ne permettent pas de développer des productions maraîchères, observent les auteurs. Par ailleurs, en dépit de certains dispositifs fiscaux destinés à rendre les fruits et légumes plus abordables (exonération de TVA, marge réglementée), ces denrées restent à un prix élevé (notamment en comparaison avec le riz). »

Aujourd'hui l'indice de masse corporelle (IMC) moyen de la population est de 29,3 kg/m<sup>2</sup>. Il est normalement compris entre 18 et 25. La prévalence de l'excès de poids est de 69,9% et celle de l'obésité de 40,4%. Moins d'une personne sur trois est d'une corpulence normale. Le tour de taille moyen mesuré est de 97,7 cm chez les hommes et 93,9 cm chez les femmes. Ce qui signifie 37% des hommes et 62,2% des femmes (43% de la population) souffrent d'obésité dite « abdominale » connue pour être un facteur de risque cardiovasculaire et de mortalité prématurée. Et si 10% des personnes interrogées déclarent souffrir d'HTA les mesures effectuées démontent que cette pathologie est présente chez 26,7% de la population et une personne sur deux à partir de 45 ans). Les trois-quarts des personnes hypertendues ne sont pas traités.

Il faut replacer les données dans leur contexte géographique et ethnique. Plusieurs pays de la zone Pacifique doivent faire face aux mêmes enjeux sanitaires. Ainsi avec 40% de sa population atteinte d'obésité, la Polynésie française se situe en dessous de la moyenne régionale (Vanuatu : 18,8% ; Nauru : 58,1% ; Îles Cook : 61,4% ; Samoa américaines : 74,6% d'obèses). Pour autant elle est bien au-dessus des 17% d'obèses relevés en France métropolitaine.

Si quelques signes encourageants sont notés (concernant par exemple le nombre croissant de Polynésiens qui disent « bouger »), le niveau élevé de la prévalence de

l'HTA (26,7%) est particulièrement inquiétant (cette proportion était estimée à 17,9% en 1995. « La méconnaissance de la maladie génère un retard dans sa prise en charge thérapeutique, qui semble d'ailleurs peu efficace, observent pudiquement les auteures de l'enquête. Seule la combinaison de mesures hygiéno-diététiques, couplées à une prise en charge médicale et un traitement médicamenteux bien conduit, est la clé d'une amélioration réelle et durable des chiffres de tension artérielle. » Une campagne d'information sur les dangers d'une consommation excessive de sel a récemment été lancée.

Au final, la réalité est que près de la moitié de la population (45,0%) présente un risque majeur de développer une maladie « non transmissible » d'une particulière gravité. « L'impact sur les coûts de santé prévisibles sera considérable pour la prise en charge de ces personnes », concluent les auteurs. Les responsables de la santé publiques connaissent parfaitement les leviers comportementaux sur lesquels ils doivent agir. Le pourront-ils ?

« L'accompagnement des individus vers un mode de vie sain constitue un enjeu de société essentiel, qui requiert des mesures politiques courageuses et responsables, même si elles sont parfois impopulaires, conclut Solène Bertrand et Anne-Laure Berry. Il en va de l'avenir de la santé de la population. » C'est là une très bonne conclusion.

Jean-Yves Nau

<sup>1</sup> L'OMS estime que la combinaison de trois (ou plus) des huit des principaux facteurs de risque connus (tabac, alcool, nutrition déséquilibrée, inactivité physique, obésité, hypertension artérielle, glycémie/lipémie élevées) est à l'origine de la plupart des maladies « non transmissibles ».

© Copyright 2013 – Slate.fr

## Liturgie de la Parole

Dimanche 28 juillet 2013 – XVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de la Genèse (Gn 18, 20-32)

Les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Le Seigneur lui dit : « Comme elle est grande, la clameur qui monte de Sodome et de Gomorre ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaitrai. » Les deux hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Il s'avança et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le pécheur ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Est-ce que tu ne pardonneras pas à cause des cinquante justes qui sont dans la ville ? Quelle horreur, si tu faisais une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le pécheur, traiter le juste de la même manière que le pécheur, quelle horreur ! Celui qui juge toute la terre va-t-il rendre une sentence contraire à la justice ? » Le Seigneur répondit : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham reprit : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il répondit : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être en trouvera-t-on seulement quarante ? » Le Seigneur répondit : « Pour quarante, je ne

le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore : peut-être y en aura-t-il seulement trente ? » Il répondit : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « Oserai-je parler encore à mon Seigneur ? Peut-être en trouvera-t-on seulement vingt ? » Il répondit : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être en trouvera-t-on seulement dix ? » Et le Seigneur répondit : « Pour dix, je ne détruirai pas la ville de Sodome. »

### Psaume 137, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce :  
tu as entendu les paroles de ma bouche.  
Je te chante en présence des anges,  
vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité,  
car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.  
Le jour où tu répondis à mon appel,  
tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ;  
de loin, il reconnaît l'orgueilleux.  
Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre,  
ta main s'abat sur mes ennemis en colère.



Ta droite me rend vainqueur.  
Le Seigneur fait tout pour moi !  
Seigneur, éternel est ton amour :  
n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 2, 12-14)

Frère, par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez péché et que vous n'aviez pas reçu de circoncision. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné tous nos péchés. Il a supprimé le billet de la dette qui nous accablait depuis que les commandements pesaient sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix du Christ.

### Acclamation (cf. Rm 8, 15)

Animés par l'Esprit qui fait de nous des fils, nous appelons Dieu : Notre Père.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 1-13)

Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : "Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumet pas à la tentation." » Jésus leur dit encore : « Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : "Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir." Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : "Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain", moi, je vous l'affirme : même s'il ne se lève pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Eh bien, moi,

je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? ou un scorpion, quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

## PRIERES UNIVERSELLES

« Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte ». Sûrs de la parole de Jésus, frappons avec confiance à la porte du cœur de Dieu, son Père et notre Père.

Pour ton Église qui fait monter vers toi le cri de tous les hommes, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux, à travers le monde, qui ignorent ton nom de Père, Nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui gouvernent les peuples de la terre, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent et se découragent de prier, Nous te prions, Seigneur !

Pour les malades et pour ceux qui les soignent, Nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui ont faim, et pour tous ceux qui partagent, Nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes pour tous les nôtres, Nous te prions, Seigneur !

*Dieu proche et ami des hommes, nous frappons sans répit à la porte de ton cœur de Père. Écoute notre prière : qu'elle nous tienne devant toi comme tes enfants et nous tourne vers tous les hommes comme vers nos frères. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## PERE...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« Père... »

Jésus a osé renouvelé complètement ce mot en osant dire à Dieu : « Abba »... « papa ». Quand nous reprenons la prière de Jésus, nous osons, à notre tour penser que « nous sommes aimés de l'amour même dont le Père aime son Fils Unique » (Jean 20, 17).

« Que ton nom soit sanctifié... » « Que ton Règne vienne... »

Avant de dire à Dieu nos propres besoins, nous avons à d'abord prier aux intentions du Père. Et ses intentions, c'est que son Nom soit manifesté, que son Règne vienne. Que Dieu, qui n'est qu'Amour, montre à quel point il est Père et qu'il veut que s'étende l'amour sur toute la terre des hommes. Comme les mots sont pauvres ! Le Père, nous ne le connaissons pas ou si peu. Nous lui demandons de nous faire entrer dans ses projets, de pénétrer dans son intimité pour en être transformés. La prière est ainsi le moyen de devenir conformes à ce que le Père attend de nous. Ayant ainsi formulé le désir de connaître le Père, nous lui demandons ensuite les moyens de réaliser ce désir.

« Donne-nous le pain... » « Pardonne-nous... car nous-mêmes nous pardonnons... » « Ne nous soumet pas à la tentation... »

C'est seulement du Père que nous pouvons recevoir le pain, le pardon et la liberté face au mal. Donne-nous au jour le jour le pain dont nous avons besoin pour aujourd'hui, pour tenir maintenant. Et dans le « nous » il y a présents tous ceux-là qui manquent de pain. Ma prière est vraie si elle m'incite à partager.

Donne-nous le pardon indispensable, du fond du cœur, à ceux qui nous ont fait tort. Est-ce là une démission, une pratique magique ? Un immense engagement, bien au contraire, une exigence presque surhumaine...

Délivre-nous enfin de la grande tentation qui est d'abandonner Jésus. C'est bien chaque jour aussi qu'il nous faut nous battre contre le mal et conquérir notre liberté...

Acceptons de nous laisser façonner par ces mots, alors notre prière sera de plus en plus vivante et vraie. Nous n'en parlerons pas mieux, mais nous la vivrons davantage.

© Copyright 2013 - Kerit

# Chants

Samedi 27 juillet 2013 – XVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R. Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,  
Ta bonne nouvelle, nous met le cœur en joie. (*bis*)

1- Nous marchons vers ton Autel,  
où nous attend ton pardon,  
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,  
nous vivons bien loin de toi,  
Et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

**KYRIE** : *Pro europa*

**GLORIA** : *français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

**PSAUME** :

Rendez grâce au Seigneur car il est bon (*ter*)  
Éternel est son amour.

**ACCLAMATION** : *Petiot II*

**PROFESSION DE FOI** : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

E te Fatu e a faaroo mai e a faarii mai i ta matou pure.

**OFFERTOIRE** : *Orgue*

**SANCTUS** : *Pro Europa*

**ANAMNESE** :

la amu matou i teie nei pane e ia inu i teie nei aua,  
Te faaite nei matou i to oe na poheraa  
e to oe tia faahou raa,  
E tae no'atu i to oe hoiraa e te Fatu e.

**NOTRE PÈRE** : *chanté*

**AGNUS** : *Pro europa*

**COMMUNION** : *Orgue*

**ENVOI** :

R- Ana Peata e to matou Metua i tua i uta,  
tia mai ia matou.

1- Paterono tuiroo o Ana Peata, tupuna no Iesu,  
paruru mai ia matou.



# Chants

Dimanche 28 juillet 2013 – XVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

- 1- E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu.
- 2- E pure au (*ter*) i ta'u Fatu.
- 3- E himene au (*ter*) i ta'u Fatu.

**KYRIE** : MAMATUI – MHN p.14

## GLORIA : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME : Ps 137

Tu écoutes Seigneur, quand je crie vers Toi.

## ACCLAMATION : O'Caroll - irlandais

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia !

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e Iesu e,  
Te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o ta'u mau hara,  
Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.
- 2- Seigneur notre prière, écoutes-là et prends pitié.

## OFFERTOIRE : D 218

- R- Me voici (*bis*), Seigneur (*bis*),  
Me voici comme un enfant (*bis*)
- 1- Comme un enfant qui marche sur la route,  
le nez en l'air et les cheveux au vent,  
Comme un enfant que n'effleure aucun doute,  
et qui sourit en rêvant.
  - 2- Comme un enfant tient la main de son père,  
sans bien savoir où la route conduit,  
Comme un enfant, chantant dans la lumière  
Chante aussi bien dans la nuit
  - 3- Comme un enfant qui s'est rendu coupable,  
mais qui sait bien qu'on lu pardonnera  
Pour s'excuser d'être si misérable,  
vient se jeter dans vos bras.

## SANCTUS : MAMATUI – MHN p.15

## ANAMNESE : MAMATUI - partition

## NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

## AGNUS : MAMATUI – MHN p.16

## COMMUNION : MHNK 102 (2)

la fâ maira i ni'a i te fata, o letu ra i te Euhari ra,  
la tipapa i raro i te tino ra, ia teitei a te pure paieti e.  
E haamori, i ta'u varua e, i to Fatu, i to Arii  
O te tumu te, Atua Poiete, no te ra'i ra,  
e no te fenua, te fenua.

## ENVOI : Médéric BERNARDINO - partition

- R- Ave eee (*Ave Maria*), Ave Maria (*bis*)  
Gratia plena Dominus tecum  
Ave eee (*Ave Maria*), Ave Maria
- 1- Sois à mes côtés, Mère bien aimée,  
avec toi je veux chanter, Oh Seigneur, notre Dieu  
Magnificat, (*magnificat*), Magnificat (*magnificat*)  
Magnificat, (*magnificat*), Magnificat (*magnificat*)  
Saint est son Nom, (saint est son nom)  
pour l'Éternité (*bis*)

**SAMEDI 27 JUILLET 2013**

18h00 : **Messe dominicale** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET ;

**DIMANCHE 28 JUILLET 2013**  
**XVII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;  
09h30 : **Baptême** de Ramatea et Manuarii ;  
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

**LUNDI 29 JUILLET 2013**

*Ste Marthe, hôtesse du Seigneur – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

**MARDI 30 JUILLET 2013**

*S. Pierre Chrysologue, évêque de Ravenne, docteur de l'Église, † v. 451 - vert*

05h50 : **Messe** : Josette LE GALL ;

**MERCREDI 31 JUILLET 2013**

*S. Ignace de Loyola, prêtre, fondateur des Jésuites, † 1556 à Rome – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Turia TAI ;  
12h00 : **Messe** : Famille John LO ;

**JEUDI 1<sup>ER</sup> AOUT 2013**

*S. Alphonse-Marie de Liguori, évêque, fondateur des Rédemptoristes, docteur de l'Église, † 1787 à Nocera dei Pagani (Italie) – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 2 AOUT 2013**

*S. Eusèbe, évêque de Vercell (Italie), † 371 ou S. Pierre-Julien Eymard, prêtre, fondateur des Prêtres du Saint-Sacrement, † 1868 à La Mure - vert*

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 3 AOUT 2013**

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 4 AOUT 2013**  
**XVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : André EPETAHUI ;  
09h30 : **Baptême** de Naiki ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**MAIS JE VEUX DE LA PAGAILLE DANS LES DIOCESES !  
JE VEUX QUE VOUS ALLIEZ A L'EXTERIEUR !  
JE VEUX QUE L'ÉGLISE SORTE DANS LES RUES !**

**PAPE FRANÇOIS**

**LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME**

- **Mercredi 31 juillet** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE**

Il y a projet de mariage entre :

**Florent ROY** et **Valérie BOURGEOIS**. Le mariage sera célébré le **mercredi 31 juillet 2013** à 16h00 à la chapelle de l'Archevêché ;

**Toromona TEROROIRIA** et **Anne-Claire JARDIN**. Le mariage sera célébré le **samedi 3 août 2013** à 15h00 à Saint Benoît de Brûlons (France) ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité



**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité

**SOUTENEZ**  
**L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE**

82 canettes = 1kg environ  
1kg = 82 fr CFP  
soit 1 fr la canette  
10 000 canettes = 10 000 fr CFP  
100 000 canettes = 100 000 fr CFP

**Où déposer ?**  
**Au presbytère de la Cathédrale**  
**Du lundi au vendredi**  
**telephone : 50 30 00**  
**En vrac... écrasée c'est mieux !**

**DONC, METTEZ UNE BELLE PAGAILLE !  
PRENEZ SOIN DES EXTREMITES DU PEUPLE  
QUE SONT LES ANCIENS ET LES JEUNES !**

**PAPE FRANÇOIS**

**EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT**

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

### QUI SUIS-JE POUR LA JUGER ?

« Si une personne est homosexuelle, qui suis-je pour la juger ? Le Catéchisme dit de ne pas marginaliser ces personnes. Le problème n'est pas d'avoir cette tendance, nous devons être frères, le problème est de faire des lobbies... »

Cette parole du Pape François fait couler beaucoup d'encre dans les médias nationaux et même dans la presse locale... faisant à croire qu'il y a révolution dans l'Église !

Or ces propos sont la continuité de l'enseignement de l'Église : ne jamais réduire une personne à ses actes, à ses tendances... Le Pape Benoît XVI l'affirmait déjà avec force dans son livre « *Lumière du monde* » en 2010 : « *Le premier point, c'est qu'il s'agit de personnes humaines avec leurs problèmes et leurs joies, qu'en tant qu'être humains, ils méritent le respect, même s'ils portent cette tendance en eux, et qu'ils ne doivent pas être rejetés à cause de cela.* »

Le respect de l'être humain est tout à fait fondamental et décisif... » (p.199).

L'opposition que les journalistes tentent de faire entre le Pape François et ses prédécesseurs n'a pas lieu d'être. En réalité le respect de tout homme, sans exception, est la valeur fondamentale de l'Évangile, révélé par le Christ... et, n'en déplaise à quelques esprits chagrins et anticléricaux, il est à l'origine des Droits de l'Homme.

L'affirmation que « *tout homme vaut plus que ces actes* » s'exprime de façon lumineuse dans le sacrement du pardon... pardon offert à tout homme sans exception...

Mais encore faut-il croire en l'homme pour croire au pardon... Et sur ce point ... ce n'est pas à l'Église de se remettre en question... mais bien à un certain courant de la société moderne !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### L'APRES J.M.J. 2013

Ils étaient plus de trois millions sur la plage de Copacabana à Rio, près de 1 000 au stade Pater à Tahiti... Qu'est-ce qui mobilise ainsi les jeunes de partout ? Probablement un désir de rencontre, une soif d'espérance... Le pape François serait-il la réponse ? À en croire les déclarations de nombreux jeunes il semble que ce soit la personne du Pape mais aussi ce qu'il incarne et ce qui l'anime que les jeunes sont allés chercher à Rio et dans les rassemblements diocésains.

Les jeunes – et ils l'ont montré en de nombreux pays – sont fatigués des discours politiques remplis de promesses non tenues, agacés par les double-vies de leurs gouvernants, écoeurés par le mensonge, la corruption, les combines... L'égoïsme, l'individualisme, l'injustice... leur pourrissent la vie.

Alors le pape François est-il le « *nouveau leader* » qu'ils recherchent. « *Leader* » n'est pas le mot exact, chez nous on dirait « *Metua* », quelqu'un qui soit à la fois « *un père* » et « *un mentor* ». Ce pape venu d'Argentine, comme il le dit lui-même, n'est pas venu leur apporter or et argent, il est venu leur montrer un modèle, un guide et un chemin en la personne de Jésus. Ce que les jeunes apprécient en « *François* » : sa franchise, sa recherche de la vérité. **Il dit et il fait.**

Les JMJ sont un temps de rencontre festive, un

temps de ressourcement, mais surtout un « *passage* ». Dans son homélie de clôture, François a été clair : « *Cela a été beau de participer aux Journées mondiales de la Jeunesse, de vivre la foi avec des jeunes provenant des quatre coins du monde, mais maintenant tu dois aller et transmettre cette expérience aux autres* ».

Il a donné trois indications simples pour être en conformité avec ce que Jésus demande à TOUS (jeunes, laïcs, prêtres, évêques, religieux...) : « **Allez, ...sans peur, ... pour servir** ».

Il ne s'agit d'entrer en esclavage mais de partir « *ensemble* », « *sans peur* », pour « *une mission d'amour* », de miséricorde. C'est un appel à sortir des sacristies, des presbytères, des églises pour rejoindre « *ceux qui sont loin* », les perdus...

« **Porter l'Évangile c'est porter la force de Dieu pour arracher et démolir le mal et la violence ; pour détruire et abattre les barrières de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine ; pour édifier un monde nouveau.** »

L'après-Rio c'est un appel à retrousser nos manches, non pas pour faire du prosélytisme à tout prix mais pour témoigner de ce qui nous motive dans la vie : notre foi, notre espérance par le service de la charité envers tous.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

## APPEL A LA REBELLION CONTRE LA CULTURE DU PROVISOIRE

### RENCONTRE DU PAPE FRANÇOIS AVEC LES JEUNES BENEVOLES DES JMJ RIO 2013

*Très chers volontaires, bonsoir !*

Je ne pouvais pas repartir à Rome sans avoir auparavant remercié personnellement et affectueusement chacun de vous pour le travail et pour le dévouement avec lequel vous avez accompagné, aidé, servi les milliers de jeunes pèlerins ; pour les nombreux petits gestes qui ont fait de ces Journées mondiales de la Jeunesse une expérience inoubliable de foi. Par les sourires de chacun de vous, par la gentillesse, par la disponibilité au service, vous avez prouvé qu'« *il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35).

Le service que vous avez accompli ces jours-ci m'a rappelé la mission de saint Jean-Baptiste, qui a préparé le chemin à Jésus. Chacun, à sa manière, a été un instrument afin que des milliers de jeunes aient « *le chemin préparé* » pour rencontrer Jésus. Et c'est le service le plus beau que nous puissions accomplir comme disciples missionnaires. Préparer le chemin afin que tous puissent connaître, rencontrer et aimer le Seigneur. À vous qui, en cette période, avez répondu avec promptitude et générosité à l'appel pour être volontaires durant les Journées mondiales de la Jeunesse, je voudrais dire : soyez toujours généreux envers Dieu et envers les autres : on n'y perd rien, au contraire la richesse de vie qu'on en reçoit est grande !

Dieu appelle à des choix définitifs ; il a un projet sur chacun : le découvrir, répondre à sa propre vocation est une marche vers la réalisation heureuse de soi-même. Dieu nous appelle tous à la sainteté, à vivre sa vie, mais il a un chemin pour chacun. Certains sont appelés à se sanctifier en constituant une famille par le Sacrement du mariage. Il y a ceux qui disent qu'aujourd'hui le mariage est « *démodé* ». Est-ce « *démodé* » ? [Non...] Dans la culture du provisoire, du relatif, beaucoup prônent que l'important c'est de « *jouir* » du moment, qu'il ne vaut pas la peine de s'engager pour toute la vie, de faire des choix définitifs, « *pour toujours* », car on ne sait pas ce que nous réserve demain. Moi, au contraire, je vous demande d'être révolutionnaires, je vous demande d'aller à contre-

courant ; oui, en cela je vous demande de vous révolter contre cette culture du provisoire, qui, au fond, croit que vous n'êtes pas en mesure d'assumer vos responsabilités, elle croit que vous n'êtes pas capables d'aimer vraiment. Moi, j'ai confiance en vous, jeunes, et je prie pour vous. Ayez le courage d'« *aller à contre-courant* ». Et ayez aussi le courage d'être heureux.

Le Seigneur appelle certains au sacerdoce, à se donner à lui de manière plus totale, pour aimer tout le monde avec le cœur du Bon Pasteur. Il appelle d'autres à servir leurs frères et sœurs dans la vie religieuse : dans les monastères en se consacrant à la prière pour le bien du monde, dans divers secteurs de l'apostolat, en se dépensant pour tous, spécialement pour ceux qui sont plus dans le besoin. Moi, je n'oublierai jamais ce 21 septembre-là – j'avais 17 ans – quand, après m'être arrêté dans l'église de San José de Flores pour me confesser, j'ai senti pour la première fois que Dieu m'appelait. N'ayez pas peur de ce que Dieu vous demande ! Ça vaut la peine de dire « *oui* » à Dieu. En lui, il y a la joie !

Chers jeunes, quelqu'un, peut-être, ne sait pas encore clairement que faire de sa vie. Demandez-le au Seigneur, lui vous fera comprendre le chemin. Comme l'a fait le jeune Samuel qui entendit en lui la voix insistante du Seigneur qui l'appelait, mais ne comprenait pas, ne savait pas que dire et, avec l'aide du prêtre Élie, à la fin, il répondit à cette voix : Parle Seigneur, car je t'écoute (cf. 1 S 3, 1-10). Demandez vous aussi au Seigneur : que voulez-vous que je fasse, quel chemin dois-je suivre ?

Chers amis, je vous remercie une fois encore pour ce que vous avez fait ces jours-ci. Je remercie les groupes paroissiaux, les mouvements et les communautés nouvelles qui ont mis leurs membres au service de ces Journées. Merci ! N'oubliez pas tout ce que vous avez vécu ici ! Vous pouvez toujours compter sur mes prières et je sais pouvoir compter sur les vôtres. Une dernière chose : priez pour moi.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

## SUR L'AVION DU RETOUR, LES CONFIDENCES DU PAPE

### CE QUE LE PAPE A DIT AUX JOURNALISTES DANS L'AVION...

*Rôle des femmes, accueil des homosexuels, relation avec Benoît XVI, réforme de la Curie : le pape s'est livré à un inédit jeu de questions-réponses avec la presse, dans l'avion qui le menait dans la nuit de dimanche 28 à lundi 29 juillet de Rio de Janeiro à Rome, à son retour des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Sur un ton libre, mais maîtrisé, il a accepté un tour d'horizon des questions d'actualité, y compris les plus brûlantes ou controversées.*

Sur l'avion qui le ramenait de Rio de Janeiro à Rome, le Pape François s'est adressé aux journalistes et aux cameramen qui l'ont accompagné dans ce voyage au Brésil pour les JMJ. Tout d'abord pour remercier tout le monde, et se dire heureux de ce voyage à peine terminé, un beau voyage qui lui spirituellement lui a fait du bien. « *Certes, a ajouté le Pape, je suis assez fatigué, mais j'ai le cœur joyeux et je me sens bien.* » « *Rencontrer les gens fait du bien, parce que le Seigneur œuvre en chacun d'entre nous, œuvre dans les cœurs, et la richesse du Seigneur est si grande que nous pouvons toujours recevoir énormément de belles choses des autres. Et cela personnellement me fait du bien.* » Le Pape ajoutait que durant ce voyage il a été frappé par la grande bonté du peuple brésilien et sa joie de vivre malgré tant de

souffrances, une allégresse des plus contagieuses. « *Le peuple brésilien, concluait le Pape, a un cœur énorme !* »

Le Pape a évoqué ensuite l'organisation du voyage. « *Je dirais des organisateurs, tant du côté brésilien que du Vatican, que j'avais l'impression d'avoir en face de moi un ordinateur, un ordinateur en chair et en os, vraiment. Tant tout était chronométré. Mais c'était tellement bien.* » Le Pape évoquait ensuite les problèmes posés par les questions de sécurité, qui préoccupaient à juste titre les organisateurs. Relevant « *qu'aucun incident n'était survenu dans tout Rio ces jours-ci, et que tout avait été spontané* », le Pape ajoutait : « *Avec un peu moins de sécurité, j'ai pu me trouver au milieu des gens, les embrasser, les saluer, sans voitures blindées.* » « *Certes, a reconnu le Pape, le risque existe toujours qu'il y ait un*

*fou qui fasse quelque chose, mais il y a aussi le Seigneur, non ? Et puis établir un espace de blindage entre l'évêque et le peuple représente une vraie folie, et moi je préfère la folie d'être dehors, en prenant des risques. Oui cette folie d'être dehors. La proximité nous fait du bien à tous. »*

### **Un Pape heureux de son voyage et de l'enthousiasme des jeunes**

Le Pape s'est ensuite enthousiasmé pour tout le reste de l'organisation de ces JMJ, autant « *au niveau artistique, au niveau religieux, catéchétique et liturgique.* » « *Superbe* » a-t-il déclaré. Parlant du Sanctuaire d'Apacrida, seule étape en dehors de Rio, le Pape a reconnu que « *cela avait représenté pour lui une expérience religieuse forte, que voulant s'y rendre seul, "en cachette", il y avait trouvé la foule. Certes, il le savait avant d'arriver. Et avec toute cette foule il a prié* ». Parlant directement aux journalistes de leur travail durant ces JMJ, et reconnaissant qu'il n'avait pas eu le temps de lire la presse ces derniers jours, ni de regarder la télévision, il leur a confié avoir su qu'ils avaient fait du très bon travail, et il les remerciait pour leur collaboration à cet événement.

Le Pape s'est ensuite émerveillé du nombre de jeunes qui ont participé à ces JMJ de Rio. « *On parle de 3 millions de jeunes. J'arrive difficilement à y croire. Mais de l'autel, - je ne sais pas si vous avez pu voir de l'autel - toute la plage était pleine, jusqu'à la grande courbe, tellement de jeunes. On me dit qu'ils venaient de 178 pays. M<sup>gr</sup> Tempesta m'en a parlé, le vice-président également m'a donné ces chiffres. C'est important ! Fort.* »

### **Le Pape François nous parle des réformes en cours au Vatican**

Un journaliste de l'agence espagnole EFE, Juan de Lara, pour qui c'était le dernier voyage papal de sa carrière, remerciait alors le Pape pour ce voyage splendide et pour ses paroles de compassion pour les victimes de la tragédie ferroviaire à Saint Jacques de Compostelle. Il posait alors une question non pas sur le voyage, mais bien sur les réformes en cours au Vatican, concernant notamment l'IOR, l'Institut pour les Œuvres de Religion.

Le Pape, dans une longue réponse, a précisé d'abord que les actions qu'ils menait depuis 4 mois et demi viennent de deux côtés : le contenu de ce que nous devrions faire tous vient du côté de la Congrégation générale des cardinaux. « *C'est une chose que nous cardinaux avons demandé à celui qui deviendrait Pape. Je me souviens que tous demandaient beaucoup de choses. Pensant à quelqu'un d'autre, nous demandions de faire ceci ou cela, par exemple la Commission de huit cardinaux : il est important d'avoir une Consulta outsider (un groupe de consultation indépendant), non pas comme cela se faisait jusqu'à présent, mais en dehors du schéma traditionnel. Cela va dans la ligne de l'évolution de la relation entre synodalité et primat. Si ces huit cardinaux favorisent la synodalité, ils aideront les divers évêchés du monde qui s'exprimeront dans le même gouvernement de l'Église. Beaucoup de propositions ont été faites et qui doivent être mis en pratique, comme la Réforme du Secrétariat du Synode, dans sa méthodologie ; comme la Commission post-synodale qui devrait avoir un caractère permanent de consultation ; comme les consistoires cardinalices, avec des thématiques non pas tellement formelles, comme par exemple la canonisation... Voilà pour ce qui est du contenu.* »

### **La question épineuse de l'Institut pour les Œuvres de Religion**

« *L'autre volet, vient de l'opportunité. Je vous confesse,*

*cela ne m'a pas coûté, le premier mois de Pontificat, d'organiser la Commission des huit cardinaux. C'est une chose... La partie économique, je pensais l'affronter l'année prochaine, parce que ce n'était pas le dossier le plus important que j'aurais dû affronter. Mais l'agenda a changé, à cause de circonstances que tous vous connaissez, qui sont du domaine public, et qui ont mis en évidence un problème qui devait être affronté. En premier, celui de l'IOR : comment l'encadrer, le délimiter, le réformer, comment assainir ce qui doit être assaini. Ici nous avons la première Commission de référence, c'est son nom : le chirographe, ce que l'on demande... Nous avons eu la réunion des 15 cardinaux qui s'occupent des aspects économiques du Saint-Siège : ils proviennent de tous les coins du monde. En préparant cette réunion, il est apparu évident qu'il nous fallait une Commission de référence identique pour toute l'économie du Saint-Siège. Le dossier économique a été affronté en dehors de l'agenda, mais ce sont des choses qui arrivent dans l'exercice de la gouvernance... La vie est ainsi faite et c'est aussi ce qui est beau dans la vie. »*

Le Pape s'excusait alors d'avoir parlé si longuement, et d'avoir donné toutes ces explications en langue espagnole. Et au journaliste qui lui avait posé la question de l'IOR, il répondait alors de manière précise, mais en italien. « *En référence à votre question sur l'IOR, je ne sais pas comment cela finira avec l'IOR. Certains disent que c'est peut-être mieux que ce soit une banque, d'autres que ce soit un fonds d'aide. D'autres encore de le supprimer. Voilà ce que j'entends, mais pour l'instant je ne sais pas. Je fais confiance au travail des personnes de l'IOR, qui actuellement travaillent sur ces questions, et au travail de la Commission. Le président de l'IOR reste en place, le même qu'avant ; par contre, le directeur et le vice-directeur ont donné leur démission. Mais je ne sais comment cette histoire finira, et c'est bien ainsi. Une chose est certaine : il faut trouver la meilleure solution. Et que ce soit une banque, un fonds d'aide, ou n'importe quoi d'autre, l'IOR doit avoir pour caractéristiques, la transparence et l'honnêteté. Une nécessité. Merci.* »

### **Le lobby gay, pas trouvé, et le cas de Mgr Ricca**

« *On écrit beaucoup sur ce lobby gay, je ne l'ai pas encore trouvé. Je n'ai encore rencontré personne au Vatican qui me montre sa carte d'identité avec écrit "gay". On doit distinguer le fait d'être homosexuel, et le fait de faire partie d'un lobby, car les lobbies ne sont pas bons (...). Si une personne est homosexuelle, qui suis-je pour la juger ? Le Catéchisme dit de ne pas marginaliser ces personnes. Le problème n'est pas d'avoir cette tendance, nous devons être frères, le problème est de faire des lobbies, lobbies des affaires, lobbies politiques, lobbies des franc-maçons, c'est cela le problème le plus grave.* »

Quant aux révélations de la presse sur M<sup>gr</sup> Battista Ricca sur des pratiques homosexuelles et nommé prélat du IOR nommé par le pape François : « *J'ai fait ce que prévoit le droit canon, c'est-à-dire l'investigatio previo, et nous n'avons rien trouvé. Mais je voudrais ajouter quelque chose là-dessus. Je constate que, souvent, dans l'Église, dans ce cas comme dans d'autres cas, on va chercher les péchés de jeunesse et on les publie - pas les délits, c'est autre chose, par exemple l'abus sur des mineurs est un délit - mais si un laïc, un prêtre, une religieuse a fait un péché et s'est converti, le Seigneur pardonne. Quand le Seigneur pardonne, le Seigneur oublie. (...) Et nous, nous n'avons pas le droit de ne pas oublier. Nous courrons le risque que le Seigneur n'oublie pas nos péchés.* »

### **La fameuse valisette noire**

C'est alors Andrea Tornielli, du quotidien La Stampa, qui posait au Pape une question au nom du groupe italien sur le fait qu'il portait avec lui pour ce voyage une valisette noire. Pourquoi la porte-t-il personnellement et que contient-elle ?

Le Pape, très amusé, a assuré qu'elle « ne contenait pas les codes de la bombe nucléaire ! » « J'ai tout simplement toujours agi de la sorte : quand je voyage, je porte mes affaires. Et dans la valisette, j'ai mon rasoir, mon bréviaire, mon agenda, un livre à lire - cette fois un livre sur Sainte Thérèse, que je vénère - . Quand je voyage, je porte mon bagage, c'est normal. Mais ce que tu me dis, que cette photo a fait le tour du monde, cela me semble étrange. En tout cas il faut s'y habituer, c'est normal. La normalité de la vie. »

La parole était ensuite donnée à un journaliste de langue portugaise, Aura Miguel, de Radio Renascença. Il demandait au Pape François pourquoi il demandait toujours que l'on prie pour lui. Le Pape répondait qu'il a toujours exprimé cette requête, dès qu'il est devenu prêtre, « pour que le Seigneur l'aide dans son travail, à aller à la rencontre du peuple de Dieu, avec toutes ses limites, ses problèmes, et le fait qu'il est aussi un pécheur. » « Je dois donc demander que l'on prie pour moi. Cela me vient de l'intérieur. Et même à la Vierge Marie je demande qu'elle prie pour moi le Seigneur. C'est une habitude qui me vient de cette nécessité que j'ai pour mon travail. Je sais que je dois demander. C'est ainsi ».

#### **Le Pape explique qu'il a besoin d'être entouré**

C'est ensuite un journaliste qui posait une question pour le groupe anglophone, revenant sur le fait que le Pape avait déclaré qu'au Vatican travaillent de saintes personnes et de moins saintes, et sur les possibles difficultés que rencontre le Pape dans sa volonté de changer les choses au Vatican. Des résistances ? Une seconde question étant : « En vivant de manière austère et simple comme vous le faites, à Sainte Marthe, vous désirez que vos collaborateurs, ainsi que les Cardinaux vous imitent, et vivent peut-être en communauté, ou c'est juste un choix personnel ? »

« Les changements, les changements viennent également de deux côtés. Ce que nous cardinaux avons demandé, et ce qui provient de ma personnalité. Vous parliez du fait que je suis resté à Sainte Marthe, mais je ne pourrais vivre seul dans le Palais Apostolique, et il n'est pas luxueux ! L'appartement pontifical n'est pas tellement luxueux ! Il est large, il est grand, mais il n'est pas luxueux. En tout cas, moi je ne peux pas vivre seul, ou avec un petit groupe. J'ai besoin de gens, d'avoir des gens autour de moi, de parler avec les gens ! »

« Quand les élèves des écoles Jésuites m'ont demandé : "Pourquoi ? par austérité, par esprit de pauvreté... ?". "Non, non, pour des motifs psychiatriques, tout simplement parce que psychologiquement je ne peux pas. Chacun doit mener sa vie, sa façon de vivre et d'être". Les Cardinaux qui travaillent à la Curie, beaucoup d'entre eux ne vivent pas comme des riches. Ils vivent dans des appartements, austères eux, vraiment austères. Ceux que je connais, ces appartements que l'Apsa attribue aux cardinaux, non ? Et puis, je voudrais dire une autre chose. Chacun doit vivre comme le Seigneur lui demande de vivre. Mais l'austérité, une austérité générale, je crois qu'elle est nécessaire pour tous ceux qui travaillent au service de l'Église. Bien évidemment, il existe un tas de nuances...chacun doit chercher son chemin. »

Autre confiance très personnelle, celle de se sentir enfermé au Vatican. « Si vous saviez combien de fois j'ai eu envie d'aller dans les rues de Rome, et en ce sens je

me sens un peu en cage. Mais les hommes de la Gendarmerie vaticane sont bons, je leur suis reconnaissant, maintenant ils me font faire un peu plus. (...) C'est en ce sens que j'ai dit que je me sentais en cage (devant les jeunes Argentins lors d'une rencontre dans la cathédrale de Rio), j'aimerais aller dans la rue, mais je comprends que ce n'est pas possible ! »

#### **Le niveau de la Curie a baissé par rapport au passé**

« Quant aux saints, ajoutait le Pape, il y en a : des cardinaux, des prêtres, des évêques, des religieuses, des laïcs. Des gens qui prient, qui travaillent beaucoup, et qui s'occupent des pauvres... sans le faire savoir. J'en connais qui se préoccupent de porter à manger aux pauvres, et dans les moments libres ils vont dans les églises de paroisses, ici et là. Ce sont des prêtres ...Il y a des saints à la Curie ! Et puis il y a l'un ou l'autre personnage moins saint, et ce sont ceux-là qui font le plus de bruit. Comme vous le savez, un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui grandit. Et cela m'attriste. Certains sont donc scandaleux, certains. Nous avons ainsi ce monseigneur en prison, je crois qu'il est encore en prison : il n'a pas fini en prison parce qu'il ressemblait à la Bienheureuse Imelda, non ? Ce n'était certes pas un bienheureux. Ce sont des scandales, et ça fait du mal. »

« Une chose que je n'ai jamais dite, mais je m'en suis rendu compte : je crois que la Curie a un peu baissé de niveau, par rapport à avant. Nous avons besoin du profil de ces gens d'antan qui faisaient leur travail. Il y en a mais nous devrions en avoir plus. Si je rencontre des résistances ? Et bien, s'il y a des résistances, je ne les ai pas encore vues. Il est vrai aussi que je n'ai pas encore fait beaucoup de choses, mais pour l'heure j'ai trouvé de l'aide et des gens loyaux. Par exemple, j'aime quand quelqu'un me dit : "moi je ne suis pas d'accord", et cette situation je l'ai déjà vécue. Mais lorsque je trouve ceux qui disent : "Super, super, super", et ensuite en derrière disent le contraire. Encore je ne m'en suis pas rendu compte. Peut-être qu'il en existent, mais en tout cas je ne m'en suis pas rendu compte. Des résistances ? En 4 mois et demi, on ne peut pas en avoir trouvé beaucoup... »

#### **Le Pape interrogé sur les divorcés remariés, le mariage gay et l'avortement**

Le Pape François a par rapport à la question des divorcés remariés (de pouvoir communier), le Pape a précisé qu'il « fallait regarder cela dans la totalité de la pastorale du mariage. » « Entre parenthèses, les orthodoxes ont une pratique différente. Ils suivent ce qu'ils appellent la théologie de l'économie et offrent une deuxième possibilité. Je crois que ce problème doit être étudié dans le cadre de la pastorale du mariage. L'un des thèmes sur lesquels je consulterai le conseil des huit cardinaux, du 1<sup>er</sup> au 3 octobre, sera de voir comment avancer en termes de pastorale matrimoniale ». Après avoir indiqué que le prochain synode des évêques devrait traiter de la pastorale du mariage, le pape a précisé : « On se marie sans maturité, sans s'apercevoir que c'est pour toute la vie ou parce que, socialement, l'on doit se marier. Cela entre dans la pastorale du mariage, comme le problème judiciaire de la nullité des mariages ».

A un journaliste qui faisait remarquer qu'il n'avait durant son voyage au Brésil pas abordé directement les questions de l'avortement et du mariage gay, le Pape a répondu très brièvement : « L'Église s'est déjà parfaitement exprimée sur cela, il n'était pas nécessaire de revenir dessus. Il n'était pas nécessaire d'en parler à moins de dire des choses positives. Les jeunes savent parfaitement quelle est la position de l'Église ».



## La femme dans l'Église et l'ordination des femmes

« Une Église sans femmes c'est comme le collège apostolique sans Marie. Le rôle de la femme dans l'Église n'est pas seulement la maternité, la mère de famille, il est plus fort, c'est celui de l'icône de la Vierge, celle qui aide à faire grandir l'Église. (...) Paul VI a écrit quelque chose de très beau sur les femmes, mais je crois que l'on doit aller plus loin dans l'explication du rôle et du charisme de la femme. On ne peut imaginer une Église sans femmes actives. (...) Nous n'avons pas encore fait une théologie profonde de la femme dans l'Église. On a seulement dit : elle peut faire ceci, elle peut faire cela : elle fait l'enfant de chœur, elle lit une lecture, elle fait la présidente de Caritas, mais il y a plus, il faut une profonde théologie de la femme ».

Quant à l'ordination des femmes, le Pape François a rappelé que « l'Église a parlé déjà et a dit non ». « Jean Paul II l'a dit avec une formulation définitive, cette porte est fermée ».

## Le Pape François et l'agenda des prochains voyages

Le pape François a expliqué avoir en projet un voyage à Jérusalem, avec le patriarche de Constantinople Bartholomée I<sup>er</sup> ; « on y travaille, mais on ne sait pas bien si cela se fera ou pas ». « En Amérique latine, je crois qu'il n'y a pas de possibilité d'y retourner : le pape latino-américain a fait son premier voyage en Amérique latine, adieu ! On doit attendre un peu. Je crois que l'on peut aller en Asie, j'ai été invité à me rendre au Sri Lanka, et aux Philippines. Le pape Benoît n'a pas eu le temps d'aller en Asie, et c'est important. (...) Je voulais aller à Constantinople le 30 novembre (fête de saint André, ndlr) pour rendre visite à Bartholomée I<sup>er</sup>, mais ce n'est pas possible dans mon agenda, mais si nous pouvons nous le ferons à Jérusalem. Il y a aussi une invitation à aller à Fatima ».

Interrogé sur la date probable de la double canonisation de Jean XXIII, « figure parfaite du prêtre de campagne » et de Jean-Paul II « grand missionnaire de l'Église », le Pape

François a précisé que selon toute vraisemblance, elle aurait lieu le 27 avril 2014. « La date du 8 décembre 2013, a-t-il précisé, date avancée dans un premier temps, pose un grand problème. Les gens qui doivent venir de Pologne, et qui n'ont pas les moyens de s'offrir l'avion, doivent venir en bus. Et en décembre, les routes sont verglassées ! »

## L'admiration et la tendresse pour Benoît XVI

« Je l'ai toujours apprécié, c'est un homme de Dieu, un homme humble, un homme qui prie. J'ai été tellement heureux lorsqu'il a été élu pape. Et quand il a donné sa démission, il s'est agi pour moi d'un exemple, c'est un grand homme. (...) Il habite au Vatican et certains me disent : "mais comment on peut faire ça... deux papes au Vatican, il ne t'embarrasse pas ? Il ne fait pas la révolution contre toi ?". Et j'ai trouvé cette réponse : C'est comme avoir un grand-père à la maison, le grand-père sage, vénéré, aimé et écouté. Il est prudent, il ne s'immisce pas. (...) Quand je suis allé lui parler du gros problème des "Vatileaks", il m'a tout dit avec grande simplicité ».

## Le Pape François se sent jésuite avant tout

Interpellé par Antoine-Marie Izoard, directeur de l'Agence Imedia, sur son insistance à se présenter comme « l'évêque de Rome », le Pape répondait : « On ne doit pas aller plus loin que ce qui est dit. Le pape est évêque, l'évêque de Rome, et pour cela il est le successeur de Pierre, le vicaire du Christ... Le premier titre est évêque de Rome et les autres en découlent. Penser que cela signifie être Primus inter pares, non. (...) Mais je pense que cela favorise un peu l'œcuménisme ». Le Pape confiait aussi se sentir jésuite dans sa spiritualité, dans la spiritualité des Exercices, dans la spiritualité qu'il a dans le cœur. Tellement que, « dans trois jours, j'irai fêter avec quelques jésuites la fête de saint Ignace, j'irai dire la messe avec eux. Je n'ai pas changé de spiritualité : François, franciscain, non, et je pense comme un jésuite ».

© Copyright 2013 – Radio Vaticana

## LA VOIX DE L'ÉGLISE DANS LA SOCIÉTÉ

### MESSAGE DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES SUISSES POUR LA FÊTE NATIONALE DU 1<sup>ER</sup> AOÛT 2013

Dans un Message publié jeudi 1<sup>er</sup> août, jour de la Fête nationale suisse, intitulé « La voix de l'Église dans la société », la Conférence des évêques suisses analyse comment les catholiques peuvent faire entendre leur voix sur la place publique. « Parler de position publique de l'Église ne signifie pas seulement une déclaration des évêques. Il s'agit d'abord de tout acte de personnes inspirées par leur foi. En effet être chrétien doit avoir des conséquences, sinon cela ne signifie rien. Puisque le chrétien croit que Dieu aime les hommes, il se sait appelé à faire de même, et le manifeste aussi dans l'attention à ceux que personne ne prend en considération, et dans le pardon jusqu'à l'amour des ennemis », explique d'abord ce texte signé de Mgr Charles Morerod, évêque de Fribourg, Genève et Lausanne et vice-président de la Conférence des évêques de Suisse.

Dans une société pluraliste comme celle de la Suisse, l'Église devrait-elle encore prendre position publiquement, ou ne devrait-elle pas plutôt s'en abstenir ? Cette question se pose bien sûr à propos de toute Église ou religion, mais nous l'abordons dans notre propre cas, celui de l'Église catholique.

Parler de position publique de l'Église ne signifie pas seulement une déclaration des évêques. Il s'agit d'abord de tout acte de personnes inspirées par leur foi. En effet être chrétien doit avoir des conséquences, sinon cela ne signifie rien. Puisque le chrétien croit que Dieu aime les hommes, il se sait appelé à faire de même, et le manifeste aussi dans l'attention à ceux que personne ne prend en considération, et dans le pardon jusqu'à l'amour des ennemis. On trouve une inspiration évangélique assez directe dans la Constitution fédérale, dont le Préambule, qui commence par invoquer le « Dieu tout-puissant », affirme que « la force de la communauté se mesure au

bien-être du plus faible de ses membres ».

Une attitude évangélique n'a jamais été évidente : la vengeance est plus spontanée que le pardon, et toute société tend à se satisfaire de l'oubli de ses pauvres. Pourtant le pardon et l'intégration des faibles sont essentiels à la possibilité même d'une communauté humaine paisible. Si on étudie l'histoire en prêtant attention à cet aspect, on verra à quel point l'Évangile a façonné notre société. La vie quotidienne des chrétiens de notre pays continue à façonner notre monde. Chaque geste inspiré – consciemment ou non – par l'Évangile a un effet, et est donc une position chrétienne en quelque sorte publique.

Comme le relève une étude nationale récente, une grande partie des Suisses voit l'impact des Églises (pas seulement de l'Église catholique) comme positif au moins pour les marginaux. Toutefois on ne remarque pas toujours que cet apport social dépend d'une foi vivante :

« Si le christianisme bénéficie d'une bonne image, (...) il n'est plus considéré par tous les Suisses comme la religion de base de la société actuelle. Par contre, une majorité considère que les Eglises nationales continuent d'être utiles pour les personnes socialement défavorisées. Un rôle social qui est pourtant menacé, si de plus en plus de personnes se distancient de la religion. » (*La religiosité des chrétiens en Suisse et l'importance des Eglises dans la société actuelle*, PNR 58, p.5)

Les positions des chrétiens ne sont pas purement individuelles, car l'être humain vit en société et la foi chrétienne intègre cette dimension communautaire. Certes, au plan individuel ou au plan ecclésial, l'impact des chrétiens n'est pas toujours à la hauteur de l'Evangile. Cela affecte la crédibilité de nos positions, et l'Eglise l'a reconnu à plusieurs reprises en demandant pardon (notamment durant le jubilé de l'an 2000). Le Concile Vatican II a été radical à cet égard :

« Dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent. » (*Gaudium et Spes*, § 19)

Si la vie des croyants, y compris bien sûr celle du clergé, voile souvent l'Evangile, ce n'est pas une raison de ne pas annoncer cet Evangile. Au contraire, nous l'annonçons à nous-mêmes et aux autres comme source de renouvellement offerte par Dieu à l'accueil de notre liberté. Sans renouvellement constant, notre foi et ses conséquences pratiques s'affaiblissent et finissent par disparaître.

Prenons quelques exemples de ce qu'une vision chrétienne de la vie humaine peut apporter à la société : L'homme n'est pas purement matériel et une vision purement matérialiste ne suffit pas à rendre heureux. C'est au nom de la dimension spirituelle de l'être humain que

des chrétiens ont résisté aux matérialismes communiste et nazi au XX<sup>e</sup> siècle.

Le bien commun du pays et du monde demande que chacun renonce à une partie de ce qu'il pourrait avoir : le christianisme invite à dépasser l'égoïsme, en nous rappelant que la vie présente n'est pas notre seule perspective.

Beaucoup de nos concitoyens ont des racines chrétiennes, qui expliquent une partie de leurs positions sociales. La connaissance de ces racines aide à comprendre notre société. Comme le facteur religieux joue un rôle important dans le monde entier, le connaître de l'intérieur favorise aussi notre compréhension du reste du monde (ce qui est utile même au plan économique).

La population suisse compte près de 20% d'étrangers, qui tiennent souvent beaucoup à la religion, et à ce niveau nous pouvons avoir un bon dialogue entre Suisses et immigrés. À titre d'exemple : la commune de Renens a donné en 2012 son « Mérite de l'intégration » aux Missions catholiques espagnole, italienne et portugaise.

Une vision religieuse aide aussi à dialoguer avec d'autres religions : ce que beaucoup de musulmans craignent, par exemple, ce n'est pas une société chrétienne, c'est surtout une société qui ne laisse pas de place à la religion.

Si les évêques s'expriment parfois publiquement sur des sujets de société, ce n'est donc pas seulement pour éclairer les catholiques à propos de leur foi, mais aussi pour proposer à tous l'apport d'une vision chrétienne. Nous le faisons en écoutant les autres positions, et en espérant pouvoir être aussi écoutés avec la bienveillance présumée par une société démocratique. Et quoi qu'il arrive nous nous souvenons du cri de l'Apôtre S. Paul : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile ! ». (1 Corinthiens 9,16)

Au nom des Evêques suisses :

Mgr Charles Morerod,

vice-président de la Conférence des Evêques

© Copyright 2013 – Evêques.ch

## Liturgie de la Parole

Dimanche 4 août 2013 – XVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de l'Ecclésiaste (Qo 1, 2; 2, 21-23)

Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste. Vanité des vanités, tout est vanité ! Un homme s'est donné de la peine ; il était avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi est vanité, c'est un scandale. En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? Tous les jours sont autant de souffrances, ses occupations sont autant de tourments : même la nuit, son cœur n'a pas de repos. Cela encore est vanité.

### Psaume 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;  
tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »  
À tes yeux, mille ans sont comme hier,  
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;  
dès le matin, c'est une herbe changeante ;  
elle fleurit le matin, elle change ;  
le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu.  
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

### Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens (Col 3, 1-5.9-11)

Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en haut, et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire. Faites donc mourir en vous ce qui appartient encore à la terre : débauche, impureté, passions, désirs mauvais, et cet appétit de jouissance qui est un culte rendu aux idoles. Plus de mensonge entre vous ; débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son image pour le conduire à la vraie connaissance. Alors, il n'y a plus de Grec et de Juif, d'Israélite et de païen, il n'y a pas de barbare, de sauvage, d'esclave, d'homme libre, il n'y a que le Christ : en tous, il

est tout.

### Acclamation (Mt 5, 3)

Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 13-21)

Du milieu de la foule, un homme demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » Puis, s'adressant à la foule : « Gardez-vous bien de toute âpreté au gain ; car la vie d'un homme, fût-il dans l'abondance, ne dépend pas de ses richesses. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont les terres avaient beaucoup rapporté. Il se demandait : "Que vais-je faire ? Je ne sais pas où mettre ma récolte." Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y entasserai tout mon blé et tout ce que je possède. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence." Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on te redemande ta vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?" Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

## PRIERES UNIVERSELLES

*Dieu notre Père, à chaque instant, poursuit son œuvre. C'est aussi lui qui inspire notre prière par son Esprit. Tournons-nous vers lui avec confiance :*

Pour tous les baptisés : qu'ils reconnaissent dans leur vie et dans la vie du monde, les signes de la présence de Dieu, ensemble prions !

Pour les hommes et les femmes de toute race, de toute nation, de toute culture, de toute religion : que nous sachions reconnaître en eux des frères et des sœurs, ensemble prions !

Pour ceux sur qui pèse le fardeau de la misère, de l'exclusion, de la marginalisation : que nous ne les oublions pas et sachions demeurer proches d'eux, ensemble prions !

Pour nous tous ici rassemblés : que notre communauté vive en vérité ce qu'elle célèbre en ce premier jour de la semaine, ensemble prions !

*Accueille nos prières, Dieu d'amour, c'est ta joie de les susciter et de les exaucer, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## TU ES FOU...

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XVIII<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Pour mieux comprendre l'évangile de ce jour, il convient d'avoir une idée de la législation de l'époque du Christ. Pour sauvegarder le patrimoine familial, le droit juif prévoyait que la totalité des propriétés immobilières (terres et maisons) revenait au fils aîné, ainsi qu'une double part des biens mobiliers. C'était le droit d'aînesse. La situation la plus probable qui est ici exposée, c'est donc qu'un « aîné » s'est emparé de tout l'héritage et refuse de remettre à son cadet la petite part qui lui revient. On demande l'arbitrage de Jésus.

Or la réaction de Jésus est surprenante : « *Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ?* » C'est donc pour le moins, une dérobade ! Essayons de la comprendre. C'est un peu comme si Jésus se défendait d'entrer dans les affaires temporelles, dans les questions d'argent. C'est une tentation constante des hommes de demander à la religion de sacraliser leur parti, leurs options temporelles, leurs intérêts. Jésus refuse cette confusion. Il renvoie l'homme à ses responsabilités. C'est à nous de trouver des moyens pour assurer un partage équitable et une gestion équilibrée des ressources de la planète. Il faut chercher, imaginer, se concerter pour établir de bons choix politiques et économiques.

Jésus donc n'entre jamais dans les problèmes que l'homme doit résoudre lui-même. Mais il indique où se trouve l'essentiel et où il n'est pas : « *Gardez-vous de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens.* » L'essentiel n'est pas le service de l'argent ou du profit (qui sont de simples moyens), c'est le service de l'homme. C'est « *la vie de l'homme* » qui est première, et non la richesse ! Et Jésus explicite sa pensée en racontant la petite parabole sur les soucis d'un riche propriétaire. Le voici donc avec une retraite substantielle, des réserves en abondance, de nombreux intérêts à percevoir, de beaux voyages en perspective, des week-ends gastronomiques... Tu es fou ! dit Dieu. L'infarctus te guette et le cancer te menace. Et tout ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ? « *Un homme s'est donné de la peine ; il était avisé, il s'y connaissait, il a*

*réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi est vanité...* » entendons-nous dire par le vieux Qohélet, dans la première lecture. Jésus comme l'auteur de l'Ecclésiaste nous parlent de la déception des réalisations terrestres lorsque l'homme met sa confiance qu'en elles seules. Le monde laissé à lui seul est absurde. Mais alors, que faire ? Quelle attitude adopter ?

La lettre de saint Paul aux Colossiens vient répondre à cette question. « *Vous êtes morts et votre vie est désormais cachée en Dieu avec le Christ.* » Qu'est-ce à dire ? Il y a le monde des apparences, celui qui se voit, qui se compte, qui se mesure, celui que la raison peut classer et systématiser, celui dans lequel nous sommes le plus à l'aise, celui que nous appelons le réel, le concret. Mais rien de cela ne peut vraiment donner un sens définitif à notre vie. Et puis ce monde-là est traversé par une autre réalité en cours de gestation. À travers les heurs et malheurs de l'histoire, un nouveau monde est en train de sortir de la gangue des apparences. Ne vous enchaînez pas, semble suggérer Jésus, au service du faux dieu argent, idole impitoyable qui détruit, en les déshumanisant, ceux qui s'échinent à gagner toujours davantage. La « *vie de l'homme* » ne s'achève pas ici-bas. Le coffre fort ne suit pas le cercueil ! C'est Dieu qui est la seule valeur stable, éternelle. Tout le reste est éphémère, passager, « *vapeur de vapeur* » ou « *vanité de vanité* » comme disait Qohélet... Il est fou celui qui réduit son horizon à la terre ; il est sage celui dont la richesse est en Dieu.

Mais attention ! Ne faussons pas la pensée de Jésus. La richesse n'est pas mauvaise en soi. Tant mieux si votre compte en banque est bien fourni. La seule question est de savoir « *pour qui* » vous le dépensez. Est-ce que vous faites servir vos biens ? Est-ce que votre souci essentiel est l'amour ? L'argent peut être bon s'il n'est pas uniquement « *pour soi-même* »...

# Chants

Samedi 7 août 2013 – XVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- Tout vient de toi ô Père très bon,  
nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici Seigneur, ton peuple assemblé,  
joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,  
l'offrande d'un cœur nouveau.

3- Voici l'effort des hommes de paix,  
qui œuvrent dans l'univers.

**KYRIE :** *Herenui T.*

**GLORIA :** *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :**

Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie.

**ACCLAMATION :** *BARBOS*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

**OFFERTOIRE :** *Orgue*

**SANCTUS :**

Saint, tu es Saint ô Seigneur, tu es vraiment Saint----

**ANAMNESE :**

Gloire à toi ô Christ-Jésus, tu es mort et ressuscité,  
Tu reviendras nous chercher un jour, gloire à toi,  
Gloire à toi au Christ-Jésus.  
Gloire à toi, ô Christ-Jésus, tu es là au milieu de nous,  
Tu reviendras nous chercher un jour, gloire à toi,  
Gloire à toi au Christ-Jésus.

**NOTRE PÈRE :** *récité*

**AGNUS :** *français*

**COMMUNION :** *Orgue*

**ENVOI :**

R- Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)  
il a fait pour nous des merveilles,  
Mais oui le Seigneur est bon (*bis*)  
je veux lui chanter mon amour.

1- Nous marchons ensemble (*bis*) vers ce beau pays,  
Nous marchons ensemble (*bis*) vers le paradis.

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité

# Chants

Dimanche 4 août 2013 – XVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : A 238-1

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit,  
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle !  
Au cœur de ce monde le souffle de l'Esprit,  
met à l'œuvre aujourd'hui, des énergies nouvelles.

- 1- Voyez, les pauvres sont heureux :  
Ils sont premiers dans le Royaume !  
Voyez les artisans de paix :  
ils démolissent leurs frontières !  
Voyez ! les hommes au cœur pur :  
ils trouvent Dieu en toute chose
- 2- Voyez les affamés de Dieu !  
Ils font régner toute justice !  
Voyez les amoureux de Dieu :  
Ils sont amis de tous les hommes !  
Voyez ceux qui ont foi en Dieu !  
ils font que dansent les montagnes
- 3- Voyez le peuple est dans la joie !  
l'amour l'emporte sur la haine !  
Voyez les faibles sont choisis :  
les orgueilleux n'ont plus de trône !  
voyez les doux qui sont vainqueurs :  
ils ont la force des colombes.

**KYRIE** : L. MAMATUI – MH p.25 - tahitien

**GLORIA** : P.C. NOUVEAU - MH p.34-36 - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahohe e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME** : MH 46-11 - tahitien

O Iesu te Faaora no te mau ta'ata,  
tei lana te i'oa e haamori hia

**ACCLAMATION** : Saint Augustin - partition

Alléluia (x7) Amen.

**PROFESSION DE FOI** :

Voir ci-dérrière...

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

- 1- O Seigneur, écoutes la prière,  
qui monte de nos cœurs.
- 2- E te Fatu e, a faaroo mai, e a farii mai I ta matou pure.

**OFFERTOIRE** : D 19-30

- 1- Approchons-nous de la table  
Où le Christ va s'offrir parmi nous.  
Offrons-lui ce que nous sommes  
Car le Christ va nous transformer en lui.
- 2- Voici l'admirable échange  
Où le christ prend sur lui nos péchés.  
Mettons-nous en sa présence,  
Il nous revêt de sa divinité.
- 3- Père, nous te rendons grâce  
Pour ton Fils, Jésus Christ le Seigneur.  
Par ton Esprit de puissance,  
Rends-nous dignes de vivre de tes dons.
- 4- À Toi nos louanges, Père très Saint,  
par Jésus ton enfant bien-aimé.  
Mets en nous la force, la paix  
en vivant chaque jour près de Toi.

**SANCTUS** : L. MAMATUI – MH p.26 - tahitien

**ANAMNESE** : P.C. NOUVEAU - MH p.61

**NOTRE PÈRE** : Dédé I - tahitien

**AGNUS** : L. MAMATUI – MH p.26 - tahitien

**COMMUNION** : D 380

- R- En marchant vers toi, Seigneur,  
Notre cœur est plein de joie :  
Ta lumière nous conduit vers le Père  
Dans l'Esprit, au royaume de la vie.
- 1- Par ce pain que nous mangeons  
Pain des pauvres, pain des forts  
Tu restaures notre corps,  
Tu apaises notre faim  
Jusqu'au jour de ton retour.
  - 2- Par ce pain que nous mangeons  
Pain des anges, pain du ciel  
Tu nourris nos corps mortels,  
Tu nous ouvres le banquet  
Qui n'aura jamais de fin.
  - 3- Par ce pain que nous mangeons,  
pain unique, pain rompu,  
tu rassembles les croyants,  
peuple saint de baptisés,  
appelés à l'unité.
- ENVOI** : MHN 209
- R- E Maria e paieti hau e, paretenia mo'a e,  
Te metua maita'i ha'amaita'i hia,  
A pure no matou (no matou nei)
- 1- A oaoa ta'u Varua, i te Atua ta'u faaora,  
Oia tei hi'o aroha, i te haeha'a tona tavini nei.  
Inaha mai teie atu nei, e parau ai te mau u'i,  
E parau mai te mau ai'toa ra e ao rahi t'ou

## « LA CATHEDATES »

**SAMEDI 3 AOUT 2013**

*De la férie - vert*

18h00 : **Messe dominicale** : Famille PRIMOGUET ;

**DIMANCHE 4 AOUT 2013**  
*XVIII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : André EPETAHUI ;

09h30 : **Baptême** de Naiki ;

**LUNDI 5 AOUT 2013**

*La Dédicace de la basilique Sainte-Marie Majeure (v. 435) - vert*

05h50 : **Messe** : Âmes délaissées ;

**MARDI 6 AOUT 2013**

**LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR - fête - blanc**

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;

**MERCREDI 7 AOUT 2013**

*S. Sixte II, pape, et ses compagnons, martyrs à Rome, † 258  
ou S. Gaétan, prêtre, fondateur des Théatins, † 1547 à  
Naples - vert*

05h50 : **Messe** : Jeannette - malade ;

12h00 : **Messe** : Thérèse YIP – action de grâce – 28 ans ;

**JEUDI 8 AOUT 2013**

*S. Dominique, prêtre, fondateur des Frères Prêcheurs, †  
1221 à Bologne – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Père Christophe et les consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

**VENDREDI 9 AOUT 2013**

*Ste Thérèse-Bénédicte de la Croix (Édith Stein), carmélite,  
martyre, † 1942 à Auschwitz. - vert*

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

**SAMEDI 10 AOUT 2013**

**S. LAURENT, DIACRE, MARTYR À ROME, † 258 – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Âmes les plus délaissées ;

18h00 : **Messe dominicale** : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH et  
M<sup>gr</sup> Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

**DIMANCHE 11 AOUT 2013**

*XIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire*

*[Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou  
Clarisses, † 1253 à Assise]*

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Julien PAHUIRI – 61 ans ;

**OFFICE DES LAUDES**

Du lundi au samedi à 05h30

**CONFESSIONS**

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**POUR VIVRE ENSEMBLE, IL FAUT UNE BRASSEE D'AMOUR  
ET UNE PINCEE D'HUMOUR.  
CARDINAL ROGER ETCHEGARAY**

## LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 7 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

**MESSE A LA MEMOIRE DE  
M<sup>GR</sup> MICHEL COPPENRATH**

*« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du  
dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée ... dans son  
église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans  
le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».*



VENDREDI 16 AOUT 2013

A 18H30

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité



**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité

**SOUTENEZ**

**L'ACCUEIL TE VA I-ETE**

82 canettes = 1kg environ  
1kg = 40 fr CFP  
soit 1 fr deux canettes  
20 000 canettes = 10 000 fr CFP  
200 000 canettes = 100 000 fr CFP

ou déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

## EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.

## HUMEURS

## CHRETIENS PEUT-ETRE... LACHES SUREMENT !

La conclusion de l'Évangile de ce dimanche a, pour nous chrétiens de Polynésie, de quoi nous faire froid dans le dos : « À qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage ».

L'une des dernières dépêches de Radio Vatican nous rapporte ceci : « En Egypte, les menaces se multiplient à l'encontre de l'Église copte orthodoxe. Les partisans des Frères musulmans les accusent de jouer le jeu de l'armée qui a destitué le président Morsi. Selon l'agence vaticane Fides, le nom du patriarche Tawadros II figure sur une liste de personnes à assassiner, retrouvée mercredi dans une mosquée du Caire. Début juillet, le patriarche a été contraint de suspendre, pour des raisons de sécurité, les catéchèses publiques qu'il donnait chaque semaine.

À Assiout, ces jours derniers, 10 000 militants islamistes ont défilé en pleine nuit dans les rues du quartier chrétien, scandant des slogans hostiles aux chrétiens et recouvrant les murs d'insultes comme "Tawadros est un chien". Des croix ont été peintes en rouge sur les magasins appartenant à des coptes. Selon l'agence de presse AP, le sud de l'Égypte est le théâtre d'une campagne de haine antichrétienne visant à convaincre la population que la minorité copte est en partie responsable de la destitution du

président Morsi. Les églises ont supprimé les offices de l'après-midi et des familles chrétiennes aisées ont choisi de quitter la région.

D'autres attaques antichrétiennes ont été signalées à Minya, au sud du Caire tandis que des menaces ont été taguées sur les murs de la cathédrale Saint-Marc du Caire. On peut y lire que l'Égypte restera musulmane... Cela fait longtemps que la minorité chrétienne est discriminée en Égypte ; mais aujourd'hui elle est victime d'une véritable persécution. Ce climat de violences n'a pas empêché Tawadros II d'envoyer un message de félicitations aux musulmans d'Égypte et du monde entier à l'occasion de la fin du Ramadan ».

Quant à nous... nous n'avons cessé de vivre de compromis et d'arrangements entre notre foi et l'esprit du monde... par peur de perdre notre tranquillité nous nous taisons et fermons les yeux sur ce qui ne peut se taire : abus et violence sur les enfants de nos familles, trafic de paka et d'ice dans nos quartiers,... Demain, nous serons invités à rendre compte de nos silences... « À qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage »...

Sommes-nous chrétiens... peut-être... lâches sûrement !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

## L'ANNEE DE LA FOI CONTINUE !

En ces temps où s'annoncent la rentrée scolaire et la rentrée des catéchistes, il est bon de se rappeler les exigences de l'année de la Foi. Relisons ce que le pape François écrivait en octobre 2012 à son diocèse de Buenos Aires alors qu'il en était archevêque. Le cardinal Bergoglio évoquait les défis de cette année de la Foi :

- **Découvrir** (...) que la triste réalité peut changer et doit changer ;
- **Ne pas avoir honte d'avoir un cœur d'enfant** (...) vivre dans l'espérance ;
- **Demander les sentiments du Christ Jésus** (Ph 2,5) en faisant l'expérience d'une façon nouvelle de penser, de communiquer... ;
- **Agir, avoir confiance** dans l'Esprit-Saint (...) penser ce qui est nouveau, apporter du nouveau, créer du nouveau en mêlant à la pâte de la vie le nouveau levain de la justice et de la sainteté (1Co 5,8) ;
- **Reconnaître** que chaque fois qu'une femme met un enfant au monde, on continue à prier sur la vie et sur l'avenir... ;

- **Lutter** pour la liberté et la coexistence, marcher humblement avec notre Dieu (Michée 6,8) ;
- **Transformer nos attitudes**, nos façons d'être, nos règles de vie... ;
- **Pardoner**, savoir arracher un sourire (...) se soucier de la fragilité des plus faibles (Mt 24,40) ;
- **Célébrer la vie**, se laisser transformer parce que nous sommes devenus un avec Jésus à la table de l'eucharistie... ;
- Être **une Église aux portes ouvertes** non seulement pour accueillir mais pour sortir et remplir les rues et la vie des hommes et des femmes de notre temps par l'Évangile ;
- **Accepter** la nouveauté de la vie de Jésus-Christ ressuscité dans notre pauvre chair pour en faire un signe de la vie nouvelle.

Dominique SOUPÉ  
Chancelier

## AVEC JESUS, ALLONS A LA RENCONTRE DES PLUS DEMUNIS !

### MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX PELERINS DE BUENOS AIRES

Ce message vidéo du pape François pour la fête de san Gayetano (saint Gaétan de Thienne), saint patron des travailleurs argentins honoré à Buenos Aires, a été transmis par la télévision catholique de Buenos Aires (Canal 21) et sur de grands écrans à l'entrée du sanctuaire mardi soir partir de 23h, heure locale, de sorte que les pèlerins puissent le voir et l'écouter. Le pape y exhorte à promouvoir une « culture de la rencontre ».

Bonsoir,

Comme chaque année, après avoir fait la file, je parle avec vous. Cette fois-ci, j'ai remonté la file dans mon cœur. Je suis un petit peu loin et je ne peux pas partager avec vous ce si beau moment. En ce moment, vous marchez vers l'image de saint Gaétan. Dans quel but ? Pour le rencontrer, pour rencontrer Jésus. Mais aujourd'hui, le thème de ce pèlerinage – un thème choisi pour vous, sélectionné parmi de nombreuses possibilités – aujourd'hui, le thème parle d'une autre rencontre et dit : « Avec Jésus et saint Gaétan, allons à la rencontre des plus démunis ! ».

Il parle de la rencontre des personnes qui ont davantage besoin, de ceux qui ont besoin que nous leur donnions un coup de main, que nous les regardions avec amour, que nous partagions leur douleur et leurs angoisses, leurs problèmes. Mais ce qui est important, ce n'est pas de les regarder de loin ou de les aider de loin. Non, non ! C'est d'aller à leur rencontre. Voilà le chrétien ! Voilà ce que nous enseigne Jésus : aller à la rencontre des plus démunis. Comme Jésus, qui allait toujours à la rencontre des gens. Il allait les rencontrer. Aller à la rencontre des plus démunis.

Parfois je pose la question à quelqu'un : « Vous faites l'aumône ? » On me dit : Oui, père. - Et quand vous faites l'aumône, vous regardez dans les yeux la personne à laquelle vous donnez votre aumône ? - Ah, je ne sais pas, je ne m'en rends pas compte. - Alors, vous n'avez pas rencontré les gens. Vous avez jeté l'aumône et vous êtes parti. Quand vous faites l'aumône, vous touchez la main ou vous lui jetez la pièce ? - Non, je lui jette la pièce. - Et alors, tu ne l'as pas touché. Et si tu ne l'as pas touché, tu ne l'as pas rencontré.

Ce que Jésus nous enseigne, avant tout, c'est à nous rencontrer et, à travers la rencontre, à aider. Nous devons savoir nous rencontrer. Nous devons édifier, créer, construire une culture de la rencontre. Que de désaccords, que de problèmes en famille, toujours ! Des problèmes dans le quartier, des problèmes de travail, des problèmes

partout. Et les désaccords n'aident pas. La culture de la rencontre. Sortir pour se rencontrer. Et le thème dit : « Rencontrer les plus démunis », c'est-à-dire ceux qui ont davantage besoin de moi.

Ceux qui passent un mauvais moment, pire que ce que moi, je vis. Il y a toujours quelqu'un qui va plus mal, hein ? Toujours ! Il y a toujours quelqu'un. Alors, je me dis : « Je vis un mauvais moment, je fais la queue pour rencontrer saint Gaétan et Jésus et ensuite, je sors rencontrer les autres, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui va plus mal que moi ». Ces personnes, ce sont ces personnes que nous devons rencontrer.

Merci beaucoup de m'écouter, merci d'être venus ici aujourd'hui, merci pour tout ce que vous portez dans votre cœur. Jésus vous aime beaucoup ! Saint Gaétan vous aime beaucoup ! Il ne vous demande qu'une chose : que vous vous rencontriez ! Que vous alliez chercher et rencontrer les plus démunis ! Mais pas tout seuls, non. Avec Jésus et avec saint Gaétan. Tu vas convaincre quelqu'un de se faire catholique ? Non, non, non ! Tu vas le rencontrer, c'est ton frère ! Et cela suffit. Et tu vas l'aider, le reste, c'est Jésus qui le fait, c'est l'Esprit-Saint qui le fait. Souviens-toi bien de ceci : avec saint Gaétan, nous, qui sommes démunis, nous allons à la rencontre des plus démunis. Avec Jésus, nous qui sommes démunis, qui avons davantage besoin, nous allons à la rencontre de ceux qui ont encore plus besoin. Et peut-être que Jésus va t'indiquer le chemin pour rencontrer ceux qui ont davantage besoin.

Lorsque tu rencontres ceux qui ont davantage besoin, ton cœur commencera à s'élargir, s'élargir, s'élargir ! Parce que la rencontre multiplie la capacité à aimer. La rencontre avec l'autre élargit le cœur. Courage ! « Tout seul, je ne sais pas comment faire ». Non, non, non ! Avec Jésus et avec saint Gaétan ! Que Dieu te bénisse ! Termine bien cette journée de saint Gaétan ! Et s'il te plaît, n'oublie pas de prier pour moi. Merci.

© Copyright 2013 – Libreria Editrice Vaticana

## LAS VEGAS, STADE SUPREME DES ÉTATS-UNIS

### URBANISME DE LA SOLITUDE

Jugeant qu'une victoire dans le Nevada serait décisive lors de l'élection présidentielle américaine du 6 novembre dernier, les deux principaux candidats y ont engagé des sommes dépassant l'entendement. À Las Vegas, métropole de cet État et capitale du jeu, tout est démesuré. À commencer par l'urbanisme, qui isole les individus et corrode les rapports sociaux.

Sur le Strip. Du nord au sud, l'avenue, longue de sept kilomètres, concentre la majeure partie des casinos, hôtels et salles de spectacle de Las Vegas. L'arpenter, c'est faire l'expérience d'un tour du monde en quatre-vingts minutes. Face à la pyramide de l'hôtel *Luxor* se dresse l'*Excalibur*, immense château fort. Non loin, *Les Quatre Saisons* de Vivaldi passent en boucle sur le parvis du *Venetian*. Dans une piscine, entre les reproductions du palais des Doges et du Campanile, officient quelques gondoliers. Les amoureux s'embrassent et se prennent en photo, tandis que, sur le pont du Rialto, quelques passants s'attardent en rêvant.

À quelques pas de là, entre une simili-tour Eiffel et un Arc

de triomphe en modèle réduit, l'hôtel Paris - Las Vegas s'ouvre sur la Seine. Soudain, les eaux dormantes du fleuve se mettent en branle : vaguelettes et jets d'eau somptueux. Ailleurs, le cratère d'un volcan éructe : colonnes de feu, averses de lave. Le vacarme se gonfle du grondement des voix, des frissons et des vivats de la foule.

Pareil aux allées centrales des expositions coloniales le long desquelles, jadis, les métropoles édifiaient des pavillons de style indigène, le *Strip* permet la célébration spatiale d'une « république impériale ». Bondé de jour comme de nuit, encombré de touristes et de voitures, il s'organise en un long corridor où passerelles et galeries



canalisent le parcours. Des salles de jeu aux attractions, le flâneur s'engouffre dans un circuit saturé de néons et d'enseignes clignotantes, à travers d'infinis tunnels marchands. Des diffuseurs vaporisent des parfums de synthèse. Encastrées dans les murs, camouflées dans les troncs, de petites enceintes débitent inlassablement babils débiles et cantiques patriotiques — *God Bless the USA*. N'espérez pas vous arrêter dans un bar pour souffler : le comptoir y sera serti de machines à sous. Aucun temps, aucun lieu n'est laissé à la divagation secrète de l'esprit. Ce spectacle total distrait, capte et désoriente les sens. L'agencement urbain emprisonne et ordonne le mouvement des corps, noie les individus dans une cohue anonyme.

Les attractions ne réduisent pas l'impression de solitude. Le casino est le lieu des séparations et des retranchements. À leurs tables, les joueurs de poker s'isolent sous leur capuche, derrière leurs lunettes de soleil, dans le silence bourdonnant de leur baladeur. À quelques pas, c'est le règne du simulacre high-tech : des regards hébétés s'enfoncent dans le décolleté d'un hologramme féminin distribuant des cartes virtuelles. Roulette, roue de la fortune, jeux « de société », le casino apparaît comme l'allégorie d'un monde où toute communauté et toute solidarité ont sombré, ne laissant que des solitudes antagonistes ; où chaque joueur, captif de son désir confus, n'a ni partenaire ni adversaire, sinon le hasard et la probabilité.

#### **Ce ne sont pas les joueurs qui se suicident, mais les habitants**

« Dans l'Etat du Nevada, le taux de prévalence des addictions au jeu est de 6%. C'est le triple de la moyenne nationale », affirme Mme Carol O'Hare, directrice du Conseil du Nevada pour les problèmes de jeu, un organisme privé affilié à l'État. Au seuil silencieux de la nuit, à l'écart de la foule, une vingtaine de joueurs, hommes et femmes de tous âges, se sont donné rendez-vous devant la porte d'un petit local où trônent des tables disposées en U et un réfrigérateur. Ici comme dans les quinze réunions qui se tiennent au même moment dans la ville, le rituel est toujours le même. D'abord, la lecture scrupuleuse du livret dans lequel sont consignés les commandements de l'association. Ensuite, le rappel des règles : la parole doit être répartie également entre les participants. Vient enfin le temps des confidences. Récits de ruine et de malentendus familiaux, de disputes et de séparations, de vies déchirées, désertées, désolées. Et puis le réconfort qu'il y a à se trouver parmi cette assemblée compréhensive. La réunion achevée, les membres des Joueurs anonymes se retrouvent dehors et s'adossent à la rambarde. Ils semblent reformer ici un semblant de société. Derrière eux, on distingue la clarté électrique du Strip. Une dernière cigarette, puis on se sépare jusqu'au lendemain.

La prévalence de l'addiction au jeu n'est pas la seule anomalie statistique. Coïncidence ou pas, Las Vegas présente une autre caractéristique : un taux de suicides parmi les plus élevés des États-Unis. Ces deux indicateurs contrastent avec l'image festive de la ville ; ils semblent révéler une dérégulation. Et, loin d'en être le simple support, l'organisation spatiale pourrait bien en être le facteur déterminant.

Les désargentés affluent ici dans la luxuriance des savanes plastiques et le raffinement de plâtres palatins. Décors mis à part, il ne subsiste rien de l'opulence et du faste des images cinématographiées. Ni les coquets déshabillés, ni les smokings soignés ; ni Steven Soderbergh et ses héros à la dégaine extravagante

(*Ocean's Eleven*), ni Martin Scorsese et ses personnages à la chevelure gominée (*Casino*). Mais des casquettes de base-ball, des tee-shirts flottants aux couleurs de la bannière étoilée, des shorts mi-longs laissant les chevilles dénudées. Et l'odeur du tabac froid.

Par bien des traits, l'endroit rappelle l'usine. L'enfilade des machines, l'espace rationalisé de la chaîne. Les guirlandes sonores et les tintements bariolés évoquent le fracas martelé de la ferraille et l'éclat étincelant des fers à souder. Les joueurs sont à leur poste. Chacun s'acharne à gagner son salaire de fortune. Mines machinales, gestes mécaniques, réflexes réglés. Les bras sont branchés aux claviers ; les yeux, fixés aux compteurs. Les corps ne font qu'un avec l'appareil. Le contremaître, travesti en agent de sécurité, assure l'ordre dans l'espace productif. Sous le regard de centaines de caméras de vidéosurveillance, il veille au maintien de la cadence, au bon fonctionnement des automates, à la circulation des flux.

Certes, les causes des suicides sont multiples. Mme Linda Flatt, animatrice de l'Office de prévention du suicide du Nevada, cite « l'accès difficile aux soins, notamment pour les malades psychiatriques, aggravé dans un contexte de coupes budgétaires, et l'accès facile aux armes » caractéristiques de la société américaine. Et de décrire une géographie du suicide, celle des États présentant des taux supérieurs à la moyenne nationale, dessinant de l'Alaska au Nouveau-Mexique un arc à travers les montagnes Rocheuses. Mais, dans cette « ceinture du suicide », Las Vegas occupe une place à part. « Nous sommes depuis plusieurs années dans le top 5 des villes où l'on se tue le plus aux États-Unis », souligne M. Michael Murphy, médecin légiste du comté de Clark, dont fait partie l'agglomération de Las Vegas, qui nous reçoit dans son bureau. Dans un décor de série télévisée — diplôme du Federal Bureau of Investigation (FBI) accroché au mur et photographies des enfants sur l'écran de l'ordinateur —, M. Murphy, la cinquantaine, drôle et enjoué, tient son rôle à merveille. Sous son scalpel défile le cortège funèbre des morts violentes du comté : « Les gens pensent que ce sont d'abord les touristes et les joueurs qui se suicident. Or ce sont très majoritairement les habitants. »

Les représentations associées à Las Vegas ne laissent rien paraître de cette réalité morbide. Le halo d'images qui auréole la ville attire chaque année une masse de nouveaux résidents. Depuis vingt ans, le solde migratoire du Nevada est le plus fort des États-Unis, et Las Vegas en est la principale bénéficiaire. Entre 2001 et 2010, sa population est passée d'un million et demi à deux millions d'habitants. La structure du marché du travail encourage la croissance démographique, avec une surreprésentation d'emplois faiblement qualifiés dans les secteurs dynamiques du bâtiment et de l'hôtellerie qui contribue à faire de la cité du jeu un eldorado pour les chômeurs.

#### **Une fiscalité trop faible pour financer des équipements collectifs**

« Quand les gens déménagent ici, ils s'installent, plus qu'ailleurs, pour prendre un nouveau départ, analyse M. Murphy. Mais ils ne mettent pas longtemps à se rendre compte que leur situation est aussi dure à vivre qu'auparavant. » En outre, nombreux sont ceux dont les rêves ont été fracassés par la ruine immobilière qui a sapé les fondations de l'économie urbaine. Stephen Brown, professeur d'économie à l'université de Las Vegas, rappelle qu'« avec un taux de chômage de 13,5%, Vegas détient un record pour une ville de cette dimension aux États-Unis ». Le cercle de réflexion de la Brookings Institution note que, parmi les cent plus grandes aires métropolitaines du pays, c'est ici que la hausse du taux de

chômage a été la plus forte ces trois dernières années. Une détérioration que le médecin légiste mesure... à sa façon. « *Depuis deux ans, nous assistons à un pic des suicides-homicides [lorsqu'une personne tue son conjoint avant de se donner la mort]. On trouve deux cas de figure, précise-t-il. Il y a ceux qui ont tout perdu et qui ne savent plus où aller. Généralement, ils ont plus de 50 ans. Et ceux qui, épuisés, ne se sentent plus capables d'assumer la charge d'un conjoint, notamment si ce dernier est gravement malade. Je ne peux rien prouver, mais ma profonde conviction est que, dans la grande majorité des cas, ces suicides sont liés à la crise économique.* »

Depuis la fin de 2006, les prix de l'immobilier ont chuté de 60,5 %. Des franges urbaines fantomatiques, hantées par le souvenir des classes moyennes auxquelles leurs promoteurs les destinaient, aux ghettos péricentraux de Las Vegas, partout, la crise grave dans la pierre ses motifs sériels. Mêmes planches obstruant l'entrée des maisons saisies, mêmes panneaux « *À vendre* » fleurissant dans les jardins. Mme Desi Coleman, 55 ans, habite l'un de ces îlots misérables des quartiers nord où la ville semble en voie de « *cabanisation* ». Autour d'une antenne de l'Armée du salut, entre l'autoroute et le cimetière Woodlawn, une centaine de sans-domicile-fixe, survivant dans un paysage de friches, ont installé leurs tentes en surplomb de Vegas Drive. Non loin de là, des habitants abattent à la hache les arbres de leur jardin pour en faire des bûchettes, tandis que, sur le pas d'une porte, la brocante des pauvres s'organise : bric-à-brac d'objets soldés, canapé exposé sur le trottoir. « *Ici comme dans d'autres quartiers, il y a beaucoup de gens qui ont perdu leur maison*, raconte Mme Coleman. *L'un de mes cousins, dans une rue à côté, par exemple... Et tout le monde a été touché. Sauf les riches !* »

Avec la multiplication des saisies immobilières, le voisinage s'est étioilé. Le départ forcé d'une partie des habitants n'a fait que renforcer l'anomie sociale qui résultait déjà de la forte rotation résidentielle. À Las Vegas, 91 % des habitants sont en effet originaires d'un autre État, tandis que 45 % affichent leur intention de déménager. À l'est de la ville, les quartiers de caravanes témoignent de l'hyper-mobilité d'une partie de la société américaine. M. Robert Schoffield, gérant du Royal Mobile Home Park, estime à trente-cinq mille le nombre de ces habitations dans la ville. Parmi les deux cent trente-sept résidents de son parc, on trouve essentiellement « *des retraités et des actifs aux revenus inférieurs à la moyenne* ». Si nombre de retraités ont choisi de vivre ainsi, les travailleurs, eux, sont souvent contraints, de crise en crise, à une vie itinérante. En somme, « *personne n'est d'ici* », résume M. Murphy, avant d'ajouter : « *Le taux de suicides tient sans doute aussi à cela, à l'isolement des individus, à l'absence de soutien de proches en cas de coup dur, à la faiblesse des relations de voisinage. Une très grande majorité des habitants n'ont personne sur qui compter en cas de difficulté.* »

L'aménagement du territoire ne permet guère de déjouer la solitude urbaine. Au contraire, il en aggrave les effets. Selon Matt Wray, professeur de sociologie à l'université Temple de Philadelphie et auteur de plusieurs études sur le suicide à Las Vegas, « *la forte croissance démographique ne s'est pas accompagnée de la création d'institutions locales, comme des centres communautaires ou des écoles, par exemple. Or ces lieux auraient permis de tisser du lien social, de favoriser la convivialité. Leur manque est destructeur pour la société urbaine.* » La raison de cette lacune ? « *Le très faible taux d'imposition de la ville, qui ne permet pas à la municipalité de financer de tels équipements.* » L'État du Nevada et la ville de Las

Vegas ont en effet l'une des fiscalités les plus basses des Etats-Unis : ni impôt sur le revenu, ni impôt sur les successions, ni impôt sur les sociétés. Si l'on ajoute à cela la permissivité des mœurs — jeu, prostitution, alcool, mariage-divorce —, Las Vegas apparaît comme le laboratoire de la ville libertarienne.

### Dislocation de l'espace, dislocation du temps

Mise sous surveillance par les agences de notation, la municipalité a parié sur la « *stratégie du choc* » pour accélérer la libéralisation de son économie. Depuis 2008, tous les budgets publics ont été sabrés : — 43,6 % pour l'administration, — 27,2 % pour la justice, — 23,6 % pour la culture, — 9,8 % pour la sécurité. Des écoles ainsi que des centres culturels et sportifs ont fermé. Quant au financement des travaux publics, il a été raboté de moitié. Les autorités urbaines préfèrent dorénavant s'en remettre aux partenariats public-privé, comme dans le cadre de l'opération de réaménagement du centre-ville, dont l'objectif est de créer ex nihilo une centralité qui n'existe pas encore. Pour l'heure, le Strip est l'espace où convergent les touristes du monde entier, mais il n'est pas un lieu de rencontre pour les habitants. Ces derniers n'en ont pas, ni dans la ville, ni dans les banlieues.

La traversée de ces dernières s'apparente à une expérience rythmique, celle de l'infinie répétition des formes. Lignes et colonnes pavillonnaires, parallèles et perpendiculaires du réseau viaire composent un territoire qui administre la solitude des habitants en organisant l'évitement des flux et le cloisonnement des espaces. De part et d'autre des rues principales, les barrières ferment l'accès des lotissements, obligent au contournement. La butte, la tour, le rempart. La herse, même. L'Amérique réactive les formes et les fonctions de l'architecture médiévale. Les fortifications des communautés fermées, hérissées de tourelles, quadrillent l'espace urbain. Il n'est pas possible d'entrer dans ces quartiers résidentiels sans une invitation, sans que le gardien ait vérifié la plaque d'immatriculation et obtenu du propriétaire une confirmation téléphonique. La ségrégation est séparation des différences autant qu'agrégation des ressemblances. Chaque îlot, chaque alvéole fait sécession. Ici, les retraités ; là, de jeunes actifs. Et, désormais, la classe moyenne déclassée, à l'adresse de laquelle on peut lire sur les murs de la ville : « *Votre maison a été saisie ? Vous avez le blues ? Venez visiter notre résidence.* »

Dans la clarté blafarde d'un supermarché Walmart s'affairent des employés, rôdent une poignée de clients. Il est 4 heures du matin. Les casinos ouverts jour et nuit imposent leur cadence à toutes les activités de la ville. Les horaires des magasins se sont calés sur l'emploi du temps des croupiers et des femmes de chambre. Dans les cuisines des restaurants, le coup de feu a fait long feu. Ici règne une atmosphère de fermeture permanente. De rares clients se relaient sans cesse, finissant seuls de souper à leur table. « *Las Vegas, c'est la ville vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! J'adore ça !* s'exclame M. Butch, 61 ans, natif de la ville. *J'ai envie d'acheter quelque chose à 2 heures du matin ? J'y vais ! Je veux aller au restaurant à 3 heures du matin ? J'y vais ! Ici, tu peux aller où tu veux, quand tu veux.* » L'urbanité hagarde de Las Vegas est celle de l'exploitation continue du temps. Et, dans cette ville qui a érigé les 3 x 8 en style de vie, ne restent aux citadins expropriés ni les lieux ni les moments qu'ils partageaient.

Comme l'ont relevé les architectes Robert Venturi et Denise Scott Brown, sur le Strip, « *tout n'est pratiquement qu'enseigne. (...) La grande enseigne surgit pour relier le conducteur au magasin et, plus loin, en d'immenses*

panneaux infléchis vers l'autoroute, les farines à gâteau et les détergents sont vantés par leurs fabricants nationaux. Le signe graphique dans l'espace est devenu l'architecture de ce paysage ». L'aménagement de Las Vegas met en scène le triomphe du consommateur, reléguant le travailleur, celui de Walmart ou des casinos, dans l'escalier de service de l'économie urbaine.

La nouvelle économie tertiaire, qui représente actuellement l'écrasante majorité des emplois aux États-Unis, a promu le consommateur au rang de nouvel acteur de la transformation sociale. Ancien centre de production mondial, les États-Unis deviennent peu à peu un simple espace de consommation. Dans cette société où le consensus consumériste semble avoir remplacé les antagonismes de classe, les travailleurs n'ont pourtant pas disparu. Depuis les années 1990, le développement de l'industrie du jeu a conduit à la construction de nouveaux casinos plus gigantesques les uns que les autres. Plusieurs centaines ou milliers d'employés y sont réunis sur le même lieu de travail. Tandis que les dynamiques de peuplement tendent à disperser les habitants dans la ville, la nouvelle géographie du salariat fait émerger, le long du Strip, des concentrations propices à des formes inédites d'organisation syndicale.

Entre 1950 et 1980, « Las Vegas était l'une de ces villes où l'on se faisait des syndicats une image caricaturale, corrompue et "mafieuse" », que le patronat n'hésitait pas à invoquer pour combattre leur développement, observent les sociologues Rick Fantasia et Kim Voss. Durant cette période, les employés pâtirent du fonctionnement des syndicats américains, qui fait dépendre les statuts et les salaires d'accords décentralisés passés sur le lieu de travail entre employeur et employés. La corruption syndicale et la répression patronale mirent à mal les solidarités locales.

#### **Dans les casinos, des formes inédites d'action syndicale**

Il fallut un certain temps pour construire et organiser, dans les espaces de la Sunbelt, un « mouvement employé » doté d'une force comparable à celle du mouvement ouvrier des villes du Midwest. Un mouvement capable de s'opposer à la régression salariale qui vit le crédit se substituer au salaire et la « liberté » du consommateur prévaloir sur la condition des travailleurs. Dans les bureaux de la section 226 des *culinary workers* (travailleurs de la restauration), la présidente du syndicat, Mme Geoconda Argüello-Kline, se souvient : « Au début des années 1980, nous étions mal en point, et les travailleurs des casinos avaient des problèmes avec leurs directions. Ils ont alors ressenti la nécessité de s'organiser et de se battre. »

Le renouveau s'amorce au milieu des années 1980. « En

1984, on a fait une grève très dure qui a réuni dix-huit mille travailleurs. Dans les années qui ont suivi, nous nous sommes efforcés de créer des comités dans chaque casino. Puis, en 1991, est survenue la grève au Frontier. Elle a duré six ans, quatre mois et dix jours. » Déclenchée lors de la négociation de la convention collective des employés de l'hôtel, cette grève fut la plus longue et l'une des plus importantes que les États-Unis aient connues depuis 1945 : vingt mille grévistes défilent sur le Strip ; une marche de cinq cents kilomètres à travers le désert du Mojave permet de médiatiser leur cause. Et, pour finir, la victoire, en 1998. Un combat qui « a montré aux entreprises que les travailleurs étaient capables de s'organiser, qu'ils savaient pourquoi ils se battaient et qu'ils étaient unis dans la lutte, pour leurs familles, pour des conditions de vie dignes ».

À Las Vegas, le syndicalisme représente le seul espoir de mettre un frein à la logique de l'exploitation. « Prenez le cas du Station, poursuit Mme Argüello-Kline. Dans ce casino, les travailleurs ont décidé de s'organiser, car là-bas vous pouvez travailler trente ans et ne pas avoir de retraite. Vous n'avez pas la sécurité de l'emploi, vous devez payer 100 dollars par mois votre assurance-santé. Vous pouvez mesurer la différence entre le statut de ces travailleurs et celui de nos syndiqués. Elle est très grande. » Aujourd'hui, 90 % des salariés des casinos sont syndiqués. Les *culinary workers* comptent ainsi cinquante-cinq mille membres, soit cinq mille de moins qu'en 2008. « C'est vrai que la crise économique a affecté l'économie du Nevada, conclut Mme Argüello-Kline, mais nos adhérents restent protégés. Ils continuent de bénéficier de leur retraite et d'une assurance-maladie gratuite pour eux et leur famille. Tout ça n'a pas changé avec la récession. Les salariés conservent la sécurité de l'emploi. Le syndicat forme autour d'eux comme une bulle protectrice. »

Comme Détroit à l'époque de la grande industrie, Las Vegas, à l'ère de l'économie des services, apparaît comme une ville combative et fortement syndiquée. Par-delà la scénographie privatisée de son territoire, par-delà le toc et le kitsch des consensus factices, elle dévoile peut-être la modernité de la société américaine : celle d'un esprit de résistance et d'un sens de l'action collective ayant survécu à toutes les tentatives de réduire à néant les solidarités salariales, à toutes les velléités d'ériger l'atomisation de la société en principe d'organisation socio-spatial. Installés au milieu du désert, au creux des croupes rouges et des monts mauves, ses travailleurs seraient-ils, face au vide et au vent de l'histoire, des pionniers d'un genre nouveau ?

**Allan Popelard et Paul Vannier - Géographes.**

© Copyright 2012 – Le Monde diplomatique

## **LE HAUT CONSEIL A L'INTEGRATION ET LE BONNET D'ANE OSTENSIBLE**

### **LAÏCITE ET REGARD CRITIQUE SUR LA SOCIETE**

Le grand sociologue américain Robert Bellah vient de mourir. On lui devait, notamment, d'avoir mis en perspective sociologique la notion de « religion civile » dont l'origine remonte à Rousseau. Bellah expliquait qu'il existe deux sortes de religions civiles républicaines, celle qui se sert politiquement de la référence à un Dieu non confessionnel (c'est la religion civile américaine), celle où la République sacralise ses propres valeurs et instrumentalise le politique en le rendant quasi religieux. Le Haut Conseil à l'Intégration célèbre à sa manière le décès de Bellah en illustrant, une nouvelle fois, ce second type de religion civile, par sa proposition d'interdire les

signes religieux ostensibles (en français courant = le foulard) à l'Université. HCI ne signifierait-il pas Haut Conseil Intégriste de la religion civile ?

La Commission Stasi, auquel le HCI se réfère quand cela lui chante (et de façon tronquée), a clairement énoncé dans son rapport qu'il n'était pas question d'une telle interdiction, la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations, avant que Sarkozy ne la normalise puis ne la supprime, a clairement indiqué qu'une telle interdiction serait discriminatoire, mais le HCI n'en a cure. Le HCI a un grand sens de l'humour. Pratiquant allègrement l'amalgame, il met ensemble le port d'un signe

religieux et le « *refus de certains savoirs* ». Et... question de « *refus du savoir* » nul n'est plus compétent que le HCl. Oyez, braves gens, je vous en apporte la preuve.

Le HCl a pondu un historique de la laïcité en France en introduction de sa Charte. Cet historique est bourré d'erreurs, de contre-vérités. Un exemple : il est écrit que les Mexicains ont imité la loi de 1905 quand ils ont séparé l'Église (catholique) et l'Etat. Seul petit détail, il suffit de consulter Internet (pas besoin, donc, d'aller à l'Université vêtu d'un bonnet d'âne ostensible), pour apprendre que la séparation au Mexique date de 1859.

Lors des cérémonies du 150<sup>e</sup> anniversaire de la séparation mexicaine, un de mes honorés collègues mexicains a fait hurler de rire le public rassemblé au Colegio de Mexico en déclarant que, grâce au HCl, il savait que les Mexicains sont le peuple « *le plus intelligent du monde* ». La preuve : en 1859, ils se sont dit : « *imaginons ce que les Français vont faire en 1905, et imitons-les !* » Et vous savez quoi : il y avait des étudiantes qui portaient un foulard parmi les personnes qui écoutaient ce propos !

Dans mon livre *La laïcité falsifiée* j'ai relevé, de la page 67 à la page 75, la plupart des contre-vérités de l'historique du HCl. J'en ai discuté avec sa fameuse « *Commission laïcité* ». Aucune contestation n'a été faite de mes

nombreuses rectifications. Mais ces faux-culs bénis se sont auto-absous en affirmant que cet historique n'avait pas fait l'objet d'un vote. Et voilà, pour eux, l'affaire était close ! Aucun d'entre eux n'a imaginé une seconde qu'il leur fallait reprendre le travail et publier un historique intellectuellement honnête. Non le torchon publié pouvait continuer à sévir avec le label du HCl, ils s'en lavaient les mains. Vous avez dit « *refus du savoir* » ! Vite une loi pour dissoudre des organismes peuplés de tels zigotos.

Une journaliste m'interviewant sur les propositions du HCl concernant l'université m'a demandé : « *Mais, est-ce que vous niez qu'il y ait des problèmes ?* » Cela m'a fait rire : j'ai eu pendant près de vingt ans des responsabilités de direction dans l'enseignement supérieur, les problèmes de mille sortes, je connais, et ce n'est certainement pas la religion qui a été la cause des problèmes les plus graves que j'ai affrontés, loin de là. J'en ai vu de toutes les couleurs, et j'ai fait face, et j'ai résolu les problèmes qui se sont posés sans penser un quart de seconde à demander une loi pour ceci ou pour cela. HCl et consorts, arrêtez vos bêtises. S'il vous plaît, un peu de décence.

Jean BAUBEROT

© Copyright 2013 – Mediapart

## Liturgie de la Parole

Dimanche 11 août 2013 – XIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de la Sagesse (Sg 18, 6-9)

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais pour nous donner ta gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

### Psaume 32, 1.12, 18-19, 20.22

Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !  
Hommes droits, à vous la louange !  
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,  
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

Dieu veille sur ceux qui le craignent,  
qui mettent leur espoir en son amour,  
pour les délivrer de la mort,  
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :  
il est pour nous un appui, un bouclier.  
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous  
comme notre espoir est en toi !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 1-2.8-19)

Frères, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à

la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrit le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

### Acclamation (cf. Mt 24, 42.44)

Soyez vigilants et demeurez prêts : vous ne connaissez pas l'heure où le Fils de l'homme viendra.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 32-48)

Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne ronge pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra

## PRIERES UNIVERSELLES

la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous, ou à tout le monde ? » Le Seigneur répond : « Quel est donc l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé ? Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail. Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens. Mais si le même serviteur se dit : "Mon maître tarde à venir", et s'il se met à frapper serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, son maître viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'a pas prévue ; il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé, ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

*Peuple de veilleurs, faisons monter vers notre Dieu et Père le cri de tous les hommes qui, dans leur nuit, aspirent à la lumière*

Avec toute l'Église qui attend le retour de son Seigneur, Seigneur, nous te prions !

Avec les moines et les moniales qui veillent dans la prière, Seigneur, nous te prions !

Avec les peuples pour qui la paix n'en fini pas de venir, Seigneur, nous te prions !

Avec les malades pour qui le jour n'en finit pas de se lever, Seigneur, nous te prions !

Avec les prisonniers, pour qui la liberté n'en finit pas de se faire attendre, Seigneur, nous te prions !

Avec les sans-travail pour qui l'attente est devenue insupportable, Seigneur, nous te prions !

*Écoute, Seigneur, ton Église en prière. Accorde-nous de veiller dans la foi et de préparer activement la venue de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## VEILLEZ...

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XIX<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

La Parole que le Seigneur nous adresse ce matin nous invite à être des hommes d'avenir. C'est intéressant d'entendre une telle invitation, à notre époque, où, si ce n'est pas la peur qui domine, c'est du moins l'absence de toute perspective d'avenir.

La première génération chrétienne, qui avait entendu Jésus annoncer son retour très proche, a vécu dans cette attente. Certains même, dans cette perspective, ont tout vendu, ont distribué leurs biens, ont arrêté toutes leurs occupations professionnelles et même leur vie familiale, pour se préparer à cette venue imminente, si bien que Paul en viendra à recommander aux destinataires de ses lettres de se remettre au travail, de reprendre leurs occupations journalières par la phrase célèbre : « *Celui qui ne travaille pas qu'il ne mange pas !* » De même, lorsque Luc écrit son Évangile, il prend soin de féliciter ceux qui seront trouvés au travail, lors du retour du Seigneur. Une attente active, voilà la bonne attitude préconisée par l'évangéliste : le Seigneur reviendra, il l'a promis, mais on ne sait ni le jour ni l'heure. Heureux ceux qui vivront dans l'attente de ce moment-là, certes, mais pas dans l'oisiveté. Heureux le serviteur qui sera trouvé « *en tenue de service.* »

Ce rappel à l'ordre s'adresse à chacun de nous. La perspective d'un Retour du Seigneur ne hante pas nos esprits. Regardons ce qui motive nos actes, ce qui oriente notre vie : n'est-ce pas, le plus souvent le court terme ? Gagner de l'argent, s'assurer contre les aléas de l'existence, préparer sa retraite, se prémunir contre la maladie... Pouvons-nous dire sincèrement que notre vie est axée sur le jour de la Rencontre avec le Seigneur ? Nous faisons des projets, certes, mais pas à longue échéance. L'invitation du Seigneur à « *veiller* » ne nous intéresse pas directement.

Or Jésus répète inlassablement, tout au long de sa vie terrestre qu'il nous faut veiller et rester attentifs aux signes précurseurs de son retour. C'est une annonce centrale de l'évangile. Il nous faut donc, non pas y prêter une attention polie, mais la prendre au sérieux, l'accueillir comme Parole

de vie, capable de transformer notre existence quotidienne. C'est une question de foi. Une question de confiance. La lettre aux Hébreux nous donne en exemple Abraham. Pour lui, comme pour tous les « Pères » cités dans la suite du texte, la foi fut vraiment « *un moyen de posséder ce qu'on espère et de connaître ce qu'on ne voit pas.* » Lui, qui était un homme installé, un citoyen d'une ville prospère du Moyen Orient, va devenir un nomade, un perpétuel étranger sur une terre qui ne lui appartient pas, simplement parce qu'un jour une Parole d'un Dieu inconnu l'a mis en route. Il accueille la promesse extravagante que ce Dieu inconnu lui a faite : lui, le vieillard sans enfant, il aura une descendance « *aussi nombreuse que les grains de sable au bord de la mer* » ; lui, le nomade, est assuré que ses héritiers posséderont cette Terre que Dieu lui promet. De son vivant, il n'a pas vu la réalisation de la promesse, et pourtant, il a « *marché* », dans la confiance la plus absolue.

Avec notre mentalité scientifique, nous trouvons cela absurde. Marcher sans pouvoir vérifier, c'est impossible. En science, si on avance une hypothèse, c'est avec l'intention de la vérifier, sinon, elle reste une hypothèse non valable. Comment pourrait-on risquer sa vie sur une promesse d'un inconnu que, par surcroît, on ne voit pas ? Et pourtant ! Le beau risque de la Foi, c'est le beau risque de l'amour, ni plus ni moins. Car tout amour est un risque qu'on prend, sur la foi d'un petit « *je t'aime* » qui bouleverse tout. Et vous engagez votre vie entière sur cette parole. Sur un « *oui* » prononcé un jour.

Le beau risque de la foi, chacun de nous est invité à le courir. Il va modifier toute notre existence, parce qu'il lui donnera sens et valeur. Notre vie quotidienne, nos jours et nos années, notre marche, parfois si incertaine, dans la nuit de notre temps, tout cela sera illuminé par cette attente active, ce profond désir, la Rencontre avec Celui qui nous fera asseoir à table et nous servira lui-même.

# Chants

Samedi 10 août 2013 – XIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Heureux celui que le Maître en arrivant, trouvera debout, éveillé et vigilant.
- R- Demeurez, prêt, veillez et priez, jusqu'au jour de Dieu.
- 2- Heureux celui que l'Époux, en pleine nuit, trouvera muni d'une lampe bien remplie.
- 3- Heureux celui que le Christ, à son retour, trouvera joyeux, au service de l'Amour.

## KYRIE : *Petiot VIII*

### GLORIA : *tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME :

Seigneur, ton amour soit sur nous,  
comme notre espoir est en toi.

## ACCLAMATION :

Amen, Alléluia. (4x)

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE : *Raea KAUA*

O Seigneur voici nos prières, écoute-les, exauce-les.

## OFFERTOIRE :

- 1- Le Seigneur reviendra (*bis*),  
il l'a promis, il reviendra la nuit qu'on n'attend pas.  
Le Seigneur reviendra (*bis*),  
il l'a promis ne sois pas endormis cette nuit-là.  
Dans ma tendresse, je crie vers lui,  
mon Dieu serait-ce pour cette nuit.  
Le Seigneur reviendra,  
ne sois pas endormis cette nuit-là. O o---
- 2- Tiens ta lampe allumée (*bis*),  
ton âme clair qu'il ait de la lumière pour ses pas,  
Tiens ta lampe allumée (*bis*)  
ton âme clair, pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver .  
Dans ma tendresse, je crie vers lui,  
mon Dieu serait-ce pour cette nuit.  
Tiens ta lampe allumée,  
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver. O o---

## SANCTUS : *Petiot VIII*

## ANAMNESE : *Petiot II*

## NOTRE PÈRE : *chanté*

## AGNUS : *Petiot VIII*

## COMMUNION : *Orgue*

## ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,  
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,  
E arue no'a ratou iana ma te tuutuu ore,  
e a tau a hiti no'atu. (*bis*)

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité

# Chants

Dimanche 11 août 2013 – XIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : MHN 124

R- O letu, ta'u Fatu mau, tei ia oe ta'u mafatu,  
O letu tau Fatu mau, tei ia oe, tou mafatu

1- I teie nei mahana ra, a maiti e ta'u Varua,  
I to oe iho Fatu, apee muri iana ra.

2- E ere anei o era, tei poiete i ta'u varua,  
Tei faa 'amu iana atoa, i to oe iho tino ra.

## KYRIE : L. MAMATUI – MH p.25 - tahitien

## GLORIA : P.C. NOUVEAU - MH p.34-36 - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahohe e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atoa o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

## PSAUME : Ps 32 - partition

Bienheureux, le Peuple de Dieu

## ACCLAMATION : Saint Augustin - partition

Alléluia (x7) Amen.

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur, écoutes la prière,  
qui monte de nos cœurs.  
2- E te Fatu e, a faaroo mai, e a farii mai i ta matou pure

## OFFERTOIRE : MHN 105 bis

R- E letu pane vavahi hia no te ao api,  
Ei tura ei hanahana ia haamaitai ia oe.  
1- A farii mai e te Fatu i teie nei pane, hotu no te fenua,  
ohipa no te ta'ata, ia riro ei ma'a Varua.  
2 A farii mai e te Fatu i teie nei vine, hotu no te fenua,  
ohipa no te ta'ata, ia riro ei ma'a Varua  
3 A tono mai oe e te Fatu, i to Varua mo'a,  
la haamoia mai Oia, i teie mau ô,  
ia riro ei tino ei toto no oe.

## SANCTUS : L. MAMATUI – MH p.26 - tahitien

## ANAMNESE : P.C. NOUVEAU - MH p.61

## NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

## AGNUS : L. MAMATUI – MH p.26 - tahitien

## COMMUNION : D 203

R- Voici le Pain, voici le Vin,  
pour le repas et pour la route,  
Voici ton Corps, voici ton Sang, entre nos mains,  
voici ta Vie, qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles, de notre Dieu,  
pain du Royaume, Table de Dieu  
2- Vin pour les noces, de l'Homme Dieu,  
Vin de la fête, Pâque de Dieu  
3- Source d'eau vive, pour notre soif,  
Pain qui ravive tous nos espoirs

## ENVOI : Rona TAUFU partition

1- Vierge Marie, Mère de Dieu  
Mère du Ciel, Mère des hommes  
R- Ave Maria (ter)  
2- Vierge Marie, Mère de Dieu  
Mère du Christ, Mère des pauvres  
3- Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie  
Mère du Ciel, de la Polynésie.

## « LA CATHEDATES »

SAMEDI 10 AOUT 2013

18h00 : **Messe dominicale** : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH et M<sup>gr</sup> Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

**DIMANCHE 11 AOUT 2013**  
**XIX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*[Ste Claire, vierge, fondatrice des Pauvres Dames ou Clarisses, † 1253 à Assise]*

*Bréviaire : 3<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Julien PAHUIRI – 61 ans ;  
09h30 : **Baptême** d'Eric ;

LUNDI 12 AOUT 2013

*Ste Jeanne-Françoise de Chantal, mère de famille puis religieuse, fondatrice de la Visitation à Annecy, † 1641 à Moulins - vert*

05h50 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;

MARDI 13 AOUT 2013

*S. Pontien, pape, et S. Hippolyte, prêtre de Rome, martyrs en Sardaigne, † v. 235 - vert*

05h50 : **Messe** : Hélène, Joseph, Alfred, Joséphine et Pita BROWN ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 AOUT 2013

*S. Maximilien Kolbe, prêtre franciscain, martyr, † 1941 à Auschwitz – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Josette LE GALL ;  
12h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;  
18h00 : **Messe de l'Assomption** : M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH et M<sup>gr</sup> Hervé-Marie LE CLEAC'H ;

JEUDI 15 AOUT 2013

**L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE - solennité - blanc**

08h00 : **Messe** : Elisabeth Tematai TUFANUI ;  
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 AOUT 2013

*S. Étienne, roi de Hongrie, † 1038 - vert*

05h50 : **Messe** : Mgr Michel COPPENRATH ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
18h30 : **Messe** à la mémoire de M<sup>gr</sup> Michel COPPENRATH ;

SAMEDI 17 AOUT 2013

*Fête - vert*

05h50 : **Messe** : Piko RAOULX ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Frances DENHAM ;

**DIMANCHE 18 AOUT 2013**  
**XX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Marie-Joséphine EPETAHUI ép. KAUTAI ;  
09h30 : **Baptême** d'Ethan et Kelia ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 12 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

MESSE A LA MEMOIRE DE  
M<sup>GR</sup> MICHEL COPPENRATH

*« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée ... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».*



VENDREDI 16 AOUT 2013

A 18H30

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTE**  
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

SOUTENEZ

L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE

77 canettes = 1kg environ

1kg = 50 fr CFP

soit 2 fr pour trois canettes

15 000 canettes = 10 000 fr CFP

150 000 canettes = 100 000 fr CFP

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2013  
Jeudi 15 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année C

## EN DIEU, IL YA DE LA PLACE POUR L'HOMME

HOMELIE DE LA MESSE DU PAPE EMERITE BENOIT XVI LE 15 AOUT 2012

« Dans l'Assomption, nous voyons qu'en Dieu, il y a de la place pour l'homme », déclare Benoît XVI. Et plus encore : « dans l'homme, il y a de la place pour Dieu » Il a rappelé aux fidèles présents que la présence de Dieu dans les cœurs, si nécessaire pour le monde, était le fruit de la foi.

Chers frères et sœurs,

Le 1<sup>er</sup> novembre 1950, le vénérable Pape Pie XII proclamait comme dogme que la Vierge Marie, « au terme de sa vie terrestre, fut élevée à la gloire du ciel en son âme et en son corps ». Cette vérité de foi était connue de la Tradition, affirmée par les Pères de l'Église, et c'était surtout un aspect important du culte rendu à la Mère du Christ. C'est précisément l'élément culturel qui a constitué, pour ainsi dire, la force motrice qui détermina la formulation de ce dogme : le dogme apparaît comme un acte de louange et d'exaltation à l'égard de la Sainte Vierge. Cela émerge également du texte même de la Constitution apostolique, où l'on affirme que le dogme est proclamé « en l'honneur du Fils, pour la glorification de sa Mère et la joie de toute l'Église ». Ainsi fut exprimé, dans sa forme dogmatique, ce qui avait déjà été célébré dans le culte et dans la dévotion du peuple de Dieu comme la glorification la plus élevée et la plus établie de Marie : l'acte de proclamation de Celle qui a été élevée au ciel, se présenta ainsi presque comme une liturgie de la foi. Et, dans l'Évangile que nous venons d'écouter, Marie elle-même prononce, de manière prophétique, certaines paroles qui nous orientent dans cette perspective. Elle dit en effet : « Désormais toutes les générations me diront bienheureuse » (Lc 1, 48). C'est une prophétie pour toute l'histoire de l'Église. Cette expression du *Magnificat*, rapportée par saint Luc, indique que la louange rendue à la Vierge Marie, Mère de Dieu, intimement unie au Christ son fils, concerne l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Et la citation de ces paroles par l'évangéliste présuppose que la glorification de Marie existait déjà à l'époque de saint Luc et qu'il considérait que c'était un devoir et un engagement de la communauté chrétienne vis-à-vis de toutes les générations. Les paroles de Marie disent que c'est un devoir de l'Église de rappeler la grandeur de la Vierge pour la foi. Cette solennité est donc une invitation à louer Dieu et à contempler la grandeur de la Vierge, parce que c'est sur le visage de ses enfants que nous reconnaissons qui est Dieu.

Mais pourquoi Marie est-elle glorifiée par son assomption au ciel ? Saint Luc, nous l'avons entendu, voit la racine de l'exaltation et de la

louange rendue à Marie dans l'expression d'Elisabeth : « Bienheureuse celle qui a cru » (Lc 1, 45). Et le *Magnificat*, ce chant au Dieu vivant et agissant dans l'histoire, est un hymne de foi et d'amour, qui jaillit du cœur de la Vierge. Elle a vécu dans une fidélité exemplaire et a conservé au plus profond de son cœur les paroles adressées par Dieu à son peuple, les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob, et en a fait le contenu de sa prière : dans le *Magnificat*, la Parole de Dieu était devenue la parole de Marie, lumière sur sa route, au point de la rendre disponible à accueillir également en son sein le Verbe de Dieu fait chair. La page de l'Évangile d'aujourd'hui rappelle cette présence de Dieu dans l'histoire et dans le déroulement des événements ; elle contient en particulier une référence au chapitre six du *Second livre de Samuel* (6, 1-15), dans lequel David transporte l'Arche sainte de l'Alliance. Le parallèle que fait l'Évangéliste est clair : Marie, dans l'attente de la naissance de son fils Jésus, est l'Arche Sainte qui porte en elle la présence de Dieu, une présence qui est source de consolation, de plénitude de joie. Jean, en effet, danse dans le sein d'Elisabeth, tout comme David dansait devant l'Arche. Marie est la « visite » de Dieu qui crée la joie. Dans son chant de louange, Zacharie le dira de manière explicite : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple » (Lc 1, 68). La maison de Zacharie a fait l'expérience de la visite de Dieu avec la naissance inattendue de Jean-Baptiste, mais surtout par la présence de Marie qui porte en son sein le Fils de Dieu.

Mais demandons-nous maintenant : qu'apporte à notre chemin, à notre vie, l'Assomption de Marie ? La première réponse est la suivante : dans l'Assomption, nous voyons qu'en Dieu, il y a de la place pour l'homme, Dieu lui-même est la maison aux nombreuses demeures dont parle Jésus (cf. Jn 14, 2) ; Dieu est la maison de l'homme, en Dieu il y a l'espace de Dieu. Et Marie, en s'unissant, en étant unie à Dieu, ne s'éloigne pas de nous, elle ne se rend pas sur une galaxie inconnue ; au contraire celui qui va à Dieu se rapproche, parce que Dieu est proche de nous tous, et Marie, unie à Dieu, participe de la présence de Dieu, elle est très proche de nous, de chacun de nous. Saint Grégoire le Grand a eu, au sujet de saint Benoît, une belle expression



que nous pouvons appliquer encore aussi à Marie : saint Grégoire le Grand dit que le cœur de saint Benoît est devenu si grand que toute la création peut entrer dans ce cœur. Cela est encore plus vrai pour Marie: Marie, entièrement unie à Dieu, a un cœur si grand que toute la création peut entrer dans ce cœur, et les *ex-voto* partout sur la terre le démontrent. Marie est proche, elle peut écouter, elle peut aider, elle est proche de chacun de nous. En Dieu, il y a de la place pour l'homme, et Dieu est proche et Marie, unie à Dieu, est très proche, elle a un cœur aussi large que celui de Dieu.

Mais il y a encore un autre aspect : non seulement il y a en Dieu, de la place pour l'homme, mais dans l'homme, il y a de la place pour Dieu. Nous voyons cela aussi en Marie, l'Arche Sainte qui porte la présence de Dieu. En nous, il y a de la place pour Dieu, et cette présence de Dieu en nous, si importante pour illuminer le monde dans sa tristesse et dans ses problèmes, se réalise dans la foi: dans la foi, nous ouvrons les portes de notre être pour que Dieu puisse entrer en nous, pour que Dieu puisse être la force qui donne vie et ouvre un chemin à notre être. En nous, il y a de l'espace, ouvrons-nous, comme Marie s'est ouverte, en disant : « *Que ta volonté soit faite, je suis la servante du Seigneur* ». En nous ouvrant à Dieu, nous ne perdons rien. Au contraire, notre vie s'enrichit et grandit. Ainsi, foi et espérance se rejoignent. On parle beaucoup aujourd'hui d'un monde meilleur qui devrait venir: ce serait cela notre espérance. Si et quand ce monde meilleur doit venir, nous ne le savons pas, je ne le sais pas. Mais il est sûr qu'un monde qui s'éloigne de Dieu

ne devient pas meilleur, mais pire. Seule la présence de Dieu peut garantir également un monde bon. Mais ne parlons pas de cela. Il y a une chose, une espérance qui est certaine : Dieu nous attend, nous n'avancions pas dans le vide, nous sommes attendus. Dieu nous attend et, en allant dans l'autre monde, nous trouvons la bonté de la Mère, nous retrouvons nos proches, nous trouvons l'Amour éternel. Dieu nous attend: voilà la grande joie et la grande espérance qui naît précisément de cette fête. Marie nous rend visite, elle est la joie de notre vie et la joie est espérance.

Que dire de plus ? Un cœur grand, la présence de Dieu dans le monde, une place pour Dieu en nous et une place en Dieu pour nous, l'espérance, être attendus: voilà la symphonie de cette fête, l'indication que nous donne la méditation de cette solennité. Marie est l'aurore et la splendeur de l'Église triomphante ; elle est consolation et espérance pour le peuple encore en chemin, dit la Préface de ce jour. Confions-nous à son intercession maternelle, afin qu'elle nous obtienne du Seigneur la grâce de renforcer notre foi dans la vie éternelle ; qu'elle nous aide à bien vivre dans l'espérance le temps que Dieu nous donne. Une espérance chrétienne, qui n'est pas seulement une nostalgie du Ciel, mais un désir de Dieu vivant et actif, ici, dans le monde, un désir de Dieu qui fait de nous des pèlerins infatigables et qui alimente en nous le courage et la force de la foi, qui sont dans le même temps le courage et la force de l'amour. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana – 2012

## Liturgie de la Parole

Jeudi 15 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année C

### Messe de la veille au soir

#### Lecture du premier livre des Chroniques (1 Ch 15, 3-4.15-16 ; 16, 1-2)

Après avoir été sacré, David rassembla tout Israël à Jérusalem pour faire monter l'arche du Seigneur jusqu'à l'emplacement préparé pour elle. Il réunit les descendants d'Aaron, c'est-à-dire les prêtres, et les descendants de Lévi. Puis les lévites transportèrent l'arche de Dieu, au moyen de barres placées sur leurs épaules, comme l'avait ordonné Moïse, selon la parole du Seigneur. David dit aux chefs des lévites de mettre en place leurs frères, les chantres, avec leurs instruments — cithares, lyres, cymbales retentissantes — pour que leur musique s'élève joyeusement. Ils amenèrent donc l'arche de Dieu et l'installèrent au milieu de la tente que David avait dressée pour elle. Puis on offrit devant Dieu des holocaustes et des sacrifices de communion. Quand David eut achevé d'offrir les holocaustes et les sacrifices de communion, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

#### Psaume 131, 7-8, 9-10, 13-14

Entrons dans la demeure de Dieu,  
prosternons-nous aux pieds de son trône.  
Monte, Seigneur, vers le lieu de ton repos,  
toi, et l'arche de ta force !

Que tes prêtres soient vêtus de justice,  
que tes fidèles crient de joie !  
Pour l'amour de David, ton serviteur,  
ne repousse pas la face de ton messie.

Car le Seigneur a fait choix de Sion ;  
elle est le séjour qu'il désire ;  
« Voilà mon repos à tout jamais,  
c'est le séjour que j'avais désiré. »

#### Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (1 Co 15, 54-57)

Frères, au dernier jour, ce qui est périssable en nous deviendra impérissable, quand ce qui est mortel revêtira l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est ton dard venimeux ? Le dard de la mort, c'est le péché ; ce qui renforce le péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par Jésus Christ, notre Seigneur.

#### Acclamation (cf. Lc 1, 19)

Heureuse la Vierge Marie, la Mère de Dieu : elle accueillit la parole, elle la méditait dans son cœur.

#### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 11, 27-28)

Comme Jésus était en train de parler, une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté dans ses entrailles, et qui t'a nourri de son lait ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la gardent ! »

### Messe du jour

#### Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab)

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son Trône, et la Femme s'enfuit au désert, où





# Chants

Mercredi 14 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année C

## ENTRÉE :

- 1- Ina to Iesu Metua, o te reva i te ao ra  
ei hau i te ra'i Maria ei tino ei varua ra.  
Himene, himene a faatura. (ter)
- 2- I pohe roa maria, i te rahi (o) tona aroha,  
ua haru mai na Apotoro, iana ma te faatura.  
Ua reva, o tona ra varua. (ter)

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Bienheureuse es-tu marie, dans la gloire de ton Fils,  
Heureuse es-tu Vierge-Marie dans la gloire de Dieu.

## ACCLAMATION : Irlandais

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptismum  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Tu es l'honneur, tu es la gloire de notre peuple,  
Vierge Marie.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

## ANAMNESE : Petiot III

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION : Orgue

## ENVOI : T 600 SM

- R- A himene Magnificat, Magnificat,  
ia Maria Arii Vahine no te iubili.
- 1- Te faateitei nei ta'u varua i te Fatu e  
ua oaoa ta'u mafatu i te Atua, i to'u faaora. (h)  
O oia i hio aroha mai i te haehaa o tana tavini nei,  
mai teie atu nei e parau ai,  
Te mau ui ato'a, e ao rahi to'u. (f)

## MESSE A LA MEMOIRE DE M<sup>GR</sup> MICHEL COPPENRATH

« En vertu d'une tradition vénérable, on marque chaque année l'anniversaire de la mort du dernier évêque défunt, en célébrant la messe ; il est bien qu'elle soit célébrée ... dans son église cathédrale. Les fidèles et principalement les prêtres seront avertis de se souvenir dans le Seigneur de ceux qui les ont dirigés et qui leur ont annoncé la parole de Dieu ».



VENDREDI 16 AOUT 2013

A 18H30

A LA CATHEDRALE NOTRE DAME DE PAPEETE

POUR LES PERSONNES QUI DESIRENT SE RECUEILLIR SUR LA TOMBE DE M<sup>GR</sup> MICHEL A L'OCCASION DU 5<sup>EME</sup> ANNIVERSAIRE DE SON DECES, LE CIMETIERE DES PERES A LA MISSION SERA OUVERT VENDREDI 16 AOUT DE 8H A 17H.

# Chants

Jeudi 15 août 2013 – Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie – Année C

## ENTRÉE : MHN 217

1- Ina to Iesu Mesia, o tei reva i te ao ra,  
te hau i te ra'i Maria, ei tino, ei Varua ra

R- Himene, Himene a faatura (*ter*)

2- I pohe roa Maria I te rahi tona aroha  
Ua tanu mai na Apotoro, iana ma te faatura

R- Ua reva, ua reva tona Varua (*ter*)

## KYRIE : Messe de Ranguel

### GLORIA : Messe Ranguel

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : Psaume 44 – partition - psalmodié

Heureuse es-tu, Vierge Marie,  
dans la Gloire de ton Fils.

## ACCLAMATION :

Ua matara te uputa no te ra'i, o Maria  
tei tomo i roto i te hanahana o te Atua, Alléluia !

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigénitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophétas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et expécto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Avec Marie, ta mère Seigneur, nous te supplions.
- 2- O Marie, prends nos prières, purifie-les,  
complètes-les, présente-les à ton fils

## OFFERTOIRE : MHN 230

O Outou te Ite e te mau Merahi e !  
To letu Metua O to matou iho !  
Ei haamaitai raa la Maria here,  
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.  
Oia mau atura ua tapu tatou nei  
I mua 'te ra'l e I to teie ao  
O Maria te Metua, O Maria te Metua  
Tei iana ra te mafatu, Oia to tatou mafatu

## SANCTUS : Messe de Ranguel

### ANAMNESE : Messe de Ranguel

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité,  
et nous attendons que tu viennes

## NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

### AGNUS : Messe de Ranguel

## COMMUNION : Charles GOUNOD

Ave verum, Corpus natum de Maria Virgine,  
Vere passum, immolatum, in crucepro homine  
Cujus latus, perforatum, fluxit, un daet sanguine,  
Eston obis, praegus tatum Mortis in examine.  
O Jesu dulcis, O Jesu pie, Jesu, Jesu, fili Mariae  
In nobis miserere O Jesu In nobis miserere.  
Amen, Amen, Amen, Amen

## ENVOI :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,  
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu  
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
  - 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu  
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
  - 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu  
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
  - 4- Que l'amour t'enchanté au banquet de Dieu  
Que l'amour t'enchanté au plus haut dans les cieux.

## HUMEURS

### APRES LE PAKA... L'ICE... UNE DROGUE EN VOGUE AU FENUA !

La consommation de drogue un phénomène mondial que rien ne semble pouvoir freiner ! En Polynésie aussi...

Le Paka est présent chez nous depuis plus d'un quart de siècle. Pas un jour ne se passe sans que les journaux nous rapportent une saisie de plusieurs centaines de pieds dans une plantation... des quartiers entiers sont devenus des zones de non-droit où les forces de l'ordre sont prises elles-mêmes à partie, lorsqu'elles osent encore s'y aventurer !

Aujourd'hui, l'Ice, cette drogue synthétique extrêmement dévastatrice, se répand de plus en plus et le contrôle de sa diffusion semble échapper au pouvoir public... Quelle n'est pas notre surprise de constater que l'on en consomme même parmi les S.D.F. à Papeete... Comment se la procure-t-il ? Avec quel argent ? Mais l'Ice est bien là... nous avons pu le vérifier nous-même. Nous l'avons signalé... les autorités semblent aussi démunie que nous... seul constat : une recrudescence de la présence et de la consommation de cette drogue mortifère...

Notre jeunesse, l'avenir du fenua, se détruit, non plus à petit feu mais au lance-flammes... Que

faire ? Il ne s'agit pas de trouver des coupables... la responsabilité nous incombe à tous et c'est ensemble qu'il nous faut réfléchir et agir...

Nous devons nous poser les bonnes questions... Comment cette « culture de mort » dénoncée en son temps par le bienheureux Jean-Paul II a-t-elle pu atteindre nos rivages et faire tant de dégâts ? Comment nous sommes nous laissés entraîner par la société individualiste et consumériste occidentale au point d'en perdre l'âme polynésienne et du même coup notre jeunesse ? Notre jeunesse est-elle condamnée à la désespérance ?

Dans sa lettre apostolique « *Évangéliser la désespérance* », en 1997, M<sup>gr</sup> Michel nous disait : « *Devant tant de désespoir, de souffrances et à partir de ces désespoirs des hommes, faisons renaître l'espérance. L'espérance aura toujours un goût de vivre et de vivre ensemble. L'espérance nous fait regarder très loin vers l'éternité, mais elle ne peut partir que de la Terre et de ses habitants renouvelés par la Bonne Nouvelle et la présence vivante du Sauveur.* »

Levons-nous ensemble !

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### LE 15 AOUT : FETE NATIONALE DE LA FRANCE !

En 1638, lorsqu'il eut la certitude d'avoir un enfant, après 22 ans de mariage, en reconnaissance, Louis XIII fit la consécration de la France à la Vierge Marie. Le 10 février 1638, le Roi déclare qu'il prend la très Sainte Vierge comme protectrice et patronne du Royaume de France. Il demande que tous les ans, le jour de la fête de l'Assomption, on fasse, dans toutes les églises, mémoire de la consécration de la France à Marie et qu'après les vêpres on fasse une procession solennelle. Ainsi le 15 août devint fête nationale en France jusqu'à la fin de l'empire. Ce n'est que depuis 1880 que le 14 juillet est devenu fête nationale.

C'est Grégoire de Tours, en occident, qui, vers 594, donne la première formulation théologique de l'Assomption. À Rome au VII<sup>ème</sup> siècle, grâce au pape Théodore (642-649), originaire de Constantinople, cette fête porte d'abord le nom de Dormition de Marie. Le nom d'Assomption apparaîtra en 770. Une fresque représentant l'Assomption est encore visible dans la basilique souterraine de Saint-Clément à Rome. La doctrine de l'Assomption de Marie a été

confirmée par les grands théologiens du XIII<sup>ème</sup> siècle Thomas d'Aquin et Bonaventure.

Notre Dame de l'Assomption est proclamée patronne principale de la France, par le pape Pie XI, le 2 mars 1922. C'est le pape Pie XII, après avoir consulté les évêques du monde entier, qui, le 1<sup>er</sup> novembre 1950 dans la constitution apostolique « *Munificentissimus Deus* », promulgue le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie : « **Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste.** »

L'Assomption de Marie est une pure certitude de foi, à la différence de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, qui nous sont attestées par les Écritures. (Ce qui n'oppose par pour autant Tradition et Écritures qui sont « les deux poumons de l'Eglise », selon l'expression du Père Congar). L'Assomption est un fruit de la résurrection de Jésus, qui contribue à affermir notre espérance en notre propre résurrection.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

# LE SEMEUR EST SORTI POUR SEMER LA PAROLE

## MESSAGE DU CARDINAL PHILIPPE BARBARIN AUX JEUNES...

« N'ayez pas peur de sortir ! Chaque matin, **SORTEZ** de vous-mêmes et allez à la rencontre du Dieu Vivant, dans un endroit désert, pour l'écouter et vous remplir de sa Parole. Puis, **SORTEZ** au-devant des autres, dans tous les lieux où vous vivez et travaillez ; allez aussi là où personne ne va, et où tant de monde attend ce message de lumière. Et surtout, laissez Jésus vous entraîner dans l'aventure de feu de sa Passion, cette grande SORTIE, dans laquelle Il sauve le monde », déclare le cardinal Philippe Barbarin. L'archevêque de Lyon a en effet adressé un message aux jeunes qui ont participé, du 10 au 15 août au Forum international des jeunes organisé à Paray-le-Monial, par la Communauté de l'Emmanuel, avec quelque 2500 participants.

Chers Amis,

Vous devinez la joie que j'aurais eue d'être avec vous, ce mardi 13 août. Une journée bien préparée avec quelques-uns d'entre vous : Messe, carrefours l'après-midi, enseignement au cours de la veillée... L'objectif était de réfléchir à la mission que Jésus nous confie en nous donnant son ultime consigne, à la fin de l'Évangile de saint Matthieu : « *Allez, et de toutes les nations faites des disciples ...* » (Mt 28, 19). C'était le thème des JMJ de Rio, et plusieurs jeunes m'ont écrit : « *Nous avons bien retenu la triple consigne que le Pape François nous a fait répéter : "ALLEZ ! SANS PEUR ! POUR SERVIR !"* » Que ces mots restent gravés dans vos mémoires !

« *Mieux se connaître pour mieux se donner* », tel est le sujet de votre journée. Chacun de nous est aimé de manière unique par Dieu : c'est ce qu'on appelle « *sa grâce* », un mot chrétien essentiel. Chacun doit « *agir selon sa grâce* ». Si nous connaissons et si nous faisons fructifier l'amour particulier de Dieu déposé en chacun de nous, si nous avons conscience de notre fragilité et de nos infidélités, alors nous saurons donner le meilleur. C'est cela, justement, la grâce, un cadeau personnel et gratuit dont nous ne profiterons vraiment que si nous mettons toute notre énergie à le partager avec les autres. Bref, retenez bien cette formule : « *Ta grâce, c'est ta mission !* » 13 août, c'était aussi, pour moi, un petit anniversaire intérieur, car il y a environ 30 ans, j'ai participé à mon premier forum de Paray-le-Monial, en concélébrant la Messe du 13 août, mémoire des Saints Pontien et Hippolyte. Je me rappelle encore l'homélie de l'évêque qui présidait ce jour-là, et les longues heures de confession, l'après-midi... le cœur et le trésor de notre ministère de prêtres, ce sacrement où se jouent tant d'événements essentiels de nos vies !

Lors de la veillée, je devais vous parler sur les JMJ de Rio, sur le Pape François et sur notre envoi en mission, des sujets qui m'intéressent... particulièrement ! « *Sortir* » de nous-mêmes, nous mettre au service des autres, pour le bien de notre société, des générations futures et de tous ceux qui ne connaissent pas encore Jésus, ni l'espérance et la lumière de son Évangile !

Pour moi, vous le savez peut-être, les choses ne se sont pas passées comme prévu. Un infarctus en Guyane, où je venais de rejoindre les jeunes qui se préparaient à partir à Rio, m'a amené à subir une opération en Martinique. Les JMJ, je les ai donc vécues autrement, mais intensément, soyez-en sûrs. Tout était offert au Seigneur pour le fruit spirituel de ces journées, dans le cœur des jeunes.

Mon retour en Métropole est prévu justement pour ce mardi 13 août... mais mon état ne me permet pas de vous rejoindre aussitôt. Et voilà que le P. Manoukian m'a proposé de vous adresser quand même un message, à la fois simple et vigoureux. On va essayer.

### La « première » parabole

Je voudrais attirer votre attention sur le verbe « *sortir* »,

parce qu'il correspond bien à la dernière consigne de Jésus : « *Allez, enseignez toutes les nations ...* » Vous avez certainement remarqué combien ce verbe compte aussi beaucoup pour le pape François. Bien sûr, je vais d'abord aller le chercher dans l'Évangile... où on n'a pas de mal à le trouver !

Depuis quelque temps, je me suis aperçu que la première phrase donne l'essentiel des grands textes chrétiens. Vous savez que Jésus a enseigné une quarantaine de paraboles. Dès que je les évoque, les plus belles vous viennent à la mémoire : le bon Samaritain, l'enfant prodigue... Mais si je vous demandais : « *Quelle est la "première", celle qui dit tout, qui résume le programme de Jésus ?* » Selon moi, la parabole essentielle, le pivot de toutes les autres, c'est celle du Semeur. Elle est racontée à la fois par Matthieu, Marc et Luc, et plusieurs de ses éléments sont disséminés dans l'Évangile selon saint Jean. Jésus prend ensuite le temps de l'expliquer à ses disciples, en privé. Et cela, il ne le fait que deux fois dans l'Évangile, pour « *le Semeur* » et « *le bon grain et l'ivraie* ». Les autres paraboles restent sans explication... On sent d'ailleurs que Jésus souffre ; il aimerait parler clairement, mais voilà « *l'esprit de ce peuple s'est épaissi ; ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux* » (Mt 13, 15), constate-t-il au moment où il va donner à ses disciples l'explication de la parabole du semeur.

Oui, la parabole du semeur est première et, en plus, elle est parfaitement résumée dans sa première ligne : « *Voici que le semeur est sorti pour semer* » (Mt 13, 3-9 ; Mc 4, 1-9 ; Lc 8, 5-8, et les explications qui suivent chacun de ces trois textes). Comme par hasard, le verbe « *sortir* » est là, et l'on peut dire que Jésus l'utilise pour résumer le cœur de sa mission. Dans son explication, assez détaillée, Jésus commence en disant : « *La semence, c'est la Parole de Dieu.* » Puis, Il parle de « *ceux qui sont au bord du chemin* », du diable qui vient dérober le cadeau semé en eux, comme les oiseaux picorent le grain. Il dit aussi que, chez certains, la parole est étouffée par les chardons ou les épines qui symbolisent « *les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie* ». « *Ceux qui n'ont pas de racines... ce sont les hommes d'un moment* ».

Toutes ces remarques nous amènent à réfléchir et à faire notre examen de conscience, exercice fort utile ! ... Heureusement, il y a aussi les grains qui sont tombés dans la bonne terre, et qui donnent du bon fruit, « *trente, soixante, cent pour un* » (Mc 4, 8).

### « Le semeur est sorti... »

Pourtant, Jésus laisse un grand silence sur la première ligne : « *Le semeur est sorti pour semer sa semence...* ». Pourquoi n'explique-t-il pas qui est ce semeur, qui sort... ? En fait, tout le monde comprend. Nous savons bien que dans les paraboles, il faut toujours chercher la présence de Jésus. Les paraboles, et l'Évangile en général, ne sont pas seulement un code de bonne conduite, destiné à nous montrer nos défauts et à nous faire faire des progrès d'ordre moral, mais d'abord et avant tout, la contemplation



silencieuse du mystère de Jésus. Parfois, cette présence de Jésus est assez cachée et Lui, en tous cas, reste toujours discret sur lui-même. Mais dans cette parabole, évidemment, dès les premières syllabes, l'auditeur comprend bien que le semeur, c'est Lui, Jésus. Tout est clair.

Comme je vous le disais, dans tous les grands textes de l'Évangile et de la foi, la seule chose qui m'intéresse, en fait, c'est la première phrase. Une fois qu'elle a été prononcée, on a l'impression que l'essentiel est dit, à la fois sur Lui, et même pour nous.

Et quel est le premier mot que Jésus utilise pour présenter et résumer sa mission ? C'est justement le verbe « *sortir* », qui résume bien tout l'engagement de Dieu envers nous. Jésus est « *sorti* » du ciel et, dans l'événement de l'Incarnation, il a fait plonger tout le mystère de l'Amour trinitaire dans notre aventure humaine. Après les trente années de vie cachée à Nazareth, il est « *sorti* », pour semer la Parole. C'est le temps de son ministère public. Puis, dans la grande « *sortie* » de sa Passion, Il s'est abaissé et humilié plus encore.

Il avait fait du bien à tout le monde en multipliant les miracles et pourtant, Il a vu se dresser devant lui des murailles et obstacles de tous genres. Aucune difficulté ne l'a arrêté car il voulait, dans la logique d'un amour qui va « *jusqu'à l'extrême* » (cf. Jn 13, 1), « *tenter une sortie* » contre le péché, contre la haine et la mort. Les gens en le voyant crucifié, au sommet du Golgotha, ont pensé que sa vie était un échec, mais nous, nous savons qu'il a ouvert une brèche victorieuse dans la muraille de la mort. Le vrai fruit de sa sortie, c'est l'événement du matin de Pâques : un homme nouveau, une vie et une espérance éternelles, offertes à tous. Tel est le fondement de notre foi et de notre mission.

Revenons au verbe « *sortir* ». On voit que Jésus l'aime beaucoup. Au début de l'Évangile de St Marc, qui est comme une « *page arrachée à l'agenda de Jésus* », ce verbe apparaît plusieurs fois. « *Le lendemain, bien avant l'aube, il se leva. Il sortit et alla dans un endroit désert, et là il priait* » (1, 35). Avez-vous remarqué que la première « *sortie* » de Jésus, c'est pour son Père, pour aller à sa rencontre dans le silence, la prière et la solitude ? Au bout d'un moment, ses compagnons, partis à sa recherche, le trouvent et lui disent : « *Tout le monde te cherche...* » Et Jésus répond : « *Partons ailleurs, dans les villages voisins afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti* » (v. 38). Il sait qui Il est et voit clairement quelle est sa mission.

### **L'exode de Jésus vers Jérusalem**

Pour montrer à quel point cette « *sortie* » constitue l'essentiel de sa mission, et par conséquent de la nôtre, je voudrais vous renvoyer à l'Évangile de la Transfiguration, que nous avons lu mardi dernier, dans St Luc (9, 28-36).

Le moment est solennel. Jésus prend avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. L'événement de la Transfiguration, c'est un peu comme le miracle des miracles. Il ne s'agit plus de faire le bien aux autres : guérir les malades, chasser des démons, apaiser la tempête ou multiplier des pains... C'est dans la personne et le corps même de Jésus que s'accomplit ce miracle, et on peut dire que c'est la seule fois dans l'Évangile. Son visage, ses vêtements deviennent d'une blancheur fulgurante... Alors apparaissent Moïse et Élie, deux figures qui résument toute la Bible (la Loi et les Prophètes), et ils s'entretiennent tous les trois. On a l'impression que Jésus frémit, tremble devant l'épreuve qui s'annonce et que ses deux aînés sont là, en cette heure décisive, pour l'encourager à partir vers Jérusalem et

accomplir sa mission.

L'Évangile de St Luc nous rapporte même le sujet de leur conversation : « *Ils parlaient de son départ...* ». Comme par hasard, il s'agit de la « *sortie* » que Jésus va accomplir à Jérusalem. Le mot grec utilisé ici est celui-là même qui a donné son titre au deuxième livre de la Bible : L'Exode. Quelle conversation impressionnante ! Le peuple hébreu est sorti de l'esclavage d'Égypte, il a traversé la Mer Rouge pour se mettre en chemin vers la Terre Promise (vous vous rappelez les péripéties douloureuses et merveilleuses de ces quarante années passées dans le désert). Ainsi, Moïse et Élie parlent avec Jésus qui va maintenant « *tenter une sortie* » contre tous ces esclavages et contre la loi, semble-t-il implacable, de la mort.

### **Le verbe « *sortir* »**

Voilà pourquoi, j'aime beaucoup ce verbe sortir et je ne suis pas le seul, vous le savez. En mars dernier, au Vatican, après la renonciation de Benoît XVI, nous avons vécu quelques journées de concertation et d'échanges entre cardinaux, avant de procéder à l'élection du nouveau pape. Il y a eu près de 200 interventions, mais leur contenu doit rester secret. Toutefois, le pape François nous a autorisés à dévoiler ses propos du jeudi 7 mars. Vous vous en doutez, le verbe sortir y tenait une place centrale. Pour le cardinal Bergoglio, l'Église est en mauvaise santé quand elle s'occupe d'elle, de ses rouages, de son institution, de ses affaires... Au contraire, elle va bien quand elle part sur les routes, et qu'elle s'occupe des hommes, tels qu'ils sont aujourd'hui avec leurs interrogations, leurs souffrances, leurs doutes... En vérité, le cœur de l'Église n'est pas dans les sacristies, les évêchés ou le Vatican, mais plutôt dans ce lieu secret où un cœur est touché, retourné par la grâce de Dieu. Avec force, le futur Pape François incitait les chrétiens à sortir et à aller sans peur porter le Christ, partout, au loin, et « *jusqu'aux périphéries existentielles* ».

La phrase qui m'a le plus touché (je ne l'ai pas vue rapportée dans les journaux, mais je l'avais immédiatement notée, avec précision), c'est quand il a expliqué : « *Parfois, j'ai l'impression que Jésus frappe à la porte, mais ce n'est pas comme dans l'Apocalypse où il dit : "Voici que je me tiens à la porte et que je frappe" ...* » (3, 20). J'ai l'impression que c'est l'inverse. Jésus frappe parce qu'il voudrait sortir ; il se sent prisonnier à l'intérieur du système de l'Église ! Il voudrait aller sur les routes, comme un messager d'espérance et de joie, auprès de tous ceux qui souffrent et qui attendent de découvrir à quel point ils sont aimés.

### **« *N'ayez pas peur : Sortez !* »**

Voilà, mes amis, quelques idées que je voulais partager avec vous autour de cette dernière consigne de Jésus : « *Allez enseigner toutes les nations...* » Ce verset nous décrit à la fois la trajectoire de Jésus, et celle de notre avenir et de notre mission, puisque nous avons la joie d'être ses disciples. Je voulais surtout vous faire entendre un mot de l'Évangile, extraordinaire et si vigoureux, le verbe sortir. N'ayez pas peur de sortir ! Chaque matin, **SORTEZ** de vous-mêmes et allez à la rencontre du Dieu Vivant, dans un endroit désert, pour l'écouter et vous remplir de sa Parole. Puis, **SORTEZ** au-devant des autres, dans tous les lieux où vous vivez et travaillez ; allez aussi là où personne ne va, et où tant de monde attend ce message de lumière. Et surtout, laissez Jésus vous entraîner dans l'aventure de feu de sa Passion, cette grande SORTIE, dans laquelle Il sauve le monde. Je me recommande à votre prière et demande à Dieu de vous

## L'ICE UNE DROGUE EN VOGUE A TAHITI...

### ELLE SE REPEND TRANQUILLEMENT CHEZ NOUS... MAIS QU'EST CE QUE C'EST ?

*L'ICE, une drogue qui devient à la mode à Tahiti... on la trouve partout, même certains SDF en son accroc ! Le public le plus sensible étant les jeunes... Les boîtes de nuits font parties des lieux privilégiés de trafic et de consommation... En Polynésie, il supplante héroïne et ecstasy. Une seule bouffée et c'est le flash, l'euphorie, l'excitation sexuelle. Et puis vient la descente : paranoïa, hallucinations, envies de suicide. Mais qu'est ce que c'est ?*

#### L'ICE EST UN DERIVE DE LA METHAMPHETAMINE.

La méthamphétamine est une poudre cristalline blanche que l'on peut prendre en la sniffant (en l'inhaleant par le nez), en la fumant ou en se l'injectant avec une seringue. Certains la prennent même oralement, mais ils éprouvent tous le besoin de continuer à en prendre car cette drogue crée une fausse sensation de bonheur et de bien-être : un sentiment rapide et fort de confiance en soi, d'hyperactivité et d'énergie. Elle diminue également l'appétit. Les effets de cette drogue disparaissent généralement au bout de 6 à 8 heures, mais peuvent persister jusqu'à 24 heures.

La première expérience peut procurer un certain plaisir, mais dès le début, la méthamphétamine commence à détruire la vie de la personne.

#### QU'EST-CE QUE LA METHAMPHETAMINE ?

La méthamphétamine est une drogue illégale de la même classe que la cocaïne ou que n'importe quelle autre drogue dure. Elle a de nombreux surnoms — *ice, meth, crank, chalk* ou *speed* étant les plus communs.

La *cristal meth* est consommée par des personnes de tout âge, mais elle est surtout utilisée comme drogue récréative dans les boîtes de nuit ou lors de rave-parties. Son nom le plus connu est *ice, glace* ou *verre*.

C'est un produit chimique dangereux et puissant et, comme toutes les drogues, c'est un poison qui agit tout d'abord comme un stimulant, puis qui commence systématiquement à détruire le corps. Par conséquent, il crée de sérieux problèmes de santé comme des pertes de mémoire, de l'agressivité, un comportement psychotique, et il peut provoquer des lésions au cœur et au cerveau.

L'ice brûle les réserves de l'organisme et provoque une dépendance dévastatrice qu'on arrive uniquement à soulager en prenant plus de drogue.

Les effets de l'ice sont très intenses, et beaucoup de consommateurs avouent être devenus dépendants dès la première prise.

« *Je l'ai essayée une fois et Boum ! J'étais dépendant* », raconte un toxicomane accro à l'ice qui a perdu sa famille, ses amis, son travail de musicien et qui a fini SDF.

En fait, c'est l'une des dépendances les plus difficiles à traiter et beaucoup en meurent.

« *J'ai commencé à consommer de la cristal meth alors que j'étais en dernière année de lycée. Avant de terminer mon premier semestre à l'université, la meth était devenue un si gros problème que j'ai dû laisser tomber. On aurait dit que j'avais eu la varicelle, à force de me gratter devant mon miroir. Je passais mon temps soit à prendre de la meth, soit à tenter d'en obtenir.* » (Anne-Marie)

#### À QUOI RESSEMBLE LA METHAMPHETAMINE OU ICE ?

La méthamphétamine se présente habituellement sous forme de poudre blanche et cristalline sans odeur, au goût amer, qui se dissout facilement dans l'eau ou l'alcool.

La poudre peut parfois avoir d'autres couleurs : brune, gris jaunâtre, orange et même rose. Elle peut aussi être compressée sous forme de comprimé.

Comme déjà mentionné, elle peut être sniffée, fumée ou injectée.

L'ice se présente sous forme de cristaux volumineux ressemblant à de la glace et elle est plus généralement fumée.

#### AVEC QUOI LA METH EST-ELLE FAITE ?

La méthamphétamine est une substance chimique synthétique fabriquée par l'homme, à la différence, par exemple, de la cocaïne qui provient d'une plante.

La meth est habituellement fabriquée dans des laboratoires clandestins illégaux qui utilisent différentes formes d'amphétamines ou de dérivés, mélangées à d'autres substances chimiques pour augmenter leur puissance. Des pilules communes comme les remèdes contre le rhume sont souvent utilisées comme base pour la production de cette drogue. Le préparateur de meth extrait les ingrédients actifs de ces pilules et les combine avec d'autres ingrédients dangereux, voire mortels, comme de l'acide de batterie, du détachant, de l'essence pour lampe ou de l'antigel, pour augmenter sa puissance.

Ces produits chimiques dangereux sont potentiellement explosifs, et comme les préparateurs sont eux-mêmes des consommateurs de drogue désorientés, ils sont souvent grièvement brûlés, défigurés ou tués lorsque leurs préparations explosent. De tels accidents mettent en danger les habitations et les immeubles voisins.

Les laboratoires clandestins génèrent également de nombreux déchets toxiques : la production de 500gr de méthamphétamine génère 2,5 kilos de déchets. Les personnes exposées à ces substances peuvent être empoisonnées ou tomber malades.

« *L'argent de l'aide sociale ne suffisait pas pour payer nos doses de meth et prendre soin de notre fils, aussi nous avons transformé la maison en laboratoire pour fabriquer de la meth. Les produits chimiques toxiques étaient stockés dans notre réfrigérateur, on ne savait pas que les toxines allaient pénétrer dans la nourriture... Quand j'ai donné du fromage à mon fils de trois ans, je ne savais pas que je lui donnais de la nourriture empoisonnée. J'étais trop défoncée à la meth pour remarquer, 12 heures plus tard, que mon fils était mortellement malade. Et j'étais tellement défoncée que ça m'a pris deux heures pour savoir comment j'allais l'emmener à l'hôpital. Le temps que j'arrive aux urgences, mon fils était mort d'une dose mortelle d'hydroxyde d'ammoniac, un des produits chimiques utilisés pour fabriquer la meth.* » (Mélanie)

#### DEPENDANCE : UNE EPIDEMIE MONDIALE

Les ingrédients toxiques de la meth provoquent de graves caries dentaires connues sous le nom de « *bouche meth* ». Les dents deviennent noires, tachées et cariées, au point où il faut souvent les arracher. Les dents et les gencives sont détruites de l'intérieur et les racines se gâtent.

Le bureau des drogues et de la criminalité de l'ONU a estimé que la production mondiale de stimulants de type

« *amphétamine* », dont la méthamphétamine, s'élevait à 500 tonnes par an, avec plus de 24,7 millions de consommateurs.

Le gouvernement américain déclarait en 2008 que près de 13 millions de personnes de plus de 12 ans consommaient de la méthamphétamine, 529 000 d'entre eux étant des utilisateurs réguliers.

En 2007, 4,5 % des Américains en dernière année de lycée et 4,1 % des étudiants en seconde ont indiqué avoir déjà pris de la méthamphétamine au moins une fois dans leur vie.

Aux États-Unis, le pourcentage de gens admis en centre de désintoxication suite à une addiction à la méthamphétamine et aux amphétamines a triplé, passant de 3 % en 1996 à 9 % en 2006. Certains états déclarent des pourcentages beaucoup plus élevés, comme Hawaii, où 48,2 % des personnes cherchant de l'aide pour toxicomanie ou alcoolisme en 2007 étaient des consommateurs de méthamphétamine.

C'est une drogue largement consommée en République tchèque. Là-bas, on l'appelle le Pervitin et on le fabrique dans des laboratoires clandestins. La consommation est principalement locale, mais le Pervitin est également exporté dans d'autres pays européens et au Canada. La République tchèque, la Suède, la Finlande, la Slovaquie et la Lettonie ont indiqué que les amphétamines et la méthamphétamine concernaient 20 à 60 % des personnes demandant à suivre un traitement de désintoxication.

En Asie du Sud-Est, la forme la plus commune de méthamphétamine est une petite pilule appelée « *Yaba* » en Thaïlande et « *Shabu* » aux Philippines.

#### LES EFFETS MORTELS DE LA METH

Le caractère hideux de la cristal meth se voit sur les visages effrayants et prématurément vieillis de ceux qui en ont consommé.

#### **Impact à court et à long terme sur l'individu**

Lorsqu'on prend de la meth et de la cristal meth, elles créent une fausse sensation de bien-être et d'énergie et on a tendance à pousser son corps plus vite et plus loin qu'on en est capable. Par conséquent, les consommateurs de drogue peuvent subir de graves « *chocs* » ou des pannes physiques et mentales après que les effets de la drogue se sont dissipés.

Comme la consommation continue de drogue diminue la sensation naturelle de faim, les consommateurs peuvent perdre beaucoup de poids. Les effets négatifs peuvent également inclure : des troubles du sommeil, de l'hyperactivité, des nausées, une illusion de pouvoir, ainsi qu'une agressivité et une irritabilité accrues.

La drogue provoque d'autres effets inquiétants : des insomnies, de la confusion, des hallucinations, de l'anxiété et de la paranoïa. Dans certains cas, cette consommation entraîne des convulsions pouvant conduire à la mort.

#### **Domages à long terme**

À long terme, l'usage de la meth peut causer des dommages irréversibles : augmentation du rythme cardiaque et de la pression sanguine ; altération des vaisseaux sanguins du cerveau pouvant causer des attaques ou un rythme cardiaque irrégulier, pouvant provoquer à son tour des troubles cardiovasculaires ou la mort ; lésions du foie, des reins et des poumons.

On trouve chez les consommateurs des cas graves de lésions cérébrales, de troubles de la mémoire et une incapacité accrue à saisir des idées abstraites. Ceux qui s'en sortent sont généralement sujets à des trous de mémoire ou à des sautes d'humeur extrêmes.

#### **COMMENT LA METAMPHETAMINE AFFECTE LA VIE DES GENS ?**

Quand les gens prennent de la méthamphétamine, leur vie est influencée de différentes façons. Il y a trois niveaux de consommation.

**La consommation occasionnelle de la meth :** Ceux qui consomment de la méthamphétamine de façon occasionnelle l'avalent ou la sniffent. Ils recherchent l'hyper-stimulation qu'elle procure, de façon à rester éveillé suffisamment longtemps pour pouvoir terminer une tâche ou un travail, ou bien ils recherchent son effet coupe-faim pour perdre du poids. Ils sont sur le point de devenir des consommateurs « *binge* » (le mot *binge* signifie « *consommer jusqu'à en perdre la tête* »).

**La consommation de meth à en perdre la tête :** Ceux qui consomment de la méthamphétamine jusqu'à en perdre la tête la fument ou se l'injectent avec une seringue. Cela leur permet de recevoir une plus forte dose de drogue et de ressentir un « *rush* » qui les rend psychologiquement accros. Ils sont près de passer à une consommation très intensive.

**La consommation très intensive de meth :** Ceux qui prennent de la méthamphétamine de façon très intensive sont des accros, souvent appelés « *speed freaks* ». Ils passent la plus grande partie de leur vie à éviter la descente douloureuse après l'extase. Pour parvenir au *rush* tant désiré, ils doivent en prendre toujours plus. Mais, comme avec les autres drogues, chaque flash successif de méthamphétamine est moins intense que le précédent, ce qui précipite la personne accro à la meth dans la spirale sombre et mortelle de la dépendance.

#### LES ETAPES DE L'« EXPERIENCE » DE LA METH

1- **Le rush** — Un *rush* est la réaction initiale que les consommateurs ressentent quand ils fument ou s'injectent de la meth. Pendant le *rush*, le rythme cardiaque s'accélère et le métabolisme, la tension artérielle et le rythme cardiaque s'élèvent. À l'inverse du *rush* qui se produit avec le crack ou la cocaïne, qui dure approximativement de 2 à 5 minutes, le *rush* de la méthamphétamine peut durer jusqu'à 30 minutes.

2- **La défonce** — Le *rush* est suivi par la défonce, quelquefois appelé « *the shoulder* ». Durant la défonce, le consommateur semble souvent avoir plus de dynamisme, être plus brillant et peut chercher l'embrouille, interrompant souvent les autres personnes et finissant les phrases à leur place. Les effets délirants peuvent pousser un consommateur à se concentrer intensément sur un élément banal et illogique, comme de nettoyer toujours la même fenêtre pendant plusieurs heures. La défonce peut durer de 4 à 16 heures.

3- **Le binge** — Un *binge* est une consommation incontrôlée de drogue ou d'alcool. Il incite le toxicomane à prolonger la défonce en fumant ou en s'injectant plus de méthamphétamine. Le *binge* peut durer de 3 à 15 jours. Durant le *binge*, le consommateur devient hyperactif à la fois mentalement et physiquement. Chaque fois que le consommateur fume ou s'injecte plus de drogue, il a un autre *rush* plus petit jusqu'à ce que finalement il n'y ait plus de *rush* et plus de défonce du tout.

4- **Tweaking** — Un consommateur de méthamphétamine est plus dangereux lorsqu'il traverse une phase d'accoutumance, appelée *tweaking*, un état qui est atteint à la fin d'un *binge* de drogue, quand la méthamphétamine ne procure plus de *rush* ou de défonce. Incapable de soulager les horribles sentiments de vide et ressentant un besoin terrible de drogue, un toxicomane perd son sens de l'identité. Il peut ressentir d'intenses démangeaisons et être convaincu que des insectes courent sous sa peau. Incapable de dormir pendant des jours, il est souvent dans

un état de psychose totale et vit dans son monde, il voit et il entend des choses que personne d'autre ne peut percevoir. Ses hallucinations sont tellement vivantes qu'elles semblent réelles ; comme il a perdu le sens des réalités, il peut devenir hostile et dangereux pour lui-même et les autres. Les risques de mutilation sont élevés.

**5- La descente** — Pour le consommateur binge, la descente se produit au moment où le corps s'arrête, incapable de supporter les effets de la drogue qui l'envahit, avec pour résultat une longue période de sommeil. Même le plus mauvais, le plus violent des consommateurs devient presque sans vie durant la descente et ne représente plus la moindre menace pour qui que ce soit. La descente peut durer de 1 à 3 jours.

**6- Gueule de bois à la meth** — Après la descente, le consommateur retombe dans un état dégradé, affamé, déshydraté et complètement épuisé physiquement, mentalement et émotionnellement. Cette étape dure généralement entre 2 et 14 jours. Cela conduit à encore plus de dépendance, car la « *solution* » à ces sensations est de consommer toujours plus de meth.

**7- État de manque** — Souvent, de 30 à 90 jours peuvent s'écouler avant que le consommateur se rende compte qu'il est en état de manque. Tout d'abord il devient déprimé, perd son énergie et sa capacité à éprouver du plaisir. Puis vient le besoin de plus de méthamphétamine et le toxicomane a souvent des idées de suicide. Comme l'état de manque de meth est extrêmement douloureux et pénible, la plupart des consommateurs se remettent souvent à en prendre. Ainsi, 93 % des gens qui suivent un traitement traditionnel recommencent à consommer de la méthamphétamine.

#### L'HISTOIRE DE LA METHAMPHETAMINE

On donnait de la méthamphétamine aux pilotes kamikazes pour les soutenir durant leurs missions-suicides. La méthamphétamine n'est pas une drogue nouvelle, bien qu'elle soit devenue plus puissante ces dernières années parce que les méthodes de fabrication ont évolué. L'amphétamine a été synthétisée pour la première fois en

1887 en Allemagne et la méthamphétamine, plus puissante et plus facile à fabriquer, a été développée au Japon en 1919. La poudre cristalline était soluble dans l'eau, ce qui en faisait un produit parfait à injecter.

La méthamphétamine a été largement utilisée durant la Seconde Guerre mondiale, quand des deux côtés on l'employait pour garder les troupes éveillées. De fortes doses furent données aux pilotes kamikazes japonais avant leurs missions-suicides. Après la guerre, la prise de méthamphétamine en intraveineuse atteignit des sommets lorsque les réserves de l'armée ont été mises à la disposition du grand public japonais.

Dans les années 1950, la méthamphétamine était prescrite comme complément à un régime alimentaire et pour lutter contre la dépression. Facile à trouver, elle était utilisée comme stimulant non médical par les étudiants, les chauffeurs routiers, les sportifs, et sa consommation devint de plus en plus courante.

La situation a nettement changé dans les années 1960. La méthamphétamine injectable est devenu largement disponible et la consommation a fortement augmenté.

Puis, en 1970, le gouvernement américain en a fait une drogue illégale. Les gangs de motards contrôlaient alors la plus grande partie de la production et de la distribution de cette drogue. La plupart des consommateurs de l'époque vivaient dans des régions rurales et ne pouvaient pas se payer de la cocaïne, qui était plus chère.

Dans les années 1990, les organisations mexicaines qui se livraient au trafic de drogue ont installé de grands laboratoires en Californie. Alors que ces laboratoires peuvent fabriquer 25 kilos de substance en un seul week-end, de petits laboratoires privés ont éclos dans les cuisines et les appartements, ce qui a valu à cette drogue le nom de « *stove top* » (dessus de fourneau). C'est depuis cette époque qu'elle s'est répandue aux États-Unis et en Europe, via la République tchèque. Aujourd'hui, la plus grande partie de la drogue disponible en Asie est produite en Thaïlande, au Myanmar et en Chine.

© [www.ditesnonaladrogue.be](http://www.ditesnonaladrogue.be) - 2013

## Liturgie de la Parole

Dimanche 18 août 2013 – XX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre de Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)

Pendant le siège de Jérusalem, les chefs qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi répondit : « Il est déjà entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne du prince Melkias, dans la cour de la prison. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie s'enfonça dans la boue. Un officier du palais, l'Éthiopien Ébed-Mélek, vint trouver le roi : « Mon Seigneur le roi, ce qu'ils ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim ! » Alors le roi donna cet ordre à l'Éthiopien Ébed-Mélek : « Prends trois hommes avec toi, et retire de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

### Psaume 39, 2, 3, 4, 18

D'un grand espoir  
j'espérais le Seigneur :  
il s'est penché vers moi  
pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,  
de la vase et de la boue ;  
il m'a fait reprendre pied sur le roc,  
il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,  
une louange à notre Dieu.

Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,  
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux,  
mais le Seigneur pense à moi.

Tu es mon secours, mon libérateur :  
mon Dieu, ne tarde pas !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)

Frères, ceux qui ont vécu dans la foi, foule immense de témoins, sont là qui nous entourent. Comme eux, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien ; alors nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré, sans avoir de honte, l'humiliation de la croix, et, assis à la droite de Dieu, il règne avec lui. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous

ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

#### **Acclamation** (cf. Jn 10, 14-15)

Jésus, le bon Pasteur, connaît ses brebis et ses brebis le connaissent : pour elles il a donné sa vie.

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc** (Lc 12, 49-53)

Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et comme il m'en coûte d'attendre qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

« Les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi », prions avec confiance pour nos frères et sœurs en chemin.

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui, à cause de l'Évangile,... nous te prions, Seigneur !

Pour les responsables politiques qui prennent le risque de décisions courageuses dans le sens de la justice et de la solidarité,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent de l'indifférence, de l'incompréhension, de l'hostilité des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui perdent courage, las de ramer à contre-courant,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux que la vie a écrasés et qui sont condamnés au silence,... nous te prions, Seigneur !

Pour nous tous, qui redécouvrons ensemble les exigences de la vie chrétienne,... nous te prions, Seigneur !

*Que brûle en nos cœurs la ferveur de ton Esprit, Dieu de tendresse, nous t'en prions, afin que notre vie témoigne de l'amour dévorant que tu portes à tout homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## LA VRAIE PAIX DE DIEU

### COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XX<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Comme les contemporains de Jésus, nous rêvons de paix. Nous voudrions bien pouvoir goûter le bonheur tranquille de l'homme avec la femme, du conjoint avec le conjoint, des parents avec les enfants, de notre milieu social avec les autres milieux, de l'homme avec la nature, de l'homme avec Dieu... Cette harmonie universelle porte un nom dans la Bible : c'est celui de « *Shalom* ». C'est là un idéal on ne peut plus désirable. Or l'évangile vient nous secouer en parlant de feu, de baptême douloureux, de divisions : « *Croyez-vous que je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division* ». Pourquoi cette division sur les pas du Christ ? Que signifie ce feu qui doit brûler la terre ?

C'est bien la paix que Jésus apporte. Mais pas une paix facile. Il existe des paix trompeuses qui ne sont bâties que sur de mauvais compromis et ne servent qu'à masquer de graves oppressions. Les prophètes, avant Jésus, avaient dénoncé ces quiétudes mensongères qui ne reposent pas sur la justice et la vérité. Ainsi Jérémie s'écriait : « *Tous, en effet, du plus petit jusqu'au plus grand, tous s'adonnent aux profits malhonnêtes ; depuis le prophète jusqu'au prêtre, tous pratiquent le mensonge ; ils soignent à la légère la meurtrissure de mon peuple, ils disent : "Tout va bien" ! alors que tout va mal.* » (Jr 6, 13-14). Ce genre de prédication dérange. Jérémie a pu le mesurer, puisqu'il s'est retrouvé dans la boue du fond d'une citerne (1<sup>ère</sup> lecture).

La paix que donne Jésus, il ne la donne pas « *à la manière du monde* » (Jn 14, 27). Il l'offre au bout d'un feu purificateur qui réduit en cendres les branches mortes de nos mensonges et de nos iniquités. Brûler, cela fait craquer le bois sec. Et ce feu ne peut que rencontrer de la résistance en nous et autour de nous. Car c'est d'abord en nous que s'insinue la division : a-t-il jamais été simple de pardonner septante-sept fois sept fois ? A-t-il été jamais aisé de reconnaître en tout homme un frère quel qu'il soit ?

Et puis, il y a la division autour de nous. Quel baptême crucifiant que la douleur des parents devant leurs enfants

qui ont rejeté toute pratique religieuse, qui ne veulent pas se marier ou qui refusent le baptême de leurs enfants. Y a-t-il une famille qui soit à l'abri de ces conflits ? Elle est grande alors la tentation, soit de nous culpabiliser, soit d'accuser les autres : Église, éducateurs, curés... Il est malsain de penser que ce problème soit nouveau. Déjà Michée, huit cent ans avant Jésus, décrivait l'insurrection des enfants contre les parents comme une plaie de son temps. « *Car le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la bru contre sa belle-mère, chacun a pour ennemi des gens de sa famille* » (Mi 7, 6).

Non. Il est vain d'espérer une vie sans combats. La terre est en réalité une « *course d'endurance* » comme le dit de manière imagée la lettre aux Hébreux. « *Eh bien ! donc, environnés que nous sommes d'une telle nuée de témoins, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave si bien ; alors, nous courrons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de notre foi* » (Deuxième lecture). On ne peut suivre le Christ sans épouser ses choix et sans prendre les mêmes risques que lui, y compris ceux de l'opposition, des critiques et même de l'hostilité. Il faut s'endurcir et s'entraîner pour le combat spirituel comme les athlètes le font pour participer aux compétitions. « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché* », poursuit l'auteur de l'épître aux Hébreux.

Rechercher la paix qui vient de Dieu n'a rien à voir avec la recherche d'un bonheur facile et sans nuages. Jésus dans son engagement pour le bonheur de l'homme a été acculé à combattre le mal jusque dans sa forme la plus extrême. Il a été contraint de plonger dans les eaux de la mort. Mais de ce baptême, il a rebondi vivant du tombeau. Rechercher la paix ne serait-ce pas alors le reconnaître, lui, à nos côtés, au travers même des divisions et des obstacles de nos vies ? Gardons courage dans nos difficultés. Elles forgent en nous l'homme nouveau.

© Copyright 2013 - Kerit

# Chants

Samedi 17 août 2013 – XX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- Laisse-nous, Seigneur, entrer dans ta maison,  
laisse-nous venir chez toi,  
Laisse-nous, Seigneur, partager ta moisson,  
laisse-nous chanter avec toi.

- 1- Printemps de fête, alléluia, lumière est faite, alléluia.
- 2- L'homme est sauvé, alléluia, ressuscité, alléluia.
- 3- Dieu nous rassemble, alléluia, vivons ensemble, alléluia.

## KYRIE : Réconciliation

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,  
je suis sûr de sa parole.

## ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*) Amen (*bis*) acclamons, alléluia,  
le Seigneur est mon Berger, alléluia, amen.

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.  
Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ua hau to aroha i, te teitei, e te Atua e,  
e te Atua e, a haamanao mai oe,  
E a faarii mai, te pure a to nunaa.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : *Petito – latin II*

## ANAMNESE :

Tu as connu la mort  
Tu es ressuscité,  
et tu reviens encore pour nous sauver

## NOTRE PÈRE : chanté

## AGNUS : français

## COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table,  
elle invite les hommes au festin,  
Venez au banquet du Fils de l'homme,  
mangez et buvez la pâque de Dieu.

- 1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres,  
Je me glorifierai dans le Seigneur,  
que les pauvres m'entendent et soient en fête.
- 2- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur,  
ceux qui le craignent n'auront jamais faim,  
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,  
mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manquent de rien.

## ENVOI :

- 1- To aroha (*bis*), e te Fatu e (*bis*),  
e hau ae i te ora nei, to aroha e te Fatu e.
- 2- E faateitei (*bis*) ta'u pue utu (*bis*),  
i to oe na io'a, to aroha e te Fatu e (*bis*)

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

# Chants

Dimanche 18 août 2013 – XX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : MHN 42-2

- 1- Te Etaretia mau, e katorika ia,  
Taato'a ra i te tau, e te mau vahi atoa
- R- E mea tahito roa, te io'a te haapaora'a,  
Mai ia Iesu Kirito mai a, to tatou tapa'o ma

## KYRIE : Messe de Ranguel

### GLORIA : Messe de Ranguel

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME : MH p.50 n°8, Toti LÉBOUCHER

Aroha mai i a'u e te Atua e, mai te au i te rahi,  
O to Oe mau hamani maita'i.

## ACCLAMATION : MHN p.30 n°6 (a)

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia !

## PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilem omnium et invisibilem.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filius Dei unigenitum,  
et ex Patre natus ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
genitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,  
Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai,  
E te Fatu e, aroha mai la matou
- 2- O Seigneur, écoutes la prière,  
qui monte de nos cœurs.

## OFFERTOIRE : MHN 50

Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua,  
I te mau hamani maita'i nana ra ia'u  
Te here rahi nei au i te Atua,  
tei iana na'e to'u tiaturi ra'a

E rave au i te a'ua (ora) aora ra  
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua  
E rave au i te a'ua (ora) aora ra  
A tiaoro mai ai te i'oa no te Atua

## SANCTUS : Messe de Ranguel

## ANAMNESE : Messe de Ranguel

## NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

## AGNUS : Messe de Ranguel

## COMMUNION : Charles GOUNOD

Ave verum, Corpus natum de Maria Virgine,  
Vere passum, immolatum, in cruce pro homine  
Cujus latus, perforatum, fluxit, un daet sanguine,  
Eston obis, praegus tatum Mortis in examine.  
O Jesu dulcis, O Jesu pie, Jesu, Jesu, fili Mariae  
In nobis miserere O Jesu In nobis miserere.  
Amen, Amen, Amen, Amen

## ENVOI : MHN 248

- R- Maria, mo'a e, te Metua no Iesu,  
I na to'u mafatu, ia oe a muri noa'tu
- 1- E Maria e, paieti hau, paretenia mo'a,  
Metua maita'i e te tia rahi, a pure no matou nei
- 2- O te purete te maita'i anae, to huru, e Maria  
Metua mo'a haamaitai hia, a pure no matou nei

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité

## « LA CATHEDATES »

SAMEDI 17 AOUT 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Frances DENHAM ;

**DIMANCHE 18 AOUT 2013**  
**XX<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Marie-Joséphine EPETAHUI ép. KAUTAI ;  
09h30 : **Baptême** d'Ethan et Kelia ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 19 AOUT 2013

*S. Jean Eudes, prêtre, fondateur, † 1680 à Caen - vert*

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON et sa famille ;

MARDI 20 AOUT 2013

*S. Bernard, Cistercien, abbé de Clairvaux, docteur de l'Église, † 1153 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 AOUT 2013

*S. Pie X, pape, † 1914 à Rome – mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Henri TEUAPIKO ;  
12h00 : **Messe** : Romy CONRAD ;

JEUDI 22 AOUT 2013

*La Vierge Marie Reine - mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Jeannette - malade ;  
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 AOUT 2013

*Ste Rose de Lima, vierge, tertiaire dominicaine, † 1617 à Lima - vert*

05h50 : **Messe** : Josette LE GALL ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 24 AOUT 2013

**S. BARTHÉLEMY, APÔTRE – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Emilia, Lucien et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâce - anniversaire ;

**DIMANCHE 25 AOUT 2013**  
**XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;  
09h30 : **Baptême** de Nanihi ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**NOUS NE VIEILLISSONS PAS D'UNE ANNEE SUR L'AUTRE,  
NOUS NOUS RENOUVELONS CHAQUE JOUR. »**

**EMILY DICKINSON**

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Mercredi 21 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

SOUTENEZ

L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE

77 canettes = 1kg environ

1kg – 50 fr CFP

soit 2 fr pour trois canettes

15 000 canettes = 10 000 fr CFP

150 000 canettes = 100 000 fr CFP

Au 13 août 2013 : 504 kg de collecté  
soit environ 40 000 canettes... pour 24 600 frs



EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00



## HUMEURS

### DECOUVERTE D'UN NOUVEAU CONTINENT !

Le petit monde des océanographes, des navigateurs solitaires et des skippers habitués aux tours du monde, tire de plus en plus une sonnette d'alarme qui ne réveille personne. Ils ont fait une drôle de découverte. Les

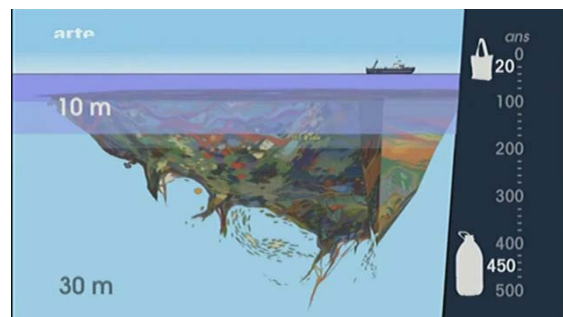


Ce phénomène alarmant a été découvert en 1997 par un navigateur américain. Récemment, un ingénieur du CNES (Centre National d'Études Spatiales), Patrick Deixonne, est allé voir sur place. Il a constaté qu'en 15 ans, la superficie de cette bouillabaisse plastique avait triplé ; elle est vaste comme six fois la France à présent ! Son compte-rendu n'est pas de nature à nous

uns comme les autres parlent d'un nouveau continent qui tourbillonne sur lui-même au cœur de l'immense Océan Pacifique, à égale distance de Los Angeles et de Hawaï. Par chance, les voies maritimes habituelles ne passent pas dans ses parages, mais il arrive qu'un cargo ou un bateau, poursuivant sa route hors des chemins traditionnels, tire des bordées au large de cette étrange « *terra incognita* » qui ne connaît ni montagne ni végétation ni climat. Ce continent sans nom et sans âme provient de l'accumulation des ordures et déchets plastiques que les habitants de tous les autres continents jettent à l'eau. Du fait de la rotation de la terre et du mouvement, encore mal étudié d'ailleurs, des eaux marines, ce gros bouillon de sacs et d'objets en plastique provoque un siphon qui, tournant sur lui-même, aspire et attire en son sein une bonne partie des déchets qui flottent sur les océans du globe. Ce continent fantôme grandit à une vitesse folle, mais faut-il s'en étonner quand on voit tout ce que l'on abandonne à la mer un peu partout ?

rassurer...

« *La première impression c'est qu'en dix-sept*



*jours de mer, on n'aperçoit jamais aucun oiseau et que l'on ne parvient jamais à pêcher un seul poisson !* ». Par contre, plancton et particules plastiques sont tellement imbriqués qu'ils intègrent ensemble la chaîne alimentaire. Celle-ci, ne l'oublions pas, finit dans nos assiettes !

Bernard ROBIN

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### SUSCITER UN MONDE DE FRERES !

Les jeunes surfent en quasi permanence sur *facebook* et autres vecteurs de communication, le monde est leur village ; dans la cacophonie des messages que ces jeunes reçoivent et échangent, parents, enseignants, éducateurs chrétiens, nous devons **faire retentir notre voix : celle du Christ**. Avec l'enthousiasme et la confiance du Pape François, n'ayons pas peur de dire à nos enfants : « **Allez au-delà de ce qui est humainement possible et suscitez un monde de frères.** »

Dans un monde marqué par l'individualisme, l'égoïsme, n'ayons pas peur d'afficher devant nos enfants notre confiance au Christ. Nous avons un héritage bimillénaire à leur transmettre empreint de foi et d'espérance. **Réveillons chez les jeunes toutes leurs potentialités, leurs**

**générosités** pour qu'ils soient bâtisseurs d'un monde de paix, juste et fraternel.

Utopie ! diront certains... Heureusement qu'un grand nombre de chrétiens qui nous ont précédés ont entraîné des jeunes dans leurs projets innovants : hôpitaux gratuits pour les pauvres, orphelinats pour les enfants abandonnés, léproseries, écoles gratuites dans les quartiers ouvriers ou dans les campagnes délaissées, développement de l'agriculture autour des monastères, fondation de grandes universités par des théologiens et scientifiques chrétiens. Certain(e)s l'ont fait au péril de leur vie !

Nous le voyons : Foi et Raison ont légitimement leur place dans l'éducation des jeunes pour bâtir une société fraternelle et solidaire.

Dominique SOUPÉ - Chancelier

## DECRET « QUAM SINGULARI »

### SUR LA COMMUNION DES ENFANTS... LE PAPE PIE X LE 8 AOUT 1910

*Pie X veut donner aux enfants le Pain de Vie qui est Jésus. Le pain, c'est la nourriture la plus normale, et l'Eucharistie ne doit pas être considéré comme une sorte de récompense, mais comme un remède à notre faiblesse. « Notre pain de chaque jour » ? La communion fréquente et quotidienne est vivement désirée par le Seigneur et par l'Église Catholique. Pie X nous dit avec force : « Non, non, aucun fidèle ne doit en être exclu pourvu que ces deux conditions seulement soit gardées : être en état de grâce et s'approcher de la Sainte Table avec une intention pieuse et droite » Il demande et encourage la communion des petits enfants : « Dès qu'un petit enfant sait discerner le pain Eucharistique de pain ordinaire, il a ce qu'on appelle l'âge de raison. Or, à l'âge de raison, l'enfant est obligé, comme tous les fidèles, de se confesser et de communier une fois par an. Les petits enfants peuvent communier, les petits enfants doivent communier. Jésus les aime d'un amour de prédilection. » En 1912, la France eut un geste d'une délicatesse unique dont Pie X fut bouleversé : quatre cents petits français, garçons et filles, venaient en pèlerinage à Rome pour remercier le Pape qui leur avait permis de recevoir la Sainte Eucharistie. Pie X les reçut tous au Vatican et leur parla lui-même en français : « Puisque Dieu est la pureté sans tache, celui qui s'unit à Jésus dans la Sainte communion, s'élevant comme une innocente colombe des eaux fangeuses de ce monde misérable, s'envole et va se réfugier dans le sein de Dieu, de celui qui est plus pur que les neiges immaculées qui couvrent les montagnes » Quand il eut fini de leur parler, il demanda, souriant avec amour : « Avez-vous compris ce que je vous ai dit ? » Alors, les yeux rayonnant de bonheur, les enfants s'écrièrent : « Oui, oui, Saint Père ! » Voici le décret de la Congrégation des Sacrements...*

De quel amour de prédilection Jésus-Christ a entouré sur terre les petits enfants, les pages de l'évangile l'attestent clairement. Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux ; Il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. Il s'indigna de les voir repoussés par ses disciples, qu'il réprimanda par ces paroles sévères : « Laissez donc venir à moi les petits enfants et ne les empêchez pas : c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu » (Mc 10, 13.14.16). Combien Il appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, Il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, Il dit à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Quiconque se fera humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci me reçoit » (Mt 18, 3.4.5). En souvenir de ces faits, l'Église catholique, dès ses débuts, eut à cœur de rapprocher les enfants de Jésus-Christ par la communion eucharistique, qu'elle avait l'habitude de leur administrer dès le premier âge. C'est ce qu'elle faisait dans la cérémonie du baptême, ainsi qu'il est prescrit à peu près dans tous les rituels anciens, jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, et cette coutume s'est maintenue plus tard dans certaines contrées : les Grecs et les Orientaux la conservent encore. Mais pour écarter tout danger de voir des enfants non encore sevrés rejeter le pain consacré, l'usage prévalut dès l'origine de ne leur administrer l'Eucharistie que sous l'espèce du vin. Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin banquet. Dans certaines églises, on avait aussi pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé, et ailleurs de leur distribuer les fragments après la communion des adultes. Puis cet usage disparut dans l'Église latine. On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la Sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelque connaissance de l'auguste Sacrement. Cette nouvelle discipline, déjà admise par quelques synodes particuliers, fut solennellement confirmée et sanctionnée au IV<sup>ème</sup> concile œcuménique de Latran, en 1215, par la promulgation du célèbre canon XXI, qui prescrit en ces termes la confession et la communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison : « Tout fidèle des deux sexes, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit fidèlement confesser tous ses péchés, au moins une fois l'an, à son propre prêtre, et accomplir avec tout le soin possible la pénitence qui lui est enjointe ; il recevra avec dévotion, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, sur le conseil de son propre

prêtre, il ne juge devoir s'en abstenir pour un motif raisonnable ». Le concile de Trente (sess. 21, de communion, cap. IV), sans réprover aucunement l'antique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison, confirma le décret de Latran et anathémisa les partisans de l'opinion adverse : « Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de discrétion, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème » (sess. 13, de eucharistia, cap. VIII, can. 9). Donc en vertu du décret de Latran cité plus haut et toujours en vigueur, les chrétiens, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, des sacrements de pénitence et d'eucharistie. Mais dans la fixation de cet âge de raison ou de discrétion, nombre d'erreurs et d'abus déplorables se sont introduits au cours des siècles. Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges de discrétion distincts, l'un pour le sacrement de pénitence, l'autre pour l'eucharistie. Pour la pénitence, à les entendre, âge de discrétion devait signifier celui où on peut discerner le bien du mal, et donc pécher ; mais pour l'eucharistie, ils requéraient un âge plus avancé, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une plus mûre préparation. Ainsi, suivant la variété des usages locaux ou des opinions, l'âge de la première communion a été fixée ici à dix ou douze ans, là à quatorze ou même davantage, et avant cet âge la communion a été interdite aux enfants ou adolescents. Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste sacrement, en écarte des fidèles, a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, par suite, la jeunesse, dépourvue de secours efficace, et entourée de tant de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté aux saints mystères. Même si l'on préparait la première communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, ce qu'on est loin de faire partout, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence, qui peut-être eût pu être évitée si l'eucharistie avait été reçue plus tôt. N'est pas moins digne de blâme la coutume en vigueur en plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la sainte table ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves, et c'est un grand péril. Mais ce qui est souverainement grave, c'est que, en certains pays, les

enfants avant leur première communion, même s'ils se trouvent en danger de mort, ne sont pas admis à communier en viatique, et, après leur mort, sont ensevelis selon les rites prescrits pour les tout petits, et sont ainsi privés du secours des suffrages de l'Église. Tels sont les dommages auxquels on donne lieu quand on s'attache plus que de droit à faire précéder la première communion de préparations extraordinaires sans remarquer assez peut-être que ces sortes de précautions scrupuleuses dérivent du jansénisme, qui présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine. C'est pourtant la doctrine contraire qu'a enseignée le concile de Trente, en affirmant que l'eucharistie est un antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels (sess. 13, de eucharistia, cap. II) ; doctrine qu'a rappelée récemment avec plus de force la sainte Congrégation du Concile en permettant, par son décret du 26 décembre 1905, la communion quotidienne à tous les fidèles d'âge avancé ou tendre, à deux conditions seulement : l'état de grâce et l'intention droite. Et certes, puisque dans l'antiquité on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants encore à la mamelle, on ne voit aucune raison légitime d'exiger maintenant une préparation extraordinaire des petits enfants qui vivent dans la si heureuse condition de la première candeur et de l'innocence et qui ont le plus grand besoin de cette nourriture mystique au milieu des multiples embûches et dangers de ce temps. À quoi attribuer les abus que nous répropons, sinon à ce que, en distinguant deux âges, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie, on n'a ni nettement, ni exactement défini ce qu'est l'âge de discrétion ? Et pourtant le Concile de Latran ne requiert qu'un seul et même âge pour ces deux sacrements, quand il impose simultanément l'obligation de la confession et de la communion. Ainsi donc, de même que pour la confession on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison ; de même pour la communion on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint l'usage de la raison. C'est ainsi que l'ont compris les principaux interprètes et contemporains du concile de Latran. L'histoire de l'Église nous apprend en effet que dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, peu après le concile de Latran, plusieurs synodes et décrets épiscopaux ont admis les enfants à la première communion à l'âge de sept ans. Un témoignage hors de pair est celui de saint Thomas d'Aquin, qui a écrit : « Lorsque les enfants commencent à avoir quelque usage de la raison, de manière à pouvoir concevoir de la dévotion pour ce sacrement (l'eucharistie), alors on peut le leur administrer » (IIa, q. 80, art. 9, ad 3). Ce que Ledesma commente en ces termes : « Je dis, et c'est l'avis universel, que l'Eucharistie doit être donnée à tous ceux qui ont l'usage de la raison, quelle que soit leur précocité, et cela même si l'enfant ne sait encore que confusément ce qu'il fait » (In S. Thom., III part., q. 80, art. 9, dub. 6). Vasquez explique ainsi le même passage : « Une fois que l'enfant est parvenu à cet usage de la raison, aussitôt il se trouve à ce point obligé par le droit divin lui-même que l'Église ne peut absolument pas l'en délier » (In S. Thom., III part., disput. CCXIV, cap. IV, n. 43). Telle est aussi l'opinion de saint Antonin qui dit : « Mais, lorsque (l'enfant) est capable de malice, c'est-à-dire capable de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession, et par conséquent de la communion » (Part. III, tit. XIV, cap. II, § 5). Cette conclusion découle du Concile de Trente. Quand il rappelle (sess. XXI, chap. IV)

que les petits enfants, avant l'âge de raison, n'ont aucun besoin ni aucune obligation de communier, il ne fournit de ce fait qu'une raison, à savoir qu'ils ne peuvent pas pécher : En effet, dit-il, à cet âge, ils ne peuvent perdre la grâce de fils de Dieu qu'ils ont reçue. D'où il appert que la pensée du Concile est que les enfants ont le besoin et le devoir de communier lorsqu'ils peuvent perdre la grâce par le péché. Même sentiment au Concile romain tenu sous Benoît XIII, et qui enseigne que l'obligation de recevoir l'Eucharistie commence lorsque garçons et fillettes sont parvenus à l'âge de discrétion, c'est-à-dire à l'âge auquel ils sont aptes à discerner cette nourriture sacramentelle, qui n'est autre que le vrai corps de Jésus-Christ, du pain ordinaire et profane et savent en approcher avec la piété et la dévotion requises (Instruction pour ceux qui doivent être admis à la Première Communion, Append. XXX, p. 11). Le Catéchisme Romain s'exprime ainsi : « L'âge auquel on doit donner les Saints Mystères aux enfants, personne n'est plus à même de le fixer que le père et le prêtre à qui ils confessent leurs péchés. C'est à eux qu'il appartient d'examiner, en interrogeant les enfants, s'ils ont quelque connaissance de cet admirable sacrement et s'ils en ont le désir » (Part. II, sacr. Euch., n. 63). De tous ces documents, il ressort que l'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, et peut ainsi s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise, puisqu'une connaissance élémentaire, c'est-à-dire une certaine connaissance, suffit. Ce n'est pas, non plus, le plein usage de la raison qui est requis, puisqu'un commencement d'usage de la raison, c'est-à-dire un certain usage de la raison, suffit. En conséquence, remettre la communion à plus tard, et fixer pour sa réception un âge plus mûr est une coutume tout à fait blâmable et maintes fois condamnée par le Saint-Siège. Ainsi le pape Pie IX, d'heureuse mémoire, par une lettre du cardinal Antonelli aux évêques de France, le 12 mars 1866, réprova vivement la coutume, qui tendait à s'établir dans quelques diocèses, de différer la Première Communion jusqu'à un âge tardif et fixe. De même, la Sainte Congrégation du Concile, le 15 mars 1851, corrigea un chapitre du Concile provincial de Rouen, qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de douze ans. Pour la même raison, dans le cas de Strasbourg, le 25 mars 1910, la Sainte Congrégation des Sacrements, consultée pour savoir si on pouvait admettre les enfants à la sainte communion à douze ou à quatorze ans, répondit : « Les garçons et les fillettes doivent être admis à la Sainte Table lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire lorsqu'ils ont l'usage de la raison ». Après avoir mûrement pesé toutes ces raisons, la sainte Congrégation des Sacrements, réunie en assemblée générale, le 15 juillet 1910, pour supprimer définitivement les abus signalés, et afin que les enfants s'approchent de Jésus-Christ dès leur jeune âge, vivent de sa vie et y trouvent protection contre les dangers de corruption, a jugé opportun d'établir, pour être observée partout, la règle suivante sur la première communion des enfants :

I - L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est à dire vers sept ans, soit au-dessus, soit même au-dessous. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.

II - Pour la première confession et la première communion, point n'est nécessaire une pleine et parfaite connaissance

de la doctrine chrétienne. L'enfant devra cependant ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier, suivant la capacité de son intelligence.

III - La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la Sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.

IV - L'obligation du précepte de la confession et de la communion qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs et le curé. C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le Catéchisme Romain, d'admettre l'enfant à la Première Communion.

V - Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants, et d'y admettre non seulement les nouveaux communicants, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, comme on l'a dit, plus haut, auraient déjà pris part à la Table Sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction.

VI - Ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la Sainte Table après leur Première Communion et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère la Sainte Église ; qu'on veille à ce

qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. Que ceux qui ont cette charge se rappellent aussi le très grave devoir qui leur incombe de veiller à ce que ces enfants assistent aux leçons publiques de catéchisme, sinon qu'ils pourvoient autrement à leur instruction religieuse.

VII - La coutume de ne pas admettre à la confession ou de ne jamais absoudre les enfants qui ont atteint l'âge de raison est tout à fait à réprover. Les Ordinaires auront donc soin de la faire disparaître totalement en employant même les moyens du droit.

VIII - C'est un abus tout à fait détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants parvenus à l'âge de raison et de les enterrer suivant le rite des tout petits. Que les Ordinaires reprennent sévèrement ceux qui n'abandonneraient pas cet usage. Ces décisions des Éminentissimes cardinaux de la Sainte Congrégation, Notre Saint Père le Pape Pie X, dans l'audience du 7 août, les a toutes approuvées, et a ordonné de publier et promulguer le présent décret. Il a prescrit, en outre, à tous les Ordinaires, de faire connaître ce décret non seulement aux curés et au clergé, mais encore aux fidèles auxquels on devra le lire en langue vulgaire, tous les ans, au temps pascal. Quant aux Ordinaires, ils devront, tous les cinq ans, rendre compte au Saint-Siège, en même temps que des autres affaires de leur diocèse, de l'exécution de ce décret.

© Copyright – Libreria Editrice Vaticana

## SAINT AUGUSTIN

### AUDIENCE GENERALE DU PAPE EMERITE BENOIT XVI LE 25 AOUT 2010

*Nous célébrerons cette semaine Saint Augustin. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée par le pape Benoît XVI en 2010.*

*Chers frères et sœurs,*

Dans la vie de chacun de nous, il y a des personnes très chères, que nous sentons particulièrement proches, certaines sont déjà dans les bras de Dieu, d'autres parcourent encore avec nous le chemin de la vie: ce sont nos parents, notre famille, les éducateurs; ce sont des personnes auxquelles nous avons fait du bien, ou dont nous avons reçu du bien; ce sont des personnes sur lesquelles nous savons pouvoir compter. Il est important, cependant, d'avoir également des «compagnons de route» sur le chemin de notre vie chrétienne: je pense au directeur spirituel, au confesseur, à des personnes avec lesquelles on peut partager sa propre expérience de foi, mais je pense également à la Vierge Marie et aux saints. Chacun devrait avoir un saint qui lui soit familier, pour le sentir proche à travers la prière et l'intercession, mais également pour l'imiter. Je voudrais donc vous inviter à faire davantage connaissance avec les saints, à commencer par celui dont vous portez le nom, en lisant sa vie, ses écrits. Soyez certains qu'ils deviendront de bons guides pour aimer encore davantage le Seigneur et des soutiens sûrs pour votre croissance humaine et chrétienne.

Comme vous le savez, je suis moi aussi lié de manière particulière à certaines figures de saints: parmi celles-ci, outre saint Joseph et saint Benoît dont je porte le nom, ainsi que d'autres, il y a saint Augustin, que j'ai eu le grand don de connaître de près, pour ainsi dire, à travers l'étude et la prière et qui est devenu un bon «compagnon de route» dans ma vie et dans mon ministère. Je voudrais

souligner encore une fois un aspect important de son expérience humaine et chrétienne, également actuel à notre époque où il semble que le relativisme soit paradoxalement la «vérité» qui doit guider la pensée, les choix, les comportements.

Saint Augustin est un homme qui n'a jamais vécu de manière superficielle; la soif, la recherche tourmentée et constante de la Vérité est l'une des caractéristiques de fond de son existence; mais pas cependant des «pseudo-vérités» incapables d'apporter une paix durable dans le cœur, mais de cette Vérité qui donne un sens à l'existence et qui est «la demeure» dans laquelle le cœur trouve la sérénité et la joie. Son chemin, nous le savons, n'a pas été facile: il a pensé trouver la Vérité dans le prestige, dans la carrière, dans la possession des choses, dans les voix qui lui promettaient un bonheur immédiat; il a commis des erreurs, il a traversé des moments de tristesse, il a affronté des échecs, mais il ne s'est jamais arrêté, il ne s'est jamais contenté de ce qui lui apportait seulement une étincelle de lumière; il a su regarder au plus profond de lui-même et il s'est rendu compte, comme il l'écrit dans les *Confessions*, que cette Vérité, ce Dieu qu'il cherchait de toutes ses forces était plus proche de lui que lui-même, il avait toujours été à ses côtés, il ne l'avait jamais abandonné, il était dans l'attente de pouvoir entrer de manière définitive dans sa vie (cf. III, 6, 11; X, 27, 38). Comme je le disais en commentant le récent film sur sa vie, saint Augustin a compris, dans sa recherche tourmentée, que ce n'est pas lui qui a trouvé la Vérité, mais que c'est la vérité elle-même, qui est Dieu, qui l'a

cherché et qui l'a trouvé (cf. *ORLF* n. 36 du 8 septembre 2009). Romano Guardini, commentant un passage du troisième chapitre des *Confessions*, affirme: saint Augustin comprit que Dieu est « gloire qui nous jette à genoux, boisson qui éteint la soif, trésor qui rend heureux, [...] eut] la certitude apaisante de celui qui a finalement compris, mais également la béatitude de l'amour qui sait: Cela est tout et me suffit » (*Pensatori religiosi*, Brescia 2001, p. 177).

Toujours dans les *Confessions*, au Livre neuf, notre saint rapporte une conversation avec sa mère, sainte Monique, dont on célèbre la fête vendredi prochain, après-demain. C'est une très belle scène: sa mère et lui sont à Ostie, dans une auberge, et de la fenêtre, ils voient le ciel et la mer, et ils transcendent le ciel et la mer, et pendant un moment, ils touchent le cœur de Dieu dans le silence des créatures. Et ici apparaît une idée fondamentale dans le chemin vers la Vérité: les créatures doivent se taire si l'on veut qu'apparaisse le silence dans lequel Dieu peut parler. Cela est toujours vrai également à notre époque: on a parfois une sorte de crainte du silence, du recueillement, de penser à ses propres actions, au sens profond de sa

propre vie, on préfère souvent ne vivre que le moment qui passe, en ayant l'illusion qu'il apportera un bonheur durable; on préfère vivre, parce que cela semble plus facile, de manière superficielle, sans penser; on a peur de chercher la Vérité ou on a peut-être peur que la Vérité nous trouve, nous saisisse et change notre vie, comme cela s'est produit pour saint Augustin.

Chers frères et sœurs, je voudrais dire à tous, même à ceux qui sont dans un moment de difficulté dans leur chemin de foi, à ceux qui participent peu à la vie de l'Eglise ou à ceux qui vivent « comme si Dieu n'existait pas », de ne pas avoir peur de la Vérité, de ne jamais interrompre le chemin vers celle-ci, de ne jamais cesser de rechercher la vérité profonde sur soi-même et sur les choses avec le regard intérieur du cœur. Dieu ne manquera pas de nous donner la Lumière pour nous faire voir et la Chaleur pour faire sentir à notre cœur qu'il nous aime et qu'il désire être aimé.

Que l'intercession de la Vierge Marie, de saint Augustin et de sainte Monique nous accompagne sur ce chemin.

© Libreria Editrice Vaticana - 2010

## PAUL VI, TEMOIN PASSIONNE DU CHRIST

### DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS A DES PELERINS DU DIOCESE DE BRESCIA

*Aux pèlerins du diocèse de Brescia (Italie) venus à Rome pour l'Année de la foi, le 22 juin 2013, le pape François a adressé un discours dans la basilique vaticane. Il y a présenté trois aspects de la vie et de l'enseignement du pape Paul VI, originaire de Brescia : sa foi et son amour du Christ, son amour de l'Église, l'amour de l'homme enfin, qui a pris la forme, avec le concile Vatican II, d'un « nouvel humanisme ».*

*Chers frères et sœurs du diocèse de Brescia, bonjour !*

Je vous remercie de m'offrir la possibilité d'évoquer avec vous la mémoire du vénérable serviteur de Dieu Paul VI... J'aurais tant à dire et rappeler en parlant de ce grand pontife, mais je me limiterai, en utilisant ses propres mots pleins de passion, à trois aspects fondamentaux dont il a témoigné pour nous et qu'il nous a enseignés : l'amour pour le Christ, l'amour pour l'Église et l'amour pour l'homme. Ces trois points correspondent à des attitudes fondamentales de Paul VI, qu'il a exprimées avec passion.

#### L'amour de Paul VI pour le Christ

1. Paul VI a su, en des années difficiles, témoigner de la foi en Jésus-Christ. Son invocation résonne encore en nous, plus vivante que jamais : « *Tu nous es nécessaire, ô Christ !* ». Oui, Jésus est plus que jamais nécessaire à l'homme d'aujourd'hui, au monde d'aujourd'hui, parce que dans les « déserts » de la cité séculière il nous parle de Dieu, il nous révèle le visage de Dieu. L'amour total pour le Christ se manifeste dans toute la vie de Montini, y compris dans le choix de son nom en tant que pape qu'il a motivé par ces mots : (Saint Paul) est l'apôtre « *qui a tant aimé le Christ, qui a tant souhaité voir l'Évangile du Christ parvenir à toutes les nations, qui a donné sa vie pour le Christ* ». C'est cette même disponibilité totale que Paul VI recommandait au Concile pendant son discours d'ouverture de la deuxième session à Saint-Paul-hors-les-Murs en commentant la grande mosaïque de la basilique dans laquelle le pape Honorius III est représenté dans des proportions minuscules aux pieds de la grande figure du Christ. Ainsi était l'assemblée du Concile elle-même : aux pieds du Christ pour être ses serviteurs et les serviteurs de son Évangile.

Un profond amour pour le Christ, non pas pour le posséder mais pour l'annoncer. Rappelons-nous ses paroles passionnées à Manille : « *Le Christ ! Oui, je sens la nécessité de l'annoncer, je ne puis le taire !... Il est celui*

*qui nous a révélé le Dieu invisible, il est le premier-né de toute créature, il est le fondement de toute chose ; il est le Maître de l'humanité et le Rédempteur ;... Il est le centre de l'histoire et du monde ; il est celui qui nous connaît et qui nous aime ; il est le compagnon et l'ami de notre vie ; il est l'homme de la douleur et de l'espérance ; il est celui qui doit venir et qui sera un jour notre juge, et, aussi, nous l'espérons, la plénitude éternelle de notre existence, notre félicité* ». Ces paroles passionnées sont grandes, et je vous confie une chose : ce discours de Manille mais aussi celui de Nazareth, ont été pour moi une force spirituelle, ils m'ont fait tant de bien au long de la vie. Je reviens toujours et encore à ce discours parce qu'entendre ces paroles de Paul VI aujourd'hui me fait du bien. Et nous, avons-nous le même amour pour le Christ ? Est-il le centre de notre vie ? Lui rendons-nous témoignage par nos actions de chaque jour ?

#### L'amour de Paul VI pour l'Église

2. Le deuxième point : l'amour pour l'Église, un amour passionné, l'amour de toute une vie, amour joyeux et douloureux exprimé depuis sa première encyclique *Ecclesiam suam*.

Paul VI a vécu à fond le travail douloureux de l'Église après le concile Vatican II, les lumières, les espoirs, les tensions. Il a aimé l'Église et s'est dépensé pour elle sans réserve. Dans *Pensées au sujet de la mort*, il écrit : « *Je voudrais êtreindre (l'Église), la saluer, l'aimer en tout être qui la compose, en tout évêque ou prêtre qui l'assiste ou la guide, en toute âme qui la vit et la représente* ». Et dans *Testament*, il s'adresse à l'Église avec ces mots : « *Reçois avec mon salut et ma bénédiction mon suprême acte d'amour !* ». Voilà le cœur d'un pasteur véritable, d'un chrétien authentique, d'un homme capable d'aimer ! Paul VI voyait très clairement l'Église comme une mère qui porte le Christ et conduit au Christ. Dans l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* – qui est pour moi le

document pastoral le plus grand qui ait été écrit à ce jour-, il pose cette question : « *Après le Concile et grâce au Concile, qui a été pour elle une "heure" de Dieu en ce tournant de l'histoire, l'Église se trouve-t-elle, oui ou non, plus apte à annoncer l'Évangile et à l'insérer dans le cœur de l'homme avec conviction, liberté d'esprit et efficacité ?* ». Et il continue : l'Église « *est-elle vraiment ancrée au cœur du monde et pourtant assez libre et indépendante pour s'adresser au monde ? Fait-elle preuve de solidarité avec les hommes et témoigne-t-elle en même temps de l'Absolu de Dieu ? Est-elle plus ardente dans la contemplation et l'adoration et plus zélée dans l'action missionnaire, caritative, libératrice ? Est-elle toujours plus engagée dans les efforts qui cherchent à rétablir la pleine unité des chrétiens, laquelle rend plus efficace le témoignage commun "afin que le monde croie" ?* ». Ce sont des interrogations qui s'adressent aussi à notre Église d'aujourd'hui, à nous tous, car nous sommes tous responsables des réponses et nous devrions nous demander : sommes-nous vraiment l'Église unie au Christ pour sortir et pour l'annoncer à tous, y compris, et surtout à ce que j'appelle les « *périphéries existentielles* », ou sommes-nous enfermés en nous-mêmes, dans nos groupes, dans nos petites chapelles ? Ou bien aimons-nous la grande Église, l'Église mère, l'Église qui nous envoie en mission et nous fait sortir de nous-mêmes ?

### L'amour de Paul VI pour l'homme

3. Et le troisième élément : l'amour pour l'homme. Il est, lui aussi, lié au Christ : c'est la même passion de Dieu qui nous pousse à rencontrer l'homme, à le respecter, à le reconnaître, à le servir. Pendant la dernière session du Concile, Paul VI a prononcé un discours qui frappe à chaque relecture, notamment lorsqu'il parle de l'attention du Concile envers l'homme contemporain. Il dit ainsi : « *L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature, a, dans un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme a rencontré la religion de l'homme qui se fait Dieu. Et qu'est-il arrivé ? Un*

*choc ? Une lutte ? Un anathème ? Cela pouvait arriver, mais cela n'a pas eu lieu. La vieille histoire du Samaritain a été le modèle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes l'a envahi tout entier. La découverte des besoins humains (...) Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, les humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme* ». Et dans un regard global sur le travail du Concile, il fit cette observation : « *Toute cette richesse doctrinale ne vise qu'à une chose : servir l'homme. Il s'agit bien entendu de tout homme, quels que soient sa condition, sa misère et ses besoins. L'Église s'est pour ainsi dire déclarée la servante de l'humanité* ». Ces paroles nous éclairent aussi aujourd'hui, dans ce monde où l'on nie l'homme, où l'on préfère aller sur la voie du gnosticisme, sur la voie du pélagianisme, ou de la « *négation de la chair* » – Dieu ne s'est pas fait chair – ou de la « *négation de Dieu* » – l'homme prométhéen peut aller tout seul –. Nous pouvons aujourd'hui dire les mêmes choses que Paul VI : l'Église est la servante de l'homme, l'Église croit au Christ qui est venu dans la chair, et c'est pour cela qu'elle est au service de l'homme, qu'elle aime l'homme, qu'elle croit en l'homme. Voilà l'inspiration du grand Paul VI.

Chers amis, cela nous fait du bien de nous retrouver au nom du vénérable serviteur de Dieu Paul VI ! Son témoignage ravive en nous la flamme de l'amour pour le Christ, de l'amour pour l'Église, de l'élan pour annoncer l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui avec miséricorde, patience, courage et joie. Pour cela, encore une fois je vous remercie. Je vous confie tous à la Vierge Marie, la Mère de l'Église, et je vous bénis tous de tout cœur, vous et vos proches, tout particulièrement les enfants et les malades.

© Documentation catholique - 2013

## Liturgie de la Parole

Dimanche 25 août 2013 – XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

### Lecture du livre d'Isaïe (Is 66, 18-21)

Parole du Seigneur : Je viens rassembler les hommes de toute nation et de toute langue. Ils viendront et ils verront ma gloire : je mettrai un signe au milieu d'eux ! J'envverrai des rescapés de mon peuple vers les nations les plus éloignées, vers les îles lointaines qui n'ont pas entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire : ces messagers de mon peuple annonceront ma gloire parmi les nations. Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, sur des chevaux ou dans des chariots, en litière, à dos de mulets ou de dromadaires. Ils les conduiront jusqu'à ma montagne sainte, à Jérusalem, comme les fils d'Israël apportent l'offrande, dans des vases purs, au temple du Seigneur. Et même je prendrai des prêtres et des lévites parmi eux. Parole du Seigneur.

### Psaume 116, 1, 2

Louez le Seigneur, tous les peuples ;  
fêtez-le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;  
éternelle est la fidélité du Seigneur !

### Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 5-7.11-13)

Frères, n'oubliez pas cette parole de réconfort, qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne néglige pas les leçons du Seigneur, ne te décourage pas quand il te fait des reproches. Quand le Seigneur aime quelqu'un, il lui donne de bonnes leçons ; il corrige tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. Ce que vous endurez est une leçon. Dieu se comporte envers vous comme envers des fils ; et quel est le fils auquel son père ne donne pas des leçons ? Quand on vient de recevoir une leçon, on ne se sent pas joyeux, mais plutôt triste. Par contre, quand on s'est repris grâce à la leçon, plus tard, on trouve la paix et l'on devient juste. C'est pourquoi il est écrit : Redonnez de la vigueur aux mains défaillantes et aux genoux qui fléchissent, et nivelez la piste pour y marcher. Ainsi, celui qui boite ne se tordra pas le pied ; bien plus, il sera guéri.

### Acclamation (cf. Lc 13, 29)

De l'Orient à l'Occident, tous les peuples de la terre prendront place à la table de Dieu.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 13, 22-30)

Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? » Jésus leur dit : « Efforcez-vous d'entrer par la

porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : "Seigneur, ouvre-nous", il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes." Alors vous vous mettez à dire : "Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places." Il vous répondra : "Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal." Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu. Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### PRIERES UNIVERSELLES

*Les yeux fixés sur Jésus, dont les bras en croix veulent rassembler tous les hommes, « de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi », faisons monter vers Dieu notre Père une prière ouverte à tous nos frères.*

## DEVENONS SIGNES DE VIE ÉTERNELLE

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU XXI<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Ce sont des paroles dures que celles de l'Évangile de ce jour. Nous avons entendu parler de porte étroite, de porte qui se ferme et que rien ne fera ouvrir, même pas les retardataires qui estiment avoir de solides références : ils sont, disent-ils, des pratiquants. Et au dehors de la porte, il y aura les pleurs et les grincements de dents. Tout semble donc reculer par rapport aux extraordinaires paroles du prophète Isaïe qui voient affluer vers la ville sainte une foule de Juifs et d'étrangers, où Dieu se choisira même des prêtres et des lévites (Première lecture).

Pour trouver la clé de ce texte difficile, il faut partir de ses premiers mots : « *Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes...* » La mention de Jérusalem n'a rien de topographique. Si Luc en parle, c'est pour nous indiquer que Jésus monte vers la mort. Aller à Jérusalem, c'est faire route vers le Père en passant par la Passion et la Résurrection. C'est pour y souffrir et puis y mourir. Tout en lui est cet amour qui va jusqu'au bout, pour son Père et pour tous. « *Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui est perdu* » (Lc 19,10).

Le meilleur éclairage pour comprendre ces paroles dures c'est aller consulter Jésus lui-même. N'a-t-il pas dit : « *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira, il viendra et trouvera de quoi se nourrir.* » (Jn 10,9) La porte est la personne même de Jésus. La porte étroite ne peut être que l'image de Jésus lui-même qui va vers sa passion. Nous savons aussi que le Royaume des cieux dont parle Jésus n'est pas un lieu. Il est « *la vie éternelle* ». Or « *la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé* », dit Jésus dans sa longue prière avant sa mort (Jn 17). La vie éternelle, pour reprendre les magnifiques images d'Isaïe, ce sera la montagne sainte où toute larme sera séchée et toute souffrance transfigurée.

Mais nous sommes encore en route vers la Jérusalem nouvelle. Et le chemin en est souvent dur et exigeant. Ce n'est pas que Dieu veuille faire payer un ticket d'entrée au

Pour les chrétiens et chrétiennes de toutes confessions qui s'efforcent de répondre fidèlement à leur vocation baptismale,... ensemble nous te prions !

Pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui s'efforcent de répondre fidèlement à la voix de leur conscience,... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, n'ont jamais entendu parler de toi,... ensemble nous te prions !

Pour tous ceux qui, à travers le monde, vivent une situation de rejet ou d'exclusion,... ensemble nous te prions !

Pour nous-mêmes, rassemblés aujourd'hui pour le partage de ta Parole et de ton Pain,... ensemble nous te prions !

*Dieu qui veux « rassembler les hommes de toute nation et de toute langue » au festin de ton amour, écoute notre prière : Que notre vie, renouvelée par ta Parole, devienne « signe », au milieu des hommes, de Celui qui, le premier, a franchi la « porte étroite » du service pour ouvrir à ses frères le chemin de la Vie, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

festin du Royaume. La souffrance et la mort, nous les rencontrons de toute façon sur notre chemin, avec ou sans Dieu ! Mais le Père nous invite à faire de toute souffrance un acte d'amour, comme l'a fait son Fils Jésus. Il nous sauve ainsi d'une révolte stérile et nous ouvre le chemin de croissance qui passe à travers elle.

La question de savoir s'il y aura ou non beaucoup de sauvés n'intéresse pas Jésus. À son époque, deux confréries rabbiniques s'opposaient sur ce sujet. L'une affirmait « *que tous les Israélites auraient part au monde futur* » et l'autre prétendait que « *ceux qui périssent sont plus nombreux que ceux qui seront sauvés* ». Ces querelles d'école ne touchent pas Jésus. Il détourne la question : « *Efforcez-vous d'entrer vous-mêmes par la porte étroite* ». Le problème n'est pas de s'interroger sur le petit ou le grand nombre des élus, mais de prendre au sérieux notre vie. Ce qui importe, c'est de se convertir aujourd'hui et d'accueillir la Bonne Nouvelle.

Mais regardons plutôt filtrer le rayon de lumière au bas de cette porte étroite et fermée. C'est la lumière du Christ vainqueur de la mort. Elle redonne vigueur « *aux mains défaillantes et aux genoux qui fléchissent* » (deuxième lecture) et nous rend courage sur la route. Le Christ crucifié et ressuscité nous fait entendre dimanche après dimanche la Bonne Nouvelle de ce salut offert à tous les hommes. Dimanche après dimanche, il nous offre le pain rompu et la coupe du vin nouveau pour que toute notre vie devienne eucharistie. C'est au cœur de notre prière et de notre liturgie que le Seigneur nous apprend à devenir signe de cette vie éternelle qu'il veut donner à toutes les nations.

Plutôt que nous désoler des cailloux qui gênent notre marche, ouvrons les yeux sur les petites fleurs du monde nouveau en croissance. Ce monde qui germe au sein même des douleurs de son enfantement.

© Copyright 2013 - Kerit

# Chants

Samedi 24 août 2013 – XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE :

R- Dieu nous rassemble en sa maison,  
Dieu nous invite à son festin,  
Jour d'allégresse et jour de joie, alléluia.

1- O quelle joie quand on m'a dit :  
« approchons-nous de sa maison,  
Dans la cité du Dieu vivant. »

2- Criez de joie pour notre Dieu,  
chantez pour lui, car il est bon,  
Car éternel est son amour.

## KYRIE : Toti LÉBOUCHER

### GLORIA : français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Allez par le monde entier,  
proclamer la bonne nouvelle.

## ACCLAMATION : Petiot II

## PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.  
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :  
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.  
Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;  
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.  
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.  
Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;  
Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;  
il a parlé par les prophètes.  
Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.  
Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.  
J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.  
Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

## OFFERTOIRE : Orgue

## SANCTUS : Toti LÉBOUCHER

## ANAMNESE :

- 1- Jésus-Christ est né, alléluia, il est parmi nous, alléluia,  
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
- 2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,  
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

## NOTRE PÈRE : récit

## AGNUS : Toti LÉBOUCHER

## COMMUNION :

- R- Recevez le corps du Christ,  
buvez à la source immortelle.
- 1- Adorons le corps très saint  
du Christ, l'Agneau de Dieu,  
Le corps très saint de celui qui s'est livré,  
pour notre salut.
  - 2- Le corps très saint  
de celui qui a donné à ses disciples,  
Les mystères de la grâce de l'Alliance nouvelle.
  - 3- Le corps très saint  
qui a lavé les pieds de ses disciples avec l'eau,  
Le corps très saint de celui  
qui a purifié leur cœur avec l'Esprit.

## ENVOI :

- R- Tu nous appelles à t'aimer,  
en aimant le monde où tu nous envoies,  
O Dieu fidèle, donnes-nous,  
en aimant le monde, de n'aimer que toi.
- 1- Allez par les chemins, criez mon Evangile,  
Allez pauvre de tout, partagez votre joie.

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité



# Chants

Dimanche 25 août 2013 – XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## ENTRÉE : A 506 - partition

R- Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia

- 1- Voici le jour du Seigneur Alléluia  
Jour d'allégresse et de joie !
- 2- Le Christ est ressuscité, Alléluia  
Comme il l'avait annoncé,
- 3- Et Dieu nous a rachetés, Alléluia  
Par le sang de Jésus Christ
- 4- Allez dire aux nations, Alléluia  
Oui, Eternel est son Amour

## KYRIE : San Lorenzo

### GLORIA : Louis GUILLOUX

R- Gloria, gloria, in excelsis Deo

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
prends pitié de nous ;  
Toi qui enlève le péché du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car toi seul es saint,  
Toi seul es Seigneur  
Toi seul es le Très-Haut :  
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
Amen.

## PSAUME :

Allez par le monde entier, proclamer la bonne nouvelle

### ACCLAMATION : MHN p.30 n°6 (a)

Alleluia ! Alleluia ! Alléluia ! Alléluia !

### PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum  
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,  
visibilium omnium et invisibilium.  
Et in unum Dominum Iesum Christum,  
Filium Dei unigenitum,  
et ex Patre natum ante omnia sæcula.  
Deum de Deo, lumen de lumine,  
Deum verum de Deo vero,  
génitum, non factum, consubstantialem Patri :  
per quem omnia facta sunt.  
Qui propter nos homines  
et propter nostram salutem  
descendit de cælis.  
Et incarnatus est de Spiritu Sancto  
ex Maria Virgine, et homo factus est.  
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;  
passus et sepultus est,  
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,  
et ascendit in cælum,  
sedet ad dexteram Patris.  
Et iterum venturus est cum gloria,  
iudicare vivos et mortuos,  
cuius regni non erit finis.  
Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :  
qui ex Patre Filioque procedit.  
Qui cum Patre et Filio simul adoratur  
et conglorificatur :  
qui locutus est per prophetas.  
Et unam, sanctam, catholicam  
et apostolicam Ecclesiam.  
Confiteor unum baptisma  
in remissionem peccatorum.  
Et exspecto resurrectionem mortuorum,  
et vitam venturi sæculi. Amen.

## PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, a faaro'o mai,  
E te Fatu e, aroha mai la matou
- 2- O Seigneur, écoute la prière, qui monte de nos cœurs.

## OFFERTOIRE : MHN 64

- 1- A pupu i te Teitei, i to Oe ora nei,  
ma te ha'a maita'i ra'a,  
Oia ia anae, te tumu te poiète, no te mau mea 'toa.
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai,  
Te tino et te Varua, nona ra te mau mero,  
Te vaha, te mana'o, te mafatu te rima.
- 3- E au mau taeae, a pupu atu outou, i to outou mau tino,  
Ei tutia ora, e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

## SANCTUS : San Lorenzo

### ANAMNESE :

Aujourd'hui, nous célébrons Jésus-Christ,  
venu en notre chair, amen,  
mort sur le bois de la croix, amen  
ressuscité, d'entre les morts, amen,  
et nous l'annonçons, nous l'annonçons  
jusqu'à ce qu'il revienne, amen.

## NOTRE PÈRE : Messe de Ranguel

### AGNUS : San Lorenzo

### COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, l'écouter en silence  
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.  
Mettre en lui seul toute ma complaisance.  
Voilà ma vie et voilà mon bonheur !  
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore  
pour vous aimer le temps me fait défaut :  
J'attends le ciel pour aimer plus encore.  
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt. (bis)
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même  
tout doucement je pense à mon Jésus  
Lorsque je sers et lui dis que je l'aime.  
Je suis heureux et veux rien de plus !  
Au fond du cœur, il me parle et murmure  
Des mots si doux que j'en brûle d'amour.  
J'attends le ciel pour aimer sans meure,  
Ah ! que ne puis-je y voler dès ce jour. (bis)

## ENVOI : MHN 248

- R- E teitei, e rahi, e mo'a te Atua  
Te Metua, te Tamaiti e te Varua Maitai (bis),  
Ei iana te tura e te hanahana
- 1- E mana, e mana, e mana te Fatu te Atua, manahope e (4x)
  - 2- E puai, e puai, e puai te Fatu te Atua, manahope e (4x)
  - 3- E mo'a, e mo'a, e mo'a te Fatu, te Atua, manahope e (4x)

## « LA CATHEDATES »

SAMEDI 24 AOUT 2013

18h00 : **Messe dominicale** : Action de grâce - anniversaire ;

**DIMANCHE 25 AOUT 2013**  
**XXI<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Luisa Tekahunuiariki HARRY ép. TAUTU ;  
09h30 : **Baptême** de Nanihi, Tuia et Vatea ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

LUNDI 26 AOUT 2013

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Manuela YIP – 33 ans ;

MARDI 27 AOUT 2013

*Ste Monique, mère de S. Augustin, † 387 à Ostie – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Tevaea Pierre YIP – 60 ans ;  
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 AOUT 2013

*S. Augustin, évêque d'Hippone (Algérie), docteur de l'Église, † 430 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;  
12h00 : **Messe** : pour la paix dans le monde et le pape ;

JEUDI 29 AOUT 2013

*Le martyr de S. Jean Baptiste - mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Eri TARANO ;  
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 AOUT 2013

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Bernard TEIHOTAATA ;  
13h30 à 16h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;  
17h00 : **Apostolat de la prière** ;  
19h00 : **Équipe couple** ;

SAMEDI 31 AOUT 2013

*De la férie - vert*

05h50 : **Messe** : Véronique FAATAUIRA ;  
14h00 : **Mariage** de Jessica et Yann ;  
18h00 : **Messe dominicale** : Léone VILLIERME veuve GIBSON ;

**DIMANCHE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2013**  
**XXII<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire**

*Bréviaire : 2<sup>ème</sup> semaine*

08h00 : **Messe** : Jeannette - malade ;  
18h00 : **Prière** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

OFFICE DES LAUDES

Du lundi au samedi à 05h30

CONFESSIONS

Vendredi de 13h30 à 16h30 à la Cathédrale  
ou au presbytère sur demande  
(téléphoner au 50 30 00)

**DESIRER LE PRESENT EST UNE MERVEILLEUSE MANIERE  
DE VIVRE LA VOLONTE DE DIEU**

**SIMONE PACOT**

LA SEMAINE A LA CATHEDRALE NOTRE DAME

- **Lundi 26 août** à 18h00 : **Catéchèse pour adultes** au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 28 août** de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

**Yann CHING** et **Jessica KONSANE** Le mariage sera célébré le **samedi 31 août 2013** à 14h00 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

*Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.*

Quand préserver l'environnement  
soutient une action de solidarité

**ECO-SOLIDAIRE**  
**COLLECTE DE CANETTES**  
Ensemble contre la précarité



Où déposer ?

Au presbytère de la Cathédrale

Du lundi au vendredi

telephone : 50 30 00

En vrac... écrasée c'est mieux !

SOUTENEZ

L'ACCUEIL TE VAI-ÊTE

77 canettes = 1kg environ

1kg – 50 fr CFP

soit 2 fr pour trois canettes

15 000 canettes = 10 000 fr CFP

150 000 canettes = 100 000 fr CFP

Au 22 août 2013 : 711 kg de collecté  
soit environ 54 000 canettes... pour 34 950 frs

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

LA VERITE VAUT BIEN

QU'ON PASSE QUELQUES ANNEES SANS LA TROUVER  
**JULES RENARD**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;  
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; Site : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale de Papeete.